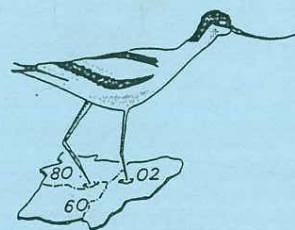
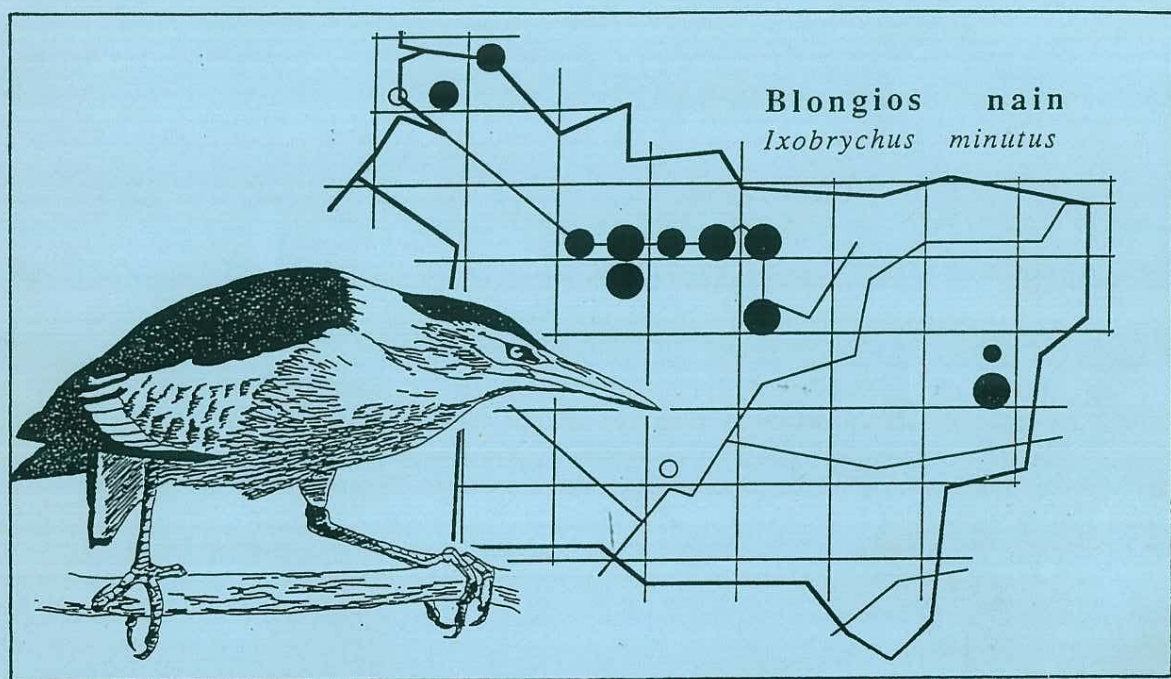




PICARDIE NATURE



CENTRALE ORNITHOLOGIQUE
PICARDE



ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DE PICARDIE (1983-1987)

Coordination de l'enquête: Xavier COMMECY

Equipe de rédaction: X. COMMECY, E. MERCIER et F. SUEUR

16 rédacteurs

(1995, n° spécial de l'AVOCETTE ISSN 0181 0782)

ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DE PICARDIE (1983 - 1987)

(3^{ème} édition)

Coordination de l'enquête : Xavier COMMECY

Observateurs :

C. ANCELET, E. BAS, J. P. BONNEL, S. BOUTINOT, P. CARRUETTE,
A. CLAMENS, X. COMMECY, A. et Y. CORBEAU, D. COULON,
B. COUVREUR, P. DAMOY, D. DELVILE, M. DICHAMP, H. DUPUICH,
J. P. FERRE, G. FLOHART, L. GAVORY, J. M. GERNET, L. JUIF,
L. LARRIEU, L. LARZILLIERE, Y. LECOMTE, J. LHEULLIER, E. MERCIER,
F. MONTEL, J. MOUTON, D. MURE, P. RAEVEL, T. RIGAUX, C. RIOLS,
J. C. ROBERT, A. ROUGE, F. ROUSSET, P. ROYER, J.M. SANNIER,
C. SCUOTTO, F. SPINELLI, F. SUEUR, B. TAILLEZ, C., J. C., et
G. TOMBAL, P. TRIPLET, C. VIEZ,
....et peut-être d'autres oubliés, qu'ils nous en excusent.

Equipe de rédaction : X. COMMECY, E. MERCIER et F. SUEUR

Rédacteurs des notices :

F. SUEUR : 49; X. COMMECY : 46; E. MERCIER : 34; L. GAVORY : 17;
F. ROUSSET : 15; G. FLOHART : 14; J.M. SANNIER : 8; P. CARRUETTE : 7;
H. DUPUICH : 7; P. RAEVEL : 6; P. ROYER : 6; F. SPINELLI : 5;
T. RIGAUX : 3; O. HERNANDEZ : 1; C. VIEZ : 1.; C. SCUOTTO: 1.

Conception technique :

Frappe des textes : X. COMMECY

Mise en page: X. COMMECY et E. MERCIER

Cartographie : E. MERCIER et X. COMMECY

Aide informatique : B. COUVREUR, F. LEPRÊTRE.

(1995 - réédition en 1996)

Préambule

Une enquête réalisée entre 1983 et 1987 et une publication en 1995; toujours sur le terrain pour observer mais dès qu'il s'agit de rédiger, qu'ils sont fainéants de la plume ces naturalistes pensez vous!

L'explication est en réalité tout autre; achevé d'écrire au milieu de l'année 1989 et saisi sur ordinateur pendant l'hiver 1989 - 1990, nous avons alors trouvé un éditeur (le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Picardie qui considérant l'intérêt de cet ouvrage proposait d'en assurer le maquettage, l'illustration - photos couleurs pour toutes les espèces- l'impression et la diffusion à tous les établissements scolaires de la région). Devant les coûts d'une telle réalisation, son budget propre ne permettant pas un tel investissement, les responsables de cet organisme montaient avec notre aide des demandes de subventions accompagnées d'une chaleureuse lettre d'accompagnement signée du doyen des Inspecteurs Pédagogiques Régionaux (I.P.R. de Biologie et Géologie). Ce dossier envoyé à une vingtaine de collectivités locales (le Conseil Régional, les trois Conseils Départementaux) et des organismes officiels (Chambres d'agriculture, Agence de l'eau, Comités du tourisme...) ne leur laissait aucun doute sur l'aboutissement rapide du projet; d'ailleurs le travail continuait, contacts avec des illustrateurs, choix des photos, avant-projets... Las, il fallu bientôt déchanter; les réponses négatives et les fins de non recevoir s'accumulaient. Seul le Conseil Général de l'Oise nous accordait une subvention, pour un montant trop modeste ne permettant pas le démarrage. Après plusieurs relances, notre éditeur abandonnait et nous rendait l'ensemble, désabusé, à la mi 1994.

L'environnement, la connaissance et la défense de la nature, en dehors des discours sont donc bien les derniers des soucis de nos décideurs. Le poids des lobbies anti protecteurs de la nature est d'ailleurs particulièrement important dans notre région.

Ainsi nous avons repris le projet à notre compte, avec une maquette minimale, sans illustrations ou presque, de façon à réduire les coûts pour notre association. Nous avons aussi fait le choix en ce début d'année 1995 d'éditer l'ensemble en l'état 1989 (seuls quelques compléments concernant la découverte d'espèces nouvelles nicheuses dans la région ont été ajoutées dans un paragraphe particulier). Les cartes et commentaires sont donc déjà dépassés pour certaines espèces; pour celles ci, il faut donc considérer cet Atlas comme une référence, image de la situation à la fin des années 80, à partir de laquelle nous espérons que de nombreuses notes et articles à paraître viendront préciser les statuts actualisés des espèces. Cette réaction montrera comme l'est l'aboutissement de cet atlas le dynamisme des ornithologues de Picardie et des associations qui les fédèrent, capables de réunir, de traiter et de synthétiser les milliers d'informations qui ont été nécessaires pour ce travail. A chacun maintenant d'en juger la qualité

AINSI LA PICARDIE SERA-T-ELLE LA SEULE REGION DE FRANCE A AVOIR UN ATLAS DES OISEAUX NICHEURS REGIONAL DONT L'EDITION N'A PAS ETE AIDEE.

X. COMMECY, MAI 1995

Remarque sur la seconde édition

La seconde édition (Novembre 1995) correspond au contenu de la première (Juin 1995) avec une autre mise en page et la correction de quelques fautes de forme.

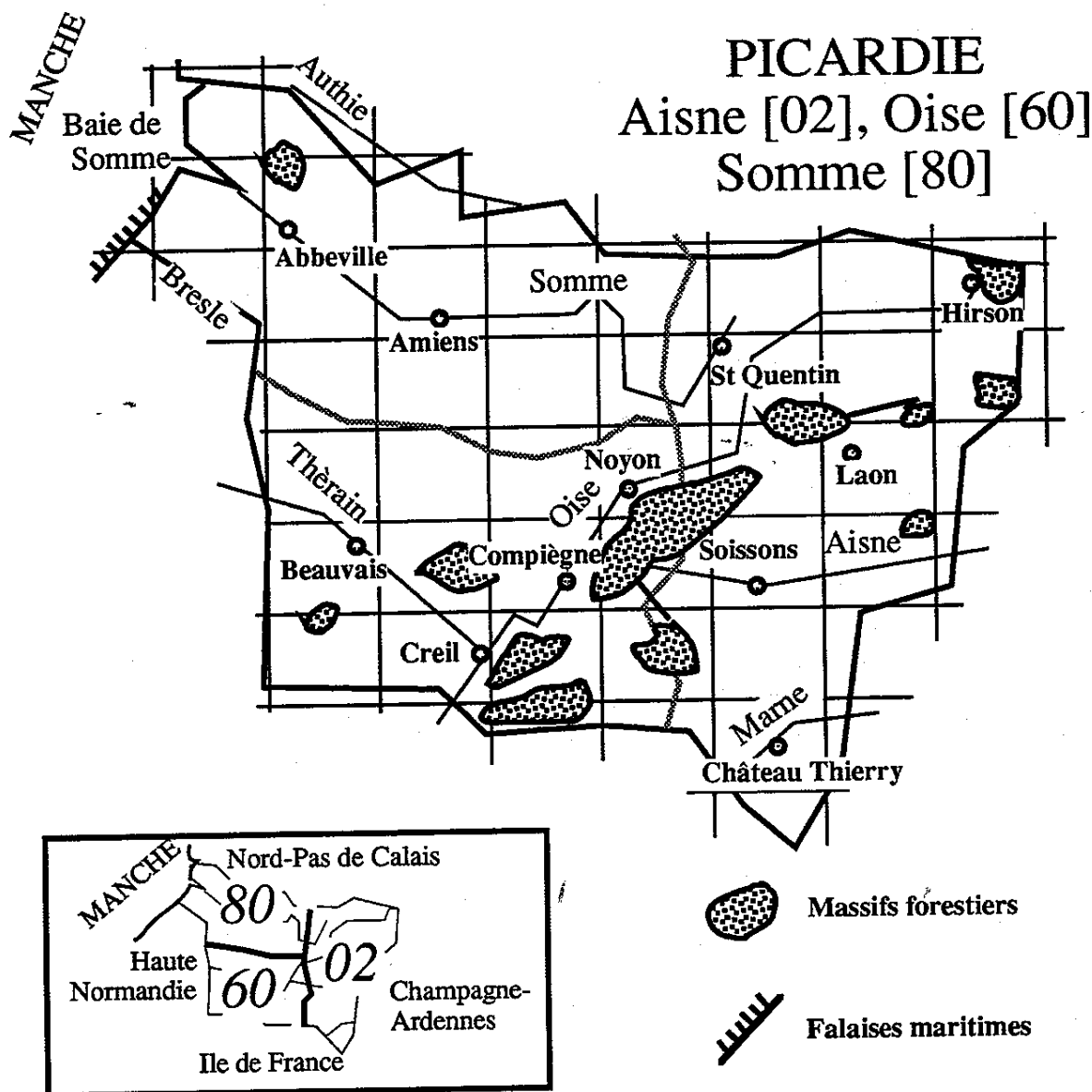
Remarque sur la troisième édition

Cette troisième édition (Novembre 1996) correspond au contenu de la seconde avec la correction des rares fautes de frappe qui demeuraient.

PRESENTATION GENERALE DE LA PICARDIE

D'OU'EST CE QUE LA PICARDIE ?

Vaste problème s'il en est! Disons le tout de suite : la Picardie n'est pas une région naturelle. Située en limite nord du Bassin de Paris et constituée d'une mosaïque de "Petits pays" on n'y reconnaît aucun trait commun qui permettrait de la définir par comparaison avec les régions voisines. Allons même plus loin, et soulignons qu'il est évident que le Ponthieu a beaucoup plus d'affinité avec les Flandres situées plus au nord et partie de la région Nord - Pas de Calais qu'avec le Tardenois pourtant pays picard mais qui ressemble lui tellement à la Champagne. De même la Thiérache est plus proche des Ardennes que du Vexin qui lui est indiscutablement un élément de l'Ile de France et qu'au Pays de Bray, véritable enclave normande dans la Picardie.



Ce n'est donc pas une région naturelle, ce n'est pas non plus une région historique! Aucune des divisions administratives actuelles ni celles de l'ancien régime ne correspondent, même de loin, avec la Picardie historique.

Ce n'est pas non plus un domaine linguistique. Si la langue picarde existe bien et reste relativement vivante, son influence n'atteint pas le sud des départements de l'Aisne et de l'Oise alors que

paradoxalement une partie de la Haute-Normandie, de la Wallonie, de l'Artois et des Flandres sont indiscutablement des pays de langue picarde.
Une conclusion s'impose donc, la région picarde est une structure administrative totalement artificielle.

Crée en 1955 la "région programme" Picardie est la réunion de trois départements (l'Aisne, l'Oise et la Somme) issus eux-mêmes des "charcutages" administratifs de la Révolution dont le but avoué était de briser les anciennes structures.

Face à ce constat, une question se pose : est-il pertinent de réaliser un atlas ornithologique et donc naturaliste dans le cadre d'un découpage artificiel? Oui! répondons nous et ce, pour deux raisons principales :

- La connaissance naturaliste débouche naturellement sur des actions de protection. Ces actions doivent se concevoir en partie sous forme de revendications et de propositions adressées à la puissance publique qui elle n'existe sur le plan géographique que dans un cadre administratif. Une centralisation des connaissances naturalistes au niveau d'une région artificielle permet donc de hiérarchiser les problèmes et d'intervenir de façon la plus efficace possible auprès des décideurs.

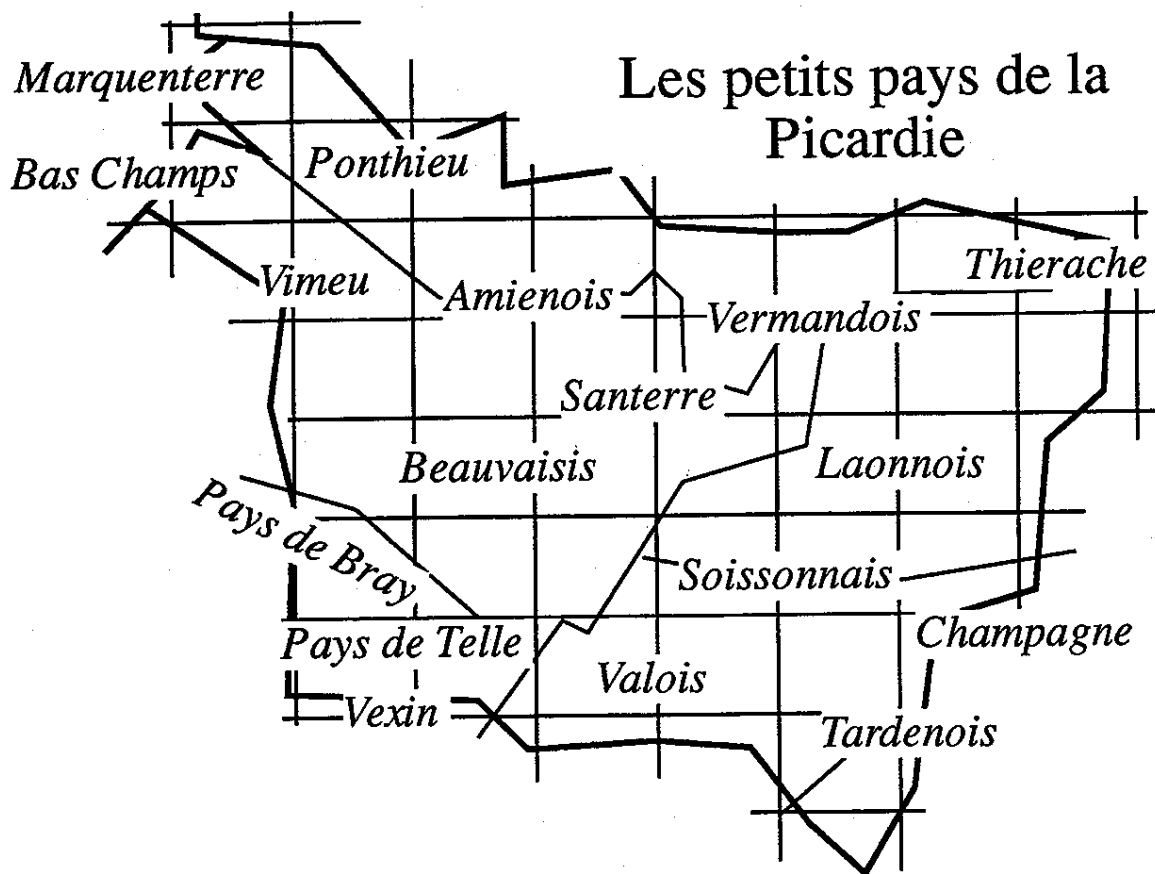
- Hétérogène sur le plan naturel, la Picardie en est d'autant plus variée. C'est cette variété comme toujours dans la nature qui fait sa richesse sur le plan ornithologique. Ainsi est-il particulièrement intéressant et instructif d'étudier la répartition de nos oiseaux nicheurs et de tenter de dégager les facteurs naturels qui influent sur leurs présences.

Riche de toutes ses différences, la Picardie est donc très riche en oiseaux nicheurs. La plupart de ceux ci, exigeants sur un plan écologique ne vont être présents que dans un nombre limité de paysages; montrer cette hétérogénéité géographique est le but même de cet atlas.

II) LES FACTEURS NATURELS DE LA DIVERSITE PICARDE

A) Géologie, morphologie et paysages.

Pas plus que la géologie, la morphologie ne permet d'expliquer la répartition de notre avifaune nicheuse. Tout au plus ces éléments, avec le facteur climatique, rendent-ils compte de la répartition de la végétation naturelle et dans une certaine mesure de celle de la végétation cultivée. C'est dans ce cadre limité qu'est conçu ce paragraphe qui ne veut être qu'une rapide présentation. Le lecteur devra se reporter à d'autres ouvrages plus spécialisés pour plus de renseignements.



La Picardie est essentiellement un élément du Bassin de Paris, vaste région géologique constituée d'une accumulation de couches sédimentaires quasi-tabulaires déposées depuis le début de l'ère secondaire (-200 millions d'années) sur un socle déformé lors de l'orogénèse varisque. Ce socle affleure à l'extrémité Nord-Est de la Thiérache sur un peu moins d'une centaine de Km². Il s'agit à cet endroit de schistes et de quartzites similaires à ceux que l'on rencontre partout dans le massif ardennais. Sur le plan morphologique, ces roches se caractérisent par des collines doucement moutonnées qui culminent aux environs de 250 mètres d'altitude. Les niveaux de base de l'empilement de couches sédimentaires qui recouvrent le reste de la Picardie sont constitués de marnes, argiles et calcaires du Jurassique et du Crétacé inférieur (-200 à -100 millions d'années). Ces niveaux affleurent en Thiérache en bordure du massif ardennais et dans la "boutonnière" du Pays de Bray. Le paysage que l'on y observe est caractérisé par des collines souvent boisées ou bocagères (quand les remembrements n'ont pas été trop destructifs) dont l'altitude se situe à environ 150 mètres. Au dessus du Crétacé inférieur, la craie s'est déposée. Elle affleure actuellement dans le Pays de Thelle et dans une vaste région intégrant le Ponthieu, le Vimeu, l'Amiénois, le Beauvaisis, le Vermandois, le Nord du Laonnois et la Champagne. Il s'agit de vastes plateaux au sous-sol particulièrement perméable et donc très pauvres en cours d'eau. Tout au plus peut-on reconnaître un réseau hydrologique fossile constitué de vallées sèches qui découpent le plateau en petites unités morphologiques qui atteignent selon les endroits une altitude comprise entre 70 et 180 mètres. Cette plaine de la craie présente un paysage très monotone, impression amplifiée par l'uniformité des cultures d'open field qui monopolisent la quasitotalité de la surface. Un élément morpho-écologique se distingue néanmoins dans ces paysages : il s'agit des "larris". Ce sont des pelouses sèches qui furent longtemps entretenues par les Moutons et que l'on trouve sur les versants des vallées sèches ou humides quand ceux-ci atteignent une pente suffisamment significative pour empêcher l'adhérence de sols arables... et la pratique des labours.

Dans toute la partie Sud de la Picardie, la couverture tertiaire qui normalement recouvre la craie, n'a pas été érodée. Cette série sédimentaire est constituée d'une alternance de niveaux sablonneux et de niveaux calcaires; elle caractérise le Vexin, le Valois, le Clermontois, le Soissonnais, le Sud du Laonnois, le Tardenois et la Brie. On y observe une série de plateaux s'étagant de 50 à 200 mètres d'altitude correspondant aux surfaces structurales des niveaux calcaires. Ces plateaux sont entaillés par de profondes vallées encaissées. Si les plateaux calcaires constituent le domaine de la grande culture, les versants, souvent sableux, présentent des paysages forts variés. Quand ils présentent un profil adouci, ces versants peuvent accueillir les plus grandes forêts de notre région (Forêts de Compiègne, Laigue, Saint-Gobain...); ailleurs, c'est le domaine des bosquets, des haies et des prairies.

Les niveaux quaternaires n'ont qu'une faible extension en Picardie si l'on exclut les faibles épaisseurs de limons qui recouvrent les plateaux et les colluvions qui tapissent les pentes. Le quaternaire n'est réellement développé que dans la plaine maritime et dans les grandes vallées. Dans ces deux cas il correspond à une morphologie et à des paysages très particuliers qui contribuent grandement à la richesse écologique de l'avifaune nicheuse picarde. La plaine maritime est séparée en deux par l'estuaire de la Somme; on distingue au Nord : le Marquenterre et au Sud les Bas-Champs. Il s'agit de formations de colmatage marin quaternaire développées au pied des plateaux du Ponthieu et du Vimeu. Ces plaines basses (altitude inférieure à 10 mètres) montrent un paysage de dunes, de marais et de polders plus ou moins naturels. Le paysage agricole traditionnel que l'on y rencontre est celui du bocage humide qui hélas tend de plus en plus à disparaître du fait des drainages et remembrements.

Les variations du niveau de la mer au quaternaire ont engendré un sur-creusement des vallées qui se sont progressivement comblées par des alluvions récentes. Le fond des grandes vallées picardes présente donc un profil fort plat, souvent sur plusieurs kilomètres de large. Les marais parfois tourbeux qui à l'origine devaient couvrir la quasi-totalité de ces surfaces sont partout relictuels. Progressivement s'est développé un paysage agricole de prairies naturelles et d'alignements de Saules. De plus en plus l'urbanisation, les peupleraies, les gravières, le drainage et le comblement des marais réduisent ce patrimoine naturel qui compte pourtant parmi les plus riches de nos régions.

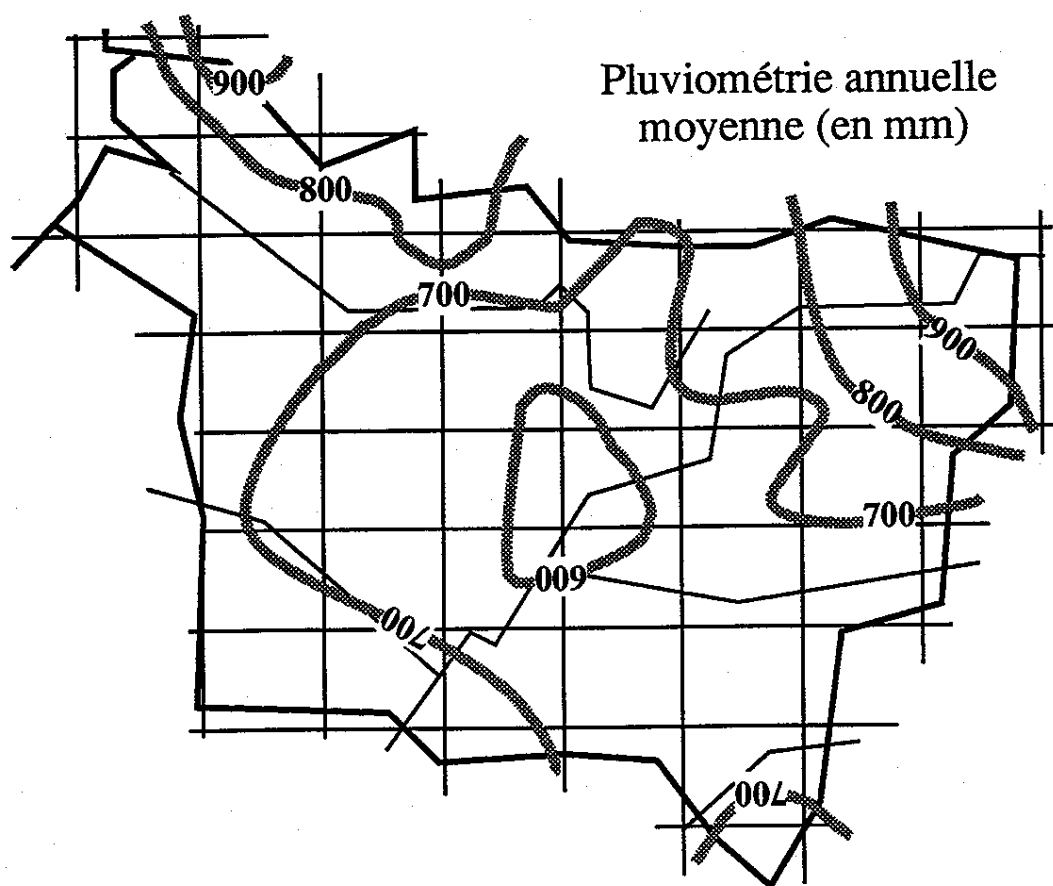
Beaucoup plus que la pluviosité, qui comme nous le verrons est très homogène pour la région, c'est la nature du sous-sol et la morphologie du paysage qui déterminent l'ampleur des variations de débit des rivières et donc la possibilité que présentent certaines de ces vallées à être inondées. Ce risque se marque profondément dans le paysage par l'existence en fond de vallées d'une zone homogène de prairies hydromorphes ou de peupleraies parcourues par des fossés bordés de Saules. Ceci se rencontre essentiellement dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise qui présentent toutes deux une importante aptitude à avoir des crues marquées. Ailleurs, et notamment dans le bassin de la Somme, les inondations sont beaucoup plus rares ce qui se ressent dans l'occupation des sols ou les cultures et l'urbanisation dominant.

B) Le climat

Hétérogène sur le plan géologique, la Picardie est par contre très homogène sur le plan du climat et tout au plus peut-on distinguer quelques tendances dans une climatologie qui est fondamentalement gouvernée par un régime océanique. La taille réduite de la région et son altitude généralement fort basse expliquent cette absence de diversité.

Les températures

Elles sont modérées. La valeur moyenne annuelle pour la région est de l'ordre de 10°C. Le mois le plus froid (Janvier ou Février) a une moyenne inter annuelle comprise entre 2 et 4°C. Celle du mois le plus chaud (Juillet) varie selon les localités entre 16 et 18°C. Le minimum d'écart entre les températures extrêmes s'observe sur le littoral alors que la Thiérache a des hivers plus froids et le Sud de la région des été plus chauds que la moyenne. Ceci montre à la fois les légères différences d'altitudes entre ces zones et une faible tendance continentale vers l'Est. Ces valeurs moyennes masquent d'importantes variations selon les années et certains hivers, les températures peuvent se maintenir fort longtemps sous 0°C. Les conditions extrêmes qui ont une influence significative sur l'avifaune hivernante, mais aussi sédentaire (et donc nicheuse) seront parfois développées dans les statuts des espèces traitées par cet atlas. On se souvient particulièrement des hivers 1945, 1963, 1979 et plus récemment, pendant la période de cet enquête, des hivers 1985 et 1986. A titre d'exemple, cette dernière année, la température moyenne de Février à Abbeville (donc près de la mer dont on connaît l'effet adoucissant) s'est établie à environ 3°C en dessous de 0 (avec des minimums certains jours à -14°C).



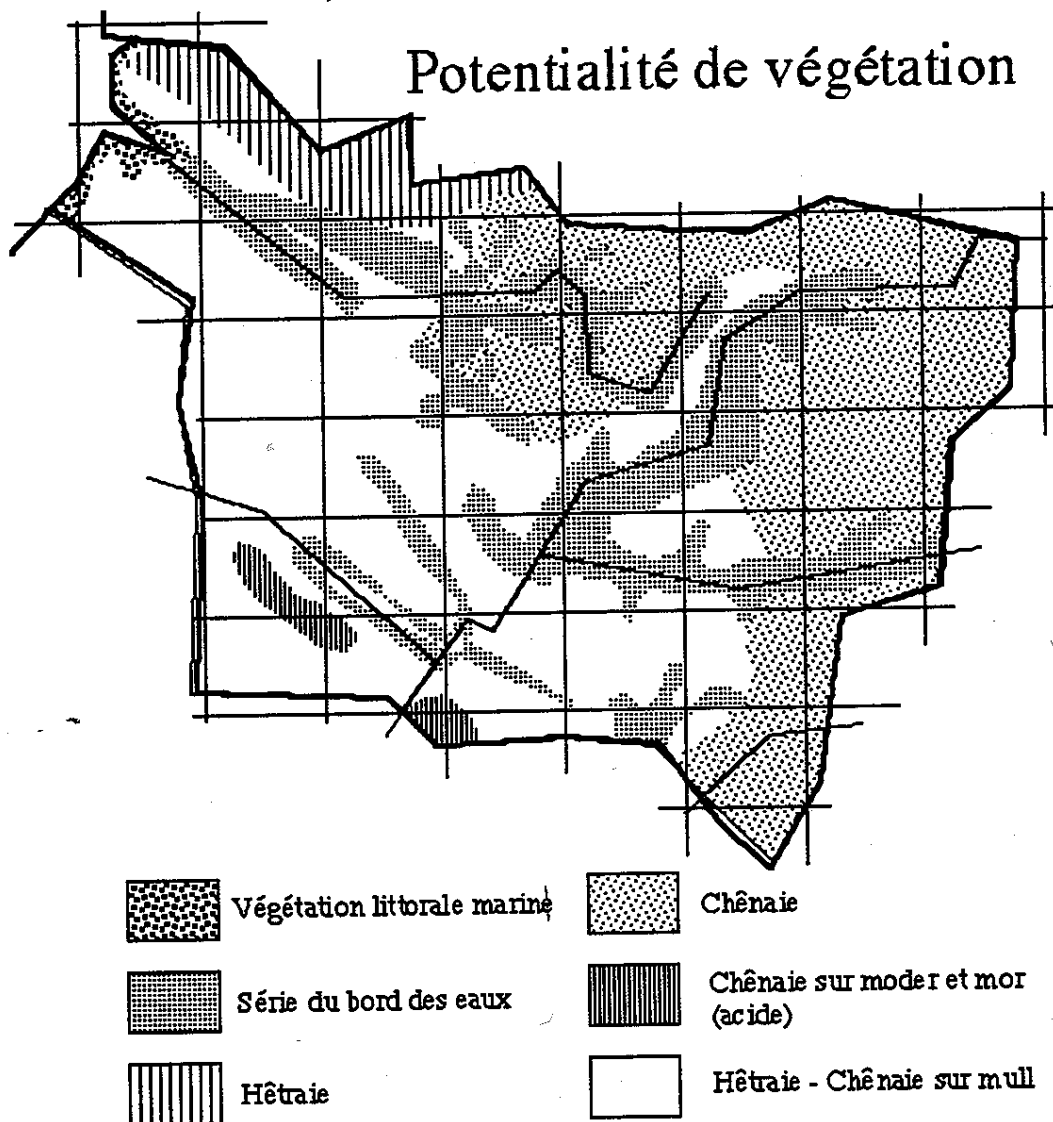
Les vents dominants viennent de l'Ouest, Sud-Ouest ce qui est caractéristique de l'influence océanique. La dominante secondaire correspond à des vents du Nord-Est. Peu importants pour les nidifications sauf quand ils apportent de longues périodes de pluies au printemps, les vents sont très importants pour les déplacements migratoires des oiseaux et expliquent bien de observations étonnantes d'espèces ayant dérivé de leur couloir habituel de déplacement et que l'on contacte parfois dans la région.

Les précipitations

Elles sont remarquablement bien réparties au long de l'année, aussi bien en quantité qu'au point de vue du nombre de jours de pluie, et aucune saison sèche n'apparaît si l'on exclut des périodes exceptionnelles comme les étés 1959 et 1976. Les faibles variations observées rendent compte de

l'influence des reliefs de l'Artois (Ponthieu), des Ardennes (Thiérache) et des plateaux de l'Ile de France (Brie).

C) Végétation potentielle



L'étude de la végétation potentielle est bien entendue théorique puisqu'elle n'exprime que des potentialités. Sur la carte de la fig. 4 est représentée la végétation que l'on rencontrerait en l'absence d'interventions humaines : c'est la végétation climacique ou climax. Actuellement les zones, même naturelles, où ce climax est visible sont particulièrement rares et l'on n'observe souvent que des termes de passages entre les résultats des interventions humaines et la végétation climacique. L'éloignement de l'un ou de l'autre de ces termes dépend en partie de l'ancienneté de la dernière intervention humaine significative. On constate sur la carte qu'en dehors des végétations littorales et palustres, l'essentiel du climax régional est représenté par la Hêtraie (calcicole ou acidocline mais surtout mésotrophe) et par la Chênaie (sur moder ou mor, ou sur mull et parfois pubescente en de rares localités).

D) L'occupation du sol

La Picardie est sans conteste un pays de grande cultures et à part les bocages herbacés de Thiérache et du Pays de Bray et les grandes forêts de la rive gauche de l'Oise, ce n'est que par l'analyse des occupations minoritaires du sol que l'on peut distinguer des variantes. Parmi celles-ci, ce qui s'impose à l'analyse est la relative abondance des bois (forêts ou bois plus petits) dans les Pays

où la géologie est dominée par les niveaux sédentaires tertiaires. Ailleurs au contraire, et notamment dans les Pays crayeux, les boisements sont relictuels.

La répartition des herbages est plus surprenante, elle correspond à des caractéristiques pédologiques particulières des niveaux quaternaires de recouvrement.

Pour finir, on soulignera que le terme "vallée humide" cache en fait un paysage très modifié qui tend fortement à ressembler à celui des plateaux environnants. Dans tous les cas, les zones humides naturelles (marais) sont très relictuelles et n'occupent qu'une faible proportion du terrain.

CONCLUSION

La Picardie est donc un ensemble assez homogène; on peut résumer ce qui précède en soulignant quelques mots clefs que le lecteur de notre étude ornithologique devra garder à l'esprit pour resituer notre avifaune nicheuse dans le cadre plus général de l'Ecologie de l'Europe occidentale. La Picardie est une région de plaines très fortement marquées par l'activité agricole. La façade maritime peu développée, témoigne néanmoins de l'existence de nombreuses influences océaniques. L'homogénéité des paysages et des climats est la règle si l'on accepte de prendre un peu de recul dans l'analyse. Dans le détail par contre, de nombreuses influences locales (naturelles ou humaines) génèrent des variantes dans les paysages écologiques, ce qui contribue fortement à la richesse de notre patrimoine naturel.

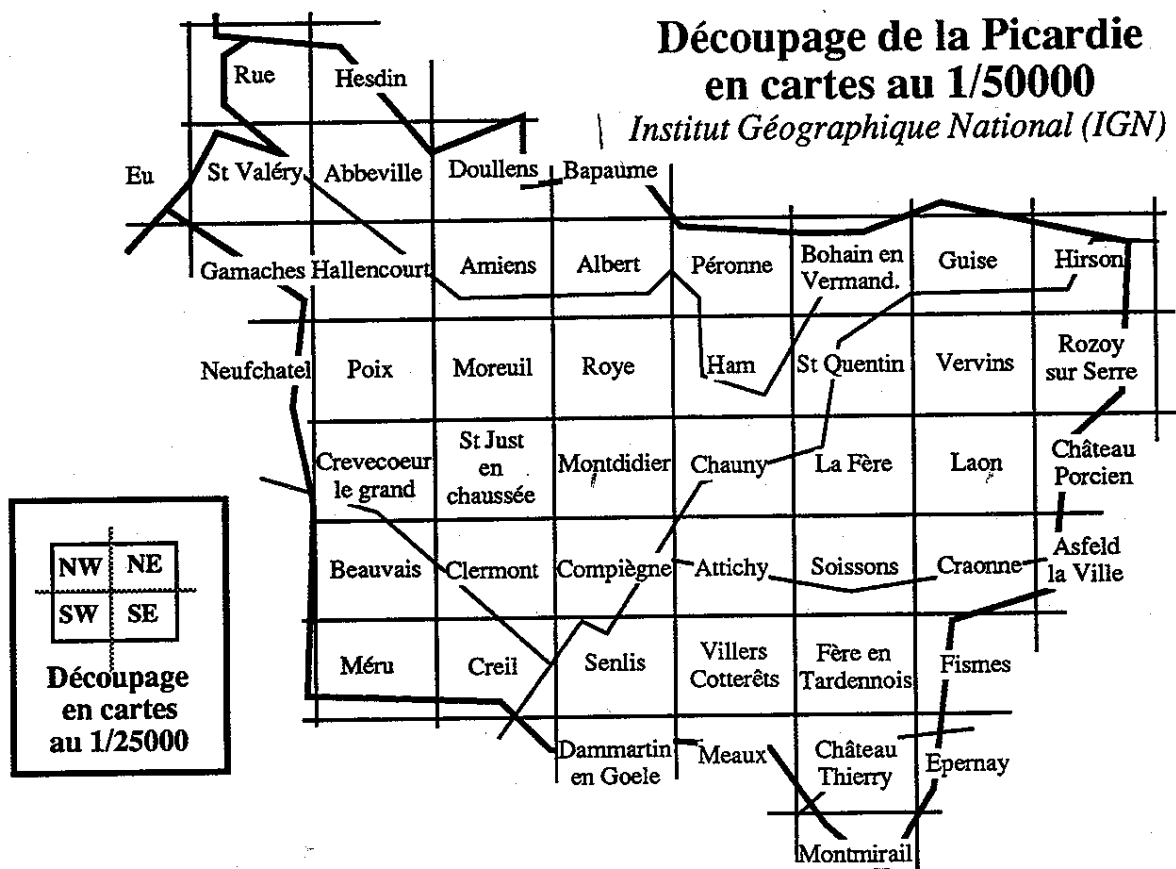
AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Vous avez entre les mains le résultat de 5 années d'enquêtes; les cartes sont nettes et semblent figées, on imagine d'un coup d'oeil tout savoir sur la répartition des oiseaux en Picardie pour ces années du milieu de la décennie 80. Bien entendu, si la représentation que nous avons produite est la plus fidèle possible, il est nécessaire d'indiquer les limites d'une telle entreprise et d'essayer de quantifier les carences d'une telle méthode.

Les limites de la prospection :

Chaque ornithologue de la région devant enquêter sur les feuilles 1/25 000 qu'il choisissait, toutes les cartes n'ont pas subi la même pression ornithologique. Des sorties collectives ont permis de "noircir" les cartes les moins visitées. De plus, même sur les cartes les plus fréquentées par les observateurs, les secteurs les plus favorables aux oiseaux (milieux humides, zone littorale...) sont mieux prospectés que les autres milieux.

La méthodologie utilisée a eu aussi pour conséquence malheureuse de nous faire négliger les secteurs frontaliers de la région ainsi que les zones les plus excentrées (Sud-Ouest de l'Oise, Sud de l'Aisne). En plus de ces défauts dus aux limites géographiques de l'enquête, d'autres artefacts apparaissent, dus eux aux qualités et aux appréciations personnelles des différents collaborateurs. Sans parler des connaissances individuelles (toutes les personnes qui ont participé aux recherches sur le terrain sont-elles en mesure de différencier en quelques instants le chant de l'Hypolaïs polyglotte de celui de l'ictérine voire de la Rousserolle verderolle ?), une même observation peut être interprétée de plusieurs façons par des observateurs différents : pour certains, un contact avec un oiseau appartenant à une espèce nichant fréquemment dans notre région suffit pour classer cette espèce comme étant nicheuse certaine sur la carte prospectée alors qu'un autre, plus pointilleux et plus respectueux des définitions établies pour chacune des classes adoptées ne la donnera que comme nicheuse probable ou possible. Ceci ne doit pas perturber la lecture des résultats obtenus, chaque observateur conservant cette appréciation des faits pour toutes les espèces et pour toutes les cartes qu'il a prospecté, il est toujours possible d'effectuer des comparaisons intercartes pour la fréquence de tous les oiseaux repérés dans la région.



Les choix nécessaires.

Malgré les précautions prises en début d'enquête, malgré les définitions précises que nous avons données pour classer les oiseaux selon les 4 catégories prévues (Présence; Nicheur possible; Nicheur probable et Nicheur certain), il est rapidement apparu que des problèmes subsistaient : que faire des données obtenues en période de nidification (Mai, Juin, Juillet) pour des espèces migratrices qui ne sont pas connues pour se reproduire chez nous? Devions nous suivre nos modalités d'enquête de façon stricte et les faire figurer comme nicheuses possible voire probable ou ne pas les indiquer sur les cartes? En fait, chacun a fait comme il a voulu et seulement pour quelques espèces, le groupe de rédaction finale a tranché, refaisant une seconde carte comme pour le Héron cendré par exemple. Dans tous les cas, il convient de lire très attentivement les textes qui accompagnent chacune des cartes de répartition pour les espèces; nous y avons toujours précisé les limites des résultats exposés.

Aspect quantitatif.

La cartographie utilisée ne peut rendre compte du nombre de couples qui habitent notre région : un point sur la carte peut aussi bien correspondre à un couple isolé dans le seul secteur favorable des environ 100 Km² concernés ou au contraire à des centaines de couples uniformément répartis (espèces ubiquistes) ou concentrés (espèces coloniales ou sténotypiques).

Par exemple pour le Tadome de Belon, la dizaine de points reportés correspond à près de 300 couples reproducteurs chaque année alors que pour le Fuligule morillon, ce même nombre d'indices correspond à 5 ou 10 couples et encore qui ne se reproduisent pas régulièrement.

Inversement, un grand nombre de points peut recouvrir deux catégories d'oiseaux bien différentes. Par exemple, la carte de la Pie-grièche grise nous indique de nombreux points de présence mais l'espèce reste rare et les couples sont dispersés alors que pour la Buse variable dont la carte ne présente pas plus d'indices, ce sont plusieurs centaines de couples qui nichent dans la région. Là aussi, il faut lire les textes d'accompagnement et le plus souvent nous avons essayé de donner une idée quantitative ou semi-quantitative de la population picarde.

Malgré toutes ces restrictions, l'Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie tel qu'il se présente aujourd'hui est une photographie assez fidèle de l'état des populations des oiseaux nicheurs de la région. Depuis la fin de l'enquête, les observations se poursuivent et déjà des modifications ont été enregistrées. C'est là aussi l'intérêt de telles études, elles ne sont jamais achevées et au contraire en perpétuelle évolution. Il est important que chacun, considérant le secteur qu'il connaît bien, ne s'offusque pas des manques qu'il constate sur son "territoire", qu'il ne considère pas que cet Atlas est des plus incomplet parce que nous n'avons pas trouvé la Grive musicienne ou l'Autour des palombes nicheur à tel endroit alors que lui sait qu'ils y sont, mais qu'au contraire, qu'il nous indique les compléments qu'il a à apporter pour la période 1983-1987 (période de l'enquête) et pour les années suivantes, nous en serions les premiers ravis et nous espérons bien publier régulièrement (tous les 5 ans?) des additifs à cette enquête. Ces additifs pourront correspondre à une meilleure connaissance des oiseaux d'un secteur ou à des modifications (installations ou disparitions) de la répartition des oiseaux. A cet effet, une fiche-enquête est insérée à votre disposition dans cet ouvrage.

Tous ces points étant précisés, nous vous souhaitons bonne lecture.

LES ORIGINES DE CET ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DE PICARDIE

La bibliographie générale utilisée montre les différents ouvrages qui au cours des 150 dernières années ont jalonné les étapes de la connaissance de la répartition des oiseaux vivant dans nos régions. D'abord simples listes, puis listes commentées (on disait alors raisonnées) de quelques mots pour décrire la répartition au niveau d'un pays ou d'une grande région, nous abordons un nouveau type de constat en 1975 avec les représentations cartographiques de l'Atlas des oiseaux nicheurs de France coordonné par L. YEATMAN. C'est cette méthode, reprise par de nombreux groupes de naturalistes régionaux ou nationaux que nous utilisons et actualisons aujourd'hui. Cet Atlas s'inscrit donc dans une continuité naturaliste et apporte une nouveauté grâce à la trame plus précise que celle utilisée auparavant.

L'idée de réaliser une enquête sur les oiseaux nicheurs de Picardie fut lancée en Octobre 1982 au cours d'une réunion des ornithologues picards qui essayaient de mettre sur pied ce qui allait devenir quelques semaines plus tard la C.O.P., Centrale Ornithologique Picarde. Le 26 Novembre 1982, le principe de la réunification des différentes associations ornithologiques et des observateurs indépendants est effective. Pour sceller cette unité, l'enquête pour l'Atlas des Oiseaux nicheurs de Picardie dont l'idée existait depuis longtemps trouve là une occasion de se concrétiser. Cette enquête, initialement prévue pour se dérouler sur 3 saisons de nidification (1983 à 1985) doit reprendre et compléter l'Atlas national de 1975. Une fiche d'enquête est établie, des critères de classification des observations précisés et chacun choisit les cartes I.G.N. 1/50 000 (c'est à dire un peu moins de 450 Km²) sur lesquelles il s'engage à rechercher les oiseaux nicheurs au cours de la saison 1983, les 4

cartes 1/25 000 devant être prospectées séparément et devant faire l'objet de rapports spécifiques, le document final prévu devant être publié selon cette trame, c'est à dire être 4 fois plus précis que l'Atlas national (rappelons que les cartes I.G.N. sont tracées sur de nombreuses cartes routières, qu'elles couvrent toute la France selon un quadrillage régulier et qu'il faut 4 cartes 1/50 000 pour couvrir la surface d'une carte 1/25 000). C'est le résultat de ces recherches qui vous est présenté ici. Dès la fin de la première saison il est décidé que l'année 1986 (soit une quatrième année d'enquête) serait elle aussi consacrée à la recherche des indices de terrain. Pour l'année 1987, seuls des compléments obtenus sans recherche particulière et seulement s'ils ne modifient pas le statut régional des espèces traitées ont été ajoutées sur les cartes. (Le commentaire peut lui préciser des évolutions postérieures à l'année 1987 quand elles modifient le statut régional de l'oiseau). Le premier objectif de la C.O.P. naissante est donc atteint, l'Atlas des Oiseaux nicheurs de Picardie existe aujourd'hui. Pour ce qui est de la réunion de tous les ornithologues picards il en est tout autrement; disons qu'actuellement, notre association regroupe tous les observateurs d'oiseaux non liés aux milieux cynégétiques. Les quelques crises de jeunesse inhérentes à toutes les associations actives regroupant des gens passionnés n'ont pas empêché notre groupe d'éditer chaque année 150 à 200 pages d'articles et de notes ornithologiques régionales dans sa revue l'AVOCETTE avec la collaboration de la plupart des membres fondateurs. Cette activité régionale va de paire avec une active participation à toutes les enquêtes nationales (comptage des oiseaux d'eau du B.I.R.O.E., atlas nationaux des nicheurs et des hivernants, enquêtes diverses sur des espèces précises) qui se sont décentralisées dans chacune des 22 régions de France et dont nous sommes le rouage local.

Les étapes de l'enquête

Fin 1983, les premiers relevés nous parviennent et un bilan des indices relevés après cette première saison est publié avec l'aide de la D.R.A.E. Picardie au milieu de l'année 1984.

X. COMMECY reprend alors la coordination de l'enquête en remplacement du conseil de 7 responsables qui s'était formé fin 1982. Ce premier bilan permet de cerner les secteurs mal couverts afin d'orienter les recherches pour les saisons de nidification à venir. Des sorties collectives avec le groupe de protection de la nature le G.E.P.O.P. sont organisées sur les cartes mal couvertes; de nouveaux collaborateurs se manifestent...bref le travail se poursuit activement.

Le bilan de fin 1984, soit après 2 années de recherches montre le résultat des efforts entrepris : le nombre de points reportés sur les pré-cartes a doublé par rapport aux résultats de la première saison. Pour la saison 1985, des sorties collectives sur des secteurs ciblés et choisis à cause de l'absence d'observateurs locaux sont de nouveau entreprises. Elles permirent de nombreuses et intéressantes observations.

Le bilan 1985 met lui l'accent sur les dernières cartes 1/25 000 insuffisamment prospectées (moins de 50 espèces) en les récapitulant et en incitant les observateurs voisins à les visiter en priorité. Pour l'année 1986, il est demandé à tous de faire un effort pour essayer d'améliorer la qualité des indices obtenus dans l'ensemble des cartes, surtout pour les espèces les plus fréquentes.

Fin 1986, après ces 4 ans de travail sur le terrain, il nous faut penser à la rédaction des notices accompagnant chacune des cartes -bilan provisoires qui pourront être distribuées aux différents auteurs. Nous avons en effet tenu à ce que les commentaires sur l'histoire et la géographie des oiseaux nicheurs de Picardie soient donnés par les meilleurs spécialistes régionaux de ces espèces; ceci étant la garantie de la qualité attendue des textes. Une première répartition est donc faite à la mi-1986, une réunion de lecture mutuelle des premiers manuscrits se faisant à la fin de cette année là. Cette lecture des textes des autres devait permettre d'enrichir de l'expérience de chacun nos connaissances sur les nicheurs picards. Les notices pour les espèces qui n'avaient pas encore été choisies soit distribuées (même s'il a fallu parfois forcer la main de certains pour des espèces "passionnantes"...car omniprésentes). Un nouveau bilan est fait en Mai 1987. Il apparaît alors un certain retard dans les rédactions : tous les textes promis n'étant pas encore achevés voire pour certains étaient encore à l'état d'ébauche...mentale. Une dernière répartition permet à chaque espèce de trouver un rédacteur volontaire.

Afin d'éviter une trop grande diversité rendue obligatoire par la méthode employée (multiplication des rédacteurs) une équipe de coordination (X. COMMECY et E. MERCIER, rapidement rejoints par F. SUEUR) entreprend une relecture critique des manuscrits afin d'homogénéiser les quelques 200 textes ainsi réalisés, tout en conservant autant que possible le style de chacun. Cette équipe travaille jusqu'à la mi-1988 et commence alors les dernières phases du travail final : Saisie des cartes, frappe et mise en page des textes, graphiques et dessins, choix des photos; relecture des épreuves, recherche d'un éditeur.. X. COMMECY fait ce travail. En même temps, il nous faut trouver un financement, choisir parmi les devis proposés par différentes sociétés, rencontrer les décideurs qui pourraient être intéressés par cet ouvrage et soutenir le projet. Bref, une intense activité et une grande débâche d'efforts jalonnés d'espoirs et de déceptions pour l'équipe réduite de rédaction.

Enfin, nous sommes début 1990, il s'est donc passé près de 7 ans entre l'idée de cet atlas et sa réalisation.

LA BIBLIOGRAPHIE UTILISEE

La compréhension de notre avifaune nicheuse passe par une vision historique qui nécessite une appréhension, la plus objective possible, de son état passé. Retracer l'histoire d'une avifaune régionale, décrypter les modifications d'abondance, inventorier les acquisitions et les pertes... voilà une tâche qui demande une abondante documentation. Heureusement, un colossal travail bibliographique a été réalisé par un des membres de la C.O.P., et ce bien avant le début de l'enquête (SUEUR 1980 complété par SUEUR 1988). Au total, plus de 1200 articles ou ouvrages traitant de l'ornithologie en Picardie ont ainsi été inventoriés, mais cette masse de documents n'est pas répartie uniformément dans les temps et les références antérieures à 1850 sont rarissimes et pour finir bien peu utilisables. Ainsi par exemple, le célèbre ouvrage de BAILLON (1833) n'est qu'une liste en latin des oiseaux "observés" (comprendons tués) dans l'arrondissement d'Abbeville. Aucune indication de statut (nicheur, hivernant, de passage...) ni d'abondance n'y figure. D'autre part, la quasi totalité des références qui existent dans la bibliographie ne concerne que la description d'un comportement particulier de la biologie de tel ou tel oiseau. Ces références quand elles concernent la nidification ont été utilisées et elles sont indiquées dans le corps du texte pour chaque espèce. Inversement, quelques ouvrages ont marqué une étape dans la connaissance de notre avifaune nicheuse; ces ouvrages qui ont été systématiquement consultés lors de la rédaction des notices ne seront pas cités dans le corps des notices de façon à éviter les répétitions. Ce sont ces ouvrages que nous présentons dans ce chapitre introductif.

La première référence utilisée systématiquement date de la seconde moitié du XIX siècle; il s'agit de l'ouvrage de MARCOTTE (1860) qui a le même cadre géographique que celui de BAILLON mais qui lui constitue cette fois une véritable avifaune avec présentation du statut des différentes espèces, une courte description de leur mode de vie et quelques éléments sur leur abondance relative. Hélas MARCOTTE, comme il le rappelle dans son introduction, n'était pas un ornithologue et un certain nombre des informations qu'il fournit semble en contradiction avec l'opinion de ceux de ces contemporains qui ont laissé des comptes-rendus écrits. Il s'agit néanmoins d'un premier document de synthèse très important.

Il faut attendre près d'un demi siècle pour retrouver un document synthétique directement utilisable. Il s'agit du travail de RASPAIL, brillant ornithologue qui s'est attaché à décrire l'avifaune nicheuse d'une commune du Sud de l'Oise, Gouvieux et son évolution pendant 20 ans (de 1885 à 1905, année de la publication). Cette oeuvre de conception très moderne est une véritable mine de renseignements; non seulement tous les oiseaux nicheurs sont décrits avec d'abondantes informations sur leur biologie, mais on trouve aussi de nombreuses observations sur l'abondance et les variations d'abondances des populations aviennes. Ah, comme nous regrettons que cette remarquable monographie hélas très localisée soit restée unique en son genre pour la région.

Il faut ensuite attendre 1936 et la publication de l'inventaire des oiseaux de France (MAYAUD et al. 1936) pour trouver une vision d'ensemble de notre avifaune nicheuse. Encore faut-il remarquer qu'il s'agit d'un inventaire national. Toutefois, la précision des informations qui y sont retranscrites permet de ce faire une bonne idée de l'évolution de l'avifaune nicheuse picarde pendant la première partie du XX siècle.

Près de 40 ans plus tard, en 1973, le chanoine MARTIN publie un petit opuscule qui, essentiellement à partir de la bibliographie existante et en dépit de nombreuses lacunes et imperfections remet à jour l'ouvrage de MARCOTTE qui traitait des oiseaux du littoral au sens large.

Les années 70 sont surtout marquées par la publication de l'"Atlas des oiseaux nicheurs de France" (YEATMAN 1976) qui correspond au renouveau de l'ornithologie française et picarde. Il s'agit de l'ancêtre du présent ouvrage et qui fut rédigé à partir des données d'une enquête nationale de même type que la nôtre entre 1970 et 1975 sur un fond de carte correspondant au découpage I.G.N. de la France au 1/50 000. Une dizaine d'observateurs picards ont participé à cette enquête et il y sera fréquemment fait allusion sous le vocable : enquête nationale 1970-75.

L'année suivante, 1977, est créé l'AVOCETTE qui est devenue la revue de la C.O.P. et qui constitue la mémoire ornithologique récente de notre région. Actuellement, notre vaillant oiseau mascotte en est à sa douzième année d'existence, ce qui représente près de 1700 pages de notes scientifiques publiées consacrées aux oiseaux picards.

Mais revenons à notre historique des publications ornithologiques régionales avec la thèse de S. BOUTINOT, ornithologue Saintquentinois qui nous a fourni une magnifique synthèse sur l'avifaune de Vermandois entre 1950 et 1980. Ce document fourmille de données originales sur les effectifs et l'évolution des populations des oiseaux du secteur de la Picardie considéré. Citons enfin la dernière grande monographie en date qu'est l'"Avifaune de la Baie de Somme et de la Plaine Maritime Picarde" de COMMECY et SUEUR (1983). Ce document qui doit prochainement être réactualisé et réédité (SUEUR et COMMECY 1990, Guide des oiseaux de la Baie de Somme, édition

GEPOP/EDF/DRAE) s'appuie sur un travail bibliographique exhaustif et une très intense prospection de terrain; c'est une référence de tout premier ordre en ce qui concerne l'avifaune littorale qu'elle soit nicheuse ou seulement de passage.

Les années quatre vingts ont vu également l'apparition d'une nouvelle forme d'enquêtes qui contrairement à celle de l'Atlas de YEATMAN (1976) ne s'intéressent qu'à un groupe limité d'espèces et qui tente d'évaluer le plus précisément possible et la répartition et la taille des populations nicheuses.

On citera notamment :

- l'enquête S.N.P.N. (1983) sur les Hérons paludicoles
- l'enquête F.I.R. (1984) sur les Rapaces diurnes non rupestres
- l'enquête L.P.O. (DUBOIS et MAHEO 1986) sur les Limicoles

Ces enquêtes auxquelles les ornithologues de la C.O.P. ont largement participé constituent des références fondamentales en ce qui concerne les aspects quantitatifs de l'ornithologie, aspect qui est d'ailleurs appelé à prendre un fort développement dans le futur en vue d'une meilleure connaissance des populations d'oiseaux, indicatrices de l'évolution de la qualité des milieux fréquentés; aussi dans ce qui va suivre, nous nous sommes attachés pour certaines espèces et quand cela était possible de donner une fourchette d'évaluation des populations nicheuses picardes.

En conclusion, on retiendra que ce n'est qu'avec les années 1970 que l'étude suivie de l'avifaune a vraiment commencé sur l'ensemble de la Picardie. Nous verrons que ce recul de 20 ans permet de constater des évolutions très significatives dans l'abondance et la répartition des espèces. Pour remonter plus loin dans l'histoire, trop de données font défaut, néanmoins l'existence de quelques jalons bibliographiques, que la rareté rend encore plus précieux, nous permettrons dans la plupart des cas de proposer une évolution crédible pour l'ensemble du XX siècle. Nous verrons que bien peu d'oiseaux ont eu des effectifs qui sont restés stables pendant ce siècle. Cette constatation n'est pas le moindre des enseignements à tirer de ce travail.

X. COMMECY et E. MERCIER (Ecrit en 1989).

COMMENT LIRE CET ATLAS ?

Nous avons voulu que la lecture de cet Atlas des Oiseaux Nicheurs de Picardie puisse se faire à plusieurs niveaux; aussi pour toutes les espèces nichant, ayant niché ou susceptibles de nicher dans un proche avenir dans au moins un de nos trois départements, on trouvera un texte explicatif du statut historique et actuel de l'espèce dans notre région et pour chaque espèce actuellement nicheuse (période 1983 - 1986) figure une carte de répartition telle qu'elle est apparue à la suite de notre enquête.

Selon l'utilisation qu'il compte faire de cet Atlas, le lecteur pourra se contenter de la simple analyse de la carte de répartition et tirer ses propres conclusions ou alors utiliser le texte d'accompagnement qui doit répondre à l'essentiel des questions que l'on peut se poser régionalement sur telle ou telle espèce.

Lecture de la carte :

Sur chaque feuille I.G.N. au 1/25 000 (soit environ 200 Km²) où des représentants de l'espèce concernée ont été contactés, figure un symbole. Nous avons défini 4 symboles correspondant à 4 niveaux différents d'indices de reproduction. Ces 4 niveaux ont des définitions bien précises :

indice 1 : Présence d'un oiseau en période favorable

indice 2 : Nicheur possible. Présence d'un couple d'oiseaux en période et en milieu favorable

indice 3 : Nicheur probable. Présence d'un couple d'oiseaux à comportement de nicheurs (chant, parades...)

indice 4 : Nicheur certain. Observations de transports de matériaux, d'un nid, de transport de nourriture, de jeunes non volants...

Selon les modalités de notre enquête, il suffisait de trouver pour au moins un oiseau, l'indice de reproduction le plus élevé possible. Cette représentation est donc uniquement qualitative et en aucun cas quantitative.

La lecture des cartes permettra au lecteur déjà averti et connaissant le monde des oiseaux de se représenter le statut régional de l'espèce : répartition géographique régionale et nationale, densité absolue ou relative, abondance, comparaison par rapport au statut national ou international. Mais nous avons aussi voulu que cet Atlas soit accessible à tous et non réservé aux seuls naturalistes de terrain expérimentés, pour se faire, le texte d'accompagnement n'est pas une simple analyse de la carte mais nous avons choisi de le rendre le plus complet possible, quitte à y mettre des évidences pour certains.

Lecture du texte d'accompagnement :
Le plan de ces textes est toujours le même :

a) Cycle annuel de l'espèce :

En quelques lignes nous indiquons si l'oiseau est sédentaire ou uniquement estivant, les dates de migrations et de reproduction, les meilleurs moments pour l'observer...

b) Habitat :

Le paragraphe précédent ayant indiqué quand voir l'oiseau, celui ci indique où le chercher. Sont indiqués les sites de nidification que l'espèce recherche mais aussi les points de poses lors des migrations quand ils sont différents de ceux de la reproduction. Ceci devant permettre de guider les déterminations des observateurs futurs.

c) Historique :

A partir des références bibliographiques annexées, nous avons retracé les variations d'abondance et de répartition des espèces au cours des cent dernières années dans notre région (parfois sur plus longtemps encore)...quand des variations ont eu lieu et lorsque des écrits en ont laissé des traces. Nous avons présenté dans un autre chapitre introductif (la bibliographie utilisée) les ouvrages généraux consultés pour chaque espèce et lorsque des études spécifiques existent régionalement, elles sont signalées dans le texte par un nombre entre parenthèses; le lecteur pourra s'y référer en consultant la bibliographie mise en annexe.

d) Statut régional :

Rappelant en quelques lignes les traits essentiels ressortant de l'analyse de la carte de répartition, ce paragraphe donne surtout des informations que ne peut fournir ce support cartographique. On y trouvera surtout des valeurs chiffrées de la population nicheuse picarde, des remarques sur des localisations particulières, sur l'utilisation des habitats... Pour la plupart des Passereaux et pour quelques espèces bien représentées, un cartouche donne les densités relevées régionalement dans plusieurs milieux. Ces renseignements sont tirés de différentes études récentes effectuées dans nos trois départements.

Vermandois : S. BOUTINOT 1980

Noyonnais : D. CLAVREUL 1985

Marquenterre : F. SUEUR 1983

Ville d'Amiens : F. SUEUR 1985

Forêt de Crécy : F. SUEUR 1987

Valeurs en nombre de couples pour 10 hectares.

e) Statut périphérique :

En quelques mots, lorsque la répartition des régions périphériques est semblable à celle que l'on observe en Picardie, ou de façon beaucoup plus complète dans le cas contraire, nous mettons ici en évidence l'importance de notre région, quand elle existe, pour la population française, européenne voire mondiale de l'espèce; tant d'un point de vue numérique que géographique (limites d'aires de répartition par exemple). Cette comparaison avec nos voisins se fait pour chaque espèce avec le Nord-Pas de Calais, la Champagne-Ardenne, la région parisienne et la (haute) Normandie et pour quelques espèces avec des régions non limitrophes lorsque cela s'est révélé nécessaire.

f) Commentaire :

Pour quelques oiseaux, des commentaires touchant essentiellement à l'avenir de l'espèce ont été ajoutés quand le statut actuel risque de changer. On pourra aussi y trouver de nombreuses considérations pour une meilleure (à notre avis de naturalistes) gestion des populations locales.

Cet ordre a été respecté pour l'ensemble des espèces mais pour la commodité de la lecture ou pour quelques cas particuliers (essentiellement des espèces ne nichant plus dans la région), des fusions entre ces paragraphes ont pu être réalisées.

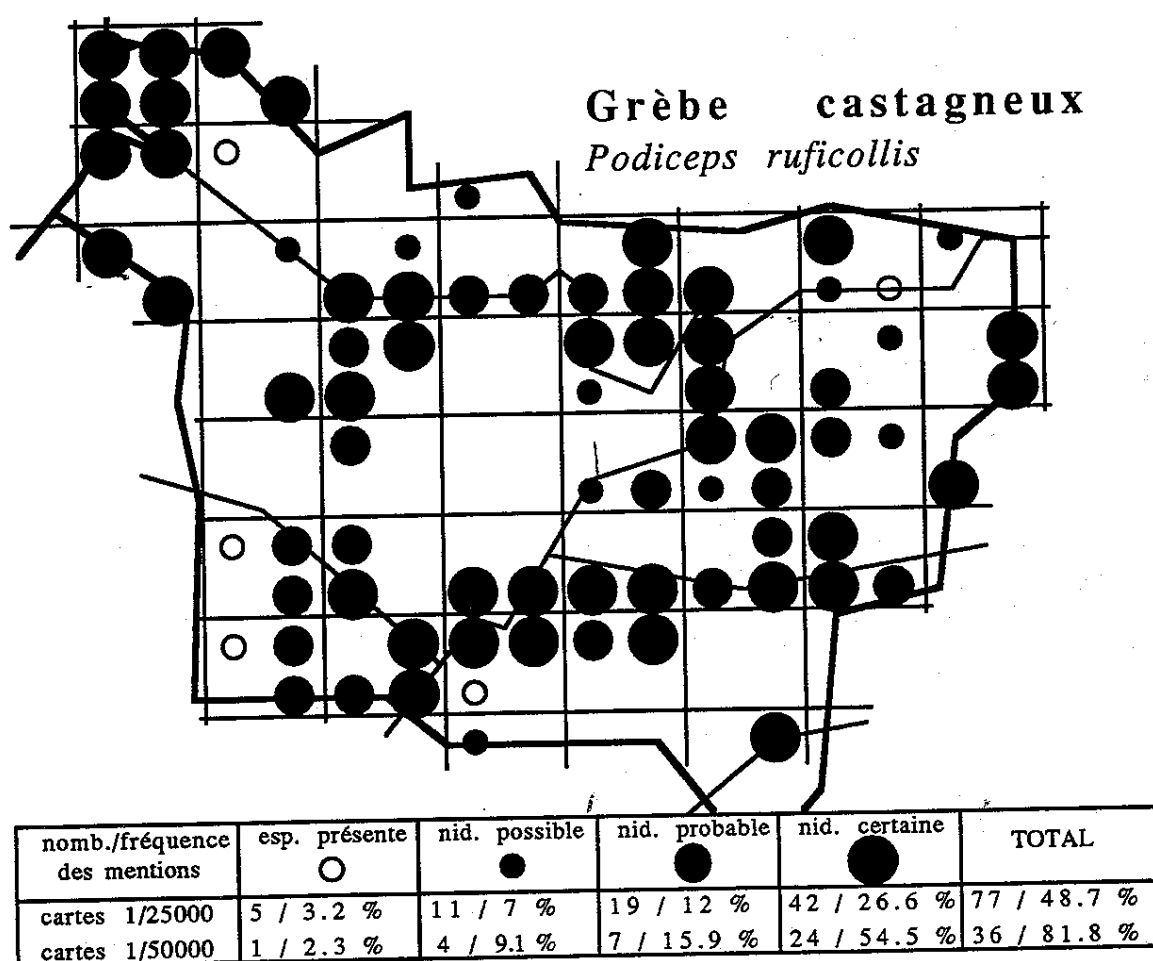
Lorsque cela a été nécessaire, des graphes, schémas, cartes annexes remplacent ou complètent ces lignes.

GREBE CASTAGNEUX *Podiceps ruficollis*

Cet oiseau est présent toute l'année. La migration de printemps est décelable de la mi-Février jusqu'en Avril-Mai et elle est plus ou moins notable selon les lieux. Les premières manifestations nuptiales ont lieu durant les premiers beaux jours de Mars alors que les oiseaux n'ont pas toujours leur plumage nuptial. Dans la région les nids sont construits tardivement, généralement fin Avril-début Mai. Les premiers pulli sont observés début Juin. Dans le Vermandois une date très précoce est connue avec la naissance de 4 poussins le 27 Avril 1959.

Les naissances se poursuivent jusqu'en Juillet-Août et parfois Septembre. De nombreuses couvées sont détruites (prédation, variation du niveau d'eau, dérangements...) et il semble que les deuxièmes couvées aient un meilleur taux de réussite. Des parades et des chants peuvent avoir lieu en Novembre et Décembre lors des journées ensoleillées.

La migration postnuptiale s'étale de fin Juin (avec l'arrivée de couples accompagnés de juvéniles) à la mi-October avec des maxima d'effectifs généralement en Septembre. L'hivernage est régulier mais localisé, sur les étangs et surtout les cours d'eau d'un gabarit suffisant, avec des effectifs très variables étroitement liés aux conditions atmosphériques. Généralement, sur les lieux de nidification réguliers et importants une population hivernante de base se maintient même pendant les vagues de froid (hivernage sur place des nicheurs locaux?) à moins que le site ne soit totalement pris par les glaces.



En Picardie le Grèbe castagneux fréquente une grande variété de zones humides. Il occupe en priorité les plans d'eau de petite taille (ballastières, étangs naturels ou anciennes tourbières, sablières, bassins de lagunage...) riches en végétation aquatique et en invertébrés. Il niche aussi dans les marais de faible profondeur, les cours d'eau lents à la ripisylve dense, les plans d'eau et les canaux d'eau saumâtre (Parc du Marquenterre), les petites mares au coeur des massifs forestiers. Dans les lieux où il est respecté, il s'accommode bien de la présence de l'homme et peut nicher avec un certain succès en bordure de berges très fréquentées.

Les nids sont presque toujours au contact de l'eau, amarrés à la végétation de bord de berge (branches de Saules, Phragmites...), contre une touffe de Carex ou accrochés à la végétation du fond. Trois facteurs semblent essentiels au maintien des reproducteurs :

- la présence d'algues ou autres végétaux aquatiques pour la construction des nids,
- une eau relativement claire et riche en invertébrés et petits poissons pour la nourriture,
- la présence d'un minimum de végétation sur les berges pour se cacher.

Lorsque le milieu est saturé en couples ou que le site se dégrade, des couples peuvent faire une couvée de remplacement et occuper des sites d'intérêt secondaire (ballastières plus récentes, bassins de décantation) (016).

Le Grèbe castagneux est un nicheur assez bien représenté en Picardie et l'audition des chanteurs en Mai-Juin permet généralement de déceler la présence des couples reproducteurs. Les jeunes avec leurs pépiements incessants sont assez peu discrets. Si les couples sont difficiles à recenser sur les étangs à phragmitaies ou les cours d'eau où les adultes peuvent facilement se cacher, certaines ballastières très fréquentées par cette espèce dans le Sud-Ouest amiénois (Somme) abritent de petites colonies prospères bien habituées à la présence de l'homme et aisément recensables. A Bergicourt par exemple, une ballastière de 1,3 hectare héberge une colonie lâche de 6 à 7 couples selon les années (016). Nous avons aussi relevé 3 couples sur 12 hectares à Blangy-Tronville en 1975, 3 couples à Sailly-le-Sec sur 5,5 hectare et 6 sur 28,5 hectares au Hamel ...trois exemples pris dans des secteurs d'étangs. Boutinot donne 10 couples pour 10 hectares dans le Vermandois.

Comme dans la Picardie, les régions périphériques à la notre accueillent des Grèbes castagneux sur tous les sites favorables à l'espèce.

Migratrice nocturne cette espèce est trop souvent tirée à la hutte de nuit malgré son statut d'espèce protégée. De jour elle est parfois prise pour une Poule d'eau. Son nom local de sac à plombs est d'ailleurs évocateur du respect qu'ont certains de nos nemrods vis à vis de l'avifaune. La prédation, les dérangements et destructions plus ou moins volontaires portent fortement atteinte aux oiseaux nichant sur les ballastières. Le tir illégal pour la taxidermie (20 individus découverts chez 12 taxidermistes de la Somme lors de contrôles le 3 Mars 1982. Presse locale), la récupération de jeunes par des personnes bien intentionnées qui les croyaient abandonnés, le curage des étangs, le recalibrage des berges des rivières, les hivers rigoureux sont bien d'autres facteurs qui nuisent à cette espèce particulièrement attachante.

P. CARRUETTE

GREBE HUPPE *Podiceps cristatus*

Le Grèbe huppé est un nicheur présent toute l'année qui se montre en très petit nombre en hiver, se raréfiant en période de gel où il gagne alors les cours d'eau et la mer délaissant les étangs. L'essentiel des installations des nicheurs se fait en Mars mais des constructions de nids sont régulièrement observées en Février et exceptionnellement en Janvier. Les premiers pulli apparaissent début Avril et les éclosions se succèdent jusque fin Août, le paroxysme se situant en Mai-Juin. Une deuxième couvée se produit pour 10 à 20% des couples en particulier chez ceux qui se sont installés dans des secteurs non chassés dès la mi-Juillet. Les derniers poussins sont observables en Octobre exceptionnellement début Novembre. Le nombre moyen des poussins par couvée se situe entre 2 et 3, les extrêmes relevés étant 1 et 8. Après la saison de reproduction, adultes et juvéniles se rassemblent sur quelques sites favorables et partent progressivement en migration (030).

Le nid est accroché à la végétation des berges ou sur des branchages dépassant de l'eau, exceptionnellement en rivière. Les grands étangs riches en poissons sont très recherchés, aussi bien en été qu'en migration, mais les gravières même assez récentes sont très régulièrement occupées par des couples. Les bassins de décantation sont des sites de remplacement accessoires, surtout utilisés en migration.

Peu de renseignements historiques existent sur la répartition ancienne en Picardie de cette espèce qui est donnée comme étant en expansion numérique et géographique en Europe occidentale. Elle semblait manquer dans l'Ouest de la région au milieu du siècle dernier et l'enquête nationale 70-75 la montre comme localisée à la vallée de la Somme et à quelques rares autres secteurs. Depuis, de nombreuses installations ont été observées et la carte résultant de l'enquête actuelle montre une présence de l'espèce dans tous les sites potentiellement favorables. Les cartes ci après indiquent cette progression de l'espèce.

Actuellement, pour la Somme on trouve des couples le long de toute la vallée de la Somme, quelques uns sur les autres petites rivières de ce département (Avre, Evoissons, Noye, Poix) et dans la plaine maritime picarde.

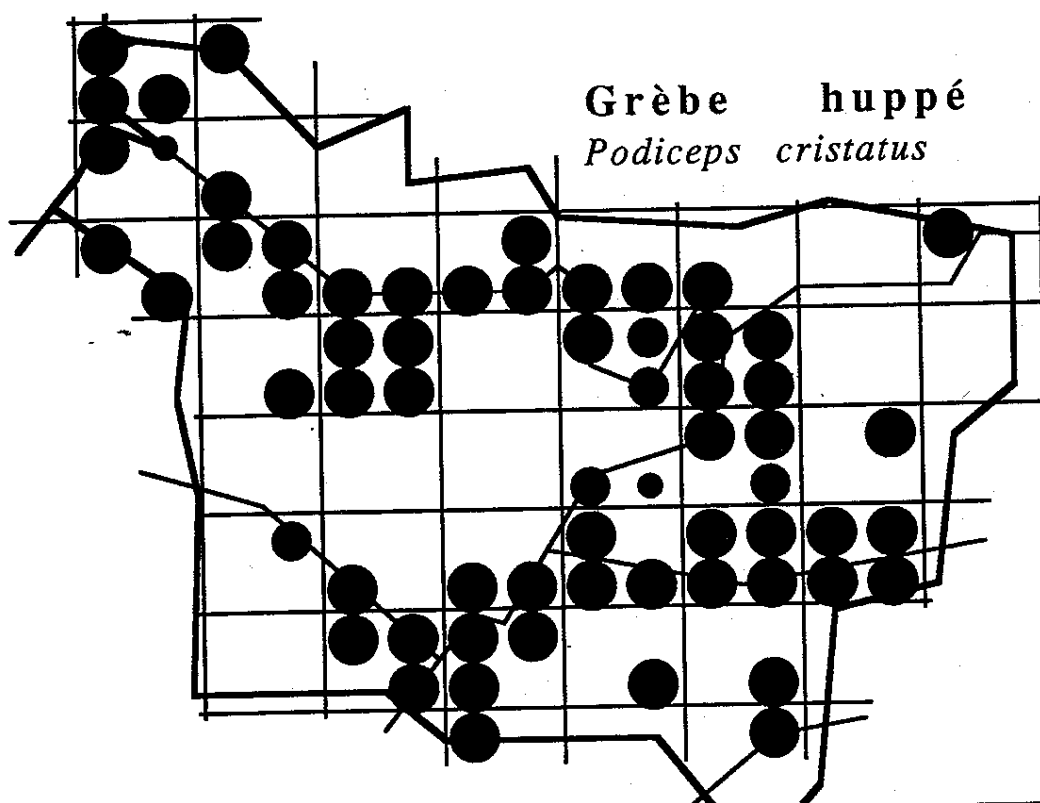
Dans l'Aisne les zones humides isolées sont occupées (Thiérache, Laonnois) ainsi que les vallées de l'Oise, de l'Aisne et de la Marne).

Dans l'Oise, les vallées du Thérain et de l'Oise sont aussi occupées ainsi que les zones d'étangs (Chantilly, Ermenonville, Sacy).

Au total les trois départements accueillent entre 450 et 500 couples au milieu des années 80. Pour le département de la Somme nous sommes passés de 130 couples à la fin des années 70 à près de 300 couples moins de 10 ans plus tard; une centaine dans l'Aisne et à peu près autant dans l'Oise (pas de recensements exhaustifs avant la présente enquête). La poursuite de cette progression ne pourra se faire maintenant qu'à la faveur du vieillissement des gravières qui deviendront de plus en plus accueillantes ou de la création de nouveaux sites.

L'exemple du Parc nautique de l'Ailette (Chamouille 02) en est la preuve. Plus de 10 couples se sont installés en 1985 sur ce plan d'eau créé en 1984.

Une densification des effectifs (déjà importante avec une valeur moyenne de 2 à 3 couples/10 Ha d'eau libre en 1981 dans la Somme) (030) peut elle aussi créer cette augmentation.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	2 / 1.3 %	5 / 3.2 %	57 / 36.1 %	64 / 40.5 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	28 / 63.6 %	30 / 68.2 %

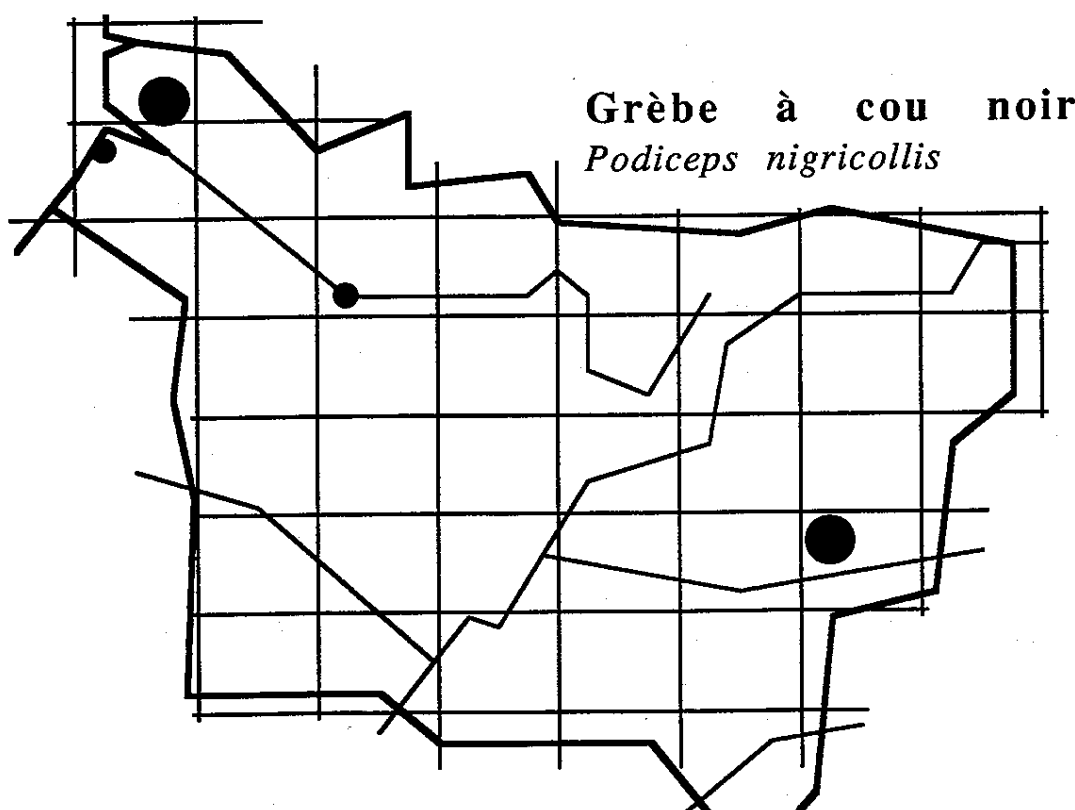
Autrefois persécutés pour les besoins de la plumasserie ce bel oiseau des marais avait presque disparu d'Europe. A la faveur de la protection dont il jouit maintenant ses effectifs se sont accrus et il est bien souvent l'un des rares oiseaux d'eau à se reproduire sur nos plans d'eau. Son régime à base de poissons lui a donné mauvaise presse auprès de certains pêcheurs prompts à jeter l'anathème sur un concurrent. Des études précises ont montré que les proies qu'il capture sont de faible valeur et peu intéressantes pour la pêche. D'autre part sa présence est une preuve de l'abondance de poissons, ces oiseaux ne s'installant pas si la nourriture qu'ils recherchent est trop rare. Nous pouvons donc espérer voir pendant longtemps encore le spectacle des parents Grèbes transportant cachés dans les plumes de leurs dos, de drôles d'oiseaux en pyjama rayé: leurs poussins.

Dans les régions voisines à la notre, ce Grèbe est aussi en augmentation.

X. COMMECY

GREBE A COU NOIR *Podiceps nigricollis*

Les observations de cet oiseau sont plus fréquentes en hiver, le passage de printemps est net en Avril (à noter 35 le 11 Mai 1985 en Baie de Somme), celui d'automne est bimodal: un premier pic fin Juillet-début Août (contra TRIPLET (165) qui considère que les observations de Juillet se situent hors des dates de migrations) puis un second pic en Octobre-Novembre, lui aussi régulier et relayé ensuite par l'arrivée des hivernants ou des oiseaux fuyant le froid des pays plus nordiques en Décembre. Ce statut est déduit des données que nous avons relevé dans les synthèses annuelles de l'AVOCETTE de 1974 à 1983 (Aisne, Oise et Somme). Somme : 77 données; Aisne : 12 données et Oise : 3 données. Chaque contact dans une localité n'a été pris en compte qu'une fois, même si des contacts répétés ont été faits dans les jours suivants.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	2 / 1.3 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %	4 / 2.5 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	2 / 4.5 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	4 / 9.1 %

Les sites fréquentés sont divers pour les stationnements de printemps ou pour les rares nidifications constatées :

- marais anciens (Cléry/Somme, Hâble d'Ault, Rue -80-)
- lac artificiel récent (Chamouille -02- nidification l'année de la mise en eau)
- bassins de décantation (Roya -80-)

On peut remarquer dans notre région aussi la grande attraction qu'exercent les colonies de Mouettes rieuses, ce qui est un fait bien connu dans d'autres régions; il est en effet fréquent que ce Grèbe recherche la protection de ces bruyants et agressifs laridés pour établir son nid.

A l'exception de MAGAUD d'AUBUSSON (003) qui le mentionne pour le début du XX siècle lors des deux migrations (Septembre-Octobre et Avril-Mai) toujours en petit nombre, le Grèbe à cou noir était inconnu des ornithologues régionaux au siècle dernier et au début du nôtre. Il y a peu encore, il

n'était noté qu'en période internuptiale, aussi bien sur le littoral qu'à l'intérieur des terres, statut qu'il conserve jusqu'au milieu des années 70.

En 1977 plusieurs adultes estivent dans le marais de Rue -80- sans que la nidification soit prouvée à cette date.

En 1979, une observation d'un individu en plumage nuptial est réalisée le 5 Avril à Cléry/Somme dans la colonie de Mouettes rieuses.

En 1981, un individu en plumage nuptial est présent dans les bassins de décantation de Roye le 11 Mai, observation demeurée sans suites. Une colonie de Mouettes rieuses existe aussi dans ces bassins.

La même année, un exemplaire est noté le 24 Mai au Hâble d'Ault. En 1982, des oiseaux sont observés en période de nidification au Hâble d'Ault (Avril, Mai et Juillet, un adulte à chaque contact) et 3 individus le 23 Avril au marais de Rue.

En 1983, un couple niche de manière certaine au marais de Rue; il est observé avec ses poussins dans la colonie de Mouettes rieuses.

Un adulte en plumage nuptial le 7 Juin au Hâble d'Ault stationne près d'un nid construit. Etait-ce le sien? Aucune observation ne sera réalisée par la suite.

En 1984, la deuxième nidification certaine pour la région est enregistrée dans l'Aisne au Plan d'eau de l'Ailette : un couple avec 2 poussins d'environ 2 semaines le 27 Juillet; près de la colonie de Mouettes rieuses. Les aménagements touristiques sur ce site ont entraîné une forte diminution des effectifs de Mouettes rieuses nicheuses et le Grèbe à cou noir n'a plus été trouvé nicheur les années suivantes.

A la lecture de cet historique, on peut remarquer que si les nicheurs certains sont rares, les stationnements de courte durée ou parfois prolongés d'un ou plusieurs oiseaux dans des sites favorables ont été assez nombreux et réguliers, presque 2 par an depuis le premier estivage qui rappelle le ne date que de 1979 (mis à part un couple cantonné en Mai 1968 -quelle époque!- dans le marais de Sacy -60-).

Cet oiseau, en extension vers l'Ouest et le Nord à l'échelle de l'Europe est un nouvel élément de l'avifaune picarde. Il devrait pouvoir s'installer de façon plus fréquente dans notre région, les sites favorables ne manquant pas. Il s'agit donc d'une espèce à surveiller dans un avenir proche et ceci dans les trois départements.

X. COMMECY .

FULMAR *Fulmarus glacialis*

Le Fulmar est un oiseau migrateur qui hiverné en plein océan.

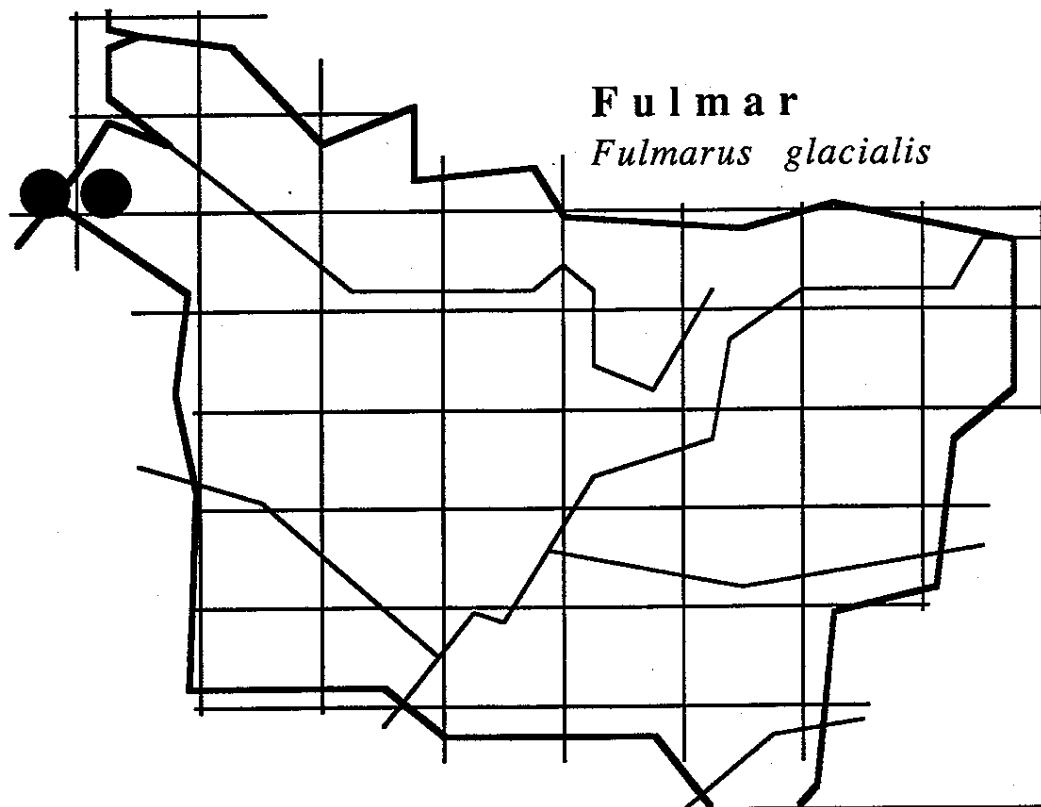
Depuis 1979, date du début des études systématiques sur cette espèce en Picardie, la période des premières arrivées sur la colonie a progressé de plus d'un mois (actuellement : tout début de Janvier); cette évolution correspond à un vieillissement de la fraction la plus âgée de la population (100). Les immatures n'arrivent massivement qu'en Avril et repartent dès Juin.(099) Les dates de pontes et d'éclosions sont mal connues, par contre les envols ont lieu généralement dans la première semaine de Septembre, à une période où il ne reste que très peu d'adultes sur la colonie. Celle ci est complètement désertée à la mi-Septembre; tous les Fulmars sont alors en route ou arrivés sur les lieux d'hivernage océanique (060).

Contrairement à ce qui se passe dans l'Arctique et dans l'Europe du Nord, le Fulmar n'est encore en Picardie qu'un nicheur strictement côtier. Il n'utilise que les six kilomètres de falaise du Sud du littoral. Les Fulmars reproducteurs, comme d'ailleurs les Fulmars immatures qui ont un comportement fort proche (avec simulacre de couvain...) choisissent de s'installer sur des corniches ou dans des cavités réparties de façon aléatoire sur l'ensemble des falaises. Des petites souscolonies plus ou moins lâches peuvent se différencier mais de nombreux couples isolés sont observables. Aucun aménagement du lieu de ponte (ou d'estivage) n'est généralement effectué bien qu'exceptionnellement, il semble que des Fulmars puissent creuser eux-mêmes une cavité dans la terre arable au sommet de la falaise, à partir de nids d'Hirondelles de rivage (*Riparia riparia*) préexistants (100).

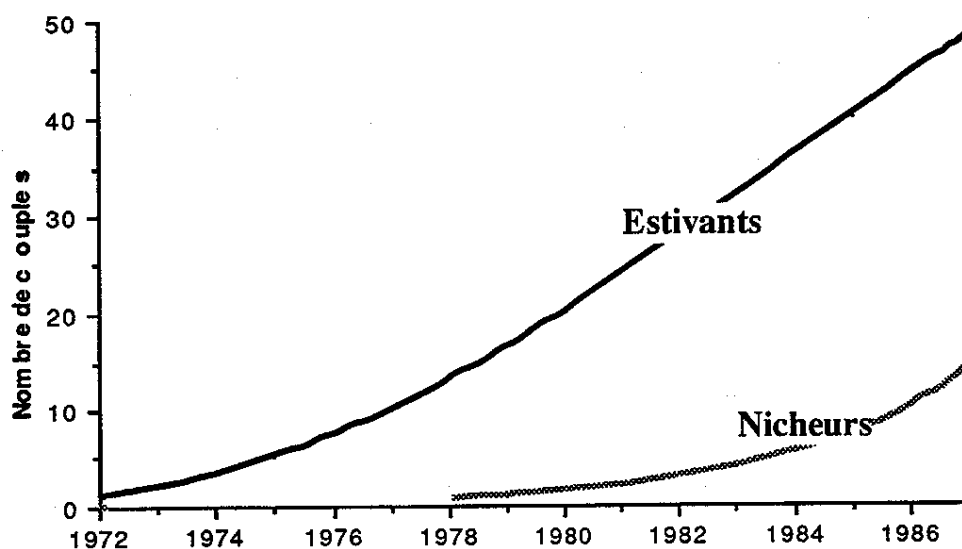
Au XVIIIème siècle, le Fulmar était presque confiné à l'océan arctique. Son aire s'est ensuite étendue vers le Sud et sa population a subi une forte expansion; c'est peut-être actuellement l'oiseau le plus abondant au monde.

Il n'a commencé à estiver sur les côtes françaises qu'en 1956 et la première nidification ne fut prouvée qu'en 1960 (Sept-Iles). Sur la côte picarde, le Fulmar était considéré comme migrateur rare avant les années 1970. C'est à partir de cette époque qu'il est devenu plus fréquent au passage et c'est en 1972 qu'il a commencé à estiver sur les falaises maritimes picardes. Cette nouvelle implantation de l'espèce fut le fait d'immatures qui, comme cela est classique chez ces oiseaux, ne sont devenus reproducteurs

que 7 ans plus tard; en 1976, année où fut prouvée pour la première fois la nidification en Picardie. Parallèlement et jusqu'à nos jours, la population estivante n'a cessé de s'accroître avec une proportion d'immaturs qui demeure très importante (sup. à 80%).



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %	2 / 1.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	2 / 4.5 %



Présence du Fulmar dans les falaises picardes (données C.O.P.)

La figure illustre l'évolution du nombre de couples estivants et nicheurs depuis l'installation des Fulmars sur les falaises picardes. On peut évaluer le taux de croissance de l'estivage à 15% par an, ce qui est énorme et incompatible avec le taux de reproduction qui s'établit autour de 16 jeunes pour 100 couples par an. Ce dernier chiffre est d'ailleurs tout à fait comparable à celui trouvé par

FISCHER (060) pour les petites colonies anglaises. On est donc amené à admettre que l'explosion démographique constatée en Picardie est la conséquence d'un solde migratoire positif lié à l'apport et à la fixation sur nos falaises d'immatures nés dans d'autres colonies, probablement plus septentrionales.

Nicheur littoral, le Fulmar ne fréquente comme région voisine que le Nord/Pas de Calais et la Normandie. Dans le Nord, les Fulmars ne sont connus qu'au Cap Blanc Nez, où la colonie est assez réduite (moins de 30 individus en 1983); la première nidification ne fut prouvée que cette année là alors que le site était fréquenté depuis au moins 1966 (024). Par contre la quasi totalité des côtes normandes est occupée par les Fulmars. Dans le Pays de Caux, dont les falaises picardes constituent le prolongement, la population atteignait 200 à 300 couples en 1979 (040), alors que YEATMAN ne donnait curieusement que 40 couples pour toute la France en 1976. On peut donc penser que dans ces deux régions les effectifs se sont considérablement accrus depuis ces recensements, mais les difficultés qui y sont liées (100) rend bien incertaines les estimations chiffrées sur des grands secteurs.

Les côtes septentrionales de notre pays constituent actuellement la limite méridionale de reproduction de l'espèce en Europe. De ce fait les populations françaises sont négligeables par rapport aux 1,8 millions de Fulmars britanniques et aux dizaines de millions de l'Arctique. Si l'on en croit les chiffres publiés actuellement en France, la population picarde concentrée sur six kilomètres de falaise, représente une proportion non négligeable de la population française. En fait, il est probable que cette image provienne d'une importante sous-évaluation consécutive à la méthode de recensement qui est utilisée dans les autres régions. Si cette supposition était confirmée, il en résulterait que la population française est beaucoup plus importante qu'actuellement admis et de ce fait, que la population picarde ne représente qu'une très faible part, plus en rapport avec ce que représentent en longueur les six kilomètres de falaises picardes dans l'ensemble des falaises maritimes de la façade occidentale française.

E. MERCIER

GRAND CORMORAN *Phalacrocorax carbo*

C'est actuellement un nicheur probable. Son statut estival a récemment changé et des variations ont aussi été observées en hiver avec une augmentation très importante des effectifs stationnant en baie de Somme, tant en migration que pendant la mauvaise saison. De même, en terres, quelques petits dortoirs hivernaux existent maintenant et les observations sont plus fréquentes qu'il y a peu. Les passages migratoires sont nets en Mars-Avril (sur le littoral comme à l'intérieur) et en Août-Septembre; ensuite les contacts dépendent plus des aléas climatiques.

De façon surprenante si l'on s'en tient aux sites de nidification utilisés autrefois (falaises), les seuls cas de reproduction ou les indices connus pour l'époque moderne sont obtenus dans des étangs, les couples s'installant dans les phragmitaies (en dehors du cas particulier du POM où les oiseaux sont d'origine captive) ou dans des arbres, alors qu'aucun indice même le plus faible, n'a été obtenu sur les falaises ces 15 dernières années. Il ne s'agit donc probablement plus de la même sous-espèce. En effet, et contrairement à ce qui est indiqué dans les guides de terrain classiques, ce sont des critères éthologiques (sites de nidification et d'alimentation) et non le plumage qui permettent de reconnaître les sous-espèces (092). Les oiseaux qui tentent de se reproduire dans notre région appartiendraient, d'après les sites de nidification et d'alimentation utilisés, à la sous-espèce *sinensis* tout comme la majorité des hivernants français (092).

Autrefois nicheurs probablement en grand nombre au XIX siècle (044 et 066) sur les falaises picardes, (mais chez les auteurs anciens ce terme correspond aux falaises du nord de la Normandie : Seine maritime actuelle et à celles de l'actuelle Picardie), cette espèce y est devenue rare en tant que nicheuse dès le début du XX (020, 022 et 023). Il est en fait fort probable que le Grand cormoran ne se reproduisait pas pendant cette période dans les limites actuelles de la Picardie où le seul cas connu est celui d'un couple isolé ayant niché une année entre 1950 et 1972 quand un jeune non volant découvert au Hâble d'Ault est amené à l'auteur (124). Cette reproduction se situe plus probablement au début de la période citée puisqu'il y a absence d'indices de nidification pendant la période 1970-1975 pour la carte de St Valéry/Somme, où est situé le Hâble d'Ault.

Pendant les années 1970, seul un petit nombre d'oiseaux est observé stationnant en hiver et les estivages sont rares : de 1974 à 1979, c'est pendant la seule année 1975 que des oiseaux sont observés en Mai-Juin (au Hâble d'Ault). Pendant les 5 autres années, l'absence est totale pendant les mois d'été, de la mi-Mai (parfois début Juin) à la fin Juillet. Le récapitulatif des données montre la durée de cette absence en Picardie.

1974, absence entre les 12 Mai et 17 Août (96 jours) 1976, 19 Mai et 10 Août (91 jours) 1977, 02 Avr et 16 Juil (105 jours) 1978, 03 Juin et 04 Août (60 jours) 1979, 30 Avr et 31 Juil (91 jours). Depuis 1980, l'espèce estive chaque année au Hâble d'Ault (Sud de la baie de Somme) et des indices convaincants de reproduction ont été obtenus en 1980 et 1982.

1980, des nourrissages apparents le 25 Mai et 1 juv. volant le 15 Juin.

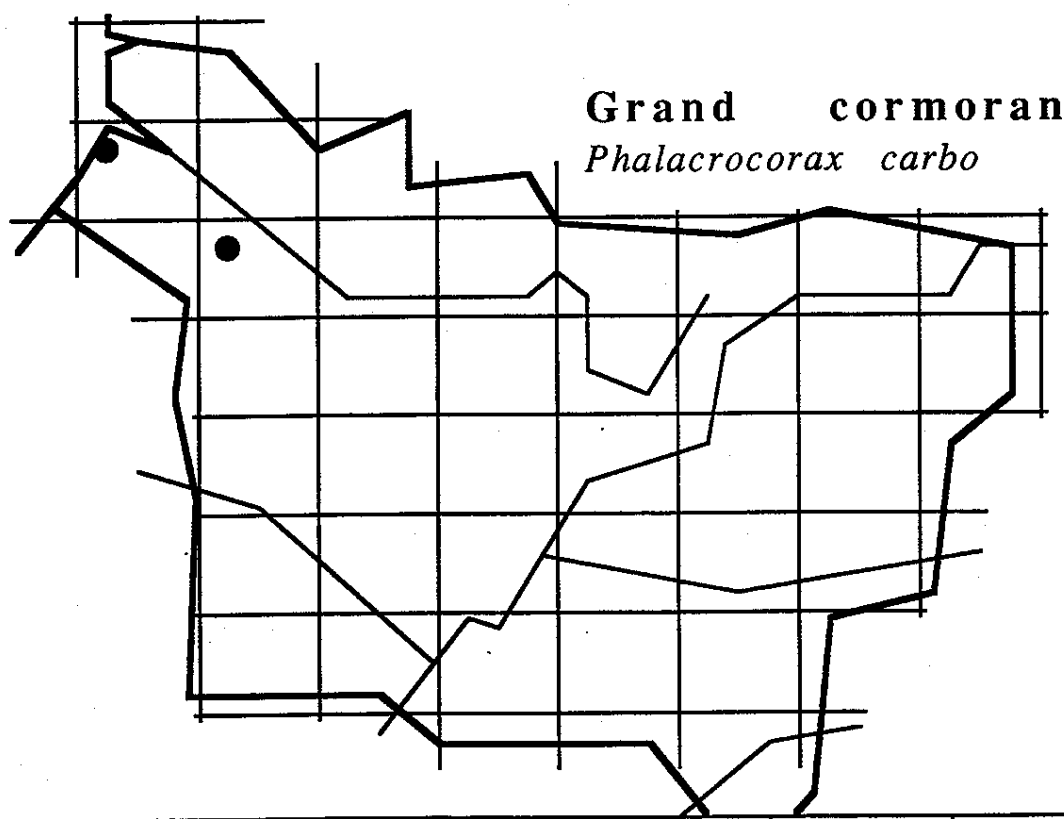
1982, 1 nid le 16 Mai et 2 juvéniles ultérieurement.

Pendant la durée de notre enquête, il n'y a pas eu de tels indices; seule la présence continue d'adultes pendant la période de nidification nous a permis de faire figurer un indice 2.

Au Nord de la baie de Somme, ce n'est qu'à partir de 1983 que l'estivage est devenu effectif, les oiseaux stationnant étant probablement attirés par les individus captifs du POM. Ces oiseaux privés de liberté s'y reproduisant depuis.

En 1984 des oiseaux adultes sont observés à plusieurs reprises en Mai, Juin et Juillet dans les étangs de Long-le-Câtelet et Fontaine-sur-Somme (indice 2 sur la carte de Hallencourt); s'il y a eu estivage d'un couple d'adultes, la reproduction reste incertaine.

L'indice de présence sur la carte de Péronne correspond à des stationnements prolongés d'oiseaux pendant les périodes de migration (Mars-Avril et Août) dans des secteurs éventuellement favorables à une nidification : grands étangs bordés d'arbres, phragmitaie. (Cette nidification sera prouvée en 1988, donc en dehors de la période d'enquête à Péronne; 2 jeunes à l'envol) (171).



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	2 / 1.3 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	2 / 4.5 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %

Seule la Normandie sur sa façade maritime accueille des Grands cormorans nicheurs parmi les régions voisines.

Il semble que le Grand cormoran puisse devenir dans un avenir proche une espèce commune en Picardie, surtout en hiver et être plus fréquente en nidification si l'installation en eaux douces se confirme, les sites favorables ne manquant pas.

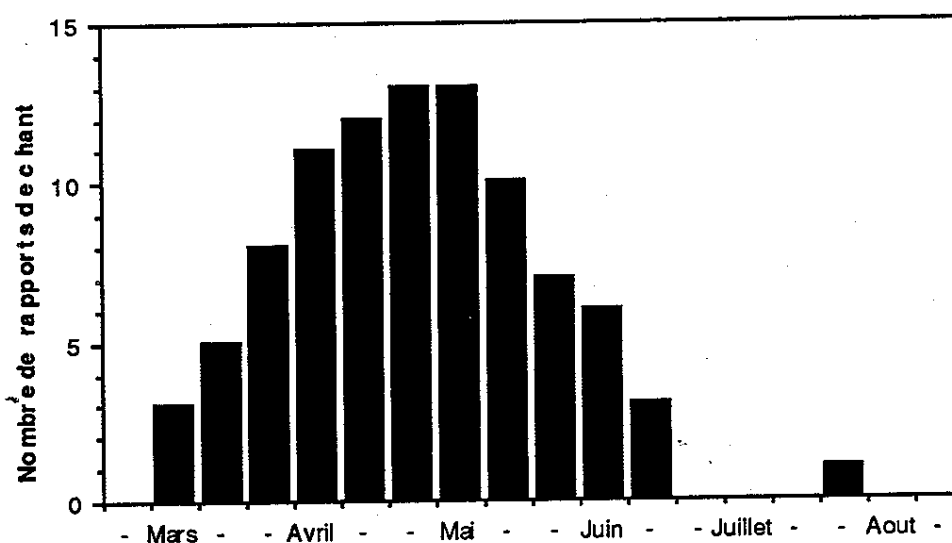
X. COMMECY

BUTOR ETOILE *Botaurus stellaris*

Nicheur sédentaire, plus nombreux en hiver grâce à l'arrivée de quelques migrants.

Tous les sites traditionnellement occupés sont de grandes phragmitaies pures avec très peu d'arbustes à l'exception d'un chanteur dans une ancienne gravière envahie de repousses de Saules (*Salix* sp.) à Vailly/Aisne en Mai 1985. La taille minimale de ces biotopes est d'environ 2 hectares (marais du bout du monde Amiens Somme), souvent plus. Une densité de 4 chanteurs pour 5 kilomètres de vallée favorable dans la Somme a été obtenue en 1980.

Nous avons regroupé à partir des données conservées dans nos centrales ornithologiques annuelles les dates d'audition de chants de Grand butor dans la Somme entre les années 1974 et 1984 (un comptage par décennie et par localité). La période la plus favorable à l'écoute de ces chants et donc à la découverte des couples nicheurs est mi-Avril à fin Mai (Figure). En 1983 et 1984 des nourrissages sont observés en Juin.



Périodes de chants du Grand Butor en Picardie (données C.O.P.)

Nous disposons d'un seul recensement exhaustif antérieur pour la région: en 1970, 105 couples ont été repérés en Picardie (051)

La répartition des indices montre la grande difficulté de voir cet oiseau qui n'est repéré le plus souvent que par les cris du mâle (indice de nidification probable).

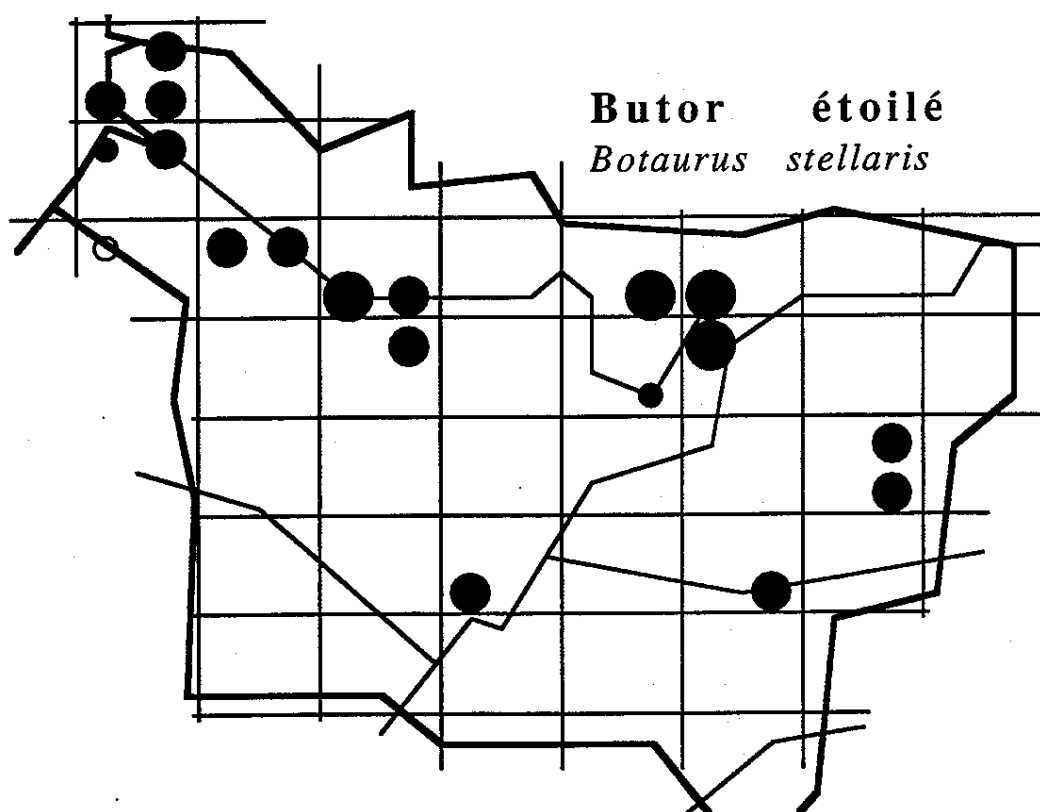
Dans un bilan réalisé en 1983 pour la S.N.P.N. nous avons annoncé un chiffre de 50 couples de Butors nicheurs en Picardie. Ce chiffre peut être considéré comme valable pour la période de cette présente enquête (1983-1986) quoique quelques diminutions semblent encore avoir été constatées après les deux hivers froids de 1984-1985 et 1985-1986, mais cette diminution des effectifs est bien moins importante que celle qui a eu lieu entre la fin des années 1970 et le début des années 80. Par exemple, dans un rayon de 20 Kilomètres autour d'Amiens, 9 chanteurs étaient connus en 1979 contre 4 seulement en 1983. Ces mêmes proportions sont retrouvées par BOUTINOT pour le Vermandois dans le courant des années 70.

La distribution est relativement simple pour cet oiseau :

- les grandes phragmitaies littorales (Hâble d'Ault, Noyelles/mer, Rue...) accueillent entre 7 et 10 chanteurs
 - les vallées de la Somme : une vingtaine de chanteurs (essentiellement dans la vallée de la Somme)
 - les vallées de l'Aisne : une dizaine de chanteurs
 - les grands marais intérieurs (Laonnois-02- et Sacy-60-) : une quinzaine de chanteurs.
- Ce total d'une cinquantaine de couples correspond à plus de 15% de l'effectif nicheur français (324 couples estimés en 1983) (051).

Un indice plus encourageant quant à l'état des effectifs de Grands butors nicheurs nous vient du fait que malgré plusieurs journées de présence continue dans le marais de La Chaussée-Tirancourt en 1983, nous n'avons pas entendu de chants au printemps bien que l'espèce ait niché de façon

certaine (nourrissages fin Juin, nid construit de tiges de *Phragmites* cassées trouvé en Août). Une telle discrétion peut permettre d'espérer l'existence d'autres couples reproducteurs non découverts.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	2 / 1.3 %	12 / 7.6 %	4 / 2.5 %	19 / 12 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %	7 / 15.9 %	4 / 9.1 %	13 / 29.5 %

X. COMMECY

BLONGIOS NAIN *Ixobrychus minutus*

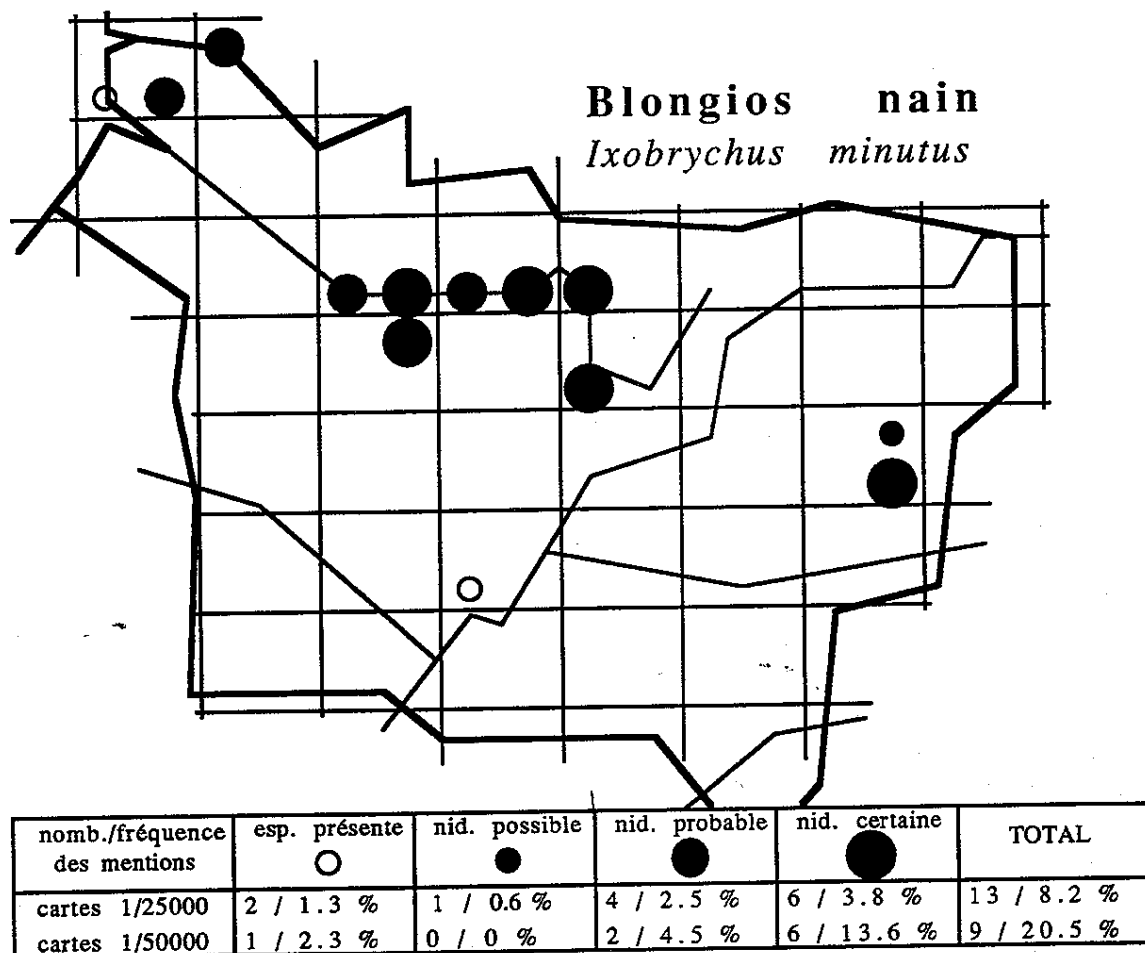
C'est un estivant strict qui hiverne en Afrique au Sud du Sahara. Le Blongios nain arrive chez nous fin Avril et surtout début Mai et repart fin Août, les derniers étant vus fin Septembre. La reproduction est assez tardive. Pour 25 nids garnis trouvés en Picardie ces dernières années, la ponte a lieu dans la seconde moitié de Mai (3 à 7 oeufs). Des jeunes peu ou pas volants peuvent encore être observés fin Juillet et même mi-Septembre. Certaines observations semblent caractériser une seconde ponte qui débute dans la première moitié de Juillet.

Le Blongios nain s'installera s'il trouve un certain nombre de conditions réunies : une phragmitaie de belle taille, au sol très humide avec des zones où l'eau vient à l'affleurement et des arbustes (le plus souvent des Saules) où il pourra s'installer pour chanter et construire son nid. Ce milieu d'accès difficile pour l'homme lui assure une relative tranquillité tant qu'aucune activité n'attire des visiteurs dans le marais. Cette tranquillité est perdue dans les zones humides dès la mi-Juillet avec l'ouverture anticipée de la chasse au gibier d'eau, époque où l'oiseau n'a pas encore fini son cycle de reproduction.

Le premier recensement complet des effectifs nicheurs de ce petit Héron en Picardie date de 1970; il donne 230 couples. C'était donc encore un oiseau bien représenté et pas rare mais BOUTINOT signale alors, au moins pour le Vermandois, une brutale chute des effectifs entre 1950 et 1964. Pour l'enquête S.N.P.N. de 1983 sur les Hérons paludicoles nicheurs de France, nous avons fourni une estimation d'environ 40 couples pour les 3 départements (25 dans la Somme, une dizaine dans l'Aisne et pas plus de 5 pour l'Oise). En moins de 15 ans, la région aurait ainsi perdu 80% de

ses effectifs de Blongios nains nicheurs. Dans le Vermandois, cette chute serait de 97% par rapport aux années 1950.

Nul besoin de préciser davantage pour montrer la légitime inquiétude que nous pouvons avoir quant à l'avenir de l'espèce en Picardie. Cette situation peut d'ailleurs s'extrapoler à toute la France puisque le recensement de 1983 donne comme estimation nationale 450 couples (contre 2000 en 1968, plus de 1200 en 1970, et entre 1000 et 1500 en 1974 alors que dans le même temps, la pression ornithologique a bien augmenté dans tout le pays).



La situation donnée pour 1983 semble encore s'être dégradée dans les années 1984 à 1986 et des couples connus n'ont pas été retrouvés ces dernières années. Seule la vallée de la Somme et ses affluents conserve encore quelques couples (2-3 cartes d'Amiens et d'Albert; 1 ou 2 carte de Ham); vallées de l'Avre et de la Noye (5 couples carte de Moreuil); vallée d'Authie (1 ou 2 couples). Le littoral semble abandonné (quelques rares observations dans les marais arrières littoraux). 1 observation en 1984, carte de Compiègne, nicheur?... Quelle triste litanie; on peut seulement espérer qu'elle pêche par excès de pessimisme, l'espèce se montrant fort discrète en période de nidification.

Pour la distribution périphérique, nous nous baserons encore une fois sur l'enquête 1983, seules données complètes actuellement disponibles : Nord-Pas de Calais, 25-30 couples; Ile de France -Normandie, environ 10 couples; inconnu dans les Ardennes. La situation est donc aussi peu réjouissante dans les régions voisines de la notre.

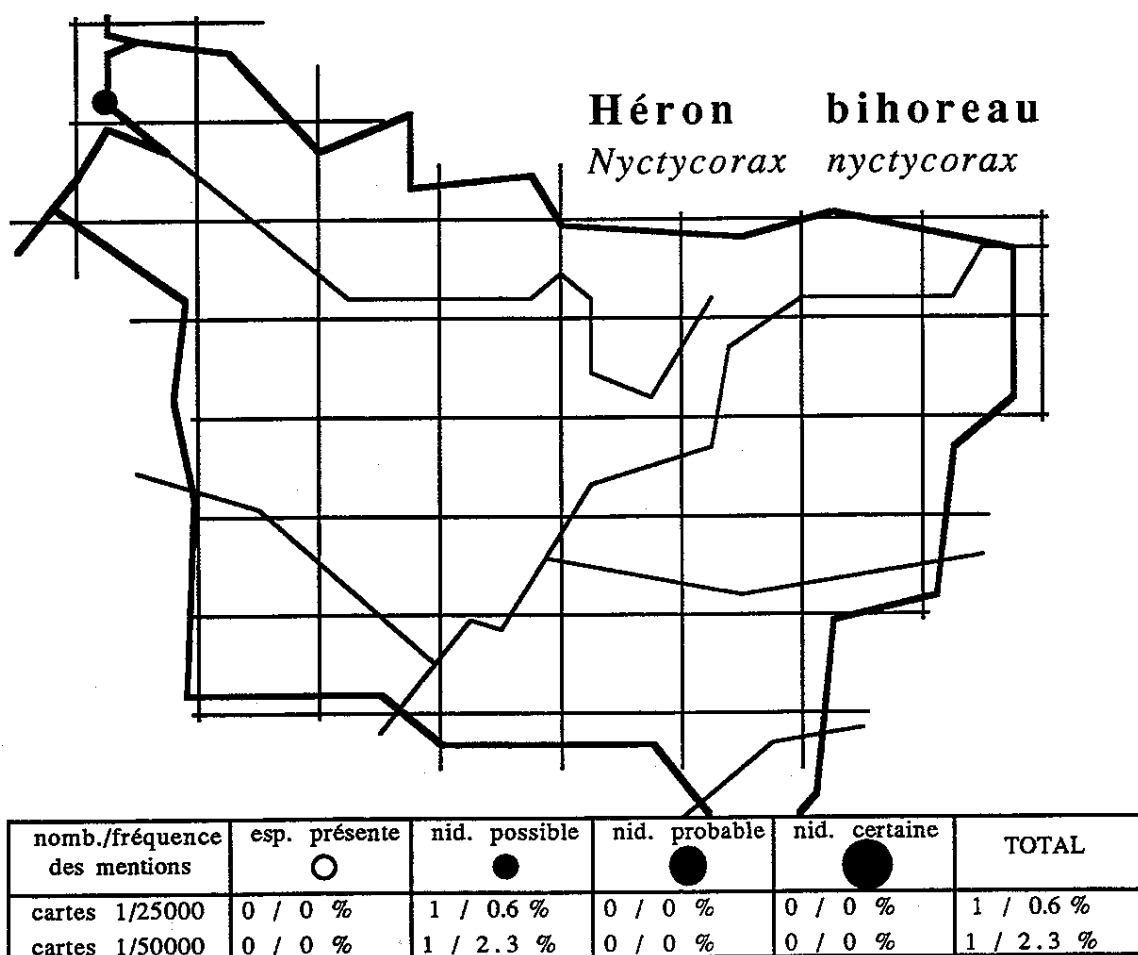
Il semble maintenant établi que le déclin européen de ce Héron, pygmée des marais, trouve sa cause dans la disparition des marais sur notre continent ainsi que dans les dégradations de ses sites d'hivernage sur le continent africain. A ces deux faits s'ajoutent les perturbations que subissent les reproducteurs pendant leur nidification; il est du devoir de tous les utilisateurs des zones humides de favoriser la survie de cet oiseau. A cet égard, le recul de la date d'ouverture de la chasse au gibier d'eau serait un point important dans la lutte pour la protection du Blongios nain dans notre pays.

X. COMMECY

BIHOREAU A COURONNE NOIRE *Nycticorax nycticorax*

Ce Héron nocturne hiverne en Afrique (exceptionnellement en Espagne), arrive chez nous fin Avril-début Mai et repart en Septembre. Bien qu'observé chaque année en Picardie, il reste un oiseau assez rare, voire très rare en dehors de quelques secteurs privilégiés.

Pour s'installer, le Héron bihoreau a besoin de zones humides peu profondes où il pourra chasser et d'arbres ou arbustes où construire son nid. Il peut parfois se reproduire en colonie mixte avec d'autres Ardeidés (Aigrette garzette, Hérons crabiers et garde-boeufs), mais ce genre de comportement n'a jamais été observé en Picardie.



Cet oiseau est donné comme irrégulier et rare par les auteurs anciens, et en 1980 il n'est toujours pas connu du Vermandois alors qu'à cette époque avait commencé une progression de la distribution de cet oiseau vers le Nord de l'Europe occidentale. L'atlas national montre que la reproduction du bihoreau est quasi inconnue dans la moitié Nord de la France (mis à part quelques points dans l'Est du pays et un point de présence sur la carte de St Valéry/Somme; ces données doivent se rapporter à la présence estivale d'oiseaux dont la dispersion vers le Nord après la nidification est bien connue).

Actuellement, aucune découverte de nid ou certitude de nidification n'a été rapportée pour la Picardie (en 1988, après la fin de cette enquête, 3 couples dont 2 nicheurs certains se sont reproduits à Péronne (184)).

Les 2 points indiqués sur la carte correspondent à :

- un adulte à Corbie (carte d'Amiens) en vol crépusculaire le 1^{er} Juin 1983. A cette époque, les reproducteurs sont théoriquement sur les sites de nidification.
- des observations annuelles d'un ou plusieurs individus depuis 1975 au POM (carte de Rue), attirés par leurs congénères captifs.

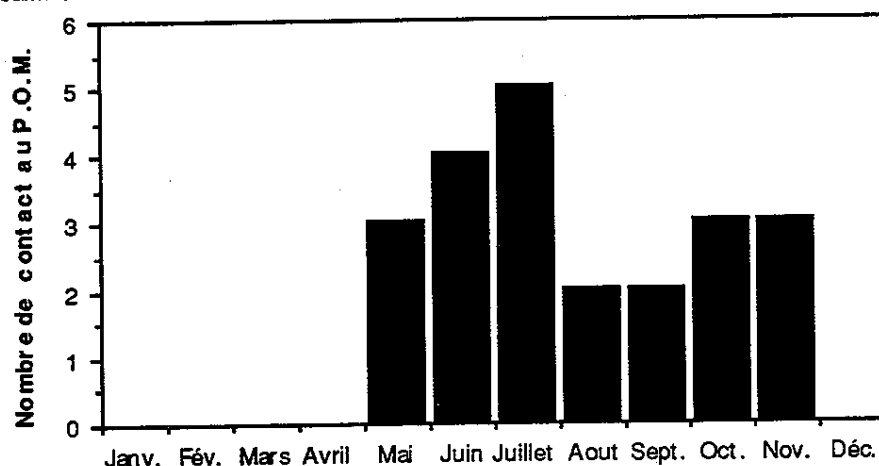
La répartition mensuelle des observations au POM montre bien la présence d'oiseaux au printemps et en été. Ces oiseaux se reproduisaient certainement dans le secteur Nord de la baie de Somme mais la colonie ou le site de nid n'a pas été trouvé. Le creux de Août-Septembre peut correspondre au départ des juvéniles locaux vers d'autres lieux (des juvéniles volants ont été observés au POM en 1980 et 1981). Les observations de Septembre à début Novembre peuvent correspondre au passage d'oiseaux venus de plus au Sud. Entre 1975 et 1983 (soit entre les enquêtes nationale et régionale) d'autres observations ont été faites dans la région :

- à Vermand du 25 Avril au 5 Mai 1980 (carte de Péronne)

- à Péronne : 1 ad. le 16 Juillet 1980

- à Boismont, sud de la baie de Somme, dans la colonie de Hérons cendrés en Juillet 1982.

Tout ceci montre qu'il existe (ou a existé) au cours des 10 dernières années, très probablement 2 petites populations au minimum de Hérons bihoreau en Picardie : 1 sur le littoral et 1 dans la haute vallée de la Somme.



Périodes de présence du Héron bihoreau au P.O.M. (données C.O.P.)

Les colonies les plus proches (les moins lointaines?) se situent en Loire-Atlantique (lac de Grand-lieu), en Sologne et en Alsace, soit toutes à plus de 300 kilomètres. Le Bihoreau doit être considéré comme faisant partie de l'avifaune nicheuse de Picardie même si des preuves formelles manquent encore; les indices sont trop nombreux pour que l'on n'envisage pas cette reproduction comme hautement probable, les couples étant peu nombreux et les sites sans doute instables. (Rappelons que cette nidification a été certifiée en haute vallée de la Somme en 1988, après la fin de cette enquête).

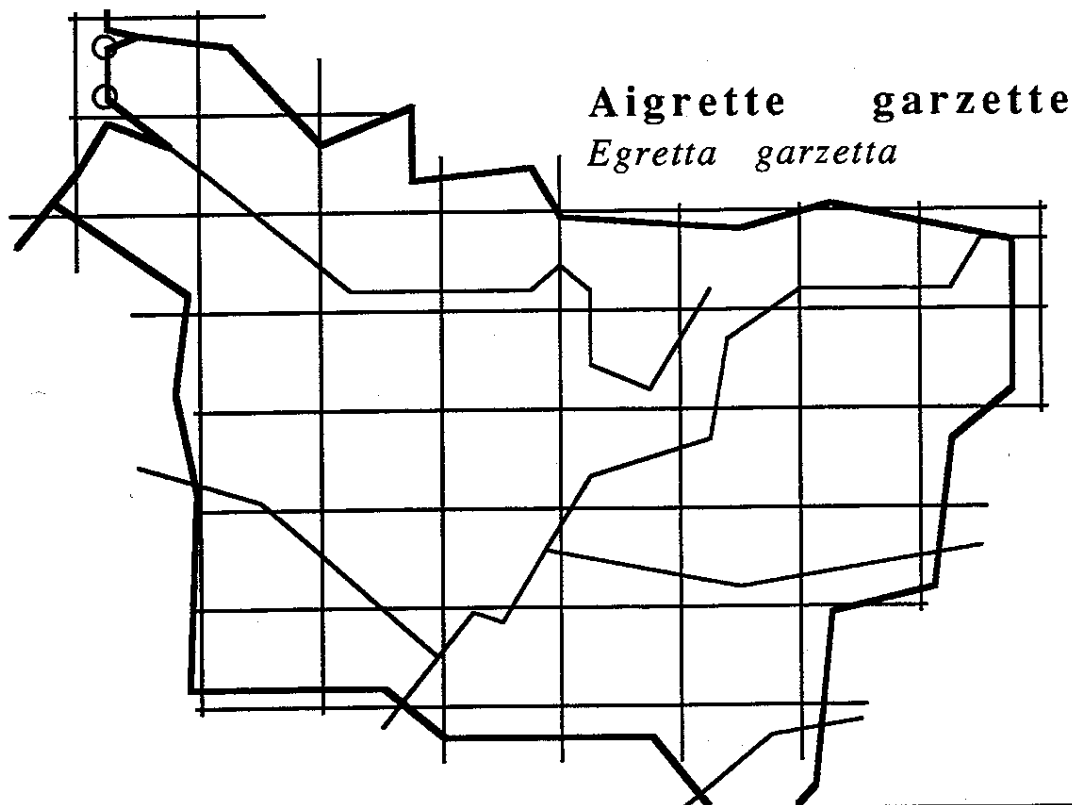
X. COMMECY

AIGRETTE GARZETTE *Egretta garzetta*

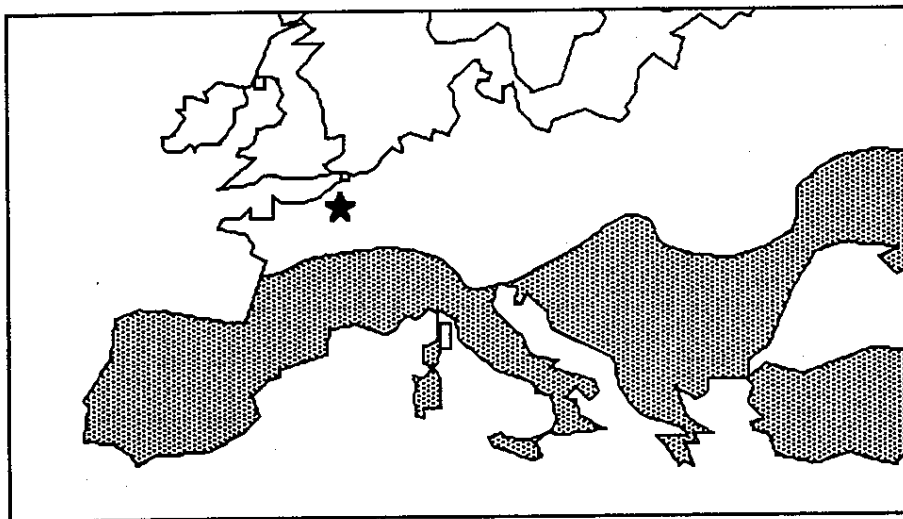
Essentiellement visiteuse d'été, l'Aigrette garzette est surtout remarquée de Mai à Septembre bien que des cas d'hivernage partiels ou complets se soient produits sur le littoral picard (143).

Notée de manière épisodique jusqu'en 1978 sur la côte mais plutôt accidentelle à l'intérieur des terres. De 1974 à 1986 l'Aigrette garzette stationne de manière régulière, du printemps à l'automne presque exclusivement dans le Marquenterre. Un cas d'hivernage en 1977-78 sera suivi de la reproduction d'un couple au POM (143 et 144), fait qui s'est reproduit à chaque année jusqu'en 1981. Les deux dernières années la reproduction s'est soldée par un échec. De 1982 à 1986, toute nidification peut être exclue bien qu'en 1985, des tentatives auront lieu (6 copulations successives pour un même couple le 9 Juin; 5 jours plus tard, 2 couples aménagent 2 nids de Hérons cendrés que les jeunes viennent de quitter. Depuis le fin de l'enquête (été 1987), 2 couples se sont de nouveau reproduits; pour l'un, un des deux partenaires est sauvage, l'autre est issu d'oiseaux lâchés. En 1978 et 1979, l'Aigrette garzette a niché au POM sur un Pin laricio proche de l'entrée de la grande volière où se trouvent des congénères captifs. Les deux années suivantes, elle s'installe dans une aulnaie où le Héron cendré s'est implanté en 1980. En 1985, les tentatives sont enregistrées dans une pinède de Pins laricios âgés, toujours parmi une colonie de Hérons cendrés. Cet oiseau a déjà été noté au moins à deux reprises dans l'importante colonie de cette espèce sise à Boismont dans une Hêtraie mais il convient de regarder avec circonspection la mention d'un nid d'Aigrettes garzette le 18 Avril

dans cette localité puisque cet oiseau ne commence pas à nicher avant fin Mai ou Juin dans notre région et fin Avril en Europe méridionale (069).



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %



Répartition de l'Aigrette garzette nicheuse

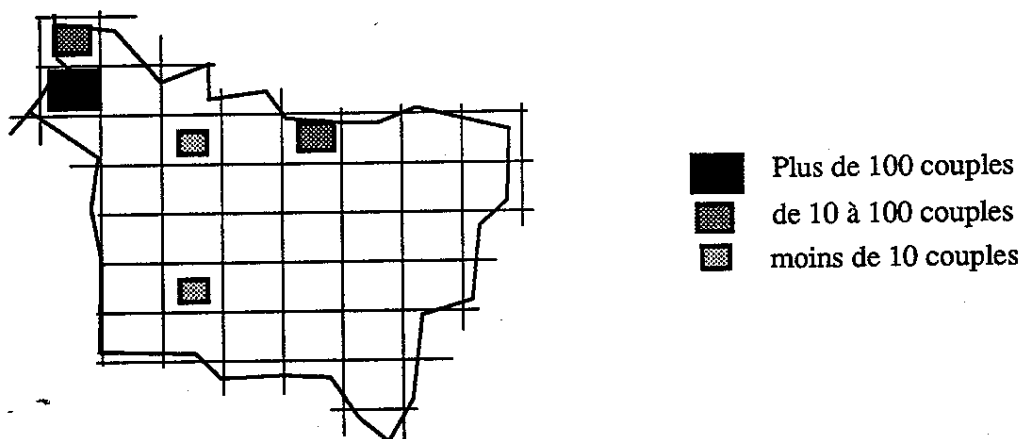
Aucune Aigrette garzette n'a niché ou ne niche actuellement dans les régions limitrophes à la Picardie. En France, la nidification de cet oiseau est limitée à la moitié méridionale. Son implantation dans le Marquenterre a été favorisée par l'existence d'oiseaux captifs appartenant à cette espèce. Ces derniers sont d'ailleurs à l'origine des nidifications de 1987 (2 couples). Les cas isolés de nidification de l'Aigrette garzette au POM se situant très au Nord de l'aire normale de reproduction (carte), il ne

semble pas que nous puissions assister dans les années à venir à un développement spectaculaire de cette espèce dans notre région.

F. SUEUR

HERON CENDRE *Ardea cinerea*

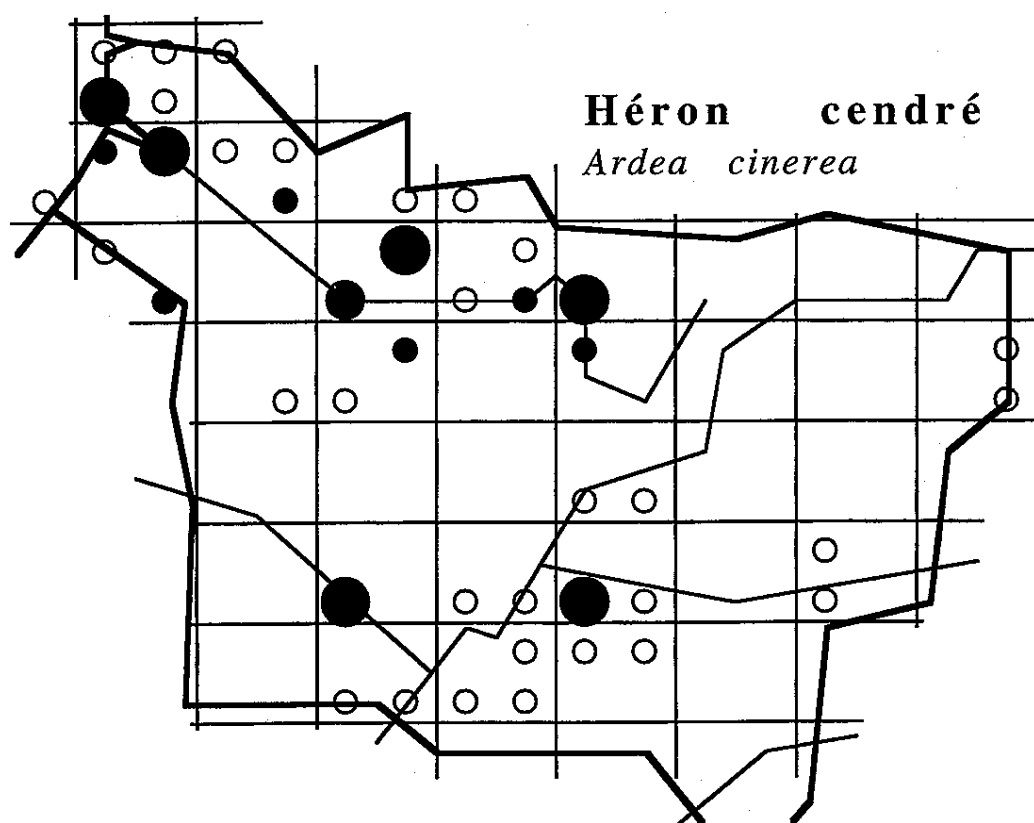
Le Héron cendré est un nicheur présent toute l'année qui s'installe sur ses colonies en Février et Mars, voire jusqu'en Juin pour les reproducteurs les plus tardifs. Pendant la période des nids, les pontes des colonies (qui sont indiquées avec leur importance sur la carte) sont fréquentées mais on observe aussi fort loin d'elles des individus (surtout des immatures). C'est ce qui explique le nombre élevé des indices de présence sur la carte principale; ceci ne doit donc pas faire illusion sur l'importance de la population nicheuse picarde, il s'agit là de toute évidence de non reproducteurs. Après la saison de nidification, les adultes et les jeunes de l'année se dispersent dans toute la région ou partent en migration.



Taille et localisation des colonies de reproduction des hérons cendrés en Picardie

	Boismont	Marquenterre	Cléry	Péronne	Fréchencourt	Total
1968	19	"	"	"	"	19
.....						
1974	30	"	"	"	"	30
1975	?	"	"	"	"	?
1976	24	"	"	"	"	24
1977	30	"	"	"	"	30
1978	38	"	"	"	"	38
1979	48	"	2	"	"	50
1980	40	1	2 ou 3	2 ou 3	"	45 à 47
1981	84	4	8	11	3 ou 4	110 ou 111
1982	107	5	19	13	?	≥ 144
1983	123	9	29	14	1	176
1984	135	16	30	18	?	≥ 199
1985	146	25	0	38	?	≥ 209
1986	159	34	0	41	?	≥ 234

Dans la Somme, les colonies sont généralement installées dans des bois de feuillus. Seule celle du POM se trouve dans un bois de Pins de Corse *Pinus nigra laricio* mais s'était installée également à l'origine sur des feuillus, en l'occurrence des Aulnes glutineux *Alnus glutinosa*. En 1985 à Boismont-80-, 113 nids (77%) étaient construits sur des Hêtres *Fagus sylvatica* et 33 (23%) sur des Chênes *Quercus robur*. Les Hérons cendrés s'alimentent aussi bien dans les marais dulçaquicoles que sur les mares, le long des fossés et en milieu cultivé ou prairial. Ils fréquentent également l'estuaire de la Somme, milieu saumâtre.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	30 / 19 %	6 / 3.8 %	1 / 0.6 %	6 / 3.8 %	43 / 27.2 %
cartes 1/50000	12 / 27.3 %	5 / 11.4 %	0 / 0 %	6 / 13.6 %	23 / 52.3 %

Du XIX^e siècle (068) jusque dans les années 50, une seule colonie semblait exister en Picardie, celle de Boismont en bordure de la plaine maritime picarde. Malheureusement ses effectifs ne sont pas connus avant 1968 : 19 couples. Dans les années qui suivirent, elle progresse de manière importante puisqu'une cinquantaine de couples sont signalés au début des années 70 (079). Une autre colonie d'une dizaine de couples ne persiste que quelques années au début des années 60 à Drucat, près d'Abbeville-80- (104). En 1979, le Héron cendré s'implante dans l'Est du département : 2 nids à Cléry-sur-Somme. L'année suivante un couple isolé s'installe au POM tandis que non loin de Cléry, est découverte une nouvelle petite colonie dans les marais de St Radegonde à Péronne-80-.

Dans l'Oise, la reproduction du Héron cendré n'est prouvée qu'en 1986 dans la vallée du Thérain (185).

Dans l'Aisne, il y a très peu d'indices de présence, ce qui exclut d'importantes colonies à découvrir actuellement.

Dans le Nord-Pas de Calais, la population nicheuse de cet oiseau évolue le plus souvent entre 400 et 465 couples. La région Champagne-Ardenne comptait environ 500 couples en 1981 alors que le Héron cendré est absent de Normandie en tant que nicheur (052). Dans la région parisienne, vers le milieu des années 70, le Héron cendré ne niche régulièrement que dans deux colonies de taille modeste (15 et 25 nids) dans le Sud-Ouest de la Seine et Marne; ailleurs il ne se reproduit qu'occasionnellement et de manière isolée.

Bien que le Héron cendré soit en expansion depuis sa protection légale, il ne faut pas négliger des facteurs qui peuvent localement causer la désertion d'un site :

- abattage d'arbres, parfois pendant la saison de nidification provoquant une diminution du nombre de nids (Boismont). Dans ce cas la colonie se déplace : passage dans un bois voisin à Boismont, abandon des feuillus pour les conifères au POM.

- destruction au fusil de tous les nids de la colonie de Cléry/Somme en 1984, les nicheurs survivants s'installent alors sur celle de Péronne distante de 3,5 kilomètres.

ou empêcher la colonisation ou les recolonisations :

- chasse aux Pigeons jusqu'au 31 Mars dans un bois à Cléry/Somme en 1978, implantation l'année suivante après la disparition de cette activité au printemps.

- tirs des adultes en toute saison (plusieurs individus recueillis chaque années par les centres de soins du GEPOP).

F. SUEUR

HERON POURPRE *Ardea purpurea*

En Picardie, cet oiseau est essentiellement un migrateur d'Avril à mi-Septembre, avec parfois des attardés après la mi-Octobre.

Cet Ardéidé se reproduit au sein des roselières, biotope qu'il fréquente aussi préférentiellement lors de ses haltes migratoires.

Un couple s'est reproduit au début des années 70 au Hâble d'Ault. Ce cas est mentionné par YEATMAN (carte de St Valéry/Somme) mais il ne faut pas tenir compte sur cet Atlas des indices possibles sur les cartes d'Abbeville, Hallencourt et Rue en raison de la migration prénuptiale tardive de cette espèce.

Un nid contenant 4 oeufs a été découvert en 1976 au Hamel (Somme) sur un îlot couvert de *Phragmites* mais il ne semble pas y avoir eu d'éclosions. Le Héron pourpre s'est peut-être à nouveau installé l'année suivante sur ce site (111).

Pendant la période 1983-1986, comme d'ailleurs depuis 1977, aucun indice de reproduction n'a été repéré.

En France, la limite septentrionale de l'aire de répartition régulière du Héron pourpre passe par le Sud de la Bretagne et la Lorraine (051). Cette distribution permet de comprendre que les cas de nidification en Picardie demeurent exceptionnels, d'autant plus que la population française a tendance à stagner un peu au dessus de 2700 couples (recensements 1974 et 1983) alors que les potentialités d'accueil voisinent les 4000 couples (051).

F. SUEUR

CIGOGNE BLANCHE *Ciconia ciconia*

La migration prénuptiale se déroule d'Avril à Mai, celle d'automne d'Août à Octobre. La nidification reste occasionnelle en Picardie tandis que l'hivernage tend à devenir régulier dans la plaine maritime picarde.

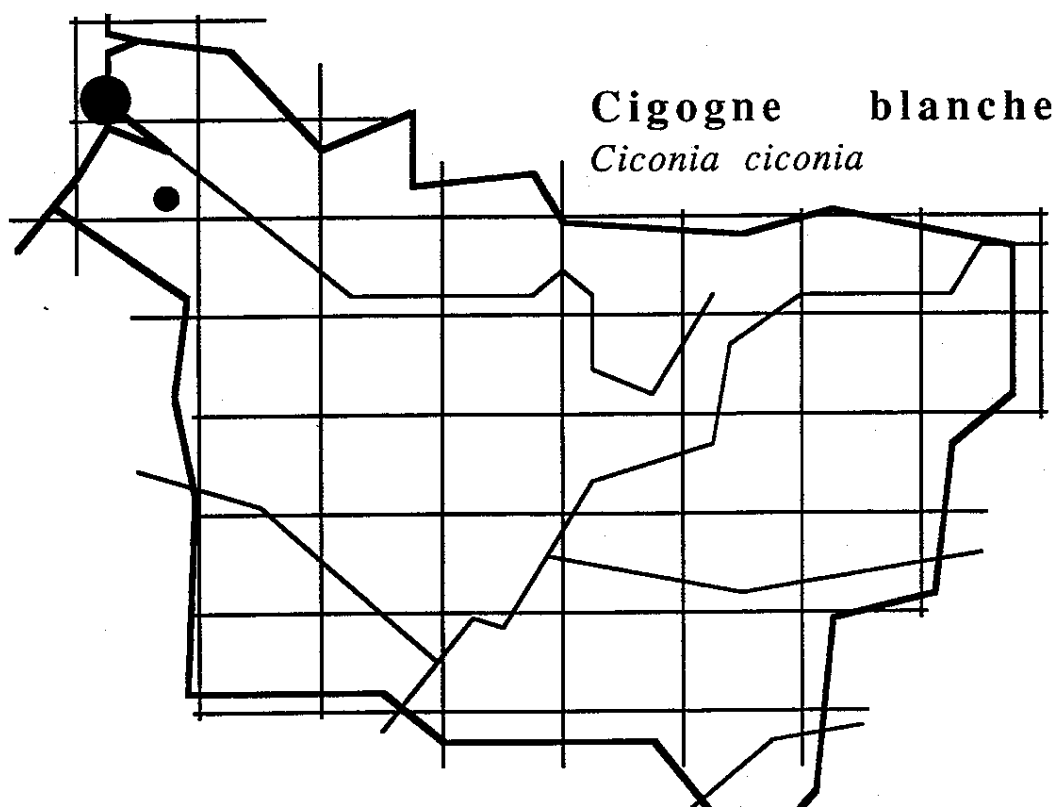
Dans notre région, la Cigogne blanche installe son nid au sommet de grands arbres en milieu prairial ou cultivé, voire en marais. Elle recherche essentiellement sa nourriture dans les prairies humides.

Nous ne possédons aucune certitude quant à la nidification de la Cigogne blanche au XIX^e siècle en Picardie, mais celle-ci est toutefois probable avec deux captures de femelles adultes les 13 et 17 Juin au Crotoy (098).

Un couple se reproduit à Port-le-Grand à proximité de la baie de Somme de 1928 à 1939 (115) et peut être encore après la guerre. Un couple construit un nid à Caulaincourt (Aisne) en Mai 1943. En 1978, la Cigogne blanche se réinstalle en Picardie avec 3 couples : 2 dans la Somme (à Ponthoile et Cambron) et 1 dans l'Aisne à Beaurieux.

En 1979, des transports de matériaux sont notés le 24 Juillet à Saint-Quentin-en-Tourmont où aucun nid cependant n'est repéré. Cette même année, le couple de Ponthoile s'est réinstallé mais sans se reproduire, un troisième individu venant sur le nid et l'ayant fortement perturbé. En 1980, la femelle se tue en percutant un jour de brouillard un pylône électrique; le nid contenant 5 oeufs est finalement déserté par le mâle. Depuis cette date, deux oiseaux sont plus ou moins régulièrement observés dans ce secteur sans que la nidification puisse être prouvée.

Le seul cas de reproduction effectif pendant la durée de l'enquête est celui d'un mâle volant, originaire des Pays-Bas accouplé avec une femelle de réintroduction au POM en 1984. La ponte et la couvaison eurent lieu mais aucune éclosion ne fut enregistrée. La seconde donnée de nidification possible obtenue sur la carte de St-Valery-sur-Somme Sud-Est peut effectivement correspondre à un couple qui aurait tenté de se reproduire dans ce secteur.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	0 / 0 %	1 / 0.6 %	2 / 1.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %

La Cigogne blanche niche également de manière épisodique dans les régions voisines de la Picardie, toutefois la nidification n'est pas signalée dans la région parisienne. Ainsi en 1978, année où cette espèce se reproduisit dans diverses localités du Nord-Ouest de la France, un couple tenta de nicher près de St-Omer (Pas-de-Calais) et 4 autres avec succès en Normandie.

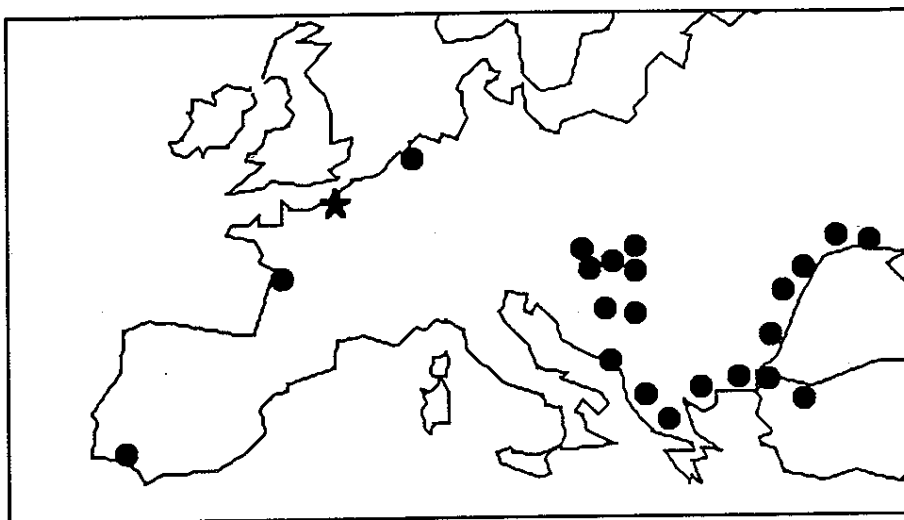
Bien que le bastion de l'espèce en France, bien amoindri aujourd'hui, soit l'Alsace, la Cigogne blanche a toujours niché plus ou moins sporadiquement dans les régions de plaines de l'ensemble du territoire français.

F. SUEUR

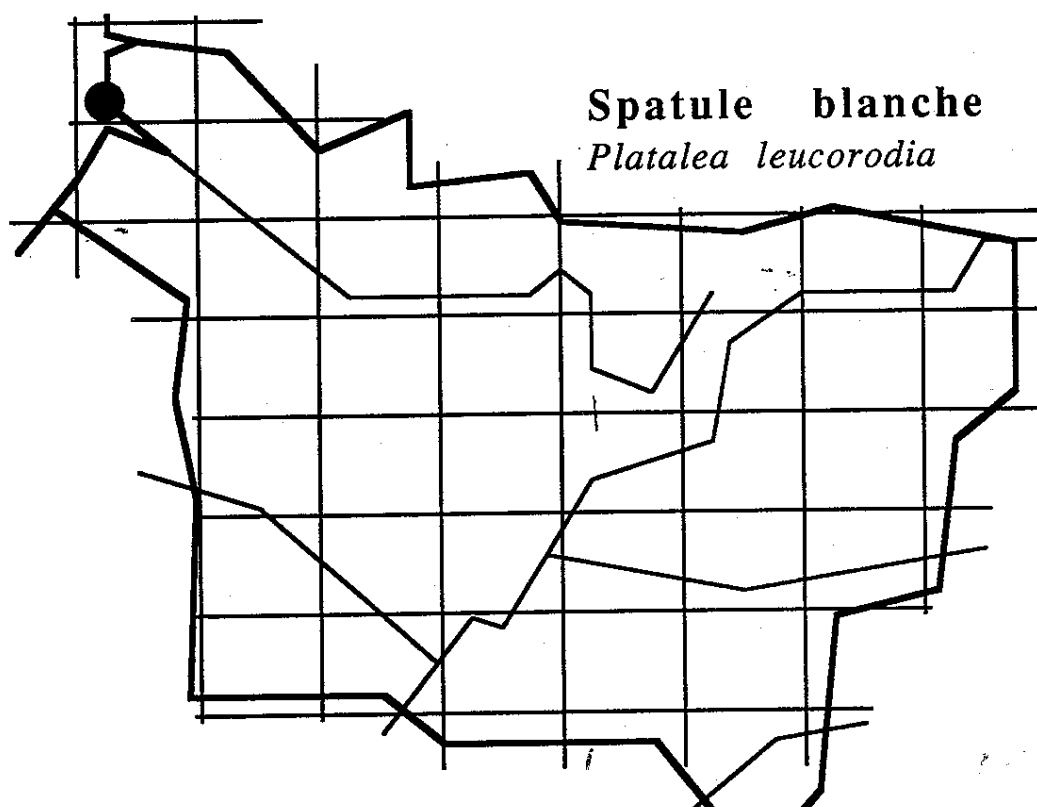
SPATULE BLANCHE *Platalea leucorodia*

Autrefois cet oiseau était uniquement un migrateur en Mars-Avril (avec parfois des retardataires en Mai) et Août-Septembre (voire Octobre-Novembre). Mais depuis 1975 la Spatule blanche estive régulièrement dans le Marquenterre sans qu'il n'y ait jamais eu de nidification réussie. Quelques cas d'hivernage sont également connus. Les observations à l'intérieur des terres demeurent rares.

La présence de couples de Spatules blanches durant l'enquête 1970-1975 est signalée en période de nidification à proximité de la baie de Somme. En fait, il n'y a jamais eu plus de 4 individus avec un seul adulte. En 1976 et 1977, les stationnement de cette espèce au POM sont plus importants, le transport de matériaux est même observé le 10 Juillet 1977 (144). En 1978 et 1984, des estivages sans tentatives de reproduction y sont encore notés. Toujours en ce même lieu, mais presque dix ans plus tard, le 16 Juin 1985, 2 adultes aménagent un ancien nid de Hérons cendrés au sommet d'un Pin laricio. C'est la première fois qu'un comportement aussi nettement reproducteur est observé en Picardie mais il n'y aura aucune suite.



Localisation des principales colonies de reproduction de la Spatule blanche en Europe.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 0.6 %	0 / 0 %	1 / 0.6 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %

La distribution de la Spatule blanche est discontinue. En Europe occidentale cet oiseau ne se reproduit qu'aux Pays-Bas et dans le Nord de l'Espagne. Encore récemment il nichait au Danemark (138). Pour la France il existe des données datant du XVI siècle (006) mais il a fallu attendre 1981 pour que la reproduction soit redécouverte, au lac de Grand-lieu (Loire-Atlantique) (091). Après une nette régression aux Pays-Bas, contrée d'où sont originaires les oiseaux vus en Picardie (d'après les observations d'individus porteurs de bagues de couleur) la Spatule blanche voit ses effectifs se

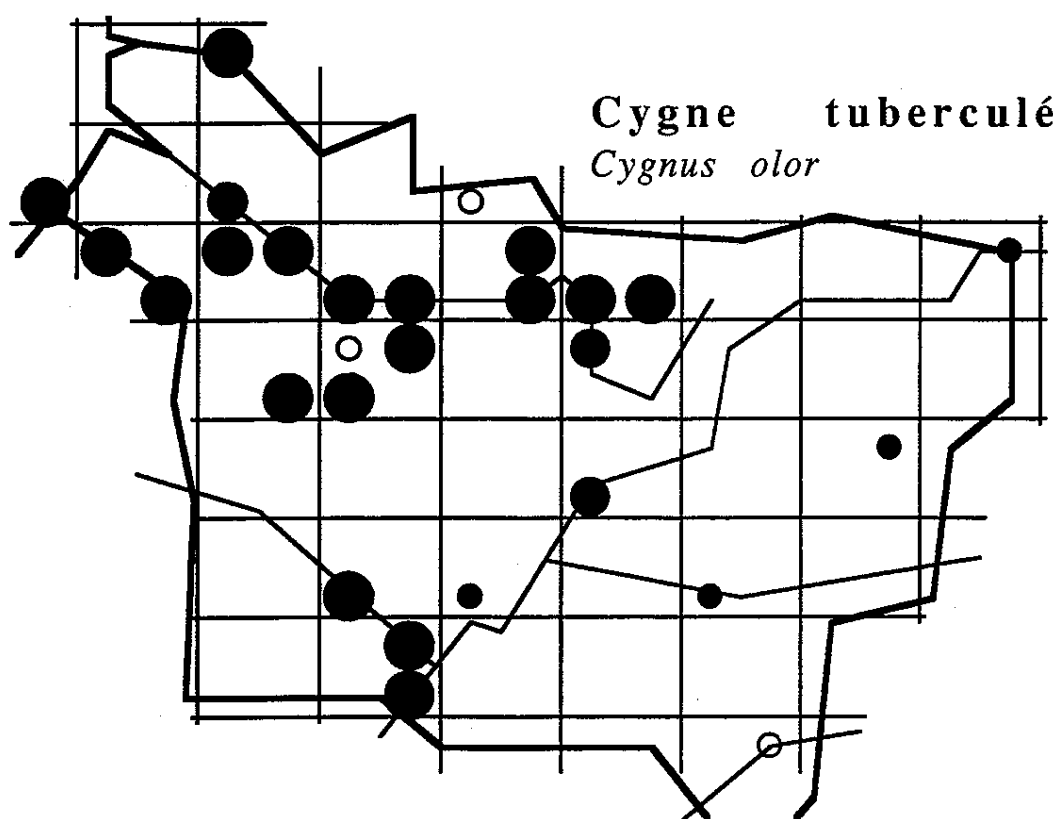
redresser lentement (138). Aussi n'est-il pas impossible, grâce à cette dynamique que cet oiseau se reproduise dans quelque temps dans notre région, comme cela s'est produit au lac de Grand-Lieu.

F. SUEUR

CYGNE TUBERCULE *Cygnus olor*

Les Cygnes tuberculés nicheurs locaux sont le plus souvent sédentaires et des migrateurs les rejoignent en automne et passent l'hiver chez nous. Ils repartiront au printemps laissant parfois quelques représentants, surtout des immatures qui muent sur place et peuvent stationner plusieurs mois. En cas de gel, la plupart ne quitte pas la région, se réfugiant parfois sur les fleuves et les rivières ou en mer.

Les Cygnes tuberculés se reproduisent sur les étangs, les gravières anciennes ou les lagunes d'eau saumâtre de la région. Le nid, imposante accumulation de végétaux, est construit sur la berge, le plus souvent caché dans la ceinture périphérique de *Phragmites* des plans d'eau. Les couples captifs se reproduisent aussi dans des mares ou pièces d'eau artificielles des parcs publics ou privés. En hivernage, ils fréquentent tous les types d'eau libre, dulçaquicole ou non, avec ou sans courant.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	4 / 2.5 %	3 / 1.9 %	18 / 11.4 %	28 / 17.7 %
cartes 1/50000	2 / 4.5 %	4 / 9.1 %	3 / 6.8 %	11 / 25 %	20 / 45.5 %

L'histoire de cette espèce dans la région picarde est longue et variée. Heureusement, comme c'est un oiseau connu de tous, peu farouche, visible et chargé de symboles, nous avons de nombreuses traces écrites le concernant; tant des comptes rendus de naturalistes que des textes littéraires ou des minutes de procès et ceci depuis le XIV^e siècle. A cette époque et jusqu'au XVIII^e, le Cygne tuberculé était l'oiseau réservé des seigneurs et des riches abbayes; au cours de grandes fêtes rituelles le premier mardi d'Août, les jeunes encore non volants à cette époque de l'année étaient regroupés, comptés, marqués aux armes de "leurs propriétaires" et partagés selon des règles très précises qui nous sont parvenues. Cette époque, les Cygnes tuberculés étaient très abondants et ils occupaient toutes les surfaces d'eau libre de la vallée de la Somme. Ceci dure jusqu'en 1789, où la révolution abolissant les privilèges, ces gros oiseaux blancs perdent leur statut d'espèce noble et de ce

fait leur protection. Devenus cibles accessibles à tous, en trois ans ils sont exterminés et disparaissent de nos étangs (194). Jusqu'au milieu du XX siècle il est considéré comme le plus rare des trois Cygnes européens sur le littoral picard et il est probablement exceptionnel ailleurs, uniquement observé aux passages. Il faut attendre 1963 et les rigueurs exceptionnelles de cet hiver particulièrement froid pour que de nombreux migrateurs se réfugient chez nous laissant une fois le printemps venu quelques couples qui se reproduisent sur place : en 1964 en vallée de la Bresle, dans le Vermandois en 1968. En 1975, les premiers nids sont construits sur les marais arrière littoraux; entre 1975 et 1980, quelques couples se reproduisent en vallée de Somme. Dans l'Oise en 1975, seuls sont connus comme reproducteurs des couples éjointés dans quelques parcs de châteaux; dans ce département on peut assister entre cette période et actuellement à une colonisation des plans d'eau à partir des jeunes issus de ces couples et le Sud du département est maintenant occupé (191). Dans l'Aisne il n'y a pas actuellement de nicheurs à notre connaissance. Les populations de ce Cygne ont donc bien augmenté depuis ces vingt dernières années mais elles sont toujours bien inférieures à ce qu'elles étaient il y a deux siècles.

Actuellement, on peut trouver des Cygnes tuberculés en vallée de la Somme et de la Bresle, plusieurs marais arrière littoraux, quelques gravières de l'Oise, le nombre de couples nicheurs a été évalué à une quarantaine à la fin de la présente enquête contre à peine plus de dix il y a moins de dix ans. Dans les régions voisines on a aussi assisté, quoique de façon moins importante à une augmentation du nombre de nicheurs et aussi bien dans le Nord/Pas-de-Calais, la Champagne-Ardenne et en Haute-Normandie se sont entre 15 et 25 couples qui se cantonnent chaque été, de nombreux oiseaux étant issus de parents captifs.

L'avenir de l'espèce, malgré les persécutions dont il est encore l'objet de la part de ceux qui n'acceptent que des oiseaux gibier sur leurs mares, semble assuré. Une grande productivité en jeunes (un peu plus de 5 jeunes/couple/an en Picardie (193)), une bonne survie des jeunes et longévité importante permettent à de nouveaux couples de s'installer chaque année et les sites favorables ne manquent pas.

X. COMMECY

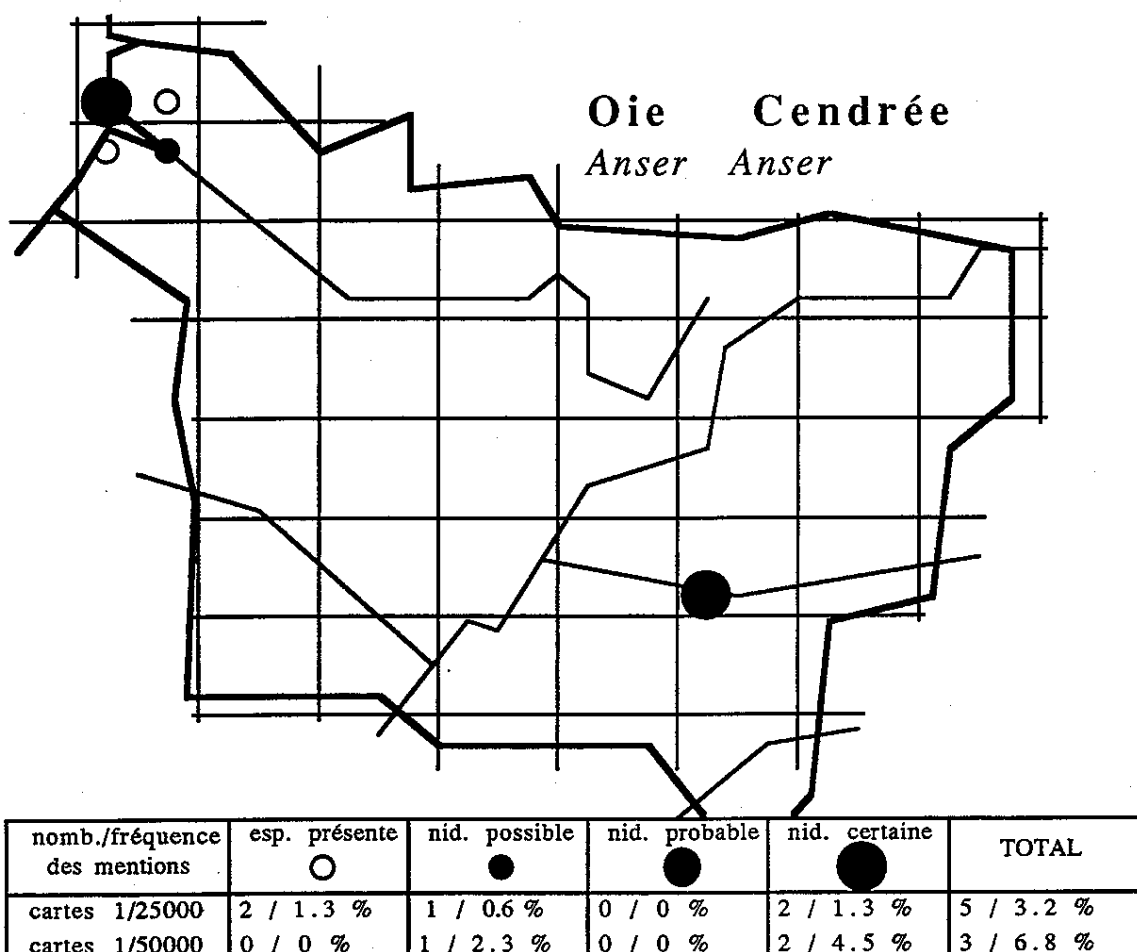
OIE CENDREE *Anser anser*

La migration postnuptiale commence en Septembre mais est surtout nette de mi-October à début Décembre, celle de printemps de Février à mi-Avril, peu d'individus restant hiverner : cas connus sur le littoral et dans le Vermandois. Des individus nordiques peuvent s'attarder jusqu'en Mai. Sur le littoral picard, une petite population introduite existe; elle est essentiellement sédentaire. C'est également le cas à l'Ouest de Soissons. Le seul site de nidification certaine est le POM. Les autres données obtenues pendant l'enquête peuvent correspondre à des migrateurs attardés, sauf à Pommiers (Aisne) où il s'agit aussi d'oiseaux captifs.

Au POM, un lâcher en 1972 d'individus semi-domestiques de la sous-espèce *rubrirostris* a amené la reproduction de cette espèce en 1974 et 1975. Si des individus sauvages sont demeurés en compagnie des premiers, il n'a pas été possible de déterminer s'ils se sont effectivement reproduits. Presque toutes ces Oies cendrées ont quitté la région début 1976. En 1977, un couple s'est reproduit, un adulte serait sauvage (sous-espèce *anser*) et l'autre issu de semi-domestiques volants (sous-espèce *rubrirostris*). En 1979, sept couples de la sous-espèce *anser* provenant d'oeufs incubés artificiellement ont donné 19 jeunes. En 1980 ce sont au moins 10 couples qui se sont reproduits. Du fait de la pression de chasse s'exerçant autour du POM, la population ne compte plus que 6 couples en 1981, 4 en 1982, 3 en 1984 et 1985 ainsi que 4 en 1986 mais aucune reproduction ne réussit les trois dernières années.

Les nids des Oies cendrées sont construits principalement dans les touffes de *Carex* *Carex* sp. et de Scirpes maritimes *Scirpus maritimus*, parfois de Graminées.

Aucun cas de nidification ne s'est produit récemment dans les régions voisines de la Picardie. Les zones de reproduction les plus proches correspondent à des sites où l'Oie cendrée a été introduite : Parc du Teich au voisinage du bassin d'Arcachon et le Zwin au Nord de la Belgique.



Il semble que cette tentative d'introduction soit vouée, à plus ou moins long terme, à l'échec. Les activités cynégétiques débutant mi-Juillet et le braconnage, condamnent tout essai de réintroduction d'oiseaux-gibier disparus et rendent difficile l'implantation de nicheurs tardifs.

F. SUEUR

BERNACHE DU CANADA *Branta canadensis*

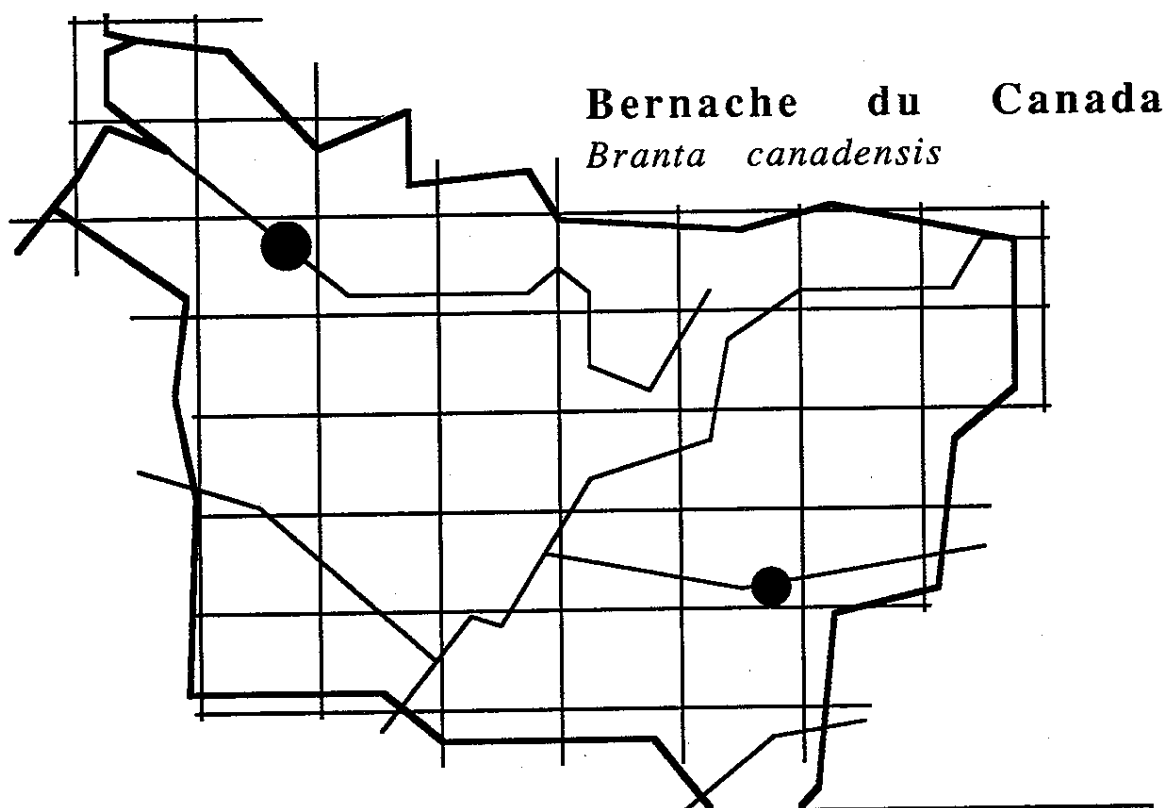
Hormis les quelques mentions distribuées plus ou moins tout au long de l'année et pouvant être attribuées à des oiseaux échappés de captivité, la Bernache du Canada n'a fait qu'une apparition en nombre, lors de la vague de froid de l'hiver 1962-63, apparition due à des individus issus de la population introduite en Grande-Bretagne (132).

La Bernache du Canada se reproduit dans les zones marécageuses.

La première mention de la Bernache du Canada, à l'exception d'oiseaux isolés, en période de nidification en Picardie concerne l'année 1981 avec trois oiseaux fin Avril à Fontaine-sur-Somme dont un est recueilli affaibli le 3 Mai. Ensuite, cette espèce est à nouveau notée en Mars 1983 à Long-le-Câtelet, localité où le premier cas de reproduction picard est découvert en 1985 avec l'observation d'un adulte accompagné de 3 pulli le 19 Mai. Depuis Juin 1985, plus aucune Bernache du Canada volante ne sera observée dans cette portion de la vallée de la Somme. Ces observations ont probablement pour origine des oiseaux échappés du parc du château de Long où des individus sont maintenus captifs (165).

A Pommiers (Aisne), des oiseaux volants issus d'un lâcher peuplent une gravière mais aucune nidification n'a été enregistrée.

Les trois points de reproduction connus en France en dehors de la Picardie se situent dans les régions voisines : vallée de la Course dans le Pas-de-Calais (011), étangs de St-Quentin dans les Yvelines (048); Verneuil et Breteuil dans l'Eure (025). Les Bernaches du Canada, introduites sur ces sites, y demeurent toute l'année.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 0.6 %	1 / 0.6 %	2 / 1.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %

Comme tout oiseau introduit, la Bernache du Canada peut entrer en compétition avec des espèces autochtones apparentées. Il est donc important de suivre sur les rares sites en Picardie comme dans d'autres régions où elle se reproduit, l'évolution de ses populations et de celles des Anatidés indigènes, ainsi que leurs relations interspécifiques.

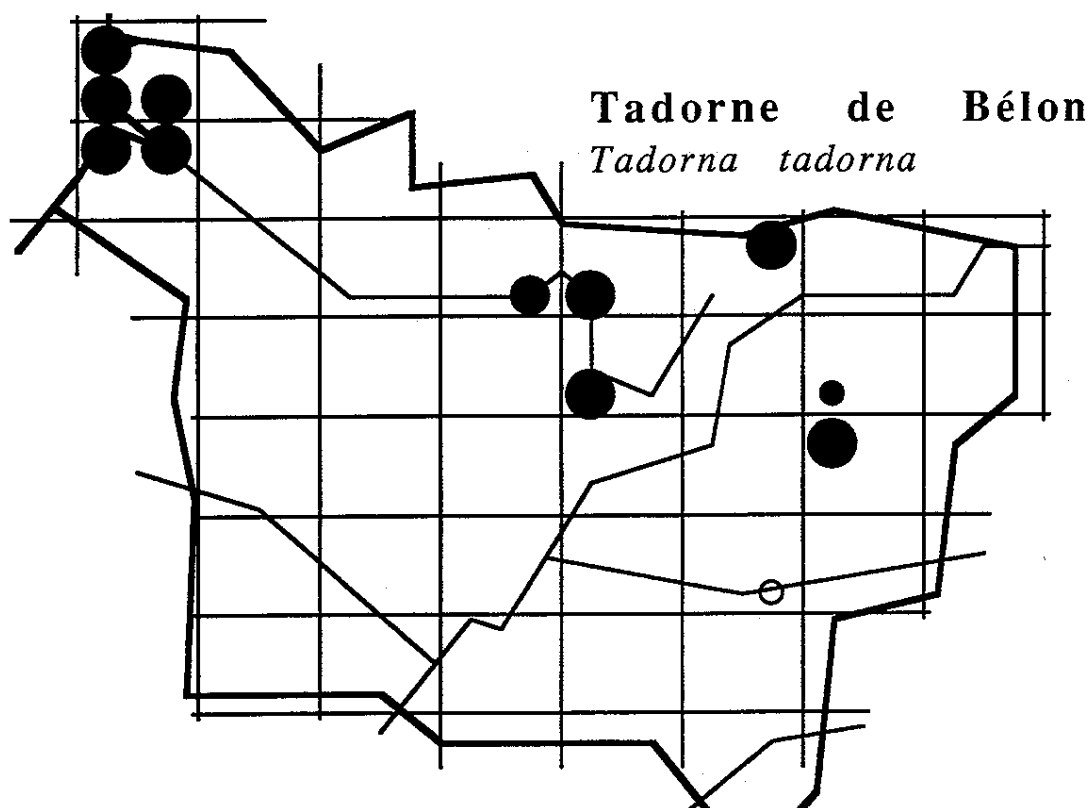
C. VIEZ et F. SUEUR

TADORNE DE BELON *Tadorna tadorna*

Le Tadorne de Belon est présent toute l'année sur le littoral et de façon discontinue à l'intérieur des terres. De la fin Mai à Juillet, les oiseaux de plus d'un an effectuent leur migration de mue vers la mer des Wadden et seuls restent alors en Picardie les jeunes de l'année et quelques adultes les accompagnant. Le retour, tout comme la migration postnuptiale se déroule de fin Août à Décembre.

Sur le littoral picard, le Tadorne de Belon établit son nid essentiellement dans les terriers de Lapin de garenne *Oryctolagus cuniculus*, mais celui-ci peut se trouver dans des lieux plus insolites comme dans un blockhaus, dans une remise à outils, sous un tas de bois ou dans une anfruosité de la falaise morte au Sud de la baie de Somme.

Connu depuis le XIX siècle pour se reproduire en petit nombre dans les dunes du Marquenterre, le Tadorne de Belon est considéré en 1938 comme en voie de disparition dans ce secteur. En 1968 (année de création de la réserve nationale de chasse en baie de Somme), il subsistait une quinzaine de couples. Suite à la protection, les effectifs nicheurs se sont accrus : au moins 50 couples en 1973, 90 à 100 en 75, 80 à 120 en 76, 110 à 150 en 77, 140 à 150 en 78 et 79, 145 à 160 en 80, 235 en 81 et 250 en 84 (033). A la fin des années 70, quelques couples nichaient également en bordure de la Baie d'Authie, actuellement on y compte 20 à 40 couples. Avant 1982, le Tadorne ne semblait pas se reproduire dans le secteur Sud de la baie de Somme. C'est à cette date que le premier cas de nidification (au Hâble d'Ault) a été enregistré.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	1 / 0.6 %	1 / 0.6 %	9 / 5.7 %	12 / 7.6 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %	6 / 13.6 %	9 / 20.5 %

En 1977, un couple est trouvé nicheur à Rue, soit à plus de 5 kilomètres du rivage (079) alors que jusqu'alors cette espèce ne s'éloignait guère de la frange littorale (environ 2 kilomètres de la côte) pour se reproduire. Cette même année et la suivante, un couple de Tadornes s'implante sur un bassin de décantation d'Estrées-Mons à l'Est du département de la Somme, soit à environ 100 kilomètres du littoral (010). L'auteur situe d'ailleurs par erreur, probablement volontaire (souci de protection), ce cas de nidification dans l'Aisne. Il ne semble pas que l'on puisse attribuer, d'après les cycles de présence annuelle, cette implantation, tout comme les implantations ultérieures à l'intérieur des terres, à des nicheurs venus du littoral. A Estrées-Mons, la population fluctue de 1 à 4 couples entre 1979 et 1986. D'autres reproductions sont découvertes ensuite en différents points de la Somme et de l'Aisne, notamment à Aulnois-sous-Laon avec 1 à 2 couples de 1977 à 1986 mais nidification seulement prouvée à partir de 1981.

En 1983, la reproduction du Tadorne de Bélon est pour la première fois constatée en France continentale dans un milieu non artificiel : 2 adultes et 3 poussins d'environ 10 jours le 7 Juillet; 2 grands jeunes seulement le 11 Août à Cléry-sur-Somme (034). Actuellement la reproduction en terres est régulière et s'effectue chaque année dans une petite dizaine de sites.

Dans le Nord et le Pas-de-Calais environ 70 couples se cantonnent au printemps dont à peu près 10% à l'intérieur des terres (111), les autres essentiellement en Baie de Canche et baie d'Authie. Aucune reproduction n'est connue dans les Ardennes ni en région parisienne. En Normandie, l'ensemble constitué par la baie du Mont-Saint-Michel, les îles Chausey et le littoral Ouest du Cotentin représente un des noyaux du Tadorne de Bélon reproducteur en France avec 135 à 185 couples (170).

Malgré la protection légale de l'espèce, le tir en période de chasse est fréquent et au moins 200 à 300 poussins sont prélevés chaque année sur le littoral picard à des fins commerciales (oiseaux destinés à l'ornementation de pièces d'eau); le Tadorne se reproduit en effet très difficilement en captivité.

F. SUEUR

CANARD SIFFLEUR *Anas penelope*

Il s'agit essentiellement d'un migrateur et hivernant présent de mi-Juillet à début Mai avec, depuis quelques années, des observations d'individus isolés, surtout des mâles, pendant la saison de reproduction dans la plaine maritime picarde.

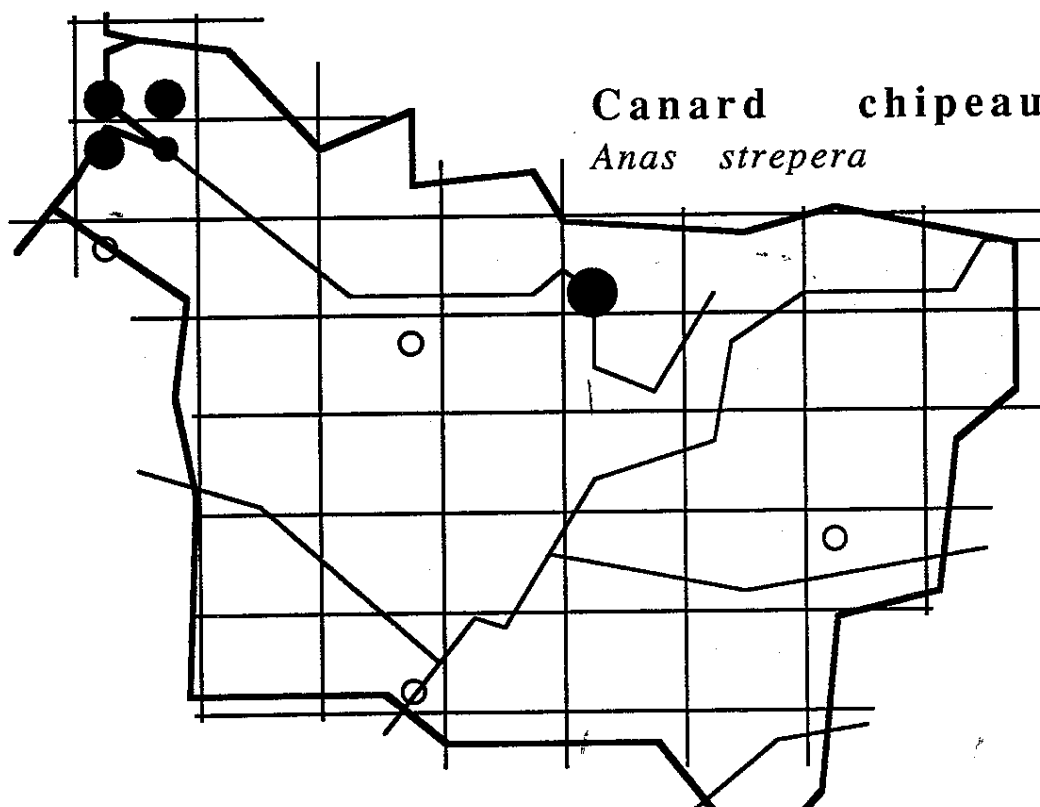
Selon GERARD (in 170), un cas de nidification d'un couple volant parfaitement s'est produit dans la basse vallée de la Somme en 1982. Nous ne pouvons considérer cette mention qu'avec circonspection. YESOU (170) signale d'ailleurs que l'origine sauvage des reproducteurs français n'est pas prouvée et que la nidification demeure très accidentelle dans notre pays.

F. SUEUR

CANARD CHIPEAU *Anas strepera*

La migration postnuptiale se déroule de fin Septembre à Décembre, mois au cours duquel est généralement enregistré le maximum annuel, tout au moins dans la plaine maritime picarde. L'hivernage est faible et le passage de printemps se produit de fin Mars à début Mai.

Le Canard chipeau niche dans les secteurs tranquilles des marais et des milieux lagunaires.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	4 / 2.5 %	1 / 0.6 %	3 / 1.9 %	1 / 0.6 %	9 / 5.7 %
cartes 1/50000	4 / 9.1 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	1 / 2.3 %	7 / 15.9 %

Depuis le début des années 70, moins de 5 couples de chipeaux se reproduisent dans la plaine maritime picarde. Aucun poussin n'ayant été vu pendant la durée de l'enquête, seuls des indices de nidifications probables ont été reportés.

Dans la haute vallée de la Somme (région de Péronne), le premier cas de nidification est enregistré en 1981 à Cléry/Somme avec 2 couples, 4 se reproduisent en 1984 (034).

La nidification du Canard chipeau n'est pas connue dans les départements de l'Aisne et de l'Oise bien que l'estivage y soit signalé.

L'ensemble des données continentales de nidification et d'estivage peut correspondre à des oiseaux de lâchers de repeuplement à but cynégétique.
En conclusion, la population picarde du Canard chipeau demeure stable depuis le début des années 80 avec une dizaine de couples (156).

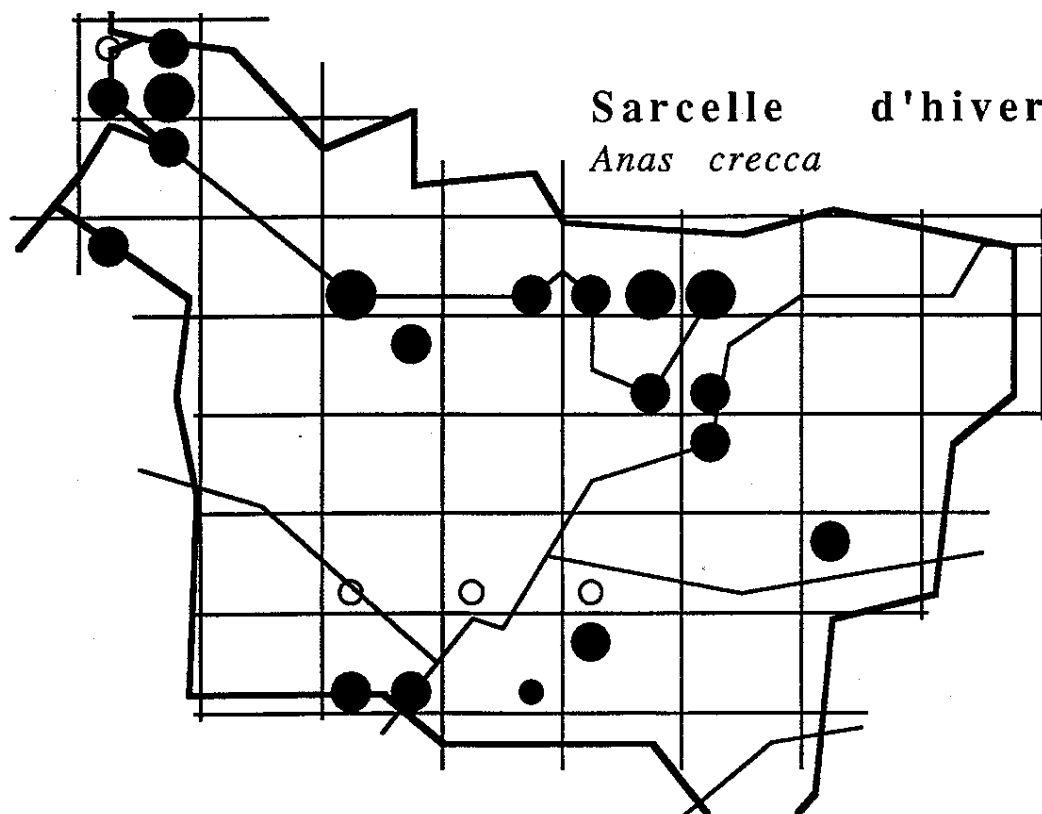
Le Canard chipeau s'est installé dans la région parisienne en 1968 (048). Il ne semble pas encore se reproduire dans les autres régions voisines de la Picardie.
L'implantation de ce canard dans notre région est très difficile dans la mesure où sa reproduction est relativement tardive alors que l'ouverture de la chasse au gibier d'eau a lieu vers la mi-Juillet.

F. SUEUR

SARCELLE D'HIVER *Anas crecca*

Les premiers migrateurs arrivent en Août et surtout en Septembre mais le passage d'automne se poursuit jusqu'en Novembre, voire Décembre tandis qu'après l'hivernage la migration pré-nuptiale débute fin Février, culmine en Mars et s'achève début Avril.

De l'automne au printemps, les Sarcelles d'hiver présentes dans la plaine maritime picarde s'alimentent dans les marais, les milieux lagunaires, les aulnaies inondées et parfois même dans l'estuaire de la Somme. Leurs sites de nidification sont beaucoup moins connus; il s'agit le plus souvent de marais relativement tranquilles où les mégaphorbiaies et les peuplements arbustifs constituent les éléments dominants.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	4 / 2.5 %	1 / 0.6 %	14 / 8.9 %	4 / 2.5 %	23 / 14.6 %
cartes 1/50000	3 / 6.8 %	1 / 2.3 %	10 / 22.7 %	4 / 9.1 %	18 / 40.9 %

La nidification de la Sarcelle d'hiver n'était pas connue au début du siècle sur le littoral picard (169). Avant 1970, cette nidification n'est mentionnée qu'en bordure de la baie de Somme (070). Dans le courant de la décennie 70 cet oiseau est considéré comme nicheur en petit nombre dans la plaine maritime picarde, statut qu'il conserve actuellement dans cette région. Dans le reste du département de la Somme, il semble se reproduire plus ou moins épisodiquement, en particulier dans la haute vallée de la Somme.

La nidification de la Sarcelle d'hiver est toujours exceptionnelle dans l'Aisne : pour le Vermandois deux cas concernant des couples isolés ont été notés en 1949 et 1978.
Dans l'Oise, département beaucoup moins prospecté que les deux précédents, un cas de nidification probable est signalé en 1959 dans la vallée de la Viosne.

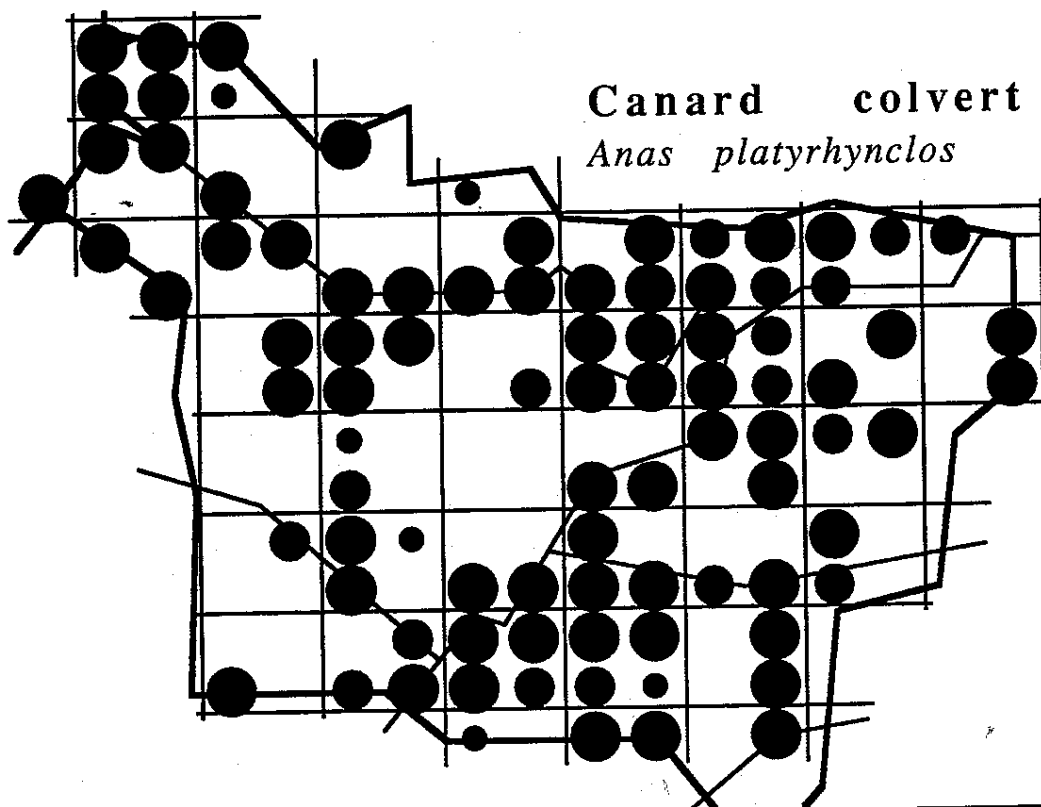
Dans la région parisienne, la Sarcelle d'hiver ne se reproduit qu'en très petit nombre (maximum 7 à 18 couples) de manière localisée et elle est très probablement en régression. Une fourchette de 12 à 20 couples est avancée pour la population nicheuse de l'Argonne et de la Champagne (170)

F. SUEUR

CANARD COLVERT *Anas platyrhynchos*

Le canard colvert est présent en Picardie toute l'année. La migration pré-nuptiale se déroule de fin Juillet à Décembre, celle de printemps en Février et Mars.

Le Canard colvert niche en bordure des étangs, dans les marais boisés, le long des cours d'eau, sur les mares de faible superficie même au centre des agglomérations, ainsi qu'en milieu lagunaire et sur les gravières. Il fréquente également lors des phases de repos et d'alimentation les biotopes côtiers et estuariens.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	6 / 3.8 %	17 / 10.8 %	67 / 42.4 %	90 / 57 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	2 / 4.5 %	4 / 9.1 %	34 / 77.3 %	40 / 90.9 %

Le Canard colvert est un nicheur très répandu en Picardie. En effet, si nous nous intéressons à sa répartition telle qu'elle pourrait être appréhendée à partir d'une cartographie au 1/50 000, nous nous apercevons qu'il se reproduit sur plus des trois-quarts des cartes. L'enquête montre que toutes les grandes vallées sont occupées; les "blancs" correspondent aux plateaux cultivés. Ses effectifs sont cependant très variables selon les régions; l'abondance est maximale dans la plaine maritime, dans la vallée de la Somme, dans les grands marais de l'intérieur (Laonnois et Sacy). Au POM, 20 à 25

couples se reproduisaient en 1978, un peu plus depuis. L'effectif nicheur de la haute vallée de la Somme était estimé entre 100 et 150 couples de 1979 à 1983 (034).

La population des étangs de Vermand (Aisne) est considérée comme stable avec une densité de 10 couples pour 10 hectares.

A partir de ces quelques données, on peut avancer un chiffre de plusieurs milliers de couples nicheurs pour la Picardie. Cette estimation prend en compte les oiseaux semi-domestiques lâchés en Février-Mars (après la fermeture de chasse au gibier d'eau) qui se reproduisent sur place et dont les jeunes seront tirés dans les premières heures qui suivent l'ouverture anticipée de la chasse en Juillet.

Le Canard colvert est un nicheur commun des régions voisines de la Picardie, là où les milieux favorables existent.

Le Canard colvert fait l'objet de nombreux lâchers de "repeuplement". A ce propos, plusieurs points méritent d'être signalés :

- inefficacité de certains d'entre eux, un lâcher de 300 jeunes d'élevage réalisé il y a quelques années au POM s'est soldé par un échec presque total, la plupart d'entre eux incapables de s'alimenter dans la nature étant morts de faim;

- absence de pureté génétique des individus lâchés (plumage et surtout taille aberrants étant assez fréquents...); depuis le début des années 80, la qualité des spécimens utilisés a heureusement tendance à s'améliorer. Dans un excellent travail sur les Anatidés placé sous l'égide de l'O.N.C., YESOU (170) a réalisé la synthèse des inconvénients occasionnés par cette pratique :

- taux de mortalité des oiseaux d'élevage (90% pour les jeunes, 50% pour les adultes) plus élevé que celui des spécimens sauvages;

- sérieux risques de pollution génétique des populations sauvages par hybridation avec des oiseaux issus d'élevage;

- objectif de renforcement des populations non réalisé car lâchers effectués le plus souvent dans des régions à forte densité de colverts (capacité d'accueil maximale du milieu déjà atteinte). Dans les régions à faible densité, ces lâchers permettent seulement le maintien des populations à un niveau constant;

- artificialisation des zones humides pour favoriser le Canard colvert, le plus opportuniste et donc le moins menacé des Anatidés.

F. SUEUR

CANARD PILET *Anas acuta*

Autrefois uniquement migrateur (Septembre à Décembre et Mars-Avril) et hivernant, le Canard pilet niche dans notre région de manière épisodique depuis 1962.

Ce canard s'est reproduit dans la plaine maritime picarde en milieu lagunaire et dans les marais dulçaquicoles.

Même si depuis le début de ce siècle le stationnement tardif de couples dans les milieux favorables est connu (081), nous ne possédons aucune donnée sérieuse sur la nidification du Canard pilet dans la plaine maritime picarde avant les années 60. Au cours de cette décennie et de la suivante, la reproduction a été mentionnée plusieurs fois, de façon plus au moins occasionnelle jusqu'en 1975. Cette dernière année, 3 couples sont repérés au POM (005) et probablement de même en 1976; 2 couples en 1977 à Noyelles/mer (144). Pendant la période de l'enquête, seul un mâle a pu être repéré lors de la période de nidification sur la carte de Rue Sud-Est, tandis qu'en 1987, un couple a été noté régulièrement au POM sans qu'aucun indice de reproduction certaine ait pu être enregistré.

A notre connaissance le Canard pilet ne s'est jamais reproduit dans les régions voisines de la Picardie.

F. SUEUR

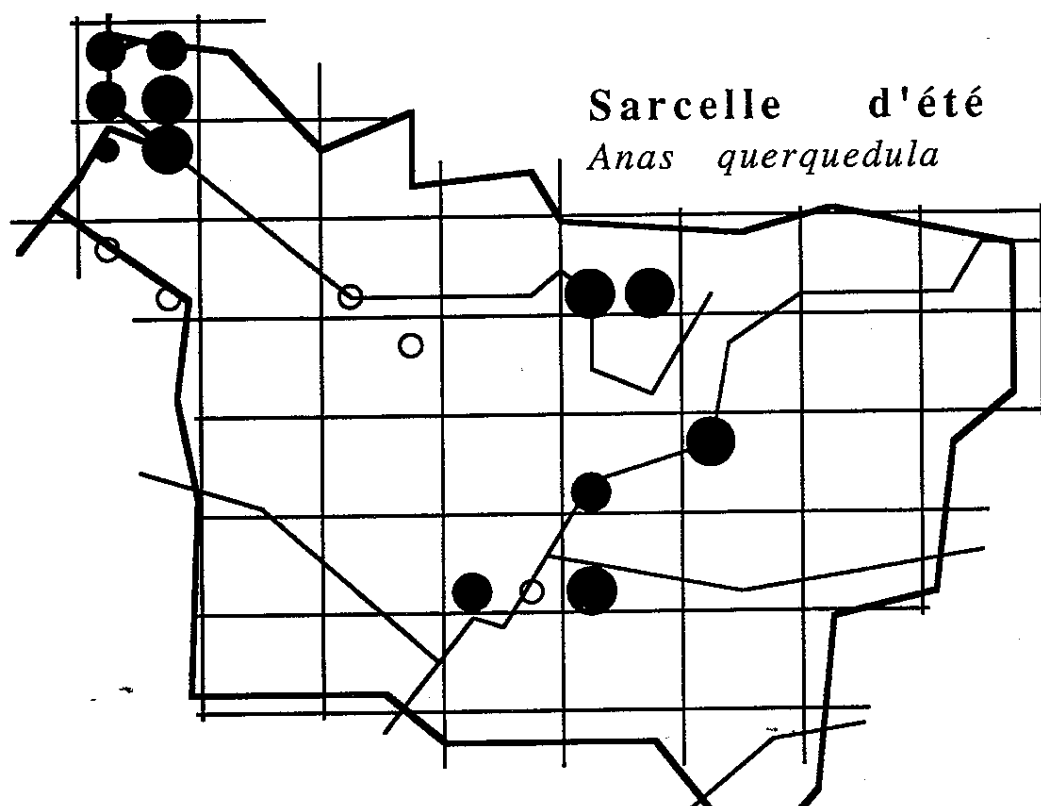
SARCELLE D'ETE *Anas querquedula*

La Sarcelle d'été est présente en Picardie de début Mars à mi-Octobre bien qu'elle puisse parfois être notée dès fin-Février et jusque fin Novembre.

La Sarcelle d'été fréquente essentiellement les marais dulçaquicoles tranquilles mais aussi les eaux légèrement saumâtres.

Estimée à quelques dizaines de couples au début des années 80 (156), la population nicheuse du département de la Somme doit être comprise entre 15 et 30 couples actuellement.

Sur les étangs de Vermand (Aisne), deux couples se reproduisaient de 1950 à 1964. Depuis cette date, la nidification demeure exceptionnelle (un cas en 1977). L'effectif nicheur du département de l'Oise doit être de l'ordre de 5 couples, peut-être sous-estimé en raison des difficultés de prospection du marais de Sacy. La Picardie compte donc de 20 à 40 couples nicheurs de Sarcelles d'été.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	5 / 3.2 %	1 / 0.6 %	5 / 3.2 %	6 / 3.8 %	17 / 10.8 %
cartes 1/50000	3 / 6.8 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	5 / 11.4 %	10 / 22.7 %

La Sarcelle d'été est en forte diminution dans la région parisienne (049) tandis que 20 à 30 couples se reproduisent en Champagne et en Argonne (170). Par contre dans le Nord/Pas-de-Calais et en Normandie, cette espèce semble relativement plus abondante.

La raréfaction de la Sarcelle d'été est la conséquence de la régression des zones humides favorables en Europe tempérée et à la sécheresse sévissant sur sa zone d'hivernage au Sahel.

F. SUEUR

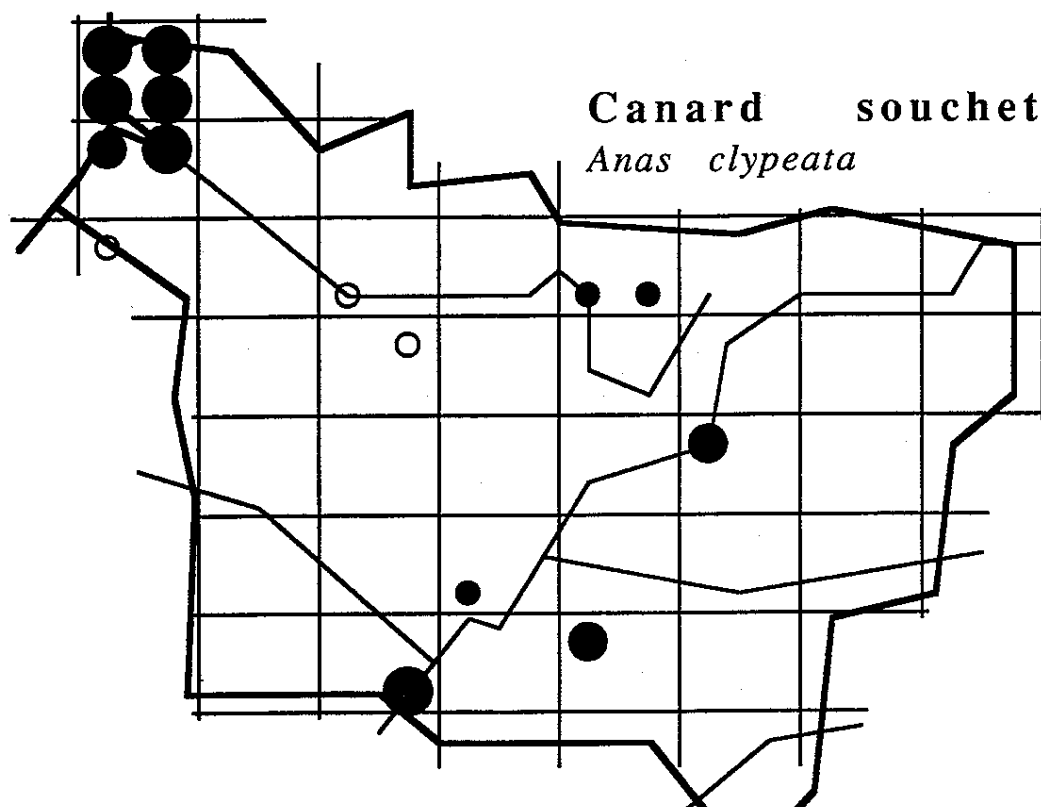
CANARD SOUCHET *Anas clypeata*

La migration de printemps de ce canard se déroule de Février à début Mai avec un maximum en Mars, celle d'automne de Juillet à mi Décembre. Cette espèce est présente toute l'année mais peut disparaître lors des vagues de froid.

Le Canard souchet niche dans les marais tranquilles et, sur le littoral, également en milieu lagunaire.

Deux à trois couples se reproduisaient sur les étangs de Vermand (Aisne) de 1958 à 1965. Depuis cette date la nidification n'est plus qu'occasionnelle. Au début des années 80, DUPUICH estime la population de l'ensemble du département de l'Aisne à moins de 10 couples, et répartis seulement dans le Laonnois et le Vermandois. Lors de notre enquête, le Canard souchet n'a été trouvé nicheur que sur 6 cartes 1/25 000 dont 5 appartenant à la plaine maritime picarde où une dizaine de

couples se reproduisent chaque année. La population de la haute vallée de la Somme compte 3 à 4 couples (034), mais la nidification n'a pu y être prouvée de manière certaine pendant la période de l'Atlas.



Alors qu'au début des années 80, la population de l'ensemble du département de la Somme devait compter quelques dizaines de couples, elle ne doit plus être que de l'ordre de 15 à 30 actuellement. En l'absence de données précises pour le département de l'Oise où l'espèce doit très probablement se reproduire, notamment dans le marais de Sacy, la fourchette de 20 à 30 couples pour toute la Picardie ne doit être considérée que comme un minimum.

Dans la région parisienne, 10 à 15 couples se reproduisaient en 1978 (049). La situation ne semble pas très différente dans la Nord-Pas de Calais et en Normandie.

F. SUEUR

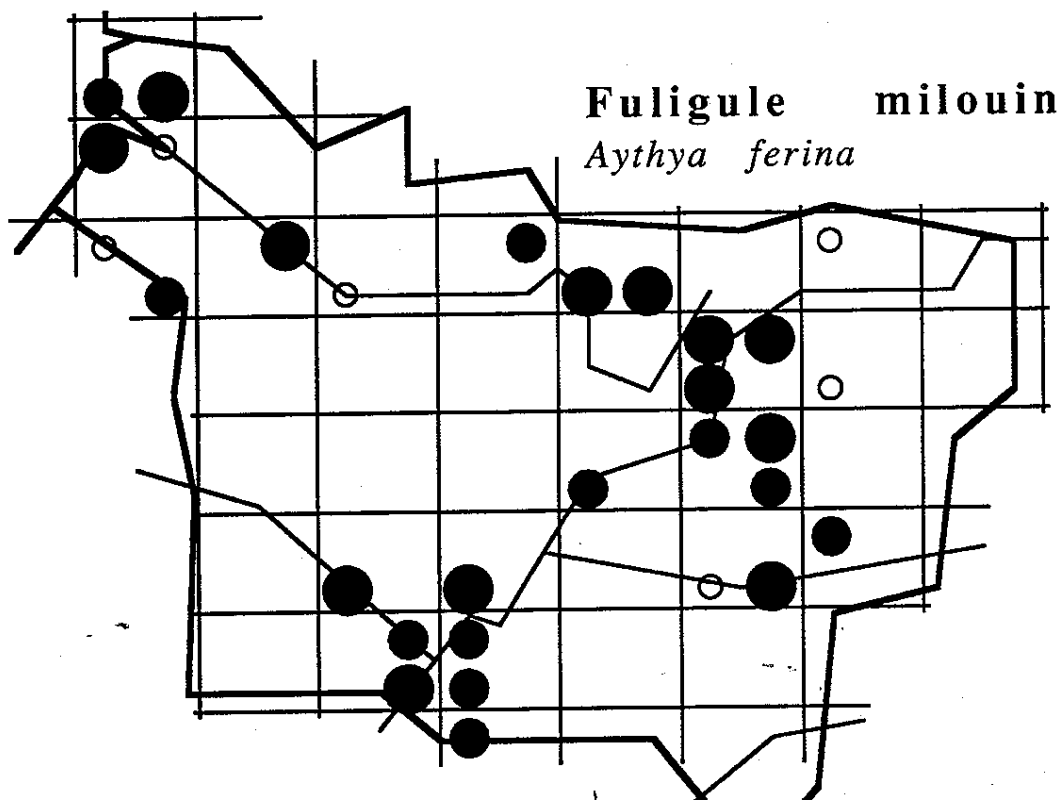
FULIGULE MILOUIN *Aythya ferina*

Le Fuligule milouin peut être très abondant d'Octobre à Mars tandis que ses effectifs demeurent très modestes le reste de l'année.

Le Fuligule milouin se reproduit aussi bien en bordure des grands étangs que sur les gravières, mêmes récentes.

C'était un nicheur inconnu au début du siècle bien qu'un cas douteux de reproduction soit relaté pour 1939 dans le Vermandois (Aisne). Dans ce même secteur, des adultes non nicheurs sont signalés en été depuis 1950 mais l'espèce ne s'y implante de manière certaine qu'à partir de 1963 (1 couple). 2 couples se reproduisent l'année suivante, 5 en 1965, 6 en 66, 14 en 67 et 50 en 74 et 78. A cette époque, 10 autres couples nichent également sur la ballastière de Vendeuil.

Sur le littoral picard, la nidification du milouin est connue depuis 1970 au Hâble d'Ault, site où la reproduction demeure irrégulière (0 à 2 couples). Cet Anatidé s'est implanté dans le marais de Rue en 1977 tandis que la reproduction d'un couple au POM en 1978 est demeurée un fait unique. Il est possible que ce dernier cas ait été favorisé par la présence d'oiseaux captifs dont les adultes nicheurs volants étaient peut-être les descendants. Entre ces deux pôles de colonisation, dans la haute vallée de la Somme (région de Péronne), la reproduction a été prouvée pour la première fois en 1978. De 1980 à 1984, la population comptait de 1 à 4 couples (034).



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	6 / 3.8 %	0 / 0 %	11 / 7 %	13 / 8.2 %	30 / 19 %
cartes 1/50000	3 / 6.8 %	0 / 0 %	6 / 13.6 %	10 / 22.7 %	19 / 43.2 %

La comparaison entre les cartes de l'Atlas national et la présente enquête rapportée à la même trame montre une multiplication des sites occupés. Il y a dix ans seuls la vallée de la Somme et le littoral étaient concernés. Actuellement la vallée de la Bresle et les zones humides des départements de l'Aisne et de l'Oise sont conquises. Cette extension semble notamment se réaliser grâce à la diversification des sites utilisés, en particulier l'installation sur gravières et bassins de décantation. La population de l'Aisne dépasse les 10 couples en dehors de Vermand et celle de l'Oise est de l'ordre de 5 couples.

Pour l'ensemble de la Picardie, la population nicheuse compte un peu moins de 100 couples, dont près de la moitié dans le marais qui a vu les premiers Fuligules milouins s'installer en 1963.

Le Fuligule milouin s'installe en 1950 dans la région parisienne et dans les Ardennes au cours des années 60. Le Nord/Pas-de-Calais et la Normandie ont été conquis avant 1975. Depuis le début du siècle, le Milouin a étendu son aire de nidification vers l'Ouest. Il niche dans toute l'Allemagne et il est devenu régulier en Belgique. En France, il ne nichait en 1936 qu'en Dombes. Depuis cette époque, il s'est répandu dans notre pays puisqu'il s'est installé, en dehors des régions voisines de la Picardie déjà citées, en 1950 en Sologne, en 56 dans le Forez, en 63 en Alsace, en 65 en Brière, en 73 en Anjou...

L'expansion de ce nicheur tardif (éclosions jusqu'en Juillet) est limitée en Picardie en grande partie en raison de l'ouverture de la chasse au gibier d'eau vers la mi-Juillet. Il faut d'ailleurs remarquer qu'il ne se reproduit que dans des zones humides peu ou pas chassées. La trame au 1/25

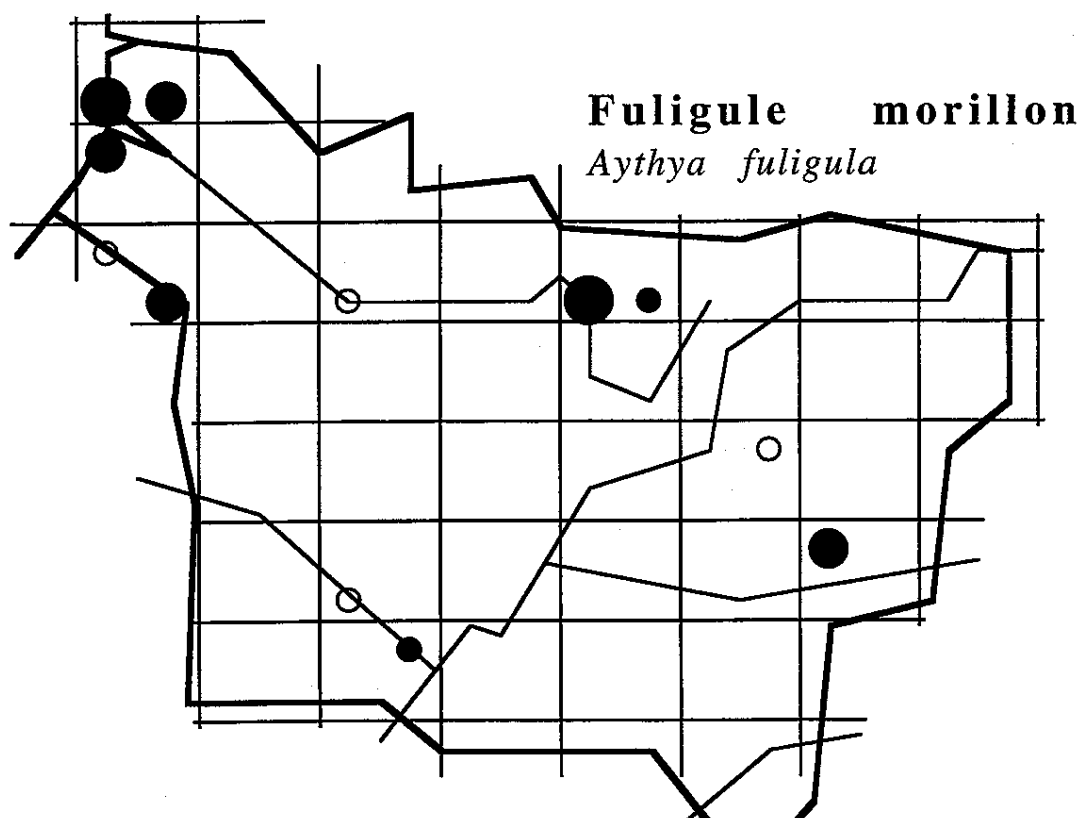
000 masque l'absence de couples dans de très nombreux sites favorables : la mention de reproduction sur une carte pouvant éventuellement ne correspondre qu'à un seul couple dans une petite zone non chassée alors que de grands marais voisins sont inoccupés.

F. SUEUR

FULIGULE MORILLON *Aythya fuligula*

Bien que présent toute l'année, cet oiseau n'est relativement abondant que de Novembre à Mars.

Le Fuligule morillon se reproduit en bordure des grands étangs et en milieu lagunaire.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	4 / 2.5 %	2 / 1.3 %	4 / 2.5 %	2 / 1.3 %	12 / 7.6 %
cartes 1/50000	3 / 6.8 %	1 / 2.3 %	3 / 6.8 %	2 / 4.5 %	9 / 20.5 %

En expansion en France au cours des deux décennies précédentes (090), le Fuligule morillon n'était présent jusqu'en 1977 que de façon épisodique en période de nidification dans la plaine maritime picarde et dans la haute vallée de la Somme (secteurs de Péronne et Vermand en particulier). Ces observations concernent en grande majorité des mâles. En 1978, 3 couples nichent au POM (144). Cette implantation a probablement pour origine le non-éjointement des jeunes nés de parents captifs au Parc et leur retour sur le site pour nicher. Depuis cette date, la nidification en ce lieu demeure très irrégulière avec 0 à 4 couples selon les années. Au Hâble d'Ault la reproduction d'un couple est notée pour la première fois en 1981 mais là encore elle demeure épisodique.

En dehors du littoral l'estivage est assez fréquent mais la reproduction est exceptionnelle; elle n'a été enregistrée que dans la région de Péronne où de fortes présomptions de nidification avaient été obtenues de 1980 à 1982. Ce n'est qu'en 1983 que celle-ci est prouvée avec un à deux couples (034). Depuis la reproduction n'a pas été retrouvée de façon certaine. Dans les départements de l'Aisne et de l'Oise nous n'avons constaté jusqu'à présent que des estivages en gravières, sauf sur le lac artificiel de l'Ailette et uniquement l'année de sa mise en eau (1984). Cette année là de nombreuses souches et bois flottants offraient au Fuligule Morillon de multiples sites favorables; et deux ou trois couples étaient cantonnés.

La population reproductrice picarde de ce Fuligule fluctue de manière irrégulière entre 1 et 8 couples, surtout sur le littoral.

Le Fuligule morillon étend son aire de distribution vers l'Ouest avec des reproductions régulières en Lorraine depuis 1962, en Dombes depuis 63, en Sologne depuis 70, en Loire Atlantique depuis 74....

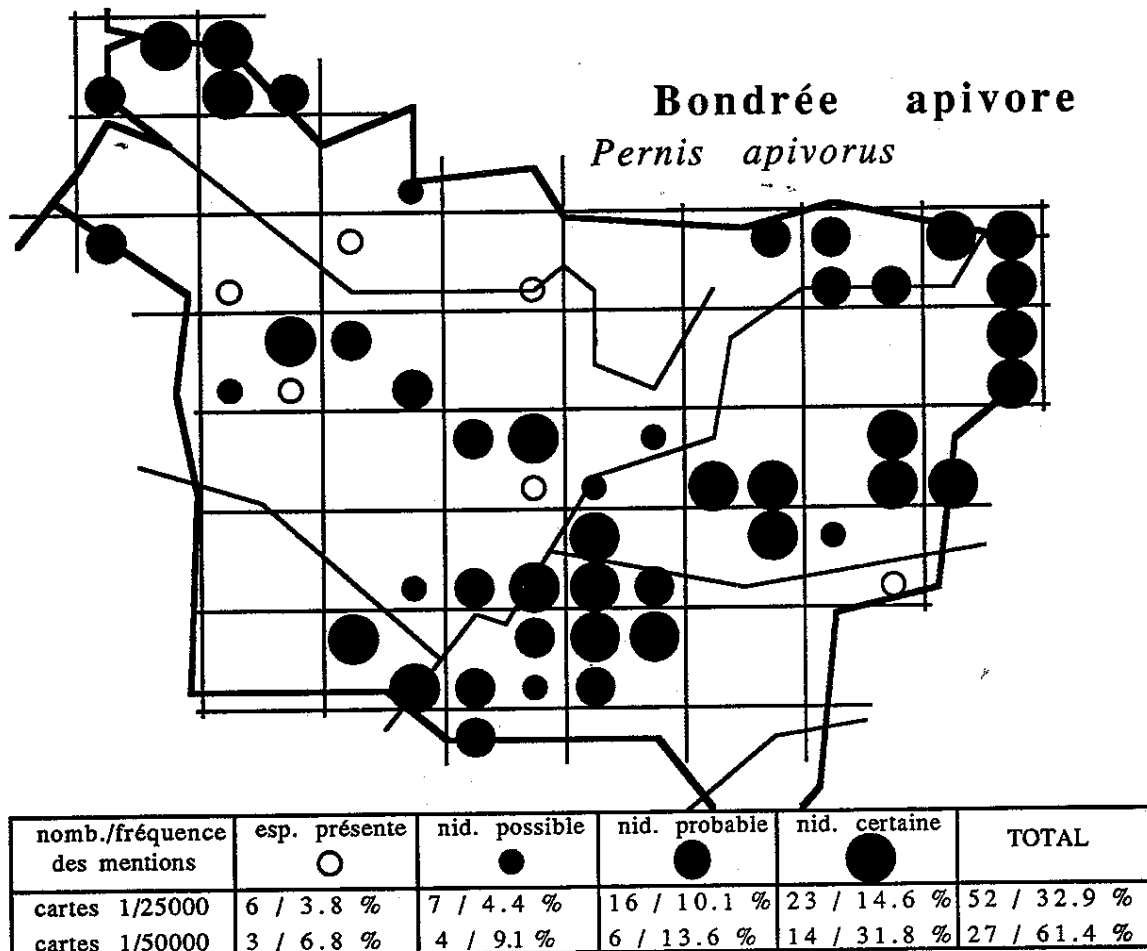
Pour les régions voisines, le morillon a niché de manière occasionnelle dans l'Orne vers les années 1960 (170). Il s'est installé dans le Nord/Pas-de-Calais en 1971 et dans la région parisienne en 1978 (049).

L'installation de ce nicheur tardif (éclosions essentiellement en Juillet) est fortement compromise en Picardie par l'ouverture de la chasse au gibier d'eau vers la mi-Juillet. Les seuls cas de nidifications ont d'ailleurs eu lieu dans les rares zones humides en réserves de chasse de notre région.

F. SUEUR

BONDREE APIVORE *Pernis apivorus*

L'arrivée de l'espèce se situe vers la mi-Mai mais des individus précoces ont été observés dès la mi-Avril, le maximum des passages se faisant fin Mai. Après des parades assez spectaculaires, l'espèce se montre très discrète utilisant les grandes clairières des forêts ou les éclaircies pour trouver sa nourriture et se montrant peu ailleurs (sauf en bocage). Les familles sont souvent vues fin Août et en Septembre, époque où le passage postnuptial a lieu.



L'espèce habite les forêts de feuillus et de conifères humides et ensoleillées avec clairières au voisinage de prairies.

L'Atlas national indiquait la Bondrée apivore comme sporadique en Picardie, les seuls points connus étant situés dans l'Est et le Sud de l'Aisne ainsi qu'en bordure littorale. Elle était quasiment absente de l'Oise (1 seul point de nidification possible sur la carte de Senlis).

L'enquête de 1984 n'apportait qu'un seul changement : sa présence dans l'Oise où une fourchette de 60-80 couples était proposée pour les grandes forêts du Sud du département (estimation d'environ 20 couples pour la seule forêt de Compiègne). On peut penser que sa relative discrétion l'avait fait passer inaperçue auparavant. L'estimation pour l'Aisne donnait 27-50 couples et pas plus de 4 pour la Somme. Cette présentation de la répartition rejoint le statut de nicheuse rare qui était donné au siècle dernier par les auteurs anciens qui observaient surtout dans l'Ouest de la région.

On aurait pu penser étant donné l'humidité des forêts et bois de Picardie que la Bondrée présenterait une carte de répartition assez semblable à celle de la Buse variable. Les résultats ne confirment pas cette idée, les effectifs trouvés pour la Bondrée étant bien inférieurs à ceux de la Buse. Cela est-il dû au faible temps que cet oiseau passe chez nous, à la discrétion des nicheurs ou à une absence des observateurs en Juillet-Août (période favorable)? Ces trois facteurs doivent jouer, mais de toutes façons, la Bondrée est moins abondante que la Buse variable. Les résultats obtenus pendant notre enquête n'apportent guère de modifications quant à la répartition de l'espèce. Dans l'Oise le noyau des forêts du Sud du département a été retrouvé; dans l'Aisne, l'espèce occupe toujours largement la Thiérache et le peu de sites trouvés dans l'Est et le Sud du département doit être mis au compte d'une prospection insuffisante aux bonnes époques plutôt qu'à une diminution de l'espèce. Dans la Somme enfin, la Bondrée est bien présente, peut-être plus abondante qu'avant et aux sites anciennement connus du Nord-Ouest (forêt de Crécy, Marquenterre) et du Sud-Ouest (carte de Poix) est venu s'ajouter celui des bois de la carte de Doullens. Comme pour la Buse variable et certainement pour les mêmes raisons, l'espèce est absente des bois des grandes plaines cultivées ainsi que de la vallée de la Somme : dérangements, tirs (elle ressemble tellement à une Buse!), insecticides qui diminuent sa nourriture...

La densité varie selon les endroits et les années en fonction de la météorologie. Dans les meilleurs secteurs comme en Thiérache, on peut compter 1 couple de Bondrée pour 3 couples de Buses ce qui amène à une densité de 1 couple pour 7 à 10 kilomètres carrés. En forêt de Crécy on trouve 1 couple pour 20 kilomètres carrés ainsi qu'en forêt de Compiègne. Le chiffre de 50 couples pour toute la Picardie avancé par COMMECY était bien faible et n'indiquait qu'une valeur minimale. La situation actuelle est bien meilleure et par des estimations plus précises on peut avancer les valeurs suivantes pour une année moyenne :

- Aisne : 70 à 90 couples (dont 40 en Thiérache)
- Oise : 50 à 70 couples
- Somme : 10 à 15 couples.

Soit un total de 130 à 175 couples pour la région.

La Champagne et les Ardennes abritent une population importante de Bondrées de l'ordre de 750 à 900 couples. L'estimation pour la Normandie, plus faible et moins précise, est de 300 à 620 couples. Le Nord avec 147 à 192 couples et l'Île de France avec 127 à 187 couples possèdent des effectifs plus modestes.

H. DUPUICH

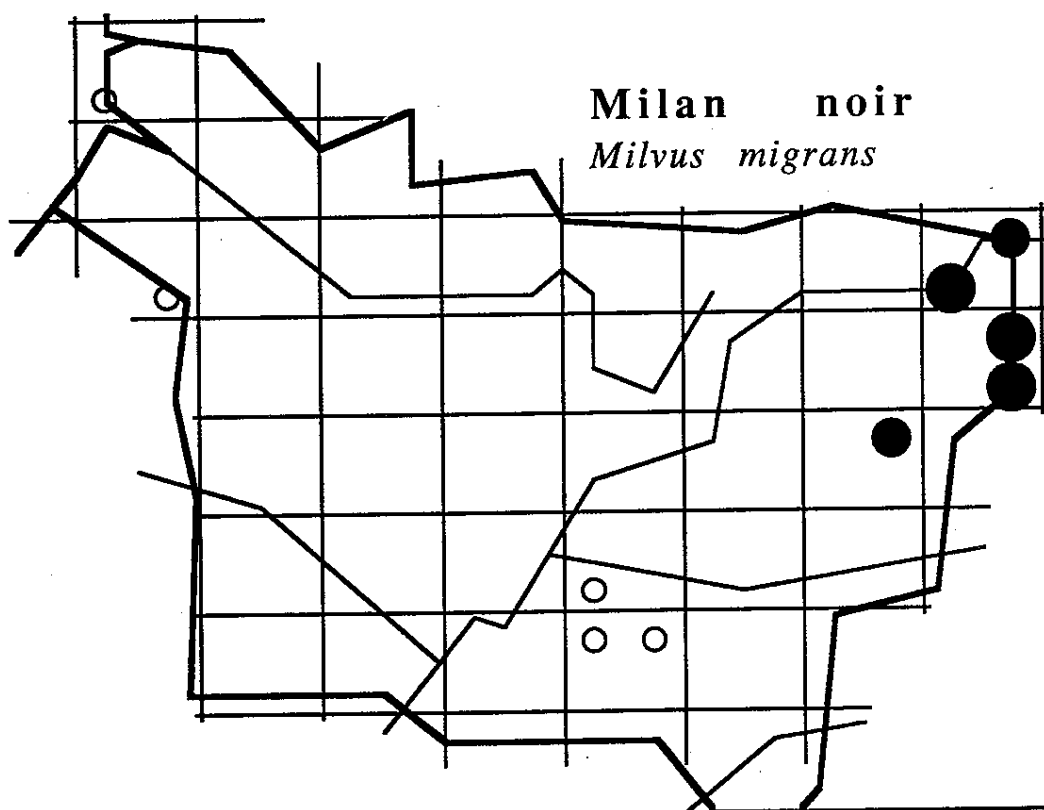
MILAN NOIR *Milvus migrans*

C'est un visiteur d'été qui nous arrive en Picardie fin Avril et en Mai et repart courant Août - Septembre. Un hivernage exceptionnel pour l'Europe occidentale a eu lieu dans le Marquenterre au début 1985; l'espèce se trouve habituellement à cette époque en Afrique tropicale.

Le Milan noir est une espèce de grande forêt qui installe son nid près des fleuves, des rivières importantes ou des étangs. Sa zone d'alimentation englobe tous les biotopes où il peut trouver des cadavres de poissons, d'animaux écrasés ou morts naturellement...; aussi n'est-il pas étonnant qu'il fréquente assidûment les décharges d'ordures près des grandes villes.

Inconnu des auteurs du siècle dernier et du début de ce siècle, tant en migration qu'en période de reproduction, le Milan noir est observé en migration pour la première fois en 1955 dans le Vermandois. Il n'a été trouvé nicheur probable en Picardie pendant la période 1970-1975 que sur la carte 1/50 000 de La Fère.

Pendant l'enquête FIR (1979-1981), seuls des observations tardives dans le Nord-Est de l'Aisne marquent les premières phases de l'installation de l'espèce dans la région à partir des fortes populations ardennaises. En 1972 le Milan noir est observé dans le camp militaire de Sissonne-02-.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	5 / 3.2 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %	3 / 1.9 %	10 / 6.3 %
cartes 1/50000	4 / 9.1 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %	7 / 15.9 %

Actuellement l'espèce semble bien localisée à deux secteurs précis de l'Aisne où les nidifications sont certaines ou probables :

- le camp de Sissonne et les marais de Liesse-Marchais voisins (1 à 2 couples nicheurs)
- la Thiérache (forêts de Hirson et de la Haie d'Aubenton) (2 à 3 couples nicheurs).

Mis à part en Champagne-Ardenne où l'espèce est prospère (500 couples connus), la situation dans les autres régions voisines (Normandie, Nord-Pas de Calais, région parisienne) est la même qu'en Picardie, on a assisté récemment à quelques nidifications ou estivages sporadiques.

Cette installation très récente en Picardie n'est pas surprenante; l'espèce étant en expansion géographique en Europe de l'Ouest au cours des années 1960-1970. Depuis le début des années 1980, une stagnation, voire une régression des effectifs est notée un peu partout en France. Il est donc probable qu'aucune extension durable de l'aire de reproduction ne soit à attendre; une disparition n'étant d'ailleurs pas à exclure notre région étant sur les marges de la zone de peuplement continu.

H. DUPUICH

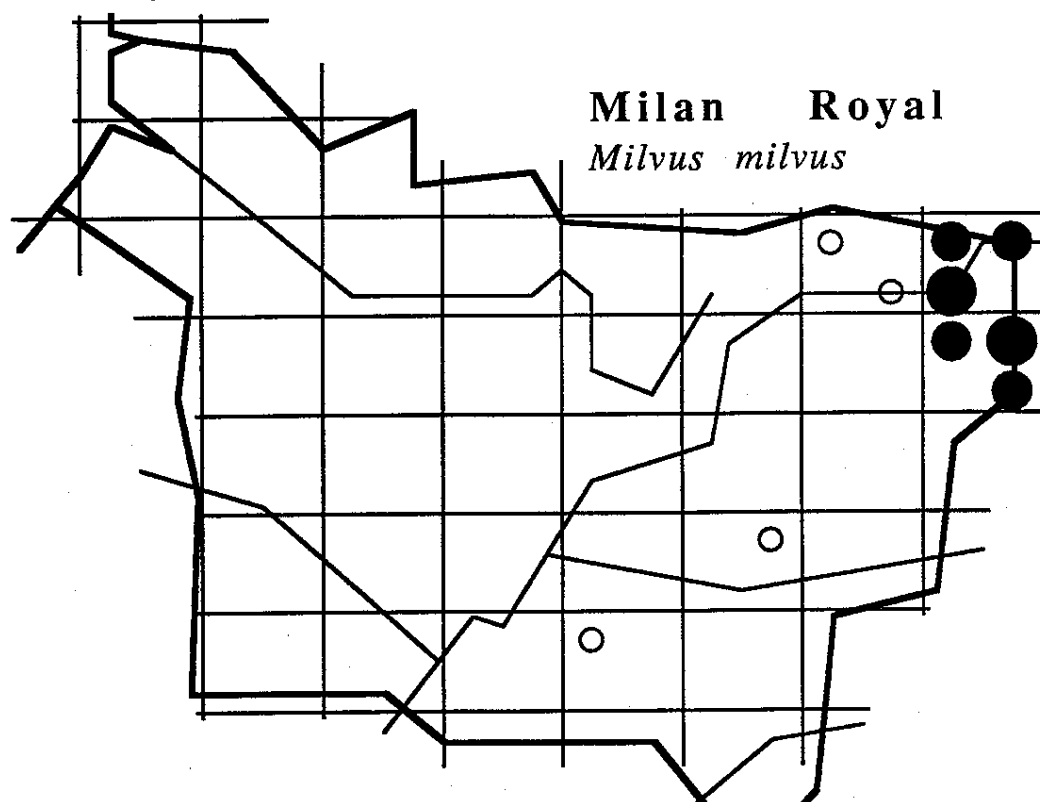
MILAN ROYAL *Milvus milvus*

Depuis le fin des années 70, la Thiérache accueille le Milan royal aussi bien en période de nidification qu'en hivernage. Mais là comme dans le reste de la Picardie c'est surtout aux deux passages qu'il est le plus souvent observé (Avril à Juin et Août à Octobre). En Picardie les nids ont été repérés uniquement en forêt, son territoire de chasse englobant les agrosystèmes voisins.

On pense que le Milan royal avait peuplé toute l'Europe occidentale avant le XVII^e siècle. François Ier avait d'ailleurs fait établir dans des forêts de la région parisienne des réserves à Milans.

appelées milanières, ceci afin de pouvoir les chasser. Dès le siècle suivant, et pour toute l'Europe, un grand recul des populations a été sensible. Fin du XIX et début du XX siècle, il est inconnu ou donné comme migrateur très rare par les auteurs picards. Pendant l'enquête 1970-75, il a été signalé comme nicheur certain sur la seule carte d'Hirson située à 50% en dehors de la Picardie. A cette époque c'est un nicheur régulier et relativement abondant dans les Ardennes; l'espèce commençait alors à montrer une tendance à l'expansion géographique et numérique. En 1979, la première nidification certaine en Picardie est découverte en forêt du Nouvion-02-, cette tentative échouera suite au tir au fusil d'un des adultes. Il s'agissait d'un oiseau bagué en R.D.A.. Cette même année un couple estive en forêt de Régneval-02-.

En 1980 l'espèce n'est pas retrouvée en forêt du Nouvion mais trois couples (dont 1 nicheur certain) sont repérés en forêts du Val St Pierre et de la Haye d'Aubenton; 1 ou 2 couples occupent les bois de la zone humide de Laon-Sissonne et il est observé aussi en forêt de Hirson-St Michel. Cette situation se retrouve en 1981 avec aussi un individu régulièrement observé en bordure de la forêt de Villers-Cotterêts-60-.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	4 / 2.5 %	0 / 0 %	4 / 2.5 %	2 / 1.3 %	10 / 6.3 %
cartes 1/50000	3 / 6.8 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	5 / 11.4 %

Pendant la période de cette enquête, la situation n'a pas changé et les indices probables viennent tous du Nord-Est de la région : en Thiérache avec 2-3 couples pour la forêt d'Hirson et ses environs, 2-3 couples aussi en forêt de la Haye d'Aubenton et du Val St Pierre. Dans tous ces sites des destructions directes au fusil ont été notées! Les indices sur les cartes de Soissons Nord-Est et Villers-Cotterêts Nord-Ouest se rapportent à des stationnement prolongés au cours du printemps d'adultes solitaires ou d'immatures en bordure des forêts de St Gobain ou de Villers-Cotterêts. La nidification dans l'Oise n'a pas été prouvée de manière certaine.

La population de Thiérache se prolonge dans le Nord/Pas-de-Calais en Avesnois où quelques couples sont connus. Le Milan royal est non nicheur en Normandie actuellement mais quelques indices récents laissent supposer une installation prochaine (qui ne serait peut-être qu'un retour, l'espèce ayant probablement niché au début de ce siècle en Seine Maritime. Dans les Ardennes la population nicheuse est importante.

H. DUPUICH

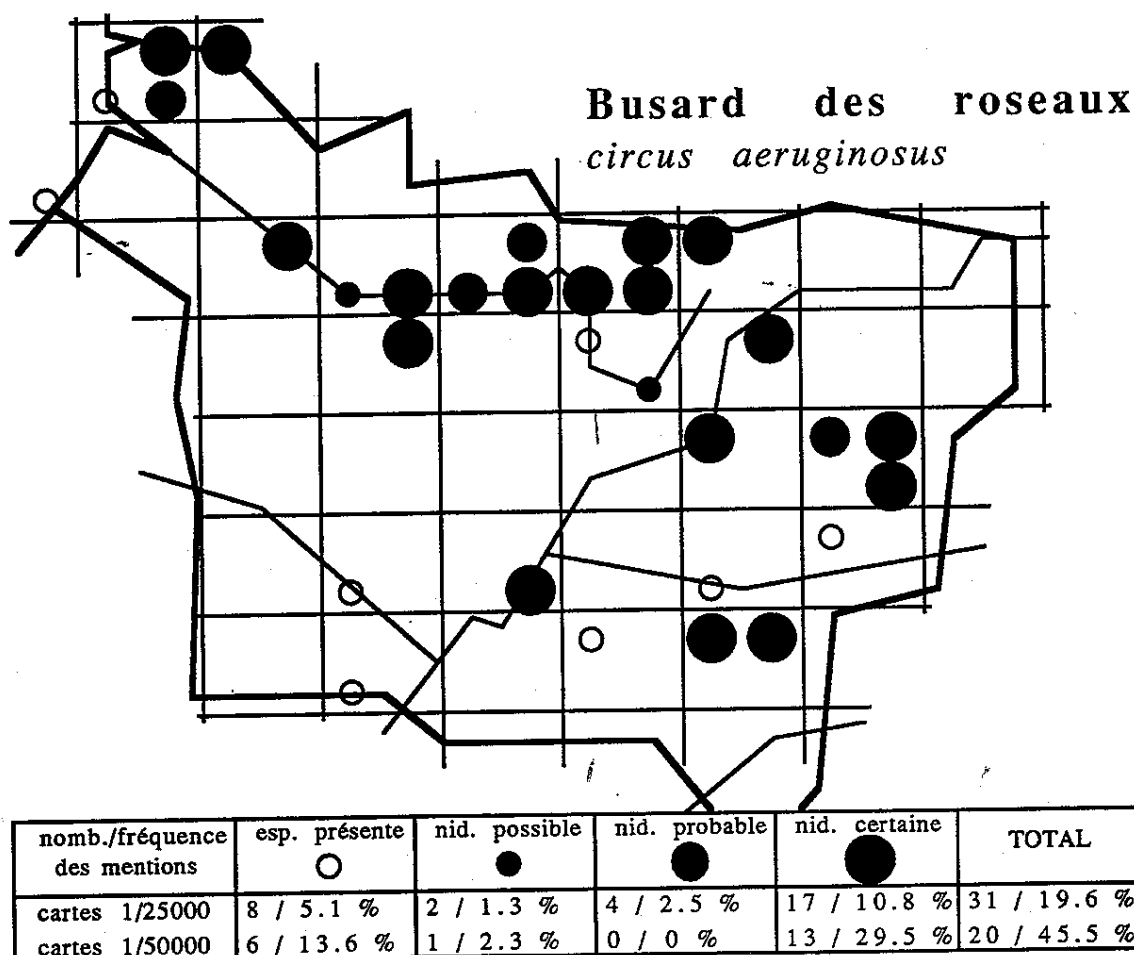
CIRCAËTE JEAN LE BLANC *Circaetus gallicus*

L'"Histoire des oiseaux d'Europe" mentionne cet oiseau comme ayant niché dans l'Oise. Dans le commentaire sur l'espèce pour l'enquête nationale, cette assertion est de nouveau présente sous la plume du même auteur. A l'appui de ceci YEATMAN cite l'ouvrage de RASPAIL sur l'avifaune de la commune de Gouvieux dans le Sud du département de l'Oise. En fait et contrairement à ce que dit YEATMAN, cet auteur considère le Circaète Jean le Blanc uniquement comme migrateur. C'est d'ailleurs le statut qu'il a toujours actuellement; en étant assez exceptionnel. Ce rapace méridional n'a donc probablement jamais niché dans notre région.

E. MERCIER

BUSARD DES ROSEAUX *Circus aeruginosus*

L'essentiel des nicheurs locaux et les migrateurs arrivent chez nous en Mars-Avril, parfois fin Février. Les parades sont actives dès les arrivées et jusqu'en Juin. Spectaculaires, les apports de proies à la femelle ou aux jeunes animent les cieux de nos marais jusque tard en saison, Août parfois Septembre. Les oiseaux quittent les marais picards en Septembre-Octobre et les données en hiver sont rares.



Nous n'avons jamais trouvé de nid en cultures ou en milieu sec comme cela a parfois été le cas dans d'autres régions; tous les sites trouvés étaient en marais. Les zones humides locales ne sont donc pas saturées mais les grandes cultures jouent tout de même un rôle pour ces oiseaux dans la région. Les adultes (essentiellement les mâles) y chassent pendant toute la saison de reproduction et les jeunes y sont rapidement menés dès leur envol. A la mi-Juillet (les années où la météorologie a été favorable), les jeunes de l'année peuvent être vus survolant les zones cultivées dans un rayon d'environ 5 kilomètres autour du site de nid (valeur obtenue par rapport à plusieurs couples de la

vallée de la Somme). C'est aussi cette même superficie qui est utilisée par le mâle quand il chasse pour ravitailler la femelle qui couve ou les jeunes au nid.

Le Busard des roseaux semblait plus commun au XIX et au début du XX siècle. En 1976, il n'était donné comme présent que sur 17% des cartes 1/50 000 françaises (soit 192). La fourchette de l'effectif national a été évaluée à 700 à 1000 couples nicheurs en 1983 (et moins de 10 000 pour toute l'Europe). Dans cette enquête établie entre 1979 et 1982 nous avons avancé une base de 23 à 28 couples nicheurs pour la Picardie (12 à 15 couples dans la Somme, 11 à 13 dans l'Aisne et ? dans l'Oise).

Grâce à la présente enquête, nos connaissances ont évolué et l'on peut aujourd'hui donner comme valeurs :

- Somme : environ 25 couples
- Aisne : environ 15 couples
- Oise : environ 5 couples, soit un minimum de 45 couples pour la région.

Le Busard des roseaux est un oiseau assez localisé, ses exigences pour nicher étant relativement strictes : grandes zones à phragmites. Ces conditions il les trouve :

- sur le littoral picard, 6 à 8 couples
- dans la vallée de la Somme, 13 à 15 couples de Ham à Abbeville
- dans les grands marais du Nord-Est de Laon, environ 10 couples.

Ces trois zones (voir carte) accueillent environ 70% de la population de Busards des roseaux nicheurs de Picardie.

La situation du Busard des roseaux qui pourrait paraître réjouissante (augmentation du nombre de couples nicheurs ces dernières années) l'est peut-être moins dans les faits; de nombreux couples ne réussissent pas à élever des jeunes, dérangés qu'ils sont par les perturbations qu'ils subissent suite à une fréquentation accrue des marais après la mi-Juillet.

X. COMMECY

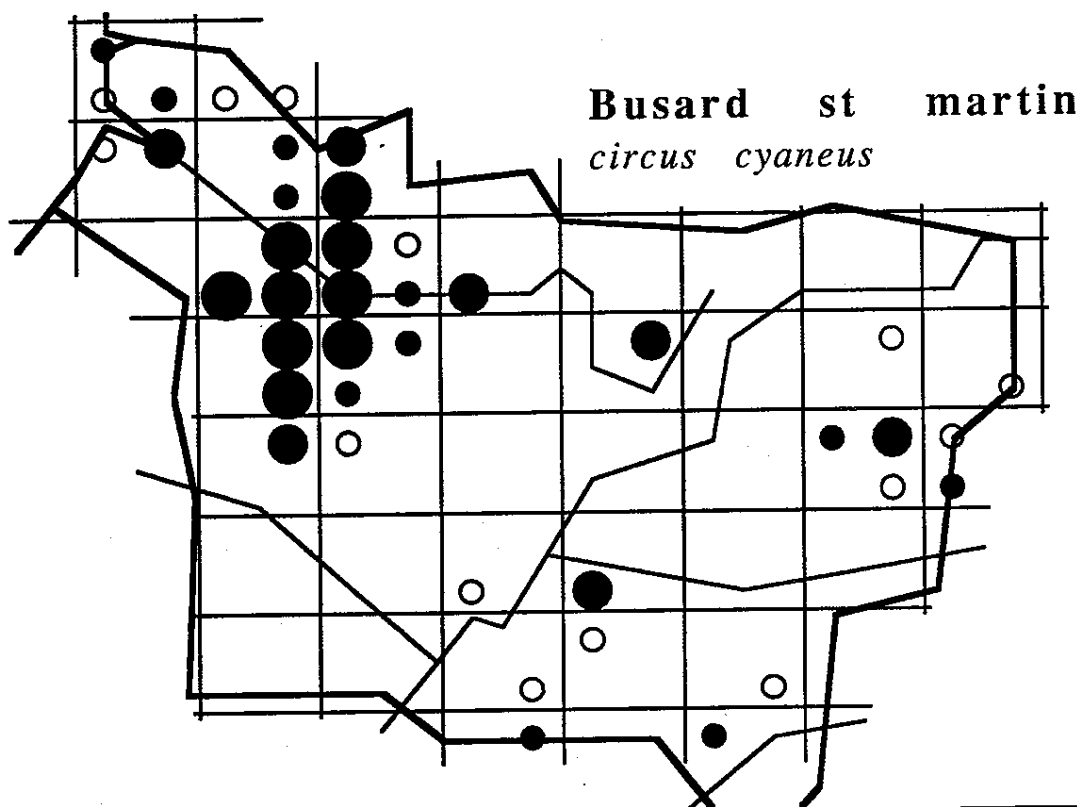
BUSARD SAINT-MARTIN *Circus pygargus*

Ce rapace est sédentaire. Les cantonnements et les parades ont lieu vers la mi-Avril; le nid est établi au sol. Dans un premier temps, les jeunes sont nourris par la femelle qui est ravitaillée par le mâle puis les deux parents chassent. La famille reste quelques temps dans le secteur de nidification, formant parfois des dortoirs avec d'autres individus, avant de se disperser. Durant l'hiver, ces Busards se rassemblent et forment des dortoirs hivernaux, le plus souvent de moins de 5 individus, parfois plus; les effectifs augmentent dès Novembre, preuve de l'arrivée d'hivernants qui restent dans la région jusqu'en Février-Mars, époque où passent les migrateurs et où vont commencer les parades.

Cette espèce nidifie dans les champs (luzerne, céréales...) mais aussi dans les marais et les coupes forestières. Les dortoirs de fin d'été et d'hiver sont installés dans les mêmes milieux, les marais étant toutefois privilégiés.

Le Busard Saint-Martin semble avoir été accidentel dans la Somme au XIX siècle. Dans ce département, il est redécouvert nicheur en 1976 (188) et par la suite il est signalé de façon plus régulière avec des effectifs variables d'une année à l'autre. Dans l'Aisne, pour le Vermandois, il est donné comme s'étant raréfié entre 1955 et 1980. Dans la vallée de la Souche, 3 couples étaient signalés en 1965-1966 (077), aucun en 1970 (134) et l'enquête a montré la présence d'un couple. Pour l'Oise, il n'est pas connu sur la commune de Gouvieux au début du XX siècle. L'atlas national 1970-1975 le signalait nicheur sur 9 cartes au 1/50 000, l'enquête FIR (1984) avait permis une estimation de 15 à 16 couples; pour cette enquête, nous avançons une valeur d'environ 40 couples ce qui semble montrer une progression de cette espèce sur le plan régional. En fait, comme pour le Busard cendré, l'augmentation récente est certainement imputable à une meilleure prospection.

Dans les secteurs bien suivis, les effectifs semblent actuellement stationnaires. La répartition picarde de ce grand rapace le montre dispersé avec des indices sur 23 cartes 1/50 000. Tout comme l'autre Busard des plaines, il a été trouvé dans des secteurs proches d'Amiens (Airaines, vallée des Evoissons, vallée de la Nièvre...) où il a fait l'objet de recherches particulièrement intensives. Ailleurs, la répartition semble régulière sur les trois départements avec cependant peu de sites pour le département de l'Oise.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	14 / 8.9 %	11 / 7 %	7 / 4.4 %	9 / 5.7 %	41 / 25.9 %
cartes 1/50000	8 / 18.2 %	5 / 11.4 %	6 / 13.6 %	5 / 11.4 %	24 / 54.5 %

Dans les régions voisines, le Busard Saint-Martin semble un peu moins abondant que nous et souvent plus localisé que le Busard cendré. Il nous faut signaler que nous avons souvent été surpris par le nombre de contacts obtenus dans des secteurs favorables bien prospectés alors que les recherches non systématiques permettent rarement la découverte de couples, aussi tous les indices de présence (une seule observation pendant la période de reproduction) sont-ils des signes importants et laissent présager que notre évaluation à 40 couples nicheurs avec seulement 8 indices certains n'est pas exagérée.

L. GAVORY

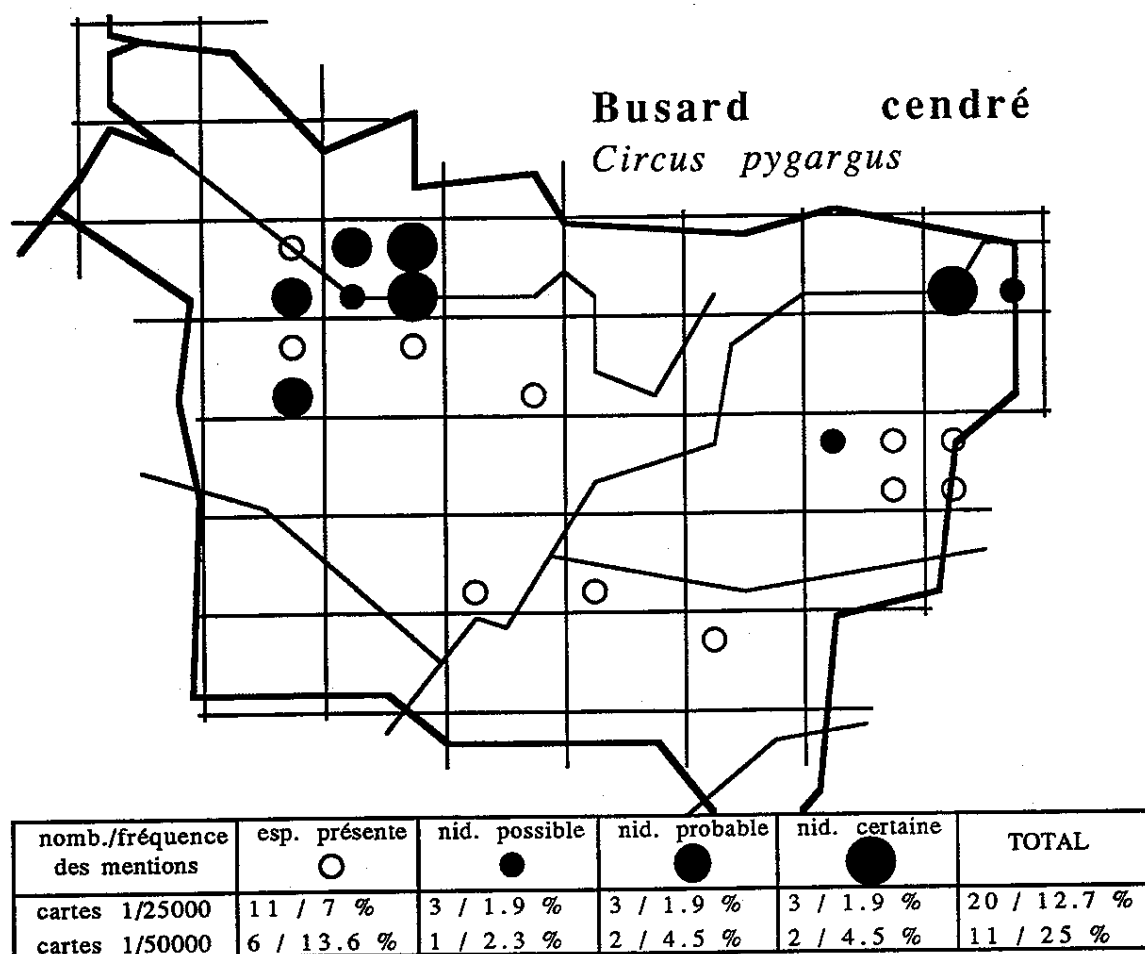
BUSARD CENDRE *Circus cyaneus*

Ce Busard est un visiteur d'été. Il nous arrive dès le mois d'Avril et les mâles se cantonnent et parquent rapidement en décrivant d'amples festons au cours de leurs vols au dessus du site de nid choisi. La construction du nid est ensuite entreprise; il s'agit d'une simple dépression à même le sol recouverte de végétaux. La ponte et l'élevage assez longs se terminent avec l'envol des jeunes généralement début Août. Après quelque temps de vagabondage dans les secteurs de nidification, la famille repart en migration.

Le "Cendré" établit son nid dans des formations herbacées qui hélas chez nous disparaissent. Il occupe donc les cultures de céréales comme milieu de substitution mais également les marais à *Phragmites*.

Cette espèce était signalée dans la Somme dès le XIX siècle comme nicheur certain. Dans l'arrondissement d'Abbeville il est signalé en 1860 comme présent en petit nombre alors qu'il est donné comme disparu un siècle plus tard dans le même secteur. Dans les années 1960, il est signalé dans le département mais comme une espèce peu commune voire exceptionnelle. Dans l'Oise, il est signalé comme nicheur fréquent dans le marais de Dozet au début du siècle. Peu de données sont connues aujourd'hui en provenance de ce département. Pour l'Aisne, les premières informations

datent des années 1960; elles proviennent du Vermandois où de 1947 à 1971, aucun cas de nidification n'est connu. Dans un autre secteur de ce département, la vallée de la Souche et les grands marais du Laonnois, la population était d'environ 10 couples en 1965-1966 (077), en 1970, seules des tentatives de nidification y furent notées (134) et des recherches effectuées en 1987 dans cette zone furent sans succès. Ce Busard a donc disparu du site.



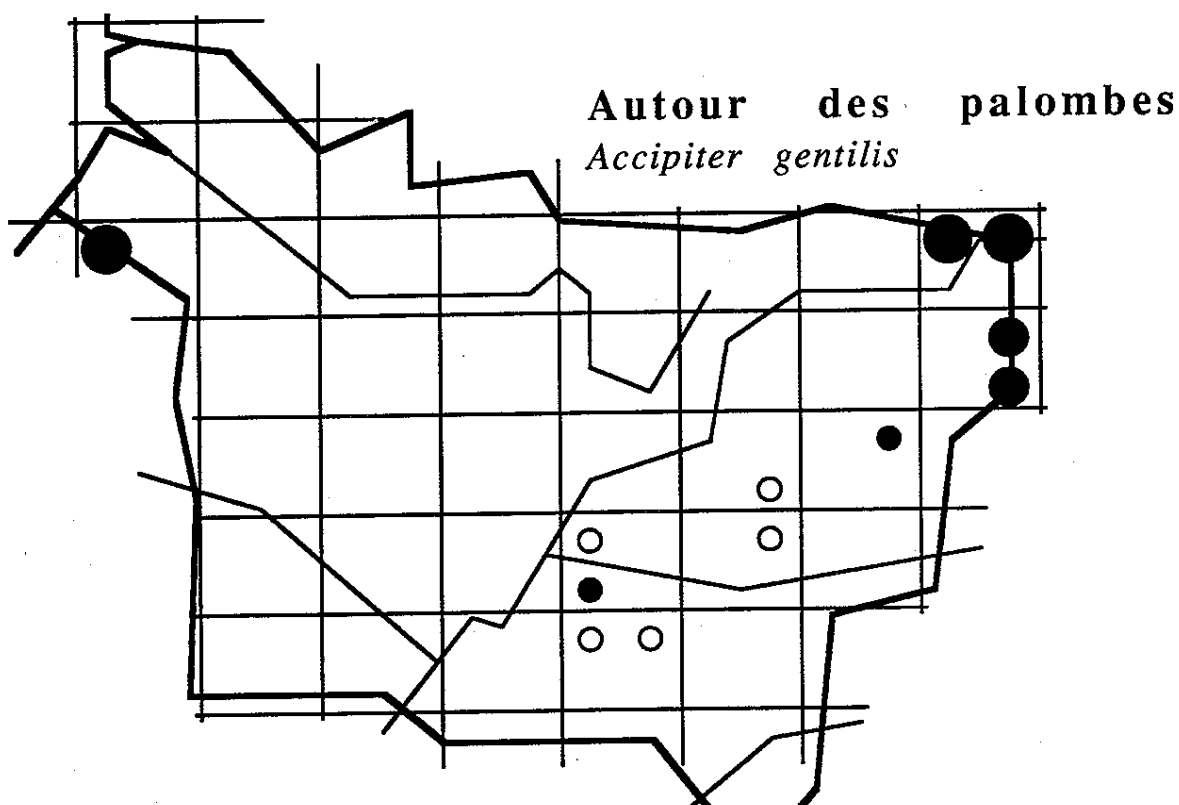
Résumons la situation à l'échelle de la région : L'enquête nationale (1970-1975) signale l'espèce sur 5 cartes 1/50 000. L'enquête FIR (1979-1982) estime la population à 2-3 couples. La présente enquête révèle sa présence sur 11 1/50 000 pour une population évaluée à au moins 20 couples. L'augmentation apparente des effectifs qui est montrée est en fait due à une meilleure prospection, les plaines cultivées, terres d'élection de ce Busard sont actuellement bien mieux prospectées par les ornithologues que pendant la décennie 70 dans un soucis de protection (voir supra). Les secteurs régulièrement suivis ne laissent aucun doute quand à une baisse générale des effectifs pour l'époque moderne et cette baisse progressive prolonge une forte diminution des populations depuis le siècle dernier.

Dans toutes les régions périphériques et à des degrés plus ou moins importants, les Busards cendrés sont dispersés et en nombre peu important.

L. GAVORY

AUTOUR DES PALOMBES *Accipiter gentilis*

Les parades nuptiales de cette espèce sont observables dès le début du printemps. dans notre région, l'incubation commence vers le mois de Juin. L'espèce est donnée comme sédentaire par la littérature, cependant après la dislocation familiale, les immatures se dispersent vers d'autres horizons. La plupart des observations réalisées dans la Somme concernent des migrateurs (données essentiellement en baie de Somme) et surtout en automne; dans l'Aisne et dans l'Oise quelques observations du passage de printemps (Mars) ont aussi été enregistrées.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	5 / 3.2 %	2 / 1.3 %	2 / 1.3 %	3 / 1.9 %	12 / 7.6 %
cartes 1/50000	3 / 6.8 %	2 / 4.5 %	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %	8 / 18.2 %

L'Autour des Palombes niche essentiellement dans les forêts où il édifie son nid successivement en divers emplacements de son territoire, à l'inverse de l'Epervier qui se reproduit d'année en année sur le même site, voire sur le même arbre. Cependant, à l'instar de ce petit rapace, il affectionne les sapinières et s'y installe le plus souvent en lisière ou à proximité d'un chemin ou d'une clairière. L'Autour se rencontre pourtant régulièrement dans les zones bocagères, les paysages semi-ouverts et les vallées agrémentées de strates arbustives où il chasse.

Les persécutions engendrées par les populations rurales ont été l'une des causes essentielles du fléchissement des effectifs de ce rapace. Il était déjà signalé en 1860 comme peu commun dans l'arrondissement d'Abbeville. Au début et jusqu'au milieu du siècle, plusieurs cas de nidification sont documentés dans la Somme; ils devaient aussi déjà occuper les forêts de l'Aisne et de l'Oise bien qu'il n'était pas connu à Gouvieux-60- avant 1905 à moins que le mystérieux *Accipiter major* cité par RASPAIL soit à rapporter à cette espèce). Il est devenu bien plus rare par la suite et sa nidification dans la Somme était inconnue dans les années 70 (période suivant l'utilisation massive du DDT dont on sait les graves répercussions qu'elle a eu sur les rapaces (074). Aujourd'hui, cette espèce est de nouveau présente au sein des grands massifs forestiers :

- dans la Somme, elle n'a été notée qu'au sein de la vallée de Bresle (Forêt d'Eu-76- et coteaux picards où il niche aussi)
- dans l'Aisne, il est noté en période de nidification dans la forêt d'Hirson (nicheur certain et régulier depuis plusieurs années) et en vallée de la Souche.
- dans l'Oise il est signalé (et il est probablement nicheur) dans les belles forêts de Compiègne, Laigue et les grands bois avoisinants.

La population picarde de l'Autour des palombes ne doit pas dépasser les 10 couples nicheurs chaque année.

Peu d'indices de présence sont notés dans les régions limitrophes. A titre indicatif, 1 seul cas de nidification de l'Autour rapporté par l'Atlas des normands (5 départements, la population de la

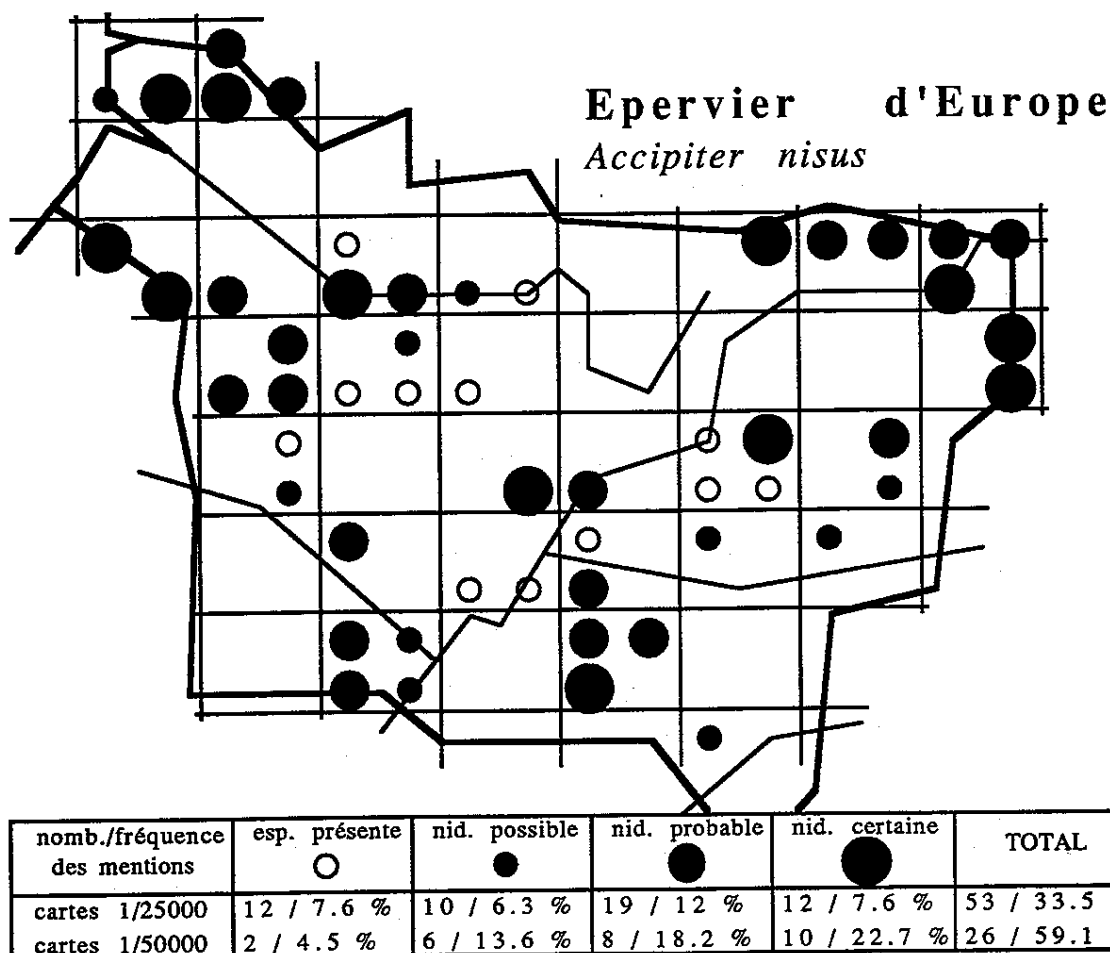
forêt d'Eu n'étant pas connue à l'époque). Dans le Nord-Pas de Calais il n'est connu que dans les forêts du Nord proches du département de l'Aisne.

Nicheur sporadiquement noté dans les grandes forêts de la région, l'Autour est le seul prédateur de la Corneille noire qui prolifère. L'impact de la prédation de ce grand rapace a été étudié avec précision; il s'avère qu'il capture essentiellement les espèces les plus communes (Pigeon ramier, Geai des chênes...). La baisse de ses effectifs est relativement ancienne dans la région et comme pour l'Epervier d'Europe, ce phénomène s'est aggravé avec l'utilisation des pesticides organochlorés. L'interdiction d'épandre ces produits toxiques et la protection des rapaces n'ont pas suffi pour permettre une extension de cet oiseau qui demeure rare en Picardie.

J.M. SANNIER

EPERVIER D'EUROPE *Accipiter nisus*

Nicheur localisé, d'importants passages qui peuvent prendre des proportions impressionnantes sur le littoral (plus de cent migrateurs actifs recensés certains jours) se font en Octobre-début Novembre (ils débutent en Août-Septembre). L'hivernage doit concerner un nombre assez conséquent d'individus; au printemps pas de signes nets de migration mais les derniers hivernants sont repérés en Mars-début Avril dans les secteurs où cette espèce ne niche pas.



L'enquête nationale 1970-1975 mentionne l'espèce comme forestière pouvant nicher dans tous les types de boisement pourvu qu'elle trouve une zone dense, en incluant les parcs. On voit donc que les biotopes favorables à l'Epervier ne manquent pas et ceci ne peut donc expliquer sa relative rareté. Signalons aussi l'importance des secteurs à Conifères pour installer le nid; même dans les secteurs à feuillus, c'est ce type d'arbres qui sera utilisé dans notre région.

Un historique précis s'impose pour cette espèce car l'Epervier a connu de nombreuses variations de répartition contradictoires au cours des cent dernières années. Considéré au XIX siècle et

jusqu'au milieu du XX comme un nicheur bien représenté (le plus commun des rapaces nicheurs ont affirmé certains auteurs), l'Epervier d'Europe a bien régressé ensuite puisqu'en 1971 il est donné en voie d'extinction un peu partout en France, et, selon les résultats de l'enquête nationale, s'il est donné comme nicheur dans les trois départements picards, il n'était en fait localisé qu'à quelques places fortes : les grandes forêts de l'Aisne et de l'Oise, les grands bois de l'Ouest de la Somme et encore au début des années 70, la nidification de quelques couples dans les bois du littoral. Un grand vide existait alors au niveau des plateaux de culture malgré la présence de bosquets ou bois susceptibles d'accueillir quelques couples et des vallées qui sont des sites potentiellement favorables. Il est d'ailleurs donné comme disparu du Vermandois depuis 1965.

L'enquête FIR/U.N.A.O. nous permettait de brosser un tableau encore plus sombre pour cette espèce : absente de la Somme, 6 à 11 couples pour l'Aisne, quelques-uns dans l'Oise. L'espèce semblait donc toujours en déclin; ceci était probablement dû à une baisse réelle des effectifs présents mais aussi à une mauvaise couverture géographique et peut-être à une méconnaissance de l'espèce par les observateurs de l'époque. Cette même enquête donnait une population réduite de 13 à 32 couples en Hainaut-Avesnois (secteur favorable et proche de l'Aisne) où l'on notait un début de recolonisation.

Le résultat des prospections pour cette enquête semblent montrer que la situation est aujourd'hui moins alarmante qu'à la fin 1982 mais que la population d'Eperviers de Picardie est bien en deçà de ses capacités d'accueil. La carte permet de constater la présence dans les trois départements; l'espèce a été retrouvée dans la Somme et tout laisse à penser que l'absence au début des années 80 est plus due à une mauvaise recherche qu'à une réelle disparition. Néanmoins, il reste que l'espèce a effectivement commencé à se réinstaller dans les secteurs récemment désertés. Par département, la situation apparaît comme suit :

Aisne, la répartition est liée aux grands massifs forestiers ainsi qu'au bocage. On peut noter l'existence d'un noyau en Thiérache, zone très favorable à l'oiseau : bois et bocage. Oise, l'espèce est essentiellement cantonnée aux grandes forêts du Sud et de l'Est du département, pour être inexistante dans les bois des zones de culture. Le trou au niveau de la carte de Senlis (forêt d'Ermenonville et d'Halatte) est probablement dû à une mauvaise prospection.

Somme, l'espèce est plus abondante qu'il n'y paraissait et cela a été une bonne surprise. L'Epervier occupe d'une part le Nord-Ouest du département : forêt de Crécy, Marquenterre; d'autre part les forêts du Sud-Ouest : vallées des Evoissons et de la Bresle. Par contre, il est toujours absent ou quasiment absent des zones de grandes cultures de la vallée de la Somme d'où il semble avoir été éradiqué.

En zone bocagère, en estimant que l'espèce a besoin d'une surface égale de bois et de bocage pour installer son territoire, on peut avancer une densité de 1 couple pour 3000 à 3500 hectares (secteurs des forêts du Nouvion et de Régnival). Cette valeur recoupe celle trouvée en 1984 dans l'Avesnois voisin. Il ne nous est pas possible d'établir d'autres densités dans d'autres secteurs, les couples y étant trop peu nombreux.

Ce rapace est comme en Picardie en légère augmentation dans les régions voisines.

H. DUPUICH

BUSE VARIABLE *Buteo buteo*

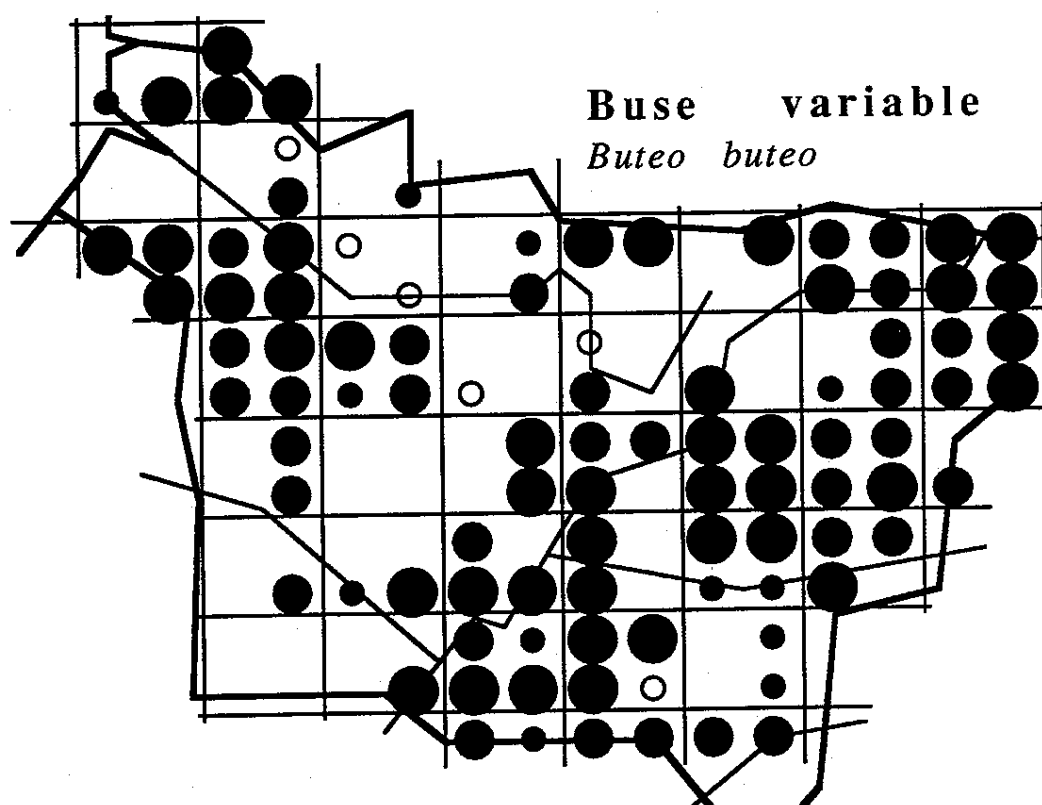
C'est une nicheuse sédentaire. Des migrateurs nordiques ou nord-orientaux venant s'installer pour l'hiver en nombre assez important. Ces oiseaux étrangers occupent de nombreux secteurs où la Buse variable niche et viennent augmenter les densités d'oiseaux présents dans ces secteurs. La Buse peut-être un nicheur précoce, les premières parades peuvent commencer dès fin-Février et les premières familles voler fin Mai. Mars reste le mois le plus favorable pour repérer les couples marquant leurs territoires par des vols nuptiaux démonstratifs.

Nicheuse des forêts, bois et bosquets, ce grand rapace apprécie les endroits dégagés pour chasser et plusieurs cas de disparitions de pâtures ont entraîné la désertion de couples nicheurs des bois voisins, ceci dans les trois départements.

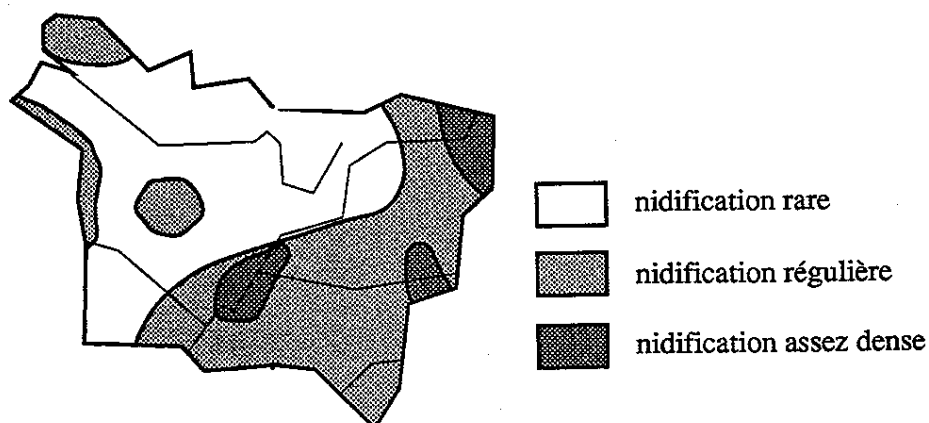
Au début des années 70, la Buse est l'un des rapaces les plus communs de France mais elle manque dans l'extrême Nord du pays et dans une partie de notre région. On note aussi l'absence de l'espèce sur quelques cartes de l'Aisne (probablement mauvaise prospection à l'époque) et sur la plupart des cartes où les secteurs de grande culture dominent.

L'enquête FIR-UNAO nous permettait d'avoir une meilleure connaissance de l'espèce et de préciser son statut à la fin de l'année 1982, soit dix ans après sa protection légale. L'espèce remontait lentement ses effectifs dans ses secteurs traditionnels et commençait sa réimplantation ailleurs. Nous pouvions alors donner une estimation, bien imparfaite, des effectifs présents : Aisne : 143 à 170

couples; Oise : minimum de 40 couples; Somme : 15 à 21 couples. Soit un total d'environ 200 couples; l'espèce ne pullulait pas et son statut était préoccupant.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	6 / 3.8 %	12 / 7.6 %	34 / 21.5 %	45 / 28.5 %	97 / 61.4 %
cartes 1/50000	2 / 4.5 %	2 / 4.5 %	10 / 22.7 %	24 / 54.5 %	38 / 86.4 %



Répartition de la Buse variable nicheuse en Picardie

La poursuite des observations, une meilleure couverture géographique durant cette enquête nous permettent maintenant de brosser un tableau de la situation plus précis.
Au niveau de la répartition, la situation a peu évolué et peut se résumer ainsi :

à l'Est d'une ligne allant de la bordure Ouest de la Thiérache, passant par le réseau des grandes forêts du Laonnois et du Valois jusqu'à la forêt de Chantilly (carte), on peut considérer que la Buse est régulièrement répartie dans tous les sites favorables mais avec des densités variables; à l'Ouest de cette ligne, la population est fragmentée en îlots de plus ou moins grande importance : bois du Vermandois, du Marquenterre, du Sud-Ouest amiénois, forêt d'Eu et bois de la Bresle. En dehors de ces secteurs, la Buse est absente en période de reproduction (notamment dans toute la vallée de la Somme où les secteurs sont pourtant favorables).

On peut noter une bonne superposition entre les surfaces de grandes forêts et la présence de la Buse variable mais ce rapace n'est pas un nicheur exclusif de ce biotope; elle peut se contenter de petits bois (1 hectare par exemple) pour peu qu'elle trouve dans le site, nourriture et tranquillité. Cette occupation de bosquets de petite taille se rencontre régulièrement en périphérie des zones à forte densité de nicheurs alors qu'ailleurs, des bois de même taille voire plus grands ne sont pas utilisés en été alors qu'ils sont souvent occupés en hiver.

En Thiérache ces dernières années elle a même été observée nichant dans de grands arbres des haies du bocage : 1 cas en 84, 2 en 86 (dont une aire à 20 mètres de haut dans une haie de Peupliers). Malgré sa protection légale, elle est encore trop souvent tirée et ceci, allié à l'utilisation intensive des pesticides dans les cultures ainsi que l'abandon progressif de l'élevage en pâtures, peut expliquer son absence de nombreux sites.

Les densités relevées varient de 1 couple pour 200-300 hectares (forêt d'Hirson-02) ou 1 couple pour 500-600 hectares (forêts de Compiègne-60- ou du Nouvion-02-) à 1 couple pour plusieurs milliers d'hectares ailleurs. Actuellement, la population nicheuse picarde doit avoisiner les valeurs suivantes : Aisne : 400 à 500 couples; Oise : 80 à 100 couples; Somme : 25 à 30 couples; soit un total de 500 à 650 couples pour la région.

Rare dans le Nord, hormis en Avesnois, et peu fréquente en région parisienne, la Buse variable se montre bien plus fréquente sur nos autres frontières régionales, en particulier à l'Est (Marne, Ardennes...) et dans les grandes forêts normandes de Seine maritime.

H. DUPUICH

FAUCON CRECERELLE *Falco tinnunculus*

Il est présent toute l'année mais l'apport de Faucons crécerelles étrangers après la période de reproduction rend cette espèce plus nombreuse en hiver. Les passages migratoires qui peuvent commencer dès Août sont nets en Octobre-Novembre; des oiseaux fuyant le froid sont parfois observés. En cas de gel prolongé sur notre région, une partie des hivernants peut fuir et ils ne reviendront que dès le retour d'un temps plus clément. Ordinairement, la Crécerelle est sédentaire, l'installation des nicheurs se fait en Mars-Avril, les familles sont observées fin Juin et surtout en Juillet voire Août.

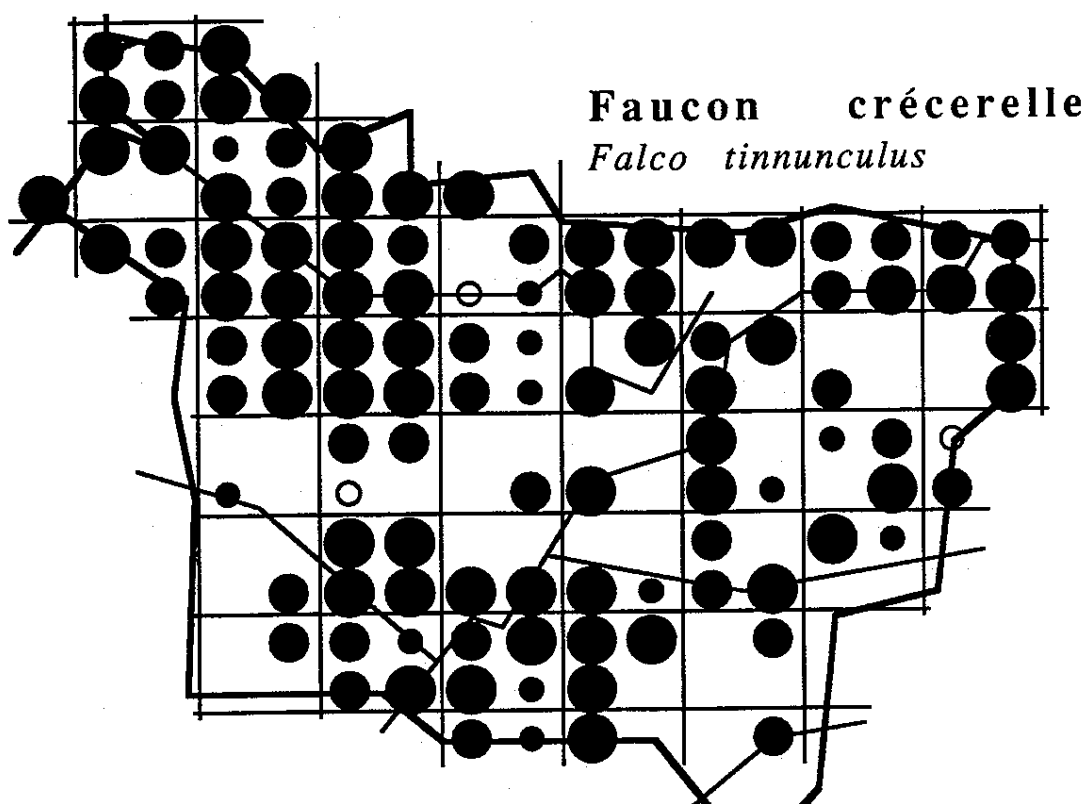
COMMECY (029) a montré l'occupation de tous les milieux par cette espèce en hiver alors que les nicheurs picards sont concentrés dans les vallées et les secteurs boisés ou dans la plaine maritime picarde. Ceci contredit apparemment l'opportunisme bien connu dont sait faire preuve ce rapace dans d'autres régions (nids sur des bâtiments même récents, sur des pylônes dans les secteurs cultivés...); en fait ceci montre le déficit en couples nicheurs de Picardie : faute de concurrence, les nicheurs s'installent dans les milieux les plus favorables.

Tout au plus peut-on signaler l'existence de quelques couples dans les zones industrielles périphériques des villes, les vastes pelouses entourant les bâtiments industriels permettant la chasse.

Les auteurs de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle donnent le Faucon crécerelle comme le rapace le plus commun de Picardie. C'est le statut qu'il a encore aujourd'hui mais par rapport à d'autres régions de France ses densités sont faibles et elles semblent avoir baissé par rapport au milieu du XX siècle.

Les valeurs obtenues en 1982 lors de l'enquête FIR doivent toujours être valables l'espèce ayant des effectifs stables actuellement. Les densités maximales sont de 1 couple/850 à 1000 hectares (secteurs de bocage de Thiérache, vallée des Evoissons -80- ou zone de cultures avec de nombreux petits bois); inversement le minimum est atteint sur la carte de Roye-80- où l'estimation globale est de au plus 8 couples nicheurs pour ce secteur de plateaux de cultures; et encore ces quelques couples étaient localisés aux rares vallées et bosquets.

La population picarde peut être estimée à 300 à 400 couples, essentiellement dans l'Aisne, puis dans la Somme, l'Oise étant le département apparemment le moins apprécié de la Crécerelle.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	12 / 7.6 %	35 / 22.2 %	61 / 38.6 %	111 / 70.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	11 / 25 %	31 / 70.5 %	43 / 97.7 %

En Picardie, le statut de l'espèce est similaire à celui que l'on observe dans les régions voisines, mais les densités y sont souvent supérieures. L'Ile de France fait néanmoins figure d'exception bien que plus de 20 couples nichent dans Paris intra-muros.

S'il reste le rapace le plus commun de la région, la situation du Faucon crécerelle n'est pas très confortable et contrairement aux autres rapaces, il ne semble pas voir ses effectifs progresser depuis sa protection légale. Si tous les milieux favorables étaient occupés, d'après les densités observées dans des régions voisines, ce ne sont pas 300 à 400 couples mais plus de 2000 qui se reproduiraient chez nous. Où est la prétendue pullulation de cet oiseau dénoncée par certains? Le braconnage, sa vulnérabilité aux voitures lors de ses fréquentes chasses près des routes, les hivers froids que nous avons connu peuvent expliquer ces faibles densités. Il est important que tous les observateurs s'astreignent à surveiller et à noter toutes les observations de ce petit Faucon dans les années à venir afin de préciser son statut et de suivre une éventuelle progression de ses effectifs dans une région où de nombreux biotopes inoccupés lui restent favorables.

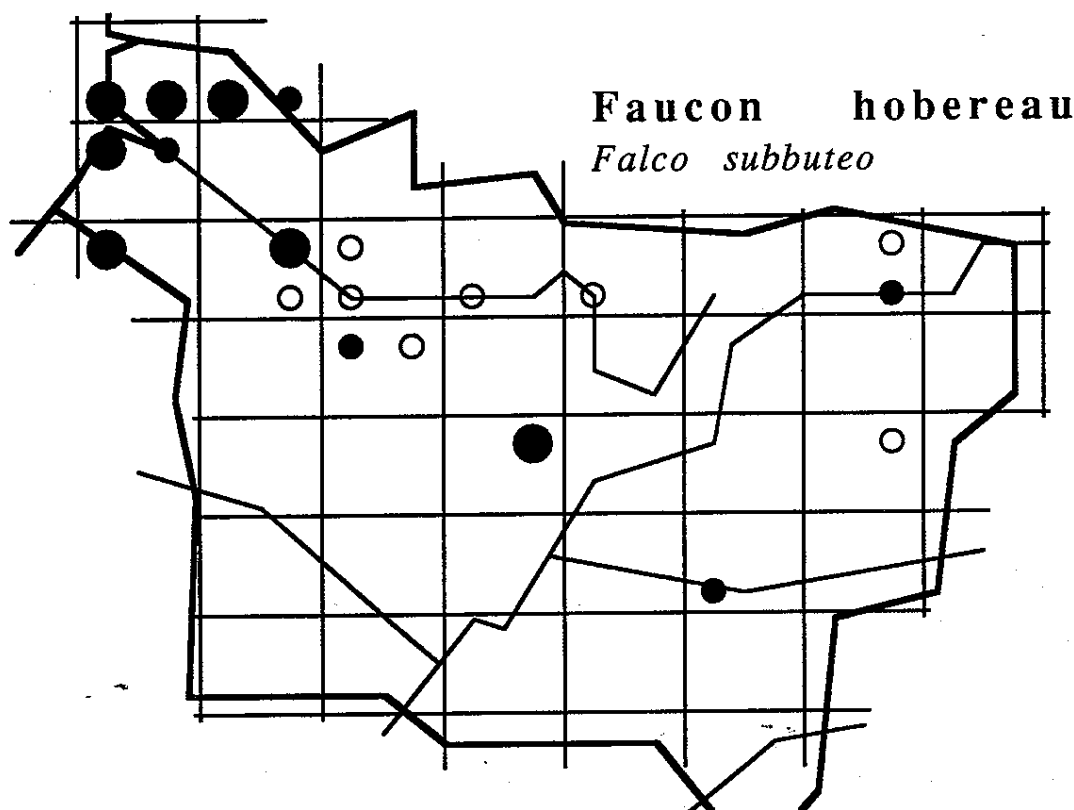
X. COMMECY

FAUCON HOBEREAU *Falco subbuteo*

Petit rapace à peine plus grand que la Crécerelle, le Hobereau est un chasseur de haut vol capturant petits oiseaux (Hirondelles, Martinets, Alouettes...) et insectes (Libellules, Coléoptères...). C'est un migrateur tardif qui ne commence à passer qu'en Avril, les nicheurs ne s'installant qu'en Mai. L'envol des juvéniles a lieu vers la mi-Août, le départ des familles fin Septembre. Quelques individus sont encore observés en Octobre ou début Novembre. Des observations hivernales, exceptionnelles en Europe ont été faites dans la Somme entre Décembre 1985 et Février 1986 et concernaient au moins 2 individus (038).

Le Faucon hobereau utilise les vieux nids de Corneille noire situés à la cime des grands arbres. On peut le trouver dans tous les types de boisements : bosquets, forêts, peupleraies. Il utilise pour

chasser les espaces dégagés où passereaux et insectes sont abondants : sa préférence va alors vers les vallées humides, les larris et autres coteaux des vallées sèches, les clairières et couples forestières, les dunes boisées. Le hobereau est donc assez peu exigeant sur le choix de son site de nidification et peut, à l'extrême, se contenter d'un bosquet au milieu des champs et chasser en plaine, voire même dans les villages voisins.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	8 / 5.1 %	5 / 3.2 %	7 / 4.4 %	0 / 0 %	20 / 12.7 %
cartes 1/50000	4 / 9.1 %	3 / 6.8 %	6 / 13.6 %	0 / 0 %	13 / 29.5 %

Le Faucon hobereau est très discret et sa nidification est difficile à établir. Il est le plus facilement observable entre mi-Mai et mi-Juin lors des parades nuptiales et en fin Août-Septembre lorsque les juvéniles sont volants. En dehors de ces périodes, la seule activité est la chasse qui se déroule surtout à l'aube et au crépuscule. Ceci explique que le Hobereau est l'un des rapaces les moins connus au niveau local comme au niveau français et européen. Parler de sa distribution passée semble difficile, les données précises étant rares : par exemple, COCU (027) déclare n'en avoir collecté aucun en 40 ans sur le littoral. Plus récemment, en 1984, une estimation de 2-3 couples a été avancée pour l'ensemble de la population picarde. La présente enquête a été l'occasion de préciser nos connaissances, particulièrement en vallée d'Authie, de Somme autour d'Amiens et en plaine maritime picarde. Elle a mis en évidence une répartition continue et régulière du hobereau dans ces trois zones : la densité y est au minimum de 1 couple/100 Km². Ces résultats changent donc totalement le statut régional de l'espèce et permettent d'espérer l'existence d'une population non négligeable en Picardie : l'estimation actuelle est de 50 couples minimum répartis sur les 3 départements si la situation dans la Somme est extrapolable.

On ne peut parler d'un redressement spectaculaire de la population mais simplement d'une meilleure connaissance de son statut. Une diminution très importante des effectifs s'est produite en France dans les années soixante, probablement à la suite de la disparition des gros insectes dont le hobereau se nourrit. La tendance semble s'inverser actuellement, au moins pour les populations voisines de Grande-Bretagne et des Pays-Bas (061). Un effort devra donc être fait pour améliorer encore les connaissances et suivre l'évolution de cette espèce spectaculaire.

G. FLOHART

FAUCON PELERIN *Falco peregrinus*

En Picardie, les couples nicheurs de Faucons pèlerin semblaient résider tout au long de l'année sur leurs lieux de nidification, ceci leur donnant le statut de sédentaire. Actuellement ils ne nichent plus et les observations ne concernent que des individus migrateurs ou hivernants issus des populations scandinaves; parfois, on voit stationner un individu plus longtemps, souvent un immature.

Le Faucon pèlerin ne possède pas d'habitat particulier et c'est plutôt la densité de ses proies qui détermine sa fréquentation de tel ou tel milieu. En Picardie, les grandes plaines de cultures entrecoupées de vallées offrent différents biotopes où il peut capturer de nombreuses espèces d'oiseaux. Le Faucon pèlerin recherche les parois rocheuses pour nicher. Le Faucon pèlerin est représenté partout dans le monde avec différentes sous-espèces selon les zones géographiques. *Falco peregrinus peregrinus* peuplait la Picardie jusqu'à son déclin vers 1950.

Plusieurs auteurs anciens décrivent avec précision les nombreux couples de pèlerins présents sur les falaises picardes et normandes. La mention la plus ancienne est celle de MARCOTTE 1860 : "on l'a vu nicher dans nos falaises". En 1922, le Faucon pèlerin nichait près de Ault et CHABOT (021) cite le cas d'un nid situé à un mètre à peine de la crête, pillé par un dénicheur audacieux qui a ramené une couvée. Un peu plus tard, les cultivateurs remarquent l'abondance des "émouchets des falaises" et les incriminent dans la régression du gibier "ce n'est que très exceptionnellement qu'on réussit un coup de fusil heureux sur ce brigand" sic! (021). A cette époque, une douzaine d'individus peuplent les falaises de la Somme. En 1949, on compte 8 couples ayant échappé au massacre des oiseaux des falaises, aux dérangements liés aux bombardements et aux déminages de la seconde guerre mondiale sur 12 kilomètres de côte. Cette densité était sans doute une des plus fortes des populations nicheuses de France. Ces dernières observations sont faites sur les falaises normandes voisines mais on peut estimer que les couples des falaises picardes s'étaient maintenus dans les mêmes proportions.

Rapidement, cette population s'est effondrée et des 55 à 60 couples estimés sur les falaises normandes et picardes 15 ans plus tôt, il n'en subsistait plus qu'un seul en 1962. Il disparaissait en même temps que les effectifs européens connaissaient une diminution catastrophique. La cause de disparition de ce merveilleux oiseau de proie est aujourd'hui bien connue : elle coïncide avec l'emploi abusif des pesticides organochlorés dans les cultures vers les années 1947-1950. D'autres causes semblent avoir joué un rôle secondaire dans cette extinction : la chasse, la naturalisation, la fauconnerie et les collections d'oeufs en particulier.

ROBERT (129) a rapporté, d'après des renseignements obtenus auprès d'habitants de la vallée des Evoissons-80- que le Faucon pèlerin nichait communément dans une peupleraie près de Famechon jusqu'en 1950. Un exemplaire empaillé existe d'ailleurs et il aurait été obtenu localement. La nidification sur des arbres dans les plaines du Nord de la France n'est certes pas impossible;

MAYAUD (097) par exemple la mentionne comme étant parfois observée; mais les derniers cas connus en France datent des années quarante et proviennent de Sologne. On peut donc admettre cette très étonnante donnée mais on ne peut pas exclure totalement une confusion avec le Faucon hobereau (*Falco subbuteo*), surtout de la part d'informateurs locaux non rompus aux difficultés de détermination et qui appelaient tous les Faucons du même nom.

Le Faucon pèlerin s'est maintenu dans les régions montagneuses où l'agriculture reste peu développée et où l'utilisation de produits phytosanitaires demeure limitée. En France, les couples nicheurs sont actuellement répartis au Sud d'une ligne Nord Est-Sud Ouest : Bordeaux-Luxembourg. Dans les régions limitrophes de la Picardie, les Faucons pèlerins se sont éteints à la même époque et pour les mêmes causes que chez nous. Ils nichaient dans les falaises de la vallée de la Seine, dans les Ardennes, en Lorraine. Après un déclin catastrophique, on assiste à une lente remontée des effectifs des Faucons pèlerins dans les régions où il s'est maintenu. Seules des mesures de protection sur le terrain (surveillance des aires) ont permis d'éliminer les causes d'agressions directes liées au pillage des nids. L'interdiction de l'emploi de pesticides tels que le DDT ou l'Aldrine a certainement joué un rôle dans la reconstitution des effectifs du pèlerin (076). Pour la Picardie, un espoir de revoir ce Faucon nicher sur les falaises reste très faible; il existe pourtant car on a vu récemment séjourner des individus à des périodes où débute la reproduction ailleurs. De plus, les emplacements de nidification et les proies ne manquent pas dans ce secteur.

Toutefois, la présence de Faucons pèlerins demeure liée à un environnement sain et les vastes plaines agricoles picardes arrosées de pesticides risquent d'être encore pour longtemps désertées par une espèce particulièrement sensible à ces produits.

P. ROYER

COLIN DE VIRGINIE *Colinus virginianus*

Parmi les pollutions ornithologiques que nous imposent les chasseurs de plaine qui dépités de voir disparaître les populations de Cailles, Perdrix et Faisans qu'ils n'ont pas su maintenir, signalons ce couple de Colin de Virginie (espèce nord-américaine) observé dans un secteur de bocage au printemps 1984. Aucun n'a été revu après la saison de chasse, mais sur ce même territoire c'est un couple de Perdrix rouge (autre espèce "exotique") qui sera observé en 1986...!

X. COMMECY

PERDRIX ROUGE *Alectoris rufa*

La Perdrix rouge est un oiseau qui, en France, a une répartition méridionale. Elle semble inconnue des auteurs du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Par contre, au cours des années 1960 à 1980, un certain nombre d'observations de cette espèce ont été réalisées un peu partout en Picardie, y compris avec des indices de reproduction.

Ces observations sont évidemment le résultat des différents lâchers réalisés par les associations de chasse en vue d'acclimater chez nous un nouveau gibier. Il semble que ces tentatives échouent à long terme. On remarquera néanmoins qu'en Angleterre, où l'espèce fut introduite à la fin du XVIII^e siècle, une très importante population de Perdrix rouges se maintient fort bien et occupe maintenant toute la partie méridionale de l'île. Cet oiseau est donc capable de prospérer dans des biotopes et sous des latitudes similaires à ceux de notre région. L'échec de l'implantation est donc très probablement à rechercher dans l'indiscipline du chasseur picard incapable de se modérer et de maintenir vivants suffisamment de couples reproducteurs à la fin de sa saison de chasse.

E. MERCIER

PERDRIX GRISE *Perdix perdix*

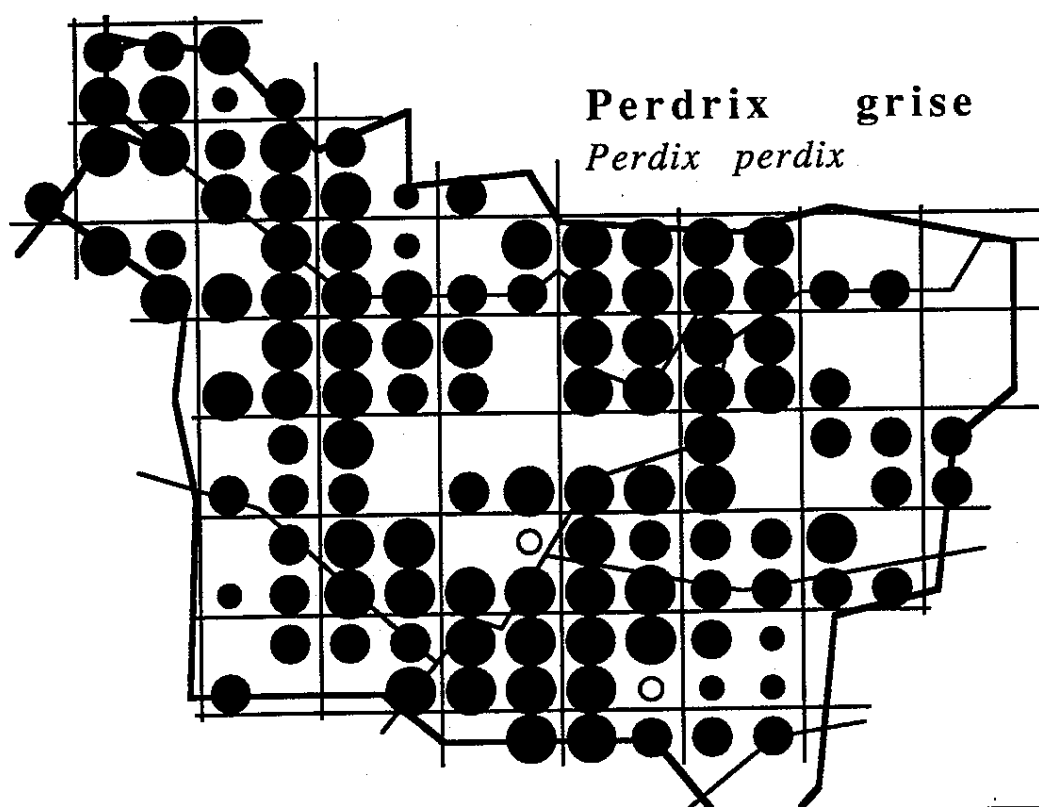
C'est un oiseau sédentaire. Les premiers oeufs sont généralement pondus début Mai et les jeunes éclosent vers la mi Juin. Le nombre d'oeufs est souvent important (parfois supérieur à 20) ce qui garantit la pérennité de l'espèce en dépit d'une mortalité très élevée (mortalité naturelle ou par faits de chasse). En cas de destruction du nid, ce qui est fréquent (pluie, froid, travaux agricoles, prédateurs), une deuxième ponte est régulièrement effectuée. Selon la date de celle-ci, il arrive que les jeunes soient encore peu ou pas volants en Septembre. Pendant tout l'hiver (surtout en cas de gel ou de neige), les Perdrix se regroupent en compagnies et restent dans un même territoire; la dispersion et la formation des couples interviennent généralement en Février mais cela est variable selon les coups de froid printaniers.

Les Perdrix se reproduisent en zones agricoles mais selon le type de paysage et l'intensité de l'occupation du sol, on assiste à de grandes irrégularités locales. En effet, si de nombreux couples peuvent nicher en plein champ (essentiellement dans les céréales et les luzernes) ils semblent rechercher préférentiellement les zones délaissées par l'agriculteur. A l'échelle d'une commune, les secteurs qui abritent quelques petites friches (talus, larris, bords de chemin, emprises des pylônes haute-tension, boqueteaux...) accueillent des densités 2 à 5 fois plus importantes qu'ailleurs. A l'extrême, sur des friches plus importantes on peut assister à la formation de véritables colonies avec des densités énormes (par exemple : 7 couples sur 3,5 Km² sur un vieil aérodrome entouré de cultures à Juvincourt -60- en 1980).

Cet oiseau semble toujours avoir été abondant dans les plaines picardes. Néanmoins, selon l'impression de nombreux chasseurs, la densité de ce gibier a énormément diminué en quelques décennies. Les chiffres manquent pour illustrer cette diminution en Picardie, mais comme des réductions de 50% et plus ont été bien documentées dans les régions voisines où l'agriculture a subi la même évolution que chez nous, on peut penser que dans notre région cette importante baisse des effectifs a aussi eu lieu.

Cette espèce est présente dans toute la Picardie. Sur la carte, seule l'absence en Thiérache bocagère est significative. Les autres "blancs" correspondent à des lacunes de prospection. Ses effectifs sont variables selon les années et les localités. Ainsi nous avons par exemple :

- 15 à 20 c./100 ha dans le Vermandois-02-
- 5 à 15 c./100 ha dans l'Ouest du département de la Somme.
- 10 à 15 c./100 ha dans le Valois-60-
- 10 à 20 c./100 ha dans le Laonnois-02-



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	7 / 4.4 %	42 / 26.6 %	67 / 42.4 %	118 / 74.7 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	12 / 27.3 %	29 / 65.9 %	41 / 93.2 %

Les densités maximales semblent s'observer dans le Nord clermontois-60- avec 30 c./100 ha au mieux.

Le maintien d'effectifs importants de cet oiseau gibier est un souci constant des autorités cynégétiques de notre région. Le lâcher d'oiseaux d'élevage dont le procès n'est plus à faire, semble fort heureusement passé de mode. Seuls trois types d'actions sont profitables pour cette espèce : contrôle de la pression de chasse ; agrainage contre la mortalité hivernale ; aménagement du milieu. Au sujet de ce dernier point, on notera qu'il est en effet important de permettre aux Perdrix de nicher en dehors des cultures, (ce qu'elles font d'ailleurs spontanément quand elles en ont la possibilité) car près de 60% des nids sont détruits par les travaux agricoles. Il faut donc favoriser le maintien et/ou la création de zones semi-naturelles qui de plus permettent une diversification des sources d'alimentation pendant la saison d'élevage des jeunes. Dans cette optique, il paraît nécessaire que les chasseurs, au même titre que les protecteurs de la nature, prennent une plus grande part dans la définition des aménagements ruraux effectués lors des remembrements. Ceux-ci demeurent encore en Picardie, et contrairement à ce qui se passe dans de nombreuses autres régions, encore très destructeurs au regard de l'environnement.

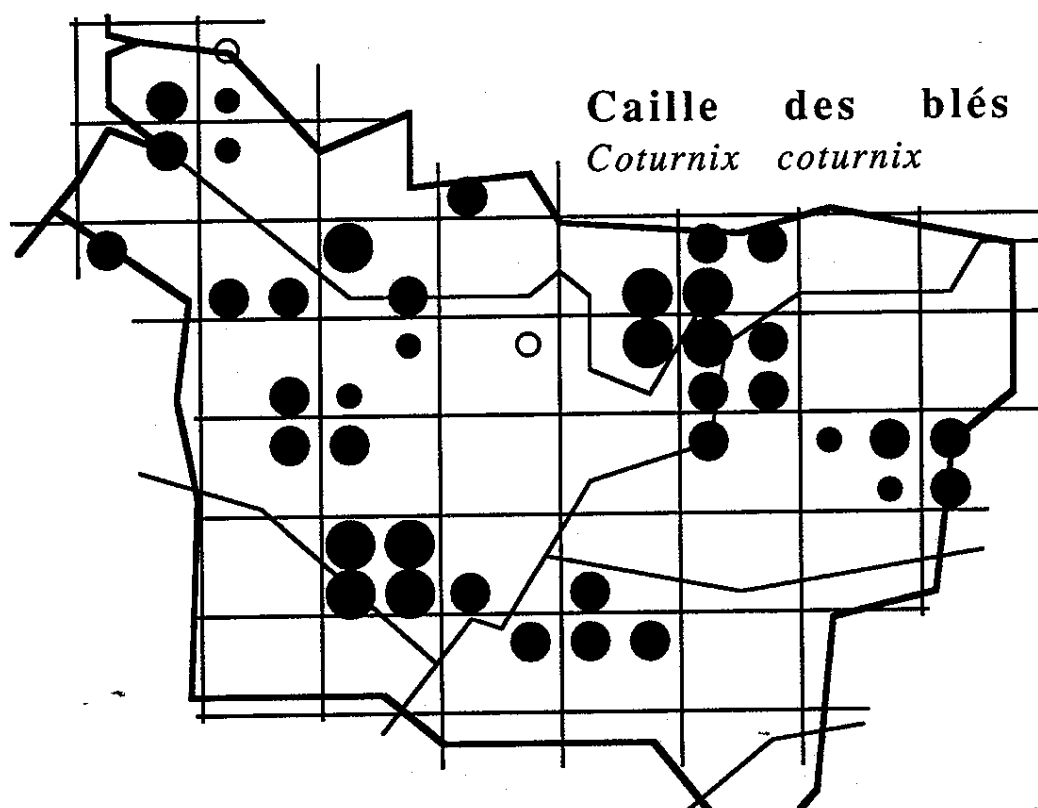
E. MERCIER

CAILLE DES BLES *Coturnix coturnix*

Migratrices, les Cailles arrivent chez nous fin Avril mais le plus souvent début Mai; les premières pontes ont lieu fin Mai et début Juin. En cas de destruction de nid, une deuxième ponte, parfois très tardive, est fréquente. En Août-Septembre (rarement plus tard) les Cailles rejoignent leur zone d'hivernage en Afrique du Nord et au Sahel.

En période de reproduction, les Cailles fréquentent le même biotope que les Perdrix grises; on peut néanmoins noter un éloignement plus systématique des arbustes et des arbres. Comme pour la Perdrix, les friches quand elles existent, semblent préférentiellement choisies aux cultures; elles jouent donc un rôle important pour la reproduction de cet oiseau

Au XIX siècle et pendant la première moitié du XX siècle au moins, ce visiteur d'été était commun en Picardie. Actuellement il est devenu fort rare comme dans toute l'Europe occidentale. Localement, dans les pays voisins, des diminutions par 100 des effectifs nicheurs sur moins de 25 ans ont été documentées. La comparaison des données de cette enquête avec celle de l'Atlas national montre que la régression a continué en Picardie lors de ces dix dernières années.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	6 / 3.8 %	24 / 15.2 %	9 / 5.7 %	41 / 25.9 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	3 / 6.8 %	15 / 34.1 %	6 / 13.6 %	25 / 56.8 %

Cette espèce est potentiellement présente dans toute la Picardie, mais selon les années, l'importance de la population est très variable si bien qu'il s'avère difficile d'avancer des chiffres crédibles pour la région. Ceci est d'autant plus difficile que la présence de migrateurs très tardifs complique le problème des recensements. Par ailleurs, un erratisme certain s'observe chez cet oiseau migrateur et sa présence en un lieu donné une certaine année demeure souvent sans suite les suivantes. La carte telle qu'elle a été établie par cette enquête ne reflète donc que très imparfaitement la distribution de cet oiseau en Picardie. Elle ne permet que d'illustrer le très faible nombre de contacts avec cet oiseau pourtant facile à identifier grâce à son célèbre chant trisyllabique dont il n'est pas avare.

La régression des effectifs de Cailles est un phénomène spectaculaire sensible à l'échelle des quelques dernières années.

Les causes en sont diverses. Les captures massives aux passages en Afrique du Nord sont souvent invoquées par les auteurs. Elles ont eu indéniablement un rôle important dans la régression pendant la première moitié de ce siècle mais cette pratique est heureusement devenue occasionnelle. La principale cause de régression de nos jours est probablement à rechercher dans la sécheresse qui règne sur les zones d'hivernage (Sahel). Vu le caractère inexorable de cette situation, la seule chance que nous ayons de continuer à compter la Caille parmi les oiseaux nicheurs de Picardie est que le taux de réussite de sa reproduction augmente sensiblement. Connaissant l'importance des destructions de nids par les travaux agricoles, on conçoit qu'il soit nécessaire, comme pour la Perdrix grise, de réserver une place à ces oiseaux gibier dans l'aménagement rural (bandes non cultivées). Par ailleurs la réussite

des couvées de remplacement nécessite que l'ouverture de la chasse aux Cailles soit repoussée d'au moins plusieurs semaines après l'ouverture générale et pour autant d'années que cela l'exigera.

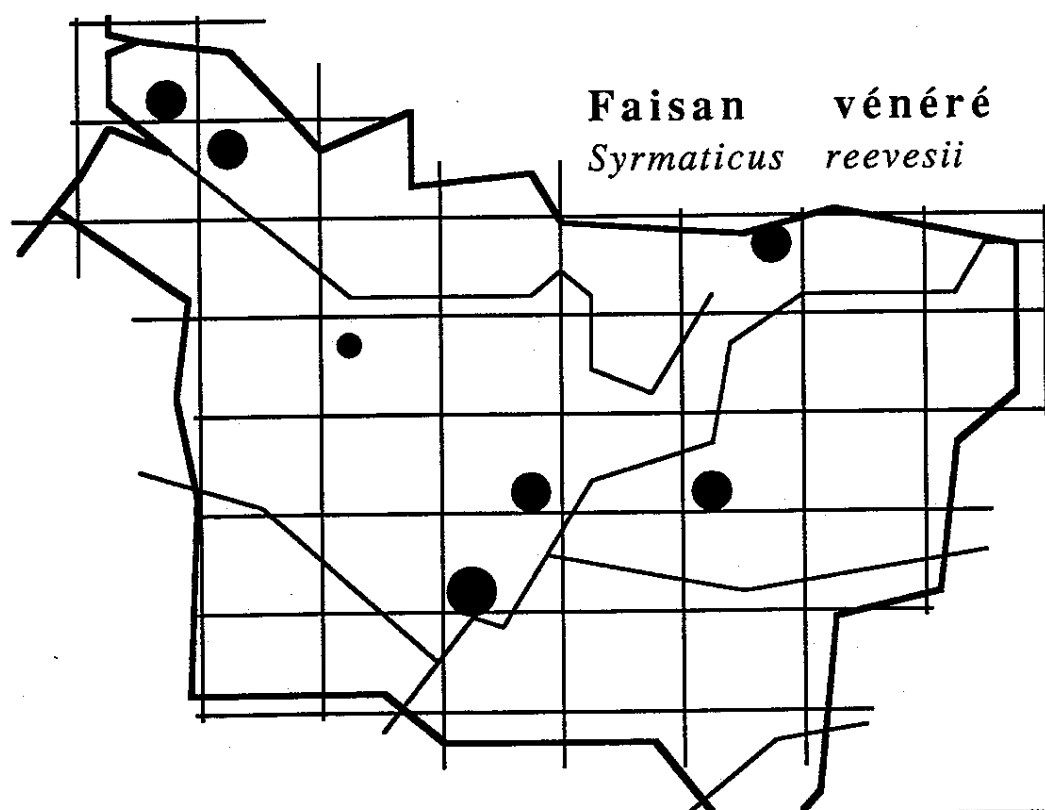
E. MERCIER

FAISAN VENERE *Syrmaticus reevesi*

Originaire de Chine, cet oiseau a récemment été introduit à des fins cynégétiques en plusieurs points de France dont la Picardie. Oiseau des bois au cycle annuel semblable à celui de son proche parent le Faisan de Colchide qui a lui été introduit il y a bien longtemps et qui est maintenant présent en de nombreux biotopes, le Faisan vénéré se cantonne lui aux forêts.

On doit distinguer deux types d'observations de cette espèce pour notre région :

- celles réalisées dans les grandes forêts (Compiègne -60-, Crécy -80- ou St Gobain -02-...) qui correspondent à des populations stables et reproductrices,
- celles réalisées dans les autres milieux (petits bois - Montdidier -80-, bocage -Moreuil-80-...) qui ne sont que des oiseaux de tirs n'ayant aucune chance de se perpétuer. De tels lâchers sont évidemment à proscrire et les chasseurs feraient mieux de dépenser leur argent et leur énergie à améliorer la reproduction des gibiers traditionnels de plaine.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	5 / 3.2 %	1 / 0.6 %	7 / 4.4 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	5 / 11.4 %	1 / 2.3 %	7 / 15.9 %

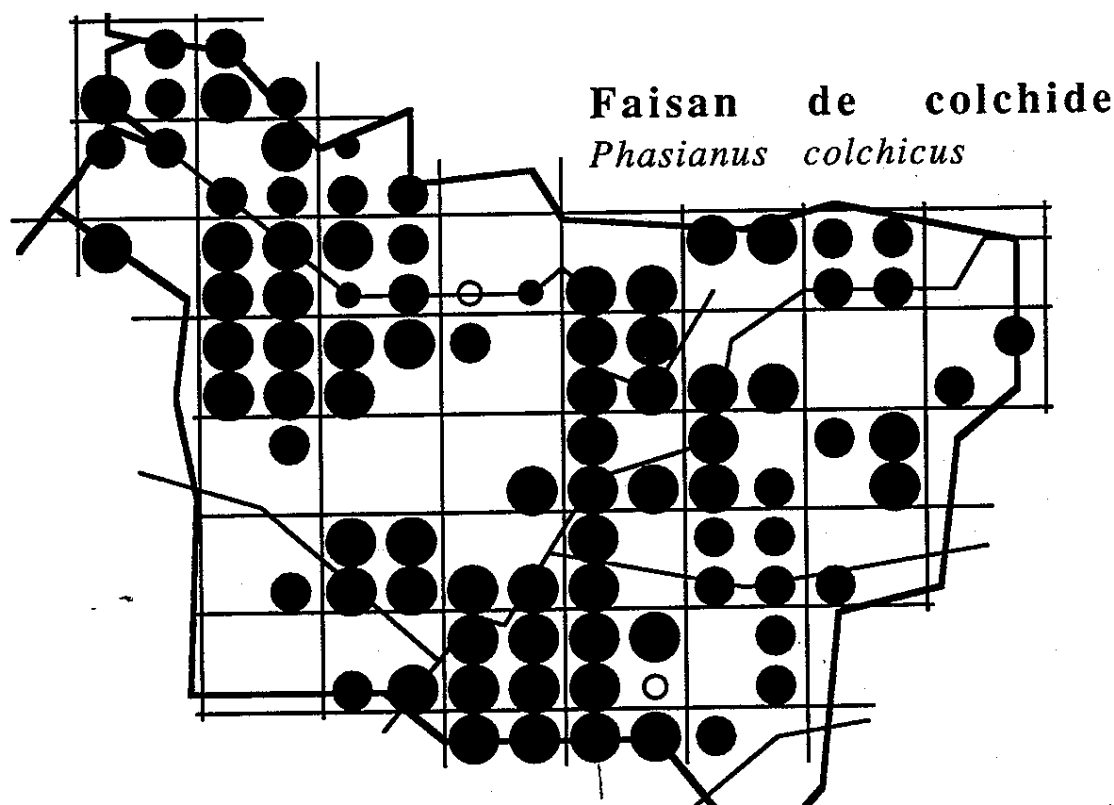
Les résultats obtenus pour cette enquête sont probablement en dessous de la réalité de la présence de l'espèce dans la région, de nombreux lâchers de tir se faisant dans des propriétés privées où nous n'avons pas accès.

E. MERCIER

FAISAN DE COLCHIDE *Phasianus colchicus*

Le Faisan de colchide est un oiseau sédentaire.

Cet oiseau d'origine asiatique semble avoir été introduit en Europe occidentale et en France dès la période romaine. Pourtant les auteurs du XIX^e siècle l'ignorent ce qui suggère que sa présence en Picardie est le fruit d'une réimplantation récente très probablement à but cynégétique.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	3 / 1.9 %	32 / 20.3 %	54 / 34.2 %	91 / 57.6 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	11 / 25 %	24 / 54.5 %	36 / 81.8 %

Du fait des lâchers de repeuplement et de tir, le Faisan est probablement présent dans toute la Picardie. La carte est donc vraisemblablement incomplète mais elle permet de souligner que l'implantation de cet oiseau est maximale et donc plus facile à mettre en évidence dans les zones où sa "niche écologique" d'origine est bien représentée : couverts denses alternant avec des zones ouvertes, le tout situé à proximité de l'eau.

Ce type de biotope, le Faisan le trouve en Picardie dans les dunes du littoral, dans les vallées (quand elles ne sont pas trop urbanisées par les résidences secondaires), dans le bocage et même dans les secteurs de grandes cultures pour peu qu'il reste suffisamment de bosquets et petits bois où les oiseaux se réfugient très rapidement. Dans ces milieux favorables, il atteint des densités élevées. Ces dernières demeurent très difficiles à établir car, presque partout, l'importance des lâchers masque l'état d'équilibre optimum qu'atteindraient les populations sans l'intervention humaine.

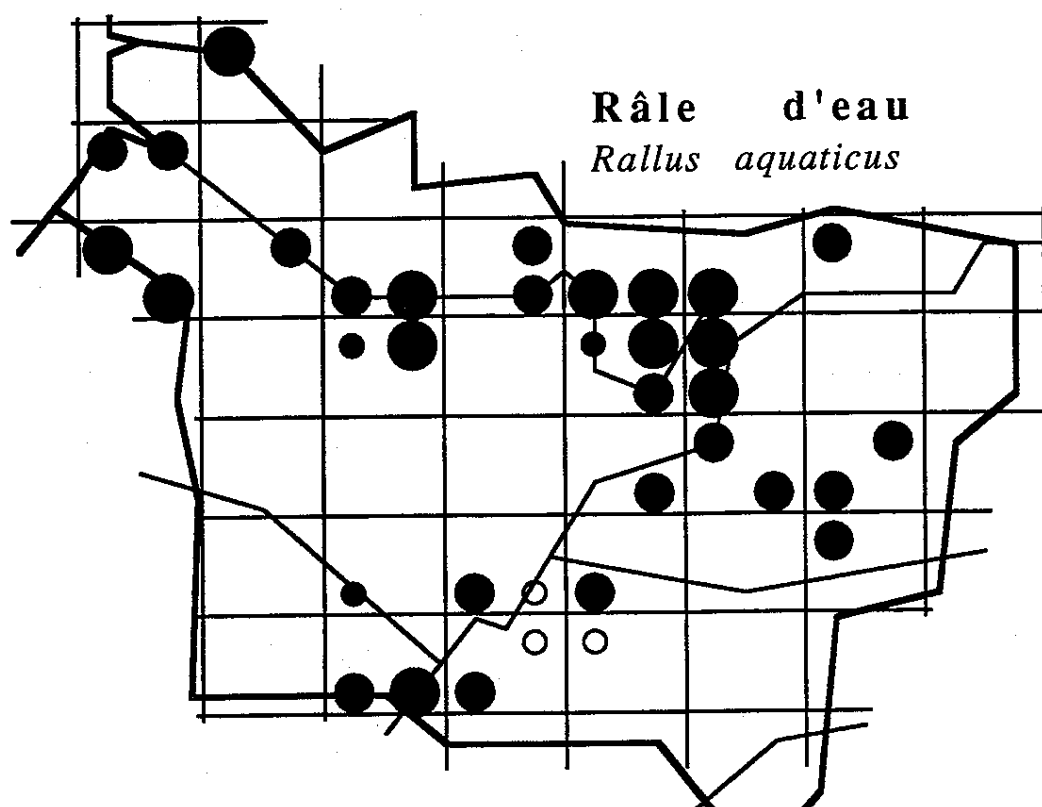
Le Faisan est maintenant systématiquement présenté par les autorités cynégétiques comme gibier de "remplacement" permettant de faire face à la raréfaction du gibier traditionnel de nos régions (Perdrix, Cailles, Lièvres...). Cette conception engendre des tentatives d'implantations dans des biotopes qui ne s'y prêtent guère; le maintien de ces populations inadaptées ne se fait alors qu'au prix de procédés très douteux sur le plan écologique et pour finir très coûteux (lâchers d'oiseaux de "basse cour" peu volants, génocide des petits carnivores qui ont pourtant un régime alimentaire essentiellement tourné vers les ennemis des cultures : Mulots, Campagnols...). En fait, la raréfaction du gibier traditionnel est un problème réel que l'on doit chercher à résoudre grâce à des plans de chasse

rigoureux et par une concertation avec les agriculteurs. Pour le Faisan de Colchide, les implantations doivent se limiter à des tentatives de constitutions de populations stables et autonomes, bien adaptées aux conditions de leur terroir et soumises à la sélection naturelle.

E. MERCIER

RALE D'EAU *Rallus aquaticus*

Le Râle d'eau est présent toute l'année mais toujours difficile à voir; ce sont surtout ses cris qui nous permettent de le repérer. Le maximum des contacts avec cet oiseau se fait au printemps (Mars et Avril) et à l'automne (Octobre et Novembre). Si l'augmentation en période postnuptiale correspond au passage d'oiseaux plus nordiques, celle d'avant la reproduction peut aussi bien être due à des passages migratoires pendant ces mois qu'à une intensification des chants territoriaux de cet oiseau. Très discret étant donné les milieux qu'il fréquente, nous ne possédons que peu d'éléments sur la biologie de la reproduction de cet oiseau; d'après l'observation de quelques familles, nous pouvons simplement dire que les jeunes naissent en Juin-Juillet.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	3 / 1.9 %	18 / 11.4 %	12 / 7.6 %	36 / 22.8 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %	11 / 25 %	9 / 20.5 %	22 / 50 %

Le Râle d'eau se rencontre dans tous les milieux humides, de la phragmitaie plus ou moins inondée aux formations palustres avec de nombreux arbustes. On en trouve aussi dans les bois humides et dans les fossés où coule un peu d'eau. En hiver il est fréquent aussi sur les berges des étangs et des rivières et en cas de gel des étangs il se disperse le long des cours d'eau sans former de groupes.

Il semble que cet oiseau ait toujours été abondant en Picardie, la réduction de ses effectifs par rapport aux siècles derniers est due à la disparition des zones humides.

Ce Râle est présent sur plus de la moitié des cartes 1/50 000 de la région et sa répartition montre qu'il occupe toutes les zones humides de nos 3 départements. La densité des nicheurs peut être importante : plus de 5 chanteurs par kilomètre dans une phragmitaie arrière littorale, 1 couple/hectare

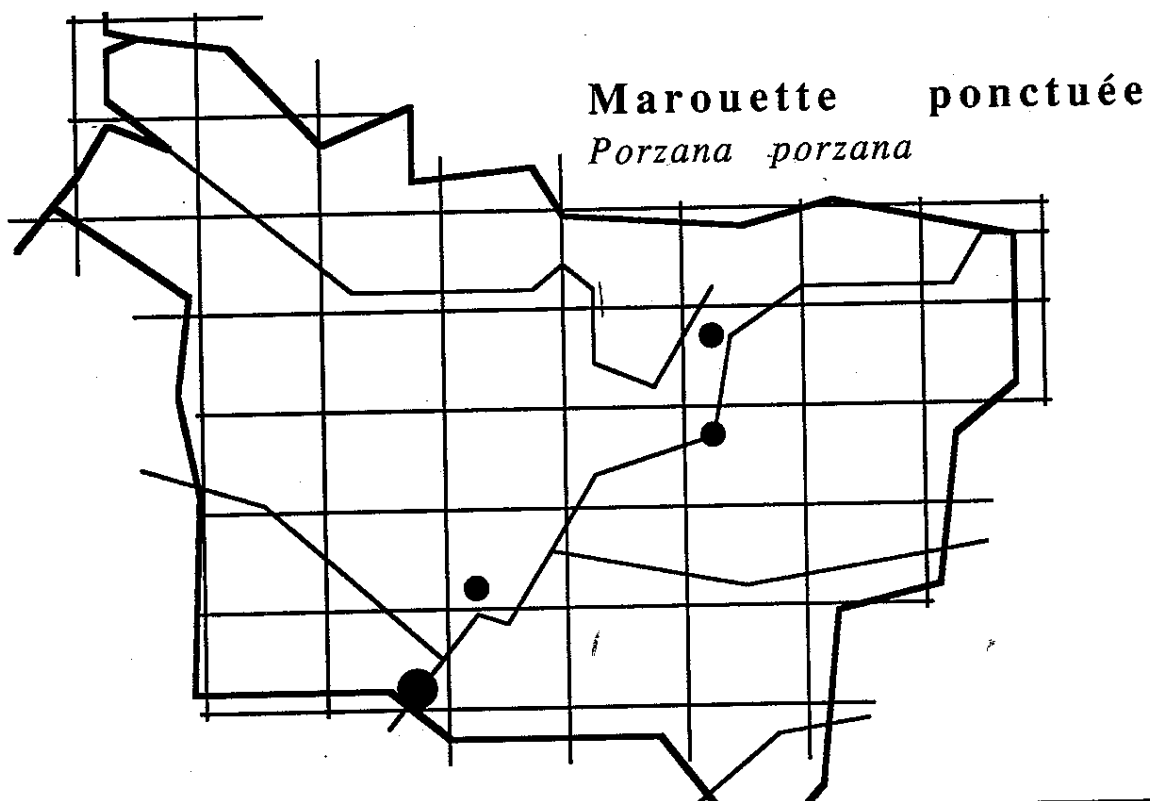
dans un secteur favorable de la vallée de la Somme... Malgré ces quelques valeurs qui peuvent laisser croire à un recensement facile du Râle d'eau, il est au contraire délicat de le comptabiliser. Ce n'est qu'au printemps qu'il se manifeste spontanément et pendant tout l'été il est remarquablement silencieux sauf à le provoquer par une repasse au magnétophone ou à pénétrer dans le marais; à proximité de son nid les alarmes sont fortes. Le recenser impose donc des recherches particulières aussi les indices de reproductions probables (chant d'un oiseau au printemps) sont-ils les plus nombreux. Malgré tout ceci nous pouvons penser que le Râle d'eau est un nicheur régulièrement réparti en Picardie et que ses effectifs sont assez importants : plusieurs centaines de couples? Certainement moins de mille.

X. COMMECY

MARQUETTE PONCTUÉE *Porzana porzana*

La Marouette ponctuée est généralement considérée comme un estivant strict dans le Nord de la France. D'après les données anciennes, elle arrive en Picardie en Mars et ne repart sur les lieux d'hivernage (Afrique du Nord, bassin méditerranéen, Sud-Ouest de la France) qu'en Septembre-Octobre. Des observations ont néanmoins été réalisées en Picardie pendant différents hivers, même en cas de coup de froid. En pratique on l'observe en Picardie toute l'année avec un pic fin Août-Septembre et c'est l'été que l'espèce est la plus discrète. Au total, de 1974 à 1985 seulement 24 données ont été obtenues dans la région.

Cet oiseau difficile à observer fréquente les bordures des étangs si elles sont occupées par une végétation dense et touffue. Les grandes phragmitaies semblent évitées.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	3 / 1.9 %	1 / 0.6 %	0 / 0 %	4 / 2.5 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	3 / 6.8 %	1 / 2.3 %	0 / 0 %	4 / 9.1 %

Au XIX siècle, la Marouette ponctuée est assez commune dans l'arrondissement d'Abbeville; suffisamment en tout cas pour qu'elle soit bien connue des chasseurs picards qui lui ont attribué des noms vernaculaires. Cette situation semble se perpétuer pendant le début du XX siècle sur le littoral.

A l'intérieur des terres le statut est inconnu mais probablement similaire, et ce n'est qu'en 1959 que le premier couple pour cette moitié de siècle est signalé dans la vallée de l'Oise-02-.

Un autre nid est découvert en 1966 dans les marais du Laonnois-02- et en 1968, 8 individus sont signalés à Sacy-60-. Pendant l'enquête de l'Atlas national, l'espèce est signalée sur 7 cartes dont seulement 3 indices certains dans des sites connus antérieurement. La présente enquête semble montrer une détérioration par rapport à la situation précédente. Seuls 3 indices possibles ont été rapportés (Marais de Sacy et 2 sites dans la vallée de l'Oise). Dans le Laonnois l'espèce n'a pas été retrouvée malgré des recherches; le site occupé historiquement ayant été drainé.

La dernière donnée connue en période de nidification dans les marais arrière littoraux date de 1981 : l'espèce a été retrouvée dans ces marais depuis la fin de l'enquête.

D'après les données disponibles la situation d'extrême rareté décrite en Picardie après la chute très importante depuis le XIX siècle semble se retrouver dans toutes les régions périphériques.

Bien que de nombreux sites puissent encore lui convenir en Picardie il nous faut constater qu'un nombre infime d'entre eux sont occupés par cette Marouette. La surfréquentation des marais (chasse, pêche...) est incompatible avec la grande sensibilité de l'espèce, mais à ce facteur local déterminant il faut ajouter des dégradations des conditions d'hivernage en Afrique.

E. MERCIER

MARQUETTE POUSSIN *Porzana parva*

Migrateur comme tous les Râles, cette espèce a toujours été considérée comme rare en Picardie (comme en France); nicheuse des marais dont elle ne sort pratiquement pas et dont le chant peu puissant est difficile à repérer a un statut régional difficile à établir. Considérée comme nicheuse probable en plaine maritime durant l'enquête 1970-1975, elle n'a pas été recontactée depuis. Elle doit être considérée comme une espèce nicheuse éteinte pour la région, alors qu'elle était encore donnée comme nicheuse certaine rare sans plus de précisions au milieu du XIX siècle. Même les données de migrateurs sont aujourd'hui exceptionnelles, 2 ont été obtenues en vingt ans. Cette Marouette est d'ailleurs considérée comme une des espèces les plus menacées de disparition de France.

X. COMMECY

MARQUETTE DE BAILLON *Porzana pusilla*

Migratrice elle aussi, cette espèce comme la précédente n'a pas été repérée au cours de l'enquête. C'est un nicheur très rare en France, qui vit aussi dans les marais où il est tout aussi discret que le Marouette poussin. Considéré comme nicheur dans une publication de 1920 (190) comme au milieu du XIX siècle dans les marais arrière-littoraux, il y conserve ce statut en 1936, n'y est plus considéré que comme un nicheur probable suite à l'enquête 1970-1975 et disparu depuis. Quelques très rares couples ont peut-être subsisté dans ces marais et ont pu échapper aux observateurs bien que des recherches particulières aient été entreprises.

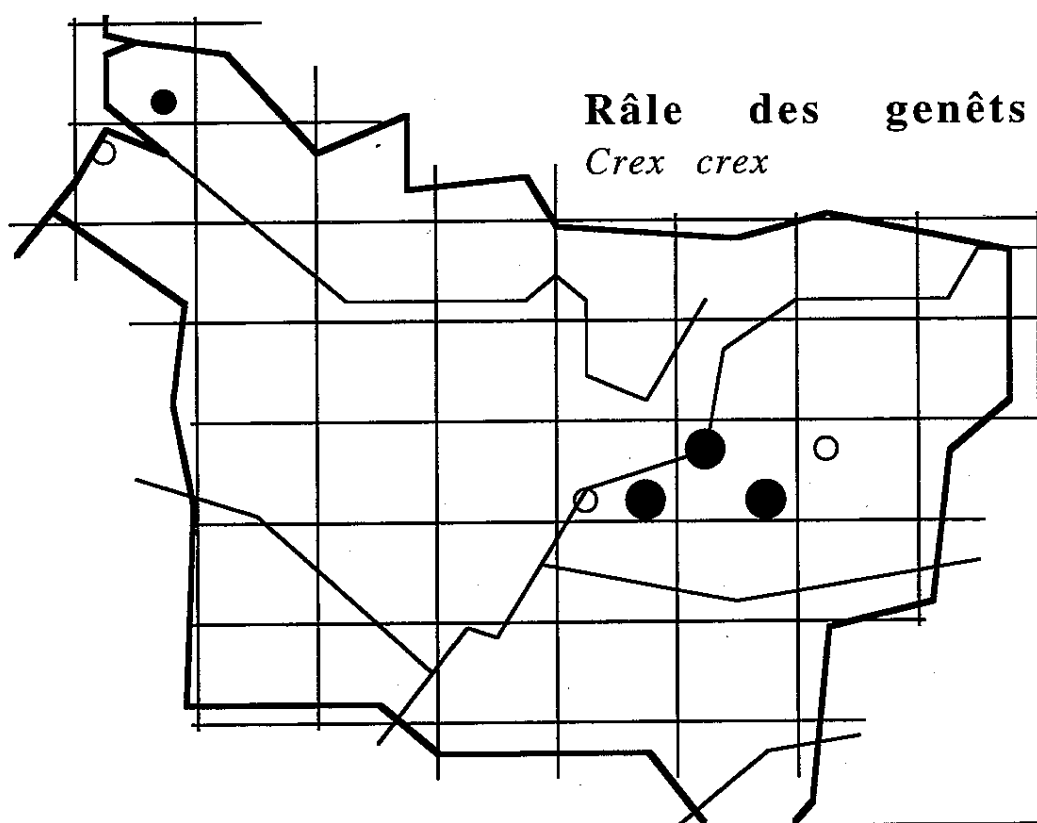
X. COMMECY

RALE DES GENETS *Crex crex*

C'est un migrateur strict qui revient de ses quartiers d'hiver en Afrique au début de l'été (fin Avril - début Mai) et repart tôt (fin Septembre), les données de migration sont rares.

On le rencontre dans un type de milieu assez bien défini : les prairies de fauche, pâturage autrefois abondants où l'on fauchait le foin à la fin de l'été ... ce qui laissait au Râle le temps d'achever sa reproduction.

Autrefois probablement très abondant et largement réparti dans la région; il était considéré comme pas rare à la fin du siècle dernier en Baie de Somme ou sur la commune de Gouvieux (60); le Râle des genêts a vu sa population se réduire à la même vitesse que la disparition de ses milieux de vie. La mécanisation en accélérant la fauche et en lui permettant d'être plus précoce ainsi que la mise en culture de secteurs autrefois pâturés a quasiment fait disparaître l'espèce de nombreux régions de France comme en Picardie depuis le début des années cinquante.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	1 / 0.6 %	3 / 1.9 %	0 / 0 %	7 / 4.4 %
cartes 1/50000	2 / 4.5 %	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %	0 / 0 %	5 / 11.4 %

Aujourd'hui on ne le rencontre plus que dans la vallée inondable de l'Oise (cartes de Chauny et La Fère), les indices obtenus ailleurs devant correspondre à des migrateurs en halte, à moins que quelques individus se cantonnent encore en plaine maritime picarde, mais c'est peu probable. La population picarde peut-être estimée à 20-30 couples, effectif fluctuant selon les années.

Dans les régions voisines, seule la Normandie possède des effectifs conséquents et stables (quelques dizaines de couples) de nicheurs.

Seules des mesures conservatoires spécifiques en permettant le maintien en l'état des sites qu'elle recherche pourraient assurer la sauvegarde de cette espèce considérée comme une des deux espèces les plus en péril de disparition en France et en Europe. A l'image de quelques régions de France, la Picardie a donc un rôle important à jouer dans la sauvegarde de la biodiversité mondiale en mettant tout en oeuvre pour aider cette espèce autrefois très abondante.

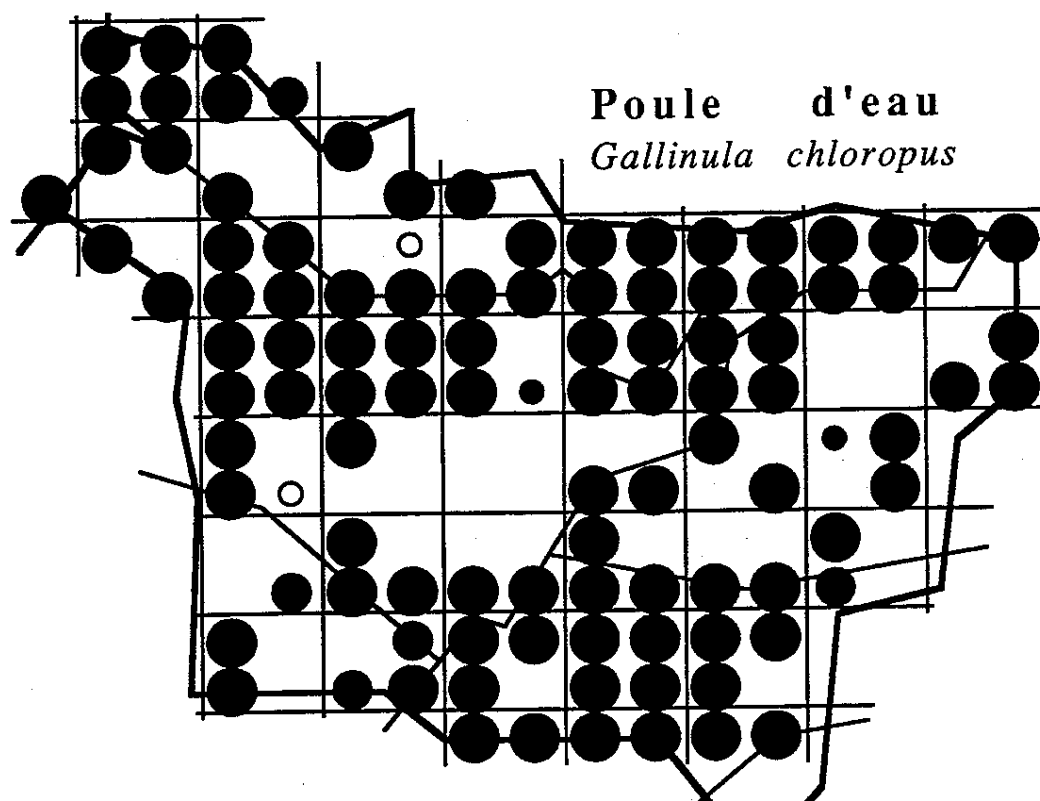
X. COMMECY et L. GAVORY

POULE D'EAU *Gallinula chloropus*

Espèce plutôt sédentaire dont les effectifs sont renforcés en hiver par l'arrivée d'oiseaux dès la fin Août et jusqu'en Janvier. Le départ de ces hivernants se fait en Février et en Mars, époque où il ne reste plus que les nicheurs locaux. Des mouvements de fuite des oiseaux picards sont aussi constatés lors des vagues de froid. Les premières couvées éclosent en Mai-Juin (un oeuf éclos le 5 Avril à Chipilly-80-). Pour 19 couples dont nous avons noté le nombre de poussins, on obtient 2,6 jeunes en moyenne. Des éclosions tardives en Septembre doivent correspondre à une deuxième voire une troisième couvée (une quatrième couvée a même été observée en 1987 au Parc ornithologique du Marquenterre).

C'est un des oiseaux les moins exigeants. Toutes les zones humides lui conviennent. Il affectionne tout particulièrement les bords des rivières à ripisylve dense. Les nids sont cachés dans la végétation du bord ou même au coeur d'une touffe de Carex, parfois encore, simplement accrochés à

quelques branches mortes bloquées. Exceptionnellement, des nids ont été trouvés dans des buissons au dessus de l'eau : au bord de l'Omignon-02- en 1967, un nid avec 6 oeufs à 4 mètres du sol dans un Sureau; un autre à Cléry/Somme en 1984 à quelques 30 centimètres au dessus de l'étang. On peut aussi trouver des nids dans les objets des plus hétéroclites : (vieux pneus, matelas...) dont regorgent les bords de nos rivières que beaucoup considèrent comme des poubelles. Les petites ballastières colonisées par la végétation, les étangs issus de l'exploitation de la tourbe sont aussi très favorables. Un simple trou d'eau dans une pâture, une mare de village, des ruisseaux temporaires peuvent être colonisés par ces oiseaux.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	2 / 1.3 %	5 / 3.2 %	98 / 62 %	107 / 67.7 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	39 / 88.6 %	40 / 90.9 %

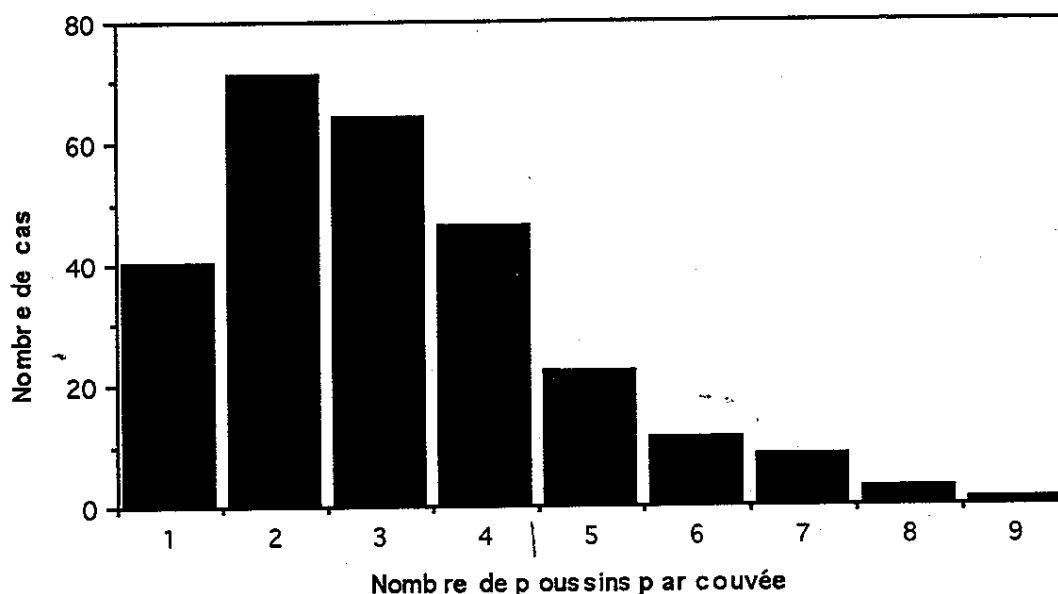
Toutes les cartes présentant des zones humides sont occupées par cette espèce qu'il est très facile de découvrir comme nicheuse certaine. De fortes densités sont notées comme 4 à 5 couples sur 800 mètres de rivière de la Poix-80-. On trouve 10 couples pour 10 hectares et parfois plus en vallée de Bresle-80- Tout ceci montre à quel point la Poule d'eau est un oiseau banal de notre région, et il semble toujours en avoir été de même.

Cette espèce peut se montrer particulièrement sensible au froid, 83 cadavres sont découverts sur 3 kilomètres de rives le long du canal de la Somme dans le secteur de Nesle en Janvier 1985. Néanmoins cette mortalité élevée est compensée, du moins sur certains secteurs, par une bonne reproduction la saison suivante et cela permet de reconstituer les effectifs. Les secteurs les plus favorables retrouvent donc plus rapidement leurs effectifs optimaux que les secteurs plus marginaux. La prédation (Mustélidés, Corvidés, Rapaces...) affecte aussi fortement cette espèce en période de nidification; la chasse (alors que parfois les oiseaux ne sont même pas ramassés par les tireurs), les pièges à Rats musqués, le trafic automobile, les dénichages et les dérangements sont autant de sources de mortalité pour cette espèce.

P. CARRUETTE et X. COMMECY

FOULQUE MACROULE *Fulica atra*

La Foulque est présente toute l'année en Picardie mais elle est plus commune en hiver, avec des effectifs variables selon les aléas climatiques, qu'en été. La période de reproduction commence tôt avec des parades en Février-Mars; les nids sont rapidement construits et les couvaisons sont commencées le plus souvent début Avril. Nous avons relevé les dates de premières observations de pulli dans la Somme entre 1976 et 1984; elles s'étalent entre le 24 Avril 76 et le 5 Mai 80. Date moyenne : 1er Mai. Les quelques données de l'Aisne et de l'Oise confirment ces dates. Des secondes couvées et des couvées de remplacement font durer la période de reproduction pendant plus de 5 mois et les derniers pulli ou nids sont repérés régulièrement en Août voire début Septembre (dernier le 8). Pour 266 familles dont le nombre de poussins âgés de plus de 5 jours a été relevé entre 1979 et 1986 dans la Somme, la moyenne est de 3,09 poussins/couple. Les extrêmes étant 2,4 en 85 et 3,9 en 82. Si l'on retire ces 2 valeurs extrêmes, toutes les autres données sont comprises entre 3,2 et 3,4 poussins/couple. Taille maximale des familles observées : 1 de 9 pulli, 3 de 8...(figure).



Taille des familles de Foulques macroules en Picardie (données C.O.P.)

Les conditions favorables à l'installation de son nid, la Foulque les trouve sur toutes les grandes étendues d'eau libre et la Picardie avec ses vastes étangs lui offre de nombreux sites. Ces nids, constitués de végétaux aquatiques entassés, sont situés soit dans la végétation du bord soit accrochés à quelque haut-fond ou à un branchage en pleine eau. Pour être occupés, les plans d'eau doivent être suffisamment grands (+ de 1 hectare) et posséder une abondante végétation; ceci exclut l'installation des Foulques sur les gravières récentes. Les bassins de décantation sont peu appréciés car le plus souvent trop petits et avec peu de végétation. Néanmoins dans certains cas favorables (Ham-80-, Aulnois sous Laon-02-...) ils sont aussi occupés.

Notre enquête montre une absence de nidification sur 8 cartes 1/50 000. Ceci n'est probablement pas du à un manque de prospection. L'Atlas national pour ces 8 cartes montre : 3 cartes sans indice de reproduction (Doullens, Eu, Rozoy/Serre).

2 cartes avec indice de reproduction possible (Beauvais et Château-Porcien).

3 cartes avec indice de reproduction probable (Crèvecœur, St-Just, Fisme).

Ainsi, sur ces cartes il semble ne jamais y avoir été repéré de couple nicheur certain.

Par contre, les cartes de Bohain, Fère-en-Tardenois et Senlis passent de : absence d'indice en 1975 à indice certain; Dammartin en Goële: absence d'indice à indice probable; Asfeld: absence d'indice à indice possible.

Même si la Foulque macroule est connue pour avoir accru ses effectifs nicheurs (et hivernants) en Europe au cours de ce siècle, ces occupations de nouveaux sites en 10 ans doivent refléter une meilleure prospection pour la présente enquête qu'une progression régionale récente de l'espèce. Il semble d'ailleurs d'après la littérature ancienne consultée que cet oiseau ait toujours été abondant en Picardie.

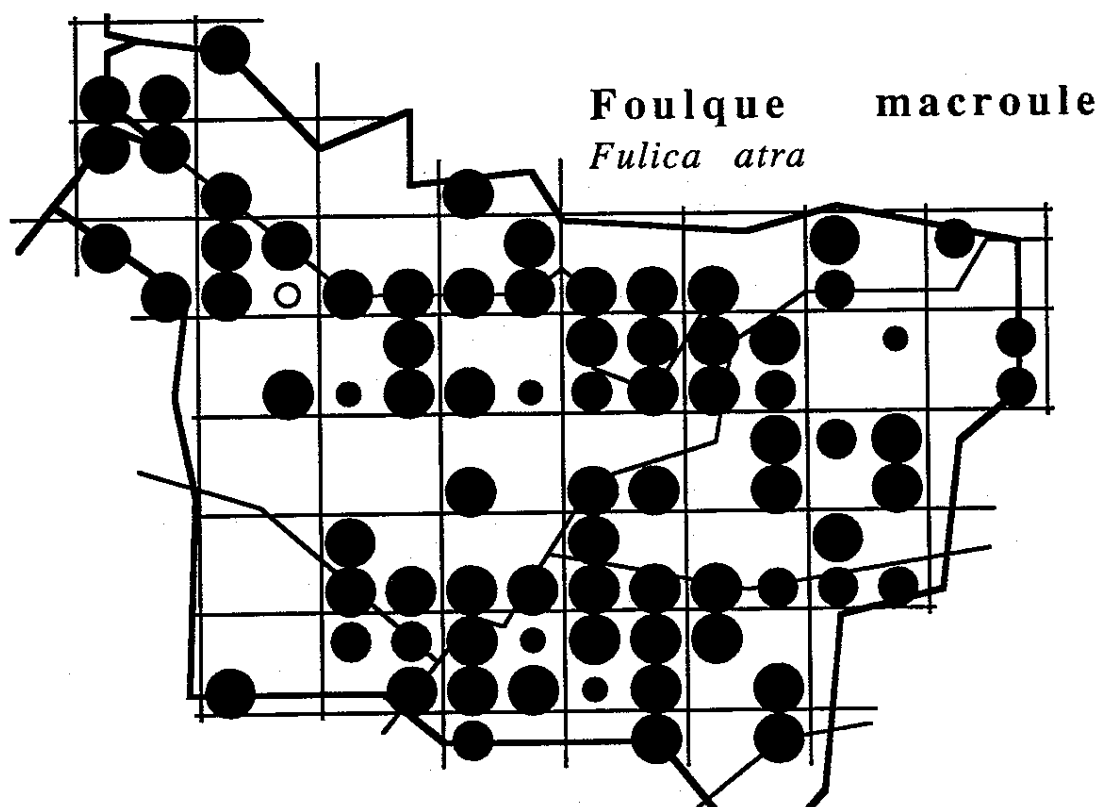
Estimer les effectifs nicheurs de la dame noire des étangs est bien difficile. On connaît 70 couples pour 15 Km de vallée dans la haute vallée de la Somme (034) mais ce secteur est très favorable à l'espèce; plus à l'Ouest les couples sont moins densément installés mais 100 couples doivent bien occuper la vallée de Somme de Frise à Abbeville. Le littoral est peu peuplé mis à part le marais de Rue et le H.A. (environ 20 couples pour ce dernier site), ces 2 lieux étant les seuls milieux humides d'eau douce non chassés du secteur. Le POM est peu attractif pour l'espèce. Au total pas plus de 50 couples. Tous les affluents de la Somme ne sont pas occupés; par exemple, la vallée des Evoissons ne l'était pas jusqu'en 1984 (017) les vastes plans d'eau étant rares.

Dans l'Aisne, le Marais d'Isle de St Quentin (35 couples), Boué (10-15 couples), St Nicolas-au-Bois (5-10 couples), plan d'eau de l'Ailette (20-30 couples) sont les seuls sites densément occupés; ailleurs les couples sont dispersés dans les vallées. Total 120 couples (?) pour le département.

Dans l'Oise, les nombreuses gravières maintenant assez vieilles pour posséder une végétation importante accueillent des couples (20-30 à Moru-Pontpoint par ex.) Là aussi une centaine de couples semble être une valeur convenable pour le département.

Pour l'ensemble de la région, ce sont donc environ 500 couples de Foulques macroules qui chaque année se reproduisent.

Dans les régions autour de la Picardie, si la Foulque est une nicheuse non rare, l'Atlas national et les mises à jour régionales à notre disposition montrent une occupation des 3/4 des cartes 1/50 000 seulement. La Picardie semble donc être une des meilleures régions du nord de la France pour ce Rallidé en nidification, valeur qu'elle doit d'ailleurs posséder aussi en hiver.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	5 / 3.2 %	13 / 8.2 %	60 / 38 %	79 / 50 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	3 / 6.8 %	33 / 75 %	37 / 84.1 %

Peu sensible aux dérangements, la Foulque est un des rares oiseaux d'eau qui réussit à se reproduire régulièrement dans les zones humides de notre région malgré l'intense activité (chasse au gibier d'eau, une certaine forme de tourisme...) qui s'y déroule. Le mauvais goût de sa chair en fait un gibier peu recherché et grâce à cela, nos étangs paraissent moins vides en période de nidification. Une certaine baisse des effectifs décelée en hivernage depuis quelques années ne semble pas s'être répercutée sur les effectifs nicheurs.

X. COMMECY

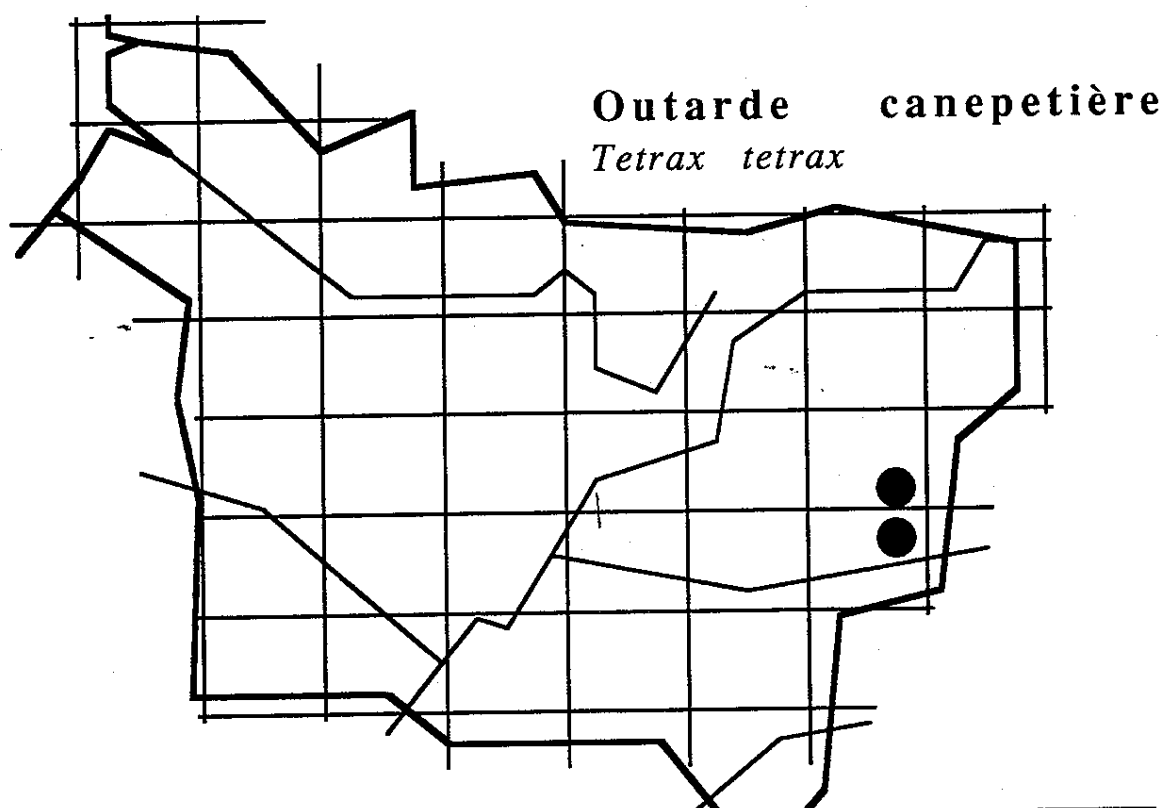
GRUE COURONNEE *Balearica pavonina*

Deux adultes de cette espèce originaire des savanes africaines, sans doute échappés de captivité mais parfaitement volants, ont été notés dans le marais de Rue-80- dès le printemps 1980 et se sont reproduits en 1981 : 2 jeunes parvenus à l'envol. Nous ne savons pas ce que sont devenus ultérieurement ces 4 oiseaux qui ont rapidement disparu du marais.

F. SUEUR

OUTARDE CANEPETIERE *Otis tetrax*

C'est un estivant qui arrive chez nous en deux vagues; d'abord les mâles qui s'installent surtout avant le 10 Avril et qui ne sont rejoints par les femelles que dans le courant de la deuxième quinzaine de ce mois. En Août les adultes et les juvéniles se regroupent en bandes pour ne partir que vers la fin Septembre ou pendant le mois d'Octobre, rarement en Novembre.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %

L'Outarde est fondamentalement un oiseau des milieux ouverts; elle fréquente préférentiellement les terrains calcaires chauds et secs associés à de grandes étendues cultivées : céréales, betteraves, luzernes. C'est d'ailleurs dans cette dernière culture qui est le plus souvent choisie pour établir le nid, ce qui ne va pas sans poser des problèmes aux oiseaux lors de la première fauche (les mutilations sont alors fréquentes). L'éventuelle ponte de remplacement est quant à elle souvent déposée dans un nouveau nid implanté cette fois dans des céréales.

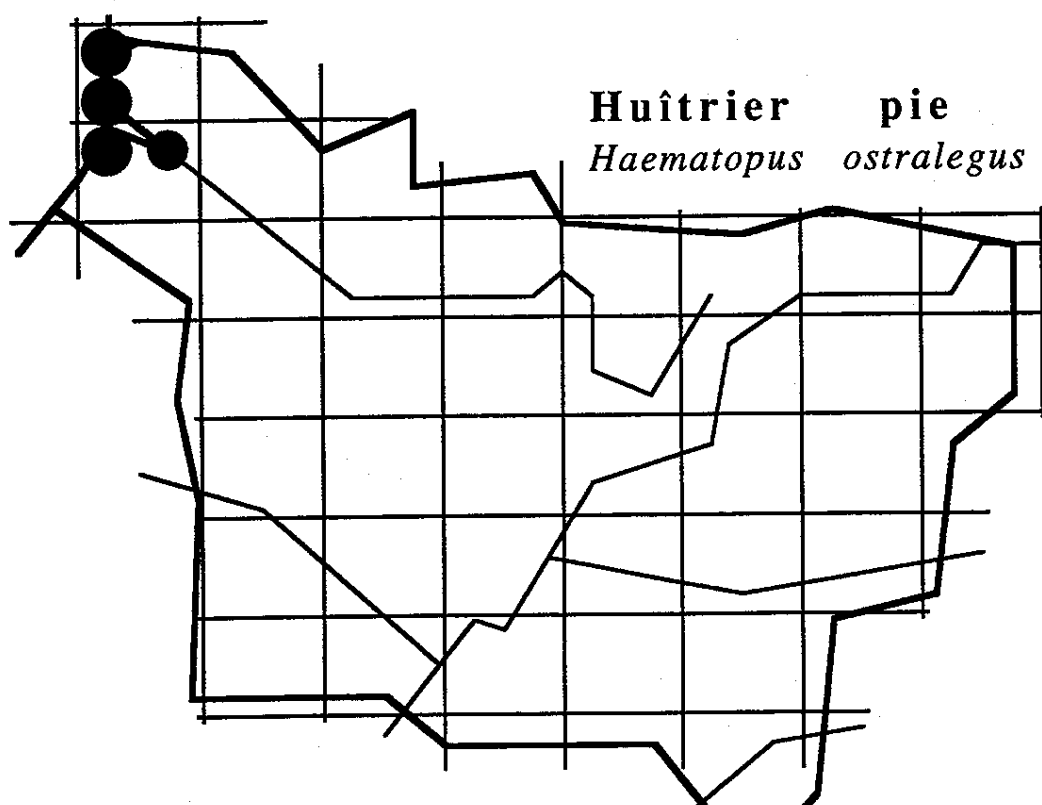
Vers la moitié du XIX siècle l'Outarde nichait au moins occasionnellement, dans les garennes de la plaine maritime picarde. Dès le seconde moitié de ce même siècle, son observation y est devenue rarissime. A l'intérieur des terres il est probable que cet oiseau ait niché un peu partout dans les plaines picardes car elle est connue dans la tradition orale mais dès 1936 au moins et sans doute même dès le tout début du siècle, elle n'est semble-t-il plus présente en France septentrionale, le nord de la Champagne formant la limite de sa répartition. Pourtant, dans les années cinquante, une petite population est découverte aux environs de Saint-Quentin -02-. Des densités de l'ordre de 0,1 couple/10 hectares sont alors mesurées. Cette population bien suivie, disparaît en 1968. Curieusement, l'Outarde canepetière est encore mentionnée comme nicheuse dans l'enquête nationale 1970-1975 et l'on trouve également des indices sur les cartes de Clermont et de Craonne dans cette même enquête.

C'est d'ailleurs sur une carte voisine que subsiste, à la limite de la Champagne, la dernière population d'Outardes picardes... mais pour combien de temps encore? Elle est aujourd'hui très réduite (une dizaine de couples ?) et les certitudes de reproductions réussies manquent pour les dernières années. Le milieu reste à priori très favorable et l'on peut penser que c'est la mécanisation de l'agriculture qui est la principale cause de cette quasi disparition de cette population relictuelle.

E. MERCIER

HUITRIER PIE *Haematopus ostralegus*

Présent en toutes saisons sur le littoral picard, l'Huîtrier pie est particulièrement abondant en hiver tandis que les effectifs minimaux de Mai et Juin, constitués essentiellement d'oiseaux non nicheurs, restent relativement élevés. Les données à l'intérieur des terres demeurent très exceptionnelles.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●●	nid. certaine ●×	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 0.6 %	3 / 1.9 %	4 / 2.5 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	2 / 4.5 %

Comme dans l'ensemble de la France, les Huîtriers pies s'installent en Picardie sur la zone littorale. Ils y utilisent des milieux assez variés : bancs de sable et hauts de plage, prés et cultures des

"renclôtures" (appellation locale des polders), îlots herbeux ou sableux du POM, étendues de galets; ces divers milieux n'ont pas la même importance pour l'espèce. Les Huîtriers se reproduisent essentiellement au sein du POM (qui accueillait en 1984 environ 65% des couples nicheurs) et des prés humides des bas-champs (23% de la population en 1984). En revanche, les hauts d'estrans et les bancs de sable du Domaine Public Maritime sont devenus complètement marginaux. Signalons encore la nidification répétée d'un couple à environ 2 kilomètres de la mer dans une gravière comportant des plages sableuses.

La nidification de l'Huitrier pie, signalée en baie de Somme dès le début du XX siècle (002) était probablement existante avant cette époque, bien qu'elle n'ait pas été mentionnée dans un ouvrage de 1860.

Curieusement, la création d'une réserve en 1968 en baie de Somme n'a pas provoqué d'augmentation des effectifs nicheurs : population totale avoisinant la vingtaine de couples lors des années 70 (144). Ce fait est attribuable à l'augmentation de la pression touristique (promeneurs, cavaliers, chiens, motos "vertes"...) qui a provoqué l'abandon des dunes initiales et du pied des digues comme biotope de reproduction, sites qui étaient encore régulièrement utilisés au début des années 1970. La population picarde comptait 15 à 17 couples nicheurs en 1983 (probablement légèrement sous estimée) et 26 couples nicheurs en 1984 (125). Cette valeur semble représentative pour les dernières années. Grâce à l'heureux substitut que joue le POM, la tendance démographique semble être à la stabilité dans notre région comme à l'échelle de la France (790 à 850 couples).

Le Nord abrite 6 couples nicheurs, la Normandie 170 à 222.

Le très faible effectif en dehors du POM est attribuable aux dérangements humains et à une fermeture de la chasse qui n'intervient que fin Février alors que les couples d'Huîtriers pies commencent à s'installer dès la fin Janvier. Une ouverture de la chasse extrêmement précoce (mi-Juillet) est sans doute à l'origine d'un taux de réussite des nichées particulièrement faible. Une réduction de la période de chasse ainsi qu'une réglementation mieux respectée et plus stricte de la réserve de la baie de Somme (contrôle effectif de la circulation à moteur, interdiction des chiens et du braconnage) devrait permettre à l'Huitrier pie d'augmenter ses effectifs nicheurs sur le littoral picard.

T. RIGAUX et F. SUEUR

ECHASSE BLANCHE *Himantopus himantopus*

Dans la mesure où cet oiseau est très irrégulier en Picardie, il n'est guère possible de définir un cycle annuel. Tout juste peut-on écrire que toutes les observations sont enregistrées entre Avril et Août, presque exclusivement sur le littoral. L'espèce est soumise à des phénomènes d'invasions consécutives à des sécheresses en Europe méridionale.

Les quelques cas récents de nidification ou de présomptions de nidification ont été notés dans des marais d'eau douce et des prairies inondées. Au XIX siècle, l'espèce s'installait dans les garennes. Sous ce terme il faut comprendre le milieu dunaire qui à l'époque était beaucoup plus humide que de nos jours.

Signalé nicheuse sur le littoral au siècle dernier (notamment en 1849), l'Echasse blanche n'est pas redécouverte de manière certaine avant 1965 avec 3 couples le 13 Mai et des éclosions échelonnées du 20 au 25 Juin (065). Des cas probables ou possibles ont aussi été rapportés pour les années 1949, 1964 et 1966 (097 et 102). Un nouveau cas est soupçonné en 1977 dans les marais de Rue où des observations ont été réalisées en 1980 (4 mentions d'Avril à Juin) et en 1981 (2 adultes du 2 juin au 4 Juillet).

Dans l'intérieur du département de la Somme, seul le cas de nidification certaine mentionné par l'enquête nationale sur la carte d'Hallencourt laisserait supposer à une nidification continentale mais aucun ornithologue picard ne connaît l'origine de cette donnée.

Dans l'Aisne, 6 couples se reproduisent dans une pâture à demi inondée près de Bohain en 1958 tandis qu'aucun cas de nidification n'est connu dans le département de l'Oise. Aucun indice n'a été retenu pour la période 1983-86 sur l'ensemble de la Picardie.

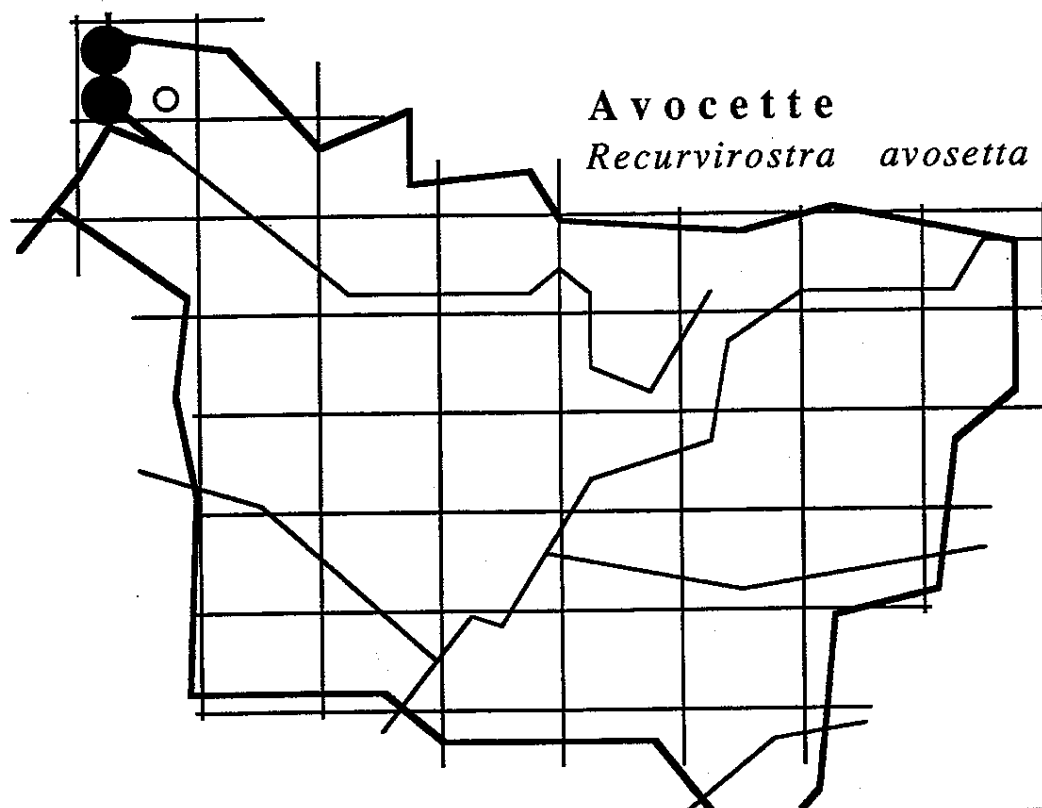
Tout comme en Picardie, les reproductions dans les départements limitrophes demeurent exceptionnels, l'Echasse blanche se reproduisant en France essentiellement sur les côtes atlantiques et méditerranéennes.

F. SUEUR

AVOCETTE ELEGANTE *Recurvirostra avocetta*

L'Avocette se reproduit sur le littoral picard depuis 1975. Le passage prénuptial se déroule principalement de Mars à mi-Mai, parfois plus tardivement, tandis que celui d'automne s'étale de mi-Juillet à début Décembre. L'hivernage, par comparaison à la décennie 70, tend à devenir plus régulier sauf lors des vagues de froid. L'Avocette peut être notée à l'intérieur des terres lors de ses migrations.

Après la reproduction de 12 couples dans le Marquenterre en 1975 (141), la colonie a continué de se développer : 26 couples en 1976, 31 en 77, 52 en 78, 57 en 79, 58 en 80, 69 en 81, 88 en 82, 106 en 83, 104 en 84 et 101 en 85 (144 et 152). Elle régresse légèrement les années suivantes suite à de faibles taux de réussite des couvées (mauvaises conditions météorologiques, destruction de nids par des Sangliers, vibrations du sol occasionnées par la destruction d'anciens explosifs militaires en baie de Somme...). Quelques cas de nidification sont connus en baie de Somme sur le banc de l'Ilette et à l'anse Bidard mais il s'agit le plus souvent (toujours?) de couples dont l'implantation au POM a échoué. Antérieurement à l'enquête, un cas a été enregistré à Boismont (St-Valery/Somme Nord-Est) en bordure d'un champ de Maïs; il s'est soldé par un échec : absence d'éclosion. Par ailleurs, pendant l'enquête, un couple s'est reproduit en baie d'Authie, des jeunes non volants ont été détruits à l'ouverture de la chasse au gibier d'eau.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %	3 / 1.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %

En 1984, 40 couples se reproduisaient dans le Nord (en 1975, deux couples s'étaient reproduits en bassin de décantation à près de 100 kilomètres du littoral ce qui était unique en France, l'espèce est donc à rechercher en terres aussi en Picardie) et 66 à 91 en Normandie. La population française s'établit à 1500 couples dont 85% pour le littoral méditerranéen et la Vendée.

Il semble qu'une certaine saturation du milieu soit atteinte au POM vers la centaine de couples, non pas en raison du manque de sites de nidification, les îlots favorables étant nombreux, mais à cause de contraintes alimentaires (dispersion des couvées après l'éclosion).

F. SUEUR

OEDICNEME CRIARD *Burhinus oedicnemus*

Migrateur, l'Oedicnème regagne ses sites de nidification en Mars, début Avril et la ponte est déposée fin Avril début Mai. Après l'envol des juvéniles en Juillet, les Oedicnèmes se regroupent en troupes qui se dispersent à la tombée de la nuit dans les plaines où ils se nourrissent. En Octobre, les derniers individus quittent la région et gagnent les lieux d'hivernage en Afrique du Nord principalement.

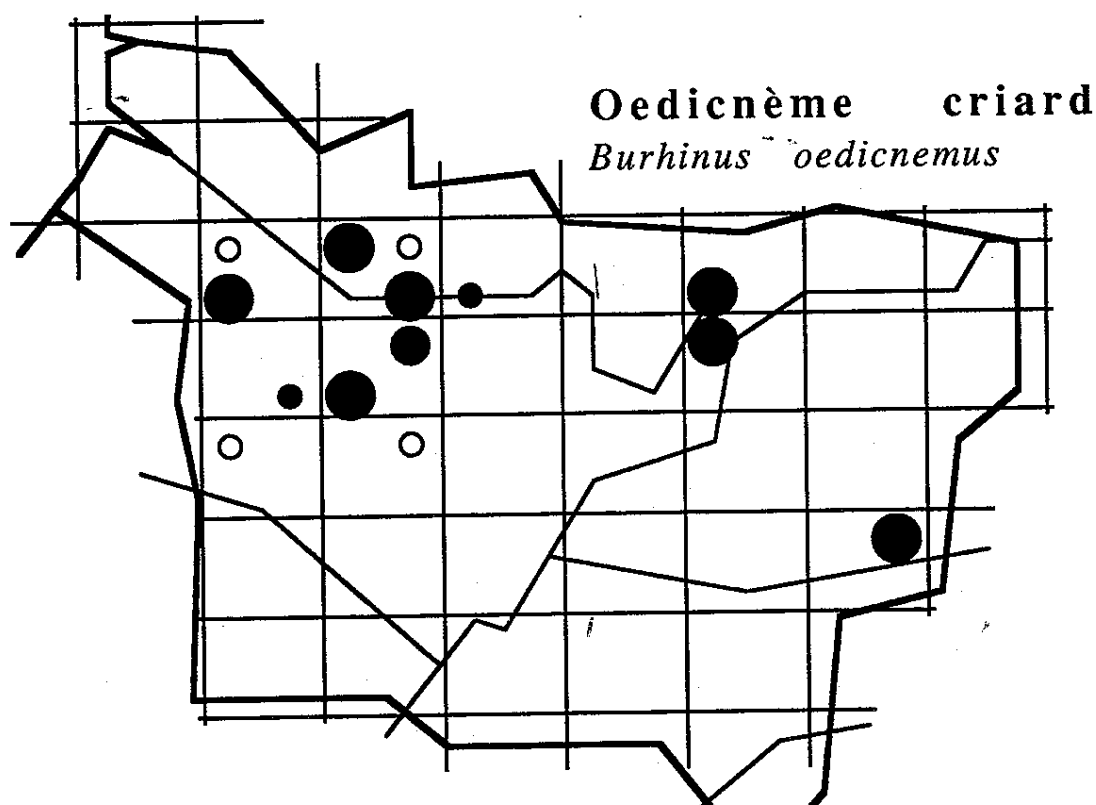
Actuellement, l'Oedicnème habite en Picardie les côteaux calcaires et les plaines cultivées. A l'origine oiseau des steppes, des savanes ou semi-déserts où règne un climat estival chaud et sec, il s'est adapté à certains secteurs cultivés qui lui ont offert des conditions analogues. Plusieurs biotopes peuvent lui convenir :

- des champs pauvres en végétation laissant apparaître en début de saison des affleurements crayeux riches en silex : cultures de maïs ou de betteraves.

- des étendues non cultivées lui fournissant une nourriture abondante (insectes, mollusques, annélides...) : ce sont des larris pâturés, des prairies non traitées.

Ce second milieu se raréfie en Picardie par boisement spontané ou non, alors que les "blancs" (affleurements de craie dans les champs) sont eux fréquents en Picardie.

Nocturne, l'Oedicnème criard passe inaperçu de jour grâce à son plumage cryptique et son homochromisme. Cette discrétion explique certainement les vides de carte : en effet, dans des secteurs où le "désert cultivé" a été prospecté avec attention, l'Oedicnème a été trouvé en faible nombre : environs d'Amiens-80-, de St Quentin-02-. Sa distribution doit donc être régulière pourvu que son habitat soit présent. Cette vision ne doit cependant pas conduire à l'optimisme, l'espèce est en régression : des secteurs sont abandonnés, les densités diminuent.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	4 / 2.5 %	2 / 1.3 %	1 / 0.6 %	7 / 4.4 %	14 / 8.9 %
cartes 1/50000	2 / 4.5 %	2 / 4.5 %	0 / 0 %	6 / 13.6 %	10 / 22.7 %

Les renseignements apportés par les auteurs anciens bien que maigres, laissent penser que l'Oedicnème était plus répandu qu'actuellement. En particulier les dunes littorales du Marquenterre

devaient abriter une population assez importante au XIX siècle (113). Vers 1950, il y était encore bien représenté d'après les chasseurs et les propriétaires de dunes. Un ou deux couples ont encore été trouvés en 1973 et 1976 (107). Depuis, plus rien. La transformation du milieu (enrésinement, extension de l'Argousier) et la fréquentation (tourisme, motos...) sont les causes de cette disparition. Il en est de même des dunes et cordons de galets de Cayeux où l'espèce a disparu vers 1970 suite à la création de la route littorale, l'extension des concessions pour l'exploitation des galets et la surfréquentation touristique.

Pour les plateaux cultivés nous ne possédons des données précises que pour le Vermandois-02- où une régression importante s'est produite dans les années 50 et 60.

Malgré cela, les effectifs actuels pour l'ensemble de la Picardie doivent encore être supérieurs à 150 couples.

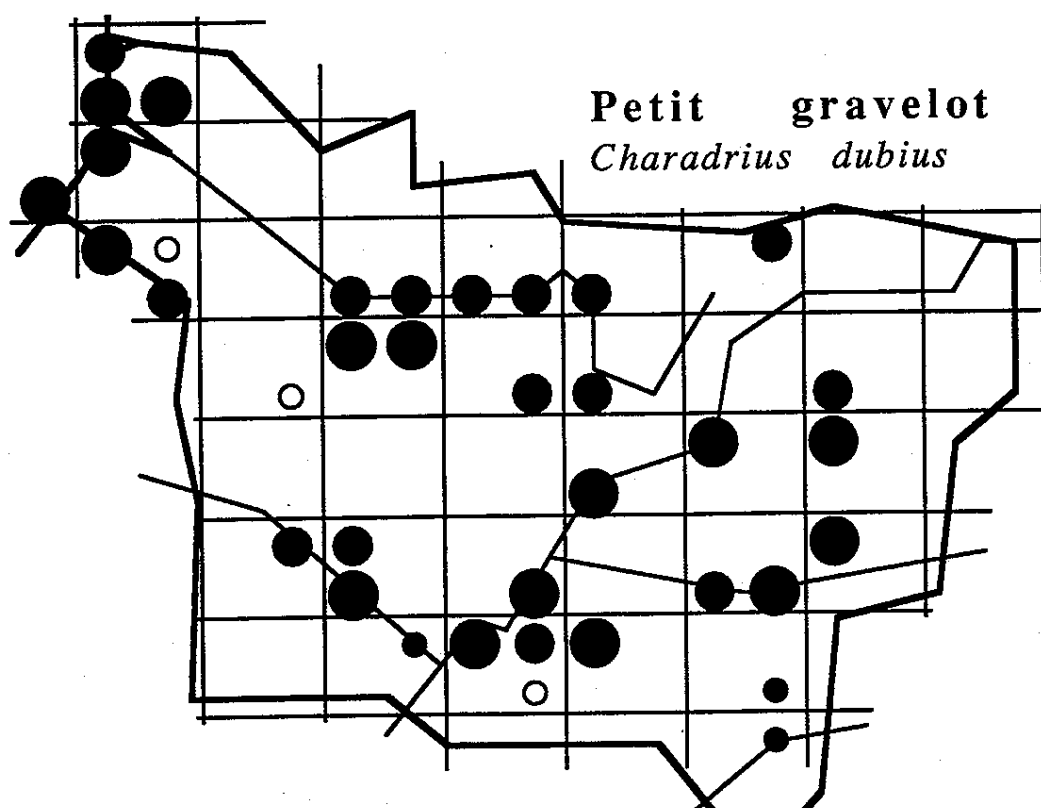
La régression est généralisée à toute l'Europe. Parmi les zones les plus habitées par cet oiseau en France, citons le bassin de la Loire, la Champagne et le Midi. Ceci, laisse entrevoir l'importance de la population picarde au niveau français. A titre de comparaison il ne reste que 5 à 10 couples dans le Pas-de-Calais, aucun en Belgique ni aux Pays-Bas et quelques centaines en Grande-Bretagne (400 en 1975 contre 1000 à 2000 vers 1938).

Les causes de régression de l'Oedicnème peuvent être résumées comme suit :

- mise en culture des friches
- abandon du pâturage (larris) et diminution du Lapin (dunes)
- enrésinement (dunes, landes)
- traitements chimiques agricoles
- dérangements humains.

G. FLOHART

PETIT GRAVELOT *Charadrius dubius*



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	3 / 1.9 %	15 / 9.5 %	16 / 10.1 %	37 / 23.4 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	3 / 6.8 %	8 / 18.2 %	14 / 31.8 %	26 / 59.1 %

De mi-Mars à Mai, des Petits Gravelots transitent par la Picardie mais certains d'entre-eux s'y

cantonnent avant la fin de cette période. La migration postnuptiale se déroule de début Juillet à Octobre, avec parfois des oiseaux attardés jusque mi-Novembre. Cette espèce est totalement absente en hiver.

Le Petit Gravelot se reproduit principalement sur les bords des bassins de décantation et des gravières, même en cours d'exploitation, mais aussi au bord des pièces d'eau douce ou saumâtres et de manière plus anecdotique dans les cultures, les prairies, les remblais de chantiers et même le terrain central gravillonné d'un carrefour routier.

L'historique que l'on trouve dans la synthèse de 1986 s'appuyant sur TRIPLET (180) : "tendance à l'augmentation jusqu'au début des années 80 au moins", ne peut être pris en compte puisqu'en fait on ne connaissait pas réellement les effectifs présents avant cette date. Ce n'est qu'au début des années 80 que des estimations sont réalisées pour l'Aisne avec 20 à 30 couples et la Somme avec 15 à 20 couples (148). Cette dernière population était très probablement sous-estimée. En 1984, un inventaire plus complet a permis de recenser 46 à 51 couples dans la Somme, 20 à 30 dans l'Aisne et 10 à 12 dans l'Oise, soit 76 à 93 pour l'ensemble de la Picardie (125). En conclusion on peut dire que la population de l'Aisne peut être considérée comme stable tandis que celle de la Somme est en augmentation depuis 1980 (à moins qu'il ne s'agisse d'une meilleure appréciation des effectifs nicheurs). Pour l'Oise aucune évolution ne peut encore être dégagée.

Ce sont 91 couples qui nichent dans le Nord-Pas de Calais, 100 à 140 en Normandie, 94 à 110 en Ile-de-France et 70 à 80 en Champagne-Ardenne.

Cette espèce profite, au moins temporairement, de l'artificialisation de certaines zones humides : ballastières en particulier.

F. SUEUR

GRAND GRAVELOT *Charadrius hiaticula*

Cette espèce est assez rare en dehors du littoral où elle peut donner lieu à des passages et des stationnements spectaculaires (plus du millier d'oiseaux). Ceux-ci culminent de Mars à début Juin et en Août-Septembre tandis que les effectifs sont faibles entre ces deux périodes et quasiment nuls en hiver.

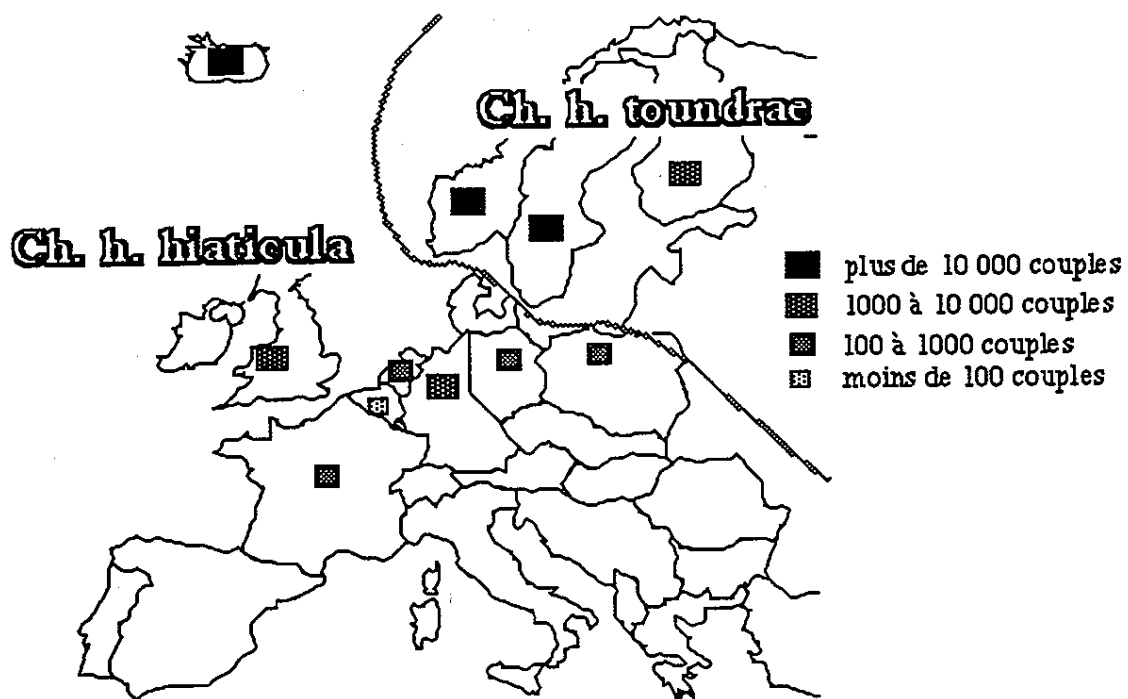
Les milieux fréquentés en période de reproduction en Picardie correspondent aux préférences habituelles de l'espèce : plages de galets (Hâble d'Ault) ou de coquillages (POM). Les plages sableuses du Domaine Public Maritime sont délaissées, très probablement à cause de leur forte fréquentation humaine.

Le Grand Gravelot a peut-être niché au XIX siècle (101) mais ce n'est qu'en 1971 qu'il devient un nicheur sporadique sur le littoral picard. Il tend à devenir plus fréquent et plus régulier dans les années qui suivent avec par exemple 4 couples en 1977 (144). Toutefois pendant la période de l'Atlas, la reproduction n'a pu être prouvée de manière certaine qu'au Hâble d'Ault et au POM. En cette localité les effectifs sont toujours aussi faibles que pendant les années 70 : 3 couples en 1983 et 2 en 84 (125).

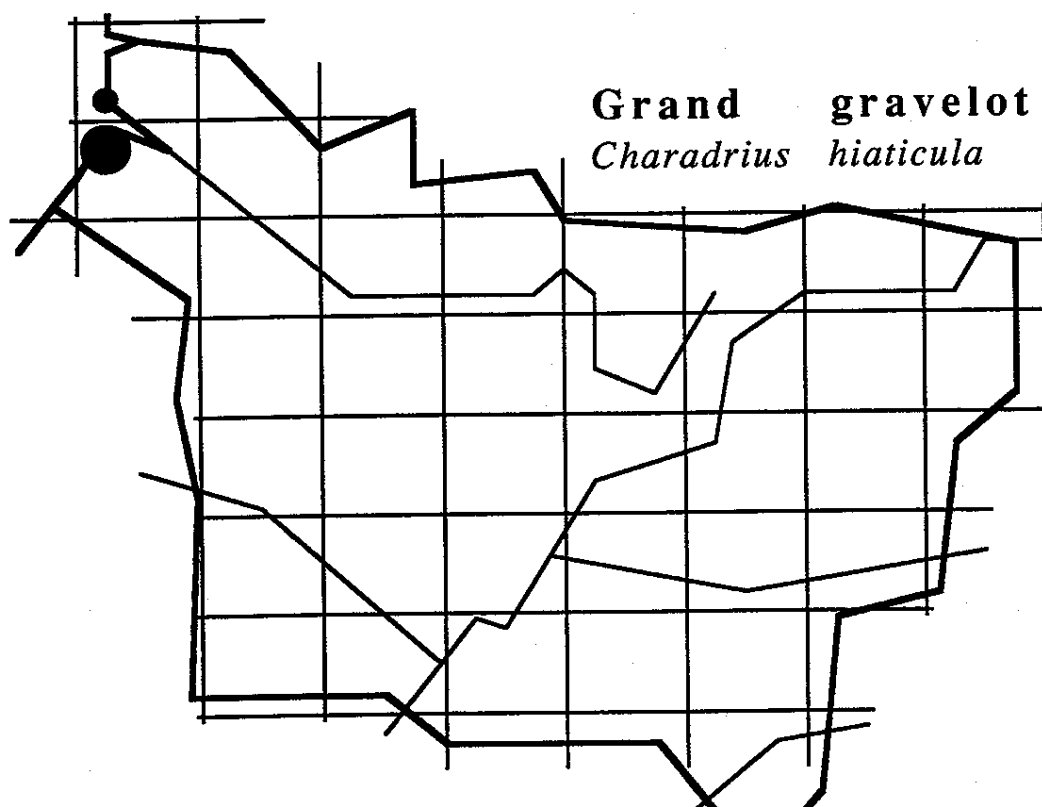
La Normandie abrite entre 0 et 20 couples nicheurs, le Nord/Pas-de-Calais une quinzaine tandis que les autres régions périphériques de la Picardie, non littorales il est vrai, n'hébergent pas cette espèce. La population nationale s'établit à environ 180 couples dont 150 en Bretagne. Les effectifs picards, pourtant très faibles, ne sont donc pas négligeables près de la limite méridionale de l'espèce (voir figure).

La précarité du statut du Grand Gravelot sur le littoral picard a sans doute des origines naturelles : l'espèce est ici en limite Sud de répartition, la prédation peut-être élevée tandis que les milieux favorables sont relativement restreints. Cependant, d'autres facteurs interviennent de façon certaine : ce sont les dérangements humains dus à la pression touristique auxquels s'ajoute une ouverture de la chasse au gibier d'eau précoce qui diminue encore les chances de survie des jeunes (certains ne volant pas encore à cette époque de l'année). Pour les mêmes raisons les taux de réussites des secondes et troisièmes pontes sont très faibles.

F. SUEUR



Effectifs et taxonomie des Grands Gravelots nicheurs d'Europe

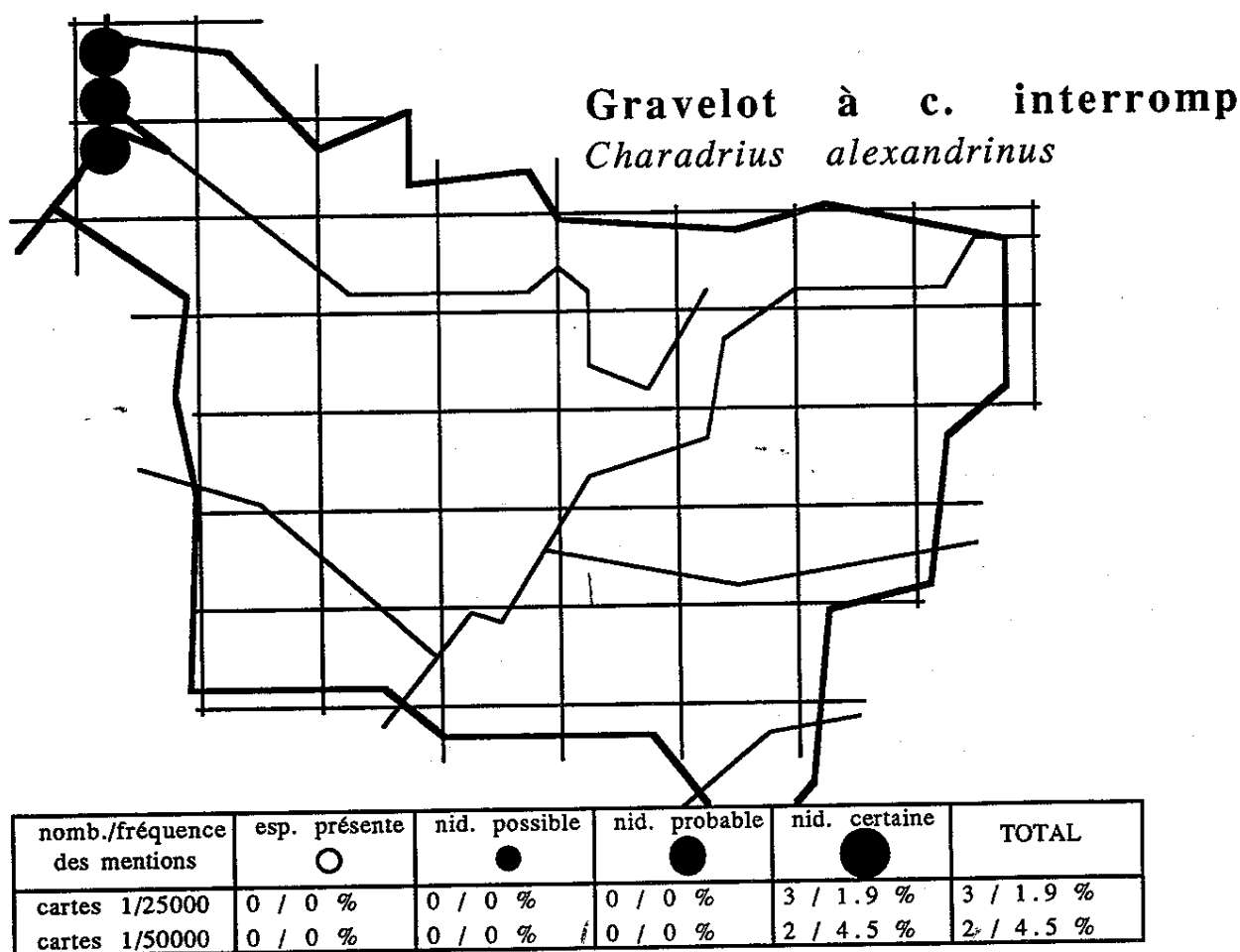


nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	0 / 0 %	1 / 0.6 %	2 / 1.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %

GRAVELOT A COLLIER INTERROMPU *Charadrius alexandrinus*

Absent en hiver, le Gravelot à collier interrompu arrive en Picardie au cours du mois de Mars, la migration pré-nuptiale se poursuivant en Avril-Mai tandis que des reproducteurs locaux s'installent encore au cours du mois de Juin. Dès le début du mois de Juillet les passages reprennent, battent leur plein au cours de ce mois et en Août pour s'estomper ensuite, ne laissant début Novembre que quelques attardés.

Ce Gravelot se rencontre exclusivement sur le littoral où il trouve en particulier son milieu de prédilection : les plages sablonneuses. Le nid est généralement installé dans la Domaine Public Maritime, sur un banc sablo-coquillier ou dans la dune embryonnaire. Ce type de milieu accueillait en 1984 de 60 à 75 % de la population nicheuse de l'ensemble du littoral, le reste étant cantonné dans les zones de galets.



Les effectifs nicheurs du Gravelot à collier interrompu avant 1970 sont inconnus mais devaient être du même ordre de grandeur que dans les années qui ont immédiatement suivi puisque seuls quelques couples étaient cités. Au cours de la décennie 70, les effectifs nicheurs dans le Marquenterre et en baie de Somme demeurent sensiblement constants alors qu'il a tendance à se raréfier en France : 10 couples en 1971, 12 en 72 et 75 (144). Une augmentation est constatée entre 1975 et 1981, année où 27 couples étaient recensés. Depuis, la population semble s'être de nouveau stabilisée avec 26 couples en 83 et 25 à 29 en 84. Cette dernière année, un total de 31 à 37 couples pour l'ensemble du littoral picard est donné (125) soit 2 à 3 en baie d'Authie, 17 à 21 dans la réserve maritime de la baie de Somme, 8 au POM et 4 à 5 au Hâble d'Ault.

Depuis 1984, une certaine diminution est enregistrée; elle est liée à l'évolution du banc de l'Ilette (principal site d'installation dans la réserve de la baie de Somme) qui d'étendue sablo-coquillière s'est transformé rapidement ces dernières années en dunes initiales à Chiendent maritime et est donc moins accueillant pour l'espèce.

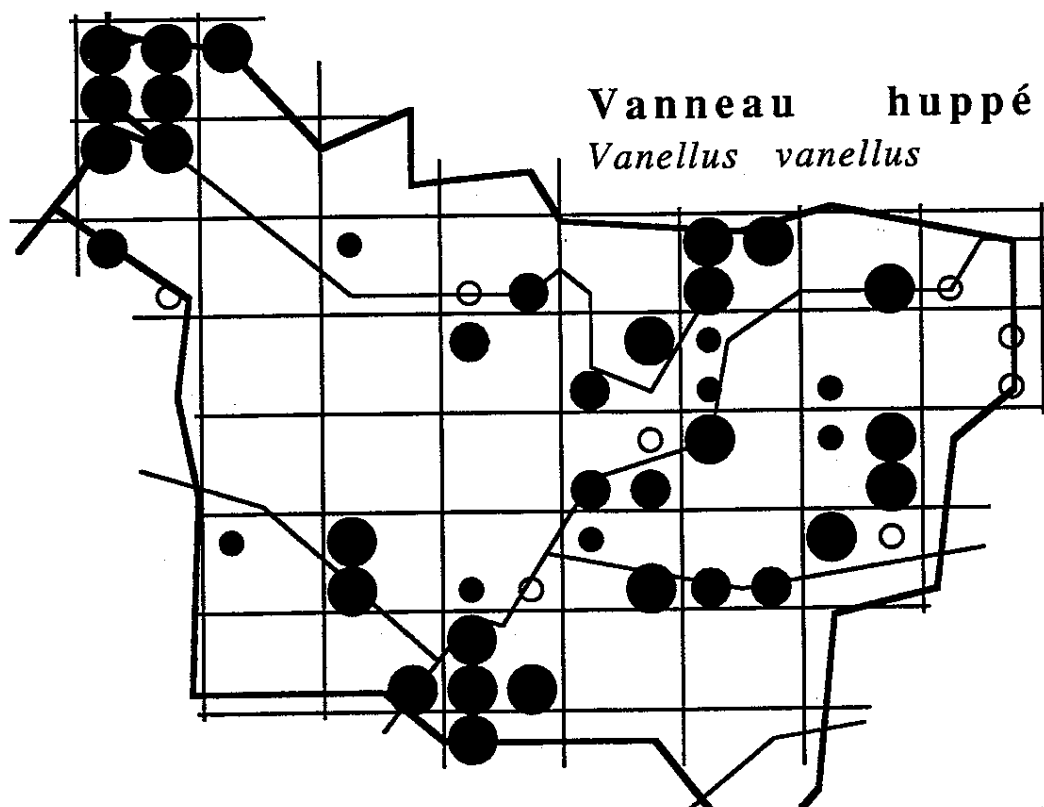
Cette espèce côtière est représentée par 55 couples nicheurs dans le Nord et 135 à 170 en Normandie.

L'ouverture anticipée de la chasse au gibier d'eau pour cette espèce encore, conduit à l'échec des reproductions dans les zones chassées et par ailleurs, la pression touristique dans les réserves constitue un autre frein considérable à l'expansion du Gravelot à collier interrompu. S'il paraît illusoire de vouloir limiter la fréquentation de certains secteurs du Domaine Public Maritime, il est en revanche tout à fait souhaitable et envisageable de mettre un terme à la divagation des chiens non tenus en laisse au sein des réserves du littoral picard.

T. RIGAUX et F. SUEUR

VANNEAU HUPPE *Vanellus vanellus*

Les premiers oiseaux se cantonnent en Mars. Dès Juin, des mouvements post-nuptiaux, parfois importants sont enregistrés. Après une période d'accalmie, leur intensité croît nettement en Septembre-Octobre. De Novembre à Février, voire Mars, les passages varient, tant en intensité qu'en direction, en fonction des conditions climatiques. Le Vanneau huppé peut même disparaître presque complètement de Picardie en cas de gel prolongé.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	8 / 5.1 %	8 / 5.1 %	8 / 5.1 %	24 / 15.2 %	48 / 30.4 %
cartes 1/50000	2 / 4.5 %	5 / 11.4 %	5 / 11.4 %	14 / 31.8 %	26 / 59.1 %

Les prés humides constituent le milieu de prédilection du Vanneau huppé en période de reproduction mais il peuple également certaines cultures (maïs, betteraves voire orge et blé), des friches, des phragmitaies fauchées, des gravières et autres bassins de décantation, les dunes initiales à Chiendent maritime (*Agropyron junceiforme*), les dépressions humides des dunes ou "pannes" ainsi que le haut schorre.

Le Vanneau huppé semble avoir commencé à nicher sur le littoral picard au milieu du XIX^e siècle (002). Les recensements des nicheurs y demeurent le plus souvent partiels. Au début des années soixante, la population du Marquenterre est comprise entre 100 et 150 couples (001). Entre 1970 et 1975, elle pouvait être considérée comme stable ou en très légère régression. En 1977, elle demeure toujours stationnaire avec 122 à 126 couples (108). Après l'hiver exceptionnellement froid de 1978-79, elle n'est plus que de 60 à 100 couples mais cette fois-ci, pour l'ensemble de la plaine maritime picarde (148). Toujours pour cet ensemble, MOUTON et TRIPLET (108) avancent un effectif d'environ 200 couples de 1981 à 1983. Ces données paraissent raisonnables bien que l'on puisse relever des contradictions dans le texte; dans plusieurs localités (Noyelles/mer, Boismont, Hâble d'Ault) ils attribuent l'augmentation des effectifs à une meilleure prospection pour finalement considérer que la population demeure stable voire augmente peu! En 1984, environ 200 couples sont de nouveau dénombrés (125). Après les rudes hivers 1984-85, 85-86 et 86-87 de nouvelles diminutions ont également été constatées; des modifications des biotopes d'une année à l'autre et la faible fidélité du Vanneau huppé à sa région d'origine peuvent également expliquer la diminution récente.

La première certitude de nidification à l'intérieur des terres a été obtenue en 1959 dans l'Aisne (009); pourtant elle est probablement antérieure puisqu'en 1965 (077) 50 à 100 couples sont connus dans les marais du Laonnois. Aujourd'hui, le Vanneau huppé est un nicheur plutôt rare puisque RIGAUX (125) ne mentionne, sur la base de prospections très partielles de 1984, que 2 couples dans la Somme continentale, 17 à 21 dans l'Aisne et 33 à 36 dans l'Oise. Ces couples sont presque exclusivement localisés aux bassins de décantation, aux gravières de la vallée inondable de l'Oise et toujours quelques couples dans les marais du Laonnois.

La population picarde s'établit donc en 1984 à un peu plus de 250 couples. En 1959 il y avait 2000 couples (). Cette spectaculaire diminution s'inscrit bien dans ce qui est connu à l'échelle de la France. En effet si une période de conquête commencée au XIX^e siècle et qui atteint son apogée après guerre est mise en évidence, un brutal déclin se manifeste vers la fin des années 1960. Pour la Picardie cette diminution est surtout sensible dans les populations de l'intérieur des terres.

Près de 1000 couples se reproduisent dans le Nord, 1600 à 1850 en Normandie, 125 à 130 en Ile de France et 130 à 150 en Champagne-Ardenne.

Certains auteurs (108) ont cru pouvoir affirmer que le Vanneau huppé avait trouvé en Picardie un biotope de remplacement pour la nidification dans les milieux cultivés face à la diminution des zones humides. Il faut considérer avec circonspection cette prétendue adaptation aux cultures. Nous avons pu constater dans le Marquenterre des diminutions de 25 à 75% d'une année à l'autre sur différents sites prairiaux dont la mise en culture s'est accompagnée d'un drainage. De plus, diverses études récentes ont montré que le Vanneau huppé, du fait de sa faible productivité en jeunes en milieu cultivé, ne pouvait s'y maintenir que grâce aux apports d'oiseaux nés dans des milieux plus favorables.

F. SUEUR

COMBATTANT *Philomachus pugnax*

La migration pré-nuptiale, qui n'est bien caractérisée que sur le littoral, commence mi-Mars, culmine en Avril et se poursuit jusque mi-Mai. De fin Juin à fin Novembre se déroule le passage post-nuptial visible aussi bien en terres que le long des côtes. Celui-ci atteint son point culminant en Août. Les observations hivernales tendent à devenir plus fréquentes lors de la décennie 80 par rapport à la précédente.

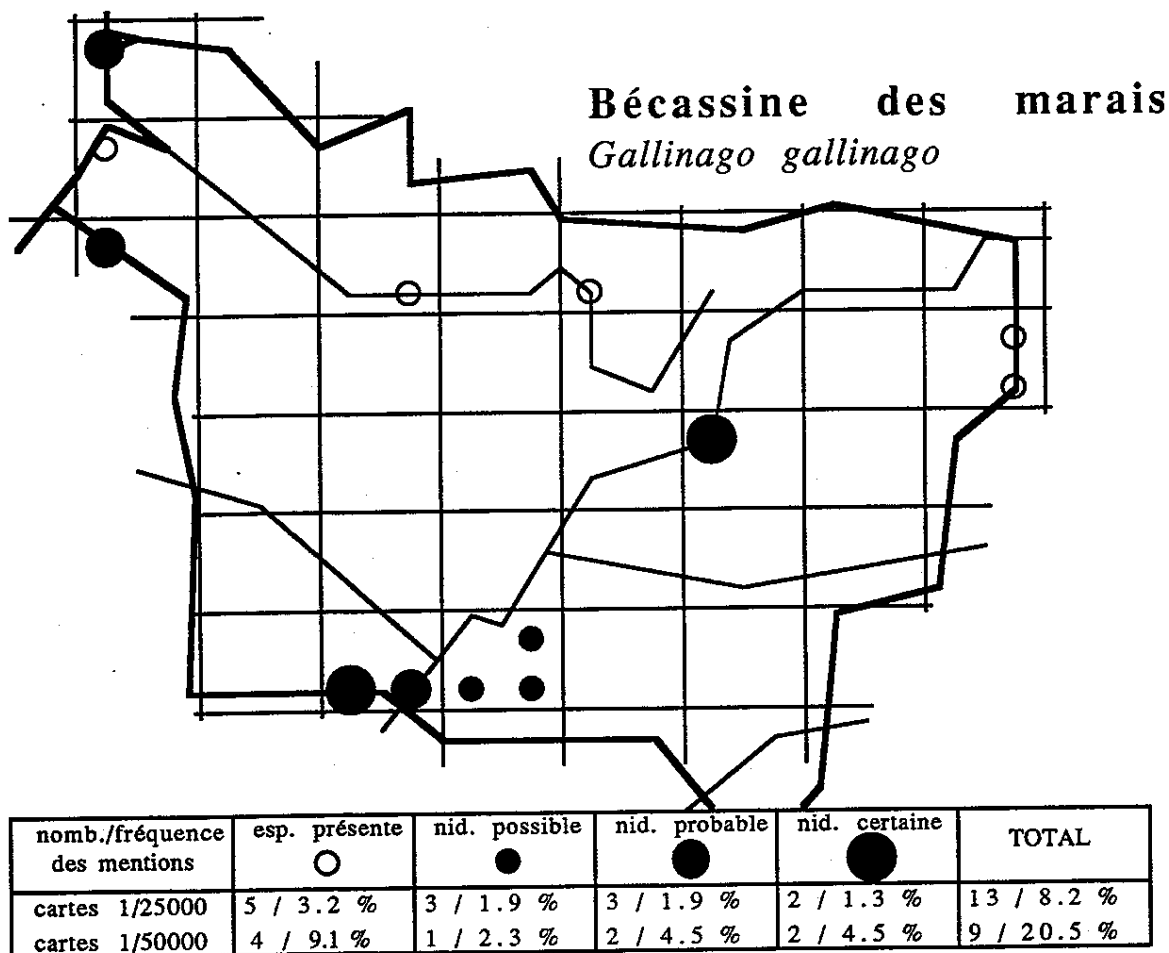
Le Combattant fréquente essentiellement les marais d'eau douce côtiers ou intérieurs et les bassins de décantation; les effectifs sont plus faibles dans les milieux estuariens et saumâtres.

MAGAUD d'AUBUSSON (002) écrit que le Combattant niche en Picardie "très accidentellement dans les prairies marécageuses voisines de la mer". Depuis cette date (1911), les seuls éléments de nidification sont constitués par des indices possibles ou probables au voisinage de la baie de Somme lors de l'enquête Limicoles nicheurs de 1983-84. Ils concerneraient au plus deux couples, inclus dans les 5 à 13 que compte la population française. En l'état actuel des connaissances, le Combattant ne peut plus être considéré comme nicheur certain en Picardie.

F. SUEUR

BECASSINE DES MARAIS *Gallinago gallinago*

Cet oiseau peut-être observé toute l'année. Le passage postnuptial se déroule par vagues successives de mi-Juillet à fin-Novembre avec des maxima de Septembre à mi-Novembre; celui de printemps, plus diffus, de mi-Mars à début Mai avec un maximum en Avril.



La Bécassine des marais se reproduit dans les prairies hygrophiles. En migration et en hivernage, elle fréquente des biotopes plus variés pourvu que le sol soit gorgé d'eau.

Dans la Somme, les cas de nidification signalés sont rares (086 et 070). Nous ne possédons aucune donnée sur l'évolution des effectifs nicheurs de la Bécassine des marais qui n'a donc pas d'histoire dans ce département comme dans celui de l'Oise d'ailleurs.

Dans la Somme, les effectifs nicheurs étaient estimés à moins de 10 couples au début des années 1980 (148). Pendant la période de l'enquête, seules des reproductions probables d'un seul couple en baie d'Authie et d'un autre en vallée de Bresle sont mentionnées.

Dans l'Oise, quelques couples sont signalés pendant la décennie 70 et en 1984, 5 couples sont retrouvés dans les mêmes lieux.

La situation est un peu mieux connue dans l'Aisne puisque dans les marais de Pierrepont-Sissonne, KERAUTRET (077) signale 1 à 2 couples en 1965 et 5 mâles l'année suivante. En 1970, SCHIPPER (134) compte 7 chanteurs dans ces mêmes marais. Elle est donnée comme disparue de ce seul site connu de l'Aisne au début des années 80. Cette disparition est confirmée lors de l'enquête "limicoles nicheurs" de 1983 et 1984. La Bécassine des marais est retrouvée cependant dans le département, dans un nouveau site, en 1985 : 1 couple certain et 2 autres probables à Beautor.

Les autres points mentionnés par la carte correspondent probablement à des observations de migrateurs tardifs.

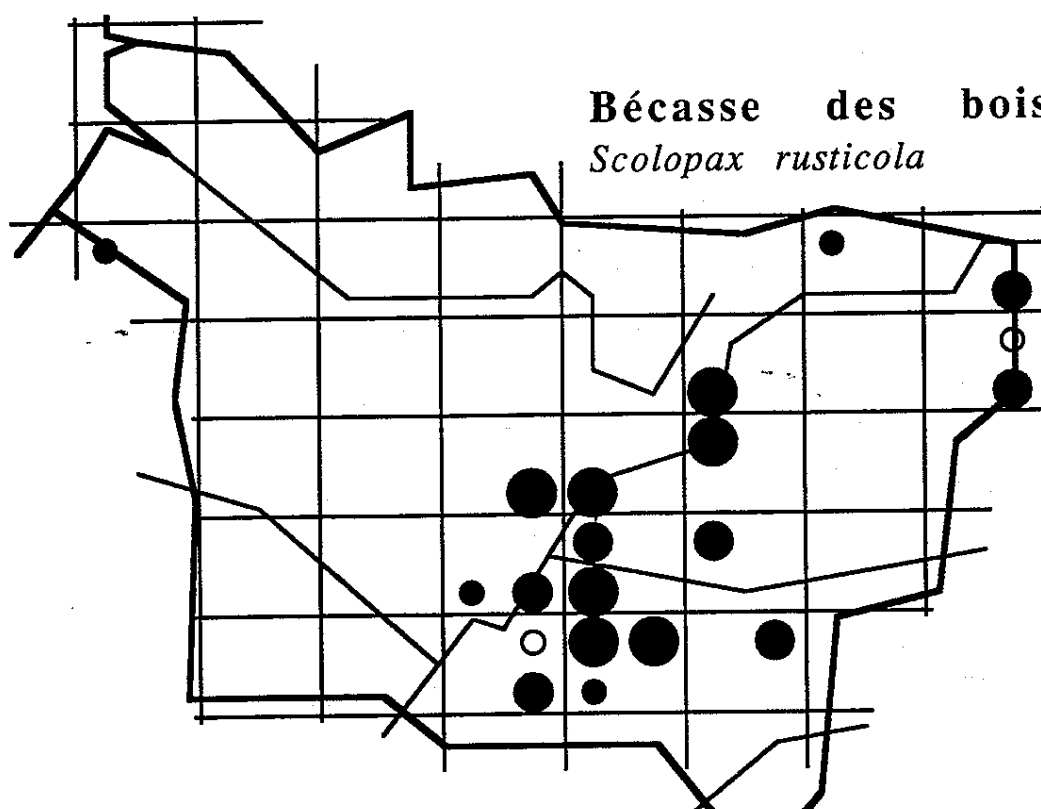
En 1984, 6 couples se reproduisaient dans le Nord/Pas-de-Calais, 40 à 80 en Normandie, une vingtaine en Champagne-Ardenne et 2 à 3 en région parisienne.

La Bécassine des marais est sans aucun doute un des limicoles les plus sensibles aux modifications de ses biotopes de reproduction et notamment par le drainage qui en dépit des excédents agricoles est encore à la mode dans les zones humides de Picardie.

F. SUEUR

BECASSE DES BOIS *Scolopax rusticola*

Les nicheurs picards sont sédentaires et fidèles à leur site de nidification. En dehors des zones de reproduction, la Bécasse des bois n'est notée que de mi-October à début Mars en migration et en hivernage. Une étude réalisée en forêt de Compiègne-60- permet de préciser les dates des différentes étapes de la reproduction : élaboration du nid dès fin Février mais surtout mi-Mars, un second pic est relevé début Mai (pontes de remplacements, peut-être seconde couvée) et jusque début Juillet. Pendant toute cette période on peut entendre le chant (la croûle) de cet oiseau au crépuscule et pendant la nuit.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	4 / 2.5 %	7 / 4.4 %	7 / 4.4 %	20 / 12.7 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	2 / 4.5 %	6 / 13.6 %	6 / 13.6 %	14 / 31.8 %

Comme son nom l'indique, la Bécasse des bois se reproduit dans les bois ou plus exactement dans les forêts. Lors de ses migrations et en hivernage, elle fréquente les milieux les plus divers : forêts et bois évidemment mais aussi marais, parcs urbains, mollières, fourrés à Argousiers...

Le bastion de l'espèce en Picardie est constitué par les grandes forêts de l'Aisne et de l'Oise. Dans l'Oise, FERRAND (056) signale la découverte de 52 nids ou nichées mais ces résultats concernent plusieurs années et ne peuvent constituer une estimation de la population nicheuse. BOUCKAERT (007) donne comme territoire environ 350 hectares par couple certaines années. Des recherches particulières ont permis de trouver plus de 20 nids.

La population de l'Aisne est estimée comme très probablement supérieure à 30 couples au début des années 80.

Dans la Somme, un seul cas de nidification d'un couple est connu dans le Marquenterre courant des années 50; toutefois FERRAND (056) mentionne la découverte de deux nids ou nichées dans ce département. Curieusement, la Bécasse semble absente de la forêt de Crécy dont l'avifaune il est vrai est fort méconnue.

La Bécasse des bois est une nicheuse rare et localisée dans quelques forêts de la région parisienne. Elle semble assez abondante mais localisée dans le Nord et en Normandie. Une récente enquête de l'O.N.C. (056) a montré que des nidifications ont pu être prouvées dans tous les départements de la France ou presque, mais elle reste rare dans certaines régions (Bretagne, Landes...)

Une autre enquête O.N.C. en 1983-84 (086) indique qu'au minimum 1 300 000 Bécasses sont tuées chaque année en France. Les études menées en forêts de Compiègne ont montré que 80% des oiseaux tués sont d'origine étrangère. La France est donc une zone d'hivernage importante pour toutes les populations européennes. La fidélité aux sites d'hivernage ayant été démontrée en forêt de Compiègne comme dans le Marquenterre, il en résulte qu'un prélèvement trop important fait chuter les effectifs de cet oiseau sans chances de réinstallation de Bécasses venues des territoires voisins. Les chasseurs picards ont donc entre leurs mains une responsabilité importante quant à l'avenir de cette espèce.

X. COMMECY et F. SUEUR

BARGE A QUEUE NOIRE *Limosa limosa*

La Barge à queue noire est un migrateur régulier en petit nombre à l'intérieur des terres. Sur le littoral elle présente deux pics migratoires réguliers en Mars-Avril et de Juillet à Septembre. Elle est occasionnelle en hiver et l'estivage est faible.

Un chanteur a été noté pendant une partie de la saison de nidification 1976. Un autre chanteur est entendu le 4 Avril 1978 mais dans ce dernier cas, il faut plutôt considérer qu'il ne s'agissait que d'un migrateur, l'oiseau n'ayant pas été repéré sur ce lieu les deux mois suivants. Après une phase d'augmentation des populations européennes pendant la première partie de ce siècle, période pendant laquelle l'espèce s'est installée en France en 1936, on observe une stagnation qui se poursuit actuellement. La population française se limitait à 40-50 couples en 1984. Dans ces conditions l'implantation de la Barge à queue noire dans les années à venir en Picardie paraît peu probable.

En 1984, 11 à 12 couples se reproduisaient en Normandie mais aucun dans les autres régions voisines de la Picardie.

F. SUEUR

COURLIS CENDRE *Numenius arquata*

Dans les seuls sites continentaux où l'espèce niche, les Courlis cendrés ne sont présents de façon continue que de Février-Mars à mi-Juillet. En dehors de cette période c'est une espèce peu fréquente pendant les deux migrations; sa présence en hiver est plus épisodique selon les aléas climatiques. En baie de Somme, seul site où cet oiseau est abondant, les effectifs croissent à partir de Juillet pour atteindre leur maximum en Décembre avant de s'amenuiser jusqu'au minimum de Juin.

Le Courlis cendré niche dans les prés humides, les phragmitaies fauchées et éventuellement dans les dunes. Hors saison de reproduction, il fréquente essentiellement les estuaires, les bassins de décantation et les bords de marais.

La seule population suivie de longue date occupe le marais de Pierrepont-Sissonne-02 : 4 à 6 couples de 1965 à 1968 avec reproduction dûment prouvée cette dernière année (077) et au moins 3 couples en 1970 (134). Cette station ne semblait plus que relictuelle avec un seul couple en 1981 et 1984 (125). La prospection était toutefois très probablement incomplète puisque un autre site de nidification dans le même secteur est repéré en 1987, portant l'effectif total de cette station à 5 couples.

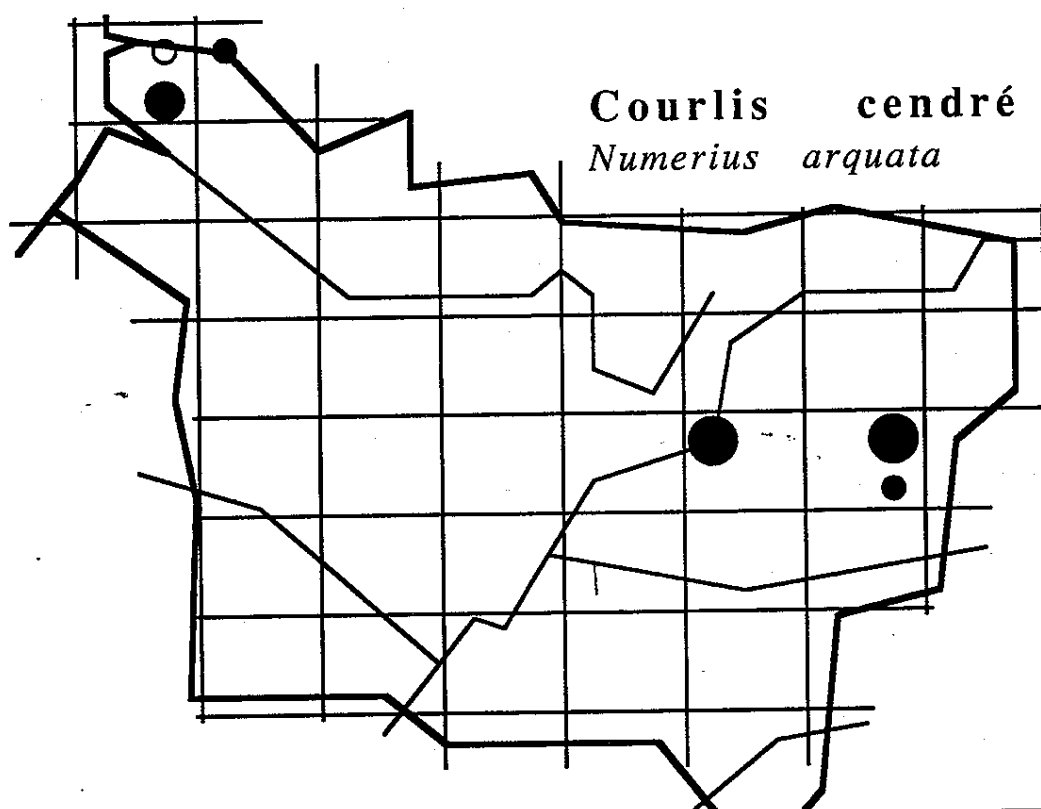
Un autre site est connu dans l'Aisne à Beautor (vallée inondable de l'Oise). Nous ne disposons pas de données précises sur la date d'implantation de cette population de 4 à 5 couples de 1985 à 1987, mais elle semble être ancienne.

Pour la Somme, 1 ou 2 chanteurs sont notés chaque année dans les dunes du Marquenterre depuis 1973 sans qu'il soit cependant possible de prouver la nidification.

Le 11 Juillet 1977, deux individus sont accompagnés dans les mollières de la Maye par un jeune qui ne s'est jamais envolé à l'approche de l'observateur (144). Le Courlis cendré a donc très probablement niché en 1977 à proximité de la baie de Somme.

Un couple nicheur probable est découvert en 1984 à ForestMontiers (125) alors qu'aucun événement probant n'avait été enregistré depuis 1977. Depuis, quelques individus sont régulièrement repérés dans les pâtures du Marquenterre. Un couple est cantonné en 1987 sur les communes riveraines de Roussent-62- et de Nampont St Martin-80-.

En 1984, 150 à 190 couples se reproduisaient en Normandie et 10 à 12 dans les Ardennes mais aucun dans le Nord-Pas de Calais et la région parisienne.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	2 / 1.3 %	1 / 0.6 %	2 / 1.3 %	6 / 3.8 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %	4 / 9.1 %

Peu importante numériquement par rapport à la population nationale, les derniers sites de nidification picards du Courlis cendré méritent d'être protégés car ils sont actuellement bien menacés. Le drainage des pâtures pour en faire des terres à blé a déjà fortement réduit le nombre de couples et en dépit des excédents agricoles ces drainages se poursuivent. D'autre part, le maintien de cette espèce qui arrive en Février sur ses lieux de reproduction, époque où la chasse n'est pas encore fermée, entraîne une élimination des adultes potentiellement nicheurs. Une mesure de protection locale dans l'Aisne (protection cynégétique ponctuelle) est hautement souhaitable.

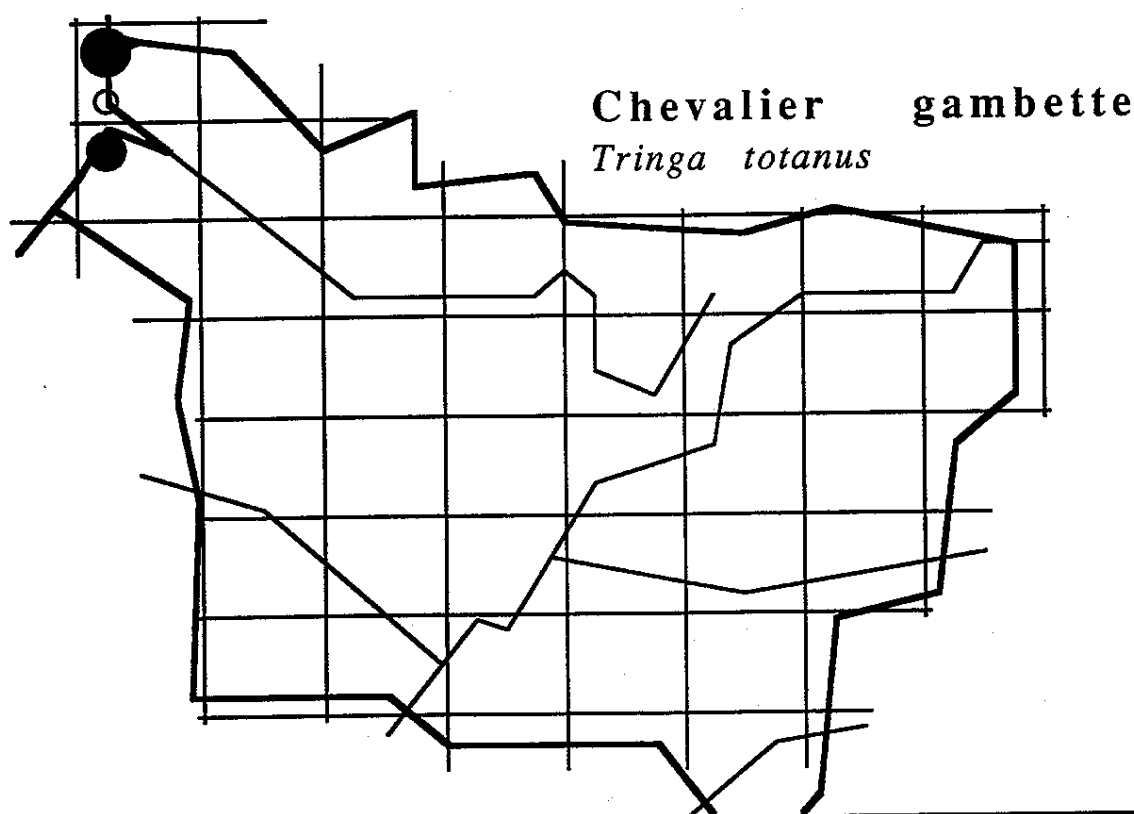
F. SUEUR

CHEVALIER GAMBETTE *Tringa totanus*

Traversant la Picardie lors des migrations pré et postnuptiale (respectivement de Mars à début Juin et de Juillet à Septembre), le Chevalier gambette ne se montre en grand nombre que sur la côte. Il y hiverne avec des effectifs faibles.

Deux types de milieux sont principalement recherchés en France : les marais salants et les prairies humides méso-hygrophiles et hygrophiles. C'est dans ces prairies que les quelques cas récents de reproduction probables et certains ont été observés sur le littoral picard. En migration, le Chevalier gambette utilise les vasières côtières et continentales.

Des pulli de Chevaliers gambettes provenant du littoral picard ont été naturalisés par COCU dans le premier quart du XX siècle (RANSON com. pers.). Ensuite, pendant la période 1950-1972, le Chevalier gambette a été une fois signalé nicheur (124) : un couple cantonné sur la commune de Woignarue et découverte d'un nid contenant des oeufs. Cette espèce n'est plus que nicheuse probable entre 1970 et 75 sur les cartes de Rue et St-Valéry-sur-Somme. Dans les années qui suivent, la reproduction n'a pu être prouvée toutefois des chants et des alarmes furent entendues en Juin 1977 et Mars 1981 dans les prés humides bordant les baies d'Authie et de Somme (105 et 148). S'il est finalement assez fréquent d'entendre des chanteurs au-dessus des milieux favorables surtout en début de saison de reproduction, les cas de nidification certains ou seulement probables sont rares. En 1983, deux couples restent cantonnés pendant une bonne partie de la saison : l'un au Hâble d'Ault, l'autre en bordure de la baie d'Authie. Sur ce dernier site, deux couples s'installent l'année suivante et la nidification est prouvée en 1985 avec l'observation de jeunes non volants dans des prairies permanentes pâturées, également utilisées par des Huitriers pies et des Vanneaux huppés. Pendant les étés 85, 86 et 87 on a constaté de nouveaux indices de nidification probable au Hâble d'Ault.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	0 / 0 %	1 / 0.6 %	1 / 0.6 %	3 / 1.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %

Ce sont 4 à 18 couples qui se reproduisent en Normandie et 3 dans le Pas de Calais mais aucun dans les autres départements ou régions voisins de la Picardie.

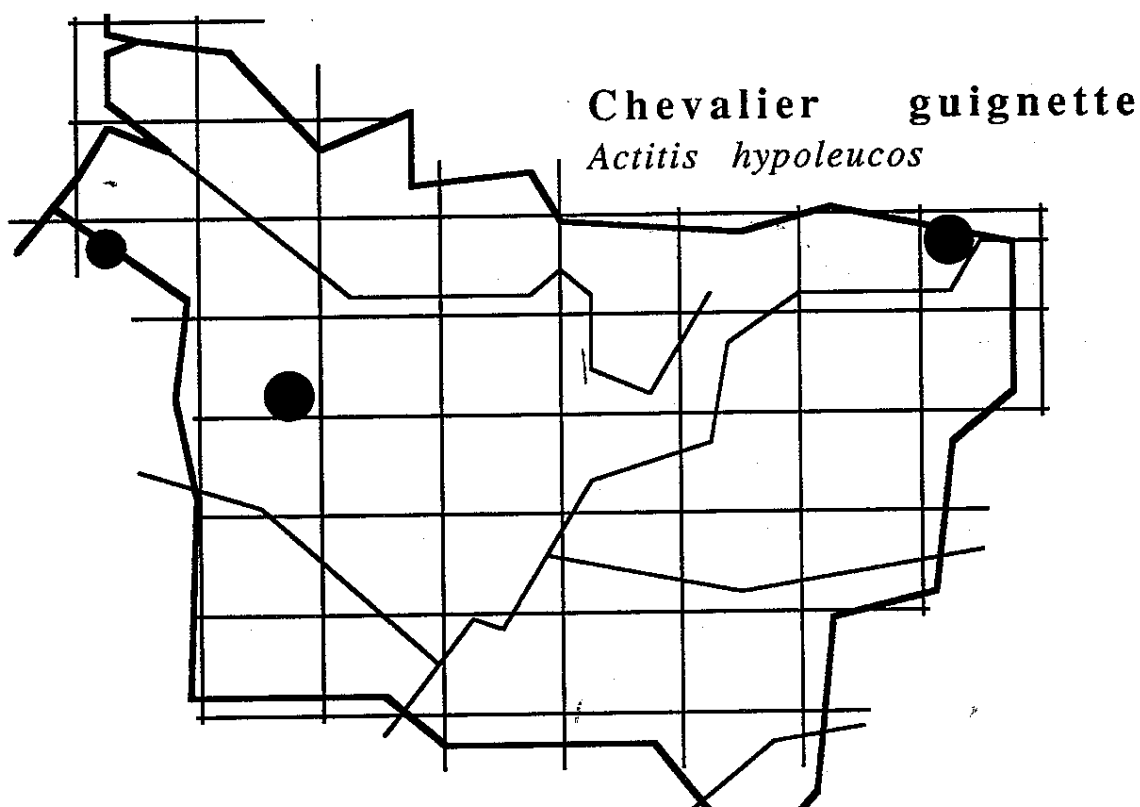
La précarité du statut du Chevalier gambette en France (moins de 500 couples) devrait conduire à protéger ses sites de reproduction : éviter leur drainage et maintenir les prairies permanentes pâturées, à réglementer davantage sa chasse. Il serait même raisonnable d'interdire totalement le tir de cette espèce dont les effectifs nicheurs en France ont baissé de plus de 50% depuis un vingtaine d'années.

T. RIGAUX et F. SUEUR

CHEVALIER GUIGNETTE *Actitis hypoleucos*

La migration prénuptiale peut être remarquée dès Mars mais elle est surtout nette à partir du mois suivant pour culminer en Mai. Elle s'imbrique en Juin avec le début du passage post-nuptial qui atteint son amplitude maximale en Août pour s'achever en Octobre, voire en Novembre. Les données hivernales demeurent rares.

Les quelques cas de nidification connus en Picardie se sont déroulés sur les berges de ruisseaux ou petites rivières aux eaux claires ainsi qu'en bordure d'une mare peu profonde entourée d'une végétation palustre typique. Ces milieux ont en commun une difficulté de pénétration par l'homme.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 0.6 %	2 / 1.3 %	3 / 1.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %	3 / 6.8 %

Au XIX siècle, le Chevalier guignette est considéré comme un nicheur occasionnel dans l'arrondissement d'Abbeville, ce qualificatif est toujours valable de nos jours et peut être appliqué à l'ensemble de la Picardie.

De 1970 à 1975, le Chevalier guignette est considéré comme nicheur certain sur la carte de St Valéry/Somme, probable sur celles d'Abbeville, de Rue et Senlis, possible sur celles de Crèvecœur-le-Grand et Compiègne.

Un couple se reproduit en 1976 et 1977 au POM (148). Il est piquant de constater que ROBERT (130) émet des doutes sur ces nidifications lorsqu'il présente le statut de l'espèce dans le département de la Somme et qu'il les accepte dans sa conclusion! A l'intérieur du département de la Somme, à Famechon, la nidification est découverte en 1983 (129).

Dans l'Aisne, le seul cas de reproduction connu avant la présente enquête a été découvert en 1981 en Thiérache, à Boué (053). Une nouvelle tentative réussit en 1985 avec un couple et deux jeunes le 22 Juillet à Marquette.

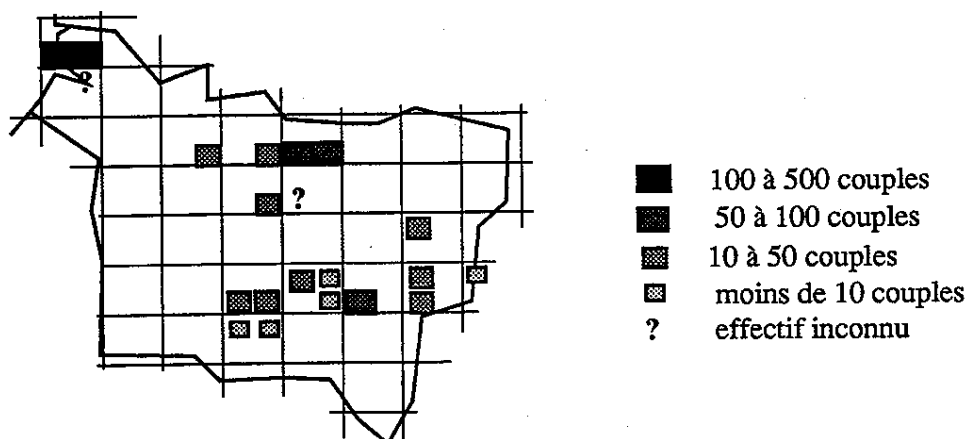
Aucun couple ne se reproduit dans les régions voisines de la Picardie mais des mentions anciennes sont connues en Champagne-Ardenne.

Sur la carte, nous n'avons retenu que les indices de nidification certaines et probables. En effet, chaque année durant la période de reproduction de cette espèce des couples peuvent être observés en bordure de toutes les rivières, gravières et bassins de décantation de Picardie (voir carte). Ceci correspond à un estivage qui peut atteindre plusieurs semaines dans certains cas et au chevauchement des deux migrations, sans qu'il y ait effectivement de tentatives de reproduction. En dehors des 2 cas de nidification certaines, l'indice de probabilité que nous avons indiqué en vallée de Bresle (Gamaches Nord-Ouest) correspond à un cantonnement remarquable de 3 couples pour 1300 mètres de berge durant 5 semaines.

F. SUEUR

MOUETTE RIEUSE *Larus ridibundus*

Les sites de nidification sont occupés à partir du mois de Mars. Les premiers nids sont édifiés en Avril et les pontes débutent généralement au début du mois de Mai. Les premiers juvéniles quittent les colonies en Juin. Courant Juillet et en Août, les sites de reproduction sont brutalement désertés pour une dispersion juvénile et une occupation des sites de mue pour les adultes. Dès cette époque les premiers migrateurs arrivent dans la région; ce sont alors essentiellement des adultes. Les oiseaux de l'année arrivent ensuite, essentiellement en Août-Septembre. La migration connaît deux pics, le premier en Juillet-Août et le second en Octobre-Novembre. Elle apporte d'importants contingents d'oiseaux d'Europe du Nord et de l'Est qui viennent gonfler la population locale. l'effectif hivernant est de plusieurs dizaines de milliers d'individus.



Taille et localisation des colonies de reproduction de Mouettes rieuses

La localisation des colonies de Mouettes rieuses en Picardie montre clairement l'absence de milieux naturels propices à l'établissement de vastes unités : près de 80% des sites sont d'origine artificielle. En Belgique en revanche, 70% des colonies sont installées dans des biotopes naturels.

Habitat naturel : Marais dunaires : 2 (9,1%) ou arrière littoral : 3 (13,6%), étang : 3 (13,6%)

Habitat artificiel : Lac artificiel : 1 (4,5%), Bassin de décantation : 12 (54,6%), Gravières : 4 (18,2%)

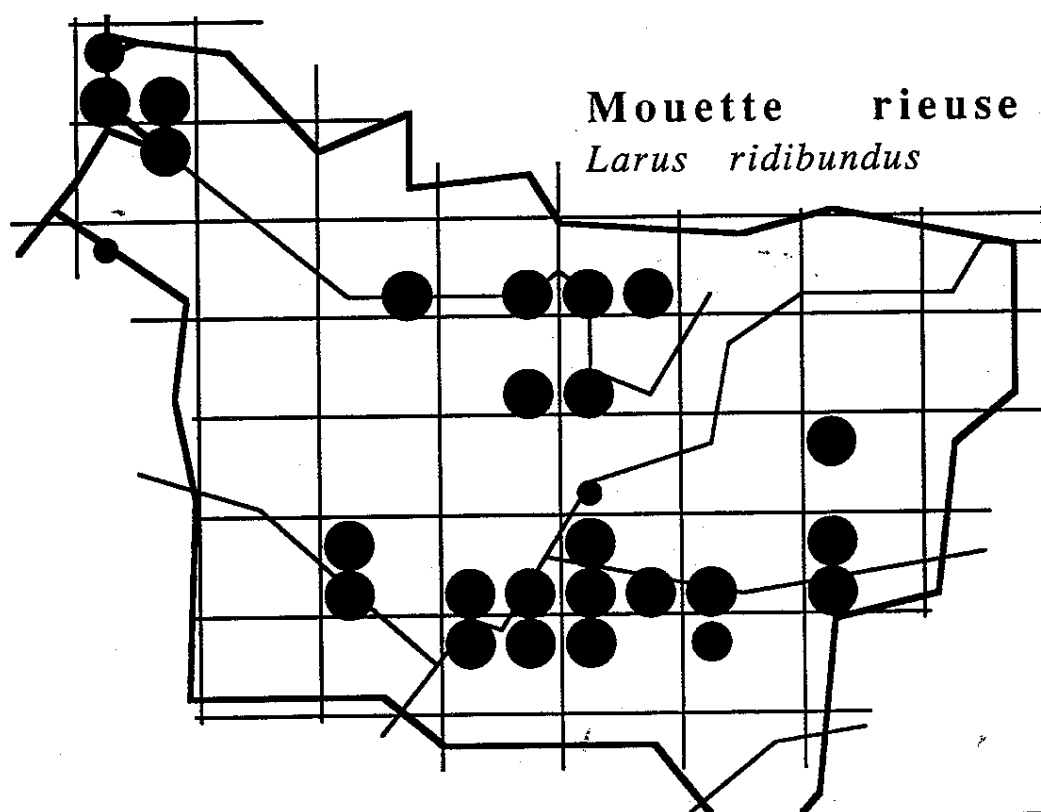
On remarque que sur la carte d'enquête nous n'avons pas reporté les indices "présence" qui concernent très probablement des individus s'alimentant loin des colonies.

L'essentiel de la reproduction de la Mouette rieuse prend place dans l'arrière pays; en revanche, en été, l'essentiel des Mouettes rieuses est concentré sur la frange littorale. Ce fait s'atténue en automne et en hiver.

La Picardie ne représente qu'une très faible part de la population française (estimée à 20 000-25 000 couples en 1975 mais probablement bien plus actuellement). La Belgique comprend entre 12 et 14 000 couples, les Pays-bas 200 000, la mer des Wadden 75 000...

Suggérée vers 1860, la nidification de la Mouette rieuse autour de la baie de Somme n'est plus mentionnée par l'inventaire de 1936. La re(?)colonisation de la Picardie est concomitante de l'expansion de l'espèce en Europe de l'Ouest. Au POM l'installation date de 1973 (079); à Rue elle s'installe en 1975 (105) et dans le Vermandois c'est en 1956 que la première nidification a eu lieu.

Un total de 800 à 1300 couples se reproduit chaque année en Picardie pour un nombre de 20 à 25 colonies. La taille moyenne des colonies de reproduction est de 50 couples (moyenne : 49,8 sur 21 colonies). La population montre une tendance globale à l'augmentation mais le manque de données chiffrées pour l'ensemble des colonies empêche d'en retracer la dynamique réelle. Comme dans le Nord de la France ou l'Île-de-France (050), les effectifs nicheurs sont assez instables d'une année sur l'autre et les colonies voient fréquemment leur nombre fluctuer, des redistributions spatiales s'effectuent entre différentes colonies proches ou il y a essaimage et création de nouvelles unités à caractère stable ou éphémère. Ces fluctuations d'effectifs reposent sur des facteurs naturels (baisse du niveau de l'eau) ou artificiels (modification ou destruction du milieu par l'homme, cas de Cléry/Somme-80- ou de Chamouille-02-, destruction directe, partielle ou totale, de la colonie, cas de Rue-80- ou dérangements volontaires ou non des reproducteurs).



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	2 / 1.3 %	2 / 1.3 %	23 / 14.6 %	27 / 17.1 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	2 / 4.5 %	1 / 2.3 %	15 / 34.1 %	18 / 40.9 %

La structure de la population picarde montre un certain caractère de jeunesse : aucune colonie ne dépasse 500 couples et les classes les plus fournies correspondent aux intervalles de moins de 100 couples :

Taille de la colonie :	Picardie (N et %)	Belgique (pour comparaison)
1 - 10 couples	4 19,1%	13,6%
11 - 50	12 57,1%	
51 - 100	3 14,3%	18,2%
101 - 500	2 9,5 %	50,0%
+1000	0 0,0 %	18,2%

90% des colonies possédant moins de 100 couples, alors qu'en Belgique 70% dépassent cet effectif (118). La taille moyenne des colonies est également nettement inférieure à celles des régions voisines : Nord-Pas de Calais et Ile de France. Elle est cependant comparable à celle des colonies normandes également récemment installées. Ceci reflète également le manque de disponibilités en biotopes de reproduction suffisamment vastes et tranquilles.

P. RAEVEL

GOELAND CENDRE *Larus canus*

Le Goéland cendré était autrefois uniquement observé lors des migrations et en hivernage sur le littoral. Des stationnements importants d'oiseaux non nicheurs, essentiellement des immatures, ont lieu à présent tout au long de la saison de reproduction. Des effectifs très importants deviennent réguliers en estivage : la baie de Somme servant de zone de mue pour une fraction des oiseaux. De l'été au début du printemps, le Goéland cendré est également un oiseau relativement commun sur les plateaux de la moitié occidentale du département de la Somme. Il y exploite préférentiellement les prés. Ailleurs, il demeure assez rare.

En Picardie, le Goéland cendré ne s'est jusqu'à présent reproduit, ou n'a tenté de le faire, que dans des "renclôtures" relativement récentes et en milieu dunaire. Dans certaines régions limitrophes (Nord/Pas-de-Calais, Belgique) il s'est d'abord implanté dans l'arrière pays. Les raisons de cette différence ne sont pas claires : absence, ou plutôt trop faible nombre, de sites favorables?

Le Goéland cendré n'est qu'un nicheur très occasionnel sur le littoral picard. Un couple s'est reproduit pour la première fois sur un îlot du POM en 1975 (105), fait qui s'est renouvelé l'année suivante. Cette implantation se situe dans le cadre d'une dynamique positive des populations du Goéland cendré, nicheur dans l'ensemble de l'Europe du Nord qui a ensuite colonisé des latitudes plus basses au cours du XX siècle. Les premiers cas de nidification sont signalés près de chez nous dans les années 1960 et 1970 en Belgique et dans le Nord/Pas-de-Calais. A compter de 1970, l'extension s'est poursuivie atteignant les Charentes et le Puy-de-Dôme comme limite méridionale (167). En Picardie, après 1975 et 1976, il faut attendre 1979 où un individu alarme le 15 Mai au marais de Rue comme tentative d'installation. En 1980, 2 nids sont découverts début Mai dans les dunes du Marquenterre. A la suite de destructions, des pontes de remplacement sont déposées dans de nouveaux nids mais elles sont aussi anéanties début Juin. En 1981, un couple parade au POM. C'est encore un couple isolé qui y est cantonné l'année suivante mais aucune reproduction n'est cependant constatée, tout comme pendant la période 1983/1986 de l'enquête.

Etant à la limite méridionale de son aire de répartition, le Goéland cendré ne niche qu'en nombre restreint dans les régions limitrophes de la Picardie : environ 20 couples dans le Nord-Pas de Calais (122), 1 à 2 couples en Normandie colonisée en 1983 (167), aucun en région parisienne et en Champagne-Ardenne, moins de 20 en Belgique et quelques dizaines sur le littoral Sud-Est de la Grande-Bretagne (136).

P. RAEVEL et F. SUEUR

GOELAND ARGENTE *Larus argentatus*

Le Goéland argenté est présent toute l'année en Picardie mais essentiellement sur une mince frange littorale. L'arrière pays et notamment les plateaux, en dehors de décharges contrôlées et des voies régulières utilisées deux fois par jour à partir du bord de mer, ou des dortoirs continentaux (Soissons-02-, Bailleul/Thérain-60-...) ne sont fréquentés que plus épisodiquement, surtout lors des périodes migratoires et en hivernage lors des tempêtes ou des coups de froid. Contrairement aux observations réalisées dans d'autres régions, la fréquentation des abords des agglomérations, y

compris celles situées dans des secteurs où il existe des décharges publiques, demeure particulièrement faible.

Sur le littoral, les effectifs sont à leur minimum au cours de la saison de reproduction (Avril à Juillet) où il ne reste que la population adulte reproductrice, les immatures et une fraction plus ou moins importante d'adultes non nicheurs. Ensuite, à partir d'Août et jusqu'en hiver, la population locale est rejointe par des oiseaux originaires de contrées plus septentrionales : principalement des Pays-Bas mais également de Scandinavie et d'URSS.

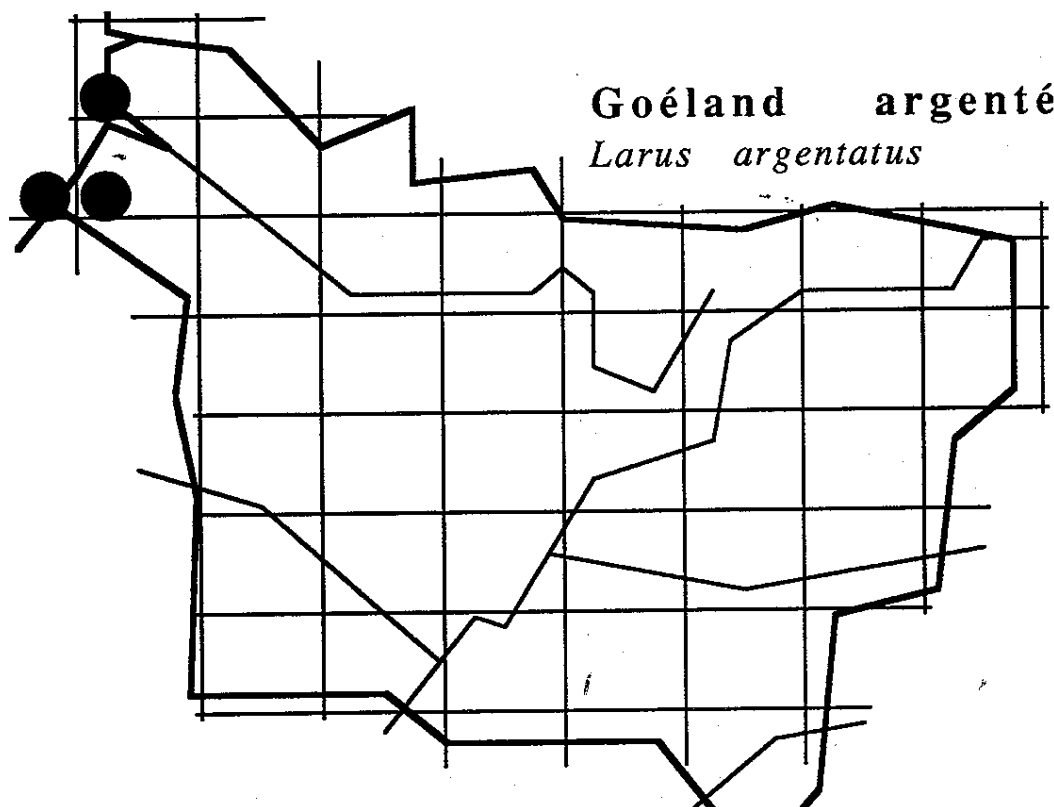
Les Goélands argentés se sont longtemps confinés aux falaises vives de craie qui se dressent entre Ault et Mers-les-bains et qui constituent en fait le prolongement de celles du Pays de Caux. Sur ces falaises, on observe les nids dispersés sur les corniches mais aussi sous forme de petites colonies sur les éboulis qui ont été conquis par la végétation.

Depuis peu, des reproductions ou tentatives sont constatées dans d'autres milieux :

- bancs de sable en bordure de plans d'eau dans des "renclôtures" relativement récentes au POM (ces sites rappellent ceux utilisés par l'espèce aux Pays-Bas et dans certaines localités de Grande-Bretagne)
- gravières et prés humides du Hâble d'Ault : 2 couples cantonnés en Mars 1981 et au printemps 1987.

- agglomérations urbaines concernant seulement celle de Mers-les-bains depuis 1986 (168); cette colonisation s'inscrit dans le cadre de la tendance actuelle que manifeste cette espèce qui a déjà conquis bon nombre de villes littorales bretonnes et normandes.

Un retard dans la chronologie de la nidification des couples marginaux utilisant ces divers biotopes est constaté par rapport à la colonie principale des falaises, phénomène plus ou moins général chez les oiseaux coloniaux. Les colonisateurs sont généralement des primipares plus tardifs que les oiseaux s'étant déjà reproduits.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	3 / 1.9 %	3 / 1.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	3 / 6.8 %	3 / 6.8 %

Déjà signalé comme nicheur sur les falaises picardes en 1860, ce n'est que bien plus tard que nous pouvons suivre l'évolution des effectifs nicheurs. Cette évolution est difficile à cerner avec précision faute de recensements suivis et cohérents. Le tableau suivant permet cependant de s'en faire une idée.

Année	Effectif (nombre de couples)
1979	300
1980	350-500
1983	220
1985	310

Les fluctuations d'effectifs relatées dans ce tableau sont très probablement en partie artificielles et liées aux nombreux biais engendrés par les divers modes et époques de ces recensements ainsi que par la diversité des observateurs. D'autre part, il faut garder à l'esprit que cette colonie ne représente que l'extrémité des importantes populations des falaises du Pays de Caux et ces fluctuations peuvent ne correspondre qu'à des variations de la répartition dans l'espace des oiseaux au moment de la reproduction. En effet, rien ne permet de penser que cette espèce au dynamisme expansif marqué, même en Picardie, puisse montrer de telles fluctuations négatives de sa population sans raisons exogènes (émigration importante, intervention humaine...). De plus, les colonies voisines sont en constante augmentation depuis de nombreuses années en Pays de Caux ainsi qu'en Normandie en général (042), de même dans le Nord de la France (123).

Des suivis plus réguliers permettront probablement de montrer une croissance des effectifs comme dans le reste de la France et de l'Europe. Dans le cas contraire, il conviendrait de confirmer l'origine de ces fluctuations de population.

Au POM, la croissance est nette depuis l'installation de l'espèce dans cette localité en 1980 et la première reproduction réussie en 1982 :

Année	Effectif (nombre de couples)
1980-1983	1
1984	2
1985	9
1986	10
1987	14-16

Cette évolution est favorisée par les sources de nourritures apparues récemment aux alentours : Moules de bouchots rejetées sur les laisses de mer ou abandonnées en tas au niveau de la Maye ou de l'anse Bidard.

Les quelques 300 couples picards ne représentent qu'une très faible proportion de l'effectif nicheur français. Les régions voisines montrent des colonies beaucoup plus florissantes : près de 800 couples se reproduisent dans le Nord/Pas-de-Calais, les colonies haut-normandes dépassent 10 000 couples et la côte Sud de l'Angleterre est colonisée par des milliers de couples. Il est curieux de constater la faiblesse de la densité du Goéland argenté sur les falaises picardes : 50 couples par Km contre 110 dans le Nord/Pas-de-Calais.

Le Goéland argenté forme très occasionnellement des couples mixtes avec le Goéland leucophée *L. cachinnans* (093). Bien qu'aucune observation récente de cette dernière espèce n'ait été réalisée en période de nidification sur le littoral picard, le seul cas connu est un oiseau de la sous-espèce (*L.a.cachinnans* trouvé mort en mai 1960 (112), tous les observateurs sont invités à y prêter attention dans la mesure où elle étend son aire de distribution vers le Nord le long de la côte atlantique.

P. RAEVEL et F. SUEUR

STERNE DE DOUGALL *Sterna dougalli*

En France, cette Sterne ne niche que sur quelques îlots bretons. Elle semble en très nette diminution depuis le début du siècle mais son statut ancien demeure obscur. Pour la Picardie, seul un auteur la signale comme nicheuse sur la côte au XIX siècle. Dans "l'Avifaune de la Baie de Somme et de la plaine maritime picarde", des doutes sont émis sur la réalité de cette nidification, il est supposé une confusion avec la Sterne PierreGarin. En fait, l'auteur incriminé cite bien comme nicheuse, et en les distinguant, ces deux Sternes; il précise même que les lieux de reproduction sont différents, ce qui rend douteux une éventuelle confusion.

Il demeure donc possible que cette espèce ait fait partie de l'avifaune nicheuse picarde au XIX siècle. Les conditions actuelles de survie de l'espèce et sa régression vers le Nord ne permettent pas d'espérer, même à moyen terme, un retour à cette situation ancienne.

E. MERCIER

STERNE PIERREGARIN *Sterna hirundo*

La Sterne Pierregarin peut être observée en Picardie lors de ses migrations pré et postnuptiales qui se chevauchent partiellement. Ces migrations s'étalent de début Avril à début Octobre.

Cette espèce édifie son nid sur le sable, dans les graviers ou les galets dans des biotopes littoraux, lagunaires ou fluviaux.

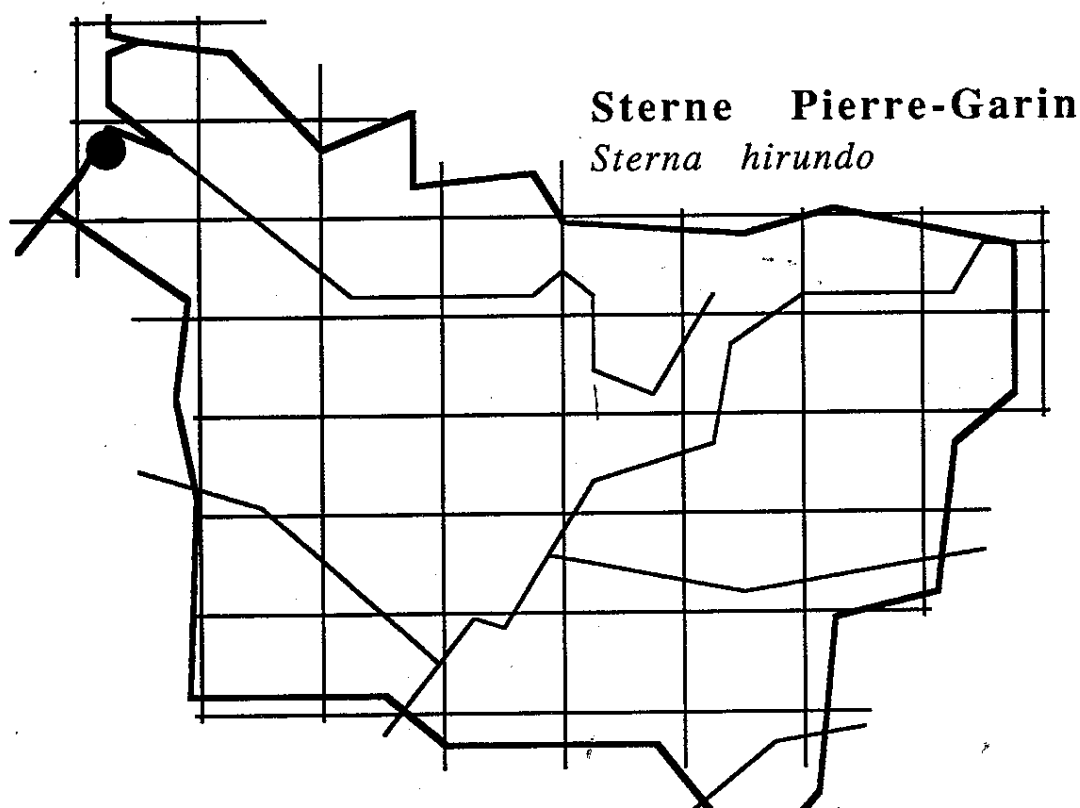
Bien que tous les auteurs anciens ne soient pas unanimes quant à son statut au XIX siècle, il semblerait que la Sterne Pierregarin était une nicheuse commune sinon régulière (044).

Le cas signalé par l'enquête nationale 1970-1975 reste peu documenté et est donc douteux.

Un seul indice d'une tentative de reproduction a pu être enregistré au cours de cette enquête : un couple est observé le 30 Juin 1985 au Hâble d'Ault. Outre le fait que cette donnée constitue une date tardive pour la migration prénuptiale, les oiseaux ont manifesté un comportement de défense de territoire en houspillant à plusieurs reprises l'observateur.

Les sites de nidification les plus proches se situent dans les comtés méridionaux de l'Angleterre où quelques centaines de couples se reproduisent régulièrement quoiqu'un déclin des effectifs ait été enregistré au cours du XX siècle. La reproduction est également régulière en Bretagne, ponctuellement dans le Nord de la Belgique et sur tout le littoral néerlandais.

P. RAEVEL et F. SUEUR



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 0.6 %	0 / 0 %	1 / 0.6 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %

STERNE NAINES *Sterna albifrons*

La Sterne naine est aujourd'hui presque exclusivement une migratrice en Picardie où elle peut être notée de mi-Avril à Septembre.

Ses sites de reproduction sont constitués d'étendues sableuses ou de zones de graviers ou de galets aussi bien en milieu littoral que fluviatile.

Nicheuse régulière au XIX siècle et au début du XX (002), la Sterne naine ne niche plus depuis longtemps sur le littoral picard, notamment en raison de la forte pression touristique que subit la côte.

Un seul cas atteste une tentative de reproduction au cours de l'enquête : un couple édifie un nid le 26 Mai 1985 au Hâble d'Ault et procède à des offrandes nuptiales sous forme de poissons échangés. La construction d'un nid constitue un indice sérieux même s'il n'y a pas eu de suite à cette tentative. On peut espérer dans un proche avenir des cas de nidification menés à bien voire une installation régulière compte tenu du dynamisme et du caractère expansif de la population française (110).

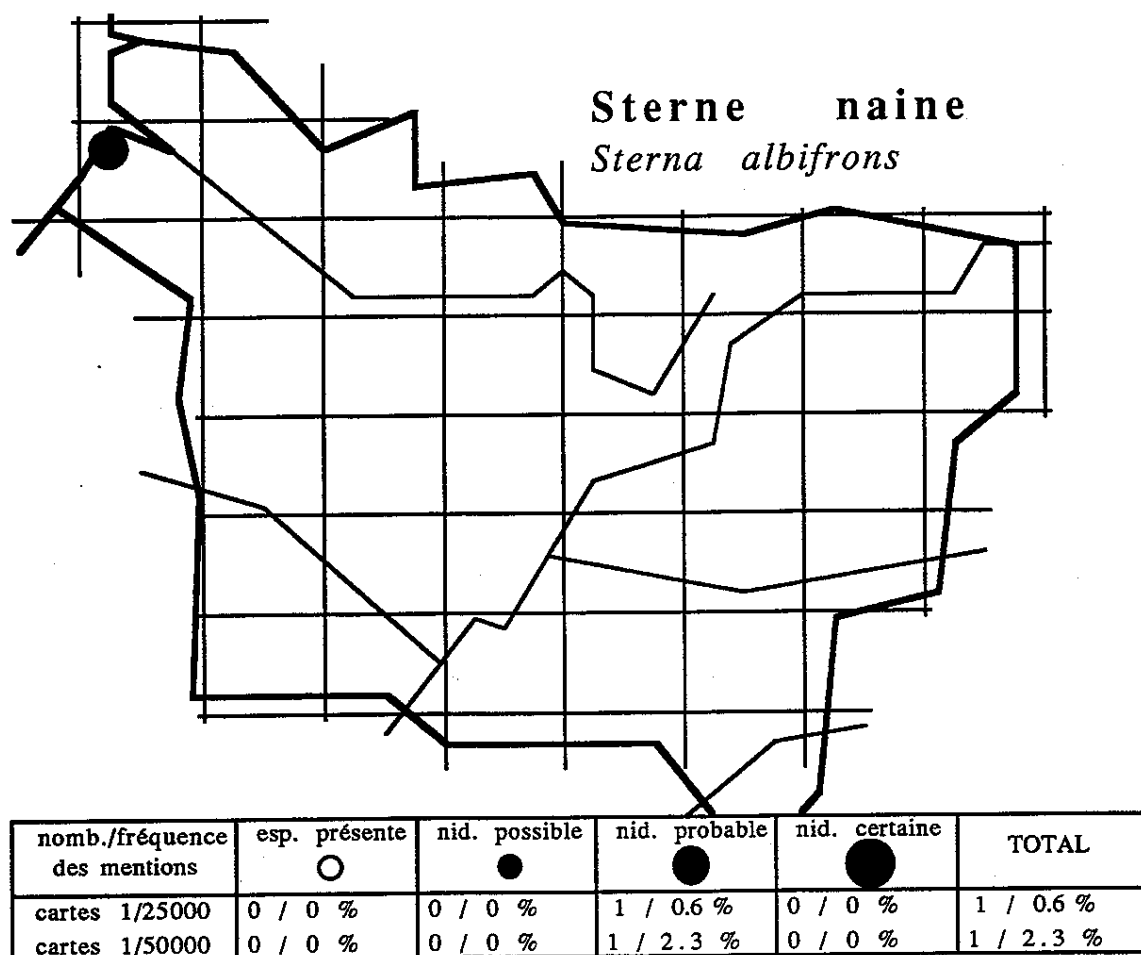
La Sterne naine ne se reproduit que rarement dans les régions limitrophes :

- un couple en 1978 dans le Nord-Pas de Calais (013)

- un couple en 1981 et 1982 dans l'estuaire de la Seine en Normandie (041).

La reproduction est cependant régulière de l'autre côté de la Manche sur la côte Sud de l'Angleterre où quelques centaines de couples nichent chaque année.

P. RAEVEL et F. SUEUR



GUIFETTE NOIRE *Chlidonias niger*

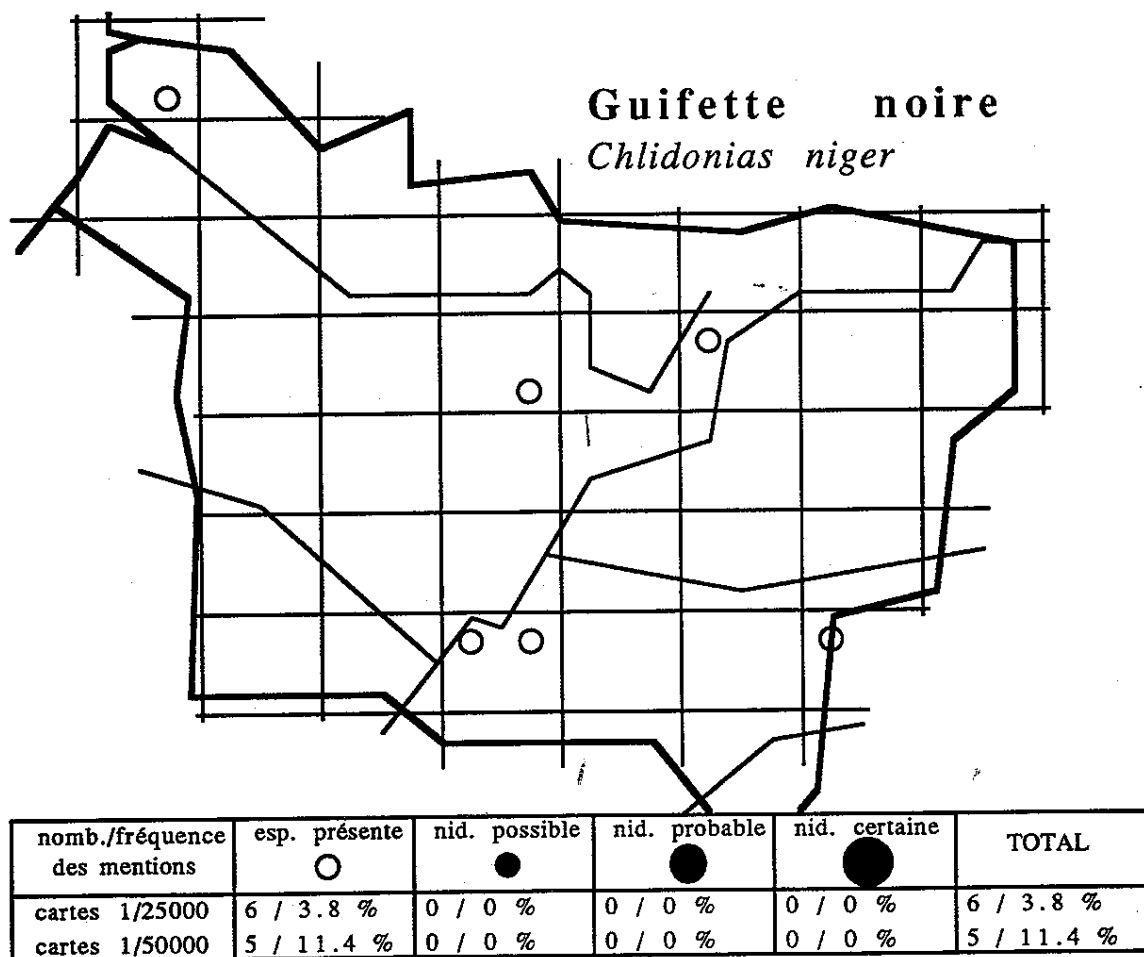
Actuellement la Guifette noire n'est présente que d'Avril à Octobre (voire exceptionnellement Novembre) en tant que migratrice. On ne peut pas dire qu'actuellement elle soit abondante. Elle est seulement commune en Mai lors de la migration prénuptiale et en Septembre lors du passage d'automne. Durant les autres mois les observations sont plus épisodiques et les effectifs nettement plus restreints.

Dans les régions où elle niche, la Guifette noire installe ses colonies dans les marais possédant une végétation flottante importante. En migration, elle marque une préférence pour les eaux douces mais fréquente également les milieux côtiers. Elle semblait autrefois plus commune et plus abondante qu'aujourd'hui; en 1860, MARCOTTE la déclare "commune sur nos côtes, durant presque toute l'année". Ce même auteur signale sa nidification en Picardie. Plus aucun indice probant de reproduction n'a été enregistré depuis le XIX siècle et les quelques données récentes ne sont à rattacher qu'à des migrateurs attardés.

Les observations d'adultes en plumage nuptial dans des milieux plus ou moins favorables à la charnière des mois de Juin et de Juillet ces dernières années dans le Vermandois et l'Est du Santerre (St-Quentin-02-, Ham et Roye-80-) et reportées sur la carte, permettent d'espérer une installation dans les années à venir en Picardie. Celle-ci demeure peu probable; en effet l'espèce est en très forte régression dans toute l'Europe. Cette espèce est donc à considérer comme éteinte ou absente temporairement en Picardie.

Les colonies de reproduction régulière les plus proches sont situées dans le bassin de la Loire. Les autres sites signalés par l'Atlas 1976 en Lorraine et dans le bassin de Paris sont à considérer comme non avenants et émanants d'observations de migrateurs tardifs ou d'estivants.

P. RAEVEL et F. SUEUR



GUILLEMOT DE TROIL *Uria algae*

Le Guillemot de Troil comme tous les Alcidés passe le plus clair de son temps en mer et il est présent presque toute l'année au large de la Picardie (avec un creux de Juillet à Octobre). Il niche en colonie sur des falaises et la France constitue la limite méridionale de reproduction de l'espèce (mis à part une centaine de couples au Portugal). Son statut est très précaire et il ne se reproduit plus actuellement que dans quelques rares sites en Bretagne.

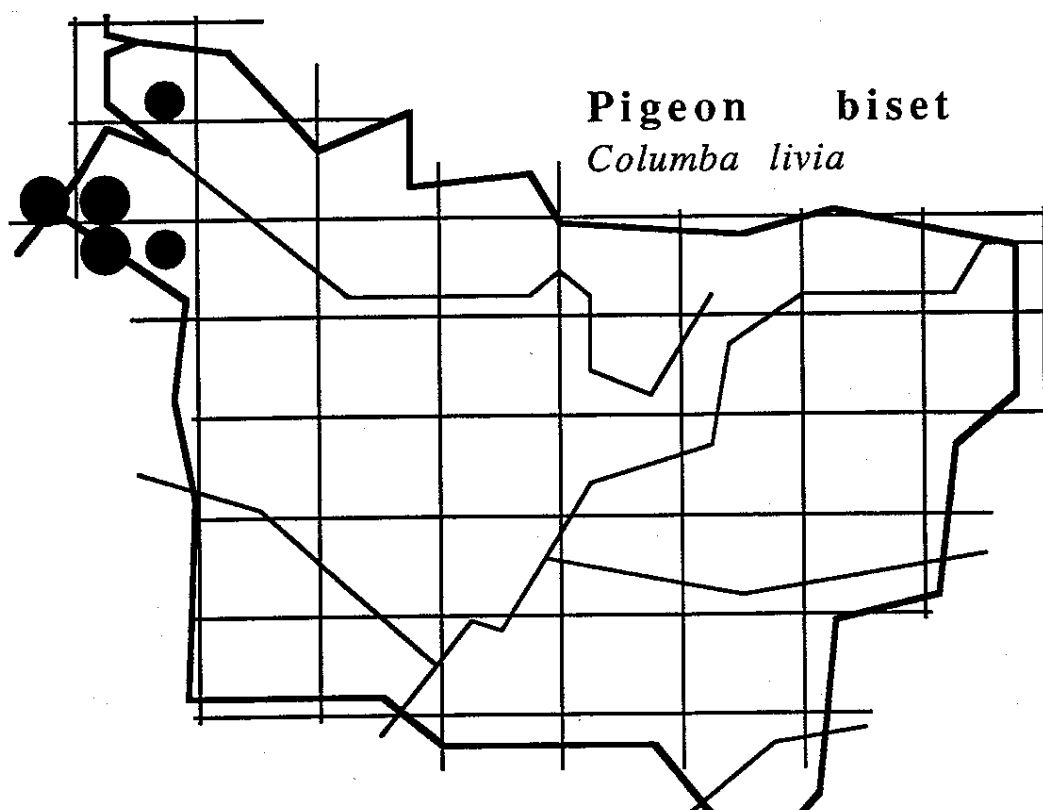
Cette précarité semble la règle depuis au moins le début du XX siècle bien que des périodes prospères soient connues comme pendant le second quart de ce siècle (117). La pollution des mers par les hydrocarbures est sans nul doute une des causes de la diminution récente observée. Ainsi, depuis 1967, près de 2500 Guillemots (mazoutés pour 98% d'entre eux) ont été trouvés morts sur les quelques kilomètres de littoral picard lors des ramassages systématiques par les membres d'une association de protection de la nature, le GEPOP (036).

Dans l'inventaire de 1936, il est mentionné la nidification ancienne de l'espèce sur la côte picarde (le seul biotope favorable étant bien sûr constitué par les falaises au Sud de Ault). Néanmoins, aucun des auteurs régionaux du XIX et du début du XX siècle ne mentionne la reproduction de cet oiseau sur notre littoral. On ne voit donc pas très bien à quoi MAYAUD fait allusion; il est probable qu'il y ait confusion avec les falaises de Haute-Normandie toutes proches où des colonies de Guillemots ont prospéré au moins jusqu'à la seconde moitié du XIX siècle. A notre avis, la reproduction ancienne du Guillemot en Picardie reste donc incertaine.

E. MERCIER

PIGEON BISET *Columba livia*

Le Biset est un oiseau rupestre ancêtre de toutes les races de Pigeons domestiques. De nombreux oiseau d'élevage au génotype plus ou moins modifié par sélection se sont échappés depuis des siècles et ont spontanément colonisés de nombreuses "falaises artificielles" comme les cathédrales et de multiples églises ou autres monuments. La souche sauvage est en forte régression et elle a déjà quasiment disparu de France. Dans l'enquête nationale, le Pigeon biset est pourtant signalé comme nicheur sur les falaises maritimes du département de la Somme, tout en mentionnant la possibilité d'un métissage avec des Pigeons domestiques qui seraient revenus nicher sur des falaises naturelles comme le faisaient leurs lointains ancêtres.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %	3 / 1.9 %	5 / 3.2 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	3 / 6.8 %	4 / 9.1 %

Il est hautement probable que cette population picarde soit uniquement constituée d'oiseaux de souche domestique. En effet, tout comme en 1860, et plus récemment encore, les auteurs picards ne signalent pas cette espèce sur la côte de la Somme. Par ailleurs, la proximité des agglomérations (bois de Cise, Mers et surtout Ault) semble constituer un facteur déterminant dans le choix des sites d'implantation de cette population. Cette anthropophilie marquée est totalement absente chez les autres oiseaux nicheurs des falaises et notamment chez un autre Pigeon, mais cette fois ci totalement sauvage : le Pigeon colombin.

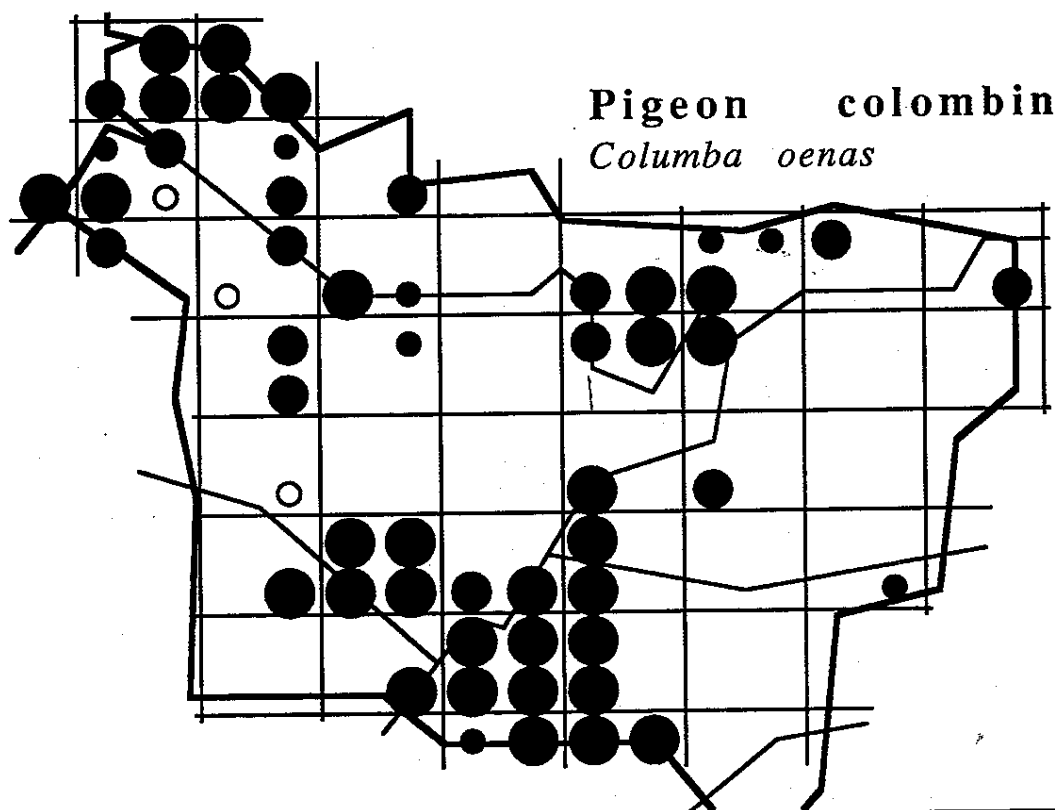
On notera également que sur la vingtaine d'individus plus ou moins sédentaires qui vivent sur la falaise, seule une très faible minorité présente un phénotype "pur biset" alors que cet aspect du plumage n'est pourtant pas rare chez les souches domestiques.

On retiendra donc que le Pigeon biset sauvage ne semble pas se reproduire en Picardie et que rien ne permet de penser que cette situation ait été différente au cours du siècle passé. Si le biset a niché chez nous, il faudrait sans doute remonter fort loin; à l'époque où la souche sauvage prospérait en France comme dans toute l'Europe.

E. MERCIER

PIGEON COLOMBIN *Columba oenas*

C'est un nicheur présent toute l'année. Il se montre plus nombreux aux deux passages : Mars-Avril et surtout Octobre-Novembre.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	8 / 5.1 %	14 / 8.9 %	31 / 19.6 %	56 / 35.4 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %	8 / 18.2 %	19 / 43.2 %	30 / 68.2 %

Connu comme cavernicole, recherchant les trous dans les grands arbres des forêts (souvent des loges de Pics), le Pigeon colombin a bien sûr été trouvé dans de tels endroits au cours de cette enquête (par exemple des loges de Pic noir en forêt de Compiègne...) mais aussi en marais, en terriers de lapins, dans les dunes boisées, dans les anfractuosités de falaises et dans des bâtiments en ville (nid sous la charpente d'un lycée à Amiens...).

La répartition historique et actuelle du Colombin est bien difficile à cerner, les ornithologues picards (comme ceux des autres régions d'ailleurs) se souciant peu dans leurs sorties d'observer et de noter un Pigeon.. Sans doute le colombin a-t-il connu dans toute l'Europe une augmentation importante de ses effectifs depuis le milieu du siècle dernier mais avec des diminutions locales parfois importantes (et épisodiques ?). D'ailleurs, dans la moyenne vallée de la Somme, une forte diminution est signalée en 1978 (111).

Le Pigeon colombin doit être présent sur toutes les cartes de Picardie (même s'il n'a été effectivement trouvé que sur 62% d'entre elles dans cette enquête) et c'est la qualité des indices reportés qui nous renseigne sur sa densité. Dans les grandes forêts du Sud de l'Oise, les indices de nidification certaine sont nombreux ainsi que dans les autres massifs de forêts (Crécy 80-, Sud amiénois...); ceci montre une forte densité et donc une facilité à découvrir les nids. Ailleurs, ce sont les indices de nidifications probables qui dominent montrant ainsi la difficulté de repérer le site de nid d'une espèce dispersée.

Le Colombin est donc nicheur de toute la Picardie, en nombre limité partout sauf là où il trouve les conditions optimales à son installation

Un cas particulier dans notre région vient de l'occupation des falaises du Sud du littoral. Sur sept kilomètres linéaires, plus de 30 couples s'installent chaque année. cette forte densité doit être rare et montre que c'est le nombre de cavités disponibles qui limite partout ailleurs le nombre de colombins nicheurs.

Dans les régions environnantes, la situation semble être la même qu'en Picardie avec une absence (réelle ?) au Sud-Est. Notons aussi qu'apparemment les falaises du pays de Caux qui prolongent les falaises picardes vers le Sud ne sont pas uniformément occupées, contrairement aux nôtres.

X. COMMECY

PIGEON RAMIER *Columba palumbus*

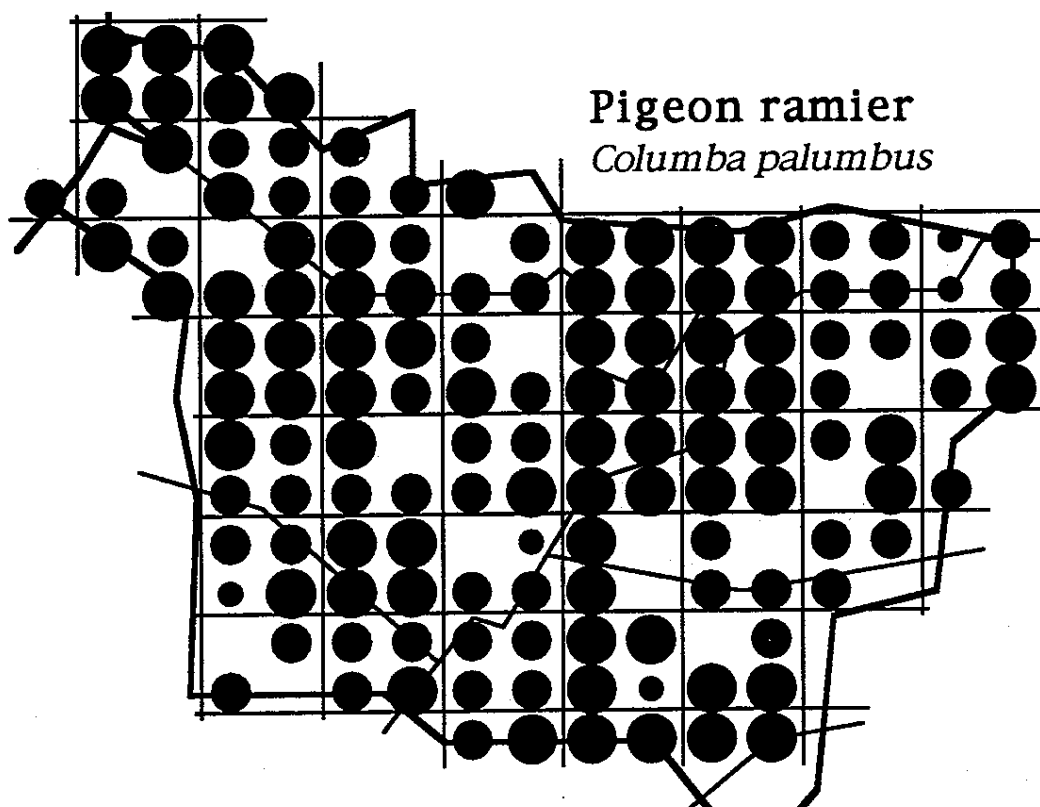
Nos nicheurs sont essentiellement sédentaires, montrant un certain erratisme lors des vagues de froid. Ils sont rejoints à l'automne pour une période assez longue (Septembre-Mars) par de nombreux migrateurs. On trouve des individus en bandes à peu près toute l'année, mais les plus importantes sont enregistrées au moment des migrations : Octobre-Novembre et fin Janvier-Février. En Picardie les premières éclosions ont lieu en Avril et le couple élève généralement 2 couvées de 2 oeufs par an; on observe encore des poussins en Août.

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			1,2	3	4 à 5	3	0,6
Noyonnais-60-		1,3		5			
Marquenterre-80-			4,3				
F. Crécy-80-				0,7			

Originellement forestier, mais ayant su s'adapter à l'agriculture, le Ramier se contente de quelques arbres pour nicher : on le trouve en forêt, autour des villages et des fermes isolées, dans les parcs urbains et au centre des villes où il ne s'est installé qu'au siècle dernier. En hiver il quitte souvent le centre des agglomérations urbaines pour rejoindre les bandes rurales.

Présent dans toute la Picardie, son statut n'a semble-t-il pas changé depuis le milieu du XIX siècle; accommodant quant à son habitat, il se trouve partout en bonne densité et c'est ce qui explique les bons résultats de cette enquête ainsi que l'abondance des indices de nidification certaine.

On trouve le Ramier en densités similaires dans toutes les régions riveraines de la Picardie.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	5 / 3.2 %	58 / 36.7 %	73 / 46.2 %	136 / 86.1 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	12 / 27.3 %	30 / 68.2 %	42 / 95.5 %

Sous le fallacieux prétexte de protéger les récoltes d'une faible ponction effectuée en été par les nicheurs locaux, d'énormes prélèvements sur les migrateurs sont effectués au cours des deux migrations. Cette disposition de nos règlements de chasse est d'ailleurs totalement contraire aux lois européennes qui interdisent la chasse aux migrateurs sur le chemin de retour et le gouvernement français a de ce fait été plusieurs fois traîné devant la Cour européenne de justice. Depuis quelques années les effectifs de ramiers migrateurs diminuent sensiblement, témoignant de la chute des effectifs des nicheurs nordiques. Si rien n'est fait pour arrêter le massacre, le Pigeon ramier risque d'avoir le même destin qu'une espèce américaine, le Pigeon migrateur qui a maintenant disparu de la planète à cause de la chasse alors qu'au siècle dernier il parcourait en bandes énormes le ciel américain...

E. MERCIER et F. ROUSSET

TOURTERELLE TURQUE *Streptopelia decaocto*

La Tourterelle turque, présente toute l'année, est en grande partie sédentaire mais de nets mouvements migratoires sont remarquables sur le littoral. La reproduction atteint son maximum d'intensité en Juin mais les cas hivernaux sont assez fréquents. En dehors de ces cas, en automne et en hiver l'espèce est très grégaire et l'on peut observer des rassemblements de plusieurs centaines d'individus.

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-							
Noyonnais-60-						0,3	1 à 5
Marquenterre-80-			0,7				
F. Crécy-80-							

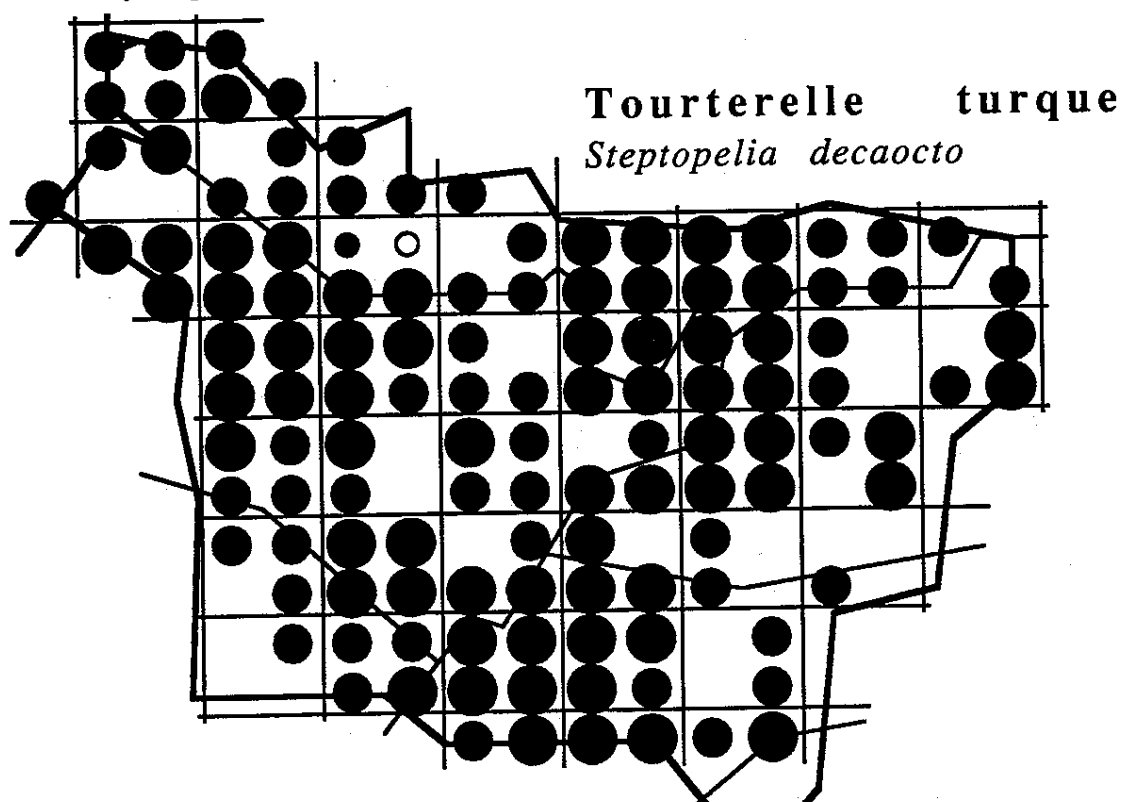
C'est une acquisition récente de notre avifaune et, en Picardie les premières Tourterelles turques furent notées à Amiens-80- fin Juillet 1957 (095) et non en 1959 (008 ou 171). Cette espèce est apparue dans la Somme d'abord dans les villes (Amiens en 1957, Abbeville en 1961), puis dans les agglomérations de moindre importance (Doullens et Le Crotoy en 1961, Corbie vers 1967), ensuite dans les villages (Famechon 1968, Cappy, Chipilly, Daours...) en 1976, Cléry/Somme en 1977 etc) (142). En 1981, elle ne peuple pas encore tous les villages; elle peut parfois s'y installer une année pour disparaître l'année suivante (Étinehem en 1975 et 1976).

Dans l'Aisne, la Tourterelle turque est notée pour la première fois en 1959 à St-Quentin (008); dans l'Oise, tout d'abord à Formerie en 1961 (095) puis à Baron et Compiègne en 1962, Clermont de l'Oise et Creil l'année suivante (047).

De 1970 à 1976, la Tourterelle est présente pendant la période de nidification sur presque toutes les cartes 1/50 000 de Picardie, sauf trois. Ces trois cartes sont d'ailleurs contiguës : Attichy, La Fère et Soissons. Cette absence apparente est très probablement due à un manque de prospection, le Sud de l'Aisne ayant été assez délaissé par les ornithologues lors de cette enquête nationale.

Pour le présent atlas (1983 à 1986), la Tourterelle turque a de nouveau été rencontrée sur toutes les cartes 1/50 000 sauf 2 situées en périphérie de notre aire d'étude : Château-Porcien et Fismes. Les raisons de cette absence apparente sont les mêmes que pour l'Atlas national. Cette omniprésence doit aussi exister à l'échelle du 1/25 000.

L'espèce a apparemment peu souffert des récentes vagues de froid, en particulier dans les agglomérations du département de l'Oise et de la Somme où elle présentait des densités normales pendant les saisons de nidification suivantes. Dans l'Aisne, la Tourterelle turque nous a semblé peu fréquente en 1985, notamment dans les villages de Thiérache. S'agit-il d'une situation habituelle ou d'un effet de la vague de froid de l'hiver précédent dans cette région proche des Ardennes au climat hivernal toujours plus rigoureux que celui du reste de la Picardie?



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	1 / 0.6 %	56 / 35.4 %	68 / 43 %	126 / 79.7 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	15 / 34.1 %	27 / 61.4 %	42 / 95.5 %

La première observation de la Tourterelle turque en France date de 1950 et a été réalisée dans les Vosges. Le premier nid est découvert deux ans plus tard en Champagne. Les premières mentions

de cette espèce dans les régions voisines de la Picardie sont signalées en 1960 à Caen-14- et l'année suivante en région parisienne, période pendant laquelle elle s'implante dans différentes localités picardes. Aujourd'hui les régions voisines de la notre sont occupées de la même manière que ce que nous venons de décrire en Picardie.

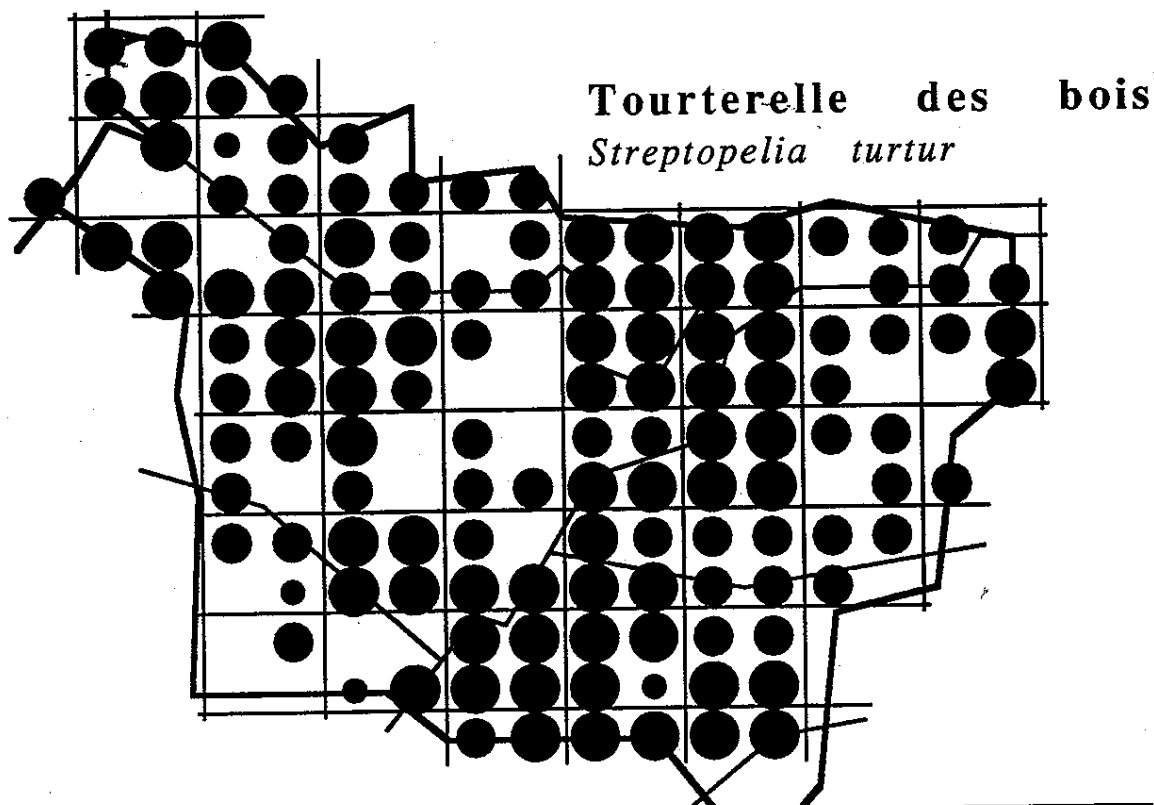
F. SUEUR

TOURTERELLE DES BOIS *Streptopelia turtur*

Nicheuse migratrice, présente de fin Avril-début Mai à début Septembre. Arrivées surtout vers le 5-10 Mai et encore des passages en Juin. Cette Tourterelle élève en général 2 couvées par an, la seconde ponte ayant lieu fin Juillet (2 pulli le 8 Août 1981 dans la Somme, 2 juvéniles le 24 Août 1980 dans l'Aisne...) alors que les premiers départs pour le Sud du Sahara ont déjà eu lieu (mi-Juillet).

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			4	2	2		
Noyonnais-60-		0,2	2,8	4,5			
Marquenterre-80-							
F. Crécy-80-							

Comme son nom l'indique, cette Tourterelle fait son nid dans les forêts, souvent près de l'eau; en lisière des bois de tailles variées sur les plateaux mais aussi, bien que son nom ne le laisse pas supposer, dans les marais où elle abonde, construisant sa plate-forme de nidification dans les arbustes (Saules essentiellement).



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	4 / 2.5 %	63 / 39.9 %	63 / 39.9 %	130 / 82.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	17 / 38.6 %	26 / 59.1 %	43 / 97.7 %

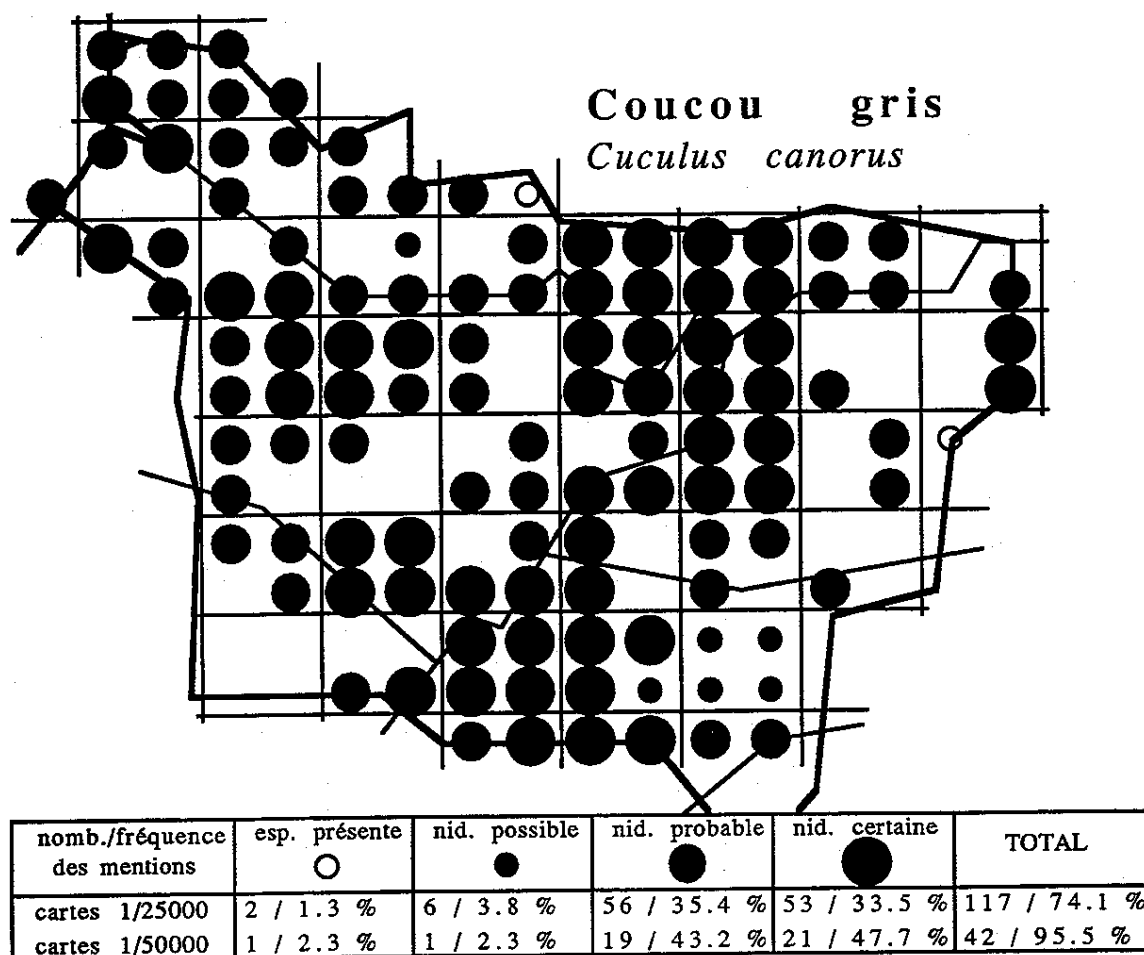
C'est probablement une des espèces les plus répandues en Picardie, partout présente mais en moins grande densité dans les secteurs les plus monotones des plateaux. Cette espèce doit tout de même être présente sur toutes les cartes au 1/25 000 car un petit bois lui suffit. Elle est surtout abondante dans les bois humides. La densité relevée dans celui de Rue, 1,9 couple/10 hectares illustre bien cette préférence. Ceci masque une régression généralisée et progressive de l'espèce qui doit se produire dans notre région comme dans toute la France. Chasse de printemps et conditions d'hivernage difficiles peuvent expliquer ce déclin.

Cette Tourterelle se trouve partout en France donc sur toutes les cartes des régions périphériques à la Picardie, mais elle manque dans quelques régions de montagnes (Auvergne, Pyrénées, Alpes, Jura). Elle est présente en moins grande densité dans la moitié Sud-Est de la France. En Europe elle est absente de Scandinavie et du Nord des îles britanniques.

F. ROUSSET

COUCOU GRIS *Cuculus canorus*

Migrateur total le Coucou gris nous arrive généralement début Avril pour repartir vers l'Afrique tropicale et du Sud en Août : les Coucous observés en Picardie en Septembre, exceptionnellement en Octobre sont surtout des juvéniles (jeunes de l'année).



Peu exigeant, ne construisant pas de nid, le Coucou gris fréquente toutes les zones boisées. Il trouve ses plus fortes densités dans les marais boisés, les dunes à Argousiers, Saules et Sureaux, le bocage dense à strates multiples. S'il est présent dans les grands massifs forestiers ses effectifs y sont nettement moins importants que dans les milieux précédents si riches en Passereaux nicheurs dont il parasite les couvées.

Le Coucou gris est un nicheur commun en Picardie; la phase grise est la plus fréquente mais des femelles en phase rousse sont souvent observées. La majorité des indices concernent une nidification probable du fait de la difficulté à rencontrer des couvées parasitées. Les cartes vierges doivent toutes correspondre à une absence de prospection aux périodes favorables, les mâles de l'espèce étant en effet facilement repérables par le chant.

Les données de densités sont peu nombreuses, cette espèce se prête d'ailleurs très mal à des calculs de densité de par son mode de vie.

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-				1	1		
Noyonnais-60-							
Marquenterre-80-			1,9				
F. Crécy-80-				0,1			

Les espèces les plus souvent parasitées sont :

- dans le Vermandois : Rousserolle effarvatte (49%), Accenteur mouchet (14%), Fauvette à tête noire (12%), Fauvette des jardins (9%), Troglodyte (8%), Fauvette grisette (4%), Rouge-gorge (2%), Rousserolle verderolle et Gobe-mouche gris (1%).

- dans la vallée des Evoissons, les espèces parasitées sont les suivantes (129) (le nombre de cas n'est pas mentionné dans la publication) : Accenteur mouchet, Rouge-gorge, Bergeronnettes grises et des ruisseaux, Troglodyte, Pipit des arbres, Rousserolles effarvates et verderolles. Enfin, en consultant les synthèses annuelles publiées dans notre revue l'"Avocette", on retrouve au niveau de toute la région la prédominance de la Rousserolle effarvatte et de l'Accenteur mouchet mais le Pipit farlouse et le Pouillot véloce sont d'autres hôtes cités. On notera enfin à titre anecdotique qu'une espèce parasitée peu fréquente a été noté : le Pouillot siffleur et qu'un double cas de parasitage a été signalé dans un nid de Rousserolles effarvates avec éjection d'un des jeunes Coucou par le plus fort.

L'ensemble de la France et à fortiori les régions voisines de la notre accueillent de forts contingents de Coucou à la belle saison.

P. CARRUETTE

CHOUETTE EFFRAIE *Tyto alba*

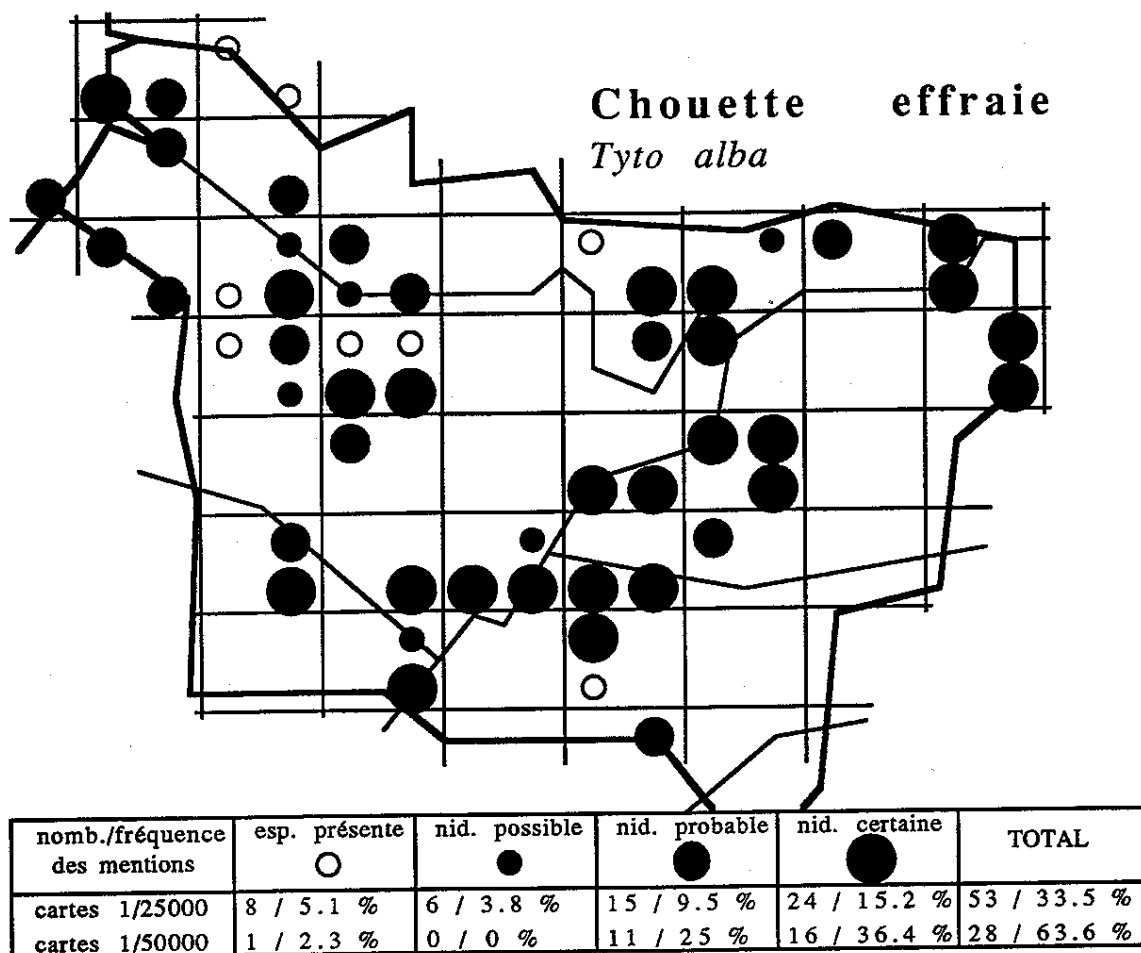
La Chouette effraie possède un statut d'espèce sédentaire quand elle est adulte; elle reste attachée à un territoire toute sa vie pourvu qu'elle ne soit pas dérangée. Les couples, très unis, montrent une fidélité durable au site où ils se sont installés. Les jeunes de première année quant à eux sont beaucoup plus volages et leur dispersion les amène dans des contrées fort éloignées de leur lieu de naissance.

A l'origine, oiseau des éboulis et des rochers, la Chouette effraie s'est attachée aux édifices humains qui sont devenus son habitat essentiel en Europe. Les clochers des églises, les vieilles granges, les ruines, les vieilles bâtisses offrent un gîte diurne et des sites de nidification à l'Effraie; elle apparaît plus rarement dans des maisons habitées, où sa présence n'est pas toujours tolérée, et qui offrent moins d'emplacements favorables. Son territoire de chasse doit présenter une forte proportion de milieux ouverts : champs cultivés, haies, vergers, marais. Elle évite les forêts ou les bosquets touffus.

Du milieu du XIX siècle jusque vers les années 1980, la Chouette effraie était la plus commune et la plus sédentaire de tous les nocturnes picards. Une enquête axée sur la recherche de pelotes de régurgitation a démontré la fréquentation de 42 localités du département de la Somme au début des années 70 (096). Dans l'Est de la zone étudiée, l'Effraie est moins abondante car les bâtiments et clochers reconstruits après la première guerre mondiale sont peu propices à l'espèce. L'Atlas national confirme la nidification de l'effraie sur les 2/3 des cartes picardes. Dans le département de la Somme, elle est nicheuse certaine quasiment partout.

La présente enquête montre nos carences et les vides sont explicables par une recherche insuffisante de l'espèce. En effet, elle n'apparaît plus sur certains secteurs où elle était connue comme nicheuse certaine et où elle a du à priori se maintenir, avant les trois hivers rigoureux de 1985 à 1987; sa présence ultérieure est plus aléatoire. L'inégalité de la prospection reflète mal la distribution réelle que l'on peut espérer pour cette espèce. Une visite systématique des vieux clochers, des vieilles granges sur les cartes les moins fréquentées permettrait de mieux appréhender le statut de ce rapace nocturne.

Des données chiffrées manquent pour affirmer que la tendance récente au déclin constatée par certains observateurs picards est générale; cependant en plaine maritime picarde par exemple, on note une diminution catastrophique dans le Marquenterre où elle était commune au début des années 70 (105).



La Chouette effraie semble bien répandue dans les régions limitrophes où elle niche dans des milieux identiques à ceux de la Picardie.

En Europe on constate un déclin des effectifs dans certains pays; ainsi en Angleterre les dénombrements ont montré une réduction de 50% de la population depuis 1932. L'enquête nationale citait une baisse sensible et régulière des effectifs signalée par plusieurs ornithologues. Les causes directes de ce déclin sont connues : circulation automobile, persécutions humaines; des causes naturelles existent aussi. La raréfaction des sites de nidification joue aussi; certaines associations ont pallié à cette carence par la pose de nichoirs "spécial Effraie"; de telles actions peu réalisées jusqu'à maintenant en Picardie sont à encourager.

P. ROYER

PETIT DUC *Otus scops*

Le Petit-duc est un petit rapace nocturne de la taille du Bruant proyer. C'est le seul nicheur de la famille des Hiboux qui soit seulement estivant; il hiverne en Afrique tropicale. Son identification sonore peut parfois donner lieu à des confusions avec le Crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*) qui possède une émission vocale fort proche.

Il est probable qu'au XIX siècle le Petit duc occupait, avec une densité faible, une grande partie de la Picardie, à l'exclusion sans doute de la façade littorale. Depuis, sa régression a été très nette comme dans toute la France où il a maintenant un statut d'espèce méridionale.

Le Petit duc a disparu du Vermandois en 1959. Dans l'Oise où il était déjà en régression dès le XIX siècle, il a encore été observé jusqu'en 1968 en forêt de Compiègne. Pendant la durée de l'enquête nationale (1970- 1975), aucune donnée n'a été obtenue en Picardie si ce n'est sur la carte de Meaux

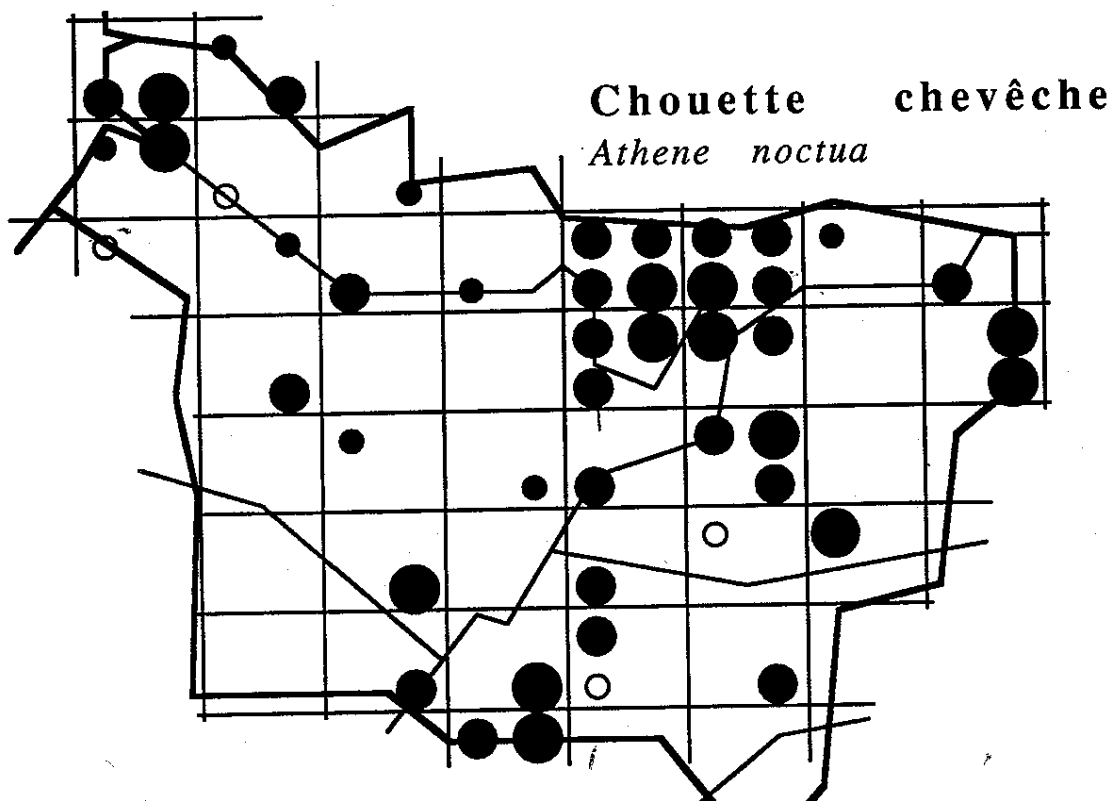
qui est à 75% en région parisienne. Une seule donnée précise est connue, au début des années 1970, sur le littoral; un individu très probablement migrateur est trouvé mort.
En 1980, l'espèce semble revenir avec 2 à 3 mâles chanteurs au printemps à Mont Notre Dame-02- et 1 au minimum en forêt d'Ermenonville-60-. Il s'agit d'une rémission de bien faible durée. A l'échelle nationale, la régression ne s'est pas interrompue et depuis cette année 80, aucune mention en période de nidification ne nous est parvenue.
Le Petit-duc a disparu de l'avifaune nicheuse de Picardie.

E. MERCIER

CHOUETTE CHEVECHE *Athene noctua*

Rapace nocturne sédentaire, seuls les jeunes effectuent une dispersion de quelques kilomètres autour du site de nid, cette petite "Chouette aux yeux d'or" peut fréquemment être repérée en plein jour, chassant ou prenant un "bain de soleil".

Dans certaines régions on l'appelle la Chouette des pommiers, ce qui décrit bien son milieu de vie : des pâtures, milieux ouverts et ras où elle chasse, des vieux arbres creux (Pommiers et Poiriers sont parmi les espèces se creusant le plus en vieillissant) où elle niche. On peut aussi trouver son nid dans des maisons (sous le toit ou dans les creux de murs) et là où il y en a, les tas de pierres.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	4 / 2.5 %	8 / 5.1 %	22 / 13.9 %	13 / 8.2 %	47 / 29.7 %
cartes 1/50000	3 / 6.8 %	6 / 13.6 %	9 / 20.5 %	12 / 27.3 %	30 / 68.2 %

Autrefois les villes et villages étaient ceinturés de pâtures où le bétail allait et où des plantations de fruitiers assuraient l'ombre pour les animaux et une production pour les hommes. La Chevêche était alors très abondante et largement répartie en Picardie, les milieux lui convenant étant fort nombreux.

Aujourd'hui, l'extension des villes, les zones pavillonnaires des villages et l'agriculture extensive ont fait disparaître l'essentiel des pâtures de nos paysages, la Chouette chevêche y a aussi disparu. Cette forte régression, constatée partout en Europe comme en Picardie a commencé après la

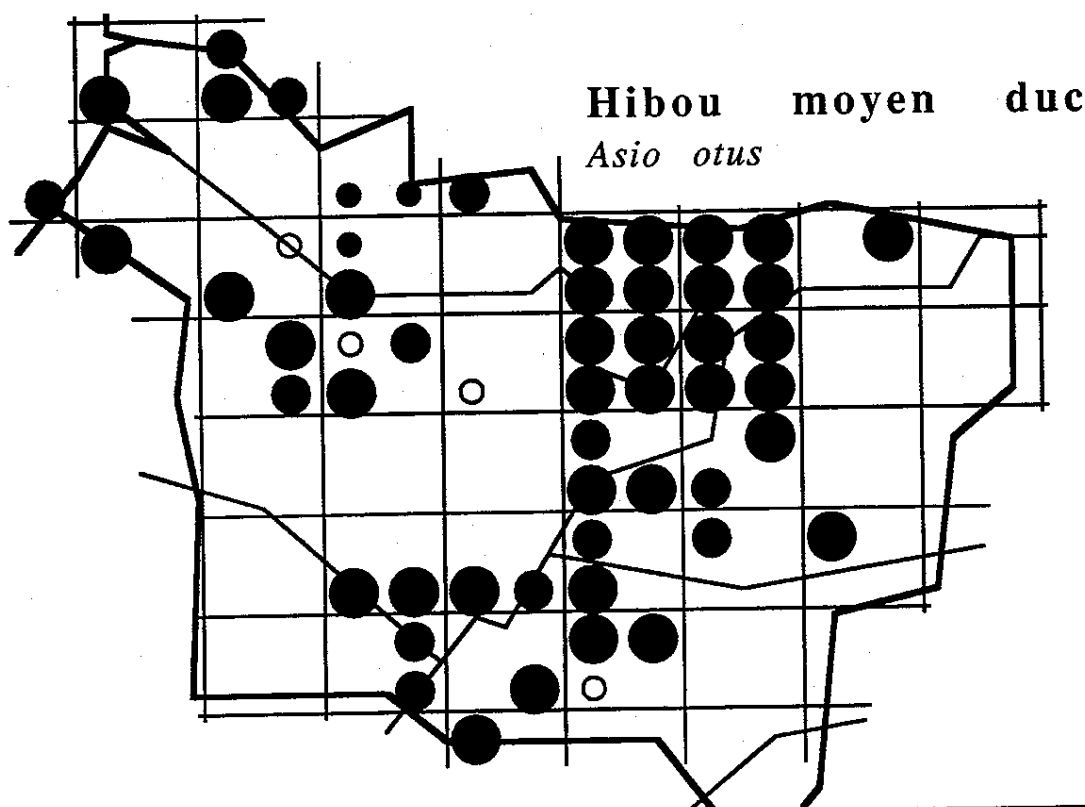
seconde guerre mondiale et s'est accélérée depuis le milieu des années cinquante. Elle était encore considérée comme se trouvant à peu près partout en plaine maritime picarde sans être abondante avant les années 1970. Fort de ce constat, il est simple de comprendre la carte actuelle de répartition de l'espèce dans la région; on ne la trouve plus que dans les secteurs où subsiste un paysage agricole traditionnel : bocage avec polyculture et élevage, vieux vergers, prairies bordées de Saules têtards (autre milieu apprécié par l'oiseau). A la recherche des rares sites pouvant les accueillir, de nombreux jeunes en dispersion sont tués par choc avec des automobiles, ce qui ne facilite pas le maintien de l'espèce.

Dans les régions voisines, les mêmes causes ont eu les mêmes effets et la petite Chouette porteuse du nom d'Athena (déesse de la sagesse) disparaît; elle emporte avec elle les signes de la folie des hommes qui détruisent sans réfléchir leur environnement.

X. COMMECY et L. GAVORY

HIBOU MOYEN DUC *Asio otus*

Le Moyen-duc commence sa nidification dès Février. La femelle occupe généralement un ancien nid de Corvidé et pond 4 à 6 oeufs. La couvaison dure un mois et les pulli restent au nid pendant une durée sensiblement équivalente avant de s'éparpiller sur de faibles distances. On les observe ainsi jusqu'en Juillet ensuite a lieu la dispersion des familles et la formation de dortoirs hivernaux qui peuvent se maintenir jusqu'en Avril. Les découvertes des dortoirs qui peuvent rassembler 10 oiseaux ou plus sont relativement plus nombreuses en Picardie que celles des couples nicheurs. On peut y voir là la preuve de l'hivernage de Moyen-ducs venus d'autres régions ou d'autres pays d'Europe chez nous.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	4 / 2.5 %	3 / 1.9 %	13 / 8.2 %	36 / 22.8 %	56 / 35.4 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %	4 / 9.1 %	21 / 47.7 %	27 / 61.4 %

On trouve le Hibou moyen-duc dans les petits bois, avec une nette prédilection pour le Pin noir. A partir de ces bois il peut exploiter les terrains découverts proches. Les larris boisés, souvent par des conifères, lui conviennent parfaitement, procurant sites de nids et de chasses. On le rencontre

aussi dans les pinèdes à Pins laricio du Marquenterre et c'est le plus fréquent des rapaces nocturnes dans les vallées où il installe son nid dans les ripisylves et chasse sur les plateaux environnants. Il fréquente plus rarement le cœur des grandes forêts mais on l'a trouvé au milieu de la forêt de Crécy-80- et d'autres massifs forestiers picards où il doit subir la concurrence de la Chouette hulotte qui abonde dans ce milieu.

Le Moyen-duc est discret et il est donc délicat d'étudier l'évolution de ses effectifs. L'espèce demande un habitat assez précis mais que l'on peut trouver sur de nombreuses cartes. Par rapport à l'enquête nationale 1970-1975, aucune évolution nette n'apparaît : on rencontre ce Hibou principalement dans les régions boisées des bassins de l'Oise et de la Somme. Cette espèce doit être relativement fréquente, elle a d'ailleurs été trouvée, malgré les difficultés de sa détection, en période de nidification sur plus de la moitié des cartes 1/50 000.

Le Hibou moyen-duc est bien représenté dans les régions limitrophes à la Picardie. Dans le Nord de la France, il trouve à peu près les mêmes biotopes que chez nous. En Normandie, la situation semble identique. Les commentaires de l'Atlas national qualifiaient ce Hibou comme peu nombreux. La Picardie semble bien placée par rapport à d'autres régions et accueille un nombre non négligeable de couples de ce nocturne. Des fluctuations naturelles viennent réguler les populations de Moyen-duc, entre autres les pullulations de petits rongeurs et les hivers avec beaucoup de neige. Il faut tenir compte de ces variations mais ceci n'élimine pas certains facteurs de déclin tels que la destruction des milieux et la contamination par des produits phytosanitaires dont on a montré l'influence néfaste en Belgique (074) ainsi que dans d'autres pays d'Europe. Le Moyen-duc semble avoir souffert de l'empoisonnement par des substances organochlorées qui induisent une diminution de l'épaisseur des coquilles d'oeufs. Aucune donnée chiffrée ne permet d'affirmer le déclin de cette espèce mais de nombreux observateurs picards s'accordent pour considérer ce rapace nocturne en diminution.

P. ROYER

CHOUETTE HULOTTE *Strix aluco*

La Chouette hulotte a le statut d'espèce sédentaire, elle se signale le plus souvent par ses hululements entendus une bonne partie de l'année, sauf l'été où ils se font assez rares. La reproduction débute dès la fin de l'hiver (pontes régulières dès début Février dans l'Amiénois). Les oeufs sont déposés le plus souvent dans la cavité assez spacieuse d'un arbre mais parfois la Hulotte recherche les édifices pour cela. Après avoir quitté le nid, les jeunes oiseaux peuvent effectuer des déplacements importants loin de leur lieu de naissance.

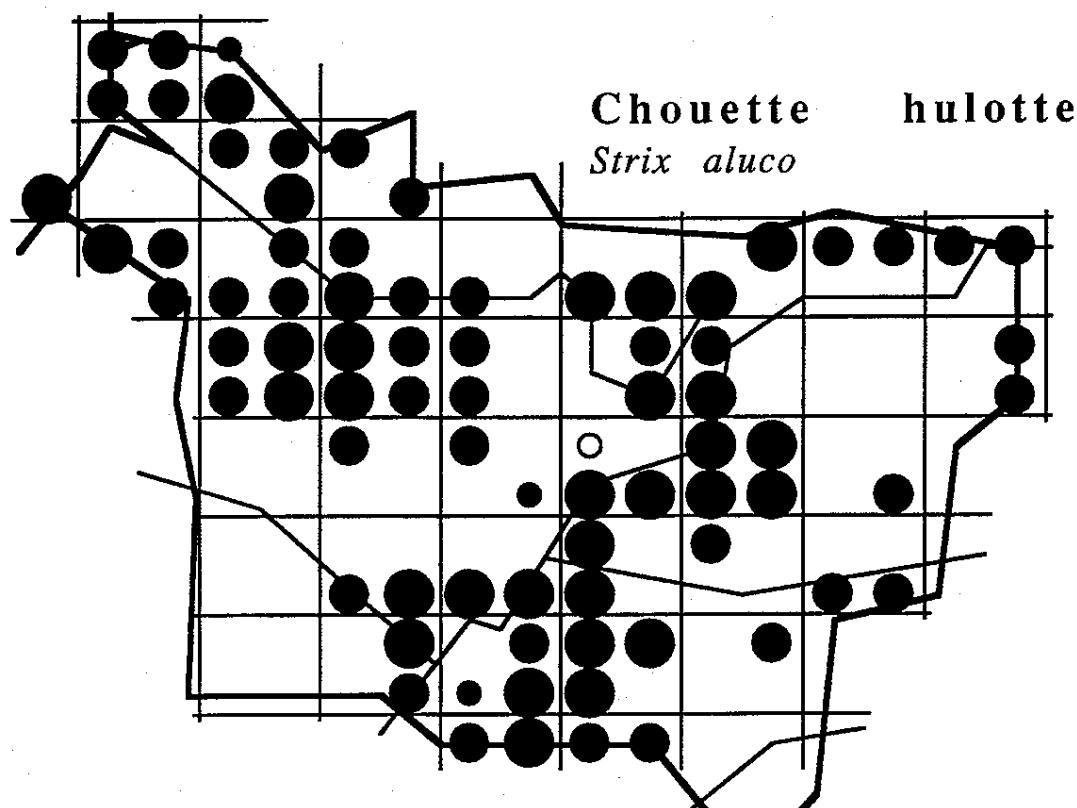
La Chouette hulotte adopte en règle générale tous les lieux où il y a des arbres. En Picardie, elle occupe les parcs parfois jusqu'au cœur des villes, les grandes forêts, les petits bois au milieu des cultures, les secteurs bocagers plantés de haies élevées; on connaît sa prédilection pour les grands arbres couverts de lierre qui offrent un abri diurne à l'oiseau. La disparition des vieux arbres creux supprime de nombreux gîtes où elle se réfugiait et où elle trouvait des sites de nidification. Elle adopte aisément les nichoirs placés à son intention. Les milieux ouverts constituent le territoire de chasse.

Au XIX siècle, DEGLAND (044) précise que l'on trouve la Hulotte dans toutes les grandes forêts de France. Plus localement, dans l'arrondissement d'Abbeville, elle est considérée comme nicheuse commune dans les bois en été où elle niche dans les trous d'arbres. Plus tard, MAGAUD D'AUBUSSON en 1900 (002) estime que la hulotte est très répandue parmi les oiseaux de proie observés dans la région de l'estuaire de la Somme.

Entre 1970 et 1975, la Hulotte est montrée comme bien répartie en Picardie; la nidification apparaît sur 83% des cartes et elle est certaine sur plus de la moitié d'entre elles. A partir de 1974, de nombreuses données permettent d'appréhender la distribution de cette Chouette dans le département de la Somme. Dans le Marquenterre, des chanteurs sont entendus tout au long de l'année tandis que des cas de reproduction sont notés à plusieurs reprises. La nidification est prouvée à Amiens en plusieurs points du centre ville (parcs et jardins). Dans le Sud-Ouest amiénois, le chant est entendu dans tous les massifs boisés; elle est également abondante dans la vallée de la Selle. Des individus sont notés dans plusieurs localités de la vallée de la Somme à l'Est et à l'Ouest d'Amiens. D'autres données révèlent des chanteurs dans les bois des plateaux. Au total, la Hulotte a été repérée dans 39 localités en quelques années.

Dans l'Oise, elle semble également omniprésente : elle est nicheuse commune dans les régions de Breteuil, Creil, Chantilly. Elle se signale dans le massif forestier de Compiègne par ses fréquentes pullulations et sa densité semble forte: on a enregistré 8 paires sur une surface de 4 km².

Dans l'Aisne elle est connue dans les forêts de Coucy, Nouvion-en-Thiérache, St-Gobain... Des cas de reproduction certaine y ont été relevés. La hulotte est également présente dans le Soissonnais. En résumé, cette Chouette demeure une espèce répandue et abondante. Les activités humaines ne semblent pas la perturber puisqu'elle s'installe même en milieu urbain. Les quelques "blancs" sur la carte reflètent une absence de prospection et il est probable que des écoutes nocturnes combleraient partout ces vides.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	3 / 1.9 %	43 / 27.2 %	32 / 20.3 %	79 / 50 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	15 / 34.1 %	20 / 45.5 %	35 / 79.5 %

Dans les régions voisines de la notre, elle est bien répandue; parmi les rapaces nocturnes, étant la plus forte, elle semble concurrencer d'autres Strigidés tels que la Chouette chevêche ou le Hibou moyen-duc.

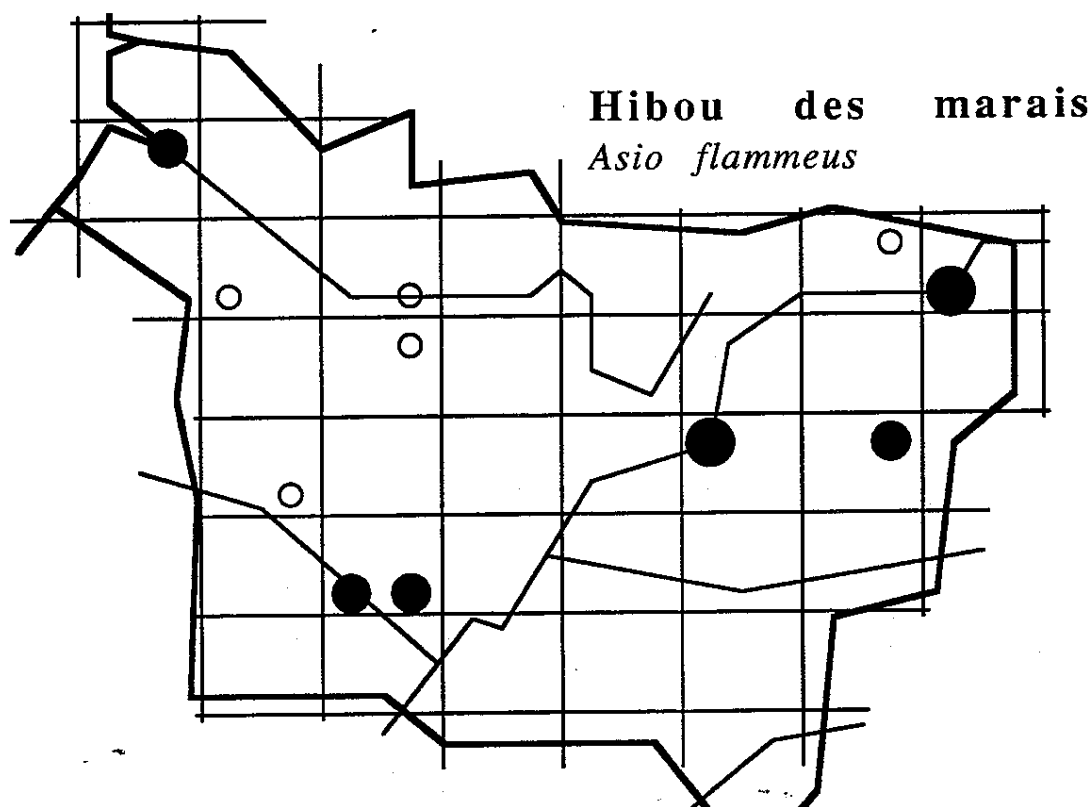
L'éradication des vieux arbres creux est parfois évoquée comme facteur limitant la reproduction de la Chouette hulotte; on peut y remédier en plaçant des nichoirs dont le succès est incontestable puisque dans le département de la Somme, autour de Famechon, 3 boîtes occupées ont produit 6 jeunes en 1986.

P. ROYER

HIBOU DES MARAIS *Asio flammeus*

Ce Hibou qui est très actif de jour pour un nocturne peut être observé chez nous toute l'année mais il n'est pas pour cela un oiseau sédentaire. Il est surtout noté lors de ses migrations, de Février à début Mai et de Septembre à fin Novembre. Les quelques mentions de Juillet-Août sont imputables à un erratisme juvénile. L'hivernage quant à lui concerne assez peu d'individus (sauf cas rares : 20 individus dans une localité de l'Amiénois) (043). Il nidifie de façon irrégulière en Picardie en fonction des disponibilités alimentaires. Les oiseaux se cantonnent alors dès Mars; le nid, vague ébauche mal formée, se trouve au sol dans la végétation. La ponte y est déposée à la fin Mars.

Lors de ses migrations, l'espèce est assez peu exigeante quant au choix de milieu, elle fréquente pâtures, champs, dunes, marais... Pour nicher elle préfère les zones à hautes herbes : landes, friches... En toutes saisons le Brachyote recherche les milieux dégagés où il pourra chasser.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	5 / 3.2 %	0 / 0 %	4 / 2.5 %	2 / 1.3 %	11 / 7 %
cartes 1/50000	5 / 11.4 %	0 / 0 %	3 / 6.8 %	2 / 4.5 %	10 / 22.7 %

La situation du Hibou des marais n'a semble-t-il pas évolué depuis le XIX siècle; déjà en 1860, dans l'arrondissement d'Abbeville-80- il était connu comme un nicheur irrégulier peu abondant et un oiseau surtout fréquent au passage. L'enquête nationale de 1970-1975 le donne comme nicheur sur 8 cartes 1/50 000. Notre enquête confirme cette situation puisque les cas de nidification restent isolés et peu nombreux. Il n'a été répertorié de 1983 à 1986 que 4 cas de nidification certaine (sur 2 cartes 1/25 000) et l'oiseau n'a été signalé que sur 9 autres cartes. La répartition semble homogène à l'échelle de la région et l'effectif annuel ne doit pas dépasser 10 couples.

L. GAVORY

ENGOULEMENT D'EUROPE *Caprimulgus europaeus*

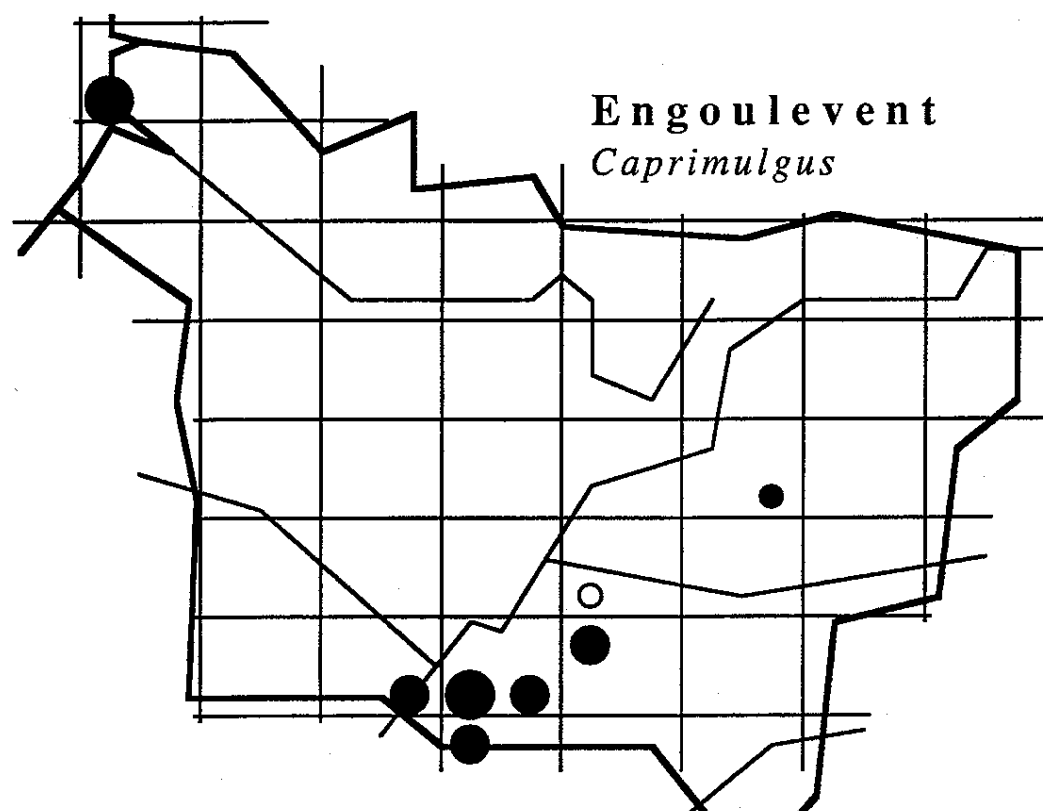
Estivant, cet insectivore arrive chez nous début Mai. Le couple pond dans un nid qui n'est qu'une simple dépression au sol. Après 17 à 18 jours d'incubation et 15 jours de nourrissages des poussins par les deux parents, la femelle entreprend la deuxième ponte, laissant au mâle seul la responsabilité de la première couvée. Les Engoulevents nous quittent en Août-Septembre.

En Picardie, les Engoulevents s'installent dans trois types de biotopes :

- sur le littoral, dans des secteurs de dunes, plus particulièrement les clairières des zones boisées de Pins (189) ou au Parc Ornithologique du Marquenterre plus occasionnellement.
- dans les forêts de conifères sur sol sableux, dans quelques points du département de l'Oise.
- dans d'autres secteurs forestiers et dans des landes.

Peu d'éléments historiques sont disponibles sur cette espèce, il semble qu'elle ait été plus abondante au XIX siècle puisque MARCOTTE la signalait comme assez commune. Elle est donc en

régression. Elle est donnée comme rare dans le Vermandois, ce qui est toujours le cas, même pour des oiseaux en migration dans toute la Picardie intérieure en dehors des quelques sites de reproduction.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	1 / 0.6 %	4 / 2.5 %	2 / 1.3 %	8 / 5.1 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %	3 / 6.8 %	2 / 4.5 %	7 / 15.9 %

Notre Atlas signale cette espèce sur 7 cartes au 1/50 000 et sur 8 au 1/25 000 dont deux avec des indices de nidification certaine. Elle est donc très localisée; au massif dunaire du Marquenterre, aux forêts d'Ermenonville (Oise) et de Saint-Gobain (Aisne). Les recensements exhaustifs de cet oiseau sont très difficile à réaliser car, uniquement crépusculaire, il est d'une rare discrétion pendant la journée. Seules les dunes du Marquenterre ont fait l'objet d'un décompte précis des chanteurs, il y aurait 30 couples (189). On peut estimer la population picarde à 50 couples.

Cette espèce est aussi rare ou localisée dans les régions voisines.

L. GAVORY

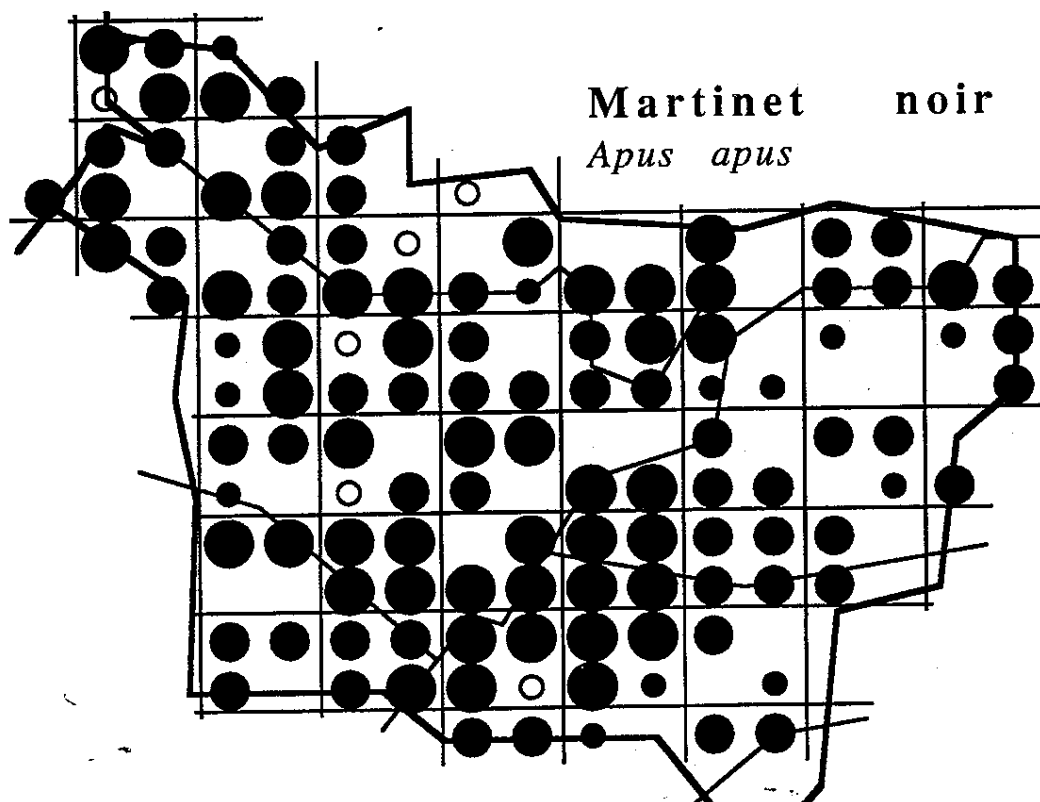
MARTINET NOIR *Apus apus*

Nicheur estivant nous arrivant fin Avril (les premiers Martinets sont régulièrement observés entre le 25 Avril et le 1 Mai) d'abord par le littoral. Les adultes et les jeunes de l'année repartent vers l'Afrique tropicale et méridionale dès la mi-Août, quelques migrateurs sont habituellement observés en petit nombre fin Août et en Septembre. Les derniers peuvent exceptionnellement passer en Octobre (date extrême connue : le 7 Octobre 1980 dans la Somme).

L'espèce niche dans les cavités des bâtiments (particulièrement sous les toits) et apprécie donc les vieilles constructions et les bâtiments neufs où les interstices entre les grandes dalles de béton lui permettent de s'installer. Bien que pouvant nicher assez bas dans les constructions, les Martinets préfèrent installer leurs nids au sommet de celles-ci.

Cette espèce peu discrète se repère facilement aussi les résultats que nous donnons pour cette espèce sont-ils certainement très représentatifs de sa distribution en Picardie. Si toutes les villes et bourgs de

quelque importance possèdent une ou plusieurs colonies de Martinets noirs, celui-ci est totalement absent des très nombreux petits villages dispersés des plateaux; on n'observe donc pas les concentrations impressionnantes habituelles de cette espèce dans les vieux villages (et les villes) méditerranéennes.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	6 / 3.8 %	13 / 8.2 %	56 / 35.4 %	46 / 29.1 %	121 / 76.6 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %	15 / 34.1 %	25 / 56.8 %	43 / 97.7 %

Il occupe toute la France, et les régions voisines de la notre semblent accueillir le Martinet noir dans les mêmes conditions que chez nous.

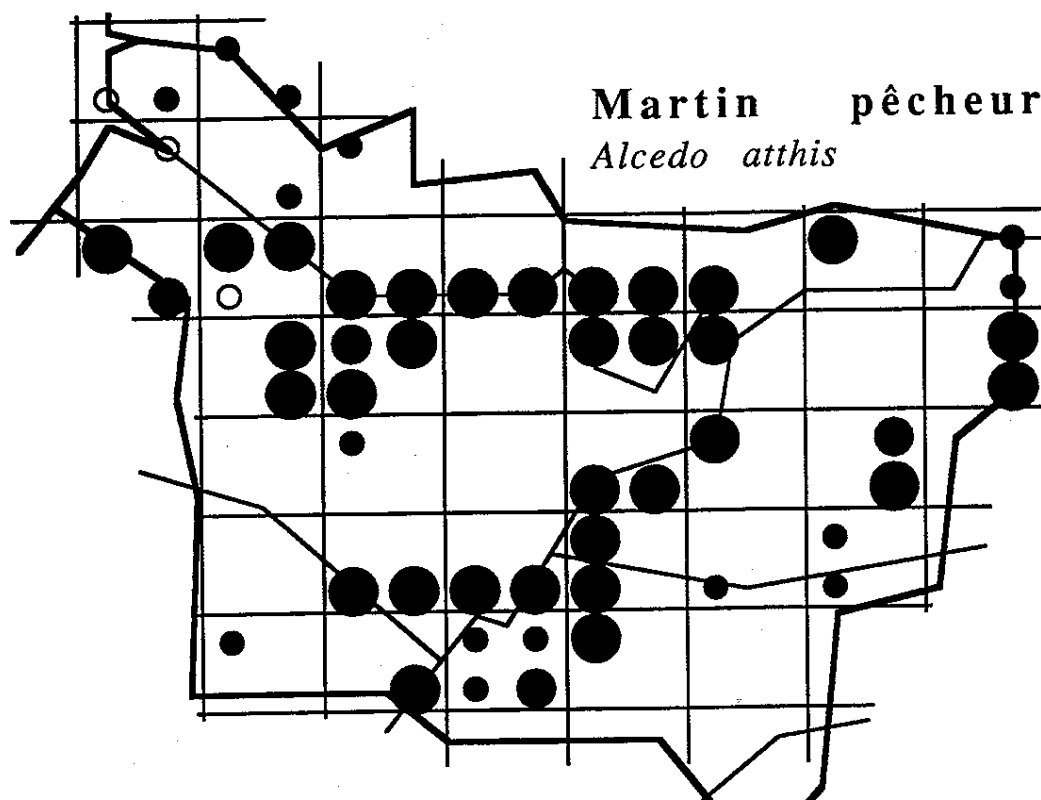
X. COMMECY et F. ROUSSET

MARTIN PECHEUR *Alcedo atthis*

Les populations locales de Martin-pêcheur, relativement sédentaires, sont renforcées dès Septembre-Octobre par l'apport d'individus nordiques qui hiverneront sur place ou poursuivront leur voyage vers le Sud. Les juvéniles plutôt erratiques apparaissent dès Juin ou Juillet en des lieux où l'espèce ne niche pas, y compris au bord de mer.

Cet oiseau se reproduit au bord des cours d'eau et des étangs; le même nid peut être occupé par les 2 couvées successives et cela plusieurs années de suite. L'existence de berges argileuses ou sablonneuses de quelque hauteur favorables au creusement du terrier limite particulièrement la distribution des couples nicheurs. Quelques substituts peuvent cependant être utilisés comme sites de nidification. Ainsi des nids creusés dans le sol arraché et coincé entre les racines d'arbres couchés par le vent sont régulièrement signalés en Picardie. Un cas exceptionnel de nid en cavité naturelle dans un tronc d'arbre a été soupçonné il y a quelques années dans l'Aisne. La carte de répartition du Martin-pêcheur, comme celle de la Bergeronnette des ruisseaux, coïncide avec le réseau hydrographique de notre région. Les plus fortes densités se rencontrent le long des petits cours d'eau indemnes de pollution, surtout si ceux-ci sont bordés d'étendues d'eau libre : 1 couple sur 1,5 km de rivière en vallée de la Poix et deux nids séparés de seulement 500 mètres en vallée des Evoissons par exemple.

La vague de froid de 1985 a fait chuter les effectifs hivernants et par là-même réduit de manière sensible le nombre de couples nicheurs de cette espèce sédentaire. Cette mortalité hivernale semble avoir touché principalement les couples installés sur les territoires les moins favorables, couples formés très probablement à partir de jeunes individus issus des couvées de 1983 et 1984, bonnes années de reproduction ayant favorisé l'extension de l'espèce. Les couples présents sur les sites traditionnels possédant des zones libres de glace lors des gels prolongés (sources, chutes d'eau...) se sont quant à eux maintenus.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	15 / 9.5 %	4 / 2.5 %	32 / 20.3 %	54 / 34.2 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	9 / 20.5 %	1 / 2.3 %	20 / 45.5 %	31 / 70.5 %

Outre les vagues de froid, l'espèce souffre de la pollution des eaux et du tir illégal surtout pour la taxidermie : 29 individus découverts dans les congélateurs de 12 taxidermistes de la Somme le 3 Mars 1982 suite à des contrôles de gardes de l'O.N.C....

P. CARRUETTE, X. COMMECY et E. MERCIER

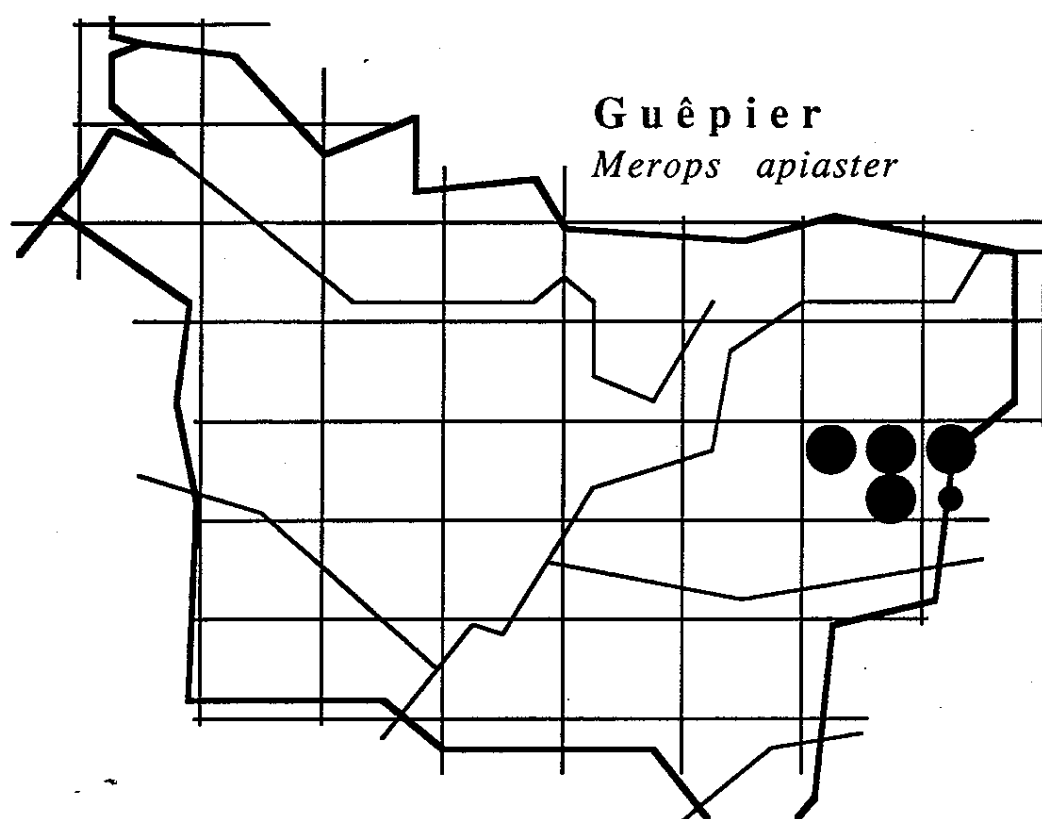
GUEPIER D'EUROPE *Merops apiaster*

Cet oiseau insectivore est un visiteur d'été qui hiverne en Afrique. En Picardie, les dates d'arrivée sont mal connues mais elles semblent assez tardives (mi-Mai?). Quant au départ, il intervient tôt, dans le courant du mois d'Août et début Septembre.

Deux éléments sont indispensables à la nidification du Guêpier : une nourriture abondante et la présence de berges ou talus dans lesquels il peut creuser son nid en tunnel. Il en résulte que cet oiseau fréquente préférentiellement les rives des rivières mais il peut aussi s'installer loin de l'eau dans une carrière de sable ou parfois à la faveur d'un simple monticule de sable ou de terre comme il le fait en Picardie. Ces sites ne sont pas nécessairement étendus ni hauts. Un cas de nid dans un fossé de quelques dizaines de centimètres a été observé en Picardie.

Pendant le XIX siècle semble-t-il, et au moins pendant la première moitié du XX, le Guêpier était un nicheur strictement méditerranéen qui par exception pouvait nicher de façon tout à fait isolée et

irrégulière n'importe où en France. Ainsi sa nidification fut-elle signalée sur le littoral picard en 1840, puis en 1901 et en 1910.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	0 / 0 %	4 / 2.5 %	5 / 3.2 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	2 / 4.5 %

A partir de 1950, une extension de l'aire de répartition des populations méditerranéennes est signalée le long de l'axe Rhône / Saône, ce qui favorise l'installation de colonies pionnières plus au Nord. Aussi n'est-il pas étonnant de le voir s'installer près de Soissons en 1967 et 1968, puis sur la carte de Villers-Cotterêts pendant l'enquête nationale 1970-1975. Actuellement on peut affirmer que cette population septentrionale, au moins dans la Picardie est devenue pérenne. Le centre de gravité de cette population picarde d'au maximum 50 couples connus (les chiffres variant d'une année à l'autre) et répartis en un minimum de 5 colonies est situé dans le Laonnois. Il n'est d'ailleurs pas sûr que la totalité des couples picards soit recensée puisqu'un rassemblement de près de 300 individus a été observé en Septembre 1984 dans la zone de nidification.

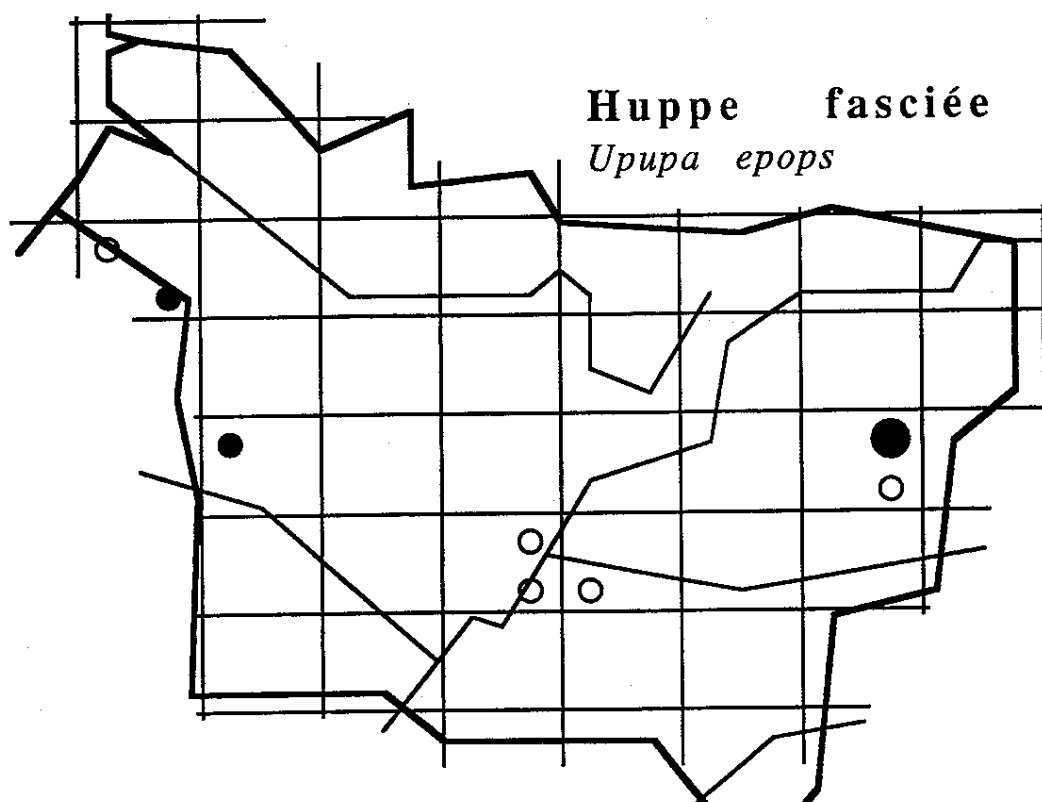
E. MERCIER

HUPPE FASCIEE *Upupa epops*

La Huppe arrive chez nous dans la première quinzaine d'Avril (exceptionnellement fin Mars). Les nicheurs se manifestent alors par un "houpoupoup" monotone. Ce chant peut être émis jusqu'en Juin mais baisse de fréquence dès le mois de Mai. A ces chants succède la parade qui consiste en une offrande de nourritures faite par le mâle, les ailes étalées devant la femelle. Ensuite le couple recherche une cavité pour y pondre ses oeufs. Après l'élevage des jeunes la Huppe nous quitte dès le mois d'Août mais quelques unes peuvent encore être observées jusqu'en Septembre, voire Octobre.

Cette espèce affectionne les vieux arbres des vergers et des haies et c'est le plus souvent dans leurs cavités naturelles ou dans d'anciens trous de Pics qu'est déposée la ponte. Parfois, et de rares cas ont été signalés en Picardie, les nids sont établis dans des cavités de bâtiments ou de murs d'enceintes voire dans des carrières.

Cette espèce a été signalée au XIX siècle et au début du XX comme étant une nicheuse assez commune. Selon l'enquête nationale 1970-1975, il semblerait qu'au début de ce siècle et à l'échelle du pays, elle ait connu une baisse de ses effectifs puis une reprise a été sensible au moins jusqu'en 1950. L'inventaire de 1936 la signale tout de même comme étant rare dans le Nord de la France. Dans le Vermandois on l'a trouvée encore assez commune jusqu'en 1955 comme d'ailleurs dans la Plaine maritime picarde jusqu'en 1960. A partir de cette époque l'espèce va voir sa population chuter très rapidement. Elle n'est plus signalée comme nicheuse dans le Vermandois depuis la fin des années 50; dans la Somme les derniers cas certains de nidification datent de 1972 et l'enquête nationale la signale sur 11 cartes au 1/50 000 pour la région. La présente enquête ne donne plus la Huppe que sur 5 cartes 1/50 000. Il apparaît donc que la situation de cet oiseau ne se soit pas améliorée et qu'elle s'est même détériorée. Actuellement la population picarde est très certainement inférieure à 20 couples. On va très certainement à plus ou moins long terme vers la disparition de la Huppe fasciée en tant que nicheuse en Picardie. Les causes possibles de cet effondrement sont multiples : modification du paysage agricole, suppression des haies et vergers, pénurie de cavités par destruction des vieux arbres, utilisation des pesticides, taxidermie, sécheresse dans les pays d'hivernage...



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	5 / 3.2 %	2 / 1.3 %	1 / 0.6 %	0 / 0 %	8 / 5.1 %
cartes 1/50000	2 / 4.5 %	2 / 4.5 %	1 / 2.3 %	0 / 0 %	5 / 11.4 %

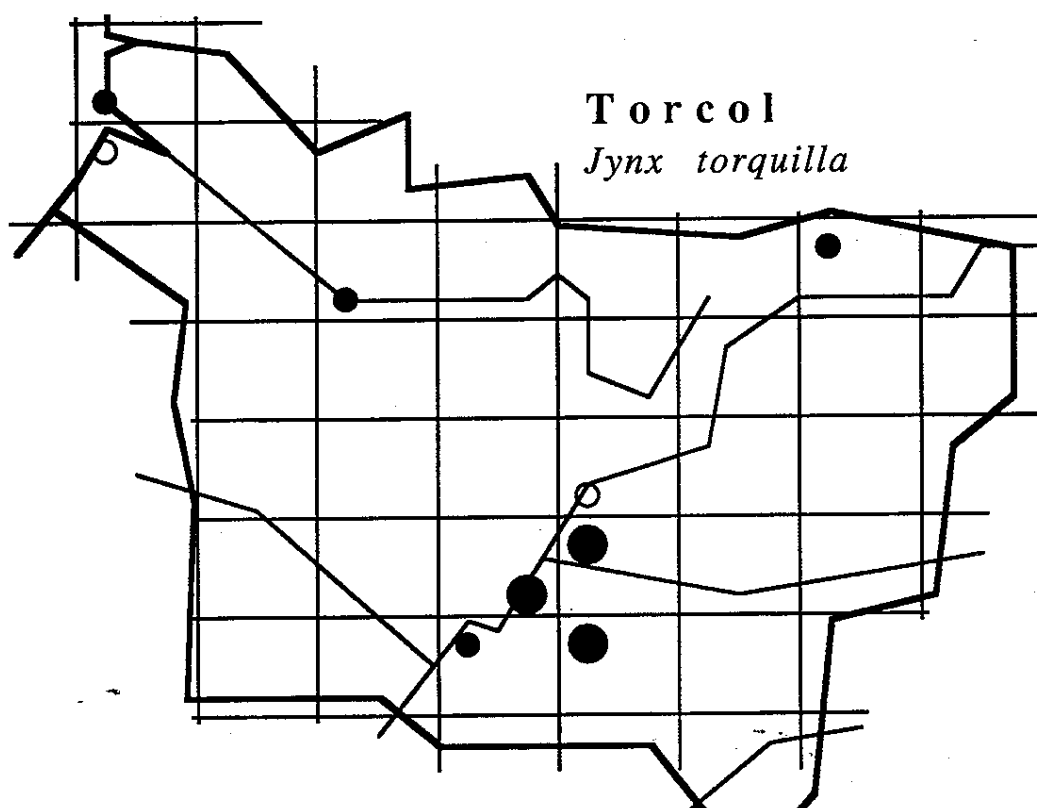
La Huppe fasciée est un oiseau que l'on trouve plus abondant dans la moitié Sud de la France que dans le Nord. Actuellement les cas de nidification dans cette moitié nord sont localisés. Elle est quasiment absente du Nord-Pas de Calais.

L. GAVORY

TORCOL *Jynx torquilla*

Le Torcol est le seul Picedé picard et même français strictement migrateur. Il arrive chez nous dans la deuxième quinzaine d'Avril et repart fin Août-Septembre vers le bassin méditerranéen ou l'Afrique.

La nourriture composée principalement de Fourmis et secondairement d'autres insectes conditionne le milieu dans lequel évolue le Torcol. Il recherche les vergers, les parcs, les paysages bocagers, on peut l'observer également dans les forêts claires de feuillus ou mixtes, surtout dans les clairières; ce n'est donc pas une espèce strictement forestière. Le Torcol affectionne les vieux arbres où il peut trouver sa nourriture et des cavités pour nicher.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	4 / 2.5 %	3 / 1.9 %	0 / 0 %	9 / 5.7 %
cartes 1/50000	2 / 4.5 %	4 / 9.1 %	3 / 6.8 %	0 / 0 %	9 / 20.5 %

Le statut ancien du Torcol en Picardie est difficile à cerner du fait du manque de données. Néanmoins, si l'on extrapole les informations disponibles pour le Sud du département de l'Oise du début du XX siècle et sur le littoral picard avant 1970, on peut penser que le Torcol n'était pas un nicheur rare bien qu'il n'ait jamais atteint de fortes densités. L'inventaire de 1936 le signalait d'ailleurs nicheur dans toute la France, Corse comprise. L'enquête nationale 1970-1975 procure de nouvelles informations dans la décennie 1970. Le Torcol apparaît sur quatre cartes 1/50 000 seulement selon le schéma suivant :

- nicheur certain, carte de St Valéry / Somme
- nicheur probable, cartes d'Amiens et Compiègne
- nicheur possible, carte de Senlis.

Ces données prouvent qu'à cette époque le Torcol est déjà un nicheur très rare en Picardie, de plus l'Atlas précise : "depuis quelques années il s'est produit un net recul vers le Sud de la distribution de cet oiseau".

Les observations recueillies ces dix dernières années restent peu nombreuses et disséminées; elles sont difficiles à interpréter car certaines peuvent concerner des individus migrateurs autant que des oiseaux cantonnés en début de période de nidification. Cette enquête régionale cerne avec plus de précision le statut du Torcol et fournit des résultats intéressants. Ces données permettent de soupçonner la nidification du Torcol dans le Marquenterre et de confirmer sa présence occasionnelle sur les cartes de St Valéry / Somme et Amiens.

Dans l'Oise on constate des éléments nouveaux puisque trois cartes s'ajoutent à celles signalées dans l'Atlas national. Au total, cinq rectangles contigus composent la majorité des données pour notre région.

La cartographie matérialise ainsi un noyau dans le Sud de la Picardie où est concentrée la majorité des nicheurs. Cette distribution est à mettre en relation avec la prédominance forestière de cette zone qui procure de nombreux sites favorables à cet oiseau, plus particulièrement dans les clairières, les lisières ou aux abords des forêts où l'on trouve encore des vergers.

Le département de l'Aisne présente une donnée de nicheur possible sur la carte de Guise alors que le Torcol était absent lors de l'enquête précédente. Notre atlas suggère donc une population supérieure à celle déduite de l'enquête précédente; il est probable que des Torcols avaient échappé aux observateurs de cette époque. On ne peut conclure à une remontée des effectifs et cet oiseau est donc toujours un nicheur très rare et localisé en Picardie.

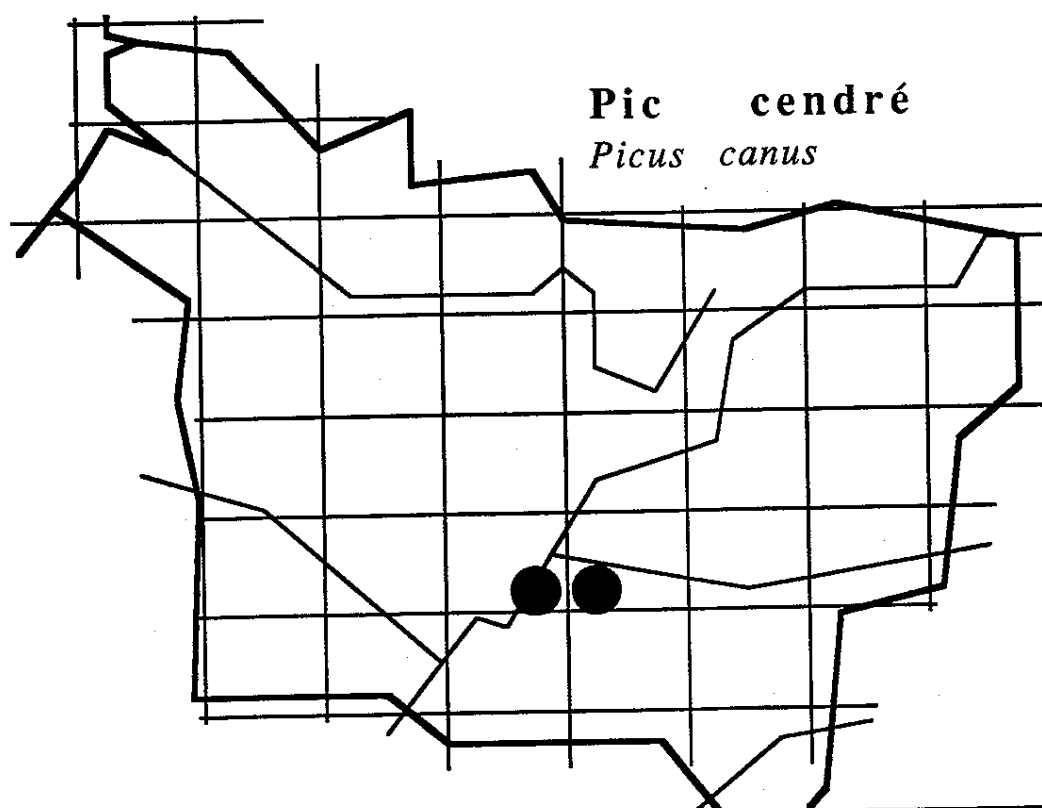
Un recul vers le Sud a été constaté pour cette espèce, c'est ainsi qu'il est presque éteint en Angleterre et qu'il est devenu très rare en Belgique. En France, il s'est raréfié dans le Nord, en Normandie, en Bretagne et il est plus abondant dans les régions méridionales. La cause de son déclin reste difficile à cerner : disparition de l'habitat, prairies et vergers, très probablement.

P. ROYER

PIC CENDRE *Picus canus*

Cet oiseau oriental est quasiment inconnu par les auteurs régionaux du XIX siècle et du début du XX. En France il semble être en expansion le long d'une bande Est-Ouest qui va d'Alsace en Bretagne en passant par la Bourgogne et la Sologne. Son installation en région parisienne ne daterait que des années 1950. En Picardie les mentions de cet oiseau sédentaire sont très rares :

- un indice de nidification probable sur la carte de Villers-Cotterêt dans l'Atlas national de 1976.
- au moins 3 mentions en forêt de Compiègne-60- depuis 1968 dont un recensement de 7 individus en 1984, année où il est donné comme nicheur.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %	2 / 1.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	2 / 4.5 %

En plus de ces données méridionales acquises en période de nidification, il faut signaler deux observations isolées en 1975 et 1976 dans les pinèdes du Marquenterre-80- (176). Ces données,

tardives en saison (fin Août et Novembre) illustrent peut-être une expansion de juvéniles en quête de nouveaux territoires.

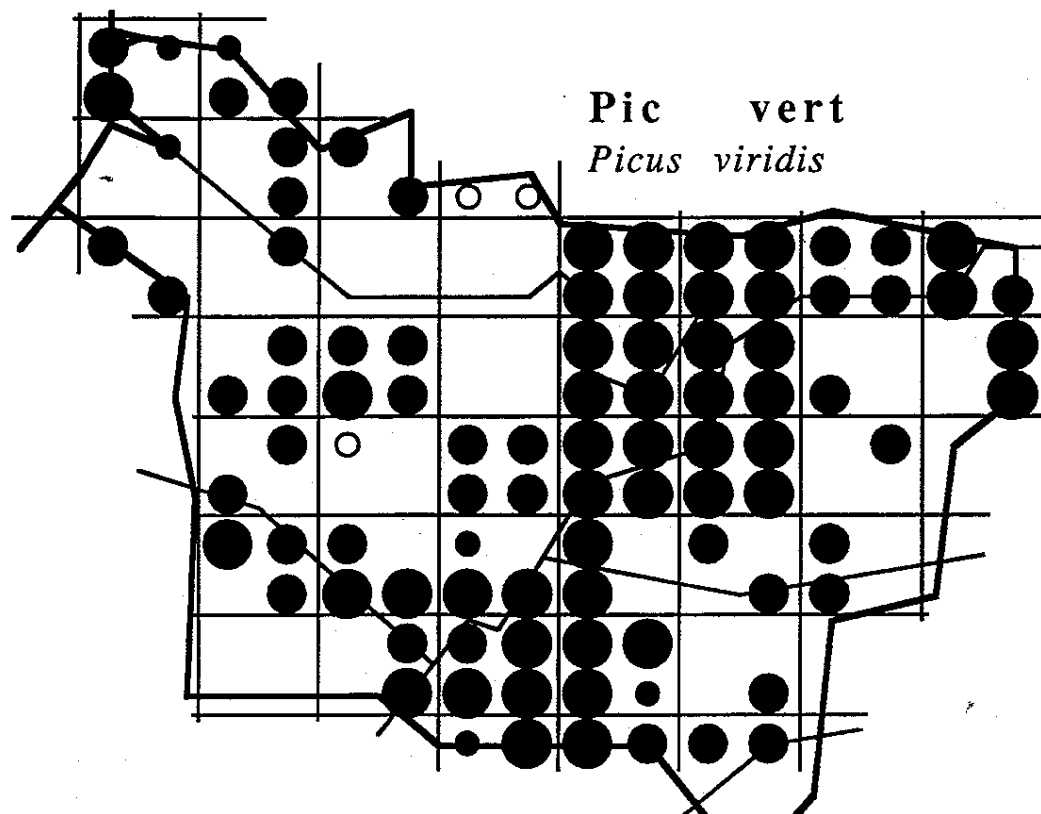
Une population nicheuse, sans doute assez réduite, existe donc dans la forêt de Compiègne (cartes de Compiègne Sud-Est et Attichy Sud-Ouest). L'importance de ses effectifs et son éventuelle présence dans d'autres forêts du Sud de la Picardie demanderaient particulièrement à être étudiées. Par ailleurs, une implantation ailleurs en Picardie n'est pas à exclure. Cette espèce doit donc être l'objet de toute l'attention des observateurs.

E. MERCIER

PIC VERT *Picus viridis*

Présent toute l'année et fidèle en toute saison à ses sites de nidification, ce Pic au chant caractéristique est bien connu des ornithologues.

Ce que nous savons de l'époque récente et des siècles derniers quant à l'histoire de cet oiseau en Picardie, ne permet pas de mettre en évidence des variations annuelles ou à plus grande échelle des effectifs de cette espèce. La résistance aux hivers rigoureux et la grande diversité des milieux fréquentés : bois, forêts (de feuillus ou de conifères âgés), vergers, ripisylves...expliquent cette pérennité. A cette nécessité d'arbres dans son territoire, le Pic vert ajoute le besoin de milieux dégagés (pelouses, pâtures, clairières...) où il cherchera au sol sa nourriture (insectes et en particulier fourmis). Cet oiseau est le plus épigé de nos arboricoles!



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	6 / 3.8 %	42 / 26.6 %	46 / 29.1 %	97 / 61.4 %
cartes 1/50000	2 / 4.5 %	1 / 2.3 %	15 / 34.1 %	19 / 43.2 %	37 / 84.1 %

Les résultats de notre enquête montrent une distribution étendue du Pic vert dans la région; toutes les cartes bien couvertes par les observateurs montrent sa présence mais la relative faiblesse du nombre d'indices de nidification certaine nous indique la faible densité de l'espèce et la difficulté à trouver les nids ou à observer des transports de nourritures. Ce n'est donc pas un Pic très abondant chez nous et il peut même manquer dans certains bois.

Dans le Vermandois les densités maximales ont été atteintes en futaie (0,8 couple/10 hectare) ce qui est peu. Ailleurs les densités relevées ne dépassent pas 0,1 couple/10 hectare. Les vallées, surtout celles de la Somme, bien qu'occupées ne montrent pas une distribution continue, contrairement à ce que l'on peut observer pour le Pic épeiche. On peut y voir ici la conséquence de faciès différents entre les vallées picardes : les vallées de la Somme relativement encaissées dans le plateau calcaire offrent peu de pâtures ou prairies où l'oiseau pourra se nourrir alors que dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise ces dernières abondent. Le nord de la plaine maritime picarde est quant à lui bien peuplé. La raréfaction des vergers très appréciés par les Pics car riches en insectes a pu faire disparaître le Pic vert de certains secteurs.

Abondant en Normandie et en région parisienne, ce Pic se montre plus localisé en Champagne-Ardenne et dans le Nord-Pas de Calais. Dans cette dernière région il est abondant sur la frange littorale mais absent ou localisé dans le Cambrésis et l'Artois.

Supposé omniprésent par les naturalistes peu avertis et par les populations rurales, le Pic vert doit sa notoriété à la confusion générale qui s'est établie dans l'esprit de beaucoup entre tous les Pics et le Pic vert. Combien de fois peut-on entendre lors de sorties collectives sur le terrain : "Oh, un Pic vert"...alors que nous observons un Pic épeiche, mar ou autre? Cette image : Pics = Pic vert ainsi que de célèbres dessins animés donnent à cet oiseau une image sympathique et familière. Il nous faut donc être vigilant et agir pour que les signes de déclin perçus dans certains secteurs pour les populations de cet oiseau ne se généralisent pas.

X. COMMECY

PIC NOIR *Dryocopus martius*

Le plus grand des Pics européens peut être considéré comme presque exclusivement sédentaire.

L'optimum écologique du Pic noir dans les régions de plaines est constitué par la hêtraie âgée.

En Picardie, les premières mentions du Pic noir correspondent à de jeunes oiseaux observés en fin d'automne : un tué le 17 Décembre 1944 à Ribemont-02- (009) et un de même mi-Novembre 1960 près d'Albert-80- (174). Il existe aussi une citation plus imprécise de Missy-les-Pierrepont dans le Laonnois-02- (174). Ces données peuvent être attribuées à des mouvements exploratoires de jeunes en quête d'un territoire en marge de l'aire de nidification de l'espèce alors en cours d'expansion en France; elles constituent les prémices des installations ultérieures. Les premiers cas de nidification sont signalés dans l'Oise en forêt de Hez-Froidmont au moins dès 1962 (174). En 1966, le Pic noir est également signalé des forêts d'Ermenonville et de Compiègne ainsi qu'à St Nicolas-de-Courson (048).

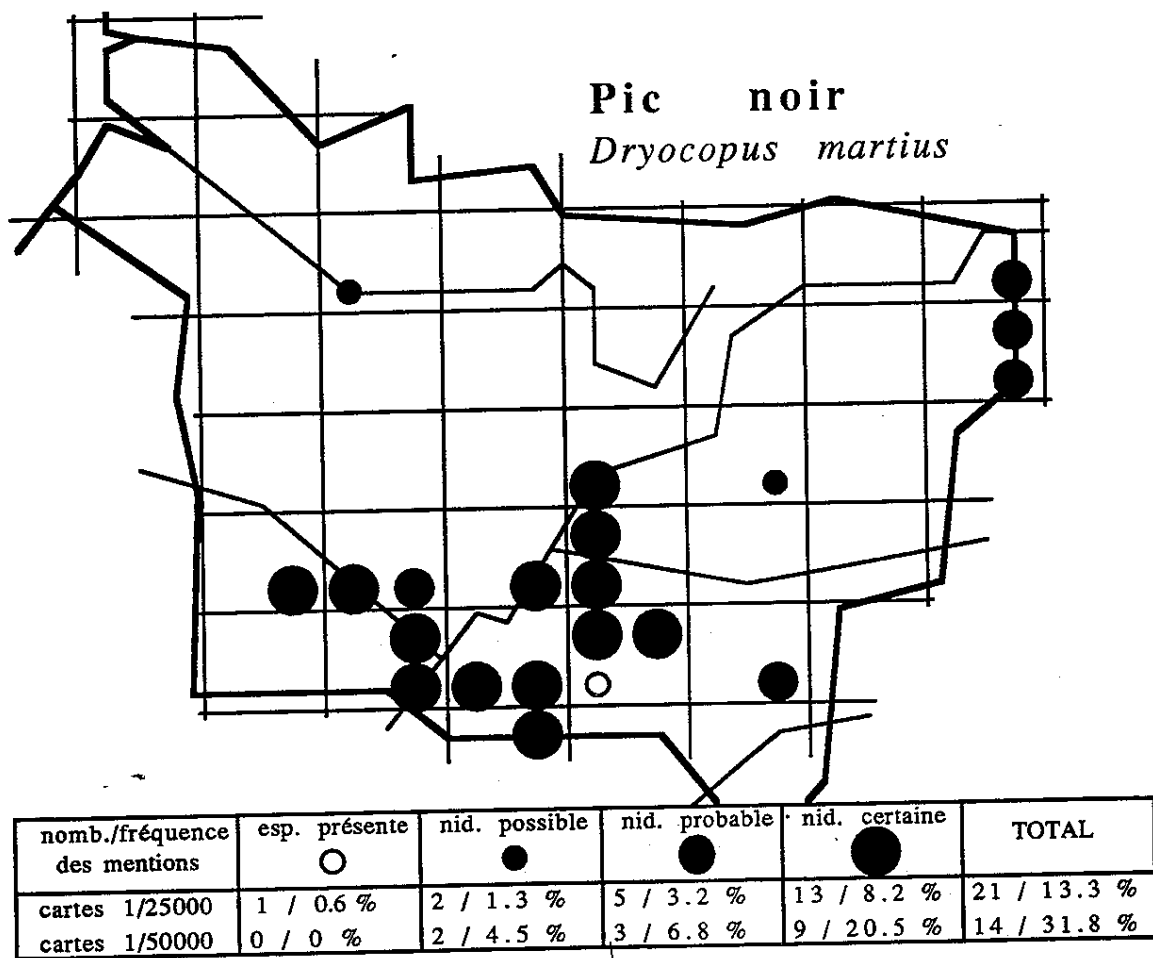
Pendant cette période, aucune nouvelle mention n'est obtenue dans l'Aisne et la Somme. Ultérieurement, cette espèce peuple les forêts de Villers-Cotterêts-02- et de Chantilly-60-, elle est aussi notée près de Beauvais-60-(174).

De 1970 à 1975, la présence de quelques individus en période de reproduction est notée sur la carte d'Amiens. Vers le milieu des années 70, le Pic noir atteint la forêt d'Halatte (175). En 1975, des indices de présence de l'espèce sont repérés dans la Somme à Naours et en forêt de Crécy (176). Ce n'est cependant qu'en 1979 que la reproduction y est prouvée pour la première fois en forêt de Namps-Wailly, commune de Conty, où un mâle adulte avait été "collecté" en Octobre 1968 et des observations réalisées en 1977 et 1978 (177). Le Pic noir s'éteint dans les années qui suivent après l'abattage total des vieux Hêtres du site et à la disparition des supports de nourriture (178). Il est probable également que "les violents coups de pied au bas de l'arbre (sic)" où s'est produite la nidification, utilisés pour étudier l'assiduité de l'incubation et les multiples contrôles du nid (177) n'aient pas joué un rôle propice à la réussite de la reproduction (mort de deux des quatre jeunes entre la date de naissance et le troisième jour).

La reproduction de cette espèce aurait été observée au début des années 80 dans le Laonnois mais il faut attendre cette présente enquête pour que le fait soit effectivement devenu une certitude en forêt de Retz (Valois).

En conclusion, le Pic noir est représenté en Picardie par l'important bastion des grandes forêts du Sud de la région d'où proviennent probablement les avancées vers le Laonnois. Les oiseaux occupant l'Est de la Thiérache proviennent très probablement des populations ardennaises et nordistes. L'espèce semble actuellement disparue de la Somme en tant que nicheuse, bien que des données occasionnelles soient obtenues dans divers massifs forestiers. Sa réinstallation prochaine à partir d'individus originaires des départements ou régions voisines est plus que probable à condition qu'ils bénéficient

d'une certaine quiétude. Les biotopes favorables, même s'ils ne sont pas aussi fréquents que dans les deux autres départements picards ne manquant pas.



Le Pic noir est bien représenté dans les forêts des Ardennes. En région parisienne son abondance est maximale dans les réserves biologiques de la forêt de Fontainebleau avec une densité de 0,4 couple/km². Il est en très nette expansion dans le Nord et le Pas-de-Calais où il est en voie d'atteindre le littoral. La Normandie possède les populations les moins importantes des régions limitrophes de la notre.

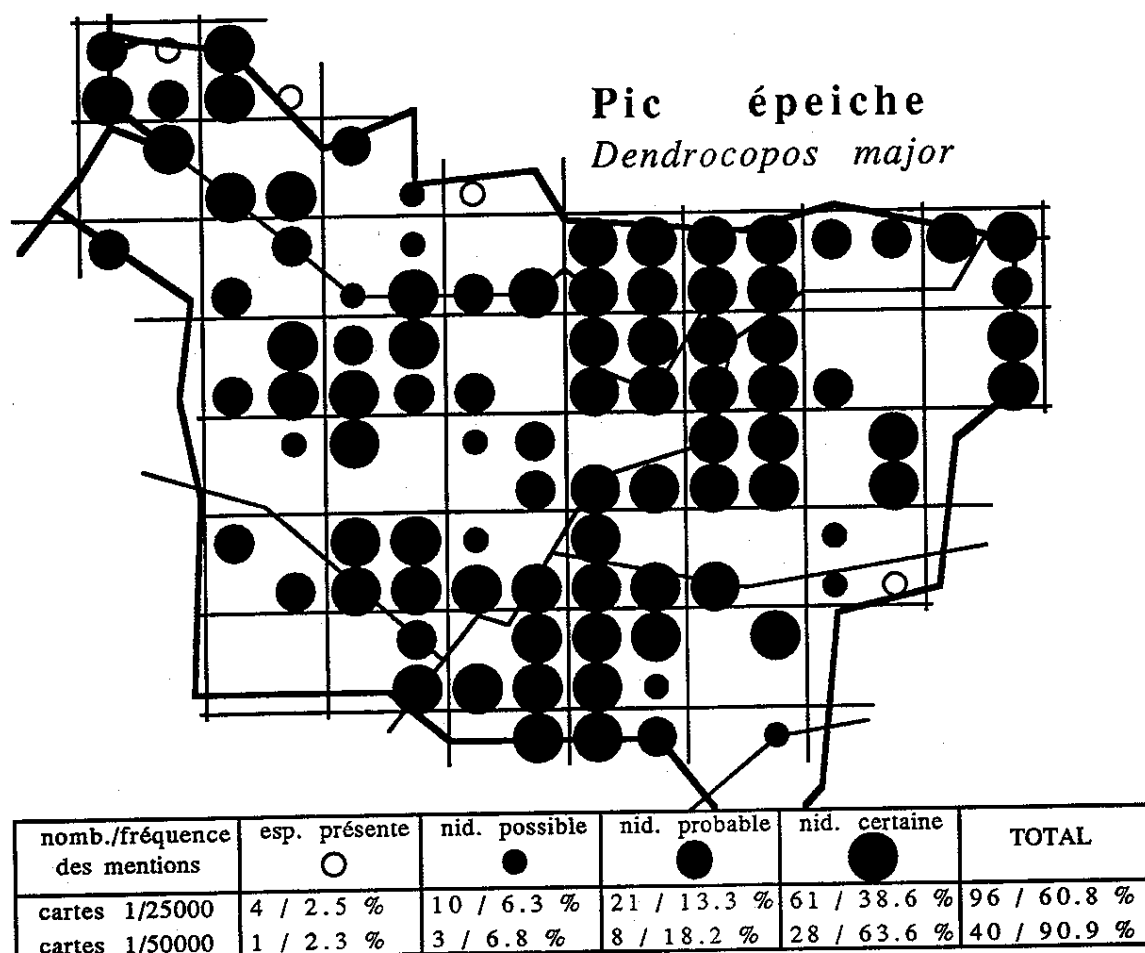
F. SUEUR

PIC EPEICHE *Dendrocopos major*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			0,2	0,6	0,4		
Noyonnais-60-							
Marquenterre-80-							
F. Crécy-80-				0,5			

Espèce sédentaire, le Pic épeiche se cantonne dès le mois de Janvier mais c'est en Février-Mars que l'on a le plus de chance de l'entendre tambouriner pour marquer son territoire ou de le voir poursuivant un autre individu. Après ces préliminaires nuptiaux, soit fin Mars, une loge est creusée dans un arbre mort ou malade ou plus simplement, une loge déjà existante est réutilisée après nettoyage et quelques aménagements. La famille reste cohérente pendant une ou deux semaines après l'envol des poussins puis elle se disperse, les jeunes étant chassés du territoire par les parents. Durant la période hivernale, les Pics vont reprendre leurs habitudes hivernales.

Ce Pic affectionne les secteurs boisés en tous genres. Cela va de la forêt de conifères à la plantation de Peupliers en passant par les zones de bocage, les parcs, les marais boisés... Bref, tous les biotopes où l'on trouve des arbres suffisamment âgés et gros pour y creuser ou y trouver des loges. La carte obtenue montre une bonne répartition de l'espèce qui est présente sur l'ensemble de la région avec néanmoins des effectifs faibles voire nuls dans les secteurs de grandes cultures. Le grand nombre d'indices rapportant des nidifications certaines montre que ce Pic est bien régulièrement réparti; c'est le plus abondant des Pics picards.



L'évolution des effectifs est difficile à appréhender et aucune trace bibliographique ancienne ne relate des variations de son abondance. Pour la période récente, nous avons remarqué que les hivers froids ne semblent pas avoir de conséquences sur les effectifs d'oiseaux nicheurs au printemps suivant (018).

L. GAVORY

PIC MAR *Dendrocopos medius*

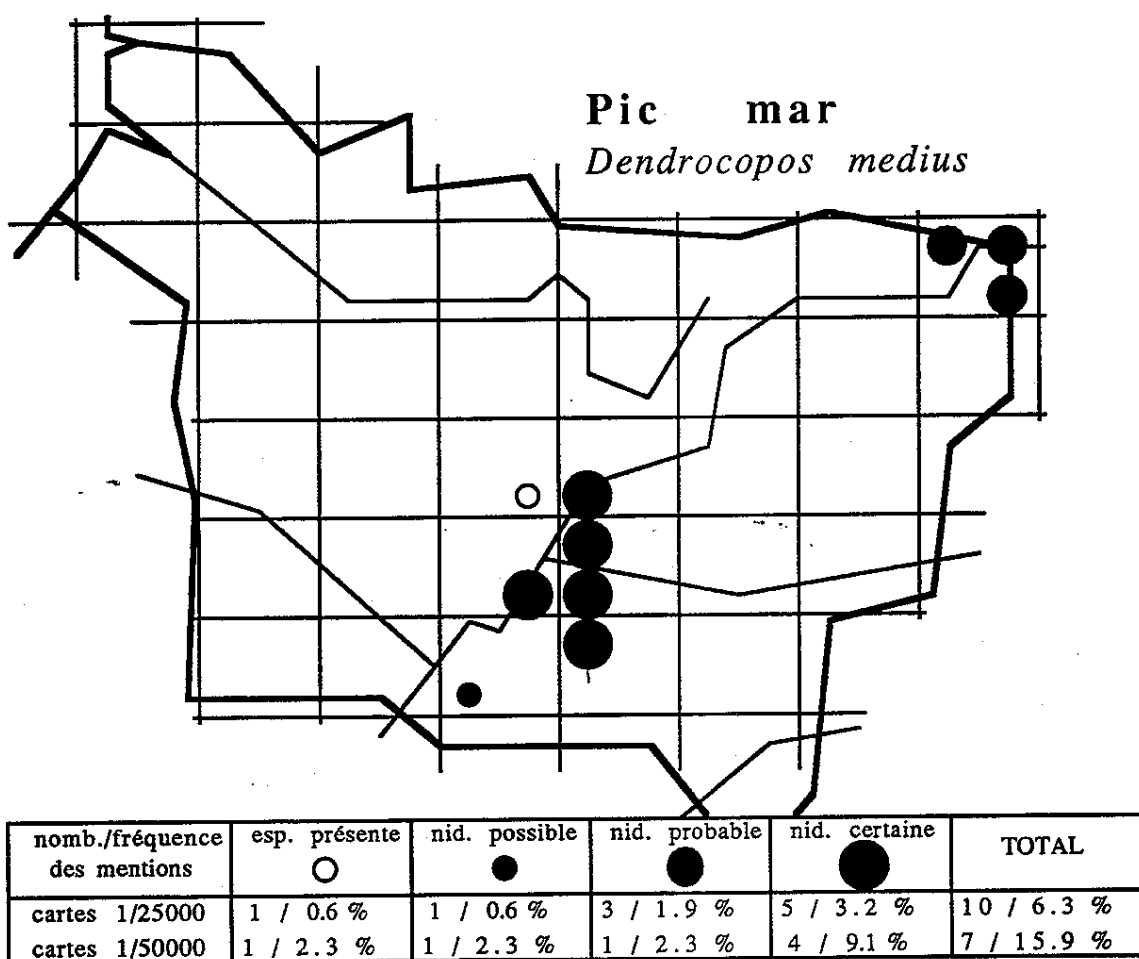
C'est un sédentaire fidèle à sa forêt natale et bien rares sont les observations de ce Pic hors de ses sites de nidification.

Ce Pic vit exclusivement en futaie, délaissant les stades jeunes des forêts. Une chênaie claire avec de grands arbres semble être son secteur de prédilection.

Au XIX siècle et au début du XX, le Pic mar ne semble avoir été signalé que comme un migrateur rare, aussi bien en terres que sur le littoral. L'inventaire de 1936 le cite comme un nicheur rare dans le Nord de la France et dès 1968 il est signalé comme nicheur bien représenté en forêt de Compiègne-60-. L'enquête nationale de 1970-1975 mentionne quelques points "probable" ou

"possible" dans l'Oise (Villers-Cotterêts, Senlis, Clermont et Crèvecœur) et sur le littoral (St-Valery / Somme et Rue). Ces derniers qui ne correspondent à rien de connu par les ornithologues picards demanderaient à être confirmés.

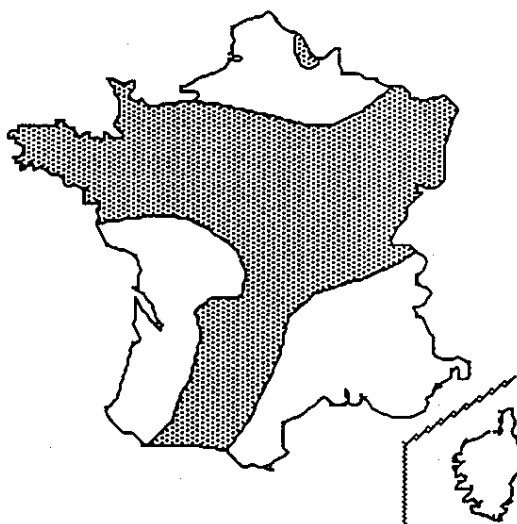
L'évolution de la population antérieurement à 1975 est donc assez obscure en Picardie au regard des incertitudes sur les mentions anciennes. Si l'on se réfère à nos connaissances sur l'évolution en Europe, la situation ne s'éclaircit pas. En effet, l'espèce est aujourd'hui en régression, parfois catastrophique, en Suède, Danemark, Hollande, Belgique, Nord de l'Allemagne et plus près de chez nous dans le Boulonnais où elle a disparu avant 1970, peut être bien antérieurement. Inversement, le Pic mar est en augmentation très nette dans l'Ouest de la France et spécialement en Bretagne. Comment les évolutions des populations picardes s'articulent-elles dans ce tableau? Cela semble impossible à dire, d'autant plus que depuis 1975 la situation semble encore avoir évolué avec peut-être une régression géographique dans l'Oise et une augmentation dans le Nord-Est de l'Aisne.



A la vue des résultats apportés par cette enquête, on peut remarquer 2 noyaux à la population picarde :

- les forêts de l'Ouest de l'Oise
- les massifs de Thiérache au Nord-Est de l'Aisne.

Si le premier secteur est connu depuis fort longtemps, le second est une découverte récente et date de cette enquête. Des indices restés sans suite avaient été relevés en 1981 par H. DUPUICH en forêt du Nouvion, voisine des sites où l'espèce est actuellement bien représentée (Forêts de Hirson et St-Michel). A la vue de ces données nouvelles, il pourrait être intéressant de rechercher à nouveau le Pic mar en forêt du Nouvion, d'autant plus que cette espèce réagit très facilement à la repasse de son chant au magnétophone. Cette technique dans les forêts de l'Oise (Compiègne, Halatte, Laigue, Pontarmé...) a permis de le repérer dans de nombreux sites et là où le biotope lui est très favorable, nous avons pu remarquer une occupation totale de l'espace, les territoires étant contigus. Dans de tels secteurs le nombre de Pics mar est d'ailleurs plus élevé que celui du Pic épeiche.



Répartition du Pic mar nicheur en France

Dans le Nord / Pas-de-Calais on le trouve dans l'Avesnois où l'espèce est en augmentation, les boisements atteignant actuellement un âge optimal pour l'espèce (Avesnois et Thiérache étant en continuité). Cette population est isolée de l'aire plus méridionale. La population du Sud de la Picardie est elle contiguë avec celle du reste de la France où la distribution est néanmoins sporadique (voir carte).

X. COMMECY et E. MERCIER

PIC EPEICHETTE *Dendrocopos minor*

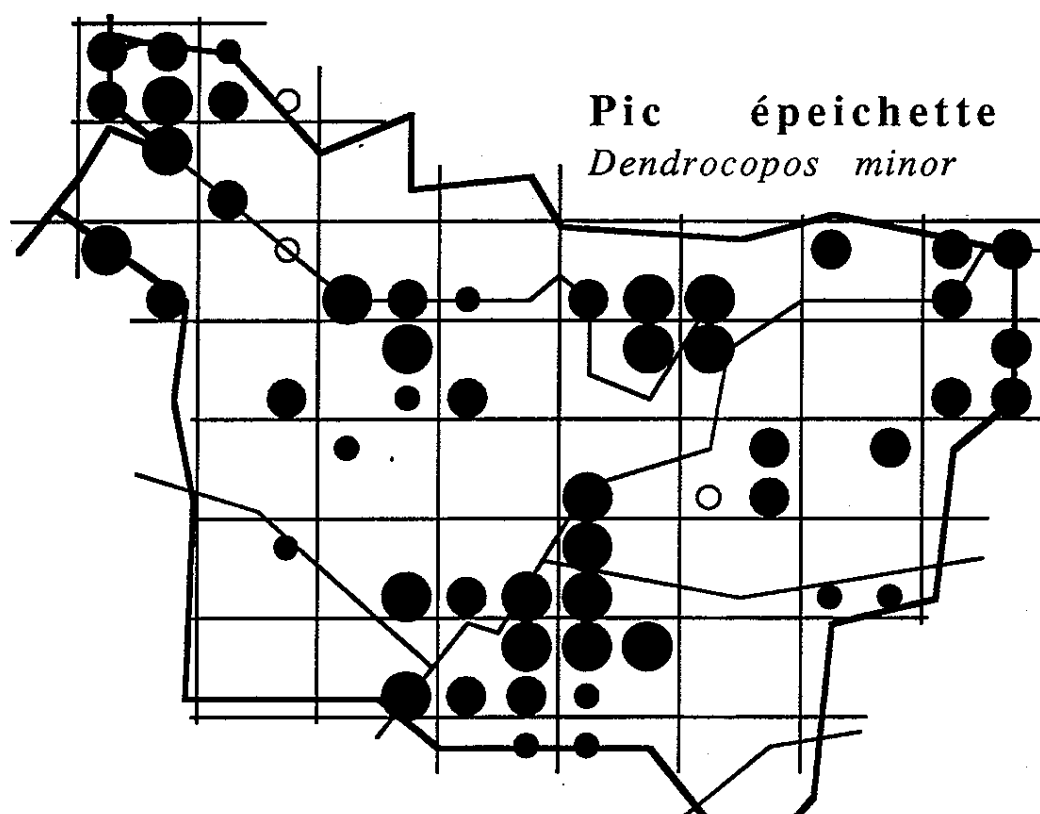
Sédentaire, ce Pic niche à partir de fin Avril. Il élève environ 5 jeunes qui se dispersent à la fin de l'été; des creusements de nouvelles cavités sont régulièrement observées en Août mais nous n'avons jamais repéré de seconde couvée; ces trous suffisamment grands pour que l'oiseau puisse y disparaître entièrement étant abandonnés après quelques jours de travail.

Hôte des bois de feuillus, le Pic épeichette se nourrit au sommet des arbres et creuse son nid dans du bois tendre ou mort. Il préfère les arbres âgés des bois relativement peu entretenus ou des marais comme de nombreuses espèces de Pics.

Les effectifs des Epeichettes picards n'ont pas manifesté de fluctuation particulière depuis l'enquête nationale. L'espèce est assez dispersée, peu nombreuse. Ses effectifs sont limités par l'étendue du territoire hivernal et donc finalement par l'existence d'habitats favorables en toutes saisons.

Ce Pic est présent dans la majeure partie de la France mais de façon très dispersée : sa répartition est assez homogène à l'échelle d'un pays mais hétérogène au niveau local, comme c'est aussi le cas en Picardie.

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-							
Noyonnais-60-							
Marquenterre-80-			1,4				
F. Crécy-80-				0,2			



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	10 / 6.3 %	23 / 14.6 %	18 / 11.4 %	54 / 34.2 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	6 / 13.6 %	9 / 20.5 %	16 / 36.4 %	32 / 72.7 %

F. ROUSSET

COCHEVIS HUPPE *Galerida cristata*

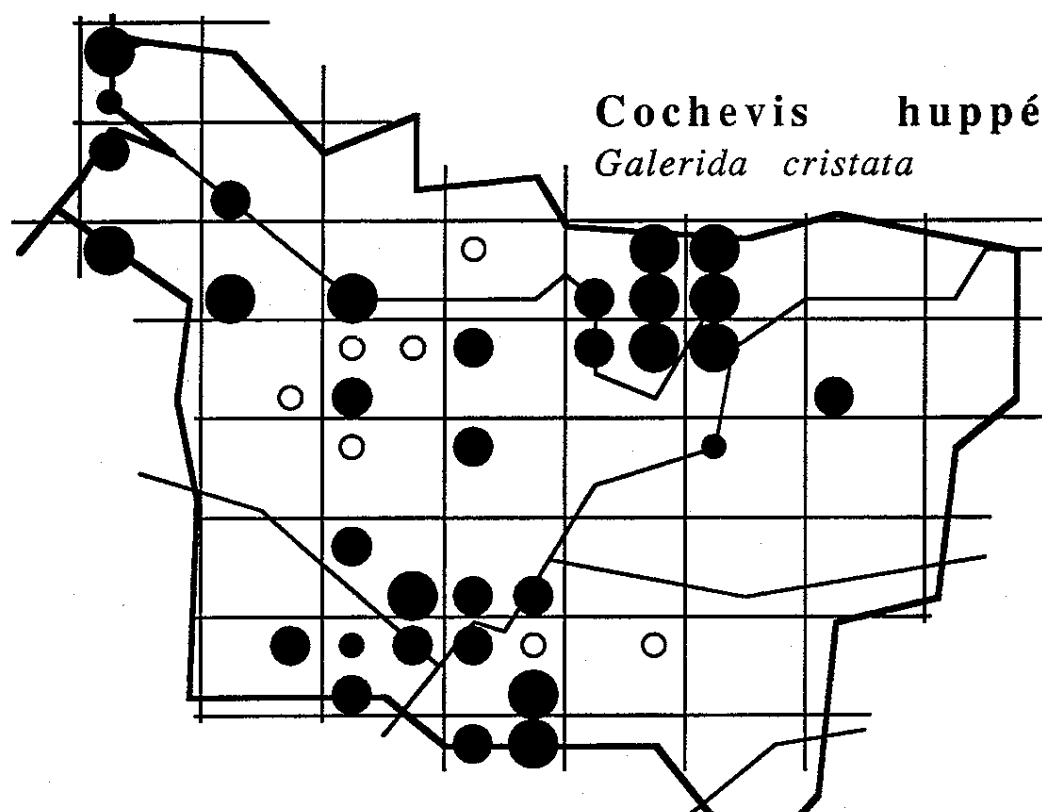
Le Cochevis huppé est sédentaire en Picardie comme dans le reste de la France. Ses effectifs ne présentent pas de variations saisonnières importantes; cependant un courant automnal est à l'origine de l'arrivée d'individus nordiques qui peuvent hiverner localement. On pense que ces apports concernent surtout des oiseaux de première année (083). Le passage postnuptial est essentiellement noté en Octobre sur le littoral comme à l'intérieur des terres, il est cependant très faible et diffus. En effet, en dépit d'un très bon suivi de la migration automnale des Passereaux sur le littoral picard ces dernières années, le Cochevis huppé est très rarement noté en migration active. Le mouvement prénuptial est encore plus discret et n'a semble-t-il pas fait l'objet d'observations dans notre région. En hiver il est présent dans toutes les localités où il se reproduit. Certains déplacements peuvent être déclenchés par des conditions météorologiques particulières. Ainsi des mouvements de fuite ont été observés sur la côte le 1er Janvier 1979 au début d'une intense vague de froid.

Inféodé aux espaces dégagés, le Cochevis huppé fréquente de préférence des terrains secs présentant un sol nu et perméable. Dans la région il affectionne particulièrement les parkings, les pelouses des zones urbaines et périurbaines (zones industrielles, collèges, supermarchés, lotissements, stades...) ainsi que les cours des fermes des villages. Sur le littoral picard on le rencontre aussi dans les secteurs de galets et de dunes. Dans le Vermandois, il est également noté dans des secteurs de jardins ouvriers et, fait désormais rare, dans des champs en bordure des chemins. Le nid est souvent disposé à même le sol mais, dans les agglomérations par exemple, il est fréquemment établi sur les toits plats et gravillonnés des immeubles.

A la fin du XIX siècle, le Cochevis huppé est signalé comme habitant les champs et les prairies, les dunes littorales et les plaines arides (113). Au début de ce siècle, il est considéré comme commun partout mais avec une distribution plus clairsemée que l'Alouette des champs (012). Certains auteurs cependant (037) trouvent l'espèce plus commune sur la côte ainsi qu'aux alentours d'Abbeville et Péronne.

Vers 1960, une double tendance est mise en évidence pour le Cochevis dans la région : d'une part il régresse en milieu rural et déserte les zones cultivées en raison de l'utilisation de produits chimiques et de la mécanisation de l'agriculture entraînant l'abandon du Cheval comme force de traction (le Cochevis se nourrissant largement des insectes coprophages et des graines qu'il trouvait dans le crottin), alors que d'autre part, cette Alouette est de plus en plus fréquemment observée en milieux urbains et périurbains où elle bénéficie des espaces ouverts qui y sont créés.

De même que dans le Nord/Pas-de-Calais, le Cochevis huppé semble présent dans toutes les communes littorales; cette population est cependant très faible car chacune de ces communes n'héberge que quelques couples.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	7 / 4.4 %	3 / 1.9 %	16 / 10.1 %	13 / 8.2 %	39 / 24.7 %
cartes 1/50000	4 / 9.1 %	1 / 2.3 %	9 / 20.5 %	11 / 25 %	25 / 56.8 %

En Picardie continentale, l'espèce présente une large distribution mais, là encore, les effectifs sont peu importants puisque dans les secteurs bien suivis, seule une partie des communes accueille des Cochevis et souvent moins de 4-5 couples. Dans l'Aisne, il est considéré comme peu commun et très localisé. Dans le Sud de l'Oise la répartition semble plus homogène. Les plateaux de la Somme paraissent quant à eux délaissés au profit des vallées. Cette absence pourrait être significative car cet Alaudidé n'a pas non plus été trouvé au Nord de Doullens dans le département du Pas-de-Calais en dépit d'une intense prospection.

Les plus fortes concentrations sont observées au niveau des grandes et moyennes agglomérations. Ainsi, on estime la population amiénoise à 40 couples environ (162).

Cette évolution de la répartition du Cochevis huppé a été notée dans l'ensemble de l'aire de distribution française de l'espèce et partout le Cochevis huppé est devenu localisé et peu abondant. La Picardie semble être l'une des régions où il reste le mieux représenté.

O. HERNANDEZ

ALOUETTE LULU *Lulula arborea*

L'hiver, selon les régions d'Europe, l'Alouette lulu reste partiellement sédentaire; elle effectue des migrations sur des petites distances en fonction des conditions climatiques. De retour sur les lieux de nidification en Mars, les pontes ont lieu fin Mars-début Avril. Le nid consiste en une dépression grattée dans le sol, souvent à l'abri d'une plante ou d'un arbuste. Après 15 jours d'incubation et 9 à 10 jours de séjour au nid les jeunes évoluent avec les parents avant d'être chassés par eux. Une seconde couvée se prépare alors. A l'automne, les oiseaux se dispersent à nouveau et à cette époque des passages quotidiens de plus de 10 individus sont observables sur le littoral sans qu'il y ait de stationnements importants. L'hivernage est d'ailleurs rare en Picardie.

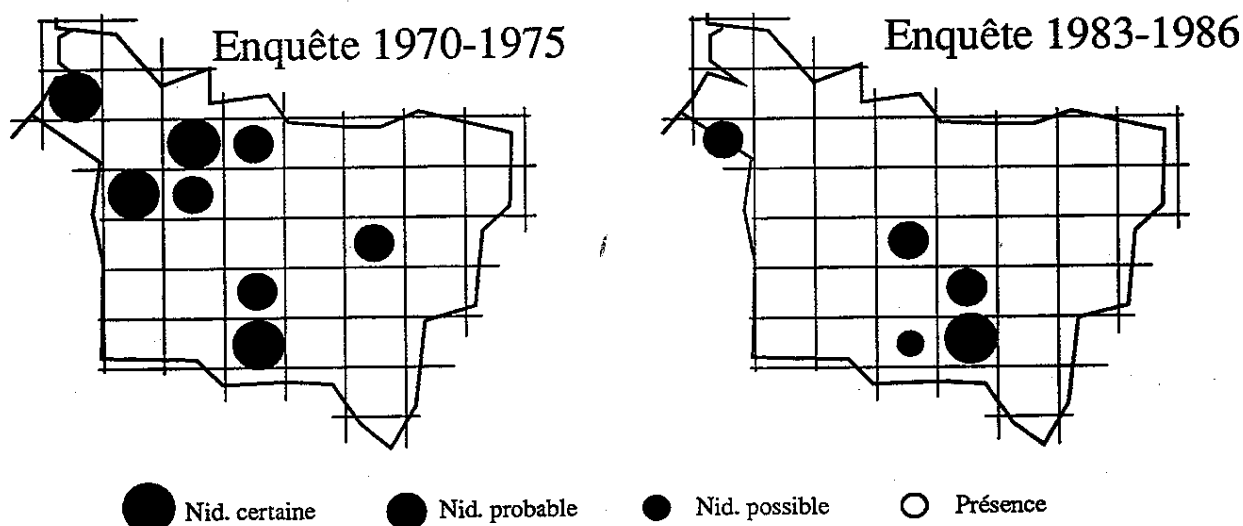
L'Alouette lulu fréquente essentiellement les terrains secs et ensoleillés avec des arbres disséminés, des buissons peu serrés dont la végétation reste rase ou clairsemée. Les landes, les friches pâturées lui conviennent. En Picardie, elle rechercherait les côteaux calcaires à végétation herbacée et aux buissons épars, les larris.

L'Alouette lulu n'a jamais été très abondante en Picardie, toutefois on la connaissait nicheuse sur les talus calcaires qui bordent les vallées sèches ou humides. En 1936, l'inventaire disait : "niche dans toute la France". Plus tard, l'Atlas national la signale sur 9 cartes picardes, mais déjà au début des années 70 la Lulu apparaissait sur moins de 50% des rectangles au plan national; en régression donc.

En 1971 elle nichait encore dans le Sud-Ouest amiénois et dans quelques stations relictuelles ailleurs (129). Les données régionales de la dernière décennie révèlent la présence d'individus en période de nidification dans l'Aisne et le Sud de l'Oise sans preuve formelles de reproduction. Ceci est confirmé par les recherches entreprises pour cet Atlas régional qui font apparaître un net recul de l'espèce puisqu'elle apparaît sur 5 cartes 1/50 000 seulement (voir cartes).

L'analyse de ces résultats révèle une importante diminution des nicheurs dans le département de la Somme (2 cartes contre 5) et de plus aucune nidification certaine n'a pu être mise en évidence. Dans l'Aisne, la reproduction était soupçonnée sur certaines cartes dans les années 70, elle n'est plus du tout mentionnée actuellement (0 carte contre 2). L'Oise voit un maintien du statut de la Lulu dans le Sud du département et c'est peut-être la seule zone où on peut encore suspecter la présence d'une population nicheuse, mais 1 seul point de nidification certaine (3 cartes contre 2).

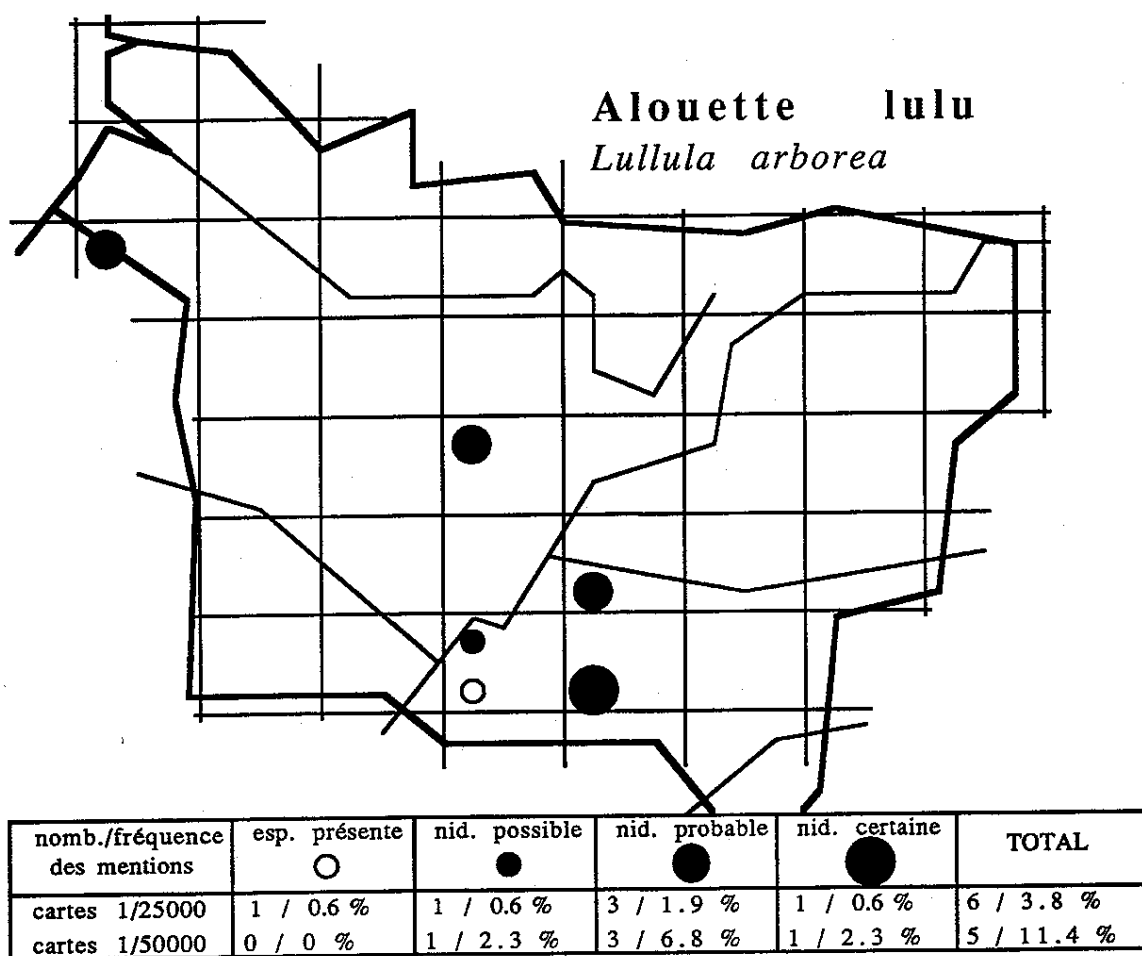
Il apparaît donc un net effondrement proche de l'extinction de l'Alouette lulu en Picardie. La régression de cette espèce résulte de causes mal élucidées, toutefois certains observateurs évoquent les travaux de remembrement comme générateurs du déclin, ceux ci entraînant la destruction des landes et friches recherchées par l'oiseau.



Comparaison des cartes de répartition des Alouettes lulu nicheuses en Picardie

L'Alouette lulu manque également dans les régions limitrophes et semble avoir régressé dans mes mêmes proportions ces dernières années. Ce phénomène de recul affecte aussi d'autres pays d'Europe : Belgique, Suisse, Allemagne, Pays-Bas, Angleterre. Si les modifications de milieux sont

définitives, on peut aussi signaler que l'on a déjà assisté localement à des fluctuations inter-annuelles qui se sont traduites par des augmentations localisées soudaines suivies de diminutions tout aussi brutales.



P. ROYER

ALOUETTE DES CHAMPS *Alauda arvensis*

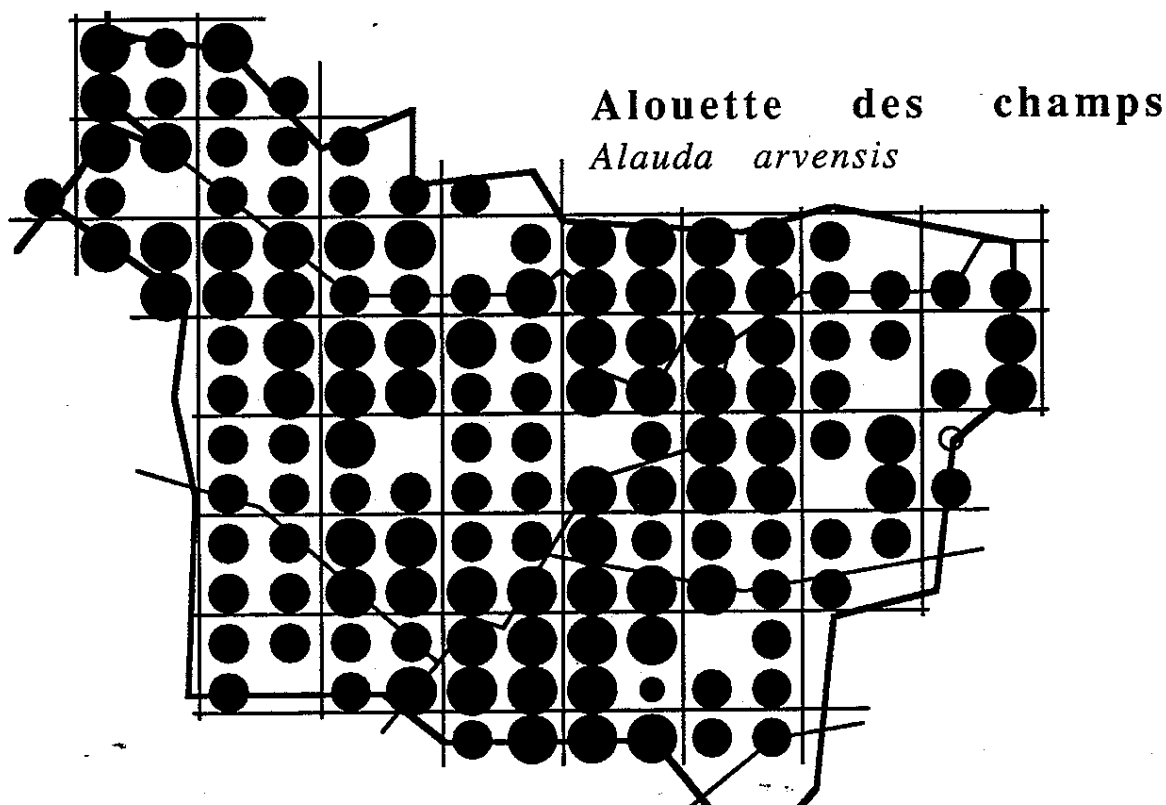
	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-	1						
Noyonnais-60-	5,5	1					
Marquenterre-80-		1					
F. Crécy-80-							

Cette espèce peut être rencontrée toute l'année en Picardie. Il ne faut pas croire cependant qu'il s'agit d'un oiseau strictement sédentaire. Des passages importants sont notés chaque année à l'automne, notamment sur le littoral ainsi que lors des vagues de froid. Le retour printanier est beaucoup plus discret.

Comme son nom l'indique, l'Alouette des champs peuple principalement les milieux cultivés. Elle est beaucoup moins répandue dans les prairies ou sur les "larris".

L'Alouette des champs représente le type même d'une espèce qui n'a pas d'histoire dans la mesure où ses éventuelles fluctuations d'effectifs au cours du temps ne peuvent être suivies, comme

pour de très nombreux passereaux, que par des surfaces-échantillons (quadrats), technique apparue récemment (1950) en ornithologie. Cette méthode étant encore assez peu utilisée en Picardie, il ne semble guère possible de suivre l'évolution numérique de cette espèce.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	1 / 0.6 %	70 / 44.3 %	70 / 44.3 %	142 / 89.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	15 / 34.1 %	28 / 63.6 %	43 / 97.7 %

L'Alouette des champs est bien représentée dans l'ensemble de la Picardie. La plupart des absences apparentes sont dues à une prospection peu intensive dans ces secteurs. Au moins une exception à cette affirmation peut être relevée : l'absence sur les 3 cartes de l'extrême Nord-Est de notre région, zone qui a été bien prospectée. En effet, l'Alouette des champs se montre extrêmement rare dans le bocage de Thiérache, voire complètement absente dans certains secteurs. La Perdrix grise, autre oiseau typique des milieux cultivés présente en Picardie la même répartition. Ce statut se traduit également au niveau de l'Atlas par une prédominance des indices de nidification probable dans cette zone alors qu'au niveau de l'ensemble de la région ceux de nidification certaine représentent la moitié des indices recueillis; ceci traduit bien une plus faible densité.

Dans les régions voisines de la Picardie, les mêmes remarques sur l'abondance et l'évolution historique s'appliquent.

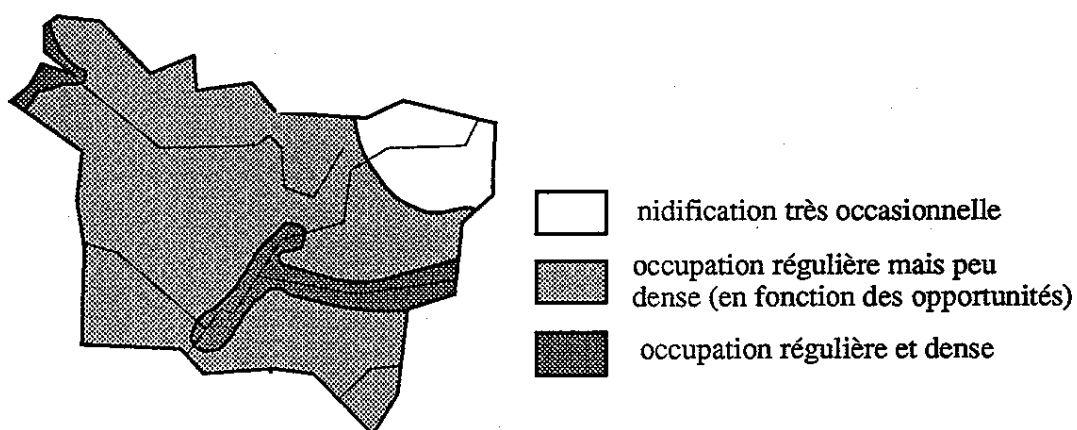
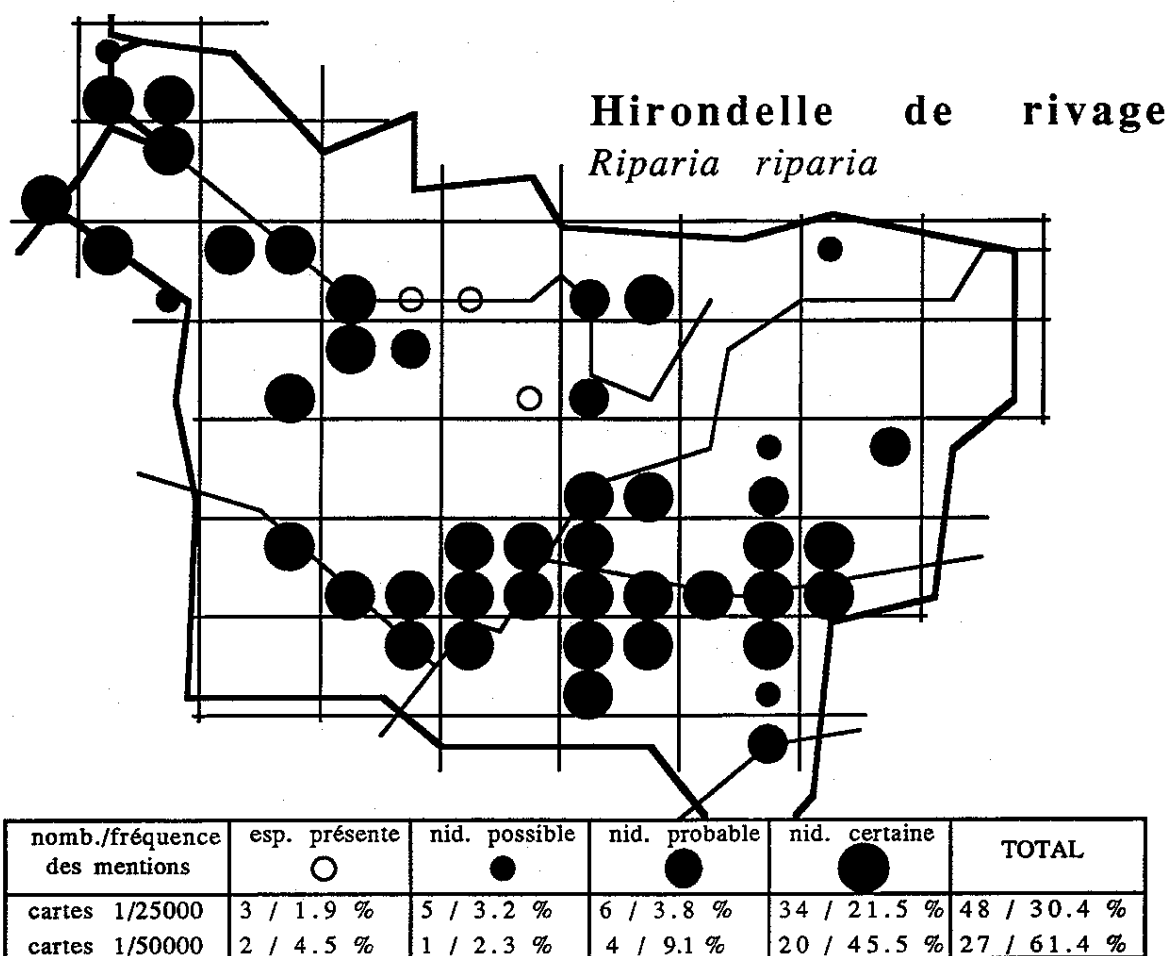
F. SUEUR

HIRONDELLE DE RIVAGE *Riparia riparia*

Migratrice totale, cette Hirondelle, la plus méconnue des trois espèces d'Hirondelles nichant chez nous car la moins anthropophile, arrive fin Mars-début Avril (parfois plus tôt). Elle niche en colonie dans des terriers qu'elle creuse de son bec et de ses pattes et disparaît fin Septembre-début Octobre, les passages migratoires étant surtout importants en Août.

En Picardie comme partout ailleurs, on peut observer des trous de "Riparia" en milieu naturel : couche de terre au sommet des grandes falaises de craie du Sud du littoral picard, berges abruptes des rivières... mais c'est surtout dans des secteurs artificiels que l'on peut les trouver : sablières et

gravières, couche de terre au sommet des carrières de craie, digues de sable, levées de terre des bassins de décantation, talus des bords de route, terrassements des maisons, tranchées diverses, voire de simples tas de sable. Ce choix préférentiel des falaises artificielles souvent temporaires implique une grande instabilité des sites des colonies d'une année sur l'autre, de nombreux lieux disparaissant de par l'activité humaine, d'autres se créant.



Répartition des Hirondelles de rivage nicheuses en Picardie

Si les Hirondelles de rivage ont toujours occupé la Picardie, les effectifs subissent des variations importantes. Par exemple, la fin de la décennie 70 et le début des années 80 a vu le nombre de couples de cette Hirondelle se reproduisant dans la région régresser suite à une forte mortalité hivernale due à la sécheresse sahélienne. Cette diminution s'est surtout manifestée par la disparition de certaines colonies et un regroupement en quelques sites plutôt que par une diminution sur l'ensemble des zones de reproduction. Par exemple, pour un parcours effectué chaque année entre 1983 et 1986 dans l'Aisne et dans l'Oise, nous avons repéré 5 colonies en 83 et environ 550 couples et seulement 1 en 1986 pour environ 150 couples sans que les secteurs occupés précédemment ne soient tous devenus défavorables; la population s'est d'ailleurs redressée depuis. De même, la vallée des Evoissons-80- qui abritait une dizaine de couples en 1982-83 en 2 micro-colonies est totalement désertée en 1984.

La distribution régionale de cet oiseau est à peu près régulière, tout au plus peut-on remarquer une abondance particulière sur le littoral et dans le Sud de la région (correspondant aux vallées de l'Aisne et de l'Oise dans lesquelles les carrières d'extraction de sable abondent) et une quasi absence du quart Nord-Est, zone de bocage (voir carte). Partout ailleurs la densité des couples présents dépend de la disponibilité en sites favorables.

Dans nos trois départements, des indices de nidification ont été obtenus sur 60% des cartes contre 40% pour l'enquête nationale; la Picardie semble donc être une région assez favorable pour l'espèce, en relation avec le grand nombre de gravières.

La taille des colonies est assez variable; pour quelques unes dont le nombre de trous occupés a été relevé on note : (n = 42)

31% de colonies de	moins de 10 trous
40%	10 à 50 trous
19%	51 à 100 trous
10%	plus de 100 trous.

On peut remarquer que ce sont les sites naturels qui ont généralement les colonies les plus petites (quelques dizaines de couples pour les sommets des 7 Km de falaises littorales par exemple) alors que les sites artificiels peuvent parfois avoir des effectifs importants. D'ailleurs, toutes les colonies de plus de 100 trous ont été trouvées en sablières ou digues de bassins de décantation.

Le constat dressé pour la Picardie : nombreux couples dans quelques secteurs très favorables, occupation plus faible ailleurs en fonction des activités humaines, est valable pour les régions périphériques à la notre; elle semble tout de même peu abondante dans le Nord-Pas de Calais

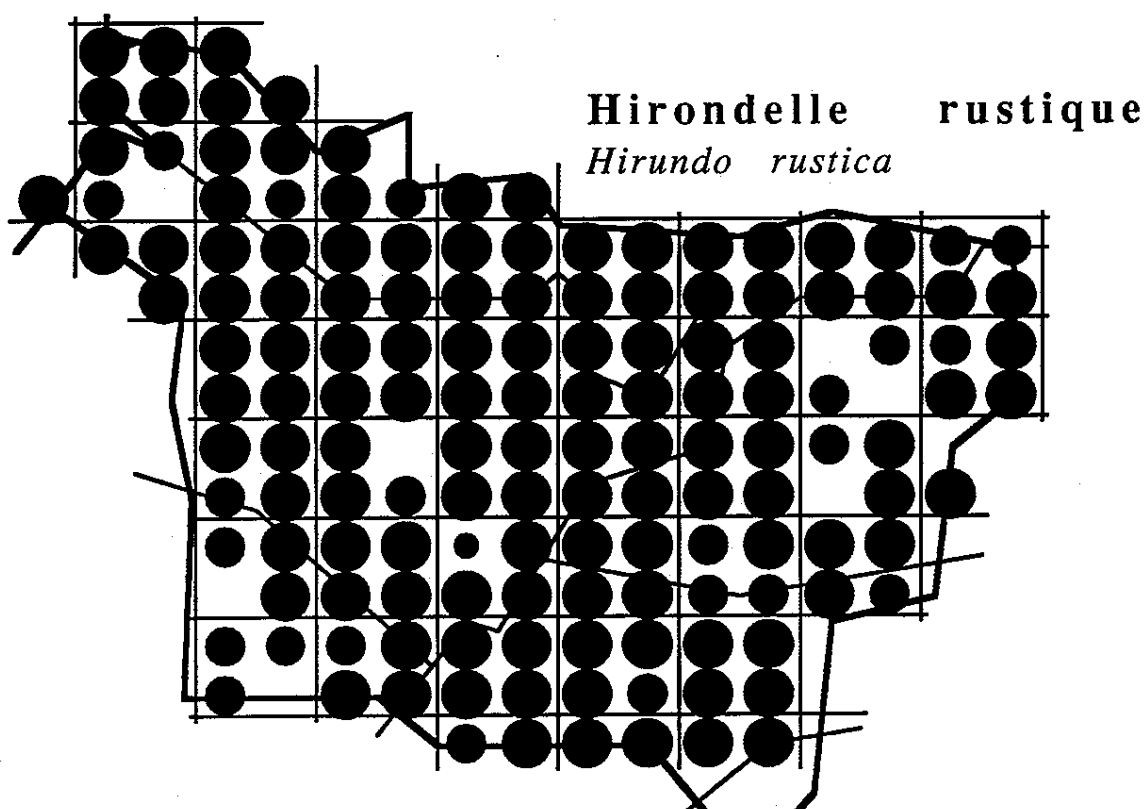
X. COMMECY

HIRONDELLE DE CHEMINEE (RUSTIQUE) *Hirundo rustica*

Cette estivante apparaît dans nos régions en masse à la mi-Avril mais elle a été précédée par quelques migrateurs précoces dès la mi-Mars. Les premiers oiseaux arrivés fréquentent pendant quelques jours les secteurs humides avant de se répandre dans les plaines et les villes. Les derniers arrivants, des oiseaux nés l'année précédente, n'arrivent que début Juin. Les premiers accouplements sont notés début Mai, deux couvées sont effectuées le plus souvent. Des poussins encore au nid sont visibles fin Août-début Septembre quand commencent les migrations; les premiers départs ont en effet eu lieu à la mi-Août, ils sont maxima en Septembre et jusqu'à la mi-October. Quelques attardés sont parfois repérés en Novembre voire début Décembre. L'hivernage a lieu en Afrique équatoriale occidentale et en Afrique du Sud. Exceptionnellement des oiseaux sont observés en Janvier, il a été montré qu'il s'agissait de migrateurs prénuptiaux arrivés précocement suite à des conditions climatologiques exceptionnelles.

Nicheuse traditionnelle des établis et autres annexes agricoles, cette espèce s'est aussi adaptée à la ville. On la trouve encore dans des bâtisses isolées et abandonnées des campagnes et des bois.

C'est après le Moineau domestique l'espèce la plus répandue en Picardie. Aisément observable, la nidification est certaine dans la grande majorité des cartes. Comme pour l'Hirondelle de fenêtre, des variations d'effectifs sont observables. Certains craignent une chute de ces effectifs liée au remplacement des vieux bâtiments agricoles par des constructions modernes, une telle diminution ne ressort pas des résultats cette enquête bien que cela ne soit pas à exclure.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	23 / 14.6 %	124 / 78.5 %	148 / 93.7 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	41 / 93.2 %	43 / 97.7 %

Cette espèce est présente dans toutes les régions voisines de la notre et son statut y est comparable.

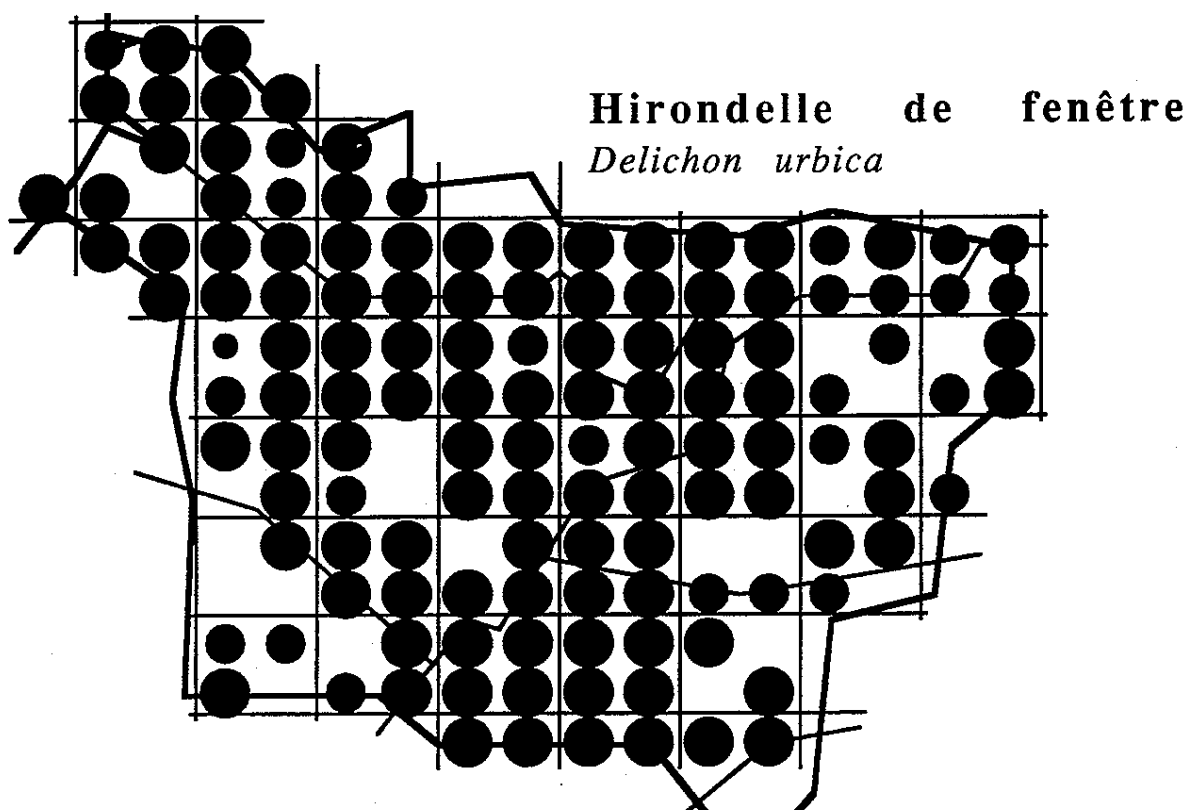
F. ROUSSET

HIRONDELLE DE FENETRE *Delichon urbica*

Hivernant au Sahel, cette Hirondelle est présente chez nous de début Avril à fin Octobre. Elle élève généralement deux couvées de quatre ou cinq jeunes. Des poussins sont encore observables fin Août alors que les rassemblements prémigratoires se sont formés au début de ce mois et que la migration a déjà commencé. En Picardie, elle atteint son apogée fin Septembre et on peut l'observer jusque fin Octobre.

Elle construit son nid de boue et de végétaux sous les surplombs des constructions humaines mais on trouve aussi un nombre important de nids sur les falaises maritimes.

Aisément observable dans toute la région, comme l'Hirondelle de cheminée mais moins commune que cette dernière, cette espèce est connue pour ses fluctuations locales d'abondance; elle perdrait cependant lentement de ses effectifs. Ainsi dans la région d'Amiens et ailleurs, beaucoup d'anciens sites ont été durablement abandonnés ces dernières années. Ceci n'empêche pas d'observer encore de fortes concentrations de nids (66 sous un pont enjambant la Somme en 1988 par exemple). Inversement à cette tendance à la baisse globale des effectifs nicheurs dans la région comme dans toute la France, l'installation sur les falaises picardes est récente et intéresse un nombre croissant d'individus. Non nicheuse en 1977, elle ne l'était toujours pas en 1979 et 1980. En 1982, 9 nids sont découverts et une dizaine en 1983 (157). En 1984, ROBERT (131) cite l'espèce sans plus de précision et en 1985, on trouve 45 nids (121), nombre qui est probablement dépassé l'année suivante. On ne sait à quoi attribuer ce retour à des sites de nidification traditionnels et ancestraux alors que le nombre d'emplacements urbains n'a pas diminué à proximité de ces falaises.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	26 / 16.5 %	106 / 67.1 %	133 / 84.2 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	4 / 9.1 %	38 / 86.4 %	42 / 95.5 %

Cette espèce est présente dans toute l'Europe jusqu'au 71^{ème} parallèle et est donc noté sur toutes les cartes des régions voisines à la Picardie!

Comme toutes les espèces hivernant au Sahel, l'Hirondelle de fenêtre est supposée souffrir de ses conditions d'hivernage. Ceci est sans doute vrai mais l'évolution des effectifs à long terme demande un suivi approfondi pour comprendre l'ampleur des diminutions.

X. COMMECY et F. ROUSSET

PIPIT DES ARBRES *Anthus trivialis*

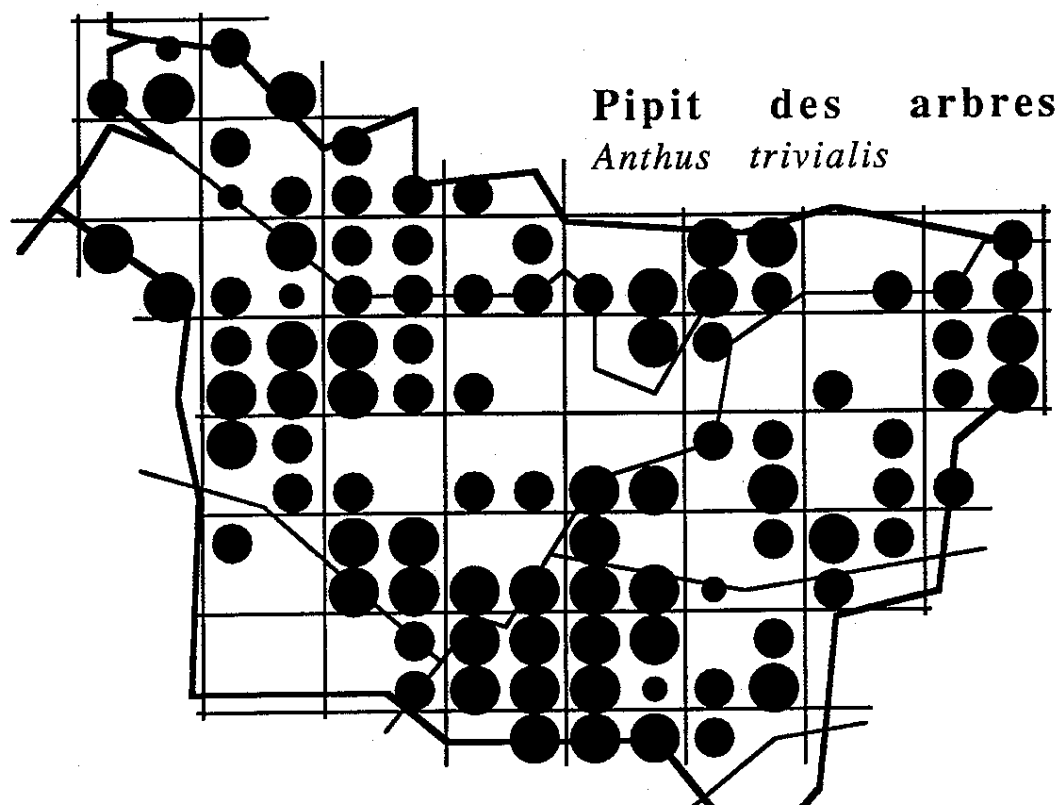
	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			0,3	0,3			
Noyonnais-60-							
Marquenterre-80-		0,5	0,9	1,5			
F. Crécy-80-				0,3			

Cet oiseau est un nicheur estivant présent en Picardie de début Avril aux premiers jours d'Octobre.

Le Pipit des arbres peuple les lisières de forêts, les clairières et les bosquets ainsi que les "larris" s'ils sont quelque peu boisés.

Il est présent sur presque toutes les cartes de cette enquête, les absences étant probablement dues à une méconnaissance du chant par quelques observateurs et à une prospection insuffisante aux époques favorables. Cela traduit aussi sa relative rareté dans quelques régions, le Santerre par

exemple mais une prospection plus intensive des milieux peu favorables aux oiseaux comme les bosquets de faibles dimensions au sein des openfields aurait probablement révélé la présence de cet oiseau.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	5 / 3.2 %	49 / 31 %	42 / 26.6 %	96 / 60.8 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	18 / 40.9 %	22 / 50 %	40 / 90.9 %

Son abondance est variable selon les types de boisements. Nous avons relevé :

Densité (couple/10 ha)	biotope	localité
0	bois humide	Marquenterre
0	futaie	Holnon-02-
0,3	futaie dégradée	Holnon-02-
0,3	taillis/futaie	Crécy-80-
1,5	taillis/futaie	Noyonnais-60-

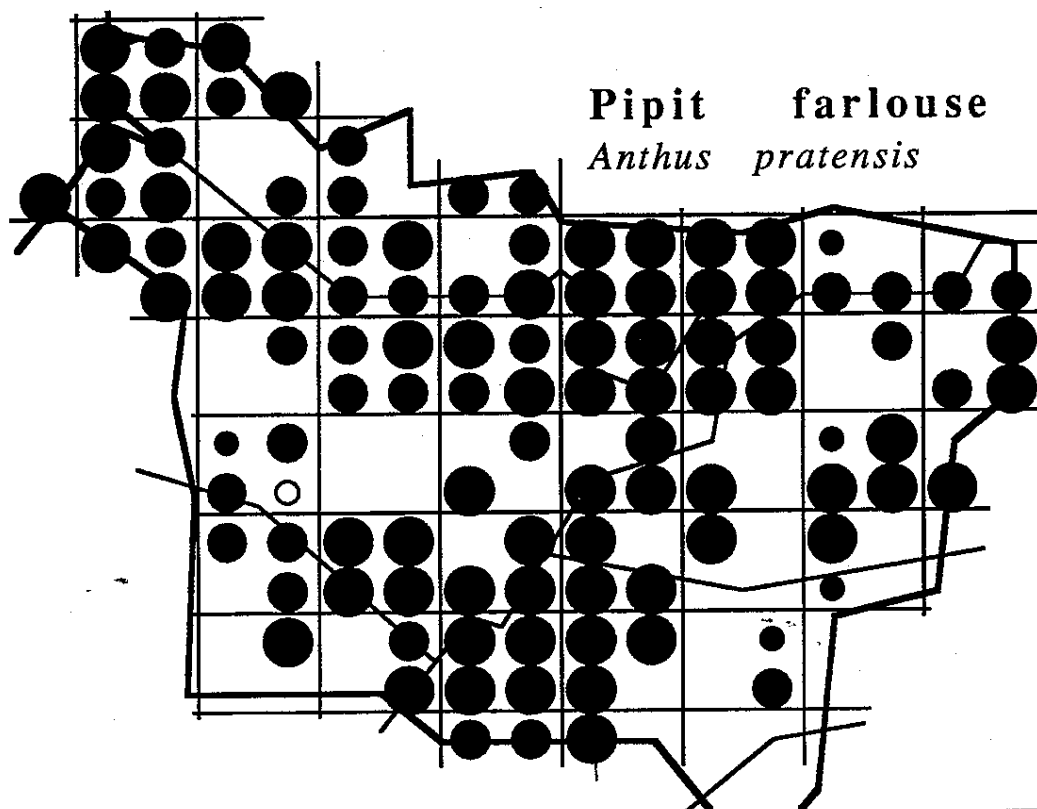
Le Pipit des arbres est considéré comme commun dans les biotopes favorables des régions voisines de la Picardie.

F. SUEUR

PIPIPIT FARLOUSE *Anthus pratensis*

Présent toute l'année, le Pipit farlouse est plus abondant comme nicheur que comme hivernant et ses migrations sont nettes en Septembre-Octobre. Les deux pontes annuelles sont de règle aussi peut-on repérer des nourrissages dès le début Mai, un maximum en Juin-Juillet puis encore en Août et même exceptionnellement après la mi-Septembre (dates extrêmes en Picardie : 9 Mai, 16 Septembre). Ces nidifications ont été précédées par des chants et des parades qui commencent dès la fin Février et sont importants en Mars.

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-							
Noyonnais-60-	0,3						
Marquenterre-80-		0,6					
F. Crécy-80-							



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	5 / 3.2 %	37 / 23.4 %	68 / 43 %	111 / 70.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	11 / 2.5 %	30 / 68.2 %	41 / 93.2 %

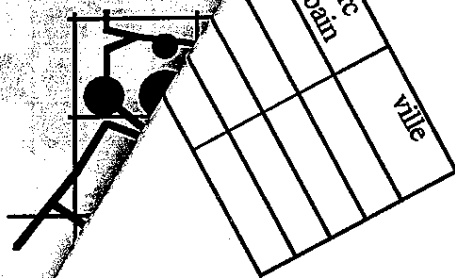
Recherchant les milieux ouverts, le Pipit farlouse se montre abondant dans les renclôtures et les pâtures du littoral ainsi que dans toutes les prairies de l'intérieur des terres. On le trouve aussi dans les friches basses, dans les dunes (en densité assez faible), sur les hauts de plages (banc de l'ilette en baie de Somme). Ainsi dans l'Aisne, nous avons trouvé une densité remarquable pour ce Pipit dans les friches du camp militaire de Sissonne avec un chanteur/100 mètres linéaires sur un transect de plusieurs kilomètres. Il est aussi très abondant dans les bassins de décantation et souvent présent sur les côteaux calcaires (larris) des vallées si ceux-ci ne sont pas trop boisés. Il occupe aussi le bocage de Thiérache mais avec une densité assez faible.

Un habitat de substitution très apprécié est abondamment utilisé par les Pipits farlouses, il s'agit des bords de routes (plats ou avec talus) ou des terre-pleins centraux des routes à 2 fois 2 voies.

Nous ne possédons que peu d'indices sur le statut ancien de l'espèce. Il nichait déjà dans le Sud de l'Oise au début du siècle mais pendant la première moitié du XX siècle, sa limite méridionale correspondait à la ligne Charleville-Mézières/Nantes (057). Le Sud-Est du département de l'Aisne est maintenant occupé.

La diversité des habitats utilisés par ce Pipit explique qu'il ait été trouvé sur toutes les cartes 1/50 000 de la région et avec de nombreux indices de nidification certaine. Le fort pourcentage de ces indices certains indique une bonne densité de l'espèce et cela est grandement facilité par le peu de discrétion que les parents montrent pendant le nourrissage de leurs poussins. Espèce à distribution

exemple mais une pros-
bosquets de faibles dim
oiseau.



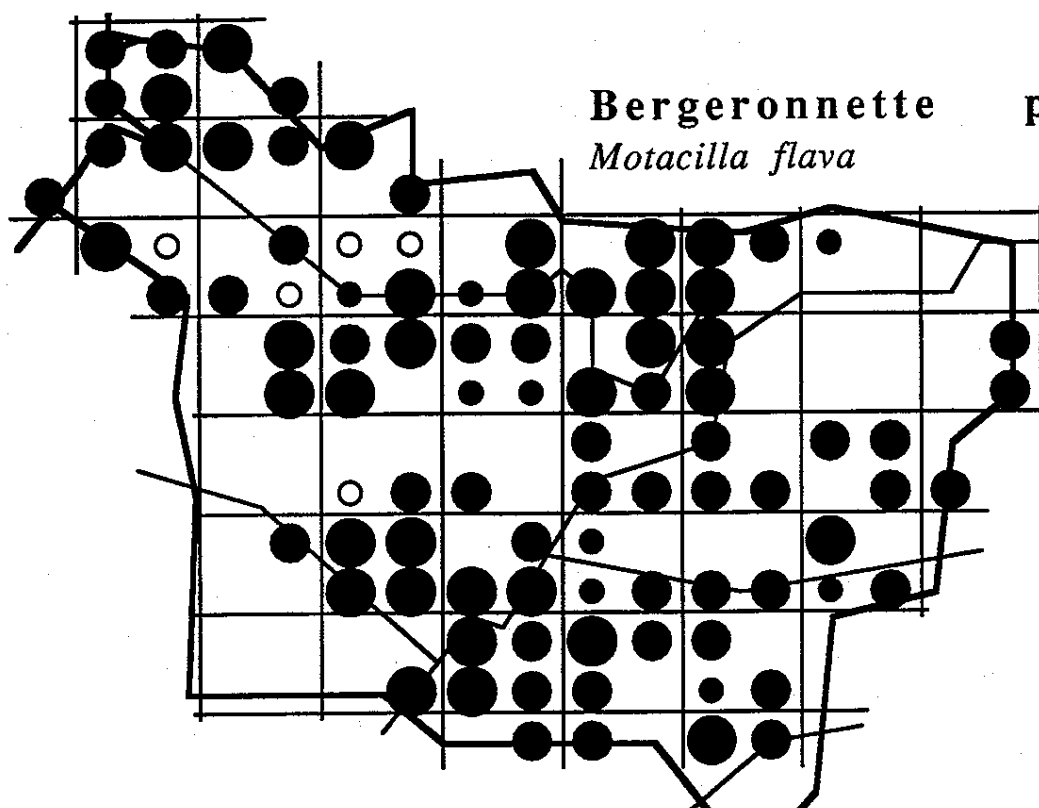
sent sur toutes les régions voisines de la notre. ISENMANN
ud de la limite de distribution continue de cette espèce ces
on en Picardie montre que ceci s'est accompagné d'une
urs traditionnellement occupés ainsi que par l'utilisation
ux plus habituellement utilisés.

X. COMMECY

flava

	forêts	marais	parc urbain	ville

stivante, c'est une migratrice stricte qui nous revient début Avril
(fin Mars) et qui repart fin Septembre voire début Octobre, le maximum des
se faisant en Août. A la fin de l'été des dortoirs regroupant des dizaines voire des centaines
vidus peuvent se former dans les marais. Les pontes ont lieu en Mai et les quelques
nourrissages que nous avons observé vont de fin Mai (date la plus précoce le 27) à la fin Juillet, le
maximum étant en Juin. Les nourrissages de Juillet peuvent faire penser à une seconde ponte normale.



Bergeronnette printanière
Motacilla flava

nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	5 / 3.2 %	9 / 5.7 %	45 / 28.5 %	34 / 21.5 %	93 / 58.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	16 / 36.4 %	21 / 47.7 %	38 / 86.4 %

Habitante des milieux ouverts, la Bergeronnette printanière se rencontre dans la plaine
maritime picarde, sur les plateaux cultivés, sur les rives des étangs, lacs ou bassins de décantation.

Deux sous-espèces nichent en Picardie, *flava* (type) et *flavissima* (flavéole). Les modalités de notre enquête ne demandaient pas de séparer ces deux races mais nous pouvons tout de même signaler que si la forme type se retrouve dans toute la région, la race anglaise ou flavéole ne se retrouve de façon continue que dans les zones proches de la mer et exceptionnellement ailleurs, le plus souvent en couple mixte (*flava* x *flavissima*).

Il est intéressant de rappeler qu'avant 1952 (097), seule la Bergeronnette printanière flavéole nichait dans la plaine maritime picarde alors qu'actuellement les deux races cohabitent dans ce secteur, la forme type étant même plus fréquente et semblant l'emporter en cas de compétition.

En dehors de la plaine maritime picarde, la Bergeronnette printanière peut se rencontrer dans toute la région et elle n'a pas été signalée sur 7 cartes 1/50 000 seulement. Pour plusieurs d'entre elles, le manque de prospection est la cause de cette lacune; son absence (ou tout au moins une présence en très faible nombre) semble par contre réelle dans le bocage de Thiérache; ceci se retrouve d'ailleurs dans l'Avesnois voisin et avait déjà été mis en évidence par l'enquête nationale 1970-1975. On peut toutefois penser qu'à la faveur d'une zone humide ou d'un bassin de lagunage, même de petite taille, elle puisse tout de même être présente sur toutes les cartes de la région. Cette utilisation préférentielle des zones humides naturelles ou artificielles dans les secteurs peu favorables tranche avec ce que l'on observe dans ses secteurs de prédilection : les plateaux cultivés qui sont eux très secs.

Si la fréquentation de ces grandes zones de cultures semble uniforme à l'échelle que nous avons adopté pour cet Atlas (carte I.G.N. au 1/50 000), cette représentation ne rend pas compte des importantes variations de densités que nous pouvons observer sur des secteurs de cultures qui nous semblent apparemment similaires. Nous ne savons à quoi attribuer ces concentrations en un lieu particulier et les densités maximales données par GEROUDET (4 couple/hectare) sont très certainement atteints en de nombreux endroits alors qu'en d'autres, les Bergeronnettes printanières sont plutôt dispersées dans la plate étendue des cultures.

Dans les vallées qui sont elles aussi utilisées, on trouve cette Bergeronnette autour des étangs et dans les pâtures mais les densités n'y sont jamais fortes et n'atteignent en aucun cas celles enregistrées sur les plateaux.

La Bergeronnette printanière semble apprécier le Nord de la France car si elle est présente sur presque toutes les cartes de Picardie et du Nord/Pas-de-Calais, elle n'est trouvée que sur 65% des cartes normandes et 44% des cartes françaises. L'enquête nationale montrait une distribution côtière quasiment continue et une distribution à l'intérieur des terres plus ponctuelle (le tiers Sud de la France étant même très peu occupé).

Ce Hoche-queue jaune et bleu qui vient égayer les vastes étendues cultivées si pauvre en oiseaux, est facilement reconnaissable par ses couleurs, sa forme et ses cris incessants et devrait attirer les naturalistes dans ces milieux à priori moins accueillants et aider ainsi à la connaissance de notre avifaune. Des questions restent en effet sans réponses et notamment, comment expliquer son choix privilégié de certains secteurs par rapport à d'autres alors que leurs potentialités écologiques semblent similaires?

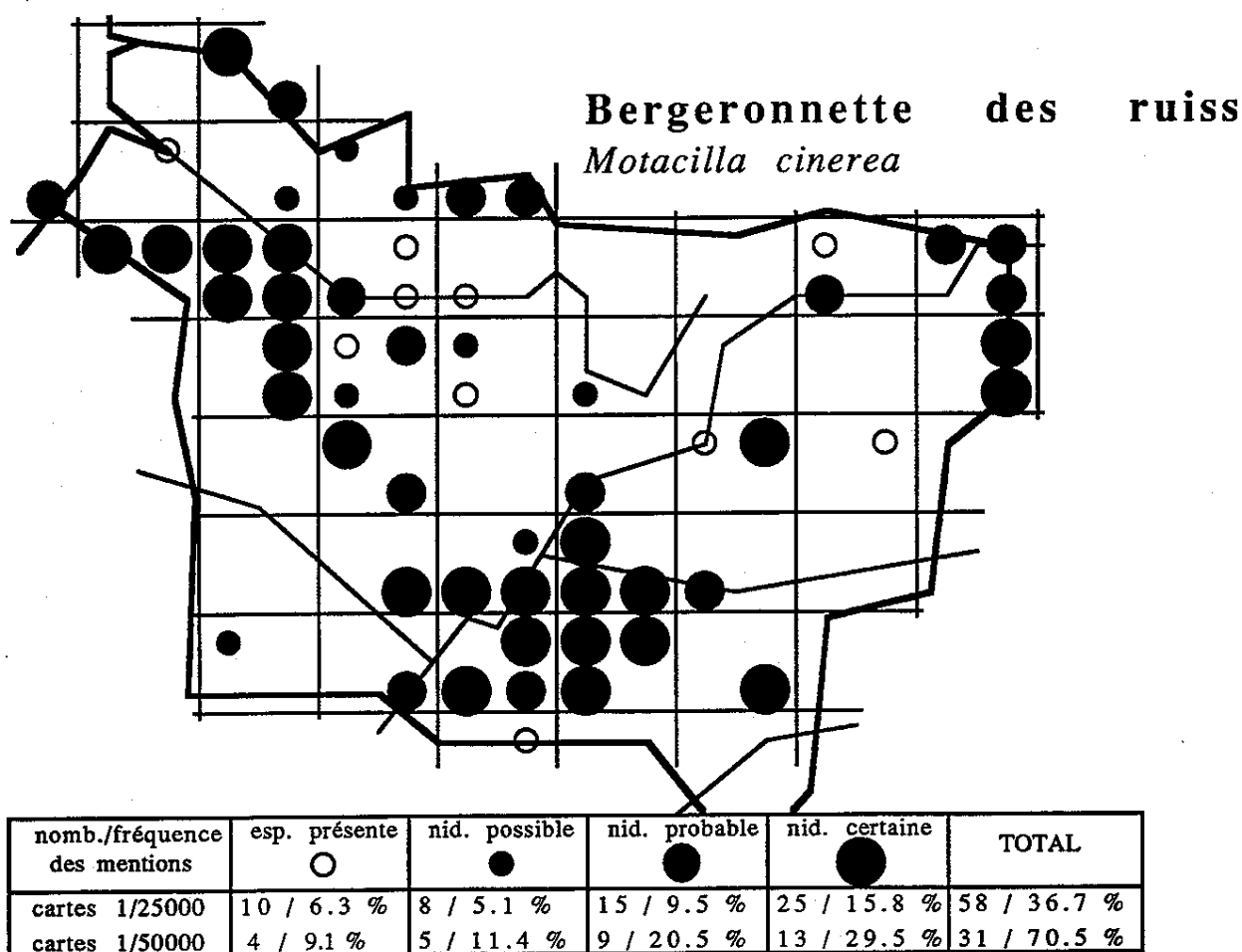
X. COMMECY

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX *Motacilla cinerea*

Espèce présente toute l'année. La migration prénuptiale particulièrement discrète peut être notée de Mars à Avril. La migration d'automne plus nette s'étale de fin Août à début Novembre, les oiseaux se déplaçant surtout isolément ou par petites bandes. C'est une hivernante peu abondante mais régulière sur les cours d'eau et elle se réfugie souvent dans les villes pendant les froids.

Des trois Bergeronnettes nicheuses en Picardie, c'est celle qui est la plus tributaire de l'eau. On ne la rencontre que le long des rivières et autres cours d'eau. Elle affectionne tout particulièrement les petites rivières aux eaux claires avec du courant et recherche comme site de nidification les vieux ponts de pierres, murs, moulins... On peut la rencontrer cherchant sa nourriture dans les pâtures avec le bétail ou dans les champs (imitant en cela la Bergeronnette printanière) mais toujours à proximité de l'eau où elle trouve la quasi-totalité de ses proies. La présence de l'homme ne la dérange guère puisqu'un couple nourrit des juvéniles peu volants au centre de Poix-80- le 2 Juillet 1983. Elle fréquente aussi les berges des ballastières et les bassins de décantation, mais toujours en petit nombre; par contre, en milieu peu favorable comme les grandes rivières et les fleuves, elle est peu abondante. Les ouvrages ornithologiques habituels donnent une densité de 1 couple/kilomètre de rivière; les données disponibles en Picardie confirment ce chiffre qui peut fluctuer de 0,8 à 1,5 couple/Km.

Aucune évolution globale des effectifs ne se dessine depuis le XIX siècle. Par contre un certain nombre d'accidents climatiques ont eu des conséquences importantes sur les populations picardes le dernier pendant la période d'enquête de cet Atlas. L'essentiel des données reportées sur la carte a été acquis pendant les deux premières saisons de nidification étudiées (1983 et 1984). Très peu de données ne nous sont parvenus depuis, ce qui illustre la chute catastrophique des effectifs nicheurs à la suite des hivers rigoureux que nous avons connu. Il ne faudrait pas toutefois conclure que cette carte représente la situation picarde avant l'hiver 1984/1985 car la prospection effectuée à la fin des deux premières années n'était évidemment pas complète. Nous pouvons néanmoins tenter de donner une image de la situation de l'espèce avant 1984; il semblerait qu'elle ait été présente le long de tous les cours d'eau favorables. Depuis, sa diminution catastrophique en fait une espèce nicheuse très rare. Localement des redressements ont pu être observés à partir de 1987 (par exemple en vallée de la Poix-80- où la rivière est très rapide et n'a pas gelé pendant les hivers rigoureux contrairement à de nombreux autres cours d'eau de la région). Cette augmentation préfigure la reconquête progressive de notre région par l'espèce qui devrait intervenir dans les années prochaines si aucune nouvelle période prolongée de gel de cours d'eau n'est à déplorer.



Dans les régions voisines, le statut de cette Bergeronnette ressemble à celui que nous avons décrit.

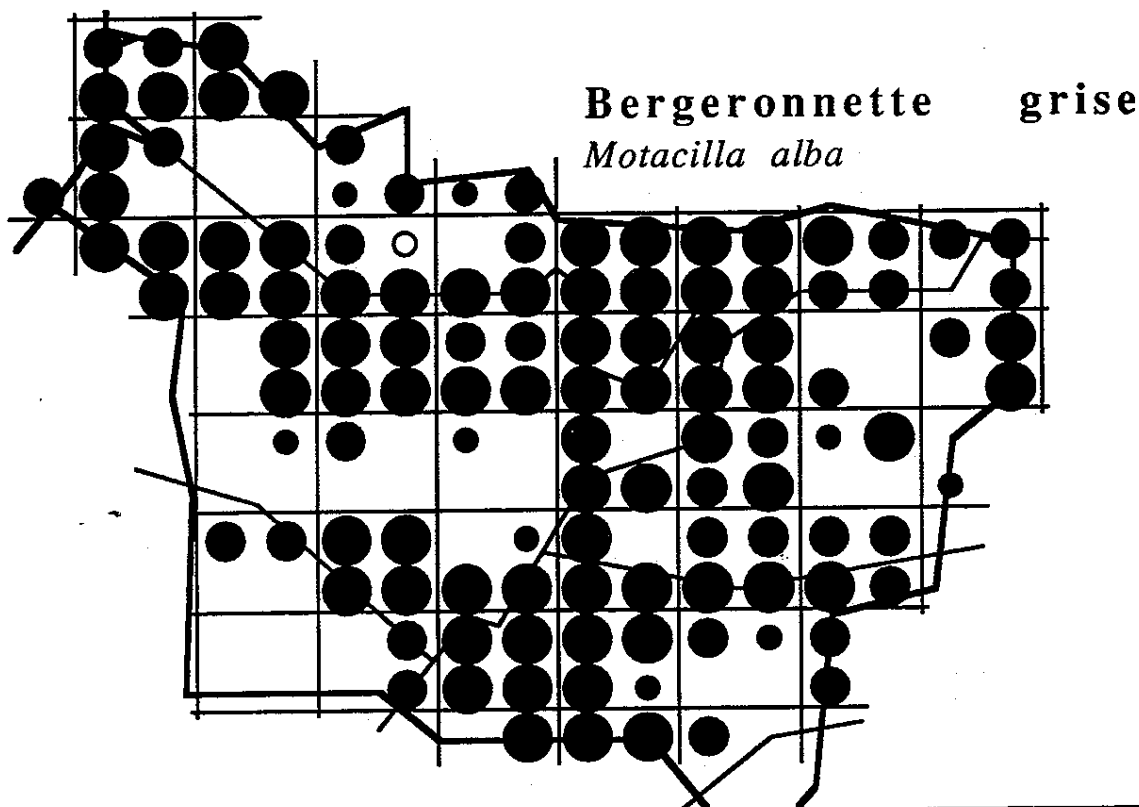
P. CARRUETTE et E. MERCIER

BERGERONNETTE GRISE *Motacilla alba*

Peu nombreuses en hiver, les Bergeronnettes grises picardes voient passer de nombreuses migratrices en Avril-Mai (mouvement commencé dès la mi-Mars), date où s'installent les nombreux couples reproducteurs de la région. Les premiers pulli sont notés après la mi-Mai, des secondes couvées permettent d'observer des nourrissages ou des jeunes peu volants en Juillet voire début Août (nourrissages le 6 de ce mois au POM en 1981). Les dortoirs regroupant adultes et juvéniles commencent à fonctionner dès le mois d'Août; ils se videront petit à petit avec les départs en migration

et ils seront rares ou intéressants des effectifs faibles en Septembre. Les départs de celles qui ne vont pas hiverner sur place se poursuivent jusqu'en Octobre, début Novembre.

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-					0,5		
Noyonnais-60-		0,2					
Marquenterre-80-							
F. Crécy-80-							



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	9 / 5.7 %	35 / 22.2 %	73 / 46.2 %	118 / 74.7 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	3 / 6.8 %	11 / 25 %	28 / 63.6 %	42 / 95.5 %

S'il faut nécessairement de l'eau dans son territoire pour qu'elle s'installe et niche, la Bergeronnette grise n'est pas exigeante sur la qualité du point d'eau choisi : une simple mare, un petit ruisseau, des bassins de décantation lui suffisent. Une autre caractéristique est indispensable au site pour qu'elle s'y fixe : des terrains de chasse dégagés; l'idéal étant des pelouses (pâtures broutées ou pelouses tondues, qu'importe). Le nid est construit dans n'importe quelle cavité. Tout ceci n'est valable que pour la seule forme type, la forme britannique *M. a. yarrelli* n'ayant été trouvée actuellement nicheuse que sur le littoral, le plus souvent en couple mixte (*alba* x *yarrelli*).

Après ce qui précède, il est évident que la Bergeronnette grise est une espèce nicheuse que l'on va trouver dans toute la Picardie. Les plus fortes concentrations sont relevées dans les zones humides naturelles (vallées, étangs, bas-champs) ou artificielles (gravières, bassins de décantation). Les falaises sont habitées chaque année par quelques couples. Dans les vallées de la Somme on trouve en moyenne 1 à 2 couples/Km, parfois plus quand le fleuve longe des zones de gravières ou des bassins de décantation.

Dans les zones les plus sèches, les couples sont plus dispersés, les mares de "châteaux" et les mares publiques dans les villages permettent le plus souvent l'installation d'un couple. Dans tous les cas, les

cultures sont largement utilisées comme zones de chasse et les juvéniles y sont conduits très rapidement après leur envol.

Les effectifs de la forme britannique (la Bergeronnette de Yarrell) sont infimes, 1 ou 2 adultes et encore pas chaque année sur le littoral.

Le statut de la Bergeronnette grise ne semble pas avoir évolué depuis le siècle dernier en Picardie, si ce n'est quelques installations locales en milieu artificiel. En ce qui concerne le Bergeronnette de Yarrell là encore, on observe un statut similaire à celui d'il y a cent ans, on notera juste une nidification ancienne (et exceptionnelle) à l'intérieur des terres : à Gouvieux-60- en 1894.

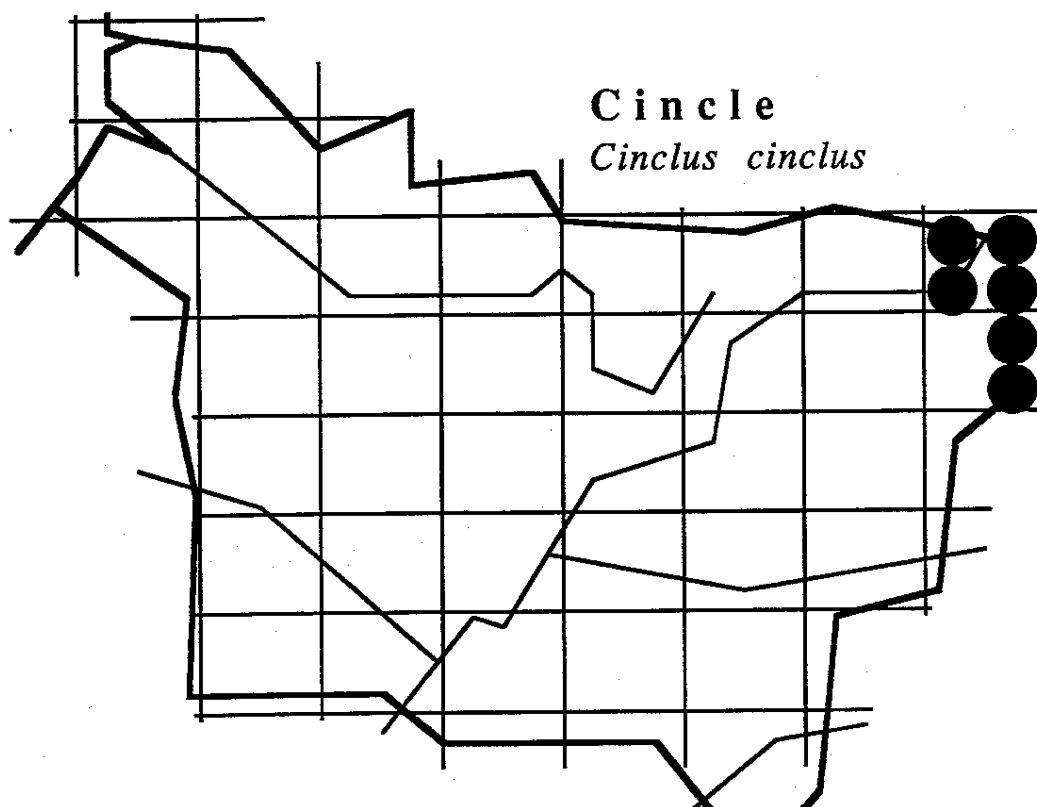
Comme en Picardie, le Hochequeue gris occupe l'essentiel des cartes des régions voisines.

X. COMMECY

CINCLE PLONGEUR *Cinclus cinclus*

Le Cincle est un oiseau qui en hiver peut très exceptionnellement être observé le long des rivières loin de ses sites de nidification.

D'une biologie particulière, le Cincle vit près des ruisseaux aux eaux torrentielles et claires au fond desquelles il peut marcher pour chercher sa nourriture en retournant pierres et cailloux.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	6 / 3.8 %	6 / 3.8 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	2 / 4.5 %

L'espèce a longtemps été considérée comme absente de Picardie et elle ne figure pas dans l'Atlas national (1970-1975). Ce n'est qu'en 1981 que l'espèce a été trouvée nicheuse dans le Nord-Est de l'Aisne. Cette découverte résulte d'une recherche systématique mise en place suite à deux constatations :

- observations estivales d'individus de 1978 à 1980 sur le bord d'un étang en forêt d'Hirson (c'est à dire dans un milieu atypique pour l'espèce en période de reproduction)

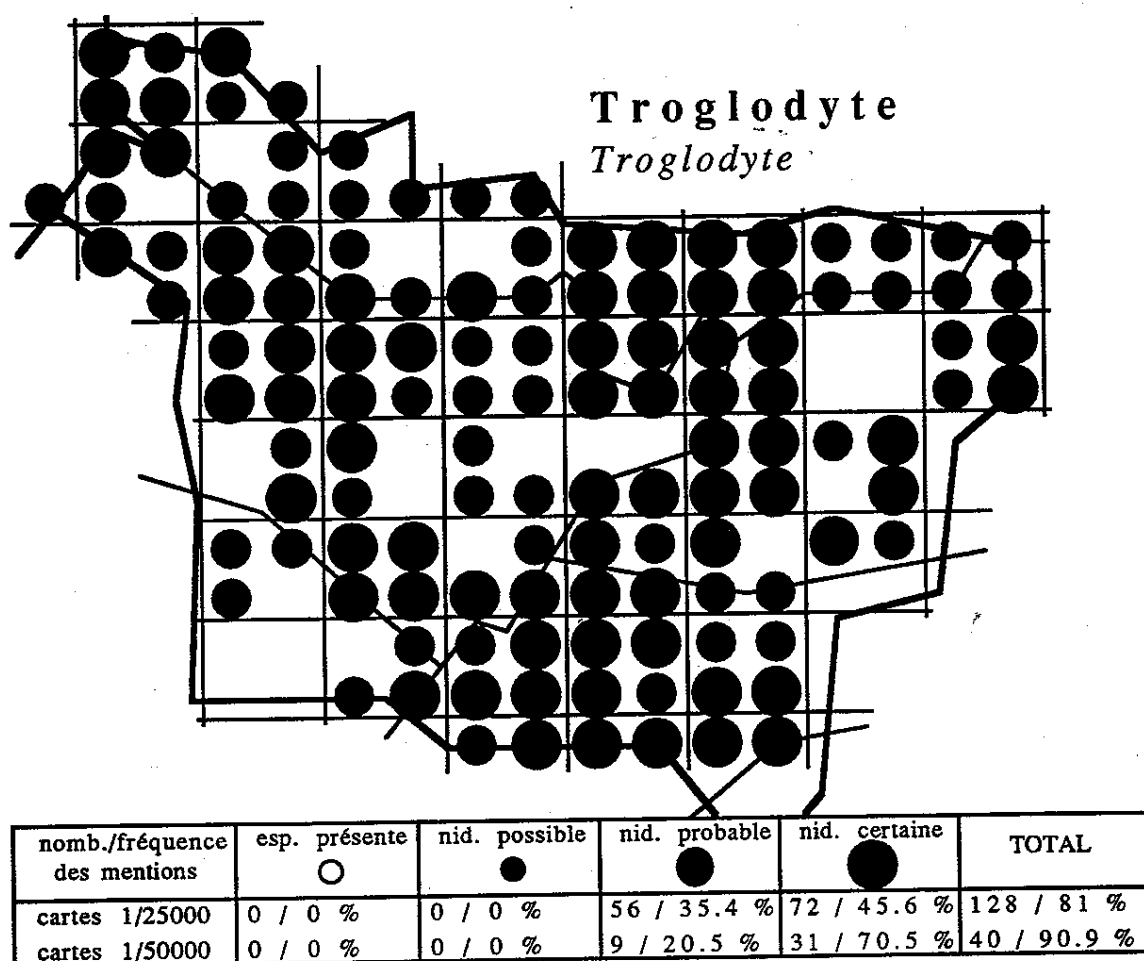
- après la rencontre avec des Cincles des Ardennes, la similitude des réseaux hydrographiques ardennais et des forêts de Thiérache apparaissant alors clairement.

Au printemps 1981 une remontée de la haute vallée de l'Oise et de ses affluents que sont l'Artoise et le Gland dans leur parcours en forêt d'Hirson et de St-Michel a montré une réelle abondance de l'espèce : cinq cantons avec des chants de compétition en limites de territoires. Deux nids seront ensuite découverts la même année. La longueur des territoires occupés et les comportements observés amènent à penser que les ruisseaux concernés présentent une quasi saturation en Cincles. Cette densité a encore été observée les années suivantes et il devait probablement en être de même depuis longtemps. Aucune expansion géographique récente n'a en effet été signalée en Europe de l'Ouest chez cette espèce.

La population picarde n'est connue que sur quatre cartes de la feuille d'Hirson; les autres indices de nidification certaine (Rozoy/Serre Nord-Est et Sud-Est) concernent des couples nichant dans le département des Ardennes. Par ailleurs, en 1982 sur la carte de Guise Nord-Est, contiguë à celles d'Hirson, on a découvert un nid attribué à cette espèce car situé dans un site typique (sous un pont en biotope favorable) mais aucun Cincle n'a jamais été observé dans ce secteur. Etant donné les capacités d'accueil du réseau hydrographique favorable, on peut évaluer à une dizaine de couples la population picarde, même après un hiver rigoureux. En effet et contrairement aux autres espèces liées aux ruisseaux (Martin pêcheur, Bergeronnette des ruisseaux...), les Cincles ne sont pas affectés par ces rigueurs climatiques, les secteurs choisis par ces oiseaux n'étant jamais pris par les glaces.

E. MERCIER

TROGLODYTE MIGNON *Troglodytes troglodytes*



Le Troglodyte est chez nous sédentaire. Le mâle garde son territoire toute l'année et construit des ébauches de nids en Mars avant la formation du couple. La ou les femelles achèvent ces nids et élèvent deux couvées. Les grands froids de certains hivers peuvent faire disparaître pendant de longs mois les Troglodytes de la région sans que le nombre des nicheurs au printemps suivant en semble affecté.

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-		1,2	5,1	4	8		1,4
Noyonnais-60-			3	7			
Marquenterre-80-		1,2	11,6	3,5			
F. Crécy-80-							

Le Troglodyte habite les parcs, les bois, les jardins, les marais, les dunes, partout où il peut trouver une végétation dense où il cache ses nids. Il peut aussi les construire dans des trous de murs ou dans d'autres lieux plus insolites (par exemple, serpillière ou botte de Haricots secs accrochées à un mur...). Il pénètre assez profondément dans les villes : quelques buissons, un peu de Lierre lui suffisent.

Très bruyant et proche de l'homme, le Troglodyte est aisément repéré malgré sa petite taille. On le trouve dans toute la Picardie et il a d'ailleurs été repéré sur presque toutes les cartes; c'est la espèce la plus citée; dans les lieux favorables sa densité est importante mais le peu d'indices de nidification certaine montre qu'à part son chant, l'espèce sait se montrer discrète pour rejoindre son nid même en période de nourrissage des jeunes.

On le trouve dans toute la France (un peu moins densément dans la région méditerranéenne) et dans toute l'Europe, sauf au niveau de la Scandinavie.

F. ROUSSET

ACCENTEUR MOUCHET *Prunella modularis*

De très nets passages de cette espèce apparemment sédentaire sont remarqués en Octobre-Novembre.

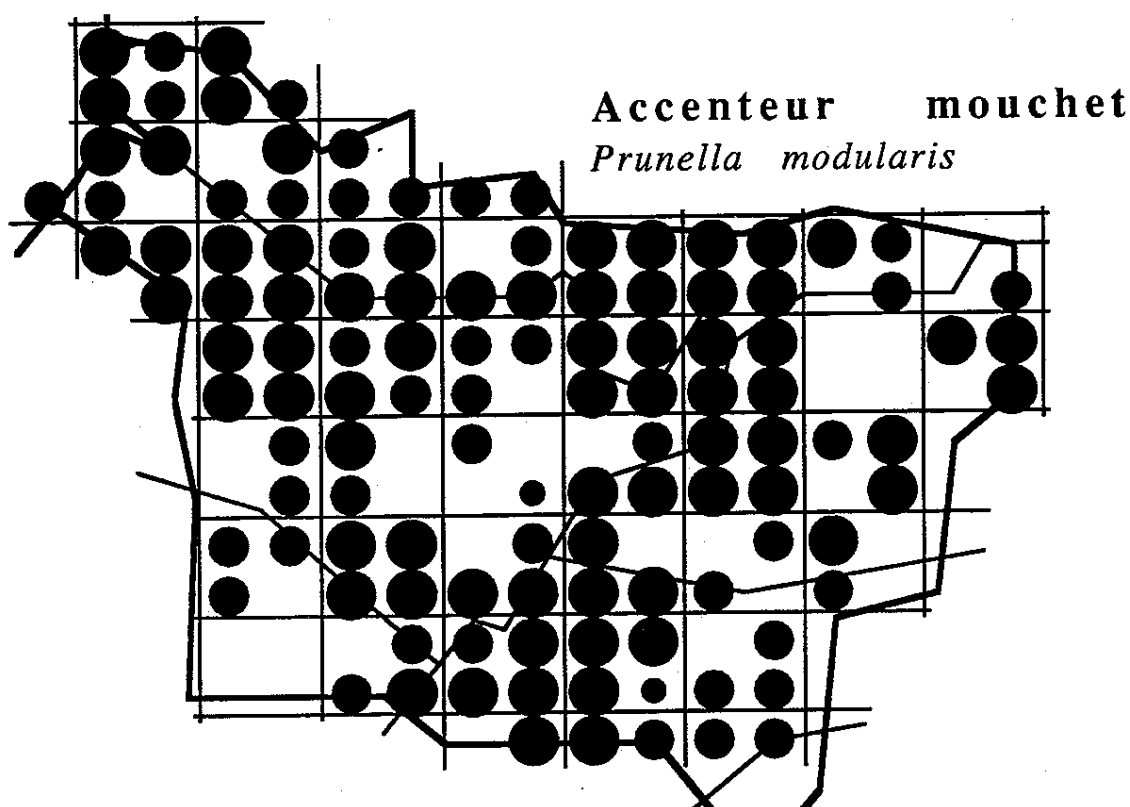
Assez peu exigeant, l'Accenteur mouchet peuple tous les milieux où la strate arbustive est représentée, c'est à dire qu'il est présent de la forêt aux parcs urbains.

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-			6,2	3	6,8	8	
Noyonnais-60-		1,1	2,9	3			
Marquenterre-80-		0,8	1,4				
F. Crécy-80-							

L'Accenteur mouchet peut être considéré comme présent dans toute la Picardie ce qui semble pourtant infirmé par la carte de répartition présentée. En fait cette carte nous donne plutôt une représentation des secteurs régulièrement prospectés. En effet, dès Avril, cette espèce se fait beaucoup plus discrète et même dans les secteurs où elle est particulièrement abondante, l'obtention d'indices tels que le chant, et à plus forte raison celle de preuves de reproduction certaine, nécessitera un investissement en temps important. Les absences apparentes cartographient ainsi les secteurs prospectés le plus souvent de manière extensive notamment en période estivale (Juin-Juillet).

Espèce commune mais méconnue, l'Accenteur mouchet semble posséder sensiblement le même statut dans les régions limitrophes de la notre.

F. SUEUR



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	2 / 1.3 %	44 / 27.8 %	73 / 46.2 %	119 / 75.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	11 / 2.5 %	29 / 65.9 %	40 / 90.9 %

ROUGEGORGE FAMILIER *Erithacus rubecula*

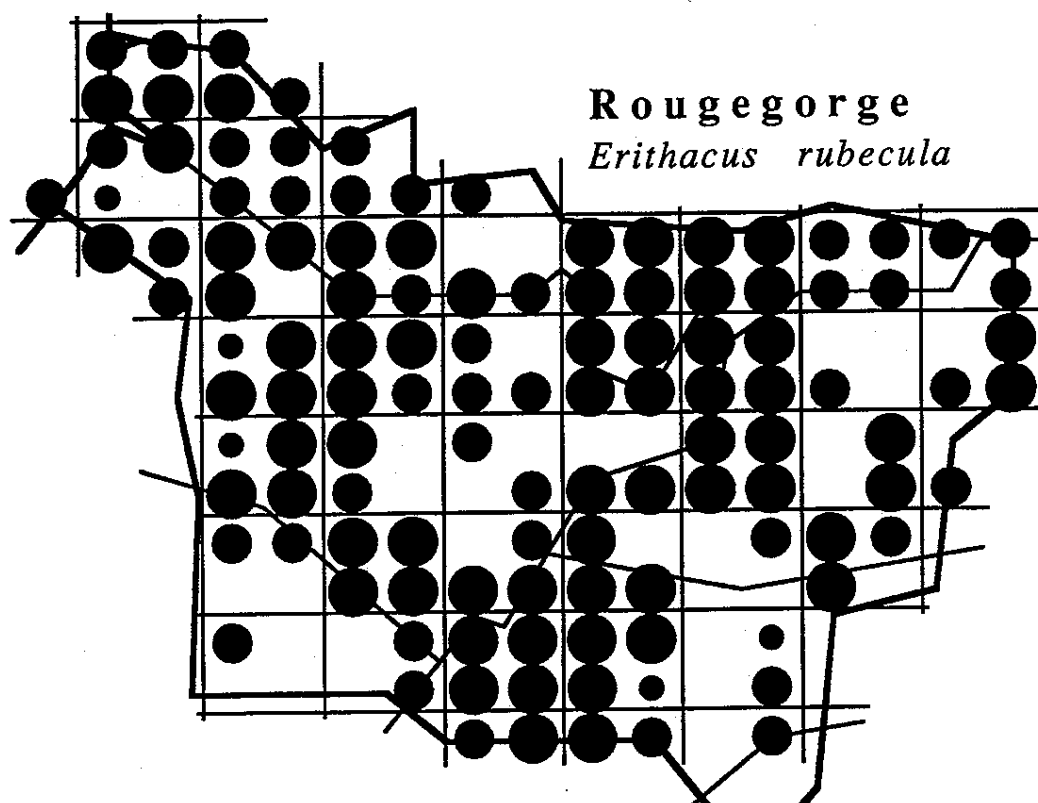
	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-			4,1	3,1	4,8		
Noyonnais-60-		1	2,3	1,7			0,1
Marquenterre-80-			3,9				
F. Crécy-80-				1,7			

Qui n'a jamais vu cet oiseau familier au front et au plastron rouge-orange et dont le reste du corps est brun-olive uniforme? On le verra souvent seul car cette espèce est très solitaire. En hiver, c'est un hôte qui apprécie particulièrement les mangeoires s'il trouve des graines à son goût; on peut alors l'observer à loisir dans les jardins urbains. Pendant la quasi totalité de l'année, et surtout à la tombée de la nuit, on peut entendre son cri sec et aigu, répété rapidement et qui est composé de courtes phrases variées, mais c'est surtout fin Septembre-Octobre puis en Mars-Avril au moment des passages qu'on l'entend le plus. Les froids hivernaux engendrent une mortalité importante chez cette espèce, de même que les prédateurs. La période de reproduction commence fin Mars-début Avril; elle peut évoluer en fonction des conditions climatiques; c'est ainsi qu'occasionnellement le Rougegorge peut mener à son terme une troisième couvée mais cela reste rare.

Cet oiseau se retrouve partout : parcs, vergers, jardins, secteurs boisés, marais... Il est cependant rare de le rencontrer en milieu découvert tel que les zones de grandes cultures. Il est par contre abondant près des habitations. Oiseau aux moeurs très discrètes il niche dans les bois denses, bosquets touffus ou marais boisés, là, il recherche surtout des endroits très bien dissimulés : trou de souche d'arbre, branches d'un bosquet bien touffu...

En Picardie, il est très aisé d'observer cette espèce pour qui sait être attentif à la nature qui nous entoure; il a d'ailleurs été repéré sur la quasi totalité des cartes 1/50 000 et sur de très

nombreuses cartes 1/25 000. Les absences correspondent à des prospections trop tardives, le Rougegorge ne chantant plus ou très peu dès que sa nidification est commencée. Par contre, son abondance a permis dans les secteurs prospectés régulièrement de certifier souvent sa nidification; il est en effet assez aisé d'observer les adultes porter la becquée aux jeunes et ces jeunes, de par leur plumage caractéristique qu'ils portent pendant plusieurs semaines sont facilement détectés.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	5 / 3.2 %	47 / 29.7 %	68 / 43 %	120 / 75.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	16 / 36.4 %	27 / 61.4 %	43 / 97.7 %

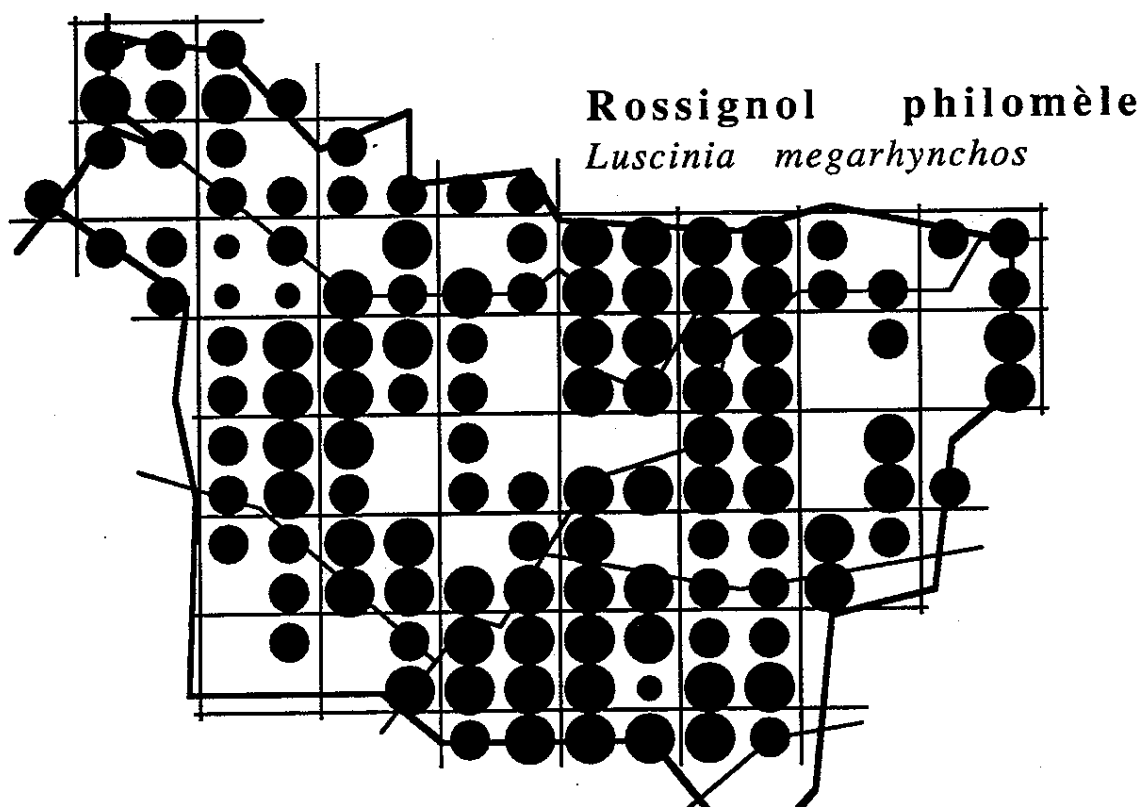
Très abondant dans toute la France en dehors de la frange méditerranéenne, le Rougegorge niche en grande quantité dans toutes les régions voisines de la notre.

X. COMMECY et F. SPINELLI

ROSSIGNOL PHILOMELE *Luscinia megarhynchos*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-					6 à 10	3,1	
Noyonnais-60-		0,9	2,5	3,5			
Marquenterre-80-		0,4	3,4				
F. Crécy-80-							

Estivant strict, son chant mélodieux que l'on peut entendre toute la nuit quand il ne fait pas trop froid nous revient au printemps. Ce retour se fait à la mi-Avril (parfois un peu plus tôt) et les Rossignols se cantonnent immédiatement pour se reproduire. L'essentiel des éclosions se fait début Juin. Après avoir mué sur les sites de nidification, les adultes repartent vers l'Afrique tropicale dès la fin de Juillet; les passages sont nets chez nous fin Août et les derniers oiseaux sont observés fin Septembre. Les Rossignols restent donc moins de six mois en Picardie.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	4 / 2.5 %	57 / 36.1 %	64 / 40.5 %	125 / 79.1 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	16 / 36.4 %	27 / 61.4 %	43 / 97.7 %

C'est un hôte des buissons et des broussailles. Il préfère les milieux frais; les densités sont donc les plus fortes en marais mais on peut aussi le rencontrer dans de nombreux sites (bois, bosquets, parcs urbains...). Les dunes à Argousiers en accueillent aussi de fortes concentrations. Même pour se nourrir le Rossignol s'aventure peu dans les endroits dégagés, cherchant ses insectes, base de son alimentation, à quelques centimètres au-dessus du sol ou même au sol. Cette vie dans les buissons et dans les strates les plus basses du milieu occupé ne facilite pas son observation et nombreux sont les ornithologues débutants ou peu patients qui l'ayant repéré au chant abandonnent après une courte séance d'affût l'espoir d'apercevoir l'auteur de ces ritournelles qui semblait pourtant si proche.

Les effectifs sont fluctuants d'une année à l'autre mais le Rossignol est et reste l'un des oiseaux les plus nombreux dans ses sites de prédilection. Nous n'avons pas relevé dans la littérature la mention de changements dans la répartition et la densité des nicheurs en Picardie alors que le fait a été noté dans plusieurs régions voisines de la notre.

Aujourd'hui il est présent sur toutes les cartes 1/25 000 et l'on peut supposer qu'une meilleure prospection en début de saison de nidification, époque où l'espèce se montre la plus loquace, aurait permis de le contacter effectivement sur chaque carte.

L'abondance relative des indices de nidification certaine indique que s'il sait rester discret lorsqu'il recherche sa nourriture, il l'est beaucoup moins lorsqu'il l'apporte à ses jeunes et peut alors se laisser observer, le bec débordant de nourritures, par le naturaliste attentif.

Les quelques indices de densité qui ont été relevés sont parmi les plus élevés, toutes espèces confondues, et sa présence dans tous les Indices Kilométriques d'Abondance (I.K.A.) effectués en vallée de la Somme (seules 4 autres espèces ont aussi été notées à chaque fois) montrent son omniprésence et des effectifs élevés.

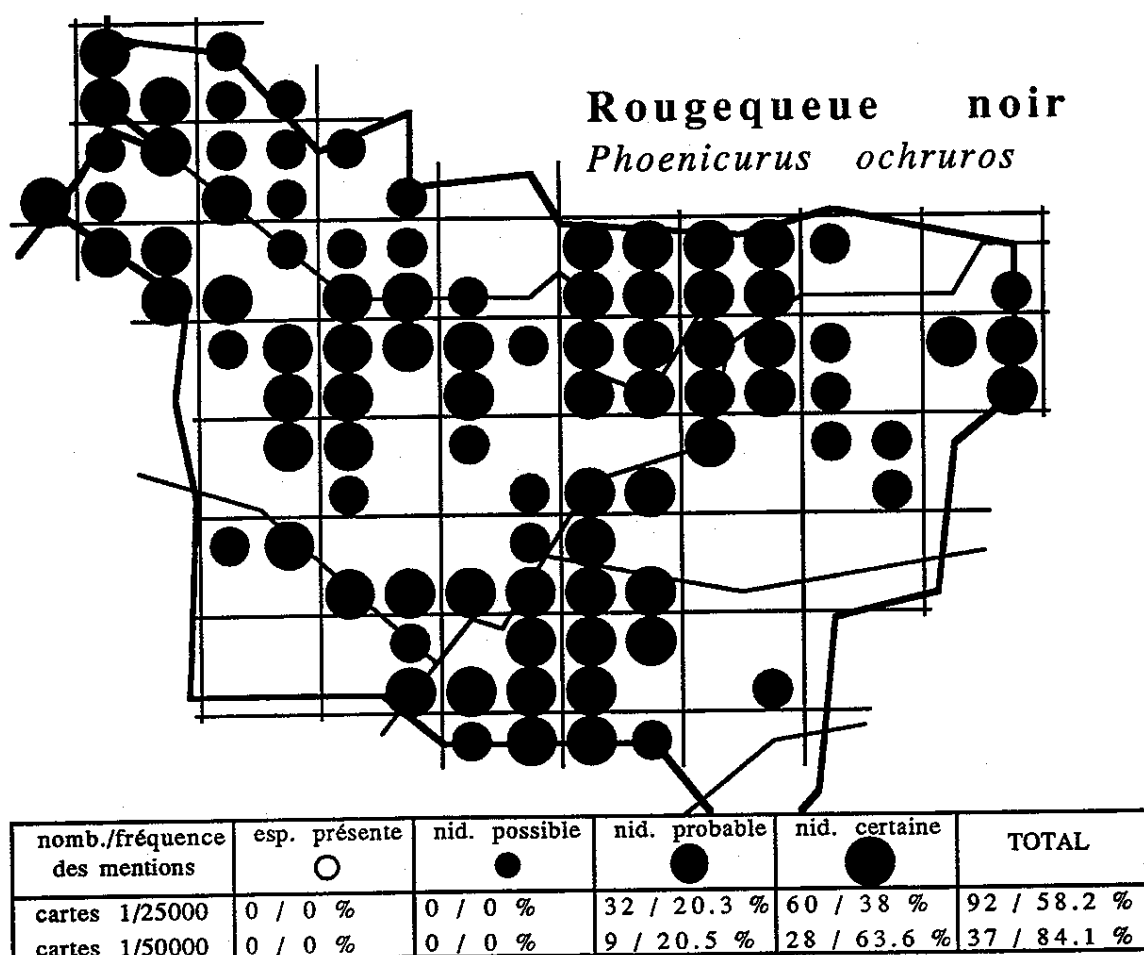
Facilement repérable grâce à son chant, nous nous efforcerons à l'avenir de relever une éventuelle diminution des effectifs du Rossignol nicheur en Picardie sur une longue période puisque de telles réductions ont été observées dans d'autres régions dont certaines peu éloignées de la notre. Ceci pourrait être un bon indice sur la santé du milieu naturel picard.

X. COMMECY

ROUGE QUEUE NOIR *Phoenicurus ochruros*

Le Rougequeue noir est un nicheur estivant présent de la dernière décade de Mars à fin Septembre ou début Octobre en Picardie. Il laisse parfois quelques hivernants lorsque les températures sont clémentes.

Espèce devenue anthropophile depuis des siècles, le Rougequeue noir niche dans les régions de plaine essentiellement dans des anfractuosités des habitations. Sa nidification rupestre (falaises sur le littoral ou carrières de craie à l'intérieur des terres) demeure régulière mais plutôt marginale d'un point de vue quantitatif à l'échelle de la région.



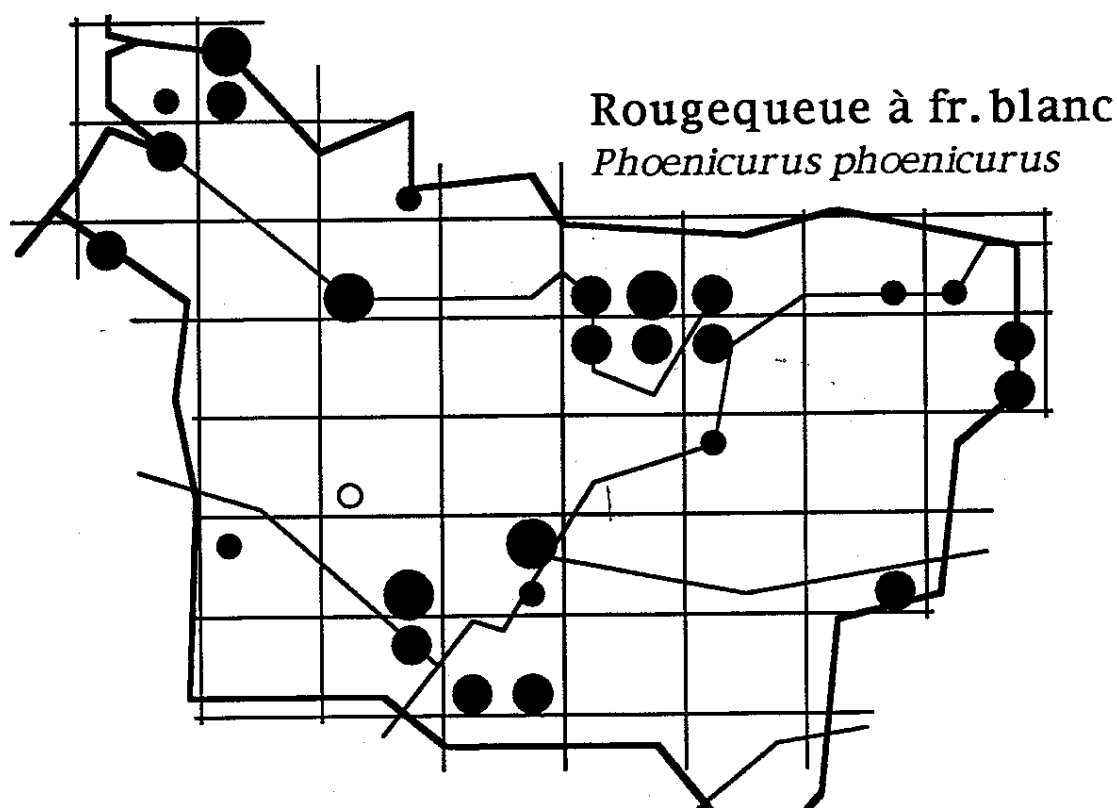
Le Rougequeue noir est connu de la plupart des agglomérations petites ou grandes régulièrement prospectées en période de nidification; aussi, pouvions nous nous attendre à une distribution continue sur l'ensemble de la Picardie. Il n'en est rien. Cette différence peut être expliquée, tout comme pour l'Accenteur mouchet, par des prospections trop tardives de certaines cartes où l'espèce, du fait de sa relative discrétion en Juin et Juillet, n'a pas été notée. Cette hypothèse est confortée par la très forte corrélation existant entre les distributions observées de l'Accenteur mouchet et du Rougequeue noir, espèces occupant pourtant des milieux très différents. Le statut du Rougequeue noir, espèce répandue mais le plus souvent ignorée par les ornithologues, semble identique en Picardie et dans les régions qui la bordent.

F. SUEUR

ROUGE QUEUE A FRONT BLANC *Phoenicurus phoenicurus*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-				0,2	0,2	0,8	
Noyonnais-60-			0,3				
Marquenterre-80-							
F. Crécy-80-							

Ce visiteur d'été nous arrive dès le mois d'Avril. Les mâles marquent alors leur territoire en chantant avec ardeur et si une femelle vient à passer, le mâle essaie de l'attirer en étalant largement les plumes de la queue et en volant autour d'elle; il tente alors de l'amener dans la cavité qu'il a choisi comme site de nid. Une seconde couvée peut être entreprise dès l'envol des premiers nés et le Rouge queue à front blanc nous quitte en Août mais c'est en Septembre que le gros des populations regagne ses quartiers d'hiver en Afrique occidentale.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	7 / 4.4 %	14 / 8.9 %	5 / 3.2 %	27 / 17.1 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	6 / 13.6 %	9 / 20.5 %	5 / 11.4 %	21 / 47.7 %

On le trouve dans les bois, les parcs, les anciens vergers, les ruines, les futaies... là où il peut trouver une cavité acceptable, soit un arbre creux, des rochers, un mur ou même un ancien nid d'Hirondelle qu'il pourra aménager et pourquoi pas un nichoir artificiel.

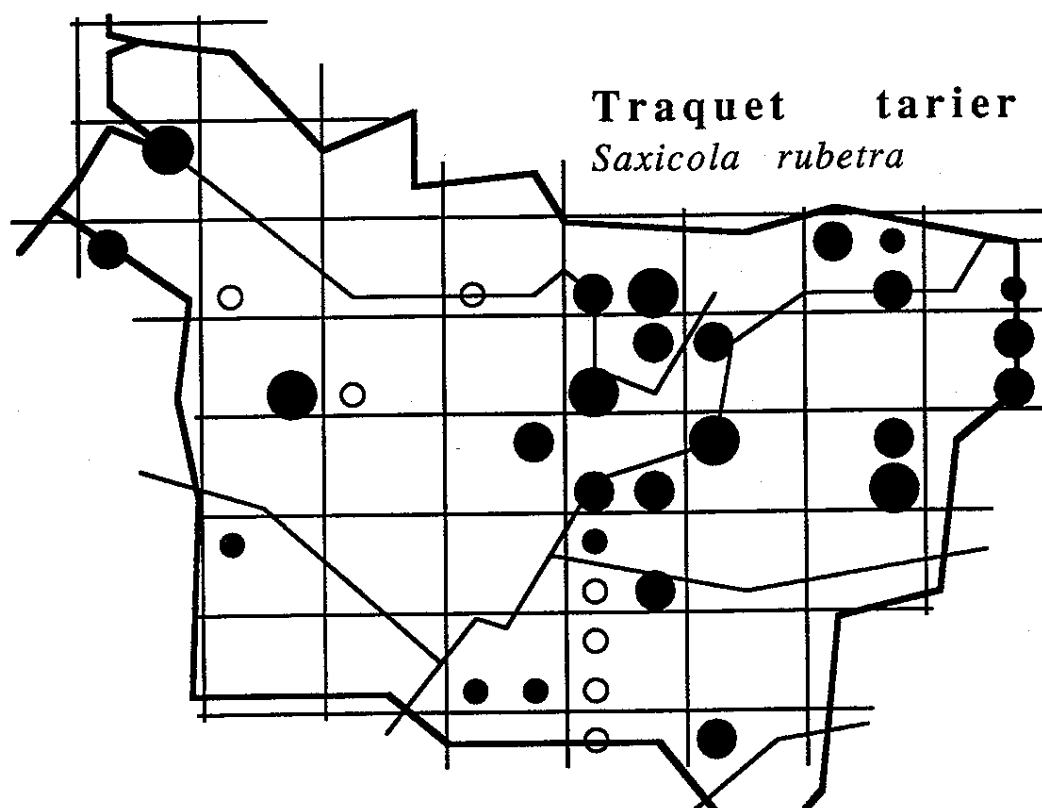
Au XIX siècle, l'espèce était abondante et elle l'était probablement encore dans la première moitié de ce siècle puisque BOUTINOT considère que les effectifs ont progressé dans le Vermandois jusqu'en 1950. Ensuite, les populations accusent une chute brutale. L'enquête nationale de 1970-1975 signale l'espèce sur 35 cartes 1/50 000 (et 27 indices de nidification certaine) contre 15 (et seulement 3 indices de nidification certaine) actuellement. Cette relative rareté était déjà d'actualité dans les années 70 puisque quelques études faites à cette époque en divers sites révèlent déjà ce constat. Il n'y

a que DORDAIN (187) qui le donne comme assez commun en forêt de Compiègne-60- à la fin de la décennie. On peut d'ailleurs remarquer que ce secteur de la région reste l'un des derniers bastions pour l'espèce. Cette baisse est peut-être explicable par la sécheresse sur les sites d'hivernage mais aussi par les traitements agricoles qui touchent tout particulièrement les insectivores. Depuis quelques années, une très légère reprise des effectifs semble se dessiner. Dans les régions périphériques, surtout à l'Est, la situation semble être moins grave pour cet oiseau bien que d'importantes diminutions y aient aussi été enregistrées.

L. GAVORY

TRAQUET TARIER *Saxicola rubetra*

C'est un nicheur estivant qui peut se montrer nombreux lors de ses deux passages migratoires en fin Avril-début Mai puis de fin Août à début Octobre. On peut alors rencontrer des Traquets tariers isolés ou en groupes lâches dans un peu tous les milieux ouverts. Quelques précurseurs sont parfois signalés en Mars et exceptionnellement dès fin Février; des attardés se rencontrent régulièrement en Novembre.



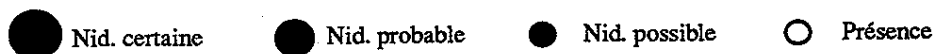
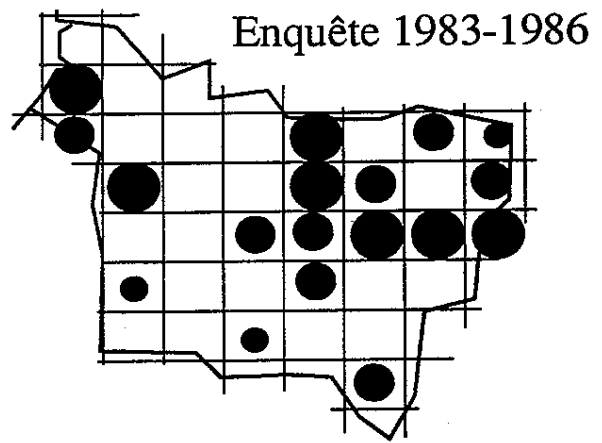
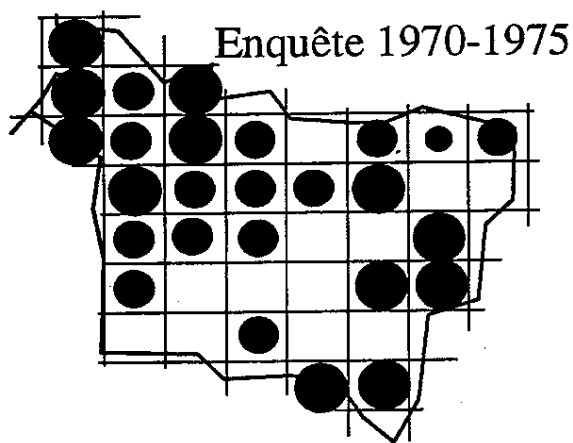
nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	7 / 4.4 %	6 / 3.8 %	14 / 8.9 %	6 / 3.8 %	33 / 20.9 %
cartes 1/50000	5 / 11.4 %	3 / 6.8 %	8 / 18.2 %	6 / 13.6 %	22 / 50 %

Deux types d'habitats sont actuellement fréquentés par les Traquets tariers nicheurs de Picardie:

- les pâtures humides de bords de marais ou des vallées
- les friches herbacées sèches de grandes tailles.

Des biotopes traditionnellement occupés jusqu'à il y a encore une dizaine ou une vingtaine d'années sont aujourd'hui désertés :

- les talus et friches de petites tailles en bord de champs
- les dunes littorales.



Comparaison des cartes de répartition du Traquet tarier nicheur en Picardie.

Le Traquet tarier était considéré au XIX^e siècle comme un nicheur commun, statut qui lui est encore donné pour le Nord de la France, sans bilan précis d'ailleurs, à la fin des années 1960 (079). Dès le début des années 70, une régression apparaît. La population des dunes du Marquenterre disparaît en 1975 par exemple. On peut remarquer que les années à printemps pluvieux sont plus favorables à l'espèce, en particulier sur le littoral (106).

L'abandon de milieux de taille restreinte et un refuge dans des milieux plus favorables et de grandes tailles indiquent à l'évidence une diminution de l'espèce dans notre région. Pour la période récente, nous pouvons comparer les enquêtes 1970-1975 et 1983-1986. Pour la première, 26 cartes 1/ 50 000 signalent sa présence (voir cartes). Pour la seconde, 23 cartes 1/ 50 000 signalent sa présence. Remarquons que cinq cartes ont comme seul indice : présence de l'oiseau (catégorie qui n'existait pas pour l'enquête nationale) et concernant cette espèce migratrice tardive, ces cinq indices correspondent très certainement à des migrateurs. Cette comparaison montre la régression d'ensemble de l'espèce. Cette régression est bien différente selon les départements. Dans la Somme, on peut considérer que le Traquet tarier a aujourd'hui disparu du département mis à part en bordure de quelques marais arrière-littoraux où il est encore régulier; il n'est qu'occasionnel et irrégulier ailleurs (dunes?). La diminution est donc nette et certaine.

Dans l'Aisne et dans l'Oise, il reste encore abondant dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise ainsi que dans les friches et clairières du Sud de ces départements. Dans l'Est de l'Aisne il occupe encore la haute vallée de l'Oise, les friches sèches du camp militaire de Sissonne et le bocage de Thiérache. Le Traquet tarier est maintenant totalement absent des plateaux agricoles du Soissonnais et du Laonnois. Cela a-t-il toujours été le cas ou comme dans la Somme la désertion des milieux agricoles est-elle récente? Autour d'Amiens-80-, l'abandon des cantons sur les talus bordant les chemins creux est documenté pour plusieurs communes au début des années 80. La mécanisation agricole et de nouvelles pratiques culturales permettent la fauche des prairies artificielles précocement, là où étaient les nids, ce qui explique cette disparition.

Au total les populations de ce petit Passereau ne doivent pas excéder quelques centaines de couples, ce qui est bien peu.

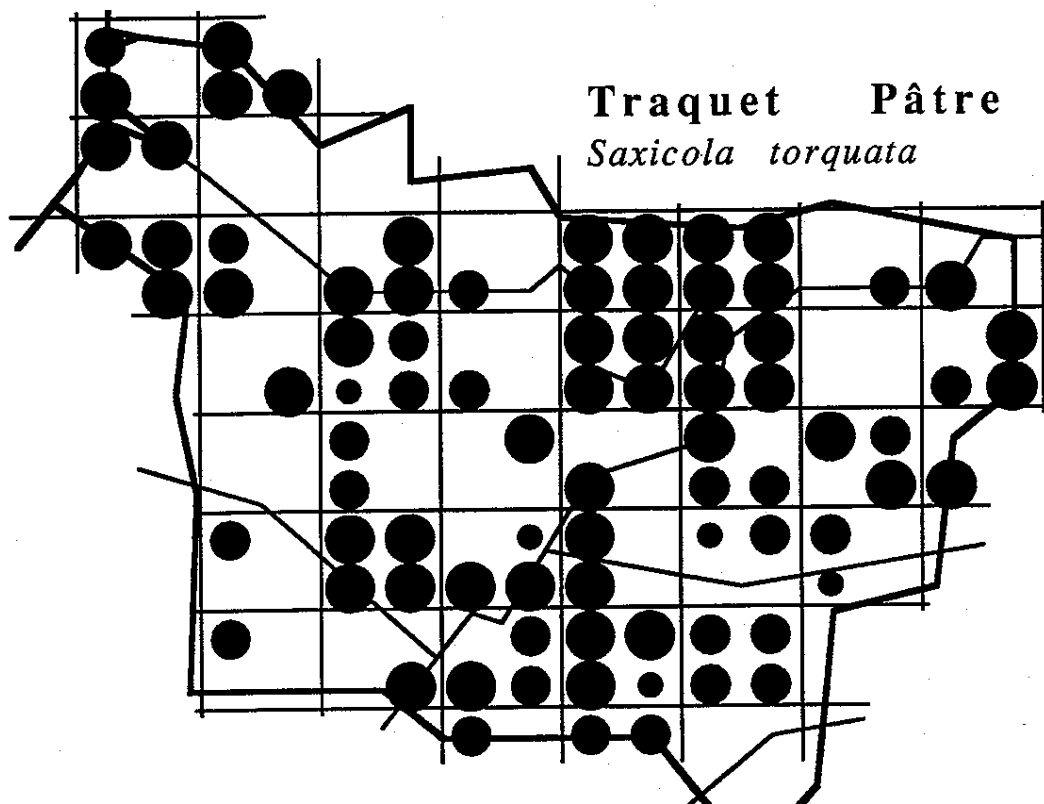
Témoin de la transformation des milieux et signe de la désertification animale des agrosystèmes, il importe de sauvegarder les dernières stations importantes de ce Traquet, surtout les dernières prairies naturelles de fauche des vallées de l'Oise et de l'Aisne qui se révèlent de plus si riches en végétaux rares et en insectes.

X. COMMECY

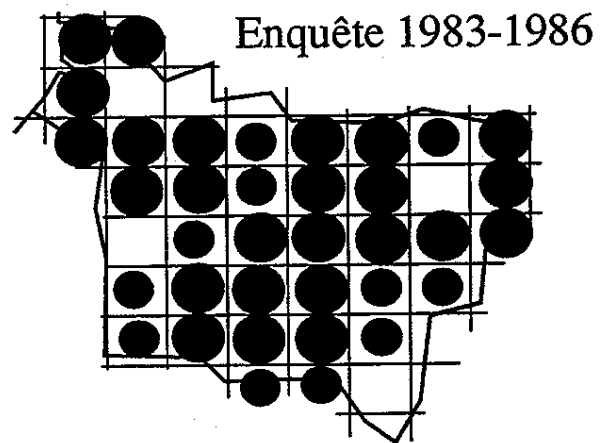
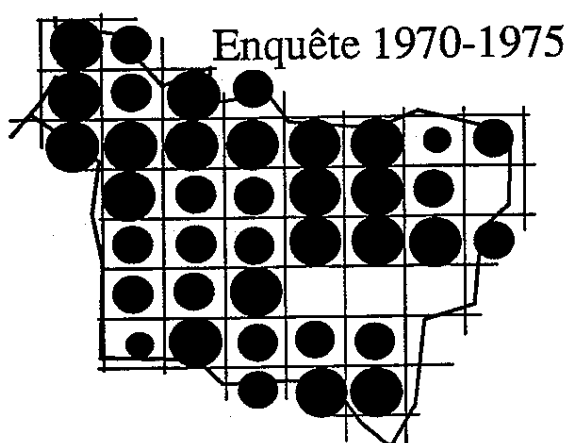
TRAQUET PATRE *Saxicola torquata*

La présence du Traquet pâtre en Picardie est surtout remarquée de fin Mars-début Avril à mi-Octobre. Cet oiseau est donc essentiellement estivant dans notre région mais quelques hivernants peuvent y demeurer lorsque les températures sont clémentes.

Le milieu préférentiel du Traquet pâtre est constitué par les haies bordant les prairies ou à la rigueur les champs. Il se rencontre également dans d'autres milieux où la couverture arbustive demeure clairsemée tels que certains larris, talus de chemin de fer ou encore massif dunaire sur le littoral.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	5 / 3.2 %	26 / 16.5 %	53 / 33.5 %	84 / 53.2 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	11 / 2.5 %	25 / 56.8 %	36 / 81.8 %



Nid. certaine
 Nid. probable
 Nid. possible
 ○ Présence

Comparaison des cartes de répartition du Traquet pâtre nicheur en Picardie

Alors que pendant la période 1970-1975 il peuplait l'ensemble de la Picardie : seules 5 cartes ne le mentionnaient pas très certainement suite à un défaut de prospection, le Traquet pâtre s'est nettement raréfié depuis.

Selon les résultats de cette enquête, il est absent de 5 cartes de l'Ouest de la Picardie (données significatives pour 4 d'entre elles); dans l'Est, la situation semble stable tout au moins au niveau de la répartition géographique (voir cartes).

En fait, sur le plan des effectifs, la raréfaction de l'espèce se trouve en partie masquée par la représentation graphique de la distribution. Le nombre de couples a très nettement diminué dans l'ensemble de la Picardie depuis dix ans aussi pour un effort de prospection identique, est-il plus difficile aujourd'hui de prouver sa reproduction qu'au début des années 70.

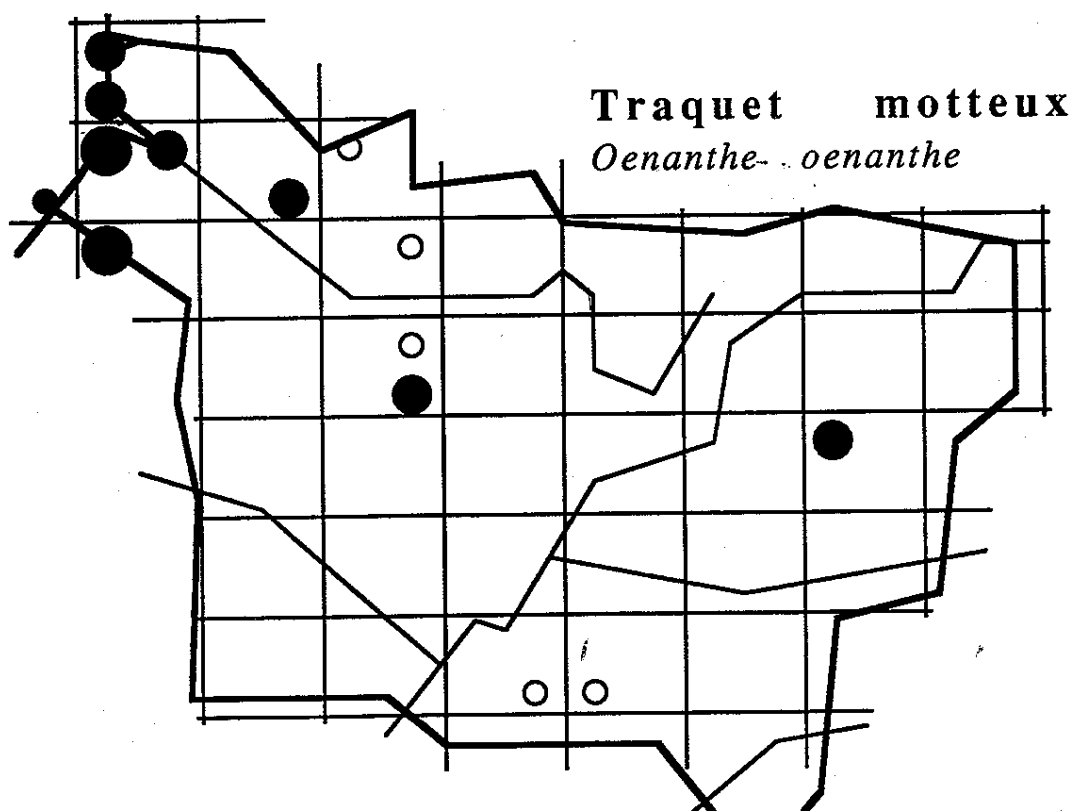
Dans la Somme, les effectifs actuels sont de l'ordre de 5 à 10 fois plus faibles qu'une douzaine d'années plus tôt.

Le statut et les effectifs du Traquet pâtre semblent avoir évolué de la même manière qu'en Picardie dans les régions voisines.

F. SUEUR

TRAQUET MOTTEUX *Oenanthe oenanthe*

Le Traquet motteux hiverne en Afrique tropicale, son retour chez nous culmine entre la mi-Mars et la mi-Avril. La migration de retour a lieu de début Septembre à mi-October. En fait, ces deux migrations peuvent largement s'étaler si bien que des oiseaux peuvent être présents en Picardie de début Février à fin Décembre.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	5 / 3.2 %	1 / 0.6 %	6 / 3.8 %	2 / 1.3 %	14 / 8.9 %
cartes 1/50000	4 / 9.1 %	1 / 2.3 %	4 / 9.1 %	2 / 4.5 %	11 / 2.5 %

Sans doute en souvenir de son origine africaine et du biotope qu'il fréquentait alors, le Traquet motteux se plaît à nicher dans tous les milieux "désertiques". Il s'agit généralement de friches caillouteuses à végétation herbacée rase. En Picardie, ce milieu correspond à des paysages littoraux (dunes, renclôtures, champs de galets du Hâble d'Ault...) ou continentaux (larris...). Les biotopes

artificiels peuvent aussi être utilisés (carrières, dépôts de graviers de la D.D.E., talus de chemin de fer...). En période de migration, on le voit fréquenter les champs, les bords de routes et les chemins.

Le Traquet motteux était un oiseau fort répandu au siècle dernier dans toute l'Europe. Cette abondance ancienne est attestée en Picardie où, par exemple, sur la commune de Gouvieux -60- il "se reproduit régulièrement sur plusieurs points du territoire", alors que curieusement sur le littoral, il n'est pas donné comme nicheur en 1860.

Actuellement la situation est inversée puisqu'un seul cas de nidification continental certain a été rapporté, les nicheurs picards se concentrant sur la côte. Cette distribution correspond bien à la distribution française actuelle : le Traquet motteux ne se reproduit plus guère que sur le littoral et en montagne.

Si les indices de présence mentionnés à l'intérieur des terres correspondent très certainement à des migrants tardifs, les indices de nidification probable représentent des cantonnements et de réelles tentatives de nidification. Dans au moins deux de ces cas on a acquis la certitude de l'échec de la reproduction. Celle-ci est intervenue à la suite de la destruction du milieu (Abbeville Sud-Est : utilisation des graviers stockés en tas dans un dépôt pour des travaux routiers; Moreuil Sud-Est : utilisation d'un larris comme terrain de moto-cross...).

Il y a encore une dizaine d'années, une population de plusieurs dizaines de couples prospérait dans la partie méridionale de la plaine maritime (Bas champs de Cayeux/mer). Actuellement seule une toute petite partie de cette zone est encore peuplée; il s'agit du Hâble d'Ault qui accueille moins de 5 couples au total, encore moins certaines années.

Dans le Nord de la plaine maritime et plus spécialement dans les dunes de Quend et Fort-Mahon, on trouve également des Traquets motteux nicheurs; les difficultés de recensement rendent impossible l'évaluation de la population nicheuse et la mise en évidence d'une éventuelle régression dans cette zone. Celle-ci est toutefois nette au POM.

En région parisienne et en Ardennes, le Traquet motteux n'est qu'un nicheur exceptionnel. Cette situation se retrouve en Normandie où une population littorale ne semble exister que sur les côtes du Cotentin. Dans le Nord/Pas-de-Calais, on retrouve une situation littorale dispersée mais des nidifications continentales sont également signalées et elles sont limitées à un biotope artificiel bien particulier : les terrils (énormes accumulations de résidus de l'exploitation des mines de charbon). L'espèce apparaît en régression ces dernières années dans cette région.

La régression du Traquet motteux en Europe occidentale est un phénomène très spectaculaire et fort inquiétant. Si l'empoisonnement de ses sources de nourritures (insectes...) par les pesticides est sans nul doute un facteur non négligeable, il semble pourtant que la disparition des biotopes favorables est déterminant. En effet, les exigences de l'espèce sont très strictes : non seulement il lui faut des friches sèches mais encore faut-il qu'elles soient rases. Dans nos régions, et en dehors du littoral, ce type de végétation ne peut se rencontrer que dans les pelouses soumises au brouillage intensif des herbivores. La myxomatose du Lapin et l'abandon de l'élevage des moutons sur les larris sont indiscutablement des causes essentielles de la quasi disparition de cette espèce de toute la partie non littorale de notre région. On remarquera que des autorités scientifiques et des botanistes souhaitent rétablir un pastoralisme sur certains larris pour maintenir l'exceptionnelle richesse floristique de ces milieux picards remarquables. Cette gestion agro-écologique est donc également souhaitable pour l'avifaune et le maintien de sa diversité.

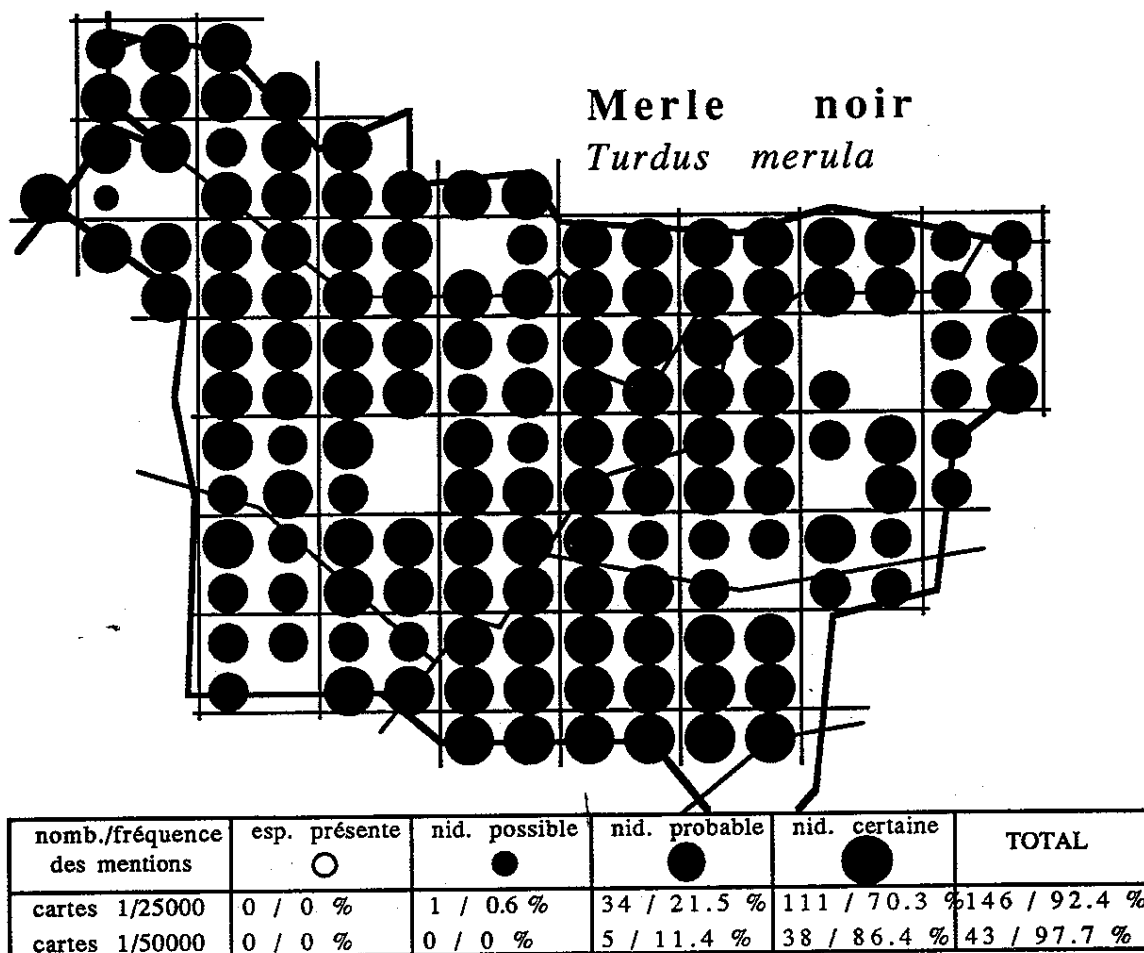
E. MERCIER

MERLE NOIR *Turdus merula*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			5,3	4	4 à 6	12	3
Noyonnais-60-		1	4,5	10			
Marquenterre-80-		0,8	5,3	0,4			
F. Crécy-80-							

C'est un oiseau présent toute l'année; dès les premières journées clémentes, même en plein cœur de l'hiver, les premiers chanteurs font entendre leur mélodie. Avec l'Accenteur mouchet il s'agit d'un des oiseaux qui commence son cycle de nidification le plus tôt dans l'année. Exceptionnellement on a pu voir ce cycle commencer par des constructions dès le courant Janvier alors qu'au contraire,

des cas de nidifications tardives sont à signaler ici ou là (envol d'un jeune le 12 Octobre 1984 à Gamaches ...). Peu sociable le Merle fuit ses congénères; cependant et surtout en ville, on peut observer des dortoirs et même des groupes qui s'alimentent ensemble durant les périodes de gel (25 adultes le 13 Janvier 1981 à Amiens...). En partie sédentaire, cet oiseau n'en est pas moins observé en migration essentiellement de Septembre à Novembre avec des pointes lors des coups de froid. Cette migration est essentiellement nocturne et il est assez peu noté pendant les suivis de migrations en baie de Somme.



Le nid est généralement composé d'une coupe de brindilles garnie d'une couche de terre. En ville, dans un parc urbain, une étude réalisée à Amiens a montré que 100% des nids contenaient des déchets d'origine humaine (plastiques, mégots de cigarettes, papiers, limaille de fer!, bande magnétique de plusieurs mètres, attaches plastiques de sacs poubelles, morceau de voile de mariée, préservatifs... (n = 43 nids) (COMMECY et DEFERNAND inédit). Cette utilisation de matériaux non naturels n'est pas vraie pour les nids construits loin des habitations. Le nid est en général édifié dans une fourche d'arbre souvent entre 1 et 3 mètres de hauteur. Des sites moins fréquents et plus pittoresques ont aussi été signalés : dans une cavité de bâtiment, sur le fer d'une binette accrochée à un mur, sur une gouttière, sur une bouteille accrochée dans un buisson...

Cette espèce se rencontre dans les bois et forêts (de feuillus et de résineux), dans les marais en ripisylve, dans les jardins, parcs et vergers. En fait, on le rencontre partout.

Sans conteste, il s'agit aujourd'hui du Passereau le plus connu après le Moineau domestique, mais aussi l'un des plus communs. Cette espèce a connu une explosion démographique due en partie à un changement de statut. Il était à l'origine surtout forestier et migrateur et durant les dernières décennies du XIX siècle, le Merle noir s'est peu à peu adapté à nos villages puis a pénétré dans nos villes où il s'est reproduit et sédentarisé.

Sa facilité d'adaptation à de nombreux sites de nidification, tant en campagne que dans les milieux urbains fait que cet oiseau a été repéré sur toutes les cartes de l'Atlas même les moins bien prospectées. Les densités obtenues ainsi que sa présence dans tous les milieux (hormis les milieux cultivés ouverts) indiquent que ses effectifs régionaux sont innombrables.

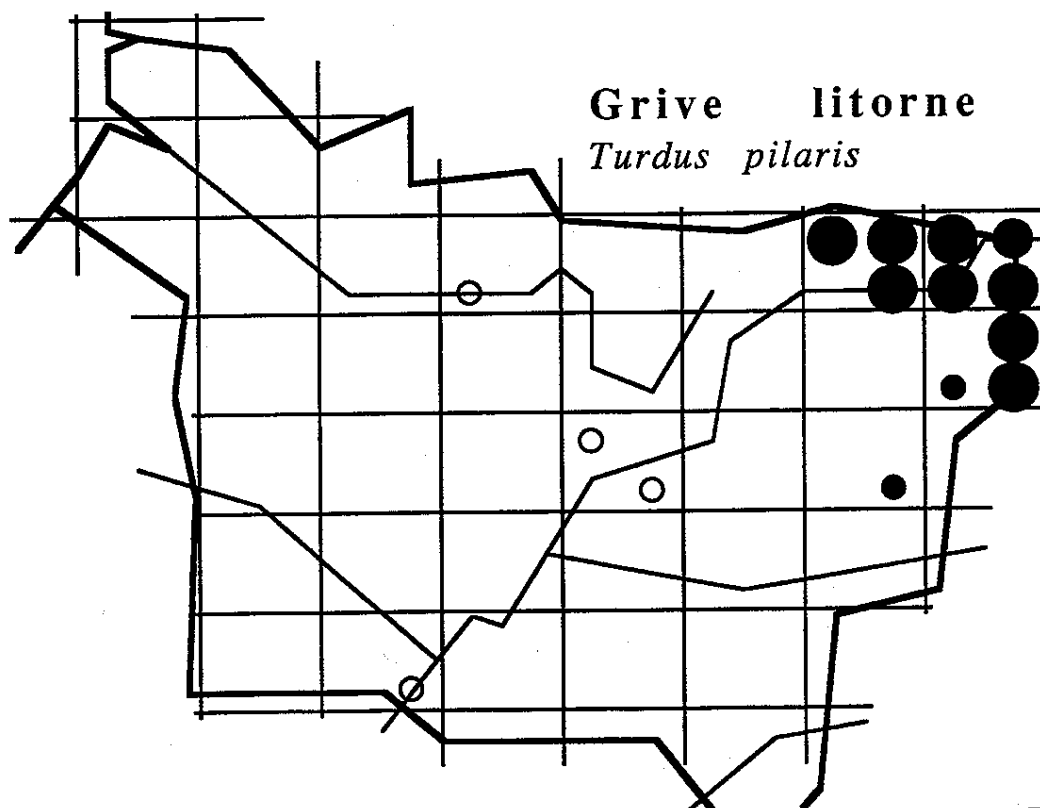
Aucune différence notable tant sur la répartition que sur les densités de cet oiseau n'est remarquée dans les différentes régions voisines.

Jusqu'à l'aube de ce siècle, le Merle noir était essentiellement confiné dans les bois et les forêts pour atteindre progressivement son intégration aux zones urbanisées. Aujourd'hui il s'agit d'un nicheur très commun et prolifique qui peut se reproduire une bonne partie de l'année (au minimum trois couvées par saison). Même s'il a le triste privilège d'être l'une des victimes les plus nombreuses de la circulation routière suite à ses moeurs crépusculaires, la pérennité de cette espèce est assurée.

J.M. SANNIER

GRIVE LITORNE *Turdus pilaris*

La Grive litorne, acquisition récente de l'avifaune nicheuse picarde, est surtout abondante aux deux passages : Octobre-Novembre et Février-Mars et en hiver, souvent en troupes mixtes avec la Grive mauvis et les observations de groupes de plusieurs dizaines voire centaines d'oiseaux ne sont pas rares. Les populations nicheuses sont elles beaucoup plus réduites.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	4 / 2.5 %	2 / 1.3 %	1 / 0.6 %	8 / 5.1 %	15 / 9.5 %
cartes 1/50000	3 / 6.8 %	1 / 2.3 %	0 / 0 %	3 / 6.8 %	7 / 15.9 %

Pendant la mauvaise saison, les grandes troupes de Grives litorne sont surtout repérables dans les pâtures, souvent humides et c'est aussi dans ce même milieu que l'on retrouve l'essentiel des couples nicheurs, les nids étant construits dans des haies bordantes ou des peupleraies voisines, parfois en bordure de forêts. On trouve toujours un étang ou un cours d'eau à proximité immédiate.

Le premier cas de nidification picarde a été repéré en 1978 en forêt d'Hirson. H. DUPUICH a retracé l'historique de l'implantation de l'espèce dans le Nord-est de l'Aisne, en Thiérache entre 1978 et 1984 (192), région naturelle qui a été la première colonisée à partir des populations belges et ardennaises. Cette expansion vers l'Ouest a été constatée dans toute l'Europe et en France à partir des années cinquante.

Aujourd'hui, la Grive litorne n'est plus cantonnée à la Thiérache et l'expansion vers l'Ouest se continue essentiellement en suivant les cours d'eau et elle niche dans les trois départements picards, toujours dans le même type de milieu. (Après la fin de l'enquête, des nidifications en bordure de Manche ont été constatées, "terminus" de la progression vers l'Ouest).

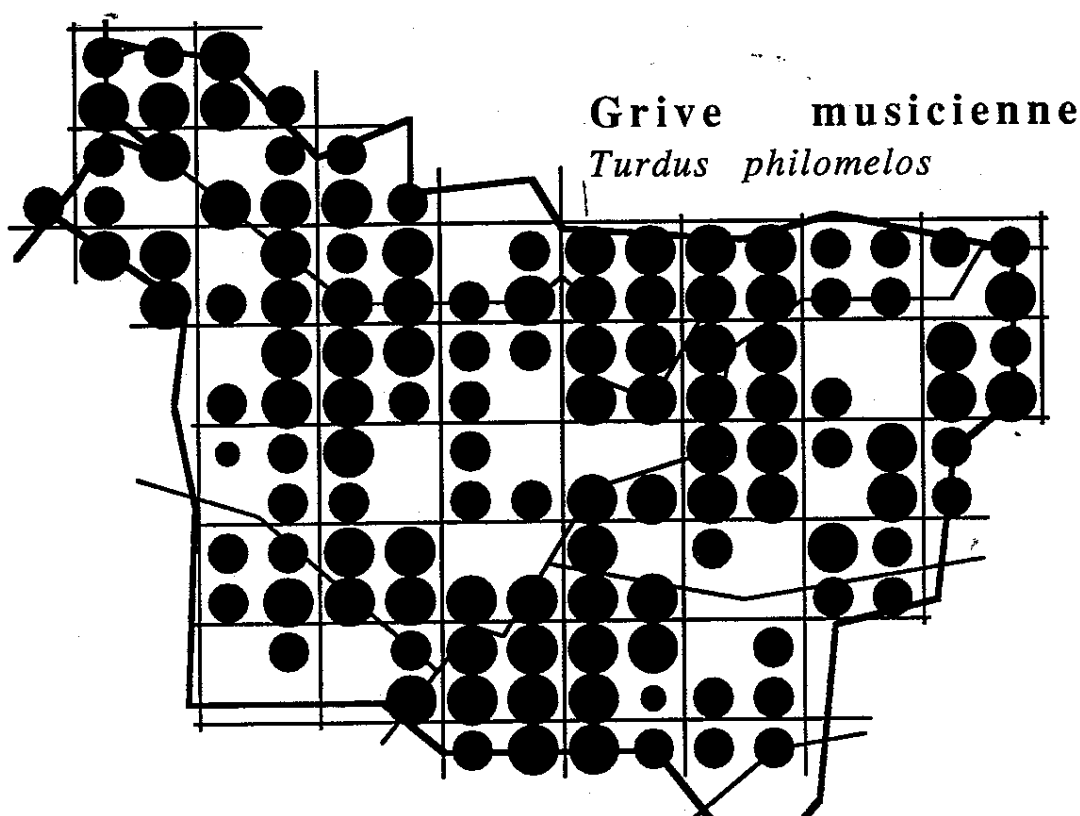
Dans les régions voisines, l'histoire de cet oiseau ressemble à celui décrit pour la Picardie et la Grive litorne fait maintenant partie des nicheurs de toutes ces régions et probablement de façon définitive.

X. COMMECY et H. DUPUICH

GRIVE MUSICIENNE *Turdus philomelos*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			1,1	1,8	2	3,2	0,4
Noyonnais-60-		0,6	2,5	6		5,5	
Marquenterre-80-		0,4	2,2				
F. Crécy-80-				0,2			

La Grive musicienne est une espèce migratrice partielle qui est cependant présente tout au long de l'année en Picardie. Elle chante dès les premiers beaux jours des hivers cléments au cours du mois de Janvier. La couvaison intervient de fin Mars (parfois avant) jusqu'au mois d'Août où l'on peut constater des nichées de remplacement; il y a le plus souvent deux, parfois trois couvées. Si la migration de printemps est discrète, celle d'automne est par contre nette et concerne des effectifs importants du mois de Septembre à la fin Décembre, le "rush" se situant mi-Octobre.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	2 / 1.3 %	51 / 32.3 %	72 / 45.6 %	125 / 79.1 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	11 / 25 %	31 / 70.5 %	42 / 95.5 %

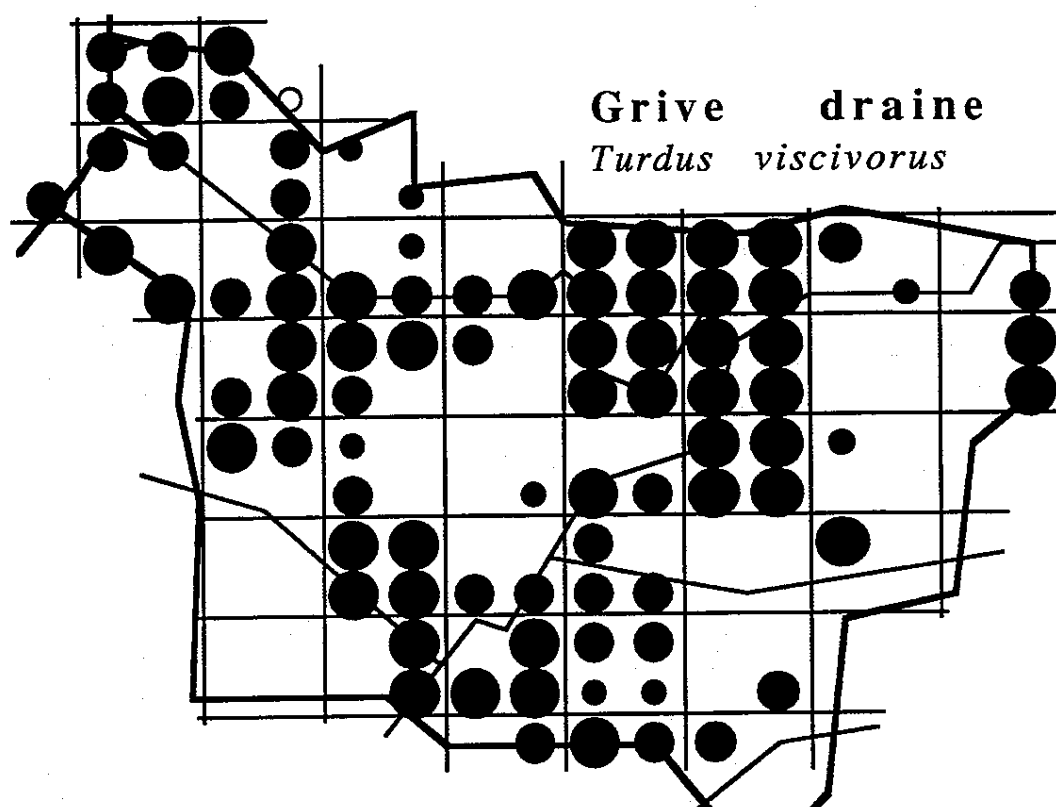
La Grive musicienne évolue dans les bois et bosquets, dans les pâtures entourées de haies mais aussi dans les parcs, vergers et jardins. Elle réalise aussi son nid avec de fines brindilles, racines ou mousses en une coupe bien plus soignée que celle du Merle. Ces nids, fréquents aux alentours des habitations, sont parfois construits à l'intérieur même des bâtiments; ils sont souvent construits entre un et quatre mètres de hauteur dans des feuillus ou des conifères. Deux critères ont concouru à la renommée de cet oiseau : l'harmonie de son chant que l'on peut entendre la plus grande partie de l'année, ainsi que la saveur de ses chairs qui l'a fait rechercher par de nombreuses générations de chasseurs. Paradoxalement, le trait essentiel demeure sa discrétion qui caractérise cette espèce commune.

Contrairement au Merle noir, espèce voisine, les indices de présence de la Grive musicienne sont moins abondants dans le tissu urbain alors que ses effectifs sont plus nombreux dans les bois et lisières des forêts. Sans être omniprésent, cet oiseau est relativement bien représenté dans des milieux très divers; en Picardie on le note plus particulièrement dans les marais, les ripisylves, bords des rivières et des canaux. Elle a d'ailleurs été contactée sur toutes les cartes 1/50 000 de la région avec un nombre importants d'indices certains; ces deux faits montrent l'abondance de l'espèce. La création des open-fields de ces dernières décennies par destruction des bocages et le processus de la déliquescence des paysages ruraux ont probablement fait diminuer ses populations qui demeurent toutefois confortables.

Dans les régions voisines, il n'y a pas de différence notable avec la répartition de cet oiseau en Picardie.

J.M. SANNIER

GRIVE DRAINE *Turdus viscivorus*



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	9 / 5.7 %	31 / 19.6 %	47 / 29.7 %	88 / 55.7 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	3 / 6.8 %	13 / 29.5 %	21 / 47.7 %	37 / 84.1 %

Généralement admise comme sédentaire dans nos régions, cette espèce montre néanmoins une migration postnuptiale qui est particulièrement nette au mois d'Octobre et jusqu'au début Novembre.

Des petits rassemblement hivernaux ont lieu, généralement moins de dix individus qui se rendent au gagnage dans les pâtures. Elle est l'un des premiers oiseaux annonçant le printemps, son chant est entendu dès la mi-Janvier lors des hivers doux; la nidification intervenant de Mars à Juillet, souvent avec deux couvées.

Inféodée aux grands arbres, cette espèce s'observe en ripisylve (Peupliers...) et dans les futaies (Hêtres, Chênes, résineux...). On la note aussi dans les vergers (Pommiers, Poiriers...) et les arbustes croissant à proximité des habitations (Bouleaux, Houx, Epines...) et exceptionnellement à l'intérieur des bâtiments agricoles peu fréquentés. En général son nid est exécuté dans les cimes des arbres à une distance respectable du sol.

La Grive draine a toujours été connue comme une "grive de pays" qui se complaît dans les courtils ceinturant les villages picards où elle est le principal propagateur du gui dont elle est particulièrement friande. Son chant passionné intense et caractéristique s'entend très tôt à l'aube du cycle de reproduction annuel : "Février, février si tu gèles, ne gèle pas mes piots" rapporte la tradition.

Partout présents dans la région, les couples nicheurs sont cependant en minorité face à l'espèce voisine la Grive musicienne. On les trouve tout particulièrement présents dans les vallées notamment dans les peupleraies. Leurs effectifs sont désormais réduits partout, mis à part dans les rares milieux bocagers qui subsistent ici ou là.

La Grive draine est aussi abondante dans les régions voisines.

J.M. SANNIER

BOUSCARLE DE CETTI *Cettia cetti*

C'est une Fauvette des marais en grande partie sédentaire, quelques migrateurs s'ajoutant aux nicheurs locaux en Octobre-Novembre. Si l'on peut entendre le chant caractéristique de l'espèce toute l'année, il est bien rare en hiver (de Novembre à Février) et est surtout fréquent de Mars à Juin, les chants de Juillet à Octobre étant plus épisodiques. De fortes variations annuelles des effectifs nicheurs sont remarqués en fonction des rigueurs des hivers précédents.

Cette Fauvette autrefois méditerranéenne, d'où son nom provençal d'oiseau des buissons, choisit de vivre dans les broussailles basses et inextricables des zones humides. Les phragmitaies, trop humides pour installer un nid sont utilisées comme zone de chasse été comme hiver. Ainsi la Bouscarle de Cetti occupe-t-elle tout le fond des vallées et toute la surface des marais : les zones les plus humides pour se nourrir, les zones les plus sèches pour se reproduire.

La distribution de cet oiseau est directement liée à la présence des zones humides et elle n'est absente d'aucune en Picardie, que ce soit sur le littoral ou en terres. Malgré cette relative abondance, qui se traduisait dans nos synthèses ornithologiques annuelles du milieu des années 70 par un laconique "nicheur commun sédentaire" (autrement dit, il y en a tellement dans les secteurs favorables que nous n'y faisons pas attention!), la Bouscarle de Cetti est une acquisition récente de l'ornithofaune régionale. La première donnée picarde semble être de 1960 pour le Vermandois; la Somme est atteinte en 1961, la première donnée pour l'Oise n'est que de 1964. Il n'aura donc fallu qu'une dizaine d'années pour que cet oiseau occupe tous les milieux favorables de notre région. L'absence d'hiver froid entre cette colonisation et le milieu des années 70 avait fait écrire bien imprudemment à L. YEATMAN en 1976 que la mortalité hivernale semblait épargner cet oiseau sur ses nouveaux territoires de nidification. Une succession de vagues de froid allait montrer le contraire. -Les conséquences de l'hiver 1978-1979 : la Bouscarle était un oiseau bien réparti en 1978 et une estimation de 100 chanteurs pour le département de la Somme pouvait être avancée. 7 chanteurs seulement sont entendus dans le département en 1979, une vingtaine en 1980 et tous les sites connus en 1978 sont réoccupés en 1981.

-Les conséquences de l'hiver 1981-1982: seulement 10 chanteurs repérés pour le département en 1982, 60 en 1983. Pour le Marquenterre, secteur très favorable, 30-40 couples en 1981, 3 en 1982, 10 en 1983 (mais avec une intensité de prospection inférieure à celle de 1981).

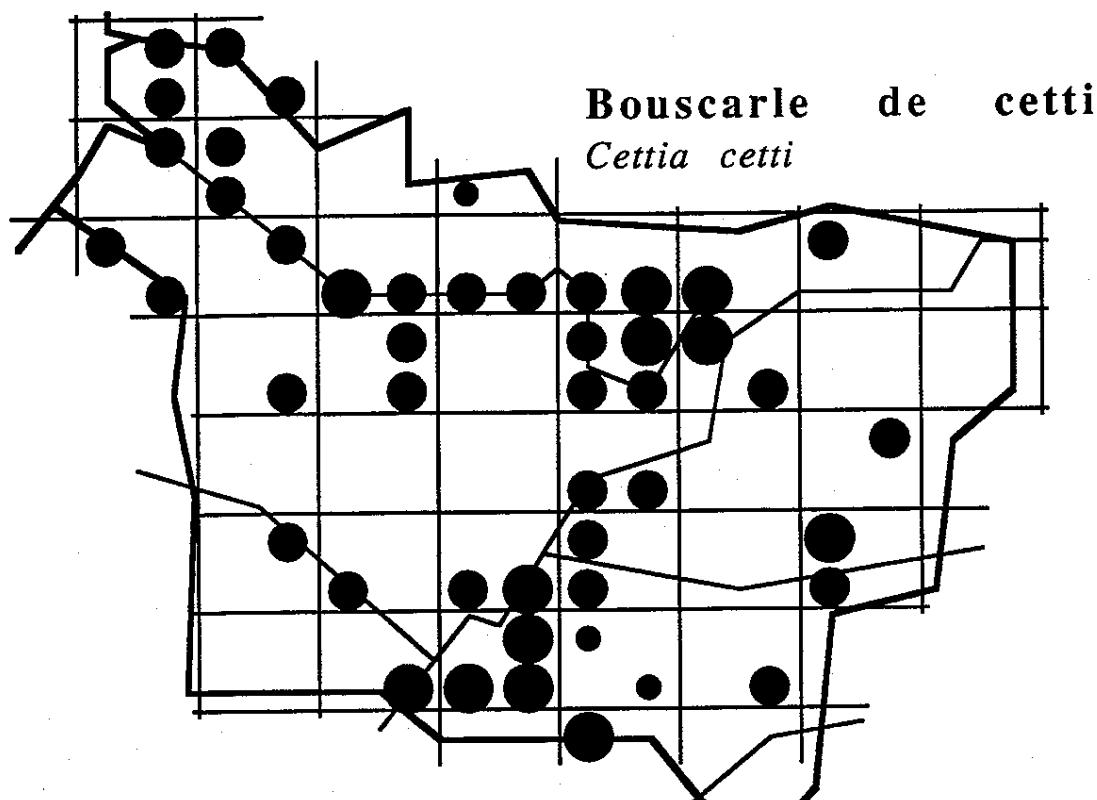
-Les hivers froids de 1984-1985 et 1985-1986 ont eux aussi bien fait régresser la population nicheuse de cet oiseau (moins de 10 chanteurs en 85 pour la Somme). Des observations similaires ont pu être constatées dans les deux autres départements picards. Compte tenu de ce qui précède, donner un effectif régional pour cet oiseau est bien difficile. Tout au plus peut on faire une estimation maximale, correspondant à la situation locale après 2 ou 3 années sans hiver très froid.

Somme : sur le littoral, une cinquantaine de chanteurs, vallée de la Somme, maximum relevé, 44 chanteurs en 83 (estimation, +50 chanteurs avec parfois des concentrations importantes : 7 à Brie en Mai 83 par exemple, 9 à Ham en Juin 84 pour 2 kilomètres de ripisylve...); autres vallées, minimum 20 chanteurs. Total : +120 couples.

Aisne : connue de plus de 10 localités avec souvent 2-3 chanteurs par site.

Oise : Bien répandue là aussi, avec comme dans la Somme des regroupements parfois denses (7 chanteurs en 83 au marais du Lys de Chantilly...).

Au total, ce sont bien 250 à 300 couples de Bouscarles de Cetti qui peuvent s'installer dans notre région. Admirons la vitalité de cet oiseau qui en 2 ou 3 saisons peut réoccuper des territoires abandonnés à 90% suite à d'importantes mortalités hivernales.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	3 / 1.9 %	32 / 20.3 %	12 / 7.6 %	47 / 29.7 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	2 / 4.5 %	16 / 36.4 %	10 / 22.7 %	28 / 63.6 %

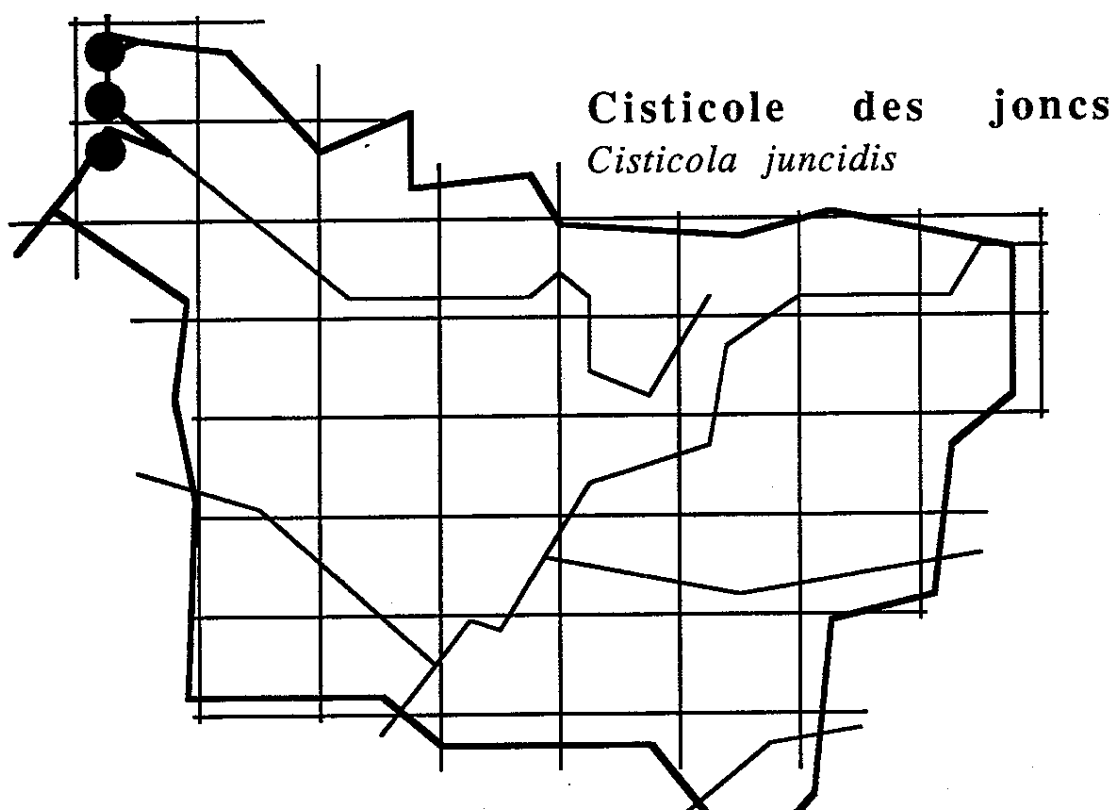
Les populations des régions voisines suivent les mêmes fluctuations d'effectifs que celles que nous venons de décrire.

X. COMMECY

CISTICOLE DES JONCS *Cisticola juncidis*

Cette espèce est sédentaire mais très sensible aux hivers rigoureux. Les individus qui ont survécu à la période hivernale se cantonnent sur place fin Mars, la ponte est déposée dans un nid à structure de bourse dont le sommet est pourvu d'une ouverture. L'espèce peut réaliser annuellement 2 voire 3 couvées. En Juillet-Août on constate généralement une augmentation des effectifs voire une apparition en des lieux où l'espèce n'a pas niché cette année là; ceci peut s'expliquer par la venue de jeunes de l'année exogènes issus du Sud de notre région où les effectifs sont plus importants.

La Cisticole des joncs fréquente toute l'année les prairies à Joncs, à Carex, sèches ou humides, les friches, les mollières.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	3 / 1.9 %	0 / 0 %	3 / 1.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %

La Cisticole des joncs est une acquisition récente de notre avifaune. En effet, cette espèce d'origine méditerranéenne a au cours de son expansion géographique vers le Nord atteint notre région au début des années 70. Elle fut observée pour la première fois en 1973 en baie de Somme et la nidification fut prouvée deux ans plus tard à Noyelles/mer (126). A partir de cette date, sa présence en tant que nicheuse est fonction des conditions climatiques hivernales. Ainsi, elle sera notée en période de nidification en 1976 et 1977. En 1978, une période froide au début de l'année anéantit la population nicheuse; en conséquence, pas de nidification en 1979-1980. Il sera observé des individus cantonnés en 1981. Puis survient l'hiver rigoureux de 1981-1982 qui aura comme conséquence une baisse des effectifs en 1982 (164). Ensuite, en 1983-1984, l'espèce conforte ses effectifs, enfin, l'hiver 1984-1985 très rigoureux anéantit totalement la population et l'espèce ne sera plus revue par la suite. La carte bilan de cette enquête est donc déjà dépassée!

Ce Passereau a niché en Picardie uniquement dans la plaine maritime picarde ce qu'atteste aussi bien l'enquête nationale que notre enquête. Pourquoi cela? Présence de biotopes plus favorables, de conditions climatiques plus clémentes? En France le nombre de sites qu'elle occupe va grandissant au fur et à mesure que les effectifs progressent, ceci avec une extension vers l'intérieur en suivant les vallées mais cela reste relativement limité. Pour notre région, nous ne connaissons pas de nidification continentale et il n'est probablement pas près le temps où cela se passera; il faudra d'abord que les populations littorales se réinstallent et s'étoffent. Seule la clémence des hivers à venir en décidera.

En Normandie comme dans le Nord/Pas-de-Calais, la Cisticole est arrivée à la même époque qu'en Picardie. En 1975, la répartition dans ces deux régions est côtière et ponctuelle. Depuis cette date, l'intérieur de la basse Normandie a été conquis. La situation actuelle, c'est à dire après les coups de froid nécessiterait des mises au point régionales mais on peut raisonnablement penser qu'il n'y a momentanément plus aucune Cisticole dans ces régions comme dans la notre.

L. GAVORY

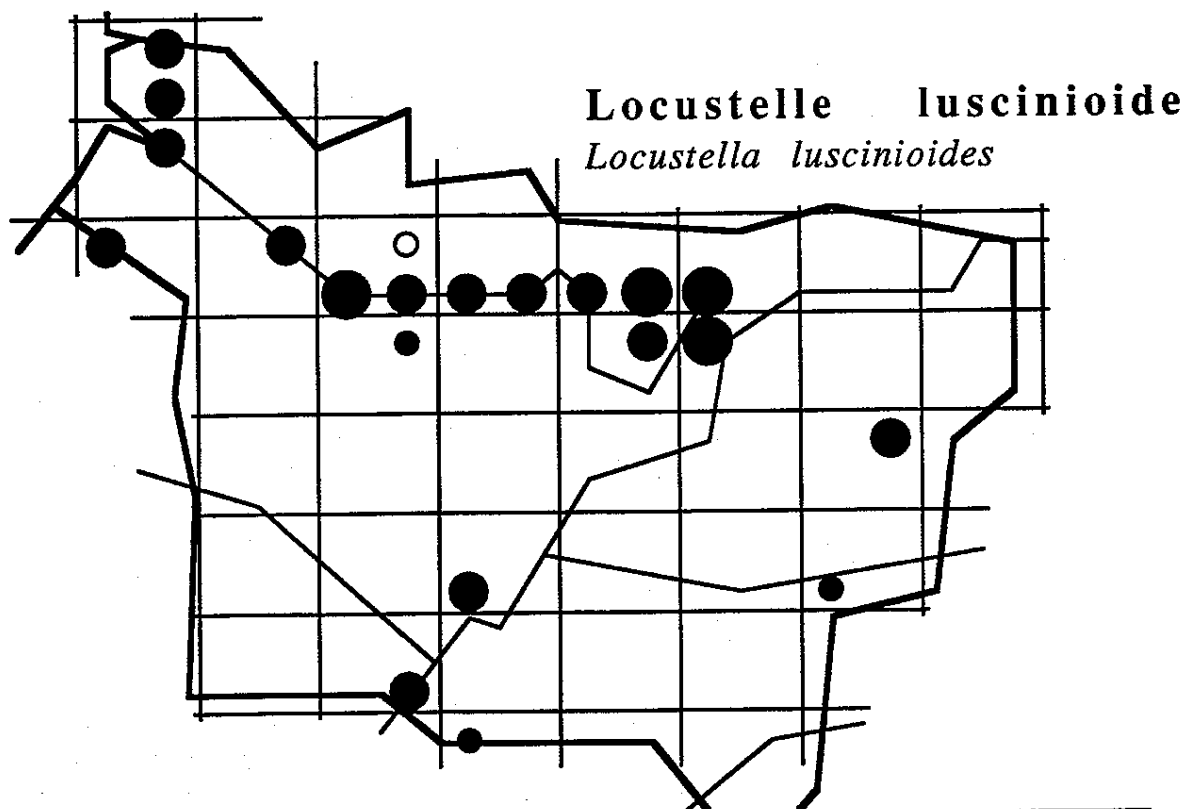
LOCUSTELLE LUSCINIOIDE *Locustella luscinioides*

Visiteuse d'été son chant se fait entendre dès son retour sur les sites de reproduction, c'est à dire vers la mi-Avril. A cette époque, le mâle accomplit son vol nuptial en chantant et le couple construit rapidement son nid dans la végétation dense à une vingtaine de centimètres du sol. Il s'agit d'une corbeille tressée à l'aide d'herbes sèches. La ponte y est déposée vers la mi-Mai et après une quinzaine de jours, les oeufs éclosent. Une deuxième ponte a le plus souvent lieu. Cette Locustelle nous quitte vers la mi-Août.

Cette espèce affectionne tout particulièrement les zones de phragmitaie dense encore relativement humides et présentant de petites zones d'eau libre. C'est donc une espèce hôte de nos grands marais.

Cette espèce n'est pas signalée par les auteurs du XIX siècle mais elle ne semble avoir été admise en tant que telle qu'à la fin de ce siècle bien qu'elle fut décrite dès 1824. L'évolution du statut en Picardie depuis le début du XX siècle est donc impossible à établir. Tout au plus peut on signaler qu'aucune fluctuation notable n'est notée dans le Vermandois entre 1950 et 1980; de même entre les enquêtes 1970-1975 et 1983-1986 aucune évolution n'est significative. Pour ces deux enquêtes, on retrouve d'ailleurs sensiblement les mêmes cartes occupées (16 cartes pour l'enquête nationale et la présente enquête régionale, 21 cartes 1/25 000).

Nécessitant un vaste territoire de phragmitaie pure ou presque, biotope relativement rare, la Locustelle luscinioides n'est nulle part un oiseau très abondant en Picardie. Il s'agit d'ailleurs de la Fauvette aquatique la moins fréquente dans notre région mis à part le Cisticole des joncs presque exclusivement cantonné sur le littoral.



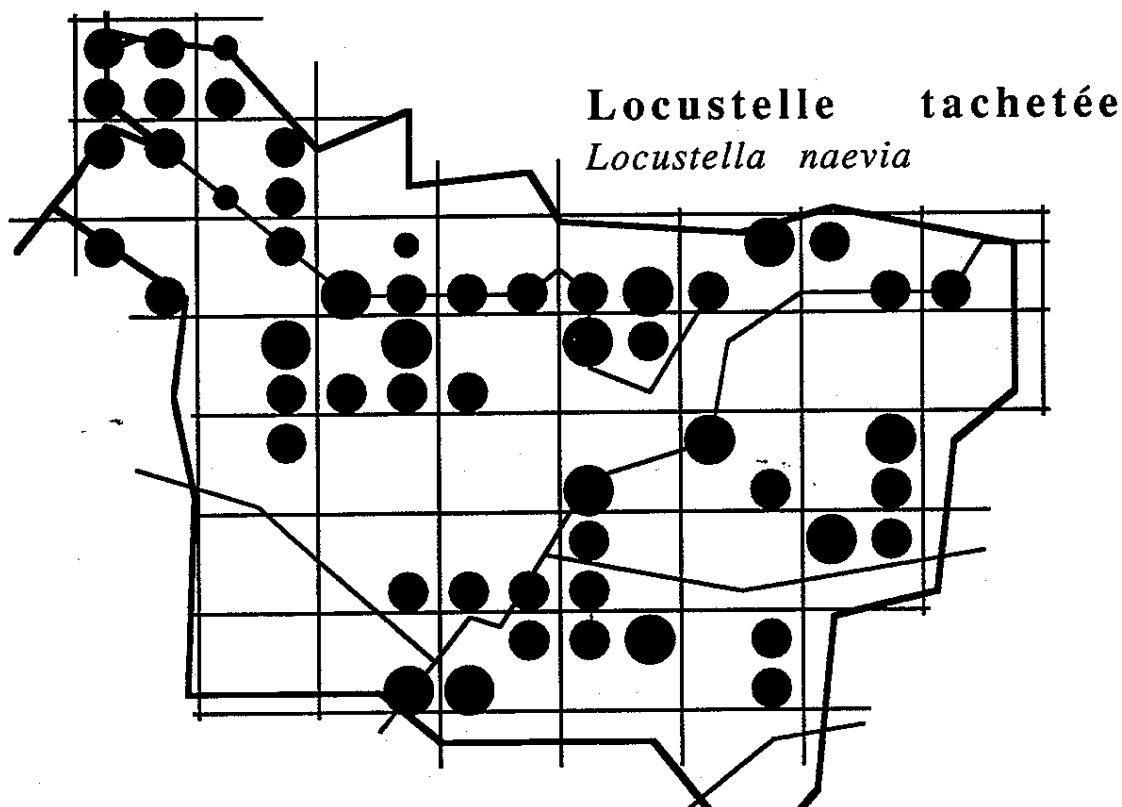
nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	3 / 1.9 %	13 / 8.2 %	4 / 2.5 %	21 / 13.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	3 / 6.8 %	9 / 20.5 %	4 / 9.1 %	16 / 36.4 %

La Locustelle luscinioides est un oiseau sporadique en France. Dans les régions voisines de la Picardie, elle a sensiblement le même statut que dans notre région sauf en Normandie où elle est beaucoup moins fréquente.

L. GAVORY

LOCUSTELLE TACHETEE *Locustella naevia*

Visiteuse d'été, la Locustelle tachetée arrive chez nous vers le début du mois d'Avril. Elle se manifeste alors par son chant qui est une trille très rapide, chant qu'elle peut égrener sur un perchoir dégagé ou cachée dans la végétation basse. Le chant peut être entendu à tout moment de la journée mais il est plus fréquent à la tombée de la nuit ou au petit jour, même émis par des migrateurs. Dès que parades et accouplements sont accomplis, le couple construit le nid. Coupe de forme ovale assez profonde, il est en général installé dans la végétation dense, sous une plante, à même le sol, voire suspendu dans un entrelacis d'herbes mais toujours à faible hauteur. La ponte est déposée à la fin Avril et elle est couvée par les deux partenaires. Une seconde ponte peut avoir lieu en Juin voire Juillet. Il semblerait que la Locustelle tachetée nous quitte discrètement en Août-Septembre pour rejoindre ses quartiers d'hiver africains. Dans les derniers jours de présence, une reprise du chant peut être notée.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	3 / 1.9 %	38 / 24.1 %	13 / 8.2 %	54 / 34.2 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	15 / 34.1 %	13 / 29.5 %	28 / 63.6 %

On la trouve aussi bien en milieu sec (côteaux calcaires, coupes forestières, bordures de champs...) qu'humides (phragmitaies, marais...). Signalons que néanmoins dans ces derniers sites, elle se tient dans les zones plus sèches et c'est là que ses densités sont les plus fortes. La conquête des zones cultivées semble assez récente même si elle n'est pas synchrone partout.

L'espèce semble avoir occupé la Picardie au moins depuis le XIX siècle. L'évolution de ses effectifs depuis cette époque n'est pas claire. Les auteurs anciens la donnent comme présente en petit nombre alors qu'actuellement la Locustelle tachetée est considérée comme assez commune. Cette apparente contradiction ne recouvre peut être pas de réelle variation d'effectifs : l'espèce est discrète et réclame un vaste territoire aussi n'est elle jamais présente avec de fortes densités. On sait d'ailleurs que les effectifs sont stables depuis 1950 dans le Vermandois. Inversement YEATMAN affirme en 1976 que selon sa propre expérience l'espèce est mieux répartie et s'est multipliée dans l'Oise. Pour les dernières années, aucune différence significative ne semble avoir été mise en évidence par la

comparaison des résultats des enquêtes nationales et régionales. En résumé, c'est une espèce localisée mais bien représentée sur l'ensemble de la région.

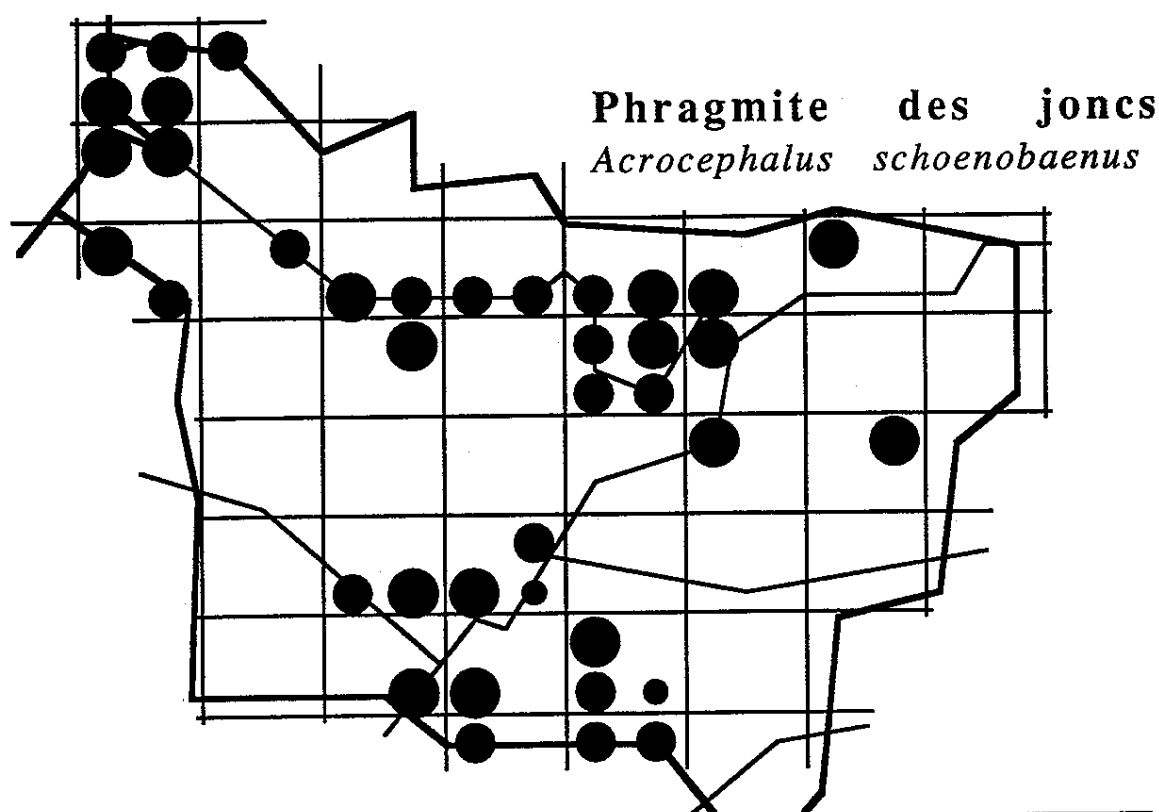
Cette espèce mal connue semble avoir des effectifs similaires dans les régions voisines comme d'ailleurs dans toute la France au Nord de la ligne Bordeaux-Belfort.

L. GAVORY

PHRAGMITE DES JONCS *Acrocephalus schoenobaenus*

L'espèce arrive chez nous dès le mois d'Avril, parfois plus tôt. Les mâles se cantonnent immédiatement puis le couple installe le nid dans la végétation dense entre 10 et 50 centimètres du sol. Une seconde couvée peut être entreprise en Juin-Juillet. Le Phragmite des joncs nous quitte dès le mois d'Août mais la migration se poursuit jusqu'en Septembre.

Il fréquente les zones à végétation dense et variée de la bordure des étangs ou des cours d'eau. Ses densités sont maximales dans les phragmitaies à Saules, on le trouve aussi dans les prés humides à *Carex* et Joncs, dans les massifs d'Argousiers.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	2 / 1.3 %	18 / 11.4 %	19 / 12 %	39 / 24.7 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	5 / 11.4 %	17 / 38.6 %	22 / 50 %

Cette espèce a toujours été signalée comme commune par les différents auteurs et dans le Vermandois on constate en 1980 une stabilité des effectifs depuis 1950. L'enquête actuelle, si on la compare à celle de 1970-1975 montre une baisse du nombre de sites fréquentés puisque l'enquête nationale signale le Phragmite sur 36 cartes 1/50 000 et cette enquête régionale sur 22. Ceci traduit une nette diminution de l'espèce en Picardie, comme dans toute la France, suite à la sécheresse sur les lieux d'hivernage au Sahel. Le creux de la vague semble avoir été atteint au début des années 80 tandis qu'à partir de 1986, les effectifs se redressent progressivement. Inversement on a remarqué pendant le même temps que les densités de la Rousserolle verderolle évoluaient en sens inverse. Il faut voir là les conséquences d'une probable compétition entre ces deux espèces dont les biotopes de reproduction se chevauchent largement.

La répartition de l'espèce suit celle des zones humides, ce qui est logique vu ses exigences écologiques. Signalons qu'elle est présente avec de plus gros effectifs en plaine maritime picarde qu'en Picardie continentale.

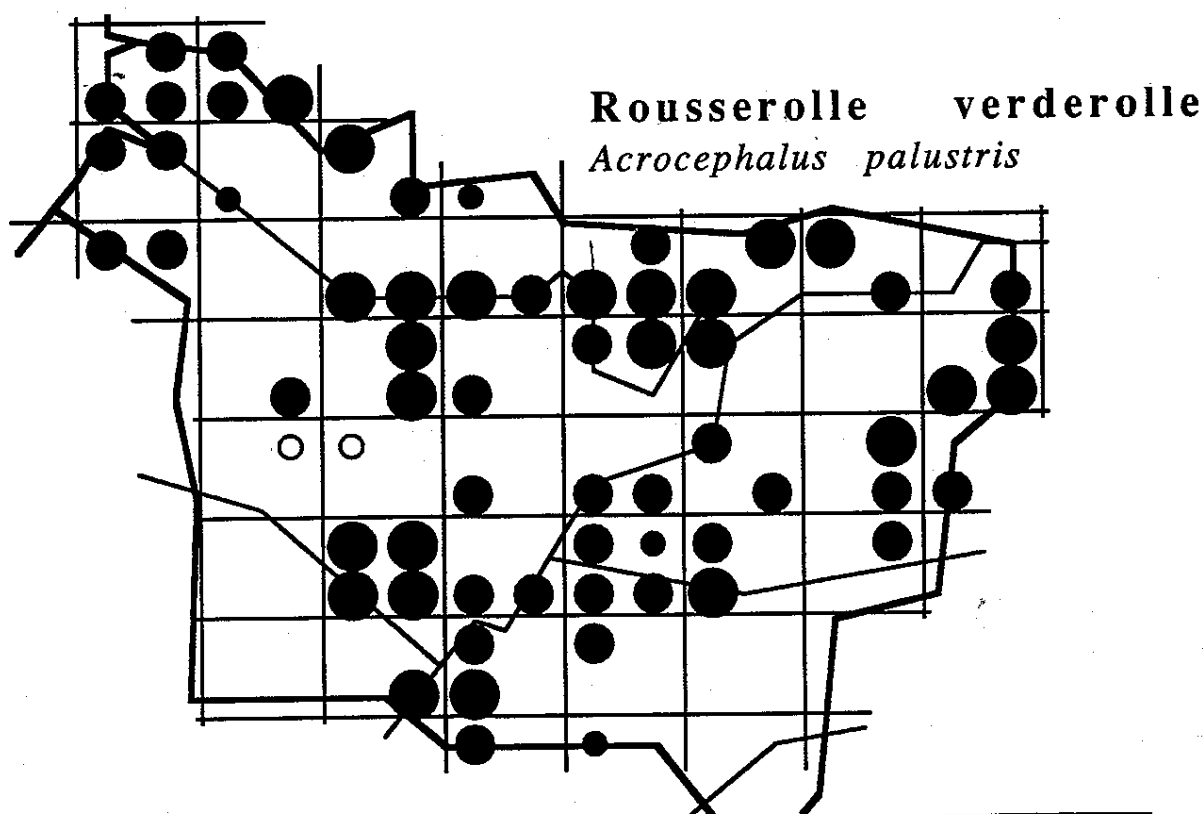
Dans les régions voisines de la Picardie, on la trouve aussi le long de la plupart des vallées comme chez nous.

L. GAVORY

ROUSSEROLLE VERDEROLLE *Acrocephalus palustris*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-					0,5		
Noyonnais-60-		0,8	0,2				
Marquenterre-80-		0,6	0,5				
F. Crécy-80-							

Habitante des plantes herbacées hautes au développement tardif, la Rousserolle verderolle n'arrive que très tardivement, dans le courant du mois de Mai ou même début Juin. Son chant est un pot-pourri d'imitations d'autres espèces : DOWSETT-LEMAIRE a trouvé en Belgique 93 espèces européennes et 133 espèces africaines imitées. Après l'élevage de la nichée, le départ pour les zones d'hivernage en Afrique orientale se fait discrètement en Août-Septembre.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	4 / 2.5 %	34 / 21.5 %	25 / 15.8 %	65 / 41.1 %
cartes 1/50000	2 / 4.5 %	3 / 6.8 %	15 / 34.1 %	16 / 36.4 %	36 / 81.8 %

La Rousserolle verderolle est beaucoup plus indépendante de l'eau que les autres Rousserolles. On la rencontre principalement dans les mégaphorbiaies humides où dominent la Reine des prés, les

Epilobes... Elle habite aussi les bords des fossés, les massifs d'Orties. Il lui faut simplement des plantes herbacées hautes à tiges résistantes et grosses, en formation serrée.

La Rousserolle verderolle n'habite que les zones situées au Nord-Est d'une ligne joignant le Cotentin, Lons-le-Saunier et Gap. La Picardie se trouve donc à la limite Sud de son aire de répartition. Les auteurs du siècle dernier la considéraient comme "rare" mais en 1918, elle est signalée commune dans la basse vallée de la Somme avec la découverte de 6 nids en 13 jours et dans la région de Péronne où une dizaine de couples sont mentionnés et 3 nids découverts en 4 jours (037). Dans les années 30, cet oiseau est suffisamment rare pour que sa nidification dans les régions d'Abbeville (116) et de Laon (109) mérite d'être signalée dans des publications ornithologiques nationales. Le premier cas de nidification connu dans le Vermandois date de 1953. Plus récemment, entre 1970 et 1975, l'espèce a été trouvée avec une bonne fréquence en Picardie à l'Ouest de la vallée de l'Oise (21 cartes habitées sur 28); par contre elle semblait rare à l'Est (1 carte habitée sur 14). Actuellement elle est régulièrement répartie dans toute la région (22 cartes sur 28 à l'Ouest de l'Oise, 10 sur 14 à l'Est). L'espèce a donc montré un fort développement vers l'Est de la région ces dernières années. De plus ses effectifs semblent devenir plus importants dans l'Ouest : augmentation depuis 1953 dans le Vermandois, depuis 1980 sur le littoral. (voir cartes 1 et 2).

Les effectifs sont relativement nombreux, nettement supérieurs au millier de couples. Il semble que depuis plus d'un siècle les effectifs de Rousserolles verderolles aient fortement fluctué en Picardie, variations enregistrées plus ou moins simultanément en région parisienne, et que sa distribution ait subi de profondes modifications. On peut penser que ces variations d'effectifs s'expliquent par la répartition nationale de l'espèce.

La Rousserolle verderolle est une espèce septentrionale assez localisée en Normandie où elle n'est présente que sur moins de la moitié des cartes 1/50 000, donnée comme assez rare en région parisienne et régulièrement répartie dans le Nord/Pas-de-Calais. A l'Est de notre région elle est peu abondante.

G. FLOHART

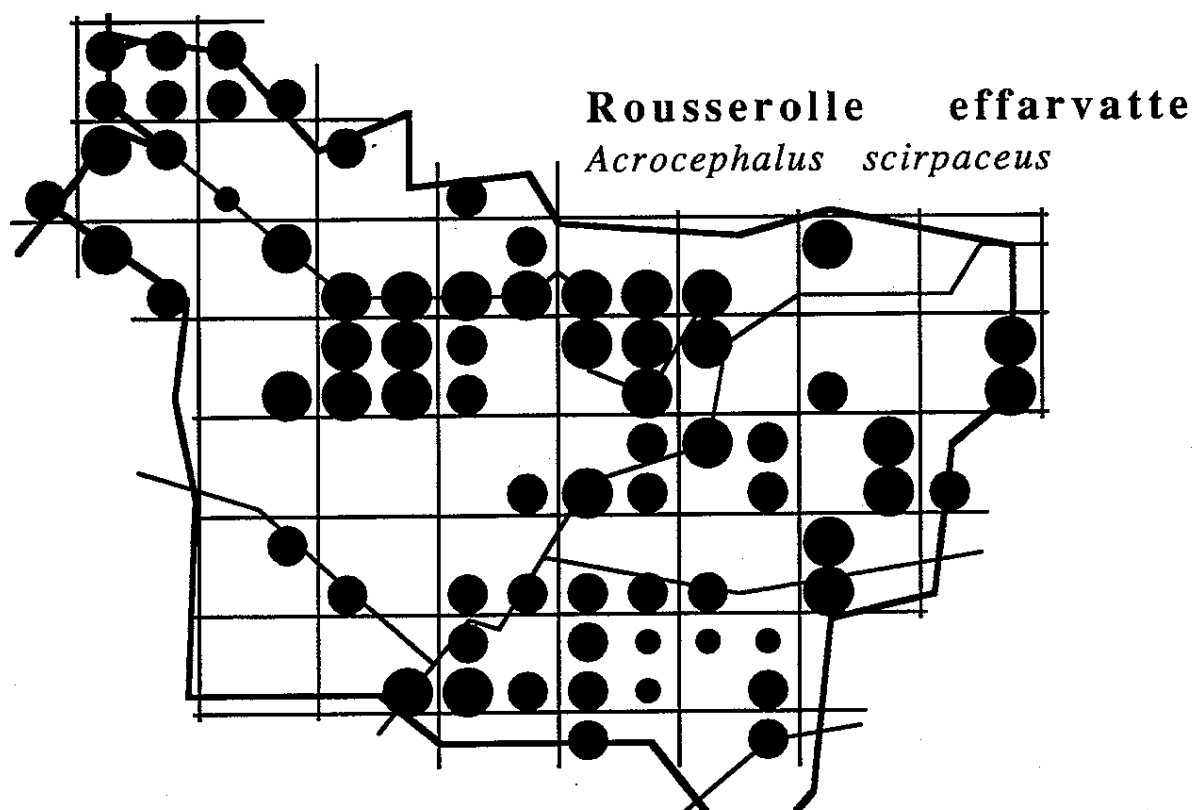
ROUSSEROLLE EFFARVATTE *Acrocephalus scirpaceus*

C'est une migratrice stricte qui nous arrive fin Avril-début Mai et qui repart après la nidification en Août-Septembre. Les derniers oiseaux fréquentant la région sont des individus de première année, les adultes nicheurs locaux partant dès la fin Juillet-début Août et les adultes migrateurs passant essentiellement en Août. Ces passages migratoires ne sont jamais spectaculaires et seul le baguage a permis de les mettre en évidence. Les zones d'hivernage sont situées en Afrique tropicale (essentiellement en bordure du golfe de Guinée).

Oiseau des marais, la Rousserolle effarvate n'est pas exigeante quant au choix de la zone de marécages où elle s'installera. La phragmitaie pure, inondée au pied, est recherchée en priorité mais on trouvera aussi cette Rousserolle en densité importante dans des zones plus sèches à Phragmites, Eupatoires chanvrines, Cirsés maraîchers et Reines des prés, ou en roselière avec de nombreux arbustes (Saulles essentiellement). Des biotopes favorables de petite taille (bord de ruisseaux, végétation de bords d'étangs de quelques mètres de large) sont utilisés comme les grands massifs de même aspect. Le nid en forme de coupe profonde d'une dizaine de centimètres est accrochée à plusieurs tiges des végétaux des marais et tissée avec des feuilles allongées des Phragmites sèches de l'année précédente. La nourriture est recherchée aussi bien en buissons, en lisières arbustives, dans les roseaux ou en vol.

La Rousserolle effarvate a montré une expansion vers le Nord de l'Europe (atteignant la Scandinavie) au début de ce siècle. De même une avancée vers l'Ouest des îles britanniques s'est dessinée vers les années 1930. Ces progressions géographiques se sont peut-être antérieurement traduites par une augmentation des densités dans notre région mais cela n'a pas été mis en évidence par les observateurs de l'époque.

Dès que le milieu leur convient, on trouve des Rousserolles effarvates en densité parfois importante dans toute la Picardie et ce sont bien sûr les vallées et zones humides qui sont occupées. Les effectifs sont innombrables dans la région et semblent stables. Le baguage a montré la fidélité aux lieux de nidification de cette espèce (25% des oiseaux marqués une année en un lieu sont contrôlés en ce même lieu l'année suivante (031)), ainsi qu'une grande résistance (un oiseau unijambiste marqué une année a été contrôlé l'année suivante). Les Rousserolles étant strictement migratrices, cet oiseau avait donc effectué son voyage Europe-Afrique aller et retour normalement malgré ce handicap.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	5 / 3.2 %	36 / 22.8 %	30 / 19 %	71 / 44.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	18 / 40.9 %	19 / 43.2 %	38 / 86.4 %

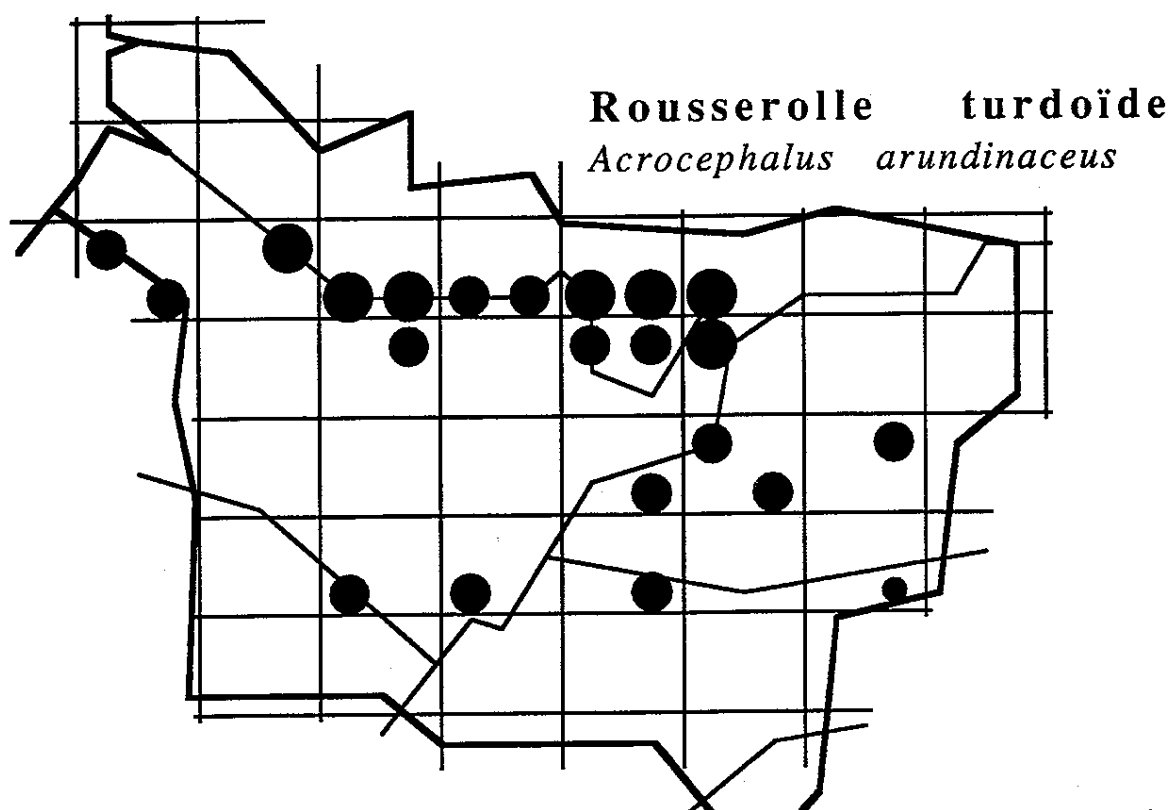
Le chant caractéristique de l'espèce lié à l'occupation d'un biotope caractéristique (même s'il peut être varié) a permis à de nombreux observateurs de contacter la Rousserolle effarvatte sur l'essentiel des cartes (absente de 6 cartes 1/50 000 seulement qui sont pauvres en zones humides). Sa discrétion à l'observation explique le peu d'indices de nidifications certaines, cela nécessitant souvent de pénétrer dans le marais au risque de perturber les oiseaux...ce que beaucoup se sont refusés à faire et qui est heureux.

X. COMMECY

ROUSSEROLLE TURDOÏDE *Acrocephalus arundinaceus*

Visiteuse d'été, la Rousserolle turdoïde arrive en Picardie au début du mois de Mai. Sa présence se manifeste alors par son chant rauque et râpeux. Le nid est construit par la femelle à l'aide de lanières végétales qu'elle tresse entre 4 ou 5 tiges de *Phragmites*. Le résultat est une profonde coupe suspendue et les oeufs y sont déposés dès la fin de Mai voire début Juin. Certains couples réalisent une seconde couvée et la Turdoïde nous quitte durant le mois d'Août.

Cet oiseau affectionne les phragmitaies ayant les pieds dans l'eau. On la trouve donc essentiellement sur les pourtours des étangs, voire le long des rivières mais elle peut venir se nourrir dans les zones arbustives parfois éloignées de plusieurs dizaines de mètres du nid. La Turdoïde est signalée comme étant très commune sur le littoral au XIX siècle. Pour le passé récent illustré par l'enquête nationale 1970-1975, on la retrouve dans toutes les zones humides régionales importantes (21 cartes au 1/50 .000). Son abondance semblait variable; elle était plus commune alors dans le Vermandois et dans les vallées de la Noye que sur le littoral. Pour cette enquête régionale, elle est trouvée nicheuse sur 16 cartes 1/50 000. Y-a-t-il eu baisse des effectifs ? Sans doute. La majorité de la population picarde se trouve aujourd'hui dans la vallée de la Somme. Actuellement elle est bizarrement absente de la plaine maritime où il y a pourtant toujours des sites favorables. L'appréciation des effectifs régionaux reste difficile; on peut avancer le fait que le nombre de couples doit être inférieur à 250 pour les trois départements.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	14 / 8.9 %	7 / 4.4 %	22 / 13.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	10 / 22.7 %	5 / 11.4 %	16 / 36.4 %

L'espèce est localisée dans le Nord-Pas de Calais, dans la région parisienne ainsi qu'en Champagne-Ardenne et ses effectifs sont peu nombreux; elle est rarissime en Normandie. Ces faits montrent une fois de plus l'importance des zones humides picardes pour le quart Nord de la France.

L. GAVORY

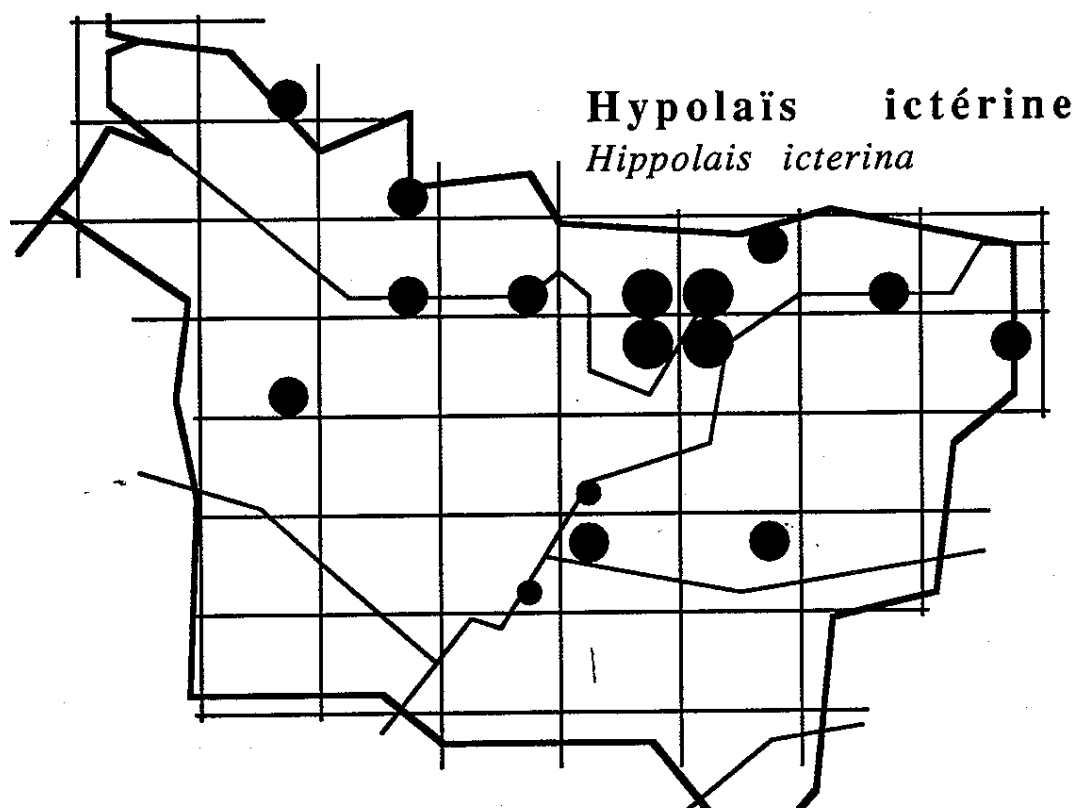
HYPOLAIS ICTERINE *Hypolaïs icterina*

Comme la Polyglotte, l'Hypolaïs icterine n'est présente que quelques mois en Picardie, entre fin Mai et Août. Tout autant que l'autre Hypolaïs, il aurait mérité le nom d'espèce polyglotte, incluant lui aussi des imitations de nombreuses espèces dans son chant. L'ancien de nom du genre "Contrefaisant" était beaucoup plus évocateur que l'actuel.

L'Hypolaïs icterine peut être considéré comme une espèce d'ombre et de lumière. De plus, il est nettement arboricole, se tenant dans les frondaisons pour chanter et rechercher sa nourriture. On le rencontre donc dans des lieux différents de ceux que fréquente la Polyglotte : les lisières de peupleraies, les haies de grands arbres (Frêne, Saule...) et les parcs.

Les deux Hypolaïs français sont issus d'une espèce souche qui se serait divisée en deux espèces lors d'une glaciation : une espèce orientale, l'Hypolaïs icterine et une occidentale actuellement en expansion vers le Nord-Ouest, l'Hypolaïs polyglotte (059). La cohabitation entre elles n'existe que sur une étroite bande. La Picardie où l'on rencontre les deux espèces se trouve dans cette zone. Il est d'autant plus intéressant d'étudier la répartition historique en tenant compte de ces faits et de la progression de la Polyglotte. En 1935, JOUARD indique que l'Ictérine se rencontre dans l'ensemble de la Picardie excepté le Sud de l'Oise. Entre 1970 et 1975, l'enquête nationale place la limite Sud de l'ictérine au niveau d'une ligne Gamaches-Soissons. Elle semble être répandue (on note 20 cartes 1/50 000 où la reproduction est certaine ou probable). La présente enquête indique une aire de répartition équivalente mais la fréquence de l'espèce a cependant beaucoup diminué : il n'y a plus que 10 cas de

nidification possible ou probable. Des recherches quantitatives n'indiquent que 2 à 3 individus sur les cartes d'Hesdin et de Doullens. Au cours de 50 dernières années, parallèlement à la progression de la polyglotte, on a donc assisté en Picardie à un recul léger vers le Nord de l'aire de répartition et surtout à une diminution de fréquence de l'ictérine (voir cartes 1, 2 et 3). On peut tenter d'expliquer ce phénomène par les observations réalisées en Bourgogne (058); le succès de reproduction de l'Ictérine diminue en cas de sympatrie avec la Polyglotte. Cependant il convient de noter qu'en Picardie, les deux espèces ne fréquentent pas systématiquement les mêmes milieux...et d'ailleurs, dans le pays de Genève, l'Ictérine a totalement disparu 7 ans avant l'apparition de la Polyglotte (085). En fait, la population picarde est originale, il y a remplacement d'une espèce par l'autre dans un contexte de cohabitation sans compétition. L'aire de cohabitation large selon YEATMAN de quelques dizaines de kilomètres dépasse aujourd'hui largement la centaine. Les effectifs régionaux actuels sont faibles, inférieurs à 100 couples.

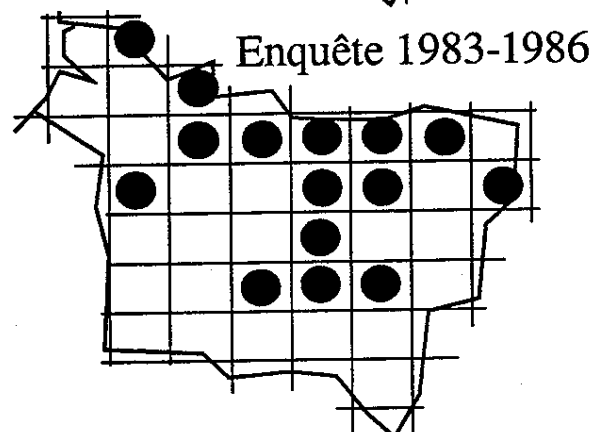
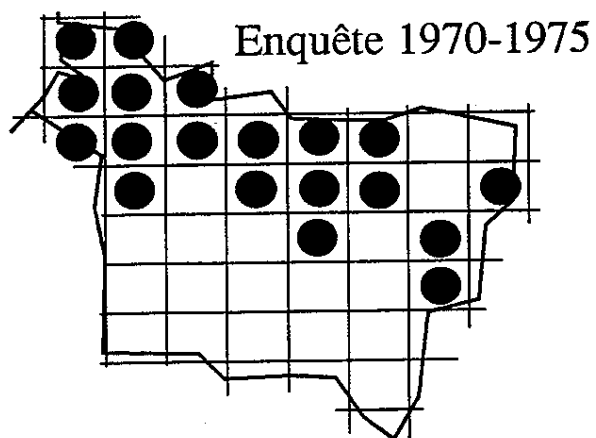
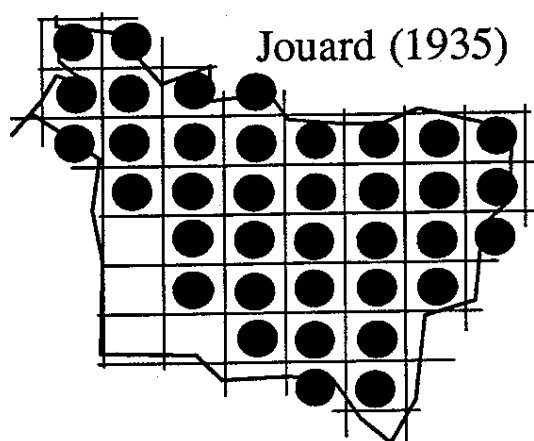


nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●●	nid. certaine ●●●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	2 / 1.3 %	10 / 6.3 %	4 / 2.5 %	16 / 10.1 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	2 / 4.5 %	9 / 20.5 %	4 / 9.1 %	15 / 34.1 %

G. FLOHART

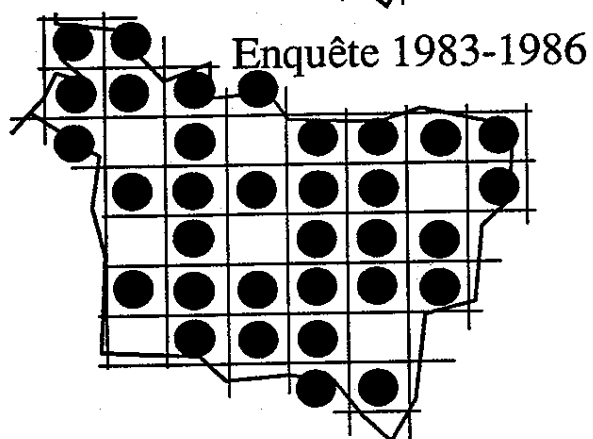
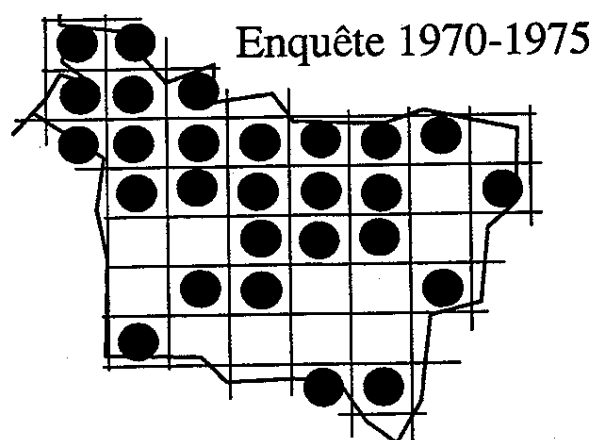
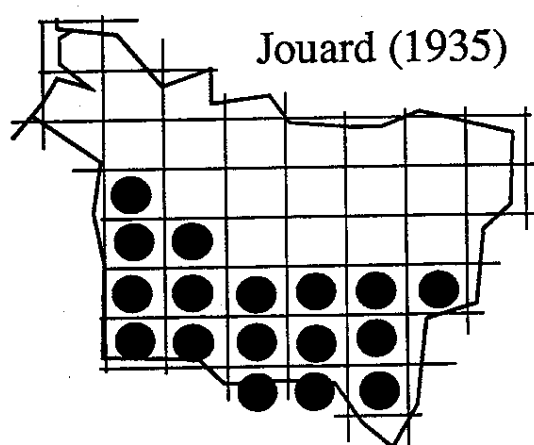
HYPOLAIS POLYGLOTTE *Hypolaïs polyglotta*

Cet Hypolaïs doit son nom à la faculté qu'il a d'imiter les cris et chants d'autres espèces; au cours d'un seul chant il est capable d'enchaîner une douzaine d'imitations successives. C'est un migrateur tardif : si les premiers sont signalés début Mai, la plupart n'arrive qu'au cours de la seconde quinzaine de ce mois. Sitôt après la nidification, il reprend le chemin de l'Afrique équatoriale. Tout compte fait, cette espèce n'est présente que 4 mois en Picardie.



● Mention nicheuse

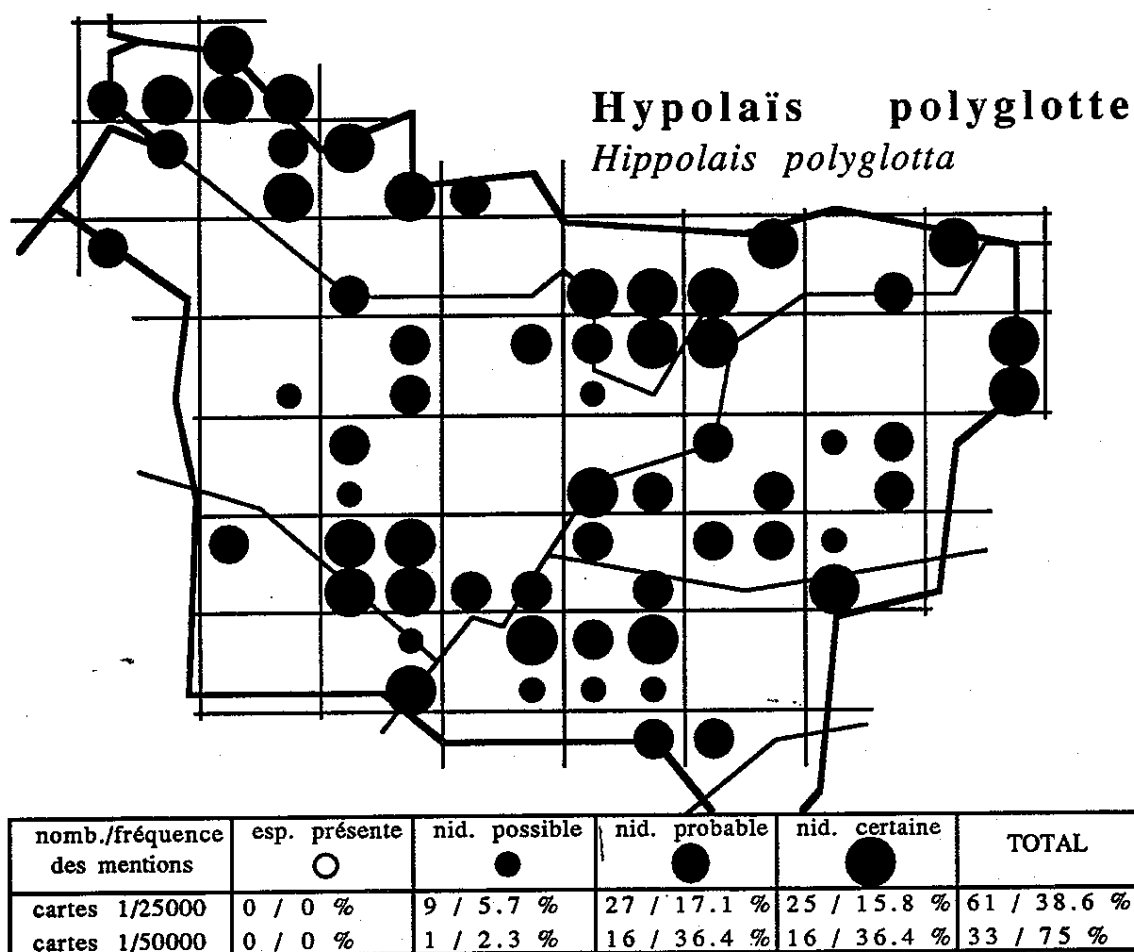
Comparaison des cartes de répartition des Hypolaïs icterines nicheurs en Picardie



● Mention nicheuse

Comparaison des cartes de répartition des Hypolaïs polyglottes nicheurs en Picardie

Espèce à l'origine méridionale, l'Hypolaïs polyglotte recherche des milieux ouverts et ensoleillés. La structure végétale de ces biotopes est capitale : la strate herbacée et la strate arbustive basse (moins de 1,5 mètre) doivent être très importantes; elles offrent nourriture et sites de nidification. Quelques arbustes peuvent lui fournir des postes de chant. Les strates arborescentes et arbustives supérieures doivent être nulles ou peu fournies. On la retrouve donc dans des milieux variés : coupes forestières, jeunes peupleraies, larris, haies, friches...



Une grande faculté d'adaptation lui permet d'adopter des biotopes aussi bien naturels que d'origine humaine. Il faut remarquer que ces milieux ne sont pas stables et évoluent vers le boisement; ils ne sont donc favorables à l'espèce que peu de temps aussi la Polyglotte est-elle souvent amenée à coloniser de nouveaux sites.

Cet Hypolaïs était absent de Picardie avant 1914 bien que certains auteurs le citent car ils ne séparaient pas alors les deux Hypolaïs. En 1935, JOUARD (075) le signale comme nicheur dans l'Oise et le Sud de l'Aisne. Au Nord de l'Aisne (Vermandois) les premiers contacts ont lieu en 1955. L'Atlas national donne l'espèce sur l'ensemble de la région. Elle semble cependant moins répandue au Nord. Actuellement elle peuple les trois départements uniformément; la partie Nord est aussi peuplée que la Sud (voir cartes 1, 2 et 3).

Au cours de ce siècle, l'espèce a donc colonisé toute la Picardie. Actuellement, la limite Nord de l'aire de répartition de la polyglotte se situe au delà de la frontière belge. En effet, le processus d'extension s'est accéléré au cours des dix dernières années et l'ensemble de la région Nord/Pas-de-Calais est habité.

Aujourd'hui cet oiseau peut être trouvée sur l'ensemble de la Picardie et ses effectifs sont importants; quelques exemples : 5,2 couples/Km sur une ancienne voie ferrée à la limite du Pas-de-Calais et de la Somme; second Sylvidé par le nombre de cantons après la Fauvette à tête noire en forêt de Crécy-80- où il fréquente les coupes.

G. FLOHART

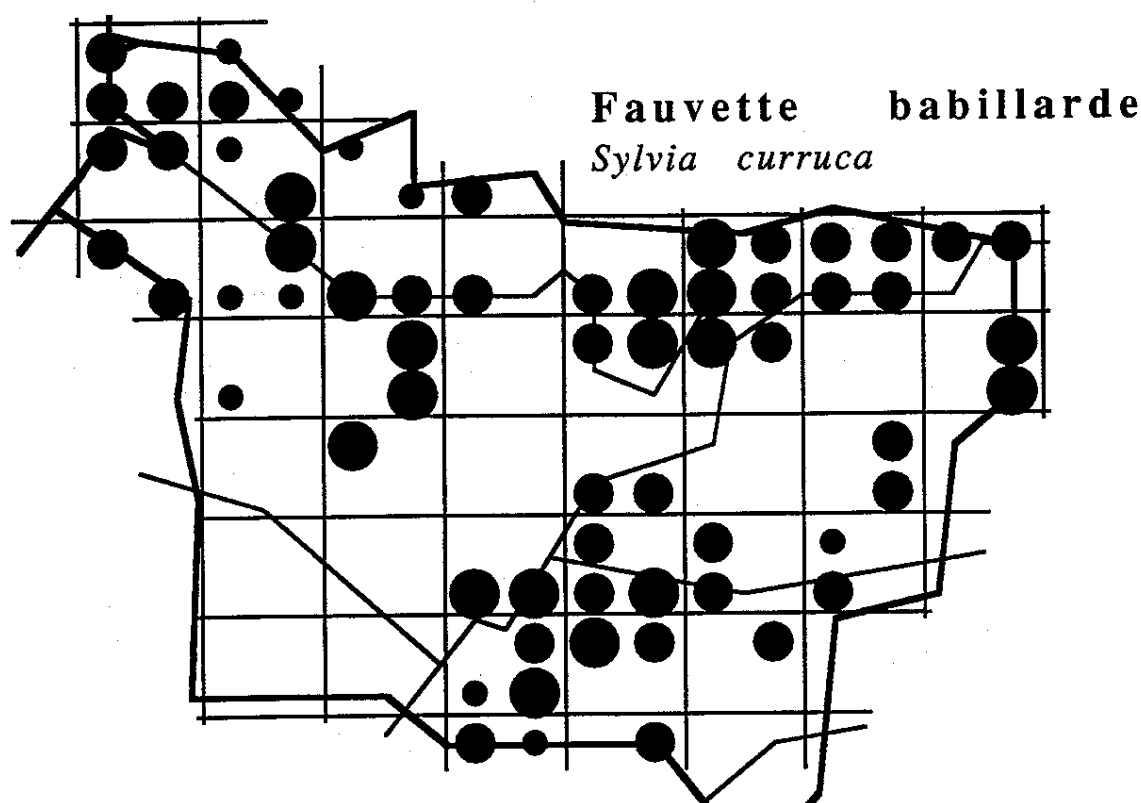
FAUVETTE BABILLARDE *Sylvia curruca*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-							
Noyonnais-60-		0,2	1,7				1
Marquenterre-80-			0,5				
F. Crécy-80-							

Si chaque année les premières Babillardes sont signalées vers le milieu du mois d'Avril, la plus grande partie de la population n'arrive qu'entre le 25 Avril et le 15 Mai. Elle est alors facilement détectable, son "rutututu" retentissant régulièrement. La trouver ensuite est alors beaucoup plus difficile : elle devient silencieuse et vit cachée au plus profond des buissons. On ne peut plus alors espérer prouver sa nidification que lorsque les parents alarment auprès des jeunes juste volants. Le départ vers les lieux d'hivernage (Est de l'Afrique) en Septembre se fait tout aussi discrètement.

La Fauvette babillarde habite les buissons épineux touffus et épais. La présence de quelques grands arbres ne lui est pas indispensable mais est souvent constatée. On la trouve dans deux milieux bien différents :

- les épineux (Aubépines, Prunelliers) en grosses haies autour des prairies ou en touffes sur les larris; elle y voisine la Fauvette grisette dans une proportion de 1 pour 10 au bénéfice de cette dernière;
 - les dunes littorales envahies par les Argousiers : la Babillarde y est commune si les buissons sont hauts et une proportion de 1 Babillarde pour 2 Fauvettes grisettes y a été constatée.
- L'espèce est beaucoup plus exigeante que les autres Fauvettes pour la taille et l'épaisseur des buissons qu'elle recherche. On ne la trouve que rarement en marais.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●●	nid. certaine ●●●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	11 / 7 %	36 / 22.8 %	18 / 11.4 %	65 / 41.1 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	2 / 4.5 %	15 / 34.1 %	14 / 31.8 %	31 / 70.5 %

En France, la Babillarde n'habite qu'au Nord-Est de la ligne joignant Granville à Menton avec une densité augmentant progressivement vers le Nord-Est. Elle est néanmoins absente du Pays de Caux. On retrouve en Picardie des éléments de cette répartition : la fréquence de la Fauvette babillarde augmente du Sud-Ouest vers le Nord-Est (elle est absente de 5 cartes 1/50 000 situées au Sud-Ouest de la région).

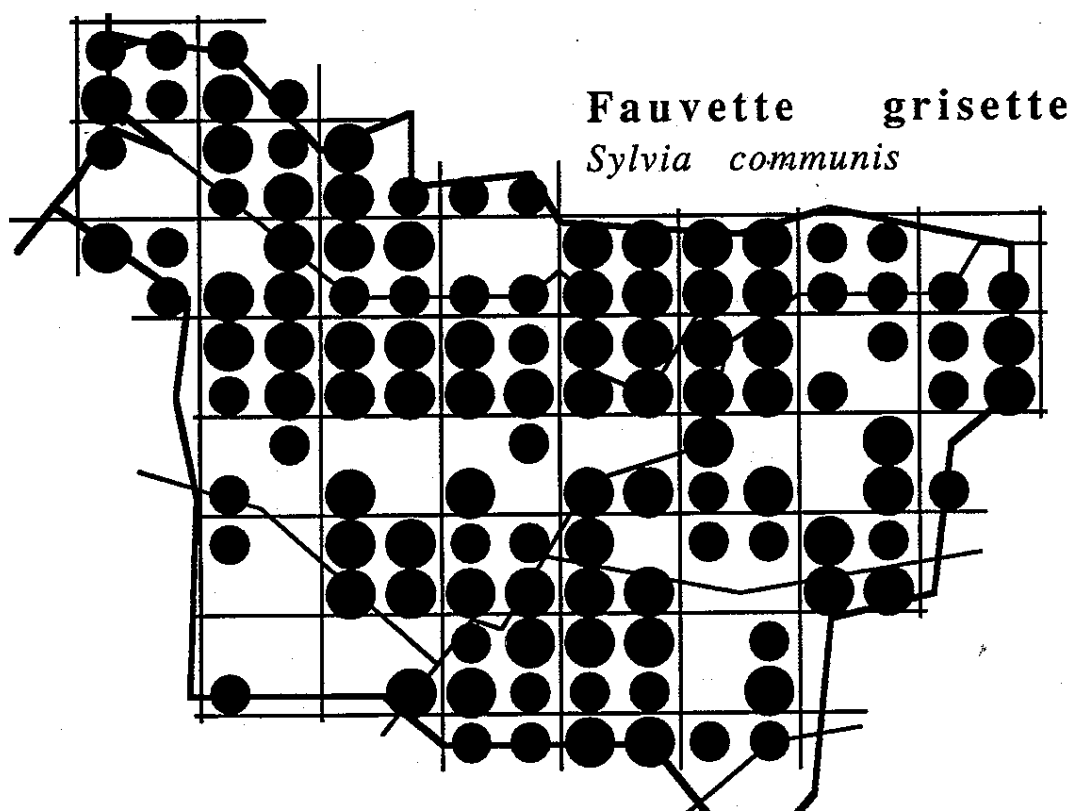
La Babillarde au vu de ses exigences strictes quant à son habitat est la plus rare des Fauvettes du genre *Sylvia*. Ses effectifs doivent cependant largement dépasser le millier de couples. Cette situation ne semble pas évoluer malgré des variations annuelles importantes.

G. FLOHART

FAUVETTE GRISETTE *Sylvia communis*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-		1 à 1,5	1,8				
Noyonnais-60-		1,4					
Marquenterre-80-			1,4				
F. Crécy-80-							

La Fauvette grisette est une migratrice qui arrive à la mi-Avril et repart dès Septembre; les données après le mois d'Octobre sont rares et l'hivernage exceptionnel (191), puisqu'à cette époque elle se rencontre normalement en Afrique.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	50 / 31.6 %	68 / 43 %	118 / 74.7 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	13 / 29.5 %	29 / 65.9 %	42 / 95.5 %

Oiseau rural, la Fauvette grisette se signale à l'observateur par son vol chanté dans tous les milieux arbustifs, même de petites tailles : friches, côteaux calcaires, haies bordant les chemins et les pâtures, jardins, clairières, bordures boisées des marais, dunes à Argousiers... Les densités rencontrées sont parfois fortes mais si un biotope favorable isolé de petite taille est présent au coeur de

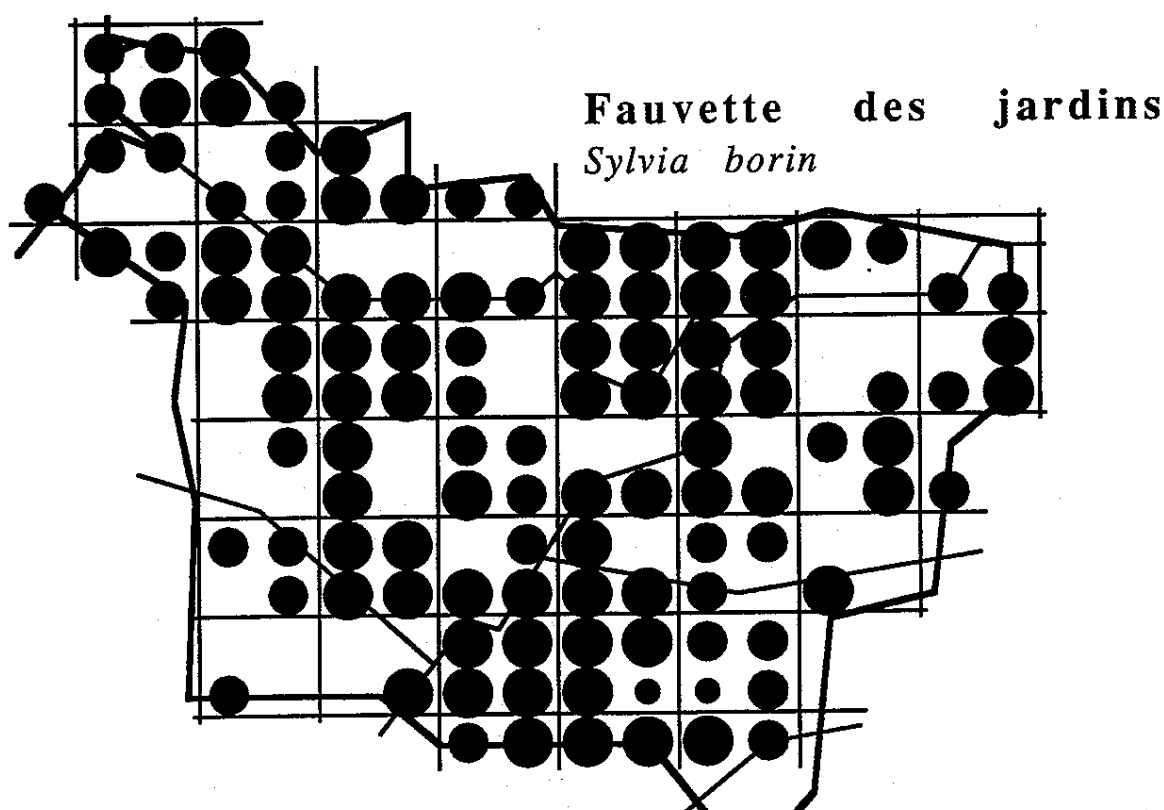
grandes surfaces peu accueillantes, un couple seul peut s'installer. Seuls les milieux cultivés et les forêts ne lui conviennent pas.

Oiseau aujourd'hui abondant, il devait déjà l'être autrefois, et il est présente sur la quasi totalité des cartes dans cette enquête comme dans les précédentes. Des fluctuations d'effectifs sont parfois notées, la dernière diminution importante à la fin des années soixante-dix - début des années quatre-vingts était probablement à mettre en relation avec les longues sécheresses sahéliennes, région où elle hiverne.

X. COMMECY

FAUVETTE DES JARDINS *Sylvia borin*

La Fauvette des jardins est migratrice; quelques individus arrivent début Avril et la plupart fin Avril-début Mai. Les départs s'échelonnent de fin Août à Septembre et quelques très rares individus sont notés début Octobre.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	2 / 1.3 %	41 / 25.9 %	71 / 44.9 %	114 / 72.2 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	13 / 29.5 %	30 / 68.2 %	43 / 97.7 %

La Fauvette des jardins se rencontre dans tous les milieux très riches en buissons. La présence d'arbres ne lui est pas nécessaire (contrairement à la Fauvette à tête noire). Bois avec taillis développé, massifs de buissons, haies épaisses et touffues avec fort développement de la strate buissonnante, marais et dunes sont occupés.

C'est une nicheuse potentielle dans toute la région, elle a d'ailleurs été repérée sur toutes les cartes 1/50 000 et les absences sur des cartes 1/25 000 doivent correspondre à des lacunes de prospection.

Les densités sont fonction de l'importance des arbustes comme l'indiquent les Indices Kilométriques d'Abondance (I.K.A. = nombre de chanteurs repérés sur un parcours linéaire d'un kilomètre) suivants :

Hêtraie : taillis sous futaie, 9
 Taillis sous futaie clarsemée, 3
 Futaie, 0
 Haie : 9
 Coupe forestière de 8-10 ans, 12
 Vallée humide; 2

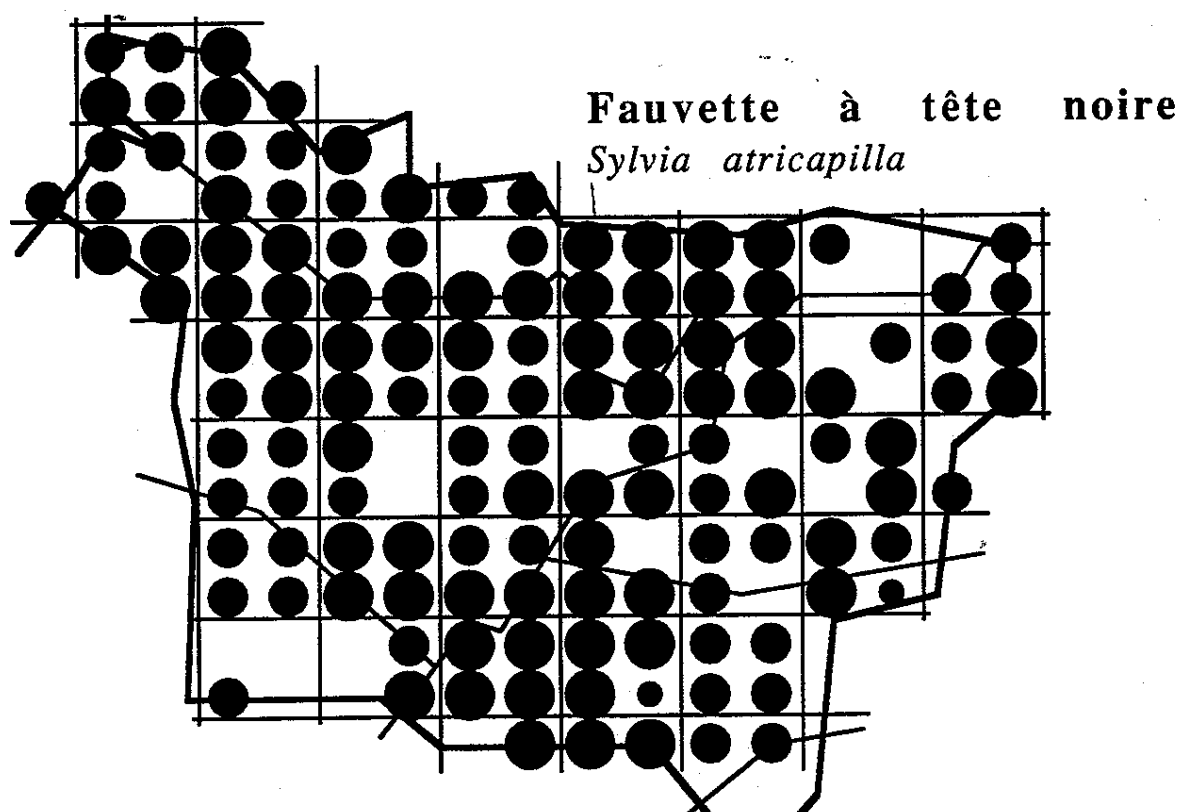
L'espèce ne montre que peu de variations d'effectifs sur un itinéraire échantillon (ancienne voie ferrée), le nombre de chanteurs n'a pas varié de 4,5 à 5 couples par kilomètre entre 1981 et 1986; ailleurs, dans le Vermandois, elle est donnée comme stable entre 1950 et 1980.

G. FLOHART

FAUVETTE A TETE NOIRE *Sylvia atricapilla*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			0,8	3,6	9 à 12		
Noyonnais-60-		1	6,3	9,5			0,3
Marquenterre-80-		0,8	8,7				
F. Crécy-80-				0,7			

L'espèce est visiteuse d'été bien que quelques rares hivernants soient notés régulièrement ici et là : dunes littorales, marais boisés des vallées... Cet oiseau arrive au cours du mois de Mars et repart en Septembre-Octobre. La zone d'hivernage correspond au bassin méditerranéen (Afrique du Nord et Europe du Sud).



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	2 / 1.3 %	60 / 38 %	72 / 45.6 %	134 / 84.8 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	12 / 27.3 %	31 / 70.5 %	43 / 97.7 %

La Fauvette à tête noire se cantonne dans de nombreux milieux : une strate arborescente est nécessaire, la strate arbustive est souhaitable mais non indispensable. On la rencontre dans tous les milieux boisés, les haies, les phragmitaies-saulaies. Par contre elle est absente ou rare des dunes à Argousiers du littoral, et des larris.

Comme pour la Fauvette des jardins, la Fauvette à tête noire est très commune et elle est potentielle dans toute la région. Elle est notée sur toutes les cartes 1/50 000 et ne manque que sur très peu de cartes 1/25 000. Comme pour d'autres Passereaux communs, il s'agit là de lacunes de prospections.

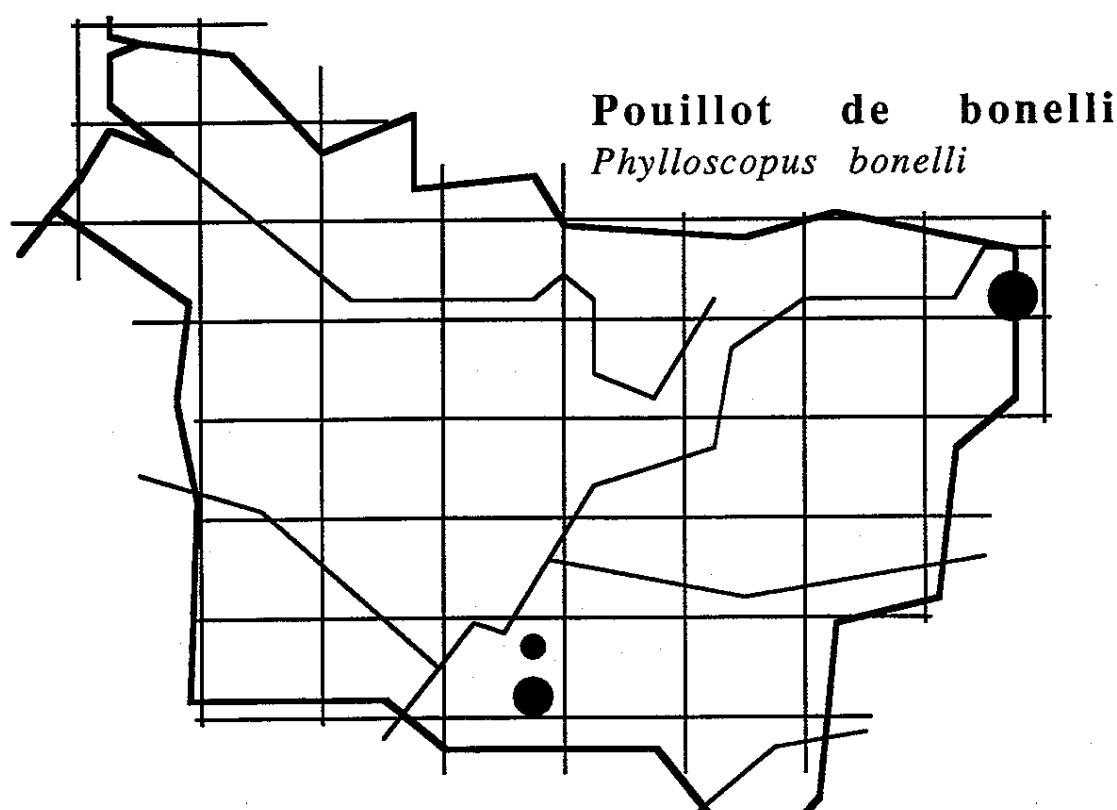
Quelques I.K.A. montrent que les maxima de densités s'observent là où différents arbres coexistent mais qu'elle peut aussi s'installer si une seule de ces strates est présente;

- Hêtraie : taillis sous futaie, 17
- Taillis sous futaie claremée, 8
- Futaie, 5
- Haie haute, 16
- Saulaie, 8
- Coupe forestière de 8-10 ans, 2
- Vallée humide, 5

La Fauvette à tête noire est la plus commune des Fauvettes du genre *Sylvia* dans la région. Une légère augmentation des effectifs est mise en évidence en Grande-Bretagne pour la période récente. De même chez nous, des recensements sur un parcours échantillon (ancienne voie ferrée) montrent des densités passant régulièrement de 4,16 couples/Km en 1981 à 5,7 couples/Km en 1986. Il n'est cependant pas certain que ceci soit représentatif d'une évolution à long terme.

G. FLOHART

POUILLOT DE BONELLI *Phylloscopus bonelli*



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	1 / 0.6 %	1 / 0.6 %	3 / 1.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %

Espèce méconnue en Picardie, le Pouillot de Bonelli est un nicheur estivant exceptionnel.

Cet oiseau est connu au passage ou comme nicheur pour la région dans les bois et forêts de feuillus ou de conifères ainsi que dans les fourrés à Argousiers, tous ces biotopes devant en plus être particulièrement ensoleillés.

Les données picardes concernant le Pouillot de Bonelli sont rares. Pour ce qui est du XIX^e siècle, une capture est connue à Feuquières 80- et un couple aurait niché à Abbeville avant 1870. Pour le XX^e siècle, il est donné comme accidentel.

Un mâle chanteur a été noté le 4 Mai 1958 à trois kilomètres au Nord de St-Gobain-02- dans un biotope classique pour l'espèce, en l'occurrence un terrain sec en pente douce avec Pins et Genêts. Un autre mâle chanteur est signalé le 25 Mai 1969 à Cayeux/Mer-80-.

Pendant la période 1970-1975, trois indices ont été rapportés pendant l'enquête nationale; un certain sur la carte de Montdidier, et deux indices de nicheurs probables sur les cartes de La Fère et de Soissons correspondant à des cantonnements dans les grands massifs forestiers du centre de l'Aisne.

En 1978, ROBERT a signalé que cette espèce était observée chaque année en période estivale dans une pinède sèche aux environs de Poix dans la vallée des Evoissons sans aucune preuve de reproduction toutefois (129).

Un chanteur est noté le 27 Mai 1977 au bois du Fau Timon à Boves -80-. Il faut remarquer que ces deux dernières mentions se situent pendant une période d'expansion de cette espèce méridionale vers le Nord, cas également des observations obtenues pendant l'enquête nationale.

En 1985 la certitude de la nidification est obtenue en Picardie avec la découverte de deux couples cantonnés dont un avec un adulte nourrissant des poussins le 2 Juillet en forêt de St Michel -02-. Ces couples n'ont pas été retrouvés les années suivantes.

Cette donnée associée aux mentions de nidification probable et possible obtenues dans l'Oise, constituent l'extrême limite actuelle Nord-Ouest de la France.

En région parisienne, le Pouillot de Bonelli se reproduit principalement dans la partie méridionale.

X. COMMECY et F. SUEUR

POUILLOT SIFFLEUR *Phylloscopus sibilatrix*

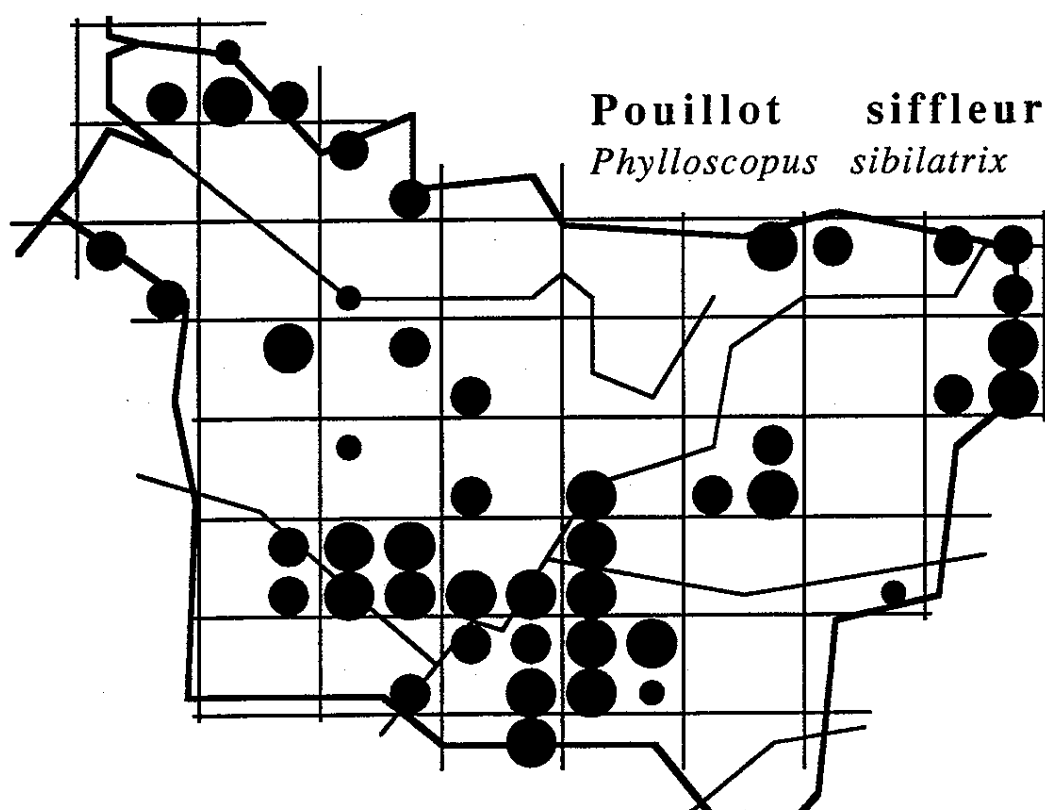
Le retour des nicheurs se fait à la mi-Avril, la ponte en Mai et le départ en Août, rarement début Septembre. La migration est peu notée dans notre région que ce soit au printemps ou à l'automne.

Le Pouillot siffleur qui niche dans presque toute l'Europe est donné comme étant en expansion vers l'Est et le Nord depuis 50 ans. En Picardie, c'est une espèce localisée en tant que nicheuse et qui semblait encore plus rare au XIX^e siècle y compris dans les forêts qui apparemment n'ont été colonisées qu'au début du XX^e siècle. Cette apparente augmentation de densité a dû se faire par à coups car dans le Vermandois, les deux seuls sites de nidification connus ont montré une baisse des effectifs entre 1950 et 1978 (Bois d'Holnon : 6 couples à 2 couples; Bois de Becquigny : 4 couples à 3 couples).

Notre enquête a montré que ce Pouillot était réparti de manière homogène dans les trois départements. Présent en petit nombre dans les bois de la Somme et du Nord de l'Oise où il ne trouve pas les grandes futaies qu'il affectionne, il se montre abondant dans les forêts du Sud de l'Oise et du Nord-Est de l'Aisne. On peut remarquer son absence totale dans les bosquets des grandes plaines des plateaux du Santerre, du Vimeu et du Soissonnais. Une certaine augmentation semble se dessiner ces dernières années avec une présence régulière dans la Somme là où il n'était pas connu il y a peu. Il a atteint le Marquenterre en 1987.

En conclusion on peut dire que le Pouillot siffleur est un oiseau présent en Picardie dès que les conditions nécessaires à son installation sont réunies. C'est une espèce à rechercher activement hors des zones de grandes forêts où il est commun afin d'ultérieurement pouvoir préciser son statut régional.

Espèce à distribution essentiellement méridionale, le Pouillot siffleur de par son habitat n'a pas une répartition nationale régulière et mis à part dans le centre et l'Est du pays, il n'est présent que sur peu de cartes dans chaque région. Très localisé dans le Nord/Pas-de-Calais, dans les Ardennes, ce n'est qu'en Normandie et en région parisienne que l'on peut fréquemment le rencontrer.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	5 / 3.2 %	21 / 13.3 %	20 / 12.7 %	46 / 29.1 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	3 / 6.8 %	10 / 22.7 %	12 / 27.3 %	25 / 56.8 %

X. COMMECY

POUILLOT VELOCE *Phylloscopus collybita*

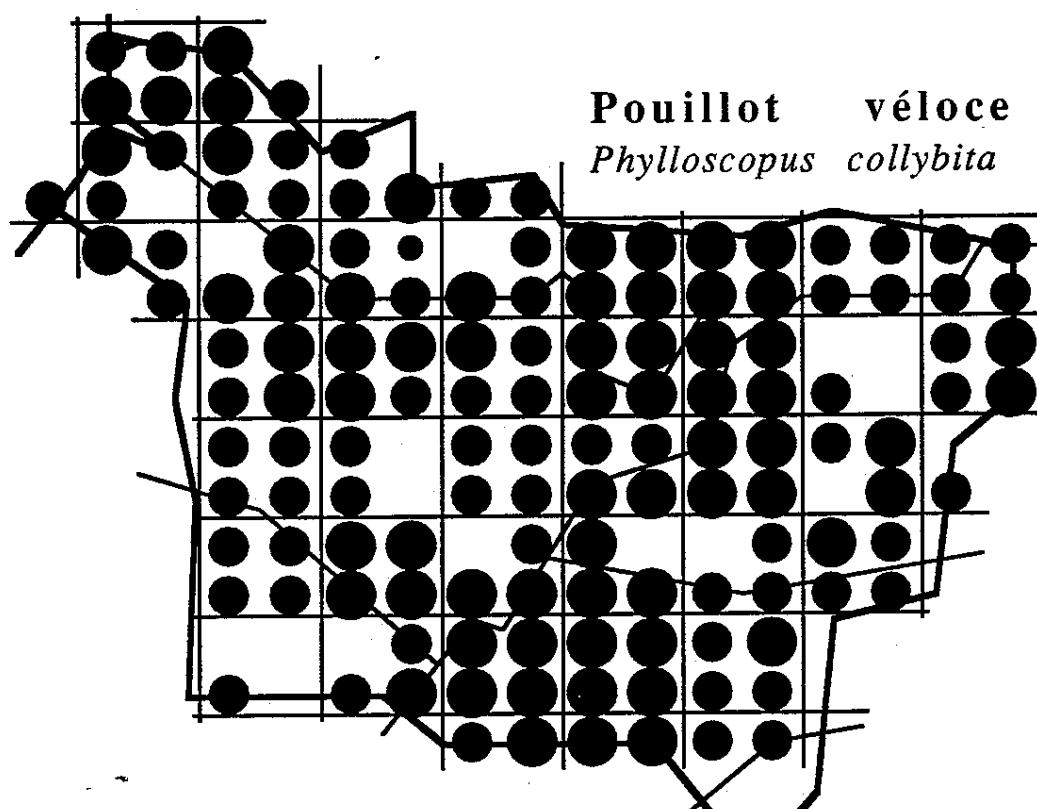
	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			2,5	3,8	6,8	2,7	
Noyonnais-60-		0,9	2,3	6,5			0,2
Marquenterre-80-			14,5				
F. Crécy-80-				0,8			

Le Pouillot véloce est un migrateur qui nous revient principalement fin Mars et en Avril mais la migration printanière peut commencer dès la fin Février ou au début de Mars; les mâles délimitent dès lors leur territoire par le chant. La reproduction (deux couvées annuelles) intervient de Mai à Juillet. Des couvées, probablement de remplacement sont signalées dans notre région jusqu'à la mi-Août. La plus grande partie des effectifs du Pouillot véloce nous quitte au début de l'automne dès Septembre-Octobre, cependant des individus peuvent hiverner isolément ou en groupe dans nos contrées, même en cas de vague de froid.

Le Pouillot véloce se rencontre partout en milieu ouvert, dans les bois de feuillus, les bocages, en ripisylve et en milieu urbain. Il édifie son nid presque exclusivement au pied d'un arbuste dans les hautes herbes qui l'entourent.

Ce minuscule passereau au chant bisyllabique caractéristique est étonnamment méconnu des ruraux de notre région. Il est vrai que les auteurs anciens signalent que cette espèce était peu commune. Elle est maintenant très fréquente, on a donc assisté à une évolution qui a d'ailleurs été

constatée en d'autres pays d'Europe. Actuellement le Pouillot véloce se révèle omniprésent dans les zones humides, les bois frais à tout observateur.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	70 / 44.3 %	68 / 43 %	139 / 88 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	13 / 29.5 %	30 / 68.2 %	43 / 97.7 %

Présent sur toutes les cartes 1/50 000 de Picardie, il est particulièrement signalé dans les nombreuses vallées qui quadrillent notre région. Si globalement sa population semble stable d'année en année, ses effectifs fluctuent selon le biotope considéré. Il est notamment absent des zones de grandes cultures qui n'offrent pas de strate arbustive.

Cette espèce est parmi celle qui possèdent les effectifs les plus nombreux de notre avifaune.

Elle est tout aussi abondante dans les régions voisines.

J.M. SANNIER

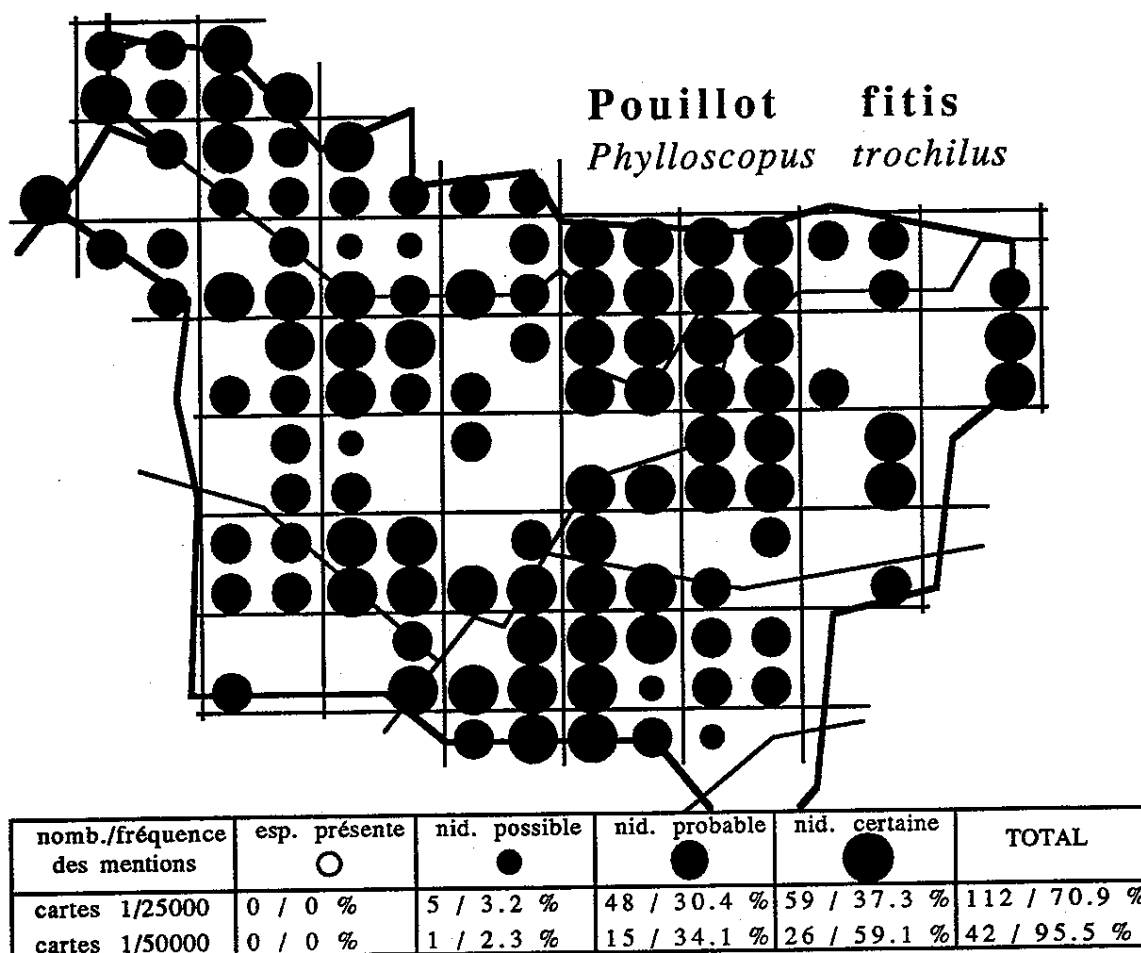
POUILLOT FITIS *Phylloscopus trochilus*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			2,6	2,1			
Noyonnais-60-			0,2	3,2			
Marquenterre-80-		0,6	4,3				
F. Crécy-80-							

Le retour de ce migrateur s'effectue principalement au cours du mois d'Avril pourtant certains précurseurs s'annoncent dès la fin Mars. En général, une seule nichée est entreprise cependant une ponte de remplacement reste possible si la précédente a été détruite. Les derniers oiseaux nous quittent fin Septembre-début Octobre cependant les premiers mouvements postnuptiaux sont enregistrés dès le

mois d'Août. La migration rampante des Pouillots ne permet pas de réaliser des comptages numériques ou d'observer des concentrations de ces oiseaux.

Le Fitis affectionne les bois clairs, les lisières des grandes forêts, les broussailles et dans notre région, les larris et les remises de Cytises. Ce Pouillot peut nicher au sein de grandes futaies de résineux (pinèdes du littoral) alors que le véloce en est souvent absent. Comme ce dernier, il colonise les strates arbustives qui ceignent les nombreux cours d'eau, gravières, anciennes tourbières de nos vallées. De façon plus exceptionnelle que le Véloce nous pouvons l'observer près des habitations où il peut nicher, notamment dans des vergers.



A l'instar du Pouillot véloce, le Fitis est un passereau peu connu du grand public malgré ses effectifs abondants et son chant caractéristique. Au XIX et au début du XX siècle il semblait plus commun que le Véloce.

Actuellement les effectifs du Pouillot fitis sont inférieurs à ceux de l'espèce voisine. Cet oiseau est présent dans toute la région; cependant, la comparaison des tableaux de densités entre les deux espèces de Pouillots montre que les proportions sont différentes selon les biotopes, le fitis est plus prolifique au sein des bois de taillis et surtout en zone bocagère et bien plus rare en marais. En vallée, il se cantonne sur les pentes boisées. Il est à remarquer que les indices de présence recueillis le long des canaux, cours d'eau divers et dans les marais correspondent essentiellement à des migrants qui chantent abondamment pendant les arrêts de leur voyage; ceci a été démontré notamment par des opérations de baguage.

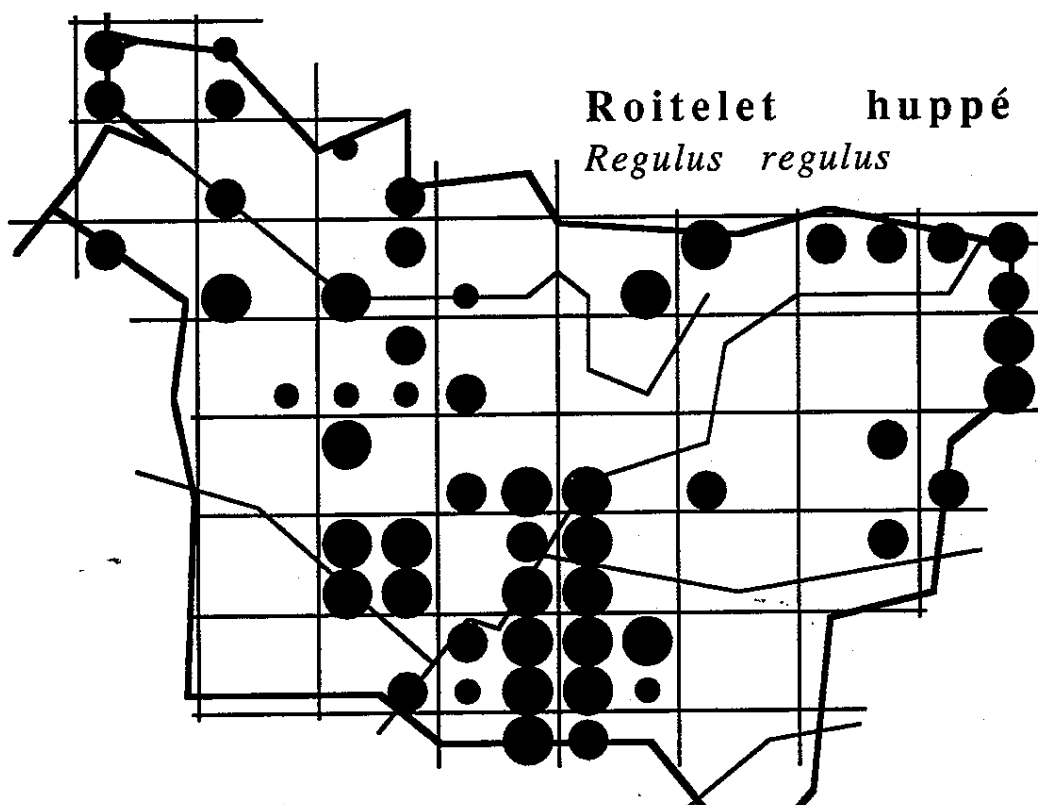
Le statut d'espèce migratrice se retrouve dans tout l'hexagone et il est abondant dans toute la France, un peu moins dans la partie méridionale du pays.

J.M. SANNIER

ROITELET HUPPE *Regulus regulus*

Ce Roitelet est un sédentaire en Picardie mais de Septembre-Octobre à Février voire Avril ou Mai des individus nordiques viennent renforcer les effectifs autochtones.

Cette espèce est fortement dépendante des conifères de toutes espèces (Epicéas, Pins laricios...). Les milieux occupés peuvent correspondre à de vastes plantations monospécifiques mais aussi à des bosquets de conifères, même ornementaux, au milieu des parcs urbains.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	8 / 5.1 %	23 / 14.6 %	22 / 13.9 %	53 / 33.5 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	2 / 4.5 %	15 / 34.1 %	14 / 31.8 %	31 / 70.5 %

Cette espèce niche en Picardie au moins depuis le milieu du siècle dernier. Néanmoins l'extension des plantations de conifères doit avoir permis une augmentation des populations comme cela a été montré dans d'autres pays. Ainsi à la fin du siècle dernier, il "nichait accidentellement" sur le littoral picard alors qu'il est maintenant un nicheur bien représenté depuis la plantation massive des Pins laricios dans les dunes. Par contre c'était déjà un nicheur commun dans le Sud de l'Oise au début du XX siècle; les plantations de conifères y étant plus anciennes.

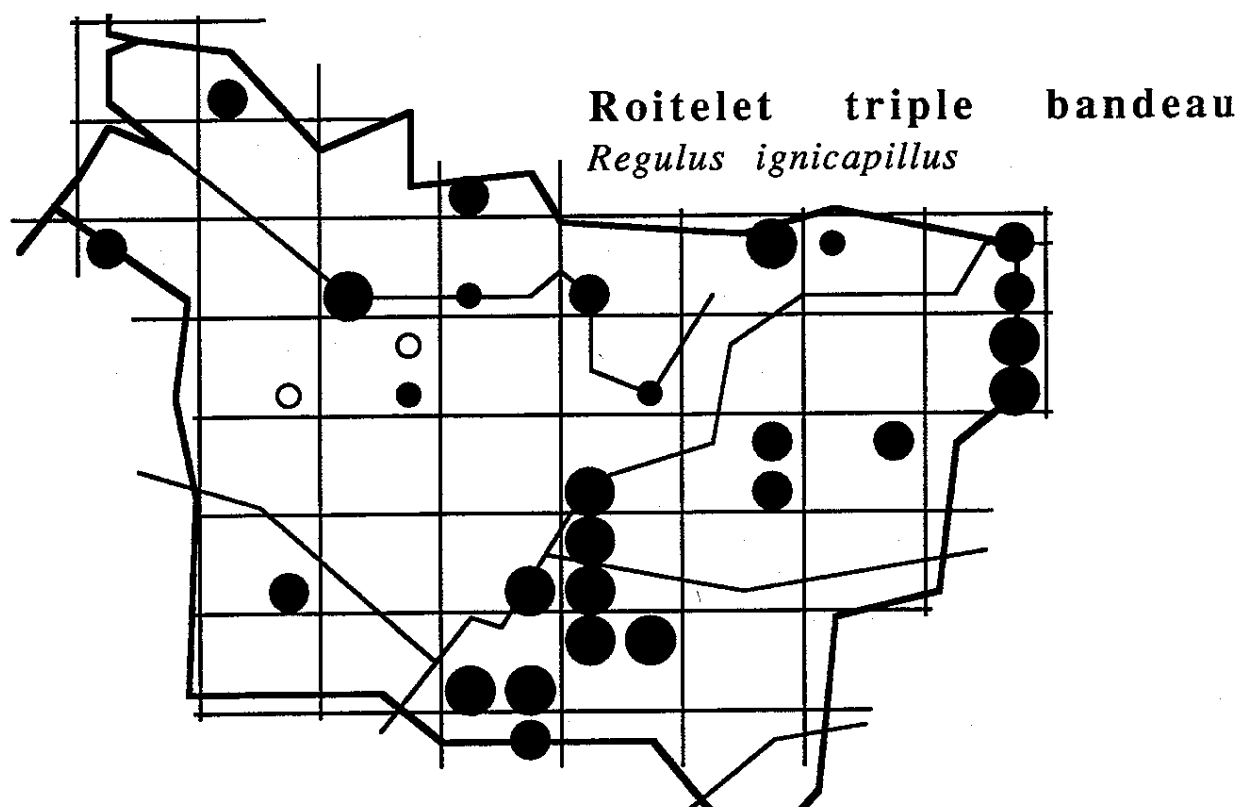
Fortement dépendant d'un biotope particulier, le Roitelet huppé est un nicheur sporadique, ce qui explique au moins en partie, les nombreuses absences visibles sur la carte. A ceci s'ajoute probablement des lacunes d'observations dues à la fois à sa grande discrétion et au manque de prospection dans les zones favorables souvent pauvres en espèces nicheuses.

Le Roitelet huppé a un statut similaire dans les régions périphériques, on note juste une plus grande fréquence dans les Ardennes belges et françaises où les biotopes favorables abondent.

E. MERCIER

ROITELET TRIPLE-BANDEAU *Regulus ignicapillus*

C'est une espèce que l'on observe toute l'année mais elle est plus fréquente en hiver. Les nicheurs septentrionaux étant essentiellement migrateurs, les individus que l'on peut voir pendant la mauvaise saison ne sont donc probablement pas tous des nicheurs picards mais viennent en grande majorité de pays plus nordiques ou de l'Est de l'Europe. La migration est discrète mais parfois remarquée en Mars-début Avril puis en Octobre-Novembre.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	4 / 2.5 %	11 / 7 %	12 / 7.6 %	29 / 18.4 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	4 / 9.1 %	9 / 20.5 %	8 / 18.2 %	22 / 50 %

Moins lié à l'Epicéa et aux Pins que le Roitelet huppé, le Triple bandeau occupe d'autres conifères : Thuyas, Ifs, Cèdres, Séquoia et autres exotiques mais aussi des feuillus comme le Chêne et l'Aulne, principalement quand ceux-ci sont couverts de Lierre.

Ce Roitelet a connu une expansion géographique récente : au XIX siècle il était absent du Bassin parisien mais dès la fin de ce siècle, il apparaît à Gouvieux-60- où il niche de façon régulière. Cette espèce est moins commune que le Roitelet huppé; son principal bastion est l'ensemble des massifs forestiers du Sud de l'Oise où elle a été plus repérée que lors de l'enquête nationale 1970-1975. Ailleurs, elle est peu commune et la plupart des observateurs n'ont pu la trouver nicheuse même dans les secteurs les mieux prospectés.

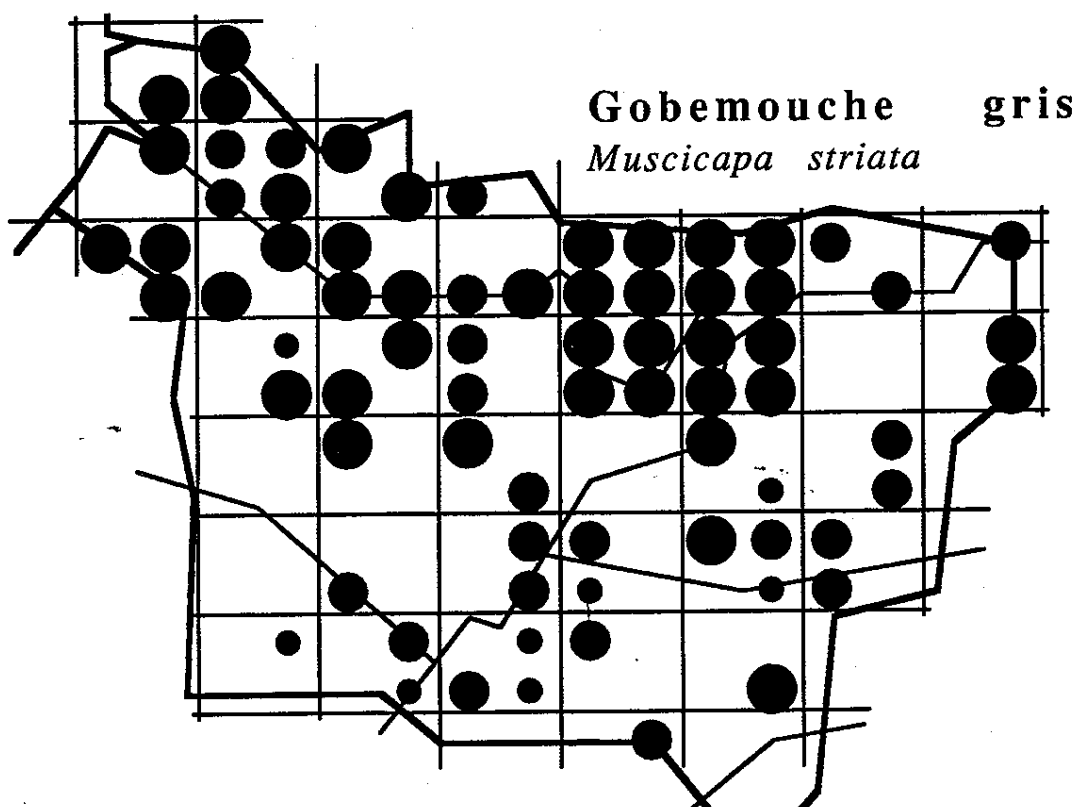
Très inégalement présent en France, ce Roitelet occupe surtout les montagnes. Il semble néanmoins assez abondant dans le Sud-Est de la Normandie, en Champagne-Ardenne et le Sud du département du Nord. L'analyse des cartes de répartition dans les régions normandes et du Nord/Pas-de-Calais suggère par extrapolation que la limite Nord-Ouest de présence estivale de l'espèce en France passe par une ligne reliant Eu à Guise. Les absences au Sud-Ouest de cette limite doivent donc s'expliquer en partie par une lacune de prospection. Nous aurons donc à cœur de combler dans le futur cette imprécision de notre connaissance sur ce petit oiseau.

X. COMMECY et E. MERCIER

GOBEMOUCHE GRIS *Muscicapa striata*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-		2	2,3	0,1	0,2	2	
Noyonnais-60-		0,2		0,2			0,1
Marquenterre-80-			0,5				
F. Crécy-80-							

Migrateur total, présent en Picardie de Mai à Septembre, seule la migration d'automne peut fournir l'occasion de repérer des concentrations de quelques oiseaux à plusieurs dizaines d'individus. Le reste de l'année, c'est un oiseau des plus discret.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	8 / 5.1 %	24 / 15.2 %	42 / 26.6 %	74 / 46.8 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	13 / 29.5 %	21 / 47.7 %	35 / 79.5 %

Plus qu'un site de nidification qu'il trouve facilement (cavité largement ouverte dans les vieux arbres, les fissures des murs, les encoignures de fenêtres ou nid posé sur des volets roulants...), c'est surtout un territoire de chasse adapté à ses exigences que le Gobemouche gris recherche. Il lui faut une profusion d'insectes en toute saison et des postes d'affûts dégagés d'où il s'élancera pour capturer ses proies au vol. La variété des espèces végétales entraînant une telle diversité d'insectes, on trouvera ce prédateur en miniature dans les jardins, les parcs urbains, les friches, les bois de taillis, les haies, les clairières... Il fréquente aussi la ripisylve et les bords des étangs boisés.

Les habitats recherchés par le Gobemouche gris étant peu spécialisés, ils se rencontrent en grand nombre dans tous les secteurs de la Picardie. Et pourtant on peut noter une absence sur 7 cartes 1/50 000. Ces trous ne sont explicables que par la discrétion des représentants de cette espèce en période de nidification : plumage cryptique, chant discret, vols de faible amplitude et le plus souvent près de la végétation ainsi que par la méconnaissance générale de l'espèce par les ornithologues picards (et de bien d'autres régions). Quant à nous, nous sommes persuadés que des couples doivent

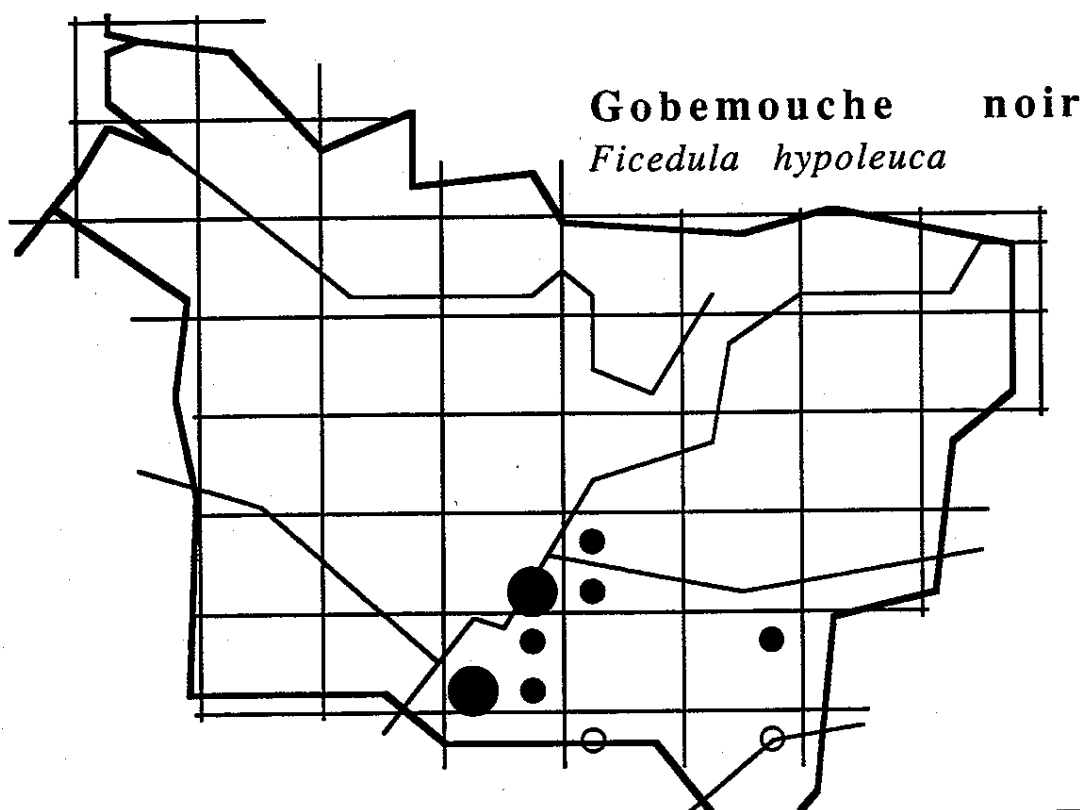
occuper toutes les cartes 1/25 000; les quelques recherches sur les densités qui ont été effectuées dans notre région montrent qu'il occupe tous les milieux (mis à part les milieux trop ouverts) avec des densités de 0,1 à 3 couples/10 Ha. On peut parfois repérer plusieurs couples chassant sur une même zone dégagée (clairière ou pâture) les nids étant répartis tout autour de ce secteur d'alimentation. Il ne niche pas dans les bosquets isolés du plateau cultivé du Noyonnais si ceux ci ont une taille inférieure à 400 m². Il ne semble pas y avoir eu de variations tant dans la densité que dans la répartition de ces Gobemouches gris en Picardie ces dernières décennies.

Il est tout aussi abondant dans la moitié nord du pays qu'il ne l'est en Picardie.

X. COMMECY

GOBEMOUCHE NOIR *Ficedula hypoleuca*

Dans une grande partie de la Picardie, le Gobemouche noir n'est qu'un migrateur. Il est d'ailleurs beaucoup plus remarqué lors de son passage postnuptial que lors du prénuptial. Cette particularité trouve son explication dans le fait que la voie de migration utilisée préférentiellement au printemps est beaucoup plus orientale que celle fréquentée à l'automne qui passe elle par nos régions (migration en boucle).

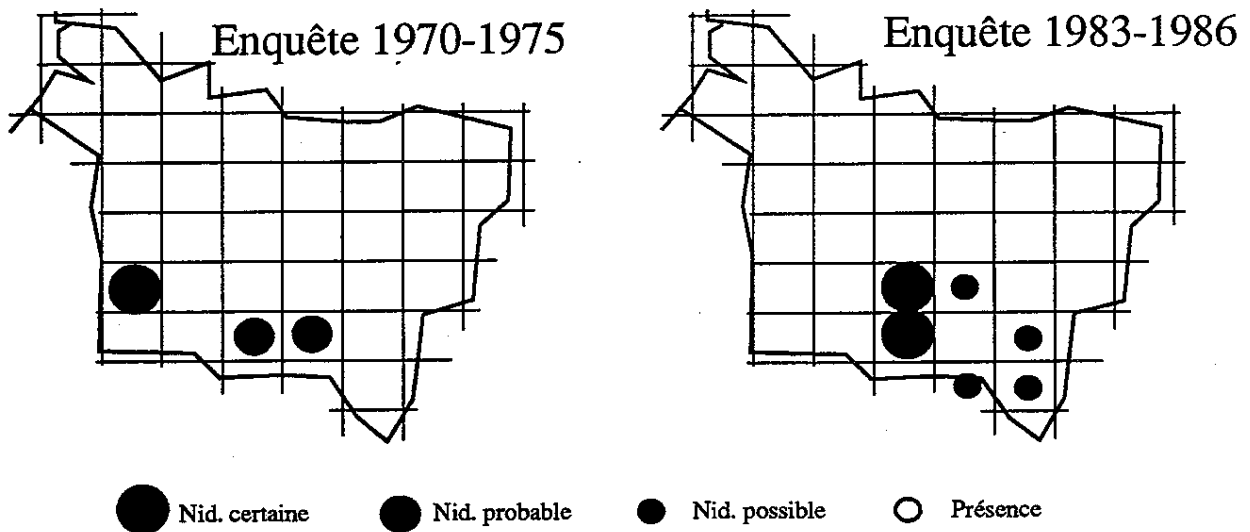


nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	5 / 3.2 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %	9 / 5.7 %
cartes 1/50000	2 / 4.5 %	2 / 4.5 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	6 / 13.6 %

Dans le Sud de la Picardie, le Gobemouche noir marque une nette préférence pour la chênaie âgée relativement claire en tant que biotope de nidification. En migration, il est beaucoup plus éclectique puisqu'il fréquente tous les milieux possédant une certaine couverture boisée y compris à proximité des habitations.

Pour cette espèce, il ne peut être tenu compte des données du mois de Mai, voire début Juin, qui correspondent à la migration prénuptiale. Le Gobemouche noir peuple certaines forêts de l'Oise et du Sud de l'Aisne mais des mentions de nidification certaine n'ont été obtenues que dans le premier département. Même s'il n'a pas été retrouvé dans la région de Beauvais, il est vrai peu prospectée lors

de notre enquête, cet oiseau semble avoir quelque peu étendu son aire de nidification vers le Nord depuis la période 1970-1975 (voir cartes)



Comparaison des cartes de répartition du Gobemouche noir nicheur en Picardie.

Le Gobemouche noir est un nicheur rare en région parisienne et en Normandie et semble absent du Nord/Pas-de-Calais et de Champagne-Ardennes.

F. SUEUR

MESANGE A MOUSTACHES *Panurus biarmicus*

Cette espèce est considérée comme sédentaire cependant elle est capable de déplacements hivernaux de plus ou moins grande ampleur ainsi que d'éruptions. Ces mouvements plus étendus et soudains ont lieu, en général, avant la période hivernale et peuvent avoir pour origine la nécessité de trouver des ressources alimentaires lorsqu'elles deviennent insuffisantes sur les lieux de nidification lors des années de bonne reproduction.

En automne et hiver, la Mésange à moustaches est très sociable et c'est en troupe qu'elle parcourt les roselières à la recherche de nourriture. A cette époque, elle consomme des végétaux (graines de Typha, Phragmites...) alors qu'en période estivale elle se nourrit essentiellement de proies animales (insectes, petits mollusques...). Ceci lui est permis par la transformation structurelle de son gésier qui s'opère en automne et au printemps. Ce changement de structure lui est parfois fatal, en particulier les années où une vague de froid tardive la prive de proies animales alors que physiologiquement elle est incapable de se rabattre sur la consommation de graines. Outre ce cas, elle supporte en général assez mal les hivers rigoureux qui déciment ses populations.

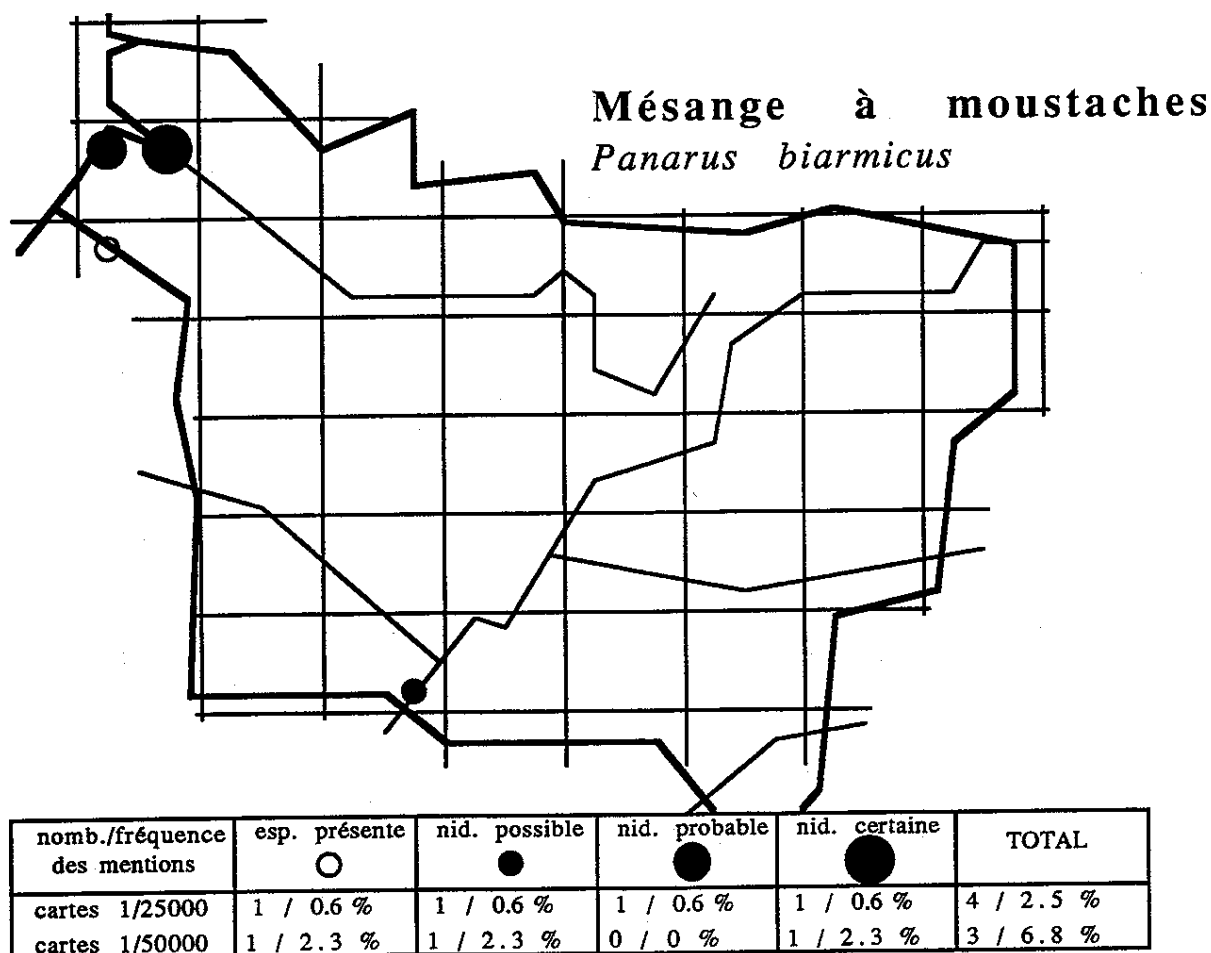
Cette Mésange se cantonne dès mi-Mars, la ponte est déposée dans un nid de forme globuleuse fait de végétaux et de plumes, situé à 15-20 centimètres du sol dans les plantes palustres. Les éclosions se situent vers la mi-Avril et l'envol des jeunes début Mai. Dès la fin de ce mois, une seconde ponte peut être déposée.

La Mésange à moustaches affectionne les phragmitaies relativement humides et peu colonisées par les Saules.

Elle est signalée au XIX siècle dans l'arrondissement d'Abbeville mais à cette époque on constate déjà une baisse de ses effectifs. Presque 80 ans plus tard, l'inventaire des oiseaux de France signale toujours une régression mais la note encore dans les marais de la Somme. Entre temps, un auteur (088) fait état d'observations à Corbie-80-. Puis plus aucune référence jusqu'aux années soixante; pendant ces 30 années, qu'elle a été son statut dans notre région?

En 1965, événement important, une invasion d'oiseaux venus des Pays-Bas où les biotopes favorables sont détruits (mise en culture des polders) touche la France et naturellement la Picardie (055). A partir de cette date, les observations deviennent plus régulières dans le Vermandois, sur le littoral et dans la Somme centrale dont la vallée des Evoissons (063 et 129). Il faudra attendre le début des années 70 pour qu'elle soit retrouvée nicheuse dans notre région. En 1972, la nidification est

prouvée au Hâble d'Ault et deux années plus tard dans une renclôture (nom local des polders) à Noyelles/mer (064). Ces deux sites seront par la suite occupés plus ou moins régulièrement et accueilleront jusqu'à ce jour et au vu des observations disponibles la quasi totalité des effectifs régionaux nicheurs. En détail, l'espèce fut notée à Noyelles/mer de 1974 à 1987 et au Hâble d'Ault uniquement en 1973, 74, 77, 81, 82, 84. Pour cette dernière localité, l'absence de données tient plus aux difficultés d'accès aux sites où se trouve notre Mésange qu'à une réelle absence. Outre ces deux marais, la Mésange à moustaches fut aussi observée en période de reproduction à Rue-80-(en 1981 et 82) à Sailly-Bray (commune de Noyelles/mer en 1986 et 87) et au marais de Boran -60-. Après la période de l'enquête, la nidification a été prouvée en 1988 à Bray/Somme-80- (181).



On peut donc constater que depuis qu'elle niche à nouveau dans notre région, elle a une distribution qui est presque exclusivement littorale. Pourquoi cette installation durable dans les marais arrière-littoraux? Y trouve-t-elle des milieux plus favorables, des conditions de vie moins rudes? Tout cela reste à étudier.

L'effectif des couples nicheurs, au vu de cette enquête, doit être de l'ordre de 10 à 15 couples.

L'espèce est essentiellement littorale et dans les régions voisines on ne la rencontre qu'en bord de mer. Nulle part les effectifs ne semblent abondants.

La Mésange à moustaches a des effectifs très faibles et localisés. Elle a besoin d'un biotope, la phragmitaie humide, qui est souvent détruit ou altéré par l'homme notamment par des incendies volontaires en hiver sous la fallacieux prétexte de "gestion écologique" (180)...qui cachent en fait des intérêts cynégétiques.

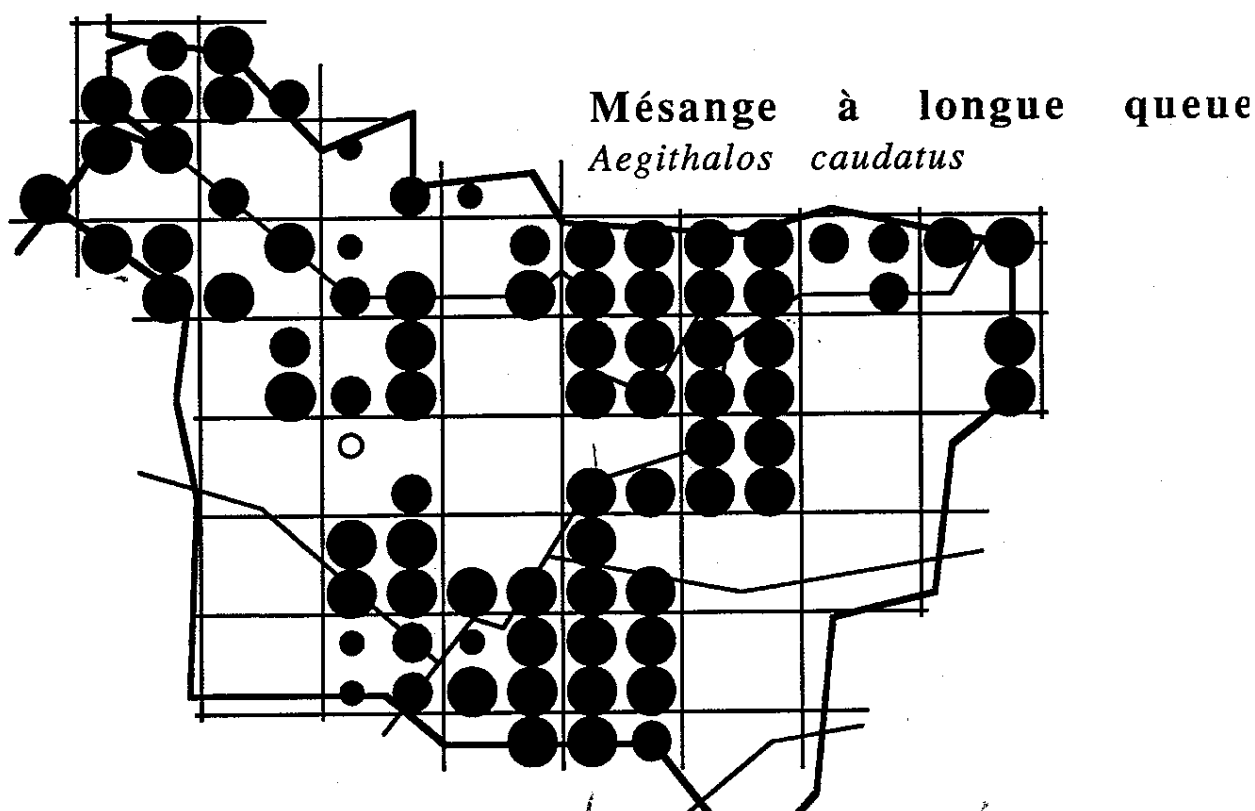
Tous ces facteurs concourent à faire de cet oiseau une espèce menacée et c'est à juste titre qu'elle est inscrite dans la Liste rouge des oiseaux menacés et rares de la Somme. Le maintien de cette espèce régionalement passe par la conservation du milieu où elle niche.

L. GAVORY

MESANGE A LONGUE QUEUE *Aegithalos caudatus*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-		1,2			2,7	1,2	
Noyonnais-60-			0,3	1,5			
Marquenterre-80-			0,5				
F. Crécy-80-							

Espèce sédentaire à tendance erratique. Dès le mois de Juillet-Août, elle se rassemble en petites troupes de 10-20 individus (à noter une mention étonnante de 200 individus le 29 Décembre à Paillart-60-) qui peuvent se rencontrer jusqu'en Janvier-Février. Ces rondes sont parfois monospécifiques mais comprennent souvent d'autres espèces : des Roitelets, des Grimpereaux... La nidification est très précoce chez cette espèce; les nids sont construits en Mars (moyenne le 18 pour 8 constructions suivies avec comme date extrême le 2) mais ces premières couvées sont souvent détruites par les Ecureuils, les Geais et autres prédateurs malgré leur homochromie.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	6 / 3.8 %	15 / 9.5 %	61 / 38.6 %	83 / 52.5 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	5 / 11.4 %	25 / 56.8 %	31 / 70.5 %

Elle fréquente de préférence les petits bosquets de feuillus ou mixtes et dans une moindre mesure les haies du bocage, les massifs forestiers, les grands parcs. Dans le Marquenterre, des couples nichent en forêt de Pins laricios. Elle est peu fréquente dans les jardins même en hiver mais est très abondante toute l'année dans les marais.

La répartition de cette espèce en Picardie telle qu'elle est révélée par cet atlas est caractérisée par une absence sur beaucoup de cartes notamment dans les départements de l'Oise et de l'Aisne. Ceci montre que c'est une espèce à densité faible et relativement discrète en période de nidification. Malgré tout, il est fort peu probable que des cartes ne l'abritent pas hormis celles à vocation presque exclusive de

cultures intensives. On doit aussi attribuer à sa précocité la faible détection de l'espèce, les observateurs ayant surtout recherché des indices de nidification plus tard en saison.

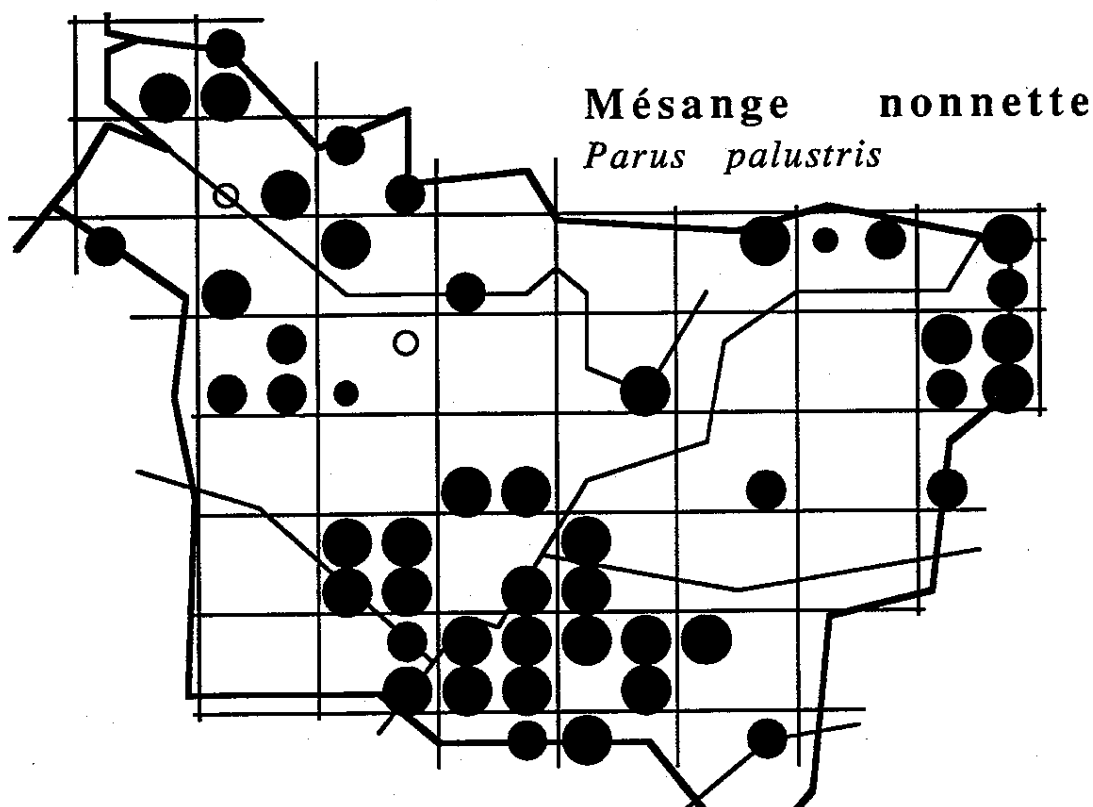
Il existe en Europe de nombreuses sous-espèces de Mésanges à longue queue. En Europe on en trouve cinq, mais *A. c. europaeus* est censée être la seule nicheuse de Picardie, elle a la tête claire avec un bandeau sombre au dessus de l'oeil. Par contre les oiseaux nicheurs du Nord de l'Eurasie ont la tête uniformément blanche. Il arrive d'observer dans la région des oiseaux nicheurs à tête blanc pur. Par exemple un couple "mixte" a été observé trois années de suite à Famechon-80- ce qui illustre par ailleurs la fidélité au site de nidification de cet oiseau, un autre cas parmi de nombreux autres en Avril 1986 en forêt de Hez-Froidmont-60-... Néanmoins, selon GEROUDET, ces individus sont très probablement de la sous-espèce indigène; *A. c. europaeus* étant en effet une race instable présentant une certaine variabilité dans la couleur du plumage de la tête.

P. CARRUETTE

MESANGE NONNETTE *Parus palustris*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			0,1	0,6			
Noyonnais-60-							
Marquenterre-80-							
F. Crécy-80-				0,4			

Sédentaire, le couple se forme dès Janvier, pour la vie. La femelle aménage une cavité vers la fin Mars, il n'y a généralement qu'une seule couvée par an.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	2 / 1.3 %	2 / 1.3 %	16 / 10.1 %	30 / 19 %	50 / 31.6 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	9 / 20.5 %	18 / 40.9 %	28 / 63.6 %

La Mésange nonnette se rencontre principalement dans les bois de feuillus et les haies des vergers et ne montre pas de préférence pour les bois humides malgré son nom scientifique et contrairement à la Mésange boréale. Elle se nourrit plutôt à faible hauteur et niche dans des cavités qu'elle n'a généralement pas creusées.

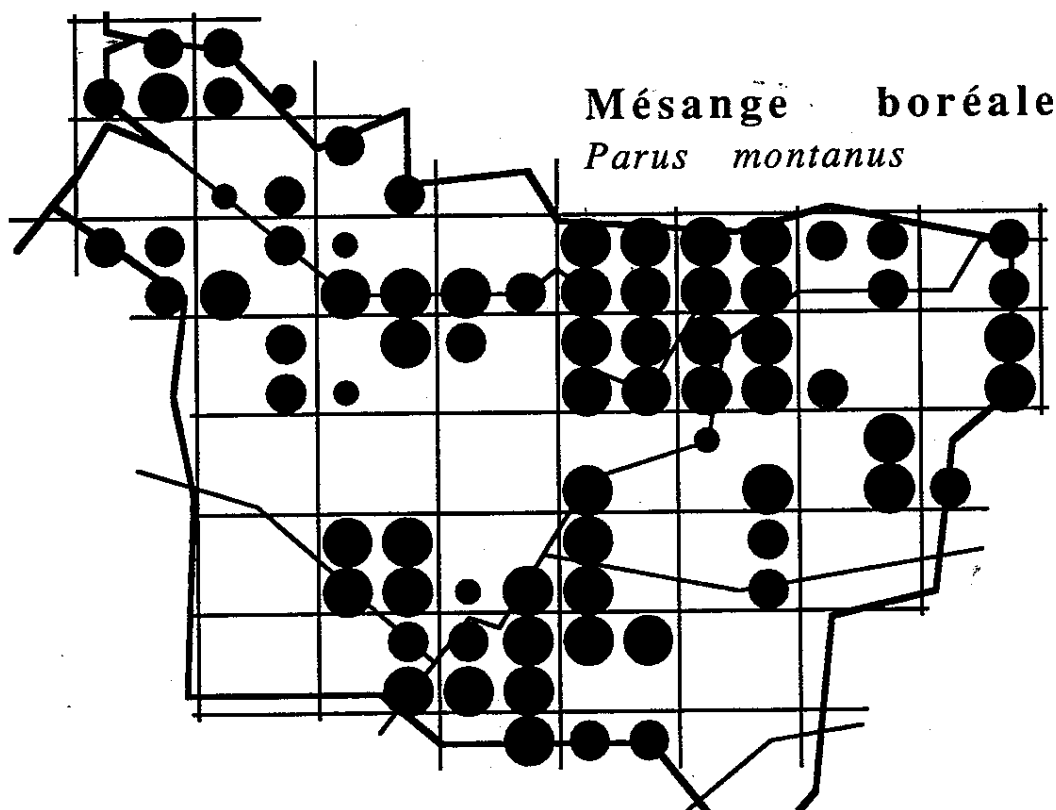
Cette Mésange est réputée moins commune que la Boréale en Picardie et elle l'est effectivement bien qu'elle ne soit pas vraiment rare. Ainsi, dans les forêts du Sud de l'Oise, elle semble au moins aussi commune que la boréale. Ailleurs, le manque de cavités disponibles peut être un facteur limitant que la boréale ne rencontrera pas, aussi sa distribution en dehors des grandes forêts est-elle sporadique.

La Mésange nonnette est présente dans la majeure partie de la France : elle manque sur la côte méditerranéenne et dans les Landes. Elle est beaucoup plus commune en Normandie que la Mésange boréale et semble plus régulièrement répartie dans le Nord/Pas-de-Calais que chez nous.

F. ROUSSET

MESANGE BOREALE *Parus montanus*

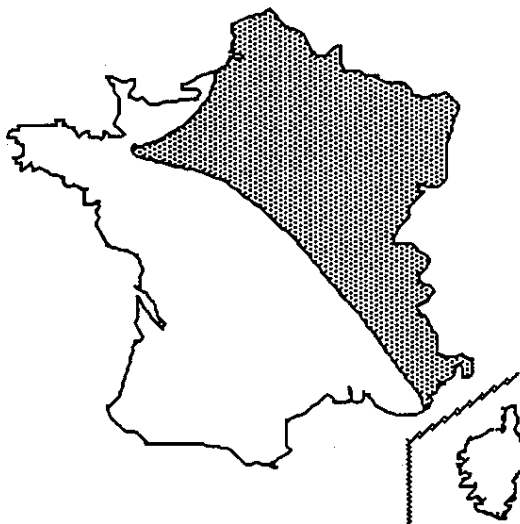
	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-			0,6	1,2	6		
Noyonnais-60-			1,1	2,5			
Marquenterre-80-							
F. Crécy-80-							



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	6 / 3.8 %	28 / 17.7 %	42 / 26.6 %	76 / 48.1 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	12 / 27.3 %	20 / 45.5 %	32 / 72.7 %

Cette Mésange grise qui ressemble beaucoup à la Mésange nonnette est sédentaire à tendance erratique; le couple se cantonne en Avril quand la femelle creuse le nid dans du bois tendre ou pourri. Les paramètres de la nidification sont semblables à ceux de la Nonnette, mais il y a souvent une seconde ponte en Juin.

La Mésange boréale se rencontre dans les mêmes habitats que la Nonnette mais plus particulièrement dans les bois humides : peupleraies, aulnaies...C'est la Mésange grise la plus commune en marais. Elle niche dans des cavités qu'elle creuse elle-même et parfois dans des nichoirs. Elle est plus commune que la nonnette dans notre région car ses habitats sont plus nombreux. Dans les secteurs où les deux espèces cohabitent, sa densité n'est pas supérieure à celle de la Nonnette, sauf dans les milieux humides.



Répartition de la Mésange boréale nicheuse en France

Cette Mésange ne se rencontre en France que dans le tiers Nord-Est du pays (voir carte). Il est intéressant de remarquer que bien que nous soyons en limite occidentale de l'espèce, son abondance est remarquablement importante.

F. ROUSSET

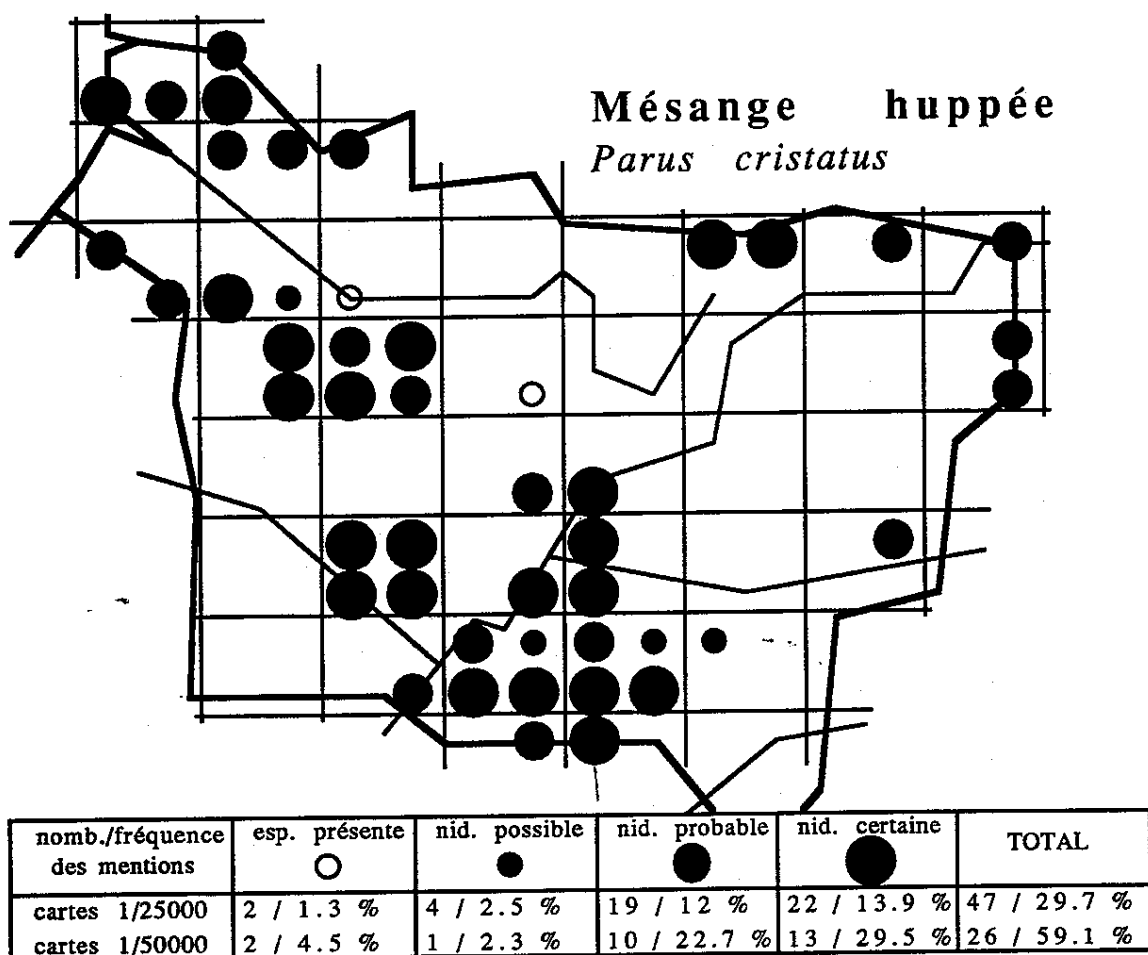
MESANGE HUPPEE *Parus cristatus*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-							
Noyonnais-60-		0,1	0,1	1,2			
Marquenterre-80-							
F. Crécy-80-							

La Mésange huppée est sédentaire et niche dans une cavité qu'elle pratique dans les bois en décomposition d'un arbre mort ou d'une souche. La période de reproduction s'échelonne de la première quinzaine d'Avril jusqu'au mois de Mai. Elle ne semble pas sujette à des migrations ni à d'importantes variations d'effectifs selon les années.

Cet oiseau aux moeurs forestières a ses effectifs les plus importants dans les forêts de conifères, principalement de Pins, mais aussi dans les forêts mixtes. La raison en est simple : le milieu forestier offre à la Mésange huppée un site de nidification, un couvert, une protection relative contre les prédateurs et les rigueurs climatiques. Si toutefois on peut la rencontrer dans un milieu forestier composé uniquement d'arbres à feuilles caduques, il est rare de la voir en milieu découvert.

Cette petite Mésange brune arbore comme son nom l'indique une huppe de plumes blanches et noires qui permet de la différencier facilement des autres Paridés. En raison de son régime alimentaire (graines de conifères mais aussi petits insectes ou araignées), son évolution est étroitement liée à celui de son environnement (extension du boisement artificiel de conifères). En Picardie, sa répartition suit évidemment celle des massifs de conifères et des forêts mixtes dont elle dépend. C'est donc ainsi que l'on retrouve ses principaux sites de nidification en forêts de Compiègne, Lyons, Laigue...délaissant les zones de grandes plaines cultivées sauf si comme dans l'Amiénois de nombreux bois relictuels ou des plantations sont présents.



L'effet des pluies acides bien que fort peu important en Picardie a eu des conséquences plus graves dans les régions de l'Est de la France dégradant voire anéantissant tout un biotope. Elle pourrait constituer un des indicateurs d'une éventuelle dégradation des forêts picardes.

F. SPINELLI

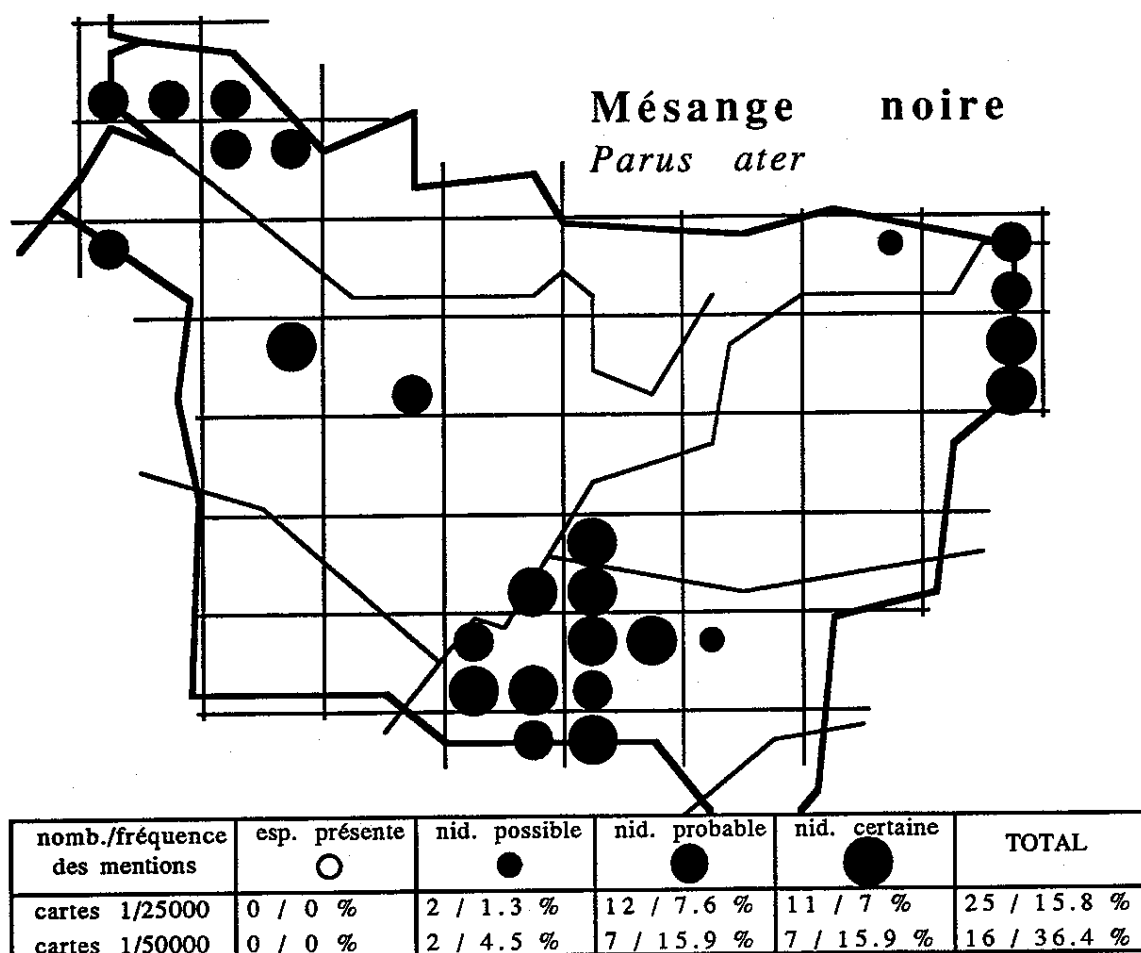
MESANGE NOIRE *Parus ater*

Les nicheurs picards sont sédentaires. Des oiseaux nordiques sont notés chaque année en migration pendant les mois de Septembre et d'Octobre. Certaines années, ces migrations, se transforment en invasions pouvant être spectaculaires. La dernière fut notée au cours de l'automne 1985 et l'on vit passer des milliers d'oiseaux début Octobre. La migration de printemps est très discrète, elle se déroule en Avril.

La Mésange noire fréquente les boisements relativement étendus où les conifères (Epicéas, Pins...) sont abondants. On peut alors la rencontrer aussi bien dans les conifères que dans les feuillus et elle y est relativement fréquente. Il est curieux de noter qu'elle est pratiquement absente des Pins laricios et noirs des dunes du Marquenterre (5 à 10 couples) : est ce la monospécificité du boisement qui explique cette rareté? Parfois la Mésange noire s'installe dans des parcs ou des boisements clairs

uniquement de feuillus mais ces cas sont rares, contrairement à ce que l'on peut observer avec la Mésange huppée.

Il s'agit sans aucun doute de la Mésange du genre *Parus* la plus rare en Picardie. Relativement exigeante au niveau du choix de son biotope de nidification, il est possible de la rencontrer dans tous les secteurs où ce milieu (grandes forêts avec parcelles de conifères) est représenté; il s'agit surtout du Sud de l'Oise et dans la Somme de la forêt de Crécy. Ses effectifs sont faibles comparés aux autres Mésanges (quelques centaines de couples); ils devraient augmenter si la plantation de conifères se poursuit dans les grandes forêts au détriment des feuillus.



La répartition, telle qu'elle apparaît suite à cette enquête contredit celle de la période 1970-1975 qui signalait une forte densité dans l'Ouest du département de la Somme. Il n'est pas certain du tout que tous ces points correspondaient à des nidifications observées pendant cette période...!

G. FLOHART

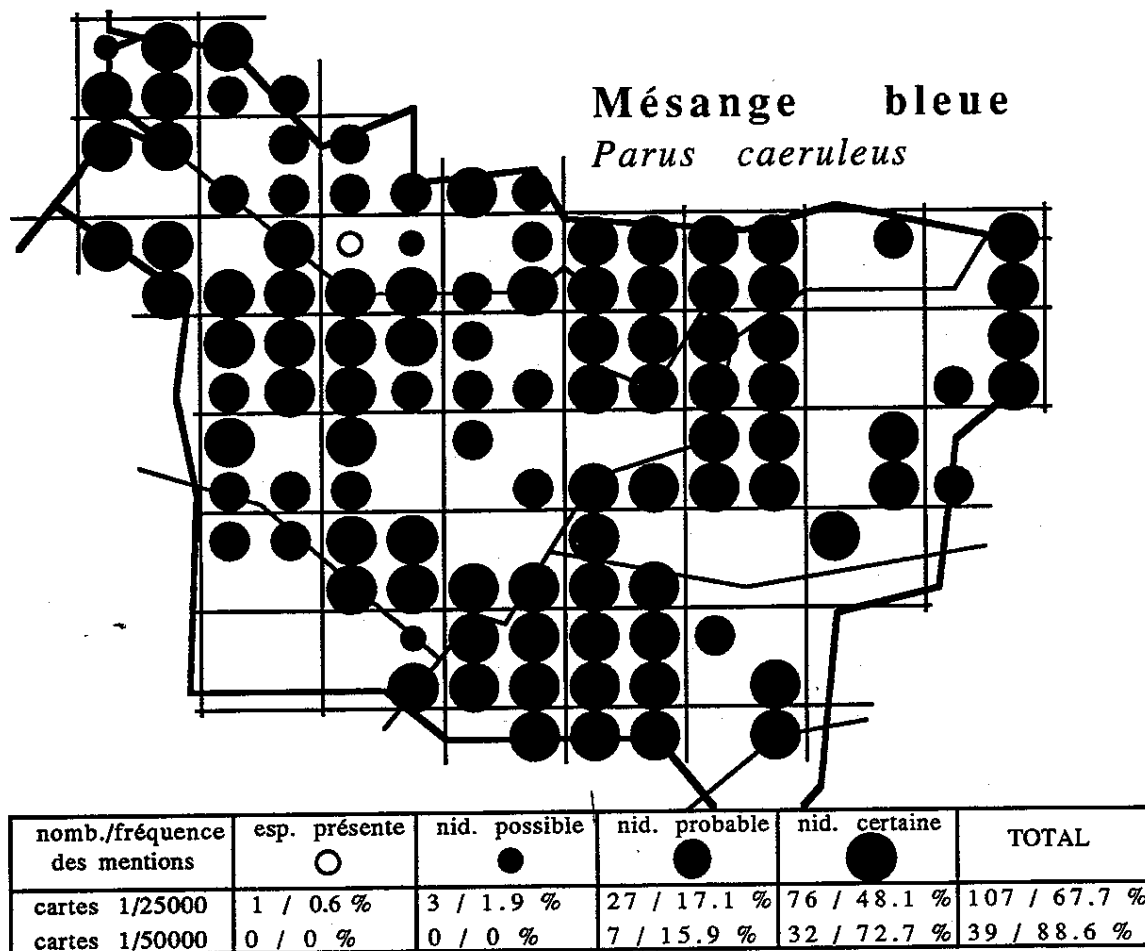
MESANGE BLEUE *Parus caeruleus*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-		0,2	4,6	1,8	3,8	2,6	
Noyonnais-60-		0,2	1,7	3,5			
Marquenterre-80-			1				
F. Crécy-80-				1,5			

Petites mais agressives, les Mésanges bleues si familières et communes sont sédentaires et seules quelques rares migratrices sont observables en automne. L'impression de relative abondance

hivernale qu'elles donnent est due à l'habitude qu'ont ces oiseaux de se regrouper en bandes souvent plurispécifiques pendant la mauvaise saison et de se rapprocher alors des habitations.

Dès le printemps les couples se délimiteront un territoire pour élever une ou plusieurs nichées. Légère boule de plumes, cette mésange peut se poser à l'extrémité des branches les plus fines ou des plantes ligneuses sans les faire plier aussi peut on la rencontrer dans tous les milieux buissonnants ou arbustifs, les friches et les forêts (surtout en lisières), les jardins et les marais...



Elle est partout abondante et comme sa cousine la Mésange charbonnière elle peut occuper les endroits les plus invraisemblables pour installer son nid. Bien régulièrement répartie, elle est effectivement présente sur toutes les cartes et son absence sur certaines n'est que la traduction de visites rapides par les observateurs, la Mésange bleue sachant se montrer relativement discrète pendant la période des nids et elle chante peu.

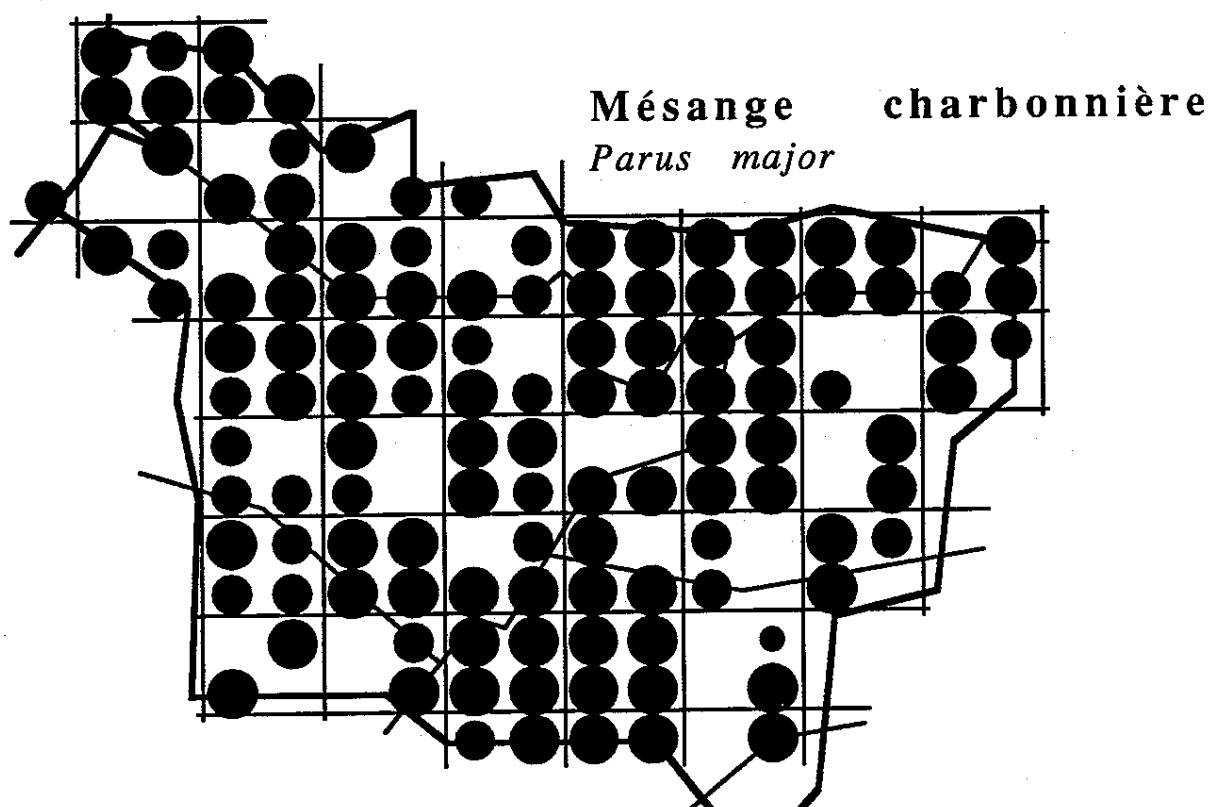
Sur toutes les cartes où les recherches ont été régulières, des indices de nidification certaine ont été relevés, preuve de son abondance. Comme de nombreuses espèces de Passereaux, son histoire n'a pas été retracée et il ne semble pas y avoir eu de variations d'effectifs au cours du temps et il en est de même dans les régions voisines.

X. COMMECY

MESANGE CHARBONNIERE *Parus major*

Les nicheurs picards sont sédentaires et sont rejoints par des hivernants venus du Nord-Est de l'Europe d'Octobre à Mars. L'espèce niche dans des cavités de Mars à Juillet et les jeunes volants se déplaçant en famille sous la conduite leurs parents sont facilement observables à partir de Mai-Juin. La migration automnale de cette espèce donne lieu chaque année à des observations d'oiseaux survolant les dunes avant de traverser la Baie de Somme en Octobre-Novembre. On peut alors remarquer à quel point cet oiseau n'est pas taillé pour les longs déplacements. C'est pitié de voir ses rapides battements d'ailerons pour avancer si lentement; quand le vent ne la force pas au sur-place malgré ses efforts.

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-		0,8	1,2	3,1	4,6	2,6	
Noyonnais-60-		0,5	2,3	4			0,4
Marquenterre-80-			1,9				
F. Crécy-80-				1,6			



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	31 / 19.6 %	89 / 56.3 %	121 / 76.6 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	5 / 11.4 %	37 / 84.1 %	42 / 95.5 %

La Mésange charbonnière niche dans les trous des arbres, aussi bien dans les jardins du centre des villes que dans les haies, les lisières forestières... Cette Mésange est moins attirée par les forêts denses et elle est rare sans être totalement absente des peuplements de conifères purs. Proche de l'homme, c'est l'hôte traditionnel des nichoirs artificiels (pompe à bras, boîte aux lettres, tuyau fiché dans le sol, réservoir d'essence de voiture abandonnée...), ce qui facilite grandement l'observation des nidifications. Cette espèce est très commune en Picardie et doit être présente partout. C'est une espèce parmi les plus observées dans la région au cours de cette enquête.

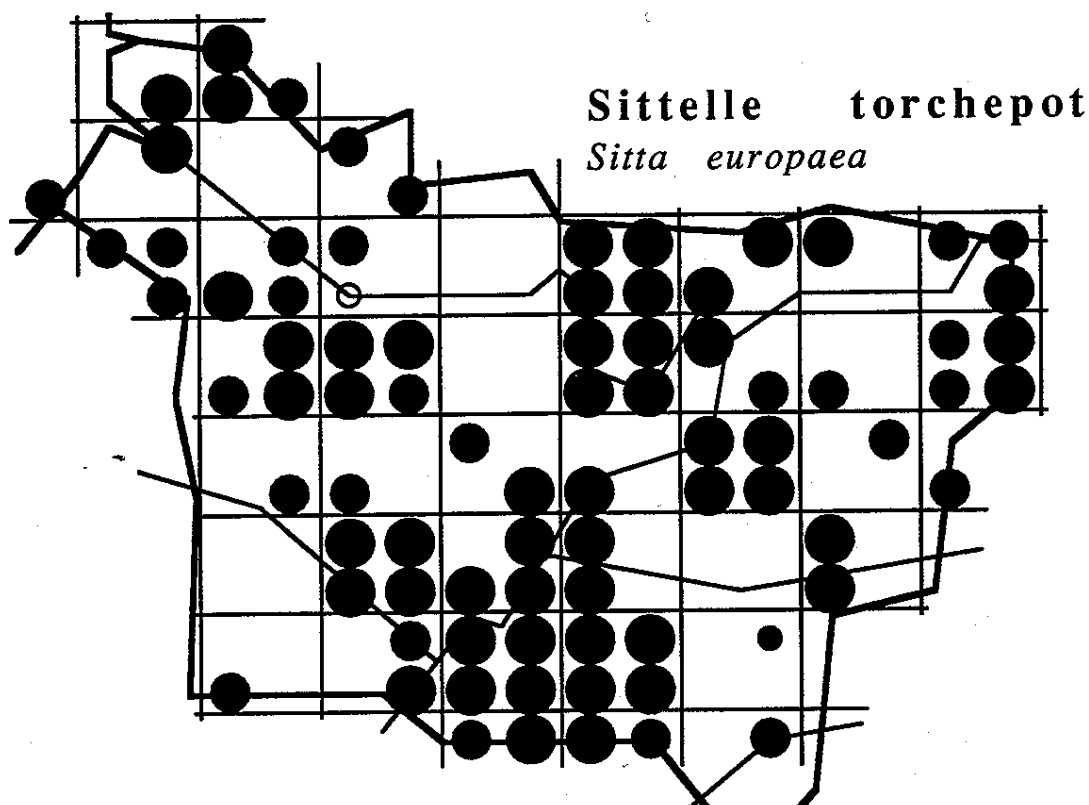
F. ROUSSET et X. COMMECY

SITELLE TORCHEPOT *Sitta europaea*

Il s'agit d'une espèce en grande partie sédentaire qui peut effectuer quelques mouvements migratoires notamment de fin Août à Octobre : un oiseau bague à Wiesbaden en Allemagne de l'Ouest a été retrouvé dans l'Aisne par exemple. Des transhumances sont connues en Septembre en vallée des Evoissons où l'espèce quitte les bois des versants et des plateaux pour rejoindre les peupleraies de la vallée. Cela correspond à la période de fructification des Noisetiers pendant laquelle l'oiseau utilise l'écorce crevassée des Peupliers comme forge.

Les couples se forment en Février-Mars mais les parades peuvent se poursuivre jusqu'au début Avril. L'aménagement de la cavité utilisée comme nid, avec le plus souvent rétrécissement de l'ouverture avec de la boue et apport de copeaux de bois et feuilles de Chêne pour la cuvette, se déroule généralement en Mars. L'envol des jeunes est régulier de mi-Mai à début Juin.

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-				0,5		0,8	
Noyonnais-60-		0,2	0,6	1,2			
Marquenterre-80-							
F. Crécy-80-				1,4			



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	1 / 0.6 %	28 / 17.7 %	53 / 33.5 %	83 / 52.5 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	11 / 25 %	25 / 56.8 %	37 / 84.1 %

La Sittelle fréquente surtout les bois et les forêts traitées en futaie avec une prédilection pour le Chêne. Elle se rencontre également dans les grands parcs possédant de vieux arbres particulièrement favorables. Les zones pures de Conifères sont délaissées, aussi sur le littoral n'est-elle présente que bien en arrière du massif dunaire, là où les feuillus (Chêne, Hêtre, Frêne..?) sont prédominants et assez âgés.

Tout comme pendant la période 1970-1975, la majorité des observateurs la donnent nicheuse certaine sur bon nombre de cartes, la Sittelle étant localisée mais peu discrète en période de nidification. Les zones quelque peu boisées où elle est apparemment absente correspondent à un manque de prospection s'expliquant souvent par l'absence locale d'un ornithologue. Sa répartition est localisée en Picardie puisque cette espèce est liée aux zones fortement boisées et délaisse les secteurs à forte vocation agricole (openfields du Santerre, bocage de Thiérache...). Néanmoins de petits bosquets peuvent accueillir des couples reproducteurs. L'espèce est aussi présente dans les régions voisines.

P. CARRUETTE

GRIMPEREAU DES BOIS *Certhia familiaris*

Cette espèce montagnarde et orientale a colonisé quelques forêts de plaine, sans doute après 1936 seulement. L'extension des plantations de conifères qui constituent son biotope est peut-être à l'origine de cette expansion vers l'Ouest, expansion qui demeure limitée à quelques très rares localités isolées (deux dans le bassin parisien : forêts du Nord de la Sarthe et forêt de Villers-Cotterêts) (140). Selon cet auteur, les contacts avec le Grimpereau des bois seraient trois fois moins fréquents qu'avec le Grimpereau des jardins en forêt de Villers-Cotterêts.

Pendant la durée de cette enquête, au moins trois observateurs ont tenté, indépendamment les uns des autres, de retrouver cette population...sans résultat. Les difficultés d'identification suffisent-elles pour expliquer ces échecs répétés alors que les cartes couvrant cette forêt sont parmi les mieux prospectées? Notons, en forêt de Compiègne, quelques observations antérieures à l'enquête (en 1978 et 1980) et qui resteront sans suite.

Une mise au point sur le statut de cette espèce en Picardie reste donc encore à faire! Disons simplement que l'éventualité d'une disparition de cette espèce nicheuse n'est pas à exclure.

E. MERCIER

GRIMPEREAU DES JARDINS *Certhia brachydactyla*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-				1,1	2,5	2,1	
Noyonnais-60-							
Marquenterre-80-			1,4				
F. Crécy-80-				0,7			

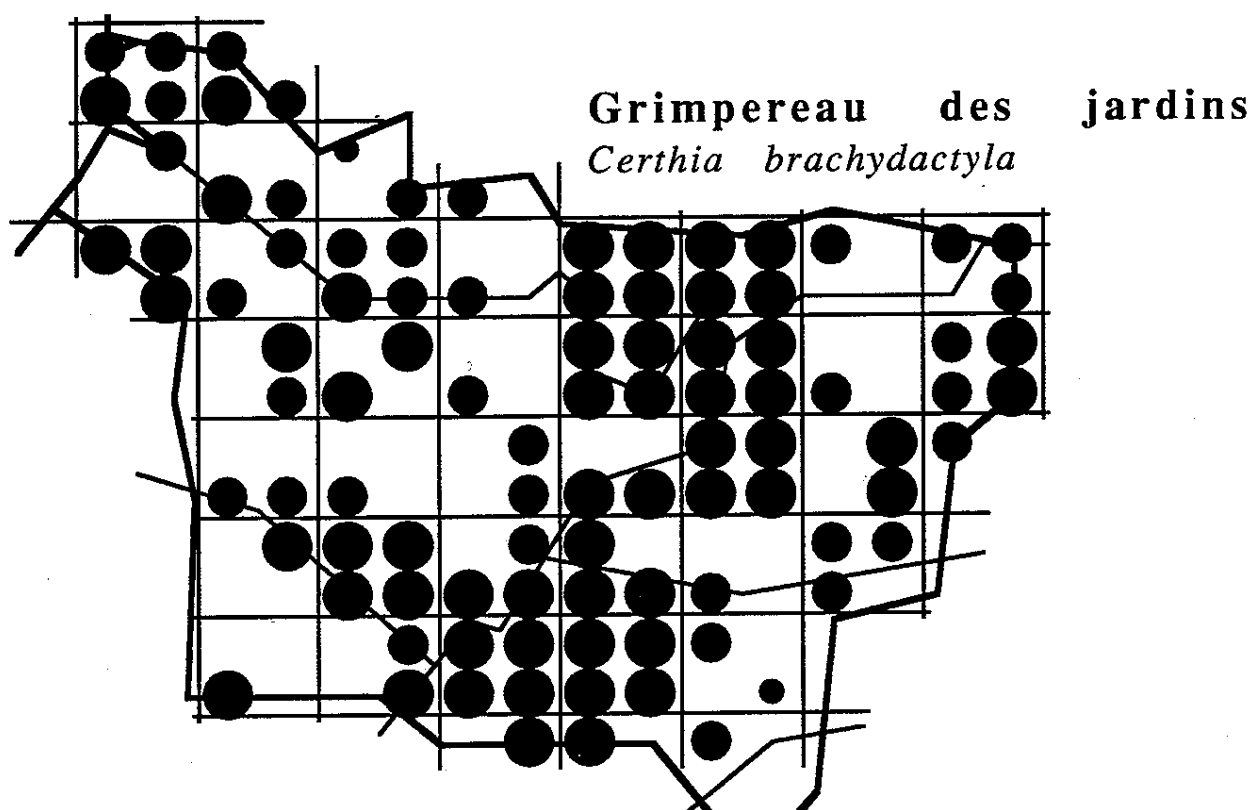
Le Grimpereau des jardins est visible toute l'année mais en hiver on ne le retrouve pas toujours sur ces territoires de nidification, ce qui témoigne d'un certain erratisme qui ne semble pas dépasser quelques kilomètres. De par son régime alimentaire (quête de petits insectes dans les anfractuosités et crevasses des troncs d'arbres) il n'est pas le moins du monde affecté par des températures froides ni les longues périodes d'enneigements. La reproduction peut commencer de début Avril à la fin Mai, elle se limite généralement à une seule ponte. La seconde quant elle a lieu ne commence que fin Juin.

Dépendant complètement des arbres à feuilles caduques pour sa nourriture et sa nidification, le Grimpereau des jardins se rencontre partout où il y a ce type de végétation ce que ne suggère pourtant pas son nom français. Il fréquente les forêts, les bois et les bosquets, les peupleraies, les marais boisés, les plantations d'alignement le long des routes ou des allées, les vergers, les parcs urbains... et même les jardins (quand même!! mais seulement s'ils sont plantés de grands arbres).

La définition du statut ancien du Grimpereau des jardins en Picardie pose un problème. En effet, bien que reconnu en tant qu'espèce différente du Grimpereau des bois dès 1820, il semble que les auteurs picards du XIX et du début du XX siècle n'aient pas admis cette séparation et aient continué à considérer nos Grimpereaux comme des "*Certhia familiaris*". Cette position que l'on considérerait maintenant comme rétrograde, trouve une certaine justification dans l'impossibilité qu'avaient ces scientifiques de comparer dans la nature ces deux espèces; les voyages ornithologiques n'étant pas encore pratiqués de façon courante. Toujours est-il que c'est dans la rubrique "Grimpereau familier" (ancien nom du Grimpereau des bois, *Certhia familiaris*) des textes écrits à ces époques que l'on trouve le statut du Grimpereau des jardins qui apparaît comme fort proche de celui qu'il est actuellement.

Cet oiseau a été trouvé nicheur (avec des indices probable ou certain) sur toutes les cartes au 1/50 000. Au 1/25 000, la distribution apparaît comme continue dans les grandes vallées et les forêts de l'Oise où ce Grimpereau doit donc être abondant. Ailleurs, l'espacement des couples, leur grande discrétion en période de nidification et donc les difficultés de repérages expliquent les absences inexplicables autrement : même sur les plateaux, chaque carte au 1/25 000 contient des biotopes favorables qui doivent être occupés.

L'espèce semble donc présente dans toute la Picardie même si une certaine hétérogénéité des densités, illustrée par la carte, apparaît.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	2 / 1.3 %	38 / 24.1 %	58 / 36.7 %	98 / 62 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	17 / 38.6 %	25 / 56.8 %	42 / 95.5 %

De même, il est présent sans doute avec des effectifs comparables dans toutes les régions voisines de la Picardie.

E. MERCIER

LORIOT D'EUROPE *Oriolus oriolus*

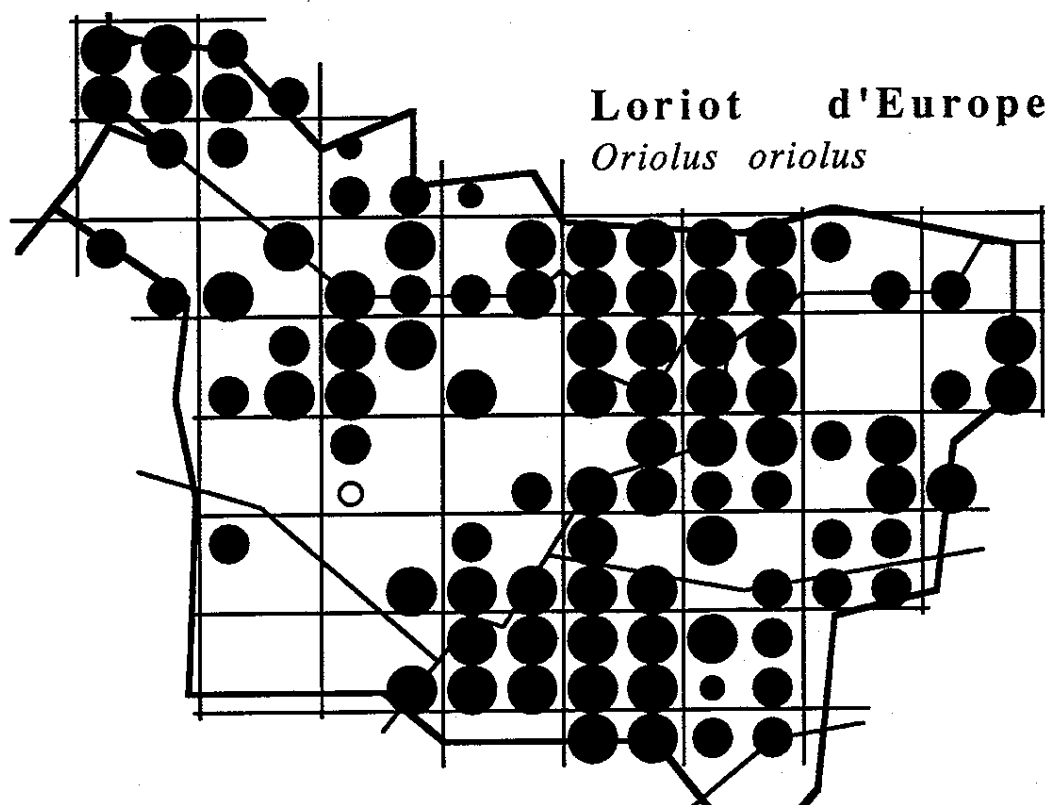
	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-				1	2		
Noyonnais-60-		1,3					
Marquenterre-80-			1,9				
F. Crécy-80-							

Migrateur, ses coups de sifflets et ses trilles roulées annoncent les beaux jours, le Lorient ne se faisant entendre que dans les premiers jours de Mai, parfois un peu plus tôt. Quelques chants se font encore entendre en Août alors qu'il a été presque silencieux en Juillet puis il repart vers l'Afrique passer l'hiver.

Oiseau forestier, le Lorient niche dans les forêts et les bois (même ceux de petite taille sur les plateaux cultivés ou ceux humides du Marquenterre), les marais boisés et surtout les ripisylves, y compris les peupleraies. c'est donc surtout les grands arbres que cet oiseau recherche, que le milieu soit sec ou humide.

Le Lorient est présent sur la quasi totalité des cartes de la région et il ne doit manquer sur aucune (sa discrétion malgré un plumage très voyant et le peu de temps pendant lequel il se manifeste par son chant doivent expliquer les lacunes constatées lors de l'enquête). Il est surtout abondant dans

les vallées où la fréquence élevée des grands arbres qu'il affectionne est importante; il est plus dispersé dans la plaine maritime. Très territorial, ce sont plusieurs centaines de couples que chaque département picard accueille et il ne semble jamais y avoir eu de fluctuations importantes de populations d'après la littérature ancienne consultée.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	3 / 1.9 %	32 / 20.3 %	61 / 38.6 %	97 / 61.4 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	11 / 25 %	26 / 59.1 %	38 / 86.4 %

Dans les régions voisines, il est en est de même mis à part en Normandie où il est assez rare, surtout à l'Ouest de cette région; il est d'ailleurs quasiment absent de Bretagne.

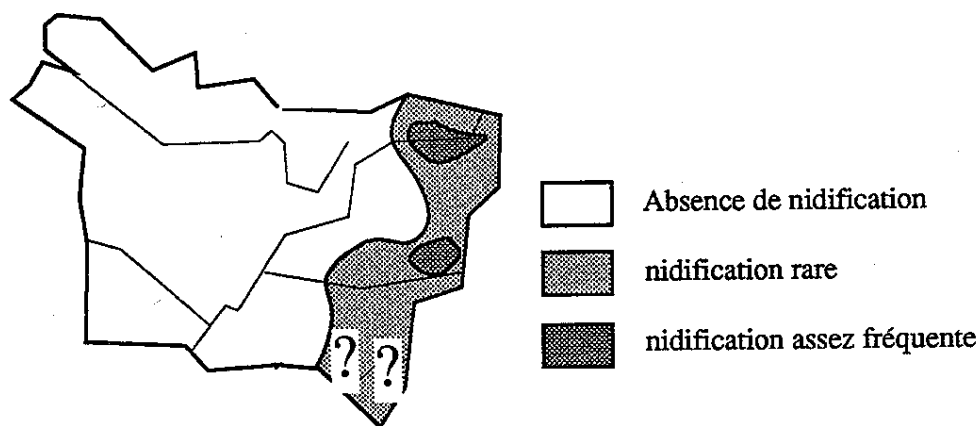
X. COMMECY et F. SUEUR

PIE-GRIECHE ECORCHEUR *Lanius collurio*

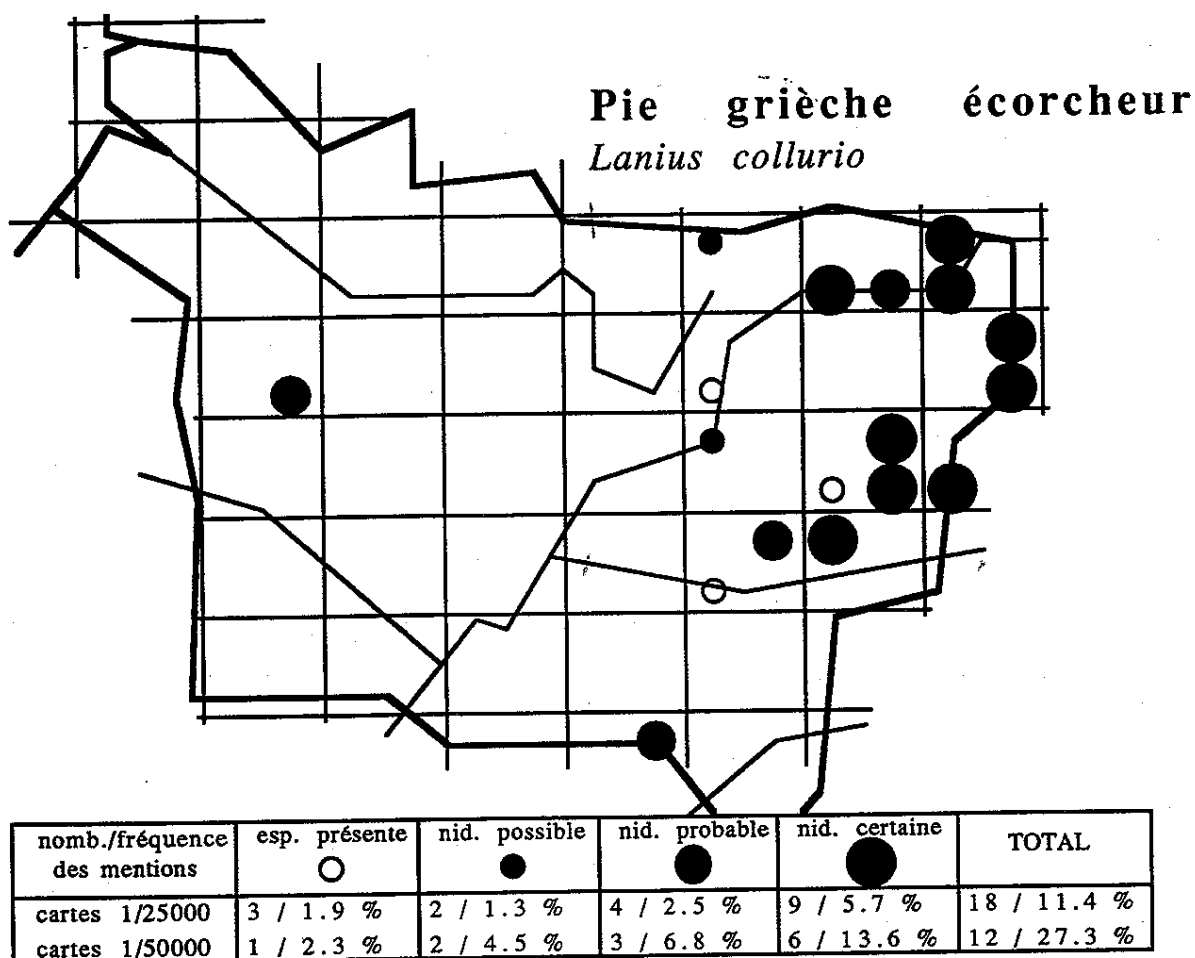
Cette Pie-grièche est un visiteur d'été qui hiverne dans le Sud de l'Afrique. Elle est présente dans notre région de fin Avril à début Septembre et c'est la migration de printemps qui est la plus perceptible.

L'Ecorcheur est un oiseau des milieux ouverts. On peut le rencontrer où coexistent une strate herbacée riche en insectes dont elle se nourrit et une strate buissonnante si possible constituée d'épineux (Aubépines, Eglantier...). Cette association correspond en Picardie à des milieux forts divers : friches, larris, pâtures, clairières ou même jeunes plantations de conifères. Cet oiseau semble avoir occupé toute la Picardie au siècle dernier et au début de celui-ci sans que l'on puisse se faire une idée des densités qui étaient présentes. A cette époque une grande partie de l'Europe accueillait d'ailleurs des Pies-grièches écorcheurs nicheuses. Depuis une soixantaine d'années une régression des populations et de l'aire de répartition de l'espèce est sensible sur tout le continent. Cette diminution a commencé en Grande-Bretagne vers les années 1930-1940, alors que toute la France était encore occupée. Depuis, on a assisté à un abandon sans doute progressif d'une grande partie de la Picardie, mais les étapes en sont mal connues; on sait juste que l'espèce a disparu du Vermandois vers 1965. A l'issue de l'enquête nationale (1970-1975), il est apparu que la Picardie se situait à l'Ouest de la limite occidentale de l'aire de répartition continue de l'espèce. En effet, au

Nord-Ouest d'une ligne Mézières, Châlons, Sens, Angers, Vannes, l'Ecorcheur a quasiment disparu. Seuls des couples isolés ne se reproduisant qu'une seule des années de l'enquête ont été signalés (ceci correspond pour la Picardie aux cartes de St-Valéry/Somme, Compiègne, Hirson et Vervins). Des observations réalisées depuis 1978 et pendant l'enquête, permettent d'affiner quelque peu cette image et de repousser vers l'Ouest la limite de cette répartition continue quelque part dans le département de l'Aisne (voir carte).



Répartition de la Pie-grièche écorcheur nicheuse en Picardie



En effet, depuis 1978, chaque année apporte son lot d'observations de couples de Pies-grièches écorcheurs en Thiérache et même plus généralement dans tout le département de l'Aisne (forêt de Coucy, de St-Gobain, région de Sissonne...). Il semble à priori impossible d'admettre que cela corresponde à une reconquête de la Picardie. Dans le contexte national et européen de l'espèce, il est beaucoup plus vraisemblable de supposer que les populations de l'Aisne avaient en grande partie échappé aux observateurs de l'époque. Pourtant, l'installation de couples dans des secteurs de Thiérache inoccupés précédemment a été observée en 1980. Par la suite ces nouveaux sites se sont pérennisés et ont même pris de l'ampleur. Par exemple à Englancourt-02 : 0 couple en 1979, 1 couple en 1980, 4 couples en 1983... S'agit-il de cas isolés ou cela témoigne-t-il d'une réelle et inespérée progression numérique et géographique de l'espèce? Le suivi de ces populations dans les années prochaines apportera peut-être de nouveaux éléments de réponse.

En dehors du département de l'Aisne, la situation décrite par la précédente enquête est toujours valable : les points mentionnés sur la carte ne concernent apparemment que des couples uniques et instables d'une année sur l'autre.

Les effectifs totaux en Picardie sont probablement compris entre 50 et 100 couples dont les 9/10 se concentrent dans deux secteurs qui restent des bastions pour notre région (voir carte).

Dans toutes les régions voisines, à part les Ardennes, la situation est semblable à ce qui s'observe dans la Somme et dans l'Oise. Dans les Ardennes par contre, le peuplement reste important.

Selon les différents auteurs, la régression généralisée de la Pie-grièche écorcheur est à relier à une océanisation du climat qui lui serait défavorable. Il semble en tout cas certain que des fluctuations ont été observées de longue date. Ainsi sur la commune de Gouvieux-60-, l'espèce était très abondante avant 1880 puis entre cette date et 1905 (au moins) elle a curieusement disparu. Cette régression locale (?) n'est pas à relier directement à la chute des effectifs qui ne sera observée que plus de 50 ans plus tard en Europe. Il est possible que des facteurs climatiques en zone d'hivernage puissent expliquer certaines des fluctuations négatives.

H. DUPUICH et E. MERCIER

PIE-GRIECHE A POITRINE ROSE

Ce visiteur d'été à répartition sporadique est très fortement en régression en France et en Europe. Il a disparu de Picardie, même au passage, depuis au moins un demi-siècle, mis à part une observation en Avril 1975 en forêt de Compiègne-60-.

En période de nidification, il ne semble d'ailleurs n'avoir jamais occupé notre région de façon permanente. Une seule mention ancienne est en effet connue, elle concerne un mâle tué avant 1914 et provenant d'un couple ayant niché dans les environs de Ault-80- (114).

La Pie-grièche à poitrine rose ne fait donc pas partie de l'avifaune nicheuse actuelle de Picardie.

E. MERCIER

PIE-GRIECHE GRISE *Lanius excubitor*

Les oiseaux nicheurs de Picardie occupent leur territoire de nidification toute l'année; des hivernants originaires de Scandinavie viennent grossir les effectifs durant la mauvaise saison. La nidification débute très tôt : les couples se forment entre mi-Février et mi-Mars, la ponte a lieu entre mi-Avril et la fin Mai et la saison de reproduction se termine avec la dispersion des juvéniles en Août.

La Pie-grièche grise occupe deux types de milieu dans la région

- les vallées et les marais arrières littoraux : elle chasse alors dans les prairies humides, les mégaphorbiaies, les jeunes peupleraies et niche dans les Peupliers adultes ou les arbustes.
- le bocage et les bois (Thiérache) : elle chasse alors dans les prairies et les haies ou en lisières de bois.

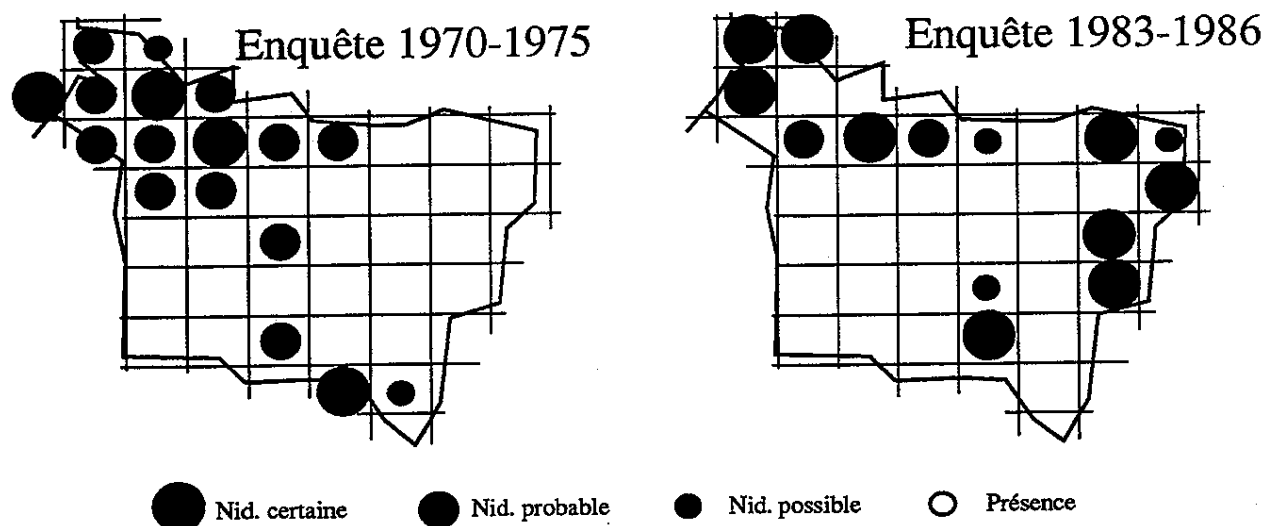
La Pie-grièche grise peut être trouvée nicheuse dans toute la Picardie si les biotopes favorables existent. Elle habite la plaine maritime picarde et les grandes vallées (Authie, Somme, Aisne et Oise) ainsi que leurs affluents.

En comparaison avec l'enquête nationale 1970-1975, elle a "disparu" de 11 cartes 1/50 000 et est "apparue" sur 5 cartes. Dans le détail on constate une augmentation du nombre d'indices dans l'Oise et l'Aisne ce qui correspond manifestement à une meilleure prospection pour cet Atlas; par contre une régression apparaît dans la Somme avec une disparition sur certaines cartes même parmi les mieux prospectées. Le bilan global est donc probablement négatif.

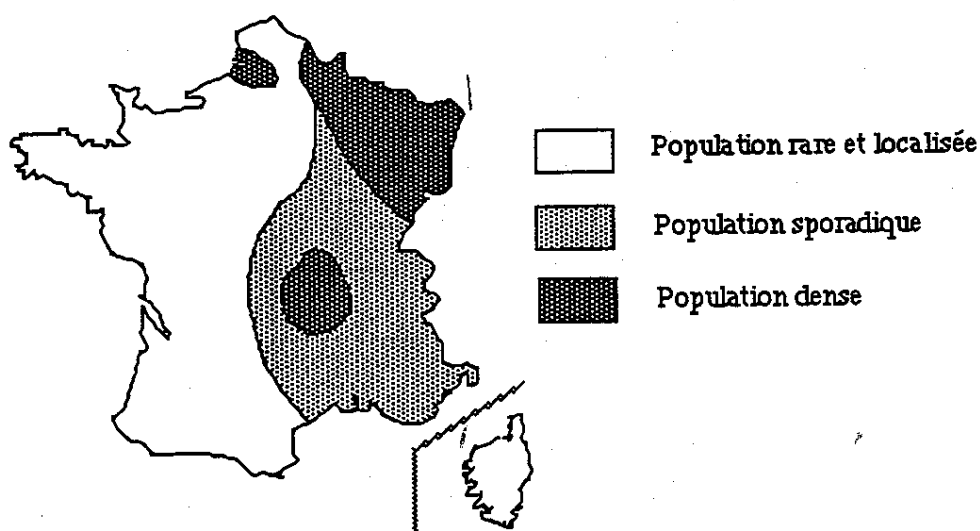
Différents facteurs peuvent expliquer ceci :

- succession d'hivers rigoureux (cela diminue le nombre de nicheurs comme il a été montré dans le secteur de Boves-80- après l'hiver 78-79) (035).
- utilisation de pesticides (diminution du nombre de proies et contamination directe)
- disparition de biotopes. Ce dernier facteur ne semble intervenir que ponctuellement et ne peut être généralisé, de nombreux sites à priori favorables ne sont en effet pas ou plus utilisés.

Cette diminution constatée en Picardie est cependant limitée en comparaison avec d'autres régions : ces dernières années elle a disparu des Pays-bas et d'Autriche en tant que nicheuse et il ne subsiste que 4-5 couples en Suisse.



Comparaison des cartes de répartition de la Pie-grièche grise nicheuse en Picardie



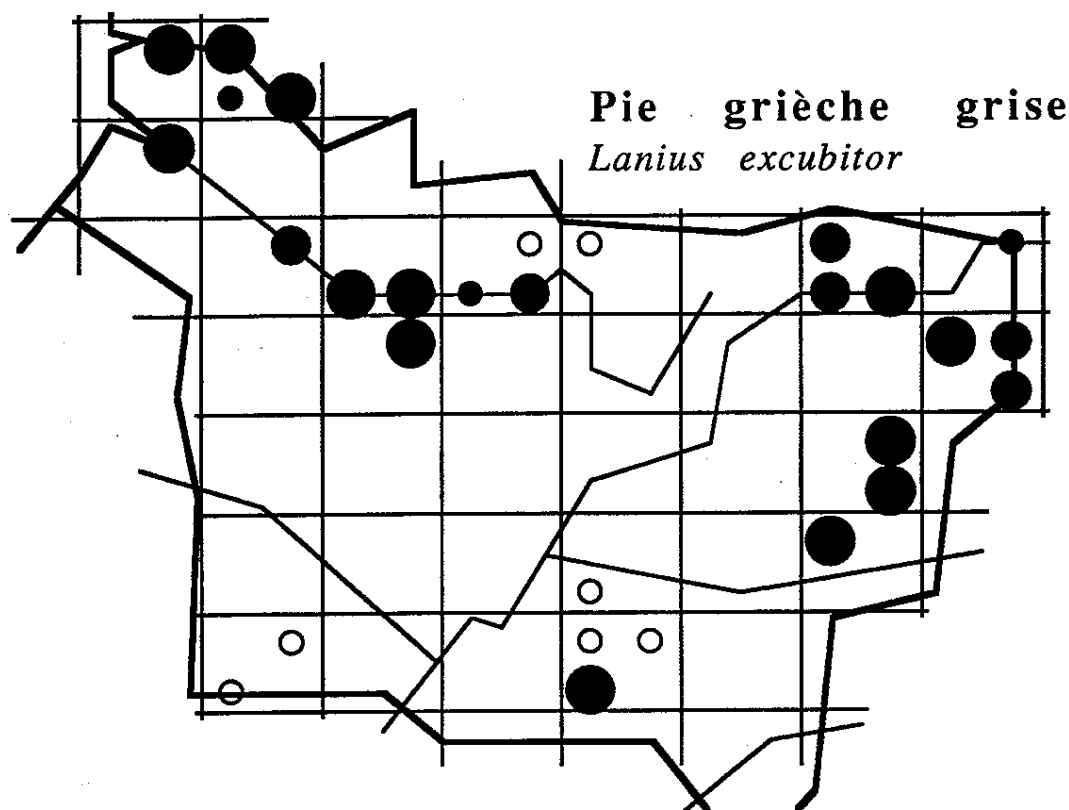
Répartition de la Pie-grièche grise en France

Les effectifs régionaux doivent être compris entre 50 et 100 couples (10 dans les marais arrière littoraux, 20-30 pour les vallées de la Somme et de l'Authie... Ceci pour les secteurs peuplés de façon continue, les autres couples étant plus dispersés. Localement certains secteurs favorables peuvent être saturés avec une densité de 1 couple/10 Ha sur quelques kilomètres de vallée (Boves-80-, vallée de la Noye).

L'avenir de l'espèce sera assuré si les vallées conservent leur visage actuel; ceci impose :

- conservation des mégaphorbiaies et des prairies
- limitation des cultures et de la populiculture
- limitation de la fréquentation
- arrêt du drainage;

et si le remembrement ne fait pas disparaître les haies du bocage!



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	7 / 4.4 %	3 / 1.9 %	6 / 3.8 %	13 / 8.2 %	29 / 18.4 %
cartes 1/50000	3 / 6.8 %	1 / 2.3 %	2 / 4.5 %	10 / 22.7 %	16 / 36.4 %

Avec ses populations encore fortes et régulièrement réparties, la Picardie possède une part importante (+50%) des Pies-grièches grises du tiers Nord de la France et se doit d'agir pour continuer à offrir à cette espèce des conditions favorables à son maintien.

G. FLOHART

PIE-GRIECHE A TETE ROUSSE

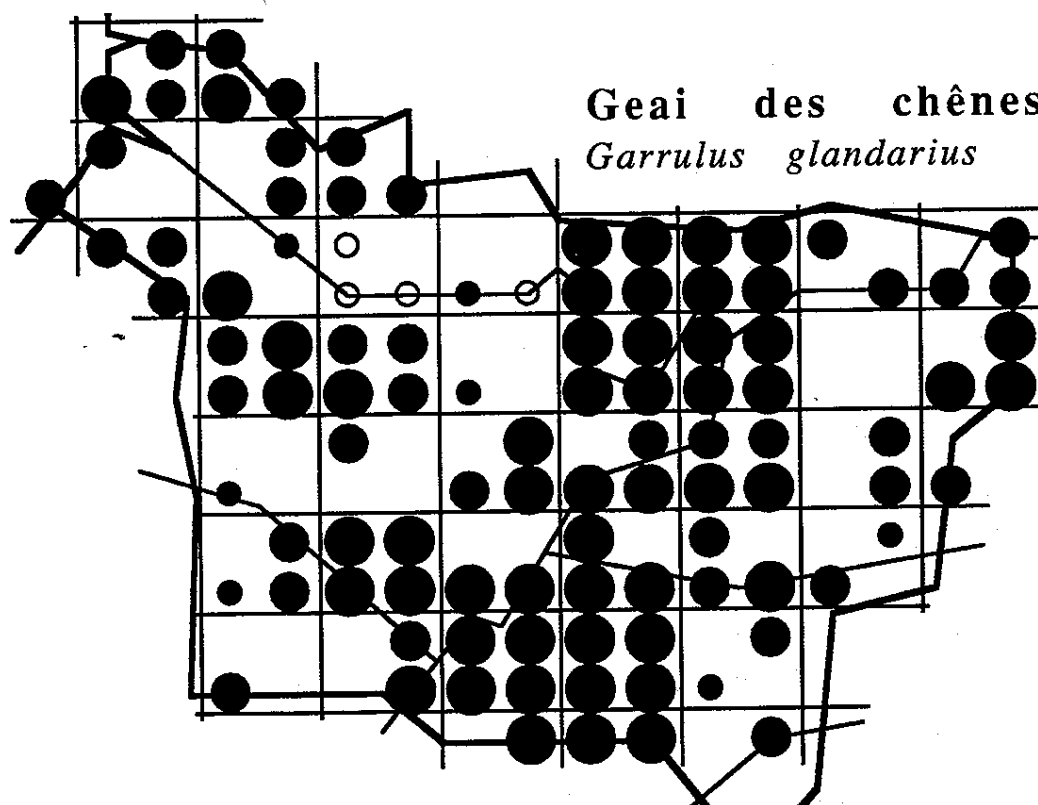
Ce visiteur d'été aux moeurs de rapace est actuellement un Passereau à répartition méridionale. Pourtant ce fut un nicheur picard dans un passé pas si lointain. Aussi, il était donné comme nicheur dans la région d'Abbeville dans la seconde moitié du XIX siècle. Quelques années avant 1900, il était encore un nicheur abondant à Gouvieux-60-. C'est vers cette époque qu'il se fait plus rare à Gouvieux et que semble s'initier une régression sensible à l'échelle de l'Europe. En 1936 sa limite de répartition septentrionale passait déjà au Sud de notre région; quelques cas de nidification sont encore signalés ensuite : en 1955 dans le Vermandois et entre 1970 et 1975 lors de l'enquête nationale sur la carte de Meaux (20% seulement en Picardie). L'unique indice recueilli pendant la présente enquête sur la carte de Guise correspond au cantonnement en 1985 et 1986 d'une femelle de Pie-grièche à tête rousse. Le site choisi correspond à une prairie parsemée d'Aubépines en bordure d'un bois. Il est particulièrement important de souligner que cette femelle était appareillée avec un mâle de Pie-grièche écorcheur. Cette mention de couple mixte semble être unique; aucune naissance n'a néanmoins pu être constatée.

E. MERCIER et C. SCUOTTO

GEAI DES CHENES *Garrulus glandarius*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-					0,2		
Noyonnais-60-							
Marquenterre-80-			0,5				
F. Crécy-80-				0,2			

Le Geai des chênes est un oiseau sédentaire aisément repérable par son plumage ou par ses cris. Les observations de cet oiseau sont plus fréquentes en hiver car les effectifs nicheurs sont renforcés par des migrateurs arrivés en Octobre et surtout en Novembre. Ces migrations peuvent prendre certaines années l'allure d'invasions. En hiver la fréquentation de nouveaux milieux (marais, petits bosquets isolés...) renforce cette impression d'abondance. Les migrateurs repartent en Mars-Avril.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	4 / 2.5 %	7 / 4.4 %	41 / 25.9 %	53 / 33.5 %	105 / 66.5 %
cartes 1/50000	1 / 2.3 %	3 / 6.8 %	15 / 34.1 %	22 / 50 %	41 / 93.2 %

Comme son nom l'indique le Geai des chênes est inféodé au milieu forestier avec en particulier la présence de Chênes; ce dernier par l'intermédiaire de ses glands entre dans une grande part du régime alimentaire (environ 50%); le Geai participe d'ailleurs à la dissémination de cet arbre.

Les effectifs sont stables, l'oiseau compensant la diminution de certains de ses biotopes par son adaptation à d'autres milieux tels que les parcs urbains. Les nids sont principalement établis en forêt de conifères et surtout de feuillus mais il n'est pas impossible d'en découvrir dans des haies plus ou moins touffues. En Picardie, sans être rare, le Geai des chênes est une espèce localisée, éliminée qu'elle est des zones de cultures et n'appréciant que peu les marais boisés. Même dans ses biotopes préférés, les densités sont faibles.

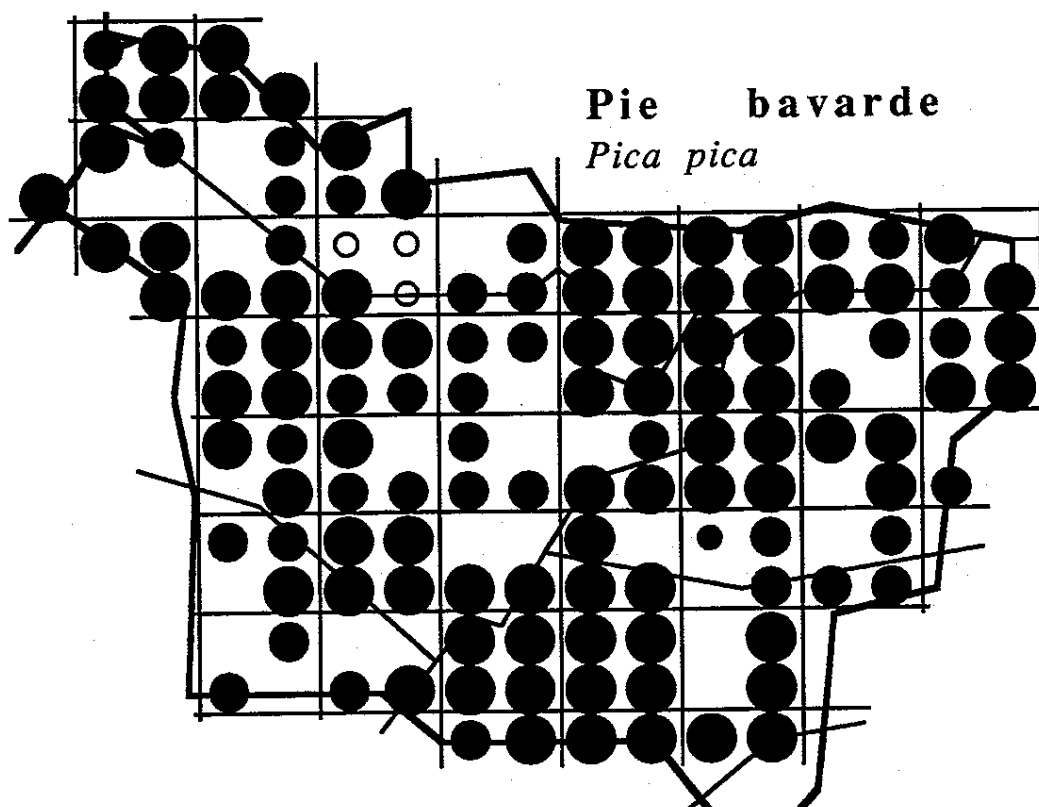
Cette espèce se montre tout aussi abondante dans les régions périphériques.

F. SPINELLI

PIE BAVARDE *Pica pica*

Nul oiseau n'est mieux connu en Picardie que la Pie bavarde qui ponctue nos dialogues de nombreuses expressions qui la caractérise (bavard, voleur...comme une Pie). Cet oiseau aux couleurs singulières est présenté négativement dans la tradition; ne dit-on pas que l'observation des Pies (ou des Agaches en patois) est maléfique lorsqu'on les voit voler en nombre impair ou lorsqu'elles s'envolent sur le côté gauche?

Cet oiseau est exclusivement sédentaire. Dès le courant Janvier la Pie peut se livrer à des parades et des jeux nuptiaux. Les premiers nids sont édifiés au cours du mois de Février, parfois dès fin Janvier; les deux partenaires que l'on dit unis pour la vie participent à la construction. C'est un grand nid sphérique qui a la particularité d'être presque toujours couvert d'un dôme de branchettes. Ce nid édifié indistinctement dans les cimes des arbres (Hêtre, Châtaignier, Noyer...) ou dans des buissons (Argousiers, Eglantiers, Epine-blanche...) n'accueille généralement qu'une seule couvée. Dès le mois d'Octobre et durant une partie de l'hiver, les Pies se rassemblent, formant parfois de petites troupes dépassant rarement une vingtaine d'individus; elles peuvent aussi former à cette époque de l'année des dortoirs parfois importants (plus de 60 oiseaux).



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	1 / 0.6 %	40 / 25.3 %	82 / 51.9 %	126 / 79.7 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	9 / 20.5 %	33 / 75 %	42 / 95.5 %

La Pie bavarde visite les terres cultivées si elles sont contiguës ou prolongées par des buissons et des arbres où elle pourra se percher. Son biotope de prédilection demeure cependant le milieu bocager où sa densité est importante. On la rencontre aussi fréquemment à proximité des lieux habités (villes et villages) et en conséquence dans les parcs urbains, les vergers; elle fréquente aussi les lisières des bois et des forêts de même que les peupleraies des talwegs.

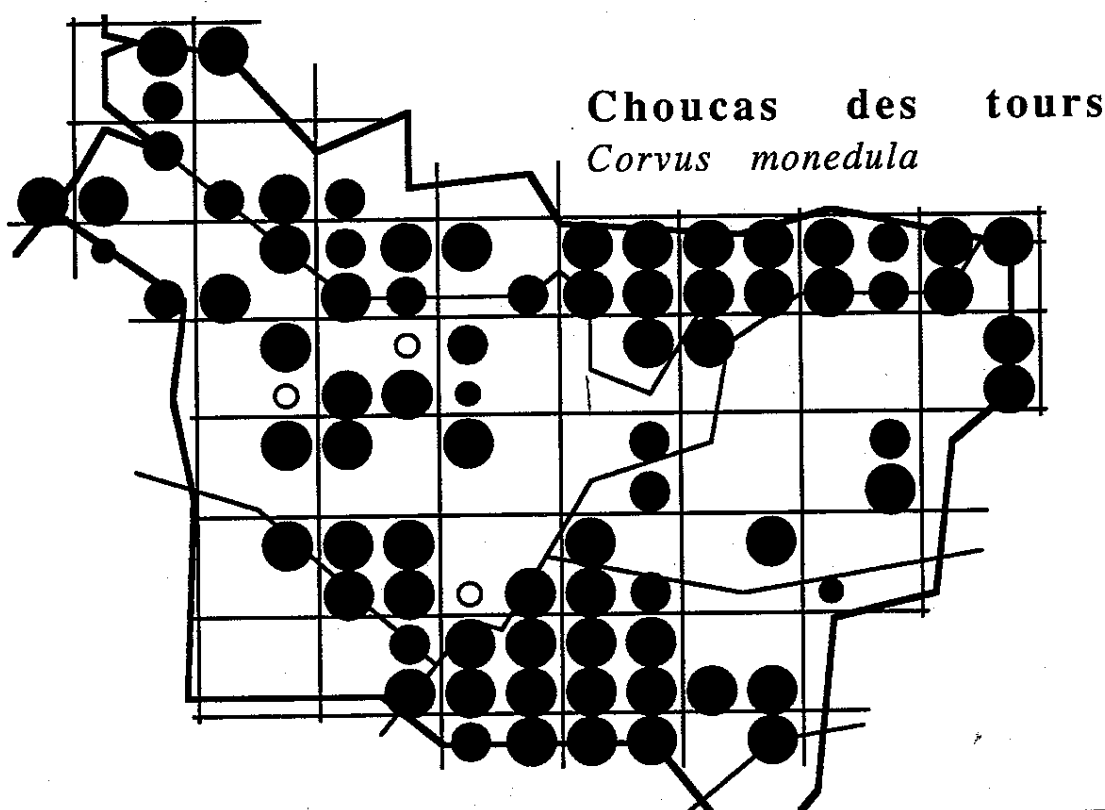
Sa présence a été relevée sur toutes les cartes de Picardie où c'est un oiseau commun. Peu exigeante cette espèce n'est pas assujettie à un milieu spécifique et son ubiquité explique ses effectifs

importants bien que sa densité soit la plupart du temps assez faible. Cette espèce ne semble pas avoir subi de variations importantes d'effectifs au cours de ces deux derniers siècles. Ce statut n'est pas propre à notre région et peut s'étendre aux régions limitrophes. A l'instar de son plumage, une dualité antagoniste émane de cet oiseau toujours actif : à la fois méfiant et intrépide. Si le paysage de bocage a disparu de nombreuses contrées, cet oiseau s'est adapté à de nouvelles conditions de vie puisqu'on peut maintenant le rencontrer aussi bien sur les décharges publiques et sur les laisses de mer qu'au bord des routes où une nouvelle manne alimentaire providentielle a fait son apparition (animaux écrasés). Sans conteste cet oiseau au babillage caractéristique est l'une des espèces les plus connues de notre région.

J. M. SANNIER

CHOUCAS DES TOURS *Corvus monedula*

Les nicheurs picards sont sédentaires; ils sont rejoints par de nombreux migrateurs en hiver. Pendant cette période les Choucas restent en groupes souvent avec des Corneilles noires et des Corbeaux freux. Les dortoirs hivernaux de plusieurs milliers de Corvidés dont des centaines de Choucas sont courants. La migration d'automne est très sensible de fin Septembre à Octobre-Novembre et pendant les coups de froid (004). Ces périodes particulièrement froides voient s'installer des milliers de Choucas en Picardie, essentiellement dans la plaine maritime picarde. La migration de printemps est elle très discrète.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	3 / 1.9 %	17 / 10.8 %	58 / 36.7 %	81 / 51.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	4 / 9.1 %	33 / 75 %	38 / 86.4 %

Les Choucas nichent le plus souvent en colonies monospécifiques de quelques couples à quelques dizaines de couples mais ils peuvent aussi nicher isolément : on en connaît de nombreux cas dans les villes comme Amiens par exemple où ces oiseaux nichent dans les cheminées des maisons individuelles. On peut aussi fréquemment trouver des nids dans les arbres surtout au sein de colonies mixtes où ils sont associés avec ceux du Corbeau freux (Saint Quentin-02-, Poix-80-...). La localisation typique des nids pour l'espèce reste les rochers, les falaises (falaises littorales ou sur des

fronts de carrières de versant de vallées) et les bâtiments ou les ponts. Sur ces sites il utilise essentiellement des cavités car il ne construit que rarement un nid.

Les auteurs du XIX et du début du XX siècle citent le Choucas des tours comme commun en Picardie. A l'échelle de l'Europe cette espèce est en expansion actuellement, toutefois des régressions locales ont été observées dans notre région (comme dans le Vermandois par exemple où des "chutes d'effectifs" sont citées). D'une manière générale une stabilité des effectifs est constatée, la fidélité aux sites de nidification est de règle tant pour les colonies que pour les couples isolés.

Nichant en ville, cette espèce est aisément observable, mais étant localisée, quelques colonies peuvent échapper à l'observation. C'est sans doute ce qui explique certaines lacunes laissées aussi bien pendant l'enquête nationale (1970-1975) qu'après celle-ci. On peut en effet supposer qu'il est possible de trouver au moins une colonie ou des couples isolés sur chaque carte. On notera néanmoins que la plupart des villages des plateaux en sont dépourvus. En Picardie l'espèce semble surtout représentée dans les vallées et n'est implantée sur les plateaux que dans les bourgs de quelque importance. Le maintien des populations semble directement lié au respect des cavités utilisées en période de nidification aussi la destruction des vieux arbres signifie-t-elle souvent la disparition de la colonie. Inversement sur les falaises maritimes une certaine expansion est sensible entre 1983 et 1985 (respectivement 26 et 47 couples) (156 et 121). A ce sujet il faut noter que l'utilisation des falaises ne semble être intervenue qu'au cours de la fin du siècle dernier et pendant la première moitié du XX siècle. En Bretagne la nidification sur les falaises côtières ne semble dater que du troisième quart de ce siècle. Il s'agit là, comme pour l'Hirondelle de fenêtre d'un retour spectaculaire à son biotope d'origine.

Bien qu'aucun élément précis de densité ne permette de l'affirmer, on peut néanmoins penser que l'espèce présente des effectifs similaires dans les régions voisines de la notre. En France, ce n'est qu'en Corse et en Aquitaine que l'espèce manque.

X. COMMECY et E. MERCIER

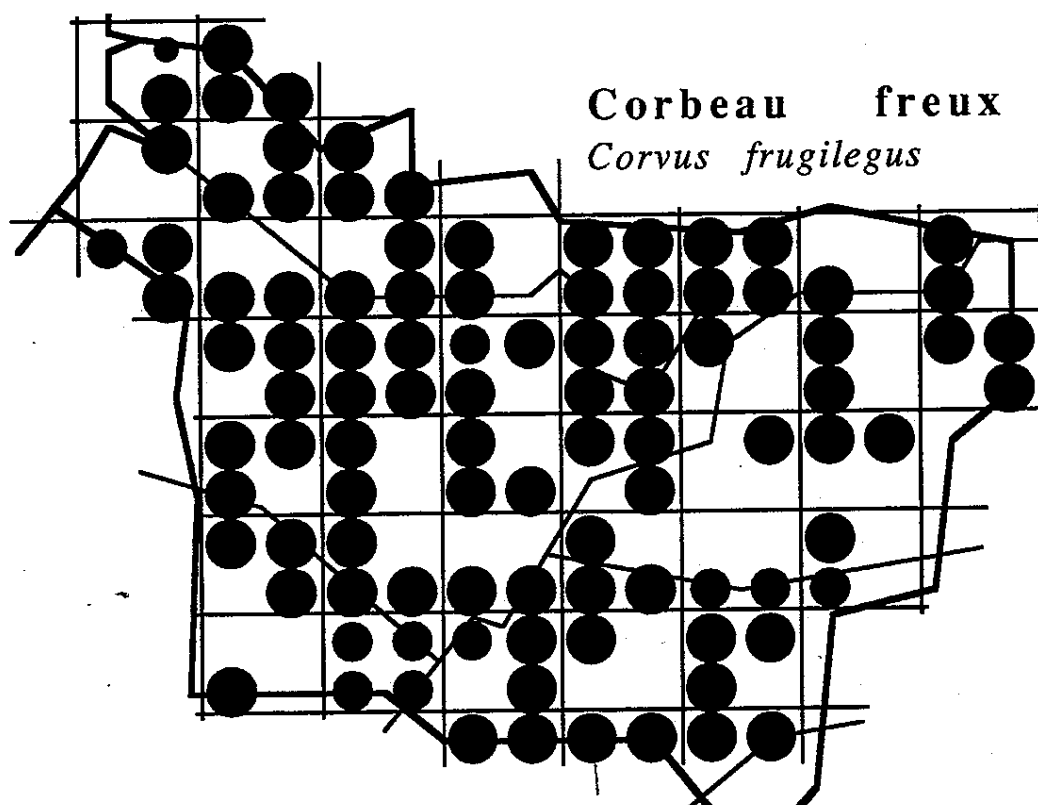
CORBEAU FREUX *Corvus frugilegus*

Ce corvidé est sédentaire en ce qui concerne ses populations nicheuses locales, mais des apports importants d'individus venus d'Europe de l'Est et du Nord ont lieu en automne. Ce sont plusieurs centaines de milliers d'individus qui s'additionnent ainsi à nos nicheurs pour hiverner sur place. Le passage migrateur d'automne est net, celui de printemps est beaucoup plus discret et se prolonge jusqu'en Avril. Dès la fin Février et surtout en Mars, les nicheurs se regroupent sur les colonies et entament la construction des nids ou la réfection de ceux élaborés lors des années précédentes.

Deux milieux complémentaires sont nécessaires aux Freux en période de reproduction; une zone de nourrissage où les adultes trouvent une nourriture aussi bien végétale qu'animale (vers de terre, insectes, larves...) indispensable à la croissance des poussins, les champs cultivés et les pâtures sont ainsi utilisés et une zone de nidification où la colonie puisse s'établir. Il s'agit souvent d'un petit bois de feuillus (entre 1 et 10 hectares), couramment des Hêtres ou des Frênes ou des Peupliers dans les vallées. Les parcs urbains sont régulièrement utilisés mais concernent une fraction marginale de la population picarde.

Le Corbeau freux nicheur est sans doute une acquisition récente de la Picardie. Ainsi en 1860, seuls des individus de passage ou hivernants étaient signalés dans l'arrondissement d'Abbeville alors qu'actuellement près de 40 colonies regroupant plus de 1500 nids ont été recensées en 1985 dans ce même arrondissement. C'est cette absence ou rareté ancestrale qui explique sans doute pourquoi la langue picarde ne distingue pas le Freux de la Corneille. L'implantation de l'espèce en Picardie a dû avoir lieu au cours de la première moitié de ce siècle, comme dans le reste du Nord de la France. L'augmentation spectaculaire que nous avons décrite pour l'arrondissement d'Abbeville se retrouve dans toute la région et cette prolifération d'un oiseau considéré comme un nuisible par les populations rurales n'a pas eu lieu sans provoquer forces destructions. Ainsi, et à titre d'exemple, entre 1950 et 1978, la population nicheuse du Vermandois est passée de 407 couples à 25 couples, (sans que cela puisse refléter une tendance naturelle extrapolable à l'ensemble de la région, l'espèce étant toujours prospère). La répartition récente des colonies du Corbeau freux a fait l'objet de deux enquêtes dans la Somme, organisées en 1978 et 1985 par la fédération des chasseurs et ROBERT (127) Ces enquêtes prétendirent montrer entre autres, une grande hétérogénéité de la répartition départementale des colonies avec notamment des "blancs" importants dans certains secteurs. Des contrôles que nous

avons effectué dans ces "blancs" nous ont permis de trouver des colonies en nombre significatif à l'exclusion notable de la frange littorale. La cartographie de détail publiée par J.C. ROBERT ne semble donc refléter que la motivation de ses informateurs. En fait, il semble que le facteur limitant corresponde aux ressources en nourritures disponibles et qu'en région d'"open field" où les sites de colonies sont rares mais où la nourriture est abondante, les oiseaux se regroupent en quelques grosses colonies (supérieures à 100 nids) quitte à faire une forte distance pour aller s'alimenter (1/4 des Freux de la Somme vivent dans le Santerre!). Inversement, là où les bosquets abondent, les colonies plus nombreuses ne dépassent que rarement la cinquantaine de couples.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	10 / 6.3 %	89 / 56.3 %	100 / 63.3 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 4.5 %	38 / 86.4 %	40 / 90.9 %

Ce qui vient d'être dit au sujet du département de la Somme au paysage relativement homogène n'est certes pas vrai pour le reste de la Picardie caractérisé par une mosaïque de paysages parfois défavorables aux Freux. Ainsi, à l'image de la frange littorale déjà évoquée, il est certain que la plupart des "blancs" relevés par la carte que nous produisons sont significatifs et ne reflètent que pour une faible part des lacunes de prospection dont l'éventualité est peu crédible à l'échelle du 1/25 000 utilisée pour quiconque connaît le manque de discrétion des corbeautières au cours de printemps. Parmi ces zones peu favorables à l'espèce nous citerons les forêts et les bocages denses qui en Picardie se trouvent uniquement dans l'Oise et l'Aisne.

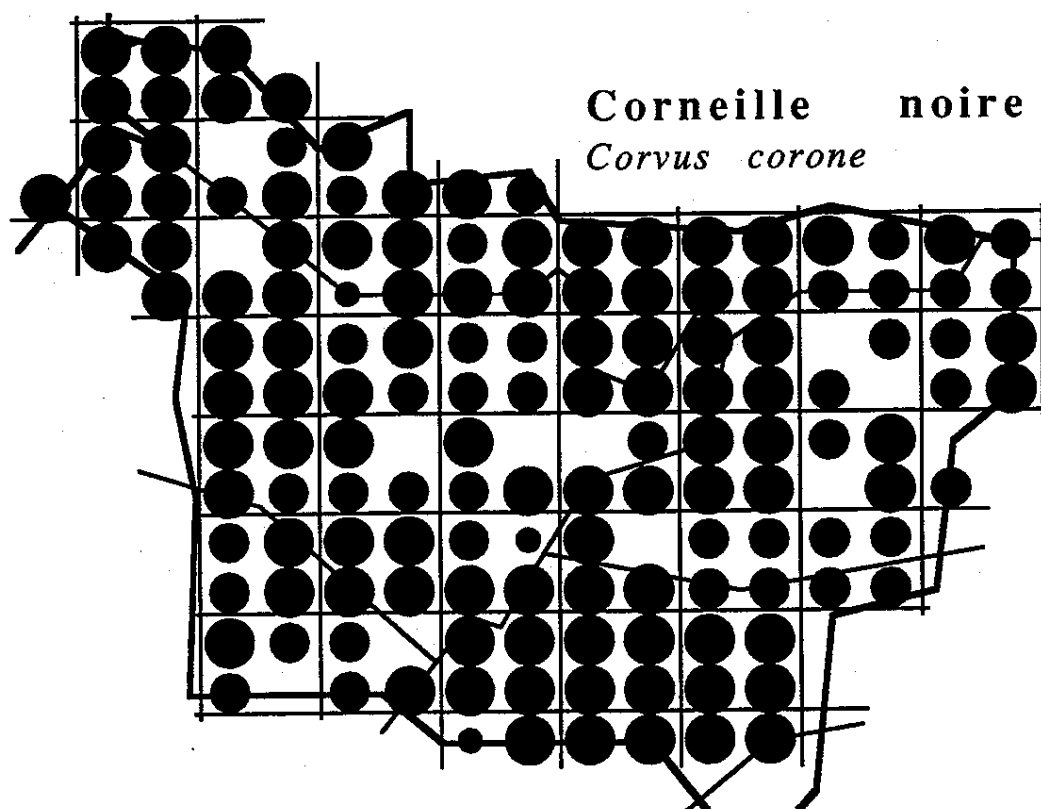
Honnis par les populations rurales, le Corbeau freux est un oiseau trop souvent persécuté; l'ensemble des études sur le régime alimentaire du Freux en été montre pourtant qu'il a une action éminemment favorable et utile à l'agriculture. Ceci n'est pas vrai en hiver où les hordes d'oiseaux nordiques et orientaux posent de réels problèmes au monde rural; toujours est-il qu'en aucun cas le tir des reproducteurs sur les colonies ne permettra de résoudre le problème du nombre des hivernants. Le seul effet de ces destructions d'un autre âge est de supprimer d'utiles auxiliaires de l'agriculteur!

E. MERCIER

CORNEILLE NOIRE *Corvus corone*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-					2		
Noyonnais-60-		0,1	0,2	0,5			0,2
Marquenterre-80-							
F. Crécy-80-				0,3			

Si les nicheurs locaux sont certainement des sédentaires totaux, des individus de cette espèce, nicheurs nordiques, n'en sont pas moins observés régulièrement en migration postnuptiale et en hivernage. Le cycle de reproduction commence tôt, les nids étant toujours édifiés avant que les arbres n'acquièrent leur parure printanière; il s'étend de début Mars à fin Juin, des jeunes non émancipés étant encore observés début Juillet. Evoluant habituellement par couple dans leur recherche alimentaire, elles peuvent parfois se rassembler en petites bandes en période hivernale alors qu'un certain nombre de juvéniles passent une partie de cette saison en compagnie de leurs parents. Une seule couvée annuelle est pratiquée. Des groupes de non-nicheurs peuvent être observés en période de reproduction sur la périphérie des grands massifs forestiers.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	3 / 1.9 %	43 / 27.2 %	98 / 62 %	144 / 91.1 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	5 / 11.4 %	38 / 86.4 %	43 / 97.7 %

La Corneille noire se rencontre dans tous les milieux : en ripisylve où elle niche communément dans les Peupliers, dans les bois et les forêts, en plaine où elle peut mettre à profit des arbres isolés et auprès des habitations, dans les parcs et les vergers. Elle niche partout où il y a des haies et arbustes assez hauts (un rideau de Cytises peut lui convenir) mais de préférence dans les parties élevées des feuillus et parfois des résineux.

La Corneille noire a toujours été abondante et perçue comme un oiseau maléfique aux capacités d'adaptation exceptionnelles. Les effectifs de cette espèce semblent stables dans la région mais on peut signaler une importante baisse documentée dans les marais du Vermandois dans le troisième quart de ce siècle.

Cette espèce est omniprésente en Picardie (présente sur 100% des cartes 1/50 000) aussi bien dans les secteurs boisés où elle bénéficie de postes d'observations pour la chasse qu'en plaine où elle recherche sa nourriture au sol. Le maintien de ses effectifs s'explique par le fait qu'elle n'est plus victime de dénichages systématiques dont elle était autrefois l'objet mais aussi parce qu'elle utilise de nouvelles sources alimentaires tant sur les décharges qu'au bord des routes où elle exploite les cadavres des nombreuses victimes de la circulation automobile. Ses effectifs et sa répartition sont similaires dans les régions voisines.

Si on peut reprocher à ce Corvidé d'être un redoutable prédateur lorsqu'il défend son territoire, même contre des espèces aussi grandes et puissantes que les Buses variables, de se nourrir des oeufs et jeunes d'autres espèces animales, son mode de reproduction de type territorial strict et non colonial limite de fait ses populations et empêche toute prolifération préjudiciable à l'environnement.

J.M. SANNIER

CORNEILLE MANTELEE *Corvus corone cornix*

La Corneille mantelée est essentiellement une hivernante présente sur le littoral picard de mi-Octobre à mi-Avril. Ses effectifs régressent et sa période de présence a tendance à se raccourcir. Les données en dehors de ces dates et à l'intérieur des terres deviennent très rares (155).

En hiver, la Corneille mantelée fréquente surtout le milieu dunaire, l'estran sableux et les estuaires, plus occasionnellement les prés et les cultures.

Au XIX^e siècle, alors que l'hivernage de cette sous-espèce de Corneille était beaucoup plus conséquent qu'actuellement et ce probablement dans toute la Picardie, sa nidification était signalée au moins dans les bois et les dunes de l'arrondissement d'Abbeville et à cette époque comme au début du XX^e siècle, on peut d'ailleurs considérer que la nidification de cet oiseau était occasionnelle mais non exceptionnelle dans le Nord et l'Ouest de la France. Pour la période moderne, deux mentions incertaine ou possible seulement sont connues. Dans la région d'Amiens-80- au début des années 70, un individu a été tué en période de reproduction dans une colonie de Corbeaux freux. Pendant cette enquête, un oiseau a été noté le 13 Mai 1985 à Boismont-80- toujours en compagnie de cette dernière espèce à proximité d'une de ses importantes colonies.

Cette disparition ou raréfaction extrême des cas de nidification de la Corneille mantelée en Picardie comme en France continentale est à mettre en parallèle avec son recul en tant que reproductrice vers le Nord-Est de l'Europe face à la progression de la Corneille noire.

E. MERCIER et F. SUEUR

GRAND CORBEAU *Corvus corax*

Au Moyen-âge, le Grand Corbeau était commun dans tout le pays. Les tableaux et gravures le représentent souvent sur les champs de bataille ou près des gibets. Depuis, les persécutions l'ont confiné, en France, aux côtes rocheuses bretonnes et aux montagnes. Ce n'est que depuis le milieu de ce siècle qu'une légère reprise est sensible.

En Picardie, vers 1860, on le connaissait encore nicheur en forêt de Crécy-80- et en plus grand nombre sur les falaises maritimes. La nidification en forêt de Crécy a encore été signalée en 1885. Cette répartition devait déjà résulter d'une régression puisqu'il ne semblait plus être alors qu'un oiseau de passage dans les forêts du Sud de l'Oise. Les derniers sites de reproduction connus sont désertés au moins depuis 1932.

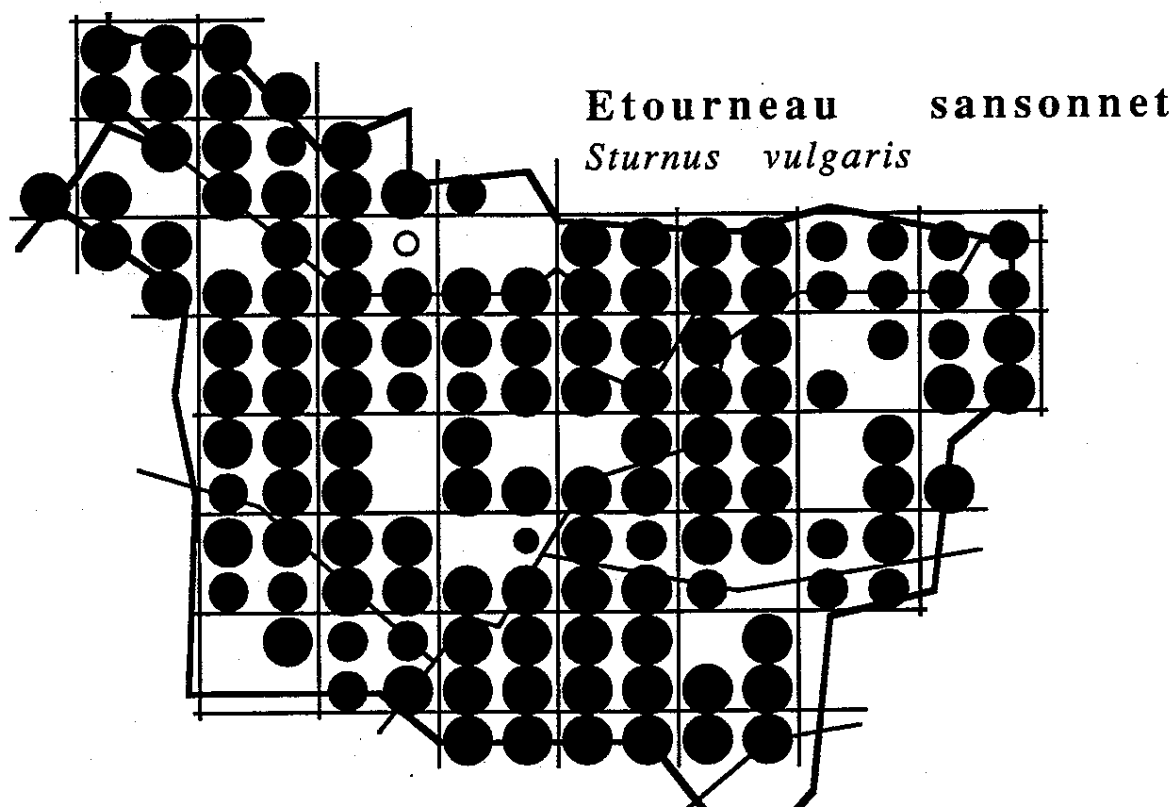
La légère reprise constatée dans certaines régions d'Europe, même voisines (Ardennes belges par exemple où l'espèce a été réintroduite) n'est pas encore sensible chez nous et seules deux observations d'erratiques ont été signalées depuis 20 ans.

E. MERCIER

ETOURNEAU SANSONNET *Sturnus vulgaris*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			0,3	2,1	3		
Noyonnais-60-		0,2	2	2			1
Marquenterre-80-			2,4				
F. Crécy-80-				0,4			

Les nicheurs picards sont probablement sédentaires et ils sont rejoints en hiver par des individus orientaux; une estimation régionale des hivernants en 1978 donne : 4 115 000 individus présents soit 7% des hivernants français. Tous ces oiseaux se réunissent dès le mois d'Août en dortoirs, souvent situés en marais ou dans les arbres, voire sur des édifices urbains. Ces dortoirs grossissent au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux migrants et au coeur de l'hiver ils peuvent se concentrer chaque soir en plusieurs milliers voire plusieurs centaines de milliers d'oiseaux pour les plus importants de ces dortoirs. Ces rassemblement, bien que réduits sont encore observables alors que la nidification a déjà commencé : en Avril et jusqu'à fin Juillet. C'est en Mai que cette espèce est la plus détectable en tant que nicheuse, les adultes se montrant peu discrets pour nourrir et les cris des jeunes sont très audibles. Selon les couples, une ou deux nichées peuvent être élevées par année.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	1 / 0.6 %	26 / 16.5 %	107 / 67.7 %	135 / 85.4 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	4 / 9.1 %	39 / 88.6 %	43 / 97.7 %

Espèce très opportuniste qui niche dans les parcs, au centre des villes, en openfield et sur les falaises, elle occupe les trous des arbres, les nichoirs artificiels, les bâtiments...délogeant très souvent les autres espèces qui s'y étaient installées.

Les données anciennes comme les résultats de cette enquête montrent la très large distribution régionale de cet oiseau; c'est d'ailleurs l'une des espèces les plus contactées et souvent avec des indices de nidification certaine.

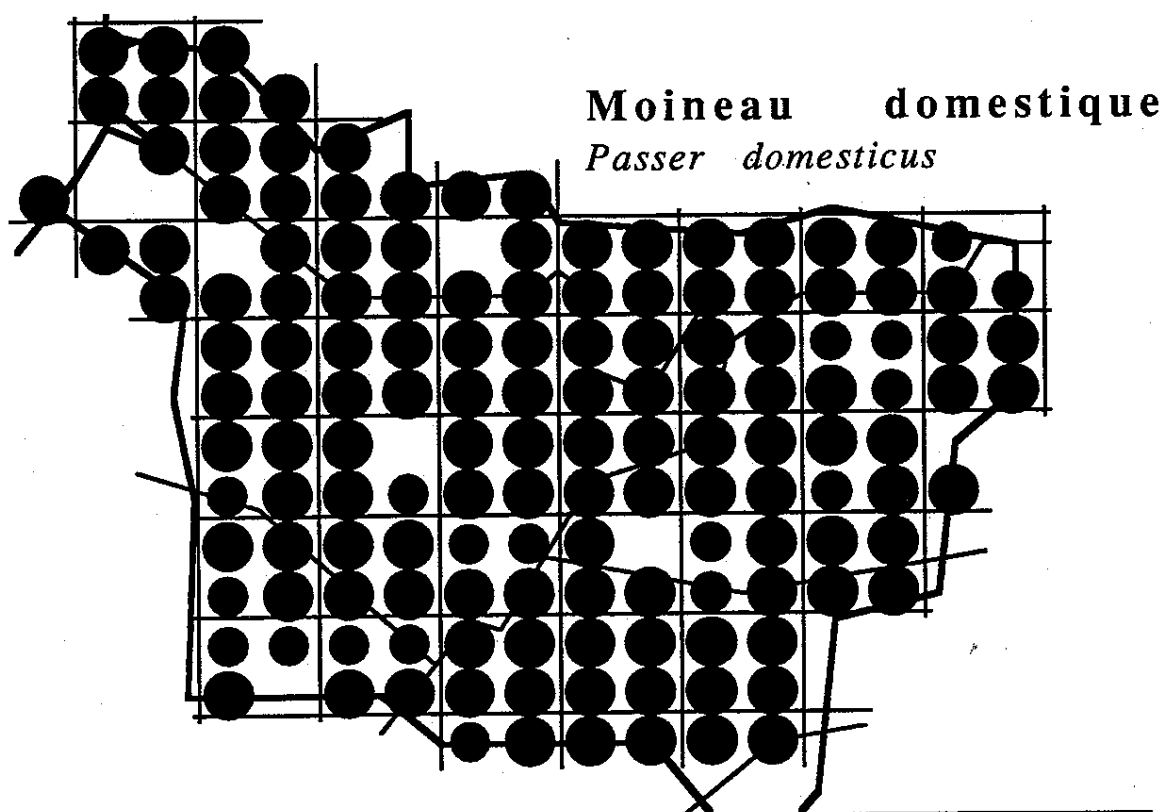
En tous milieux les densités de nicheurs peuvent être élevées mais il n'y a pas d'augmentation observée ces dernières années contrairement à d'autres régions françaises plus méridionales. A ce sujet il convient de ne pas confondre l'évolution des effectifs nicheurs et celle des hivernants. Le nombre des hivernants s'est considérablement accru au cours de ces vingt dernières années mais uniquement par l'apport d'oiseaux exogènes en grand nombre.

L'Etourneau sansonnet est tout aussi abondant dans les régions périphériques que dans la notre.

X. COMMECY et F. ROUSSET

MOINEAU DOMESTIQUE *Passer domesticus*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-							
Noyonnais-60-		2					18
Marquenterre-80-		0,4	0,2				
F. Crécy-80-							



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	18 / 11.4 %	128 / 81 %	146 / 92.4 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	43 / 97.7 %	43 / 97.7 %

Le Moineau domestique peut être considéré comme en grande partie sédentaire. Des mouvements migratoires sont toutefois enregistrés de temps à autre à l'automne en baie de Somme, ces mouvements peuvent parfois intéresser quelques dizaines d'oiseaux par jour.

Cette espèce anthropophile est commune dans toutes les agglomérations quelle que soit leur importance. Il se reproduit également en faible nombre dans d'autres milieux (marais, bocage...).

Sa nidification rupestre sensu lato (anfractuosités des falaises calcaires, cavités diverses des habitations et autres bâtiments, terriers des Hirondelles de rivage, nids des Hirondelles de cheminée et de fenêtre...) est connue de tous mais cet oiseau niche également dans les arbres et les arbustes qu'il s'agisse d'occupation de cavités, tout comme son cousin le Moineau friquet, ou de nids qu'il construit dans les branches d'essences diverses : Aubépines à un style, Argousiers, Saules, Pommiers... voire dans les tiges d'une grande plante herbacée la Canne de Provence et même dans des Conifères. La nidification sur des pylônes électriques constitue en quelques sortes un dérivé de ce dernier type d'implantation arboricole. Il est possible que la construction de nids à l'air libre dans les arbres constitue le mode ancestral de nidification de cette espèce, proche parente des Tisserins africains. On note également des nidifications entre les bottes de paille des meules, dans les soubassements des nids de grands oiseaux (Cigognes...). On peut donc dire que le Moineau domestique est un sacré opportuniste!

Le Moineau domestique peut être considéré comme nicheur sur l'ensemble de la Picardie; la reproduction certaine a été prouvée sur toutes les cartes au 1/50 000 et si elle n'a été signalée que sur un peu plus des 9/10 des cartes au 25 000 de la région ce n'est qu'un reflet de la pression d'observation. C'est d'ailleurs l'oiseau le plus fréquemment signalé dans cette enquête. Les densités montrent que le Moineau domestique est environ 40 à 100 fois plus abondant en ville que dans les milieux marginaux pour lui (bocage et bois humides).

La population parisienne du Moineau domestique serait de l'ordre de 25 000 couples. Nous ne disposons pas de mentions précises pour les autres régions voisines de la Picardie mais c'est partout une espèce commune.

F. SUEUR

MOINEAU FRIQUET *Passer montanus*

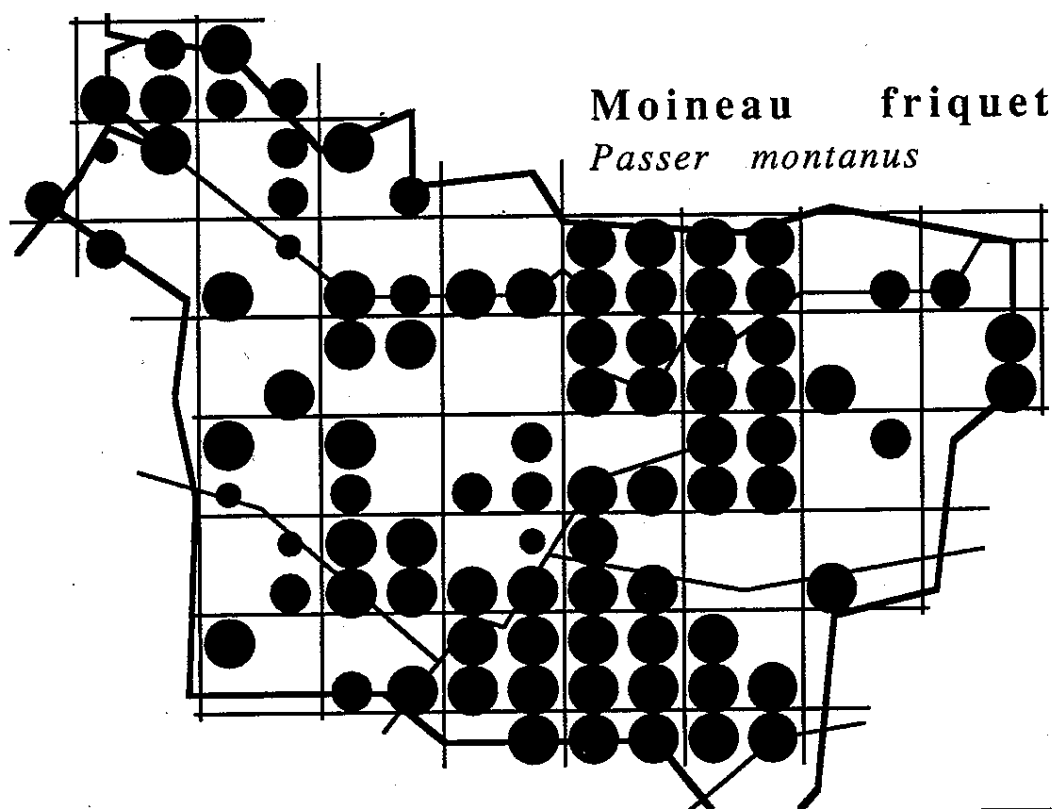
	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-		8			3		
Noyonnais-60-		2	1	1			
Marquenterre-80-		0,4	1				
F. Crécy-80-							

Nicheurs assez communs bien que localisés, les Moineaux friquets qui se reproduisent en Picardie sont sédentaires et ils sont rejoints en hiver par de nombreux autres Friquets migrateurs. Seule la migration d'automne est nette en Octobre-Novembre et visible surtout sur le littoral. Pendant tout l'hiver ces oiseaux forment des bandes pouvant compter plusieurs dizaines voire centaines d'individus, unispécifiques ou le plus souvent en compagnie d'autres granivores. Ces groupes exploitent tous les milieux : friches, marais, champs ouverts... La dislocation de ces groupes se fait en Mars ou début Avril quand commence la reproduction.

C'est un cavernicole mais qui sait aussi construire occasionnellement ses nids. Quelques cas de tels nids, grosses boules de végétaux mal construite comme celui du Moineau domestique, ont été repérés en Picardie (une Aubépine possédait même les deux nids des deux espèces de Moineaux en 1977). Les nids sont classiquement situés dans les cavités des vieux arbres mais aussi très souvent dans les interstices entre les blocs de calcaire des carrières, dans les trous des fronts de coupes ou des éboulements des falaises des profondes vallées de la Somme; très souvent aussi, le Friquet niche dans les terriers des Hirondelles de rivage.

La diversité des sites de nid utilisés laisse présager une distribution homogène sur toutes les cartes de Picardie surtout avec l'échelle utilisée. C'est d'ailleurs partiellement ce que l'on observe, l'espèce ayant été repérée sur toutes les cartes 1/50 000 ou presque. Au 1/25 000 la répartition est plus disparate; ceci est dû aux lacunes dans les observations mais aussi au caractère ponctuel des sites de nidification choisis par cette espèce. Malgré tout, on peut penser qu'à l'échelle du 1/25 000 il est possible de trouver des Friquets nicheurs partout.

Les densités les plus fortes sont trouvées en milieu bocager; on peut remarquer les faibles densités de l'espèce dans le Marquenterre, cette espèce semblant peu apprécier le climat océanique.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	5 / 3.2 %	18 / 11.4 %	67 / 42.4 %	90 / 57 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	8 / 18.2 %	31 / 70.5 %	39 / 88.6 %

Comme en Picardie, on trouve le Moineau des campagnes sur toutes les cartes des régions voisines sauf dans les zones côtières où tant dans le Nord/Pas-de-Calais qu'en Normandie il se fait rare. A remarquer aussi sa quasi-absence dans le Cotentin.

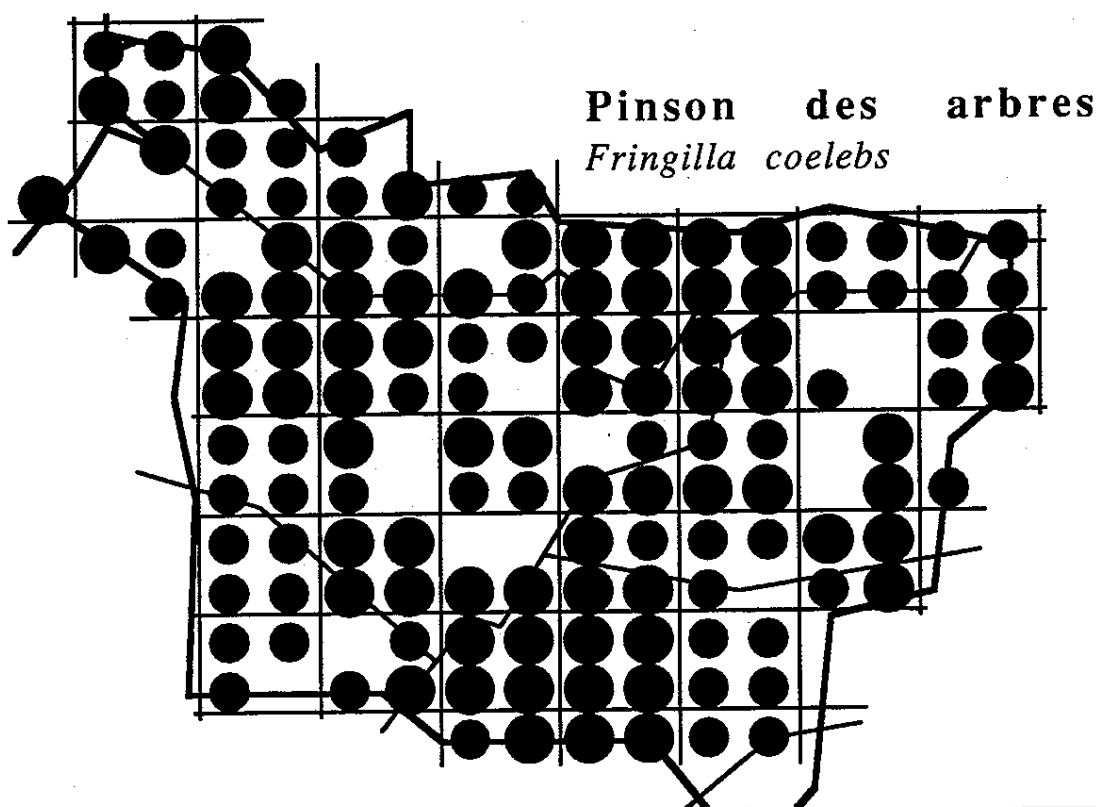
Méconnu par les non ornithologues car confondu avec le Moineau domestique beaucoup plus anthropophile, le Friquet mériterait d'être mieux surveillé par les observateurs picards. Ses réactions face à la dégradation de son biotope de prédilection, les causes de sa répartition non régulière dans un secteur, sa faible abondance en milieu côtier...voilà bien des problèmes qui devraient exciter notre curiosité.

X. COMMECY

PINSON DES ARBRES *Fringilla coelebs*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-			1,2	4,2	3,7	7	
Noyonnais-60-		0,3	2,3	4,3			0,8
Marquenterre-80-			2,2				
F. Crécy-80-				5,3			

Sédentaires mais erratiques, les Pinsons nicheurs français sont rejoints en hiver par des individus nordiques et orientaux de passage. Les futurs reproducteurs locaux commencent à chanter dès fin Février, époque où de nombreux hivernants sont encore présents, et ils élèvent leurs deux couvées jusqu'en Juillet-Août.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	63 / 39.9 %	73 / 46.2 %	136 / 86.1 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	13 / 29.5 %	30 / 68.2 %	43 / 97.7 %

Le Pinson des arbres peut être trouvé nicheur dans tous les milieux arborescents et arbustifs, le nid étant construit dans des végétaux d'essences très variées.

Partout commun et abondant et ceci semble avoir toujours été le cas, l'espèce ne doit manquer sur aucune carte à l'échelle que nous avons utilisé. Il serait toutefois intéressant de rechercher s'il est en diminution dans les agrosystèmes picards comme cela a été montré dans la pointe de la Bretagne et en Angleterre ainsi qu'en Belgique depuis quelques dizaines d'années. On peut en effet s'inquiéter de la dégradation des capacités d'accueil pour la vie sauvage induite par l'évolution des paysages ruraux (abattages d'arbres, remembrements...).

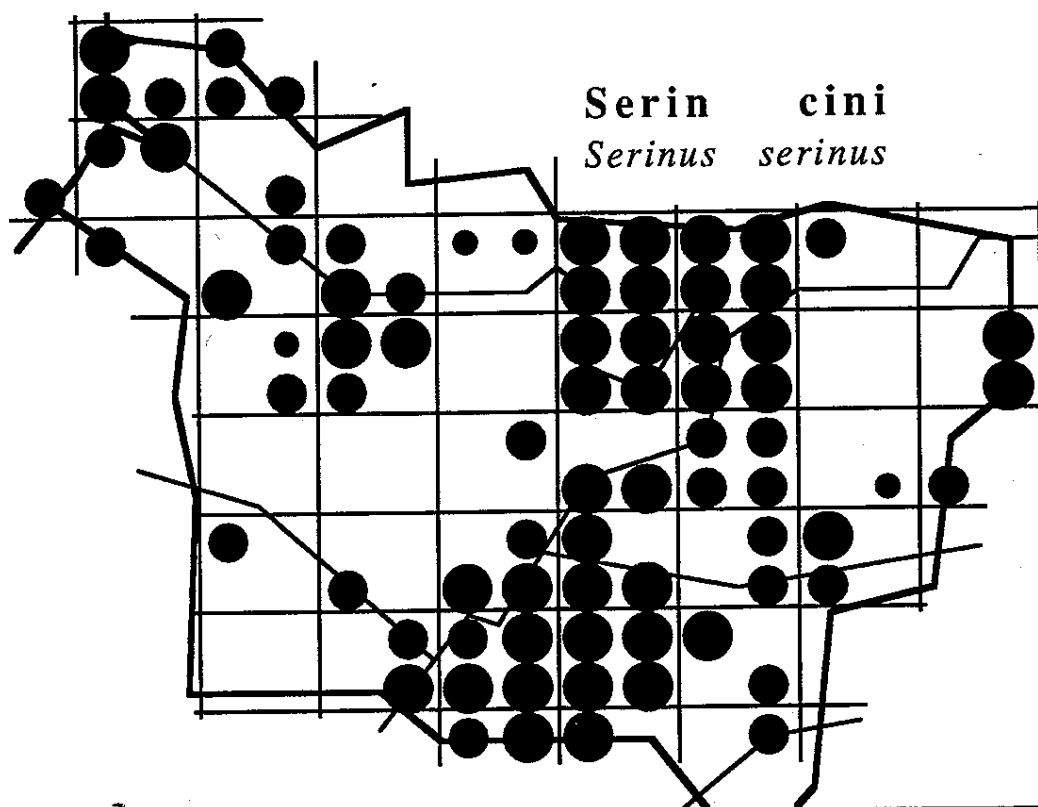
Cette espèce est commune dans toutes les régions périphériques comme d'ailleurs dans une grande partie de l'Europe.

F. ROUSSET

SERIN CINI *Serinus serinus*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-						4	
Noyonnais-60-		0,6					0,6
Marquenterre-80-		0,7					
F. Crécy-80-							

Cet oiseau est principalement un nicheur estivant présent en Picardie de fin Mars-début Avril à fin Septembre-début Octobre, voire un peu plus tardivement. Exceptionnellement, quelques individus peuvent demeurer sur place lors des hivers doux.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	4 / 2.5 %	31 / 19.6 %	44 / 27.8 %	79 / 50 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	2 / 4.5 %	13 / 29.5 %	20 / 45.5 %	35 / 79.5 %

En Picardie, le Serin cini se rencontre surtout dans les parcs urbains où les Conifères s'ils semblent avoir un effet positif sur les densités de l'oiseau ne sont toutefois pas indispensables. D'autres biotopes sont colonisés tels que les pinèdes du Marquenterre ou les îlots d'arbres ou d'arbustes appartenant à une autre espèce au sein des massifs d'Argousiers en milieu dunaire. Les abords des bassins de décantation où l'espèce va s'alimenter ne sont pas délaissés s'il existe une strate arborescente. Le biotope le plus insolite pour cette espèce étant constitué par une rangée de Peupliers bordant le canal de la Somme en bordure de tels bassins.

Au début du XIX siècle le Serin cini ne nichait en France qu'aux abords du bassin méditerranéen. A partir de cette époque son aire a subi une extension vers le Nord. La première mention du Cini en Picardie remonte à la fin du XIX siècle mais il ne s'agissait alors que d'un migrateur capturé à l'automne. A cette époque, l'espèce ne nichait pas au Nord de la région parisienne. La première donnée obtenue en période de nidification est celle d'une femelle baguée le 10 Juillet 1924 à Amiens (182). Les étapes de la colonisation de la Picardie sont très mal connues; un seul point de repère est établi : cet oiseau n'atteint le Vermandois qu'en 1950.

Le Serin cini semble aujourd'hui bien répandu en Picardie sur le littoral, dans le Sud-Ouest amiénois, dans les parcs des grandes villes de l'Oise ainsi que dans tout le Vermandois. Ailleurs, ses populations semblent plus clairsemées.

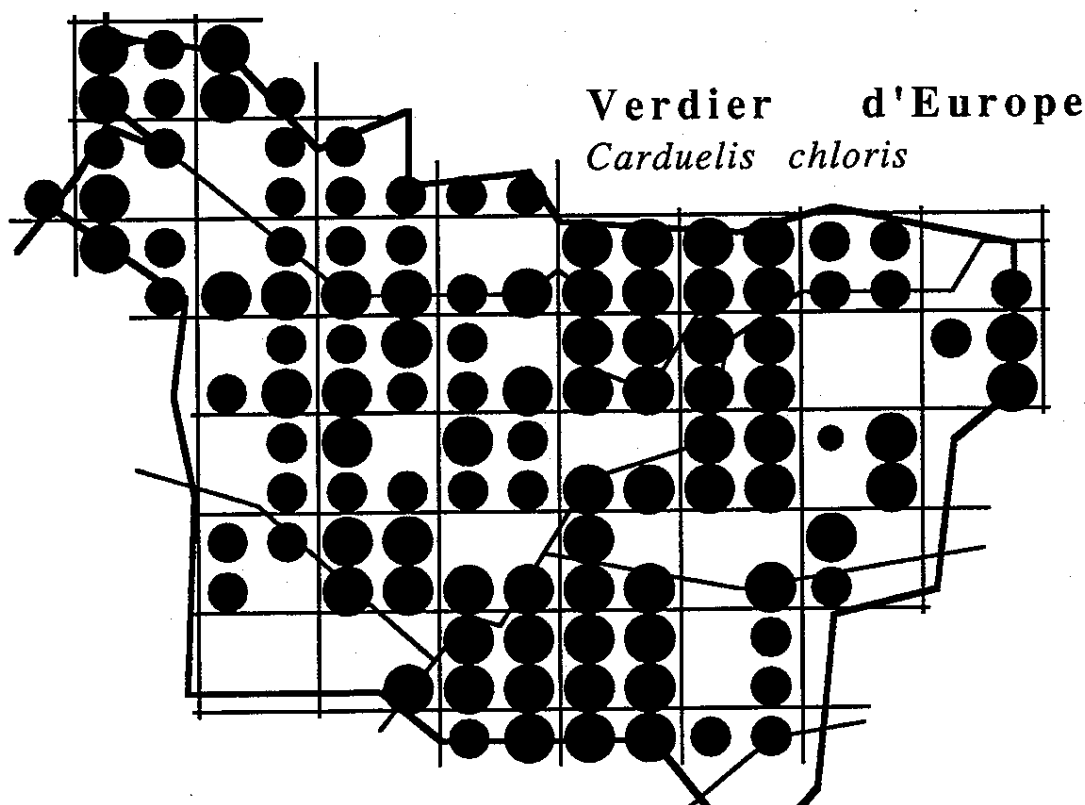
A la "lueur" des publications régionales, il semble bien difficile de se forger une idée précise du statut du Serin cini aux frontières de la Picardie où il semble assez commun.

F. SUEUR

VERDIER D'EUROPE *Carduelis chloris*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-		0,4	1,7			2	
Noyonnais-60-							0,4
Marquenterre-80-		0,4	0,5				
F. Crécy-80-							

Présents toute l'année, les Verdiers sont plus nombreux dans notre région en hiver, époque à laquelle ils se regroupent en bandes importantes qui fréquentent les milieux cultivés, les marais, les friches pour établir des dortoirs et où ils se rapprochent des maisons. Les cantonnements se font en Mars-Avril. Les jeunes et les adultes non nicheurs se regroupent pendant tout l'été en petits dortoirs. Les passages migratoires sont nets en automne.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	47 / 29.7 %	66 / 41.8 %	114 / 72.2 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	10 / 22.7 %	30 / 68.2 %	40 / 90.9 %

Le Verdier vit dans les buissons, là où il peut trouver de grands arbres à feuillage dense (conifères ou feuillus) : lisières des bois, marais, vergers, dunes boisées et en pleine ville, en parcs, dans les haies des jardins et même en bordure des grands axes routiers où une simple rangée d'arbres peut lui suffire.

Commun, et ceci probablement depuis toujours, le Verdier est familier car proche de l'Homme et il ne passe pas inaperçu à cause de ses chants incessants. Le Verdier semble cependant présent en densité relativement faible dans certains secteurs : ainsi, un seul chanteur est entendu sur 23,6 Km de la vallée de la Somme en 1982; cette faible densité a été retrouvée en de nombreux autres points de la vallée. En revanche, la densité est remarquable dans les dunes boisées : 20 à 25 couples pour 10 Ha. Présent dans de nombreux milieux, il ne doit donc manquer d'aucune carte.

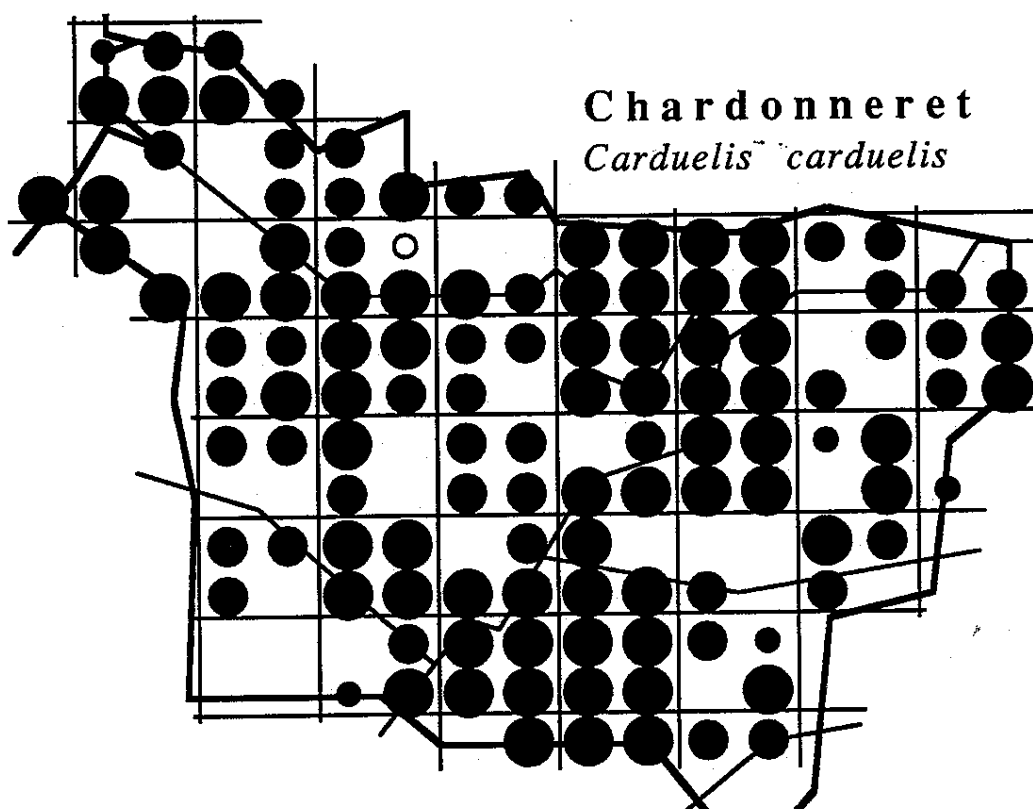
Son abondance est semblable dans les régions voisines, et il ne manque pas non plus sur les cartes des Atlas de nos voisins.

F. ROUSSET

CHARDONNERET ELEGANT *Carduelis carduelis*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vernandois-02-			0,2		0,2	3,2	
Noyonnais-60-		0,1	1,1				
Marquenterre-80-			0,5				
F. Crécy-80-							

De par sa coloration, le Chardonneret ne peut être confondu avec aucun autre oiseau; une tête tricolore rouge, noire et blanche, des ailes noires barrées de jaune et un croupion blanc contrastant avec les plumes noires de la queue. Comme son nom l'indique, le Chardonneret se nourrit de graines de Chardons et d'autres plantes; ce régime alimentaire granivore fait que le Chardonneret est un sédentaire. Ils se réunissent en bandes dès la fin de l'été et jusqu'au printemps. L'espèce est d'observation moins fréquente en hiver ce qui traduit une migration en Septembre-Octobre, migration qui n'a pas pu être observée malgré les nombreuses heures passées à la surveillance des mouvements automnaux des Passereaux dans la région et en particulier sur le littoral.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	1 / 0.6 %	5 / 3.2 %	47 / 29.7 %	68 / 43 %	121 / 76.6 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	1.1 / 25 %	30 / 68.2 %	42 / 95.5 %

On cherchera en été le Chardonneret dans les friches, les bosquets, les lisières des forêts, les vergers et les jardins.. en fait dans tous les milieux à végétation basse où coexistent des arbustes et les plantes nourricières (Chardons ou Cirses...). Le nid est construit dans un arbre ou plus rarement un

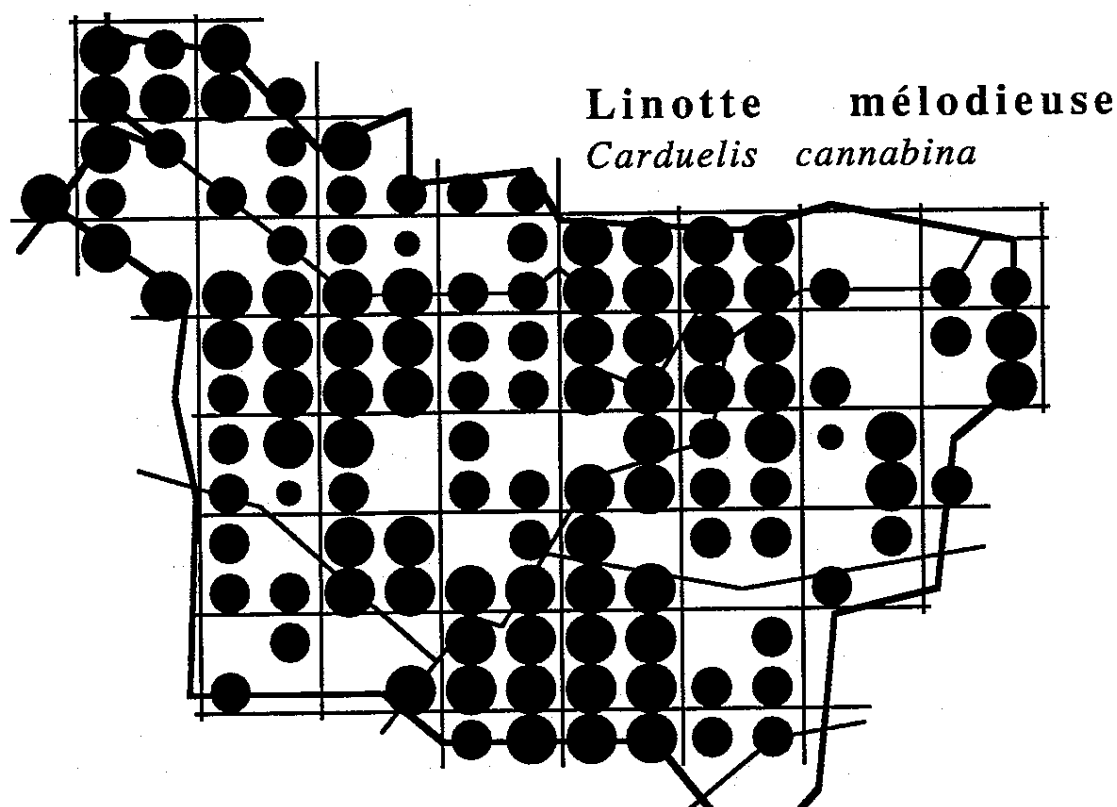
arbuste élevé. La période de reproduction débute fin Avril-début Mai. En une année, le Chardonneret mène à bien deux couvées parfois trois, des constructions en Août ayant déjà été observées dans la Somme.

La population picarde est comparable à celle de l'ensemble du territoire français; il n'existe pas de zones privilégiées par rapport à d'autres et avec un minimum de connaissances sur le biotope de l'espèce on pourra la rencontrer sur toutes les cartes des trois départements picards. C'est d'ailleurs ce que montre le bilan de notre enquête. On peut remarquer qu'un peu plus de 50% seulement des indices correspondent à des nidifications certaines ce qui montre que malgré son omniprésence le Chardonneret n'atteint jamais des densités élevées.

F. SPINELLI

LINOTTE MELODIEUSE *Carduelis cannabina*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-		2,5			2,1		
Noyonnais-60-		0,2	1,,1				1,2
Marquenterre-80-		1,2	1				0,1
F. Crécy-80-							



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	3 / 1.9 %	52 / 32.9 %	68 / 43 %	123 / 77.8 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	15 / 34.1 %	28 / 63.6 %	43 / 97.7 %

Les couples se cantonnent en petits groupes vers la fin Mars début Avril mais des bandes de plusieurs dizaines d'oiseaux peuvent encore être observées jusqu'en Mai. Ils élèvent deux couvées dont la dépendance peut durer jusqu'en Août. Les rassemblements postnuptiaux se forment dès Juillet. Les Linottes picardes sont erratiques et elles sont rejointes en hiver par des individus

britanniques et nordiques. Peu d'oiseaux hivernent dans la région mais des bandes de passage peuvent être très importantes, par exemple plus de 1000 le 10 Décembre 1978 à Cayeux/mer.

La Linotte se rencontre partout où il y a de la végétation basse et ensoleillée, des broussailles et des buissons. Elle est absente des forêts, des villes (sauf dans les parcs). Elle construit son nid dans les buissons et dans tous les paysages ruraux du moment que subsistent quelques arbustes en bordure des champs.

Peu difficile, cet oiseau est très commun mais connaît de fortes fluctuations d'une année sur l'autre. Il est présent dans toute la Picardie comme l'indiquait déjà l'enquête nationale 1970-1975. Commune dans toute la France sauf de-ci de-là dans le Sud, la Linotte est aussi présente dans toute l'Europe sauf l'Islande et la majeure partie de la Scandinavie. Dans les régions voisines, le statut de cette espèce est le même qu'en Picardie.

F. ROUSSET

LINOTTE A BEC JAUNE *Carduelis flavirostris*

C'est une nicheuse nordique (Scandinavie, Islande, Ecosse...) ou orientale (Turquie) qui, en France, n'est qu'une hivernante côtière assez rare et dont les plus forts effectifs se regroupent sur le littoral picard.

Rien ne permet de penser qu'au XIX^e siècle cette situation dans notre région était différente. Pourtant RASPAIL la cite comme nicheuse avant 1880 sur un versant escarpé et rocheux d'une des hautes collines de la commune de Gouvieux-60-. Des auteurs ayant réalisé des synthèses nationales comme MAYAUD 1936 ou YEATMAN 1976 ont systématiquement exclu cette donnée. Plus récemment, NORMAND et LESAFFRE 1977 ont remis la question de la réalité de cette nidification à l'ordre du jour en se demandant si RASPAIL a "pu commettre une aussi lourde erreur de détermination". En fait la lecture attentive de cet auteur montre que la mention est indirecte et que "pour (sa) part, (il ne l'a) jamais vue même à l'époque de son passage régulier dans le Nord de la France..." Nous pensons donc que ce n'est pas RASPAIL qui a fait l'erreur de détermination (ce qui aurait été en effet improbable) mais ses informateurs locaux, et nous partageons l'avis de YEATMAN selon lequel cette Linotte ne "s'est sans doute jamais reproduite en France..."

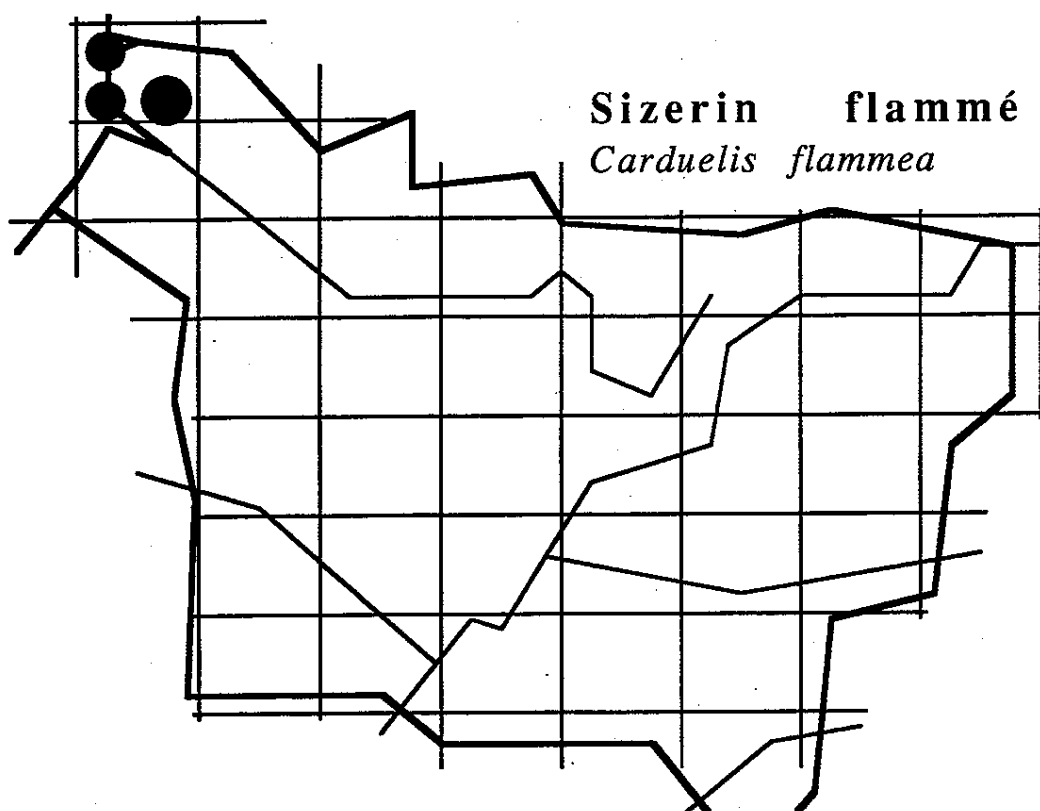
E. MERCIER

SIZERIN FLAMME *Carduelis flammea cabaret*

Le cycle annuel est encore imparfaitement connu pour les oiseaux régionaux : deux raisons à cela : l'espèce a colonisé récemment la région et elle est discrète. Hormis par le chant, il est difficile de détecter le Sizerin, heureusement le mâle l'émet en vol, au cours d'allées et venues incessantes au dessus de son territoire. Après la nidification qui peut se prolonger jusqu'en Août, les Sizerins locaux ne sont plus observés : à cause de leur discrétion ? Quittent-ils les sites de nidification pour se regrouper avec des hivernants venus du Nord ? Autant de questions auxquelles il nous reste à répondre.

Sur le littoral, le Sizerin flammé habite principalement les dunes boisées ; il fréquente les zones où Bouleaux et Saules se mêlent aux Argousiers et les lisières des pinèdes. Il est absent des peuplements purs d'Argousiers ou de Pins. A l'intérieur des terres il a été noté dans les marais boisés (Saules, Aulnes, Bouleaux) ou en plantations forestières (forêt de Crécy). Entre 1970 et 1975, le Sizerin était inconnu de la Picardie. Par contre il était signalé sur le littoral du Pas de Calais depuis 1965 suite à l'expansion de l'aire de nidification à partir de la Grande-Bretagne. Rapidement, l'ensemble des côtes du Pas-de-Calais a été colonisé (103) et l'espèce atteint la Picardie en 1976. Quelques chanteurs ont été irrégulièrement notés en 1976 et 1977 puis en nombre plus important ensuite. Actuellement la population des dunes situées au Nord de la Baie de Somme compte 30 à 40 couples. A partir de ce noyau, des individus ont remonté les vallées pour y nicher : un chanteur a été noté dès 1974 à Nampont-80- (limite du Pas-de-Calais) puis un couple est trouvé nicheur en forêt de Crécy, de même à Régnière-Ecluse. La colonisation de l'intérieur de la Picardie est donc commencée et les ornithologues doivent porter une attention toute particulière à cet oiseau nouveau dans notre avifaune nicheuse.

G. FLOHART



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	2 / 1.3 %	1 / 0.6 %	3 / 1.9 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	0 / 0 %	1 / 2.3 %	1 / 2.3 %

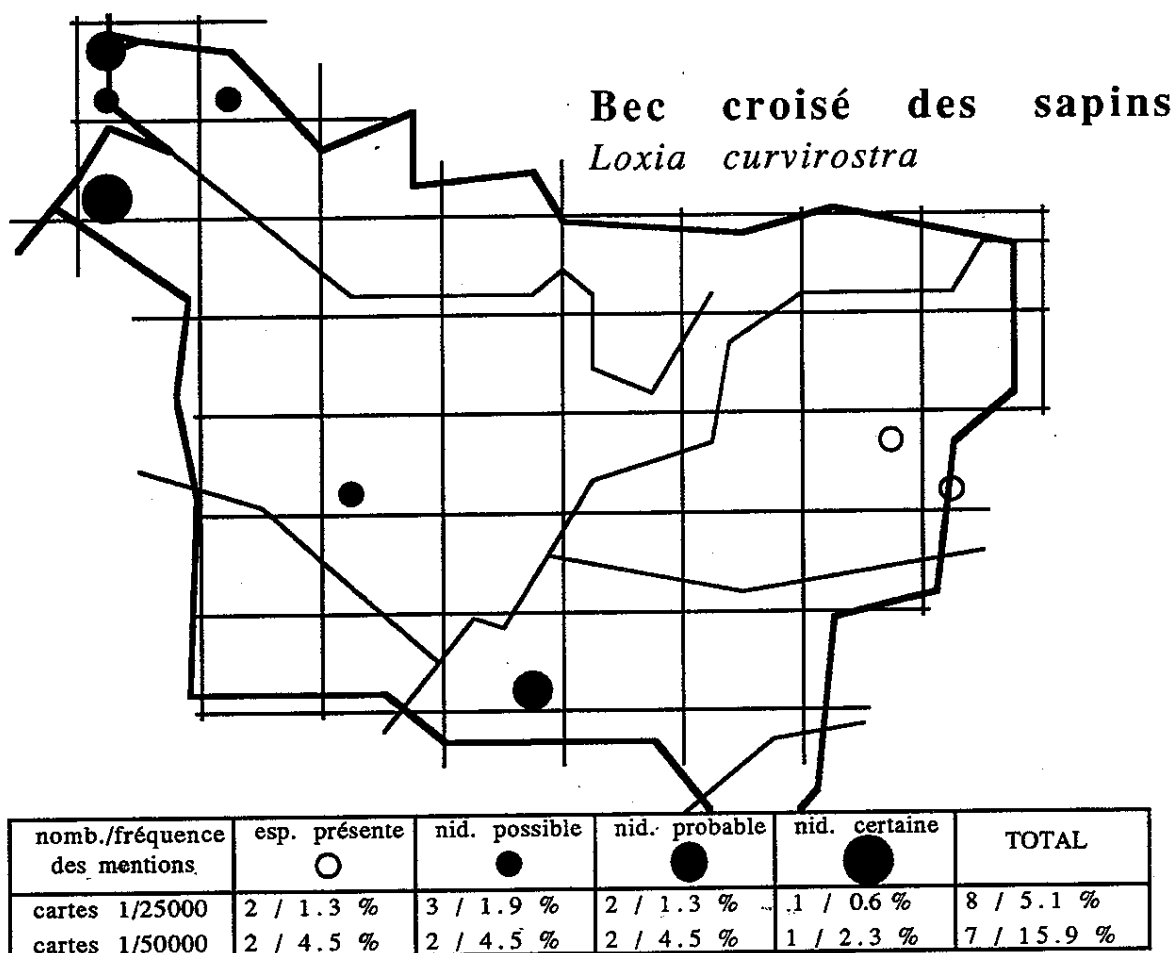
BEC-CROISE DES SAPINS *Loxia curvirostra*

Il faut distinguer deux types de Becs-croisés nicheurs en Picardie. Certains sont probablement sédentaires dans les pinèdes du Nord de la Baie de Somme; d'autres caractérisés par leur caractère nomade sont des visiteurs occasionnels de la Picardie continentale. Ce nomadisme prend parfois des proportions considérables et se transforme en véritable invasion. Ainsi, certaines années, de nombreuses troupes d'oiseaux venus semble-t-il du Nord ou de l'Est de l'Europe convergent vers l'Ouest. Ces mouvements débutent juste après la saison de reproduction principale c'est à dire en Mai et Juin et peuvent se poursuivre jusqu'au début de l'automne. Ce phénomène aurait une explication liée à la trop grande spécialisation alimentaire de l'oiseau : son bec aux mandibules croisées lui permet d'extraire les graines de Conifères de leurs cônes mais limite l'exploitation d'autres sources de nourritures. Sa survie dépend directement de la fructification des Conifères et plus particulièrement de l'Epicéa qu'il affectionne. De ce fait, les années de bonne reproduction et mauvaise fructification, les oiseaux émigrent en grand nombre pour trouver leur pitance sous d'autres cieux.

On peut le trouver partout où il y a des conifères avec une prédilection pour les secteurs à Epicéas. A l'intérieur des terres, l'espèce est irrégulière pour les raisons que nous avons évoqué; ceci avait déjà été signalé par différents auteurs. Les cas de nidification restent forts rares chez nous et sont notés le plus souvent à la suite d'invasions. C'est ce qui s'est passé lors de cette enquête puisqu'en 1983 une arrivée d'oiseaux fut décelée (067). La conséquence a été la nidification de cette espèce; elle fut repérée sur 4 cartes 1/25 000. Il faut toutefois mettre à part le cas des pinèdes littorales du Marquenterre où il semblerait que l'espèce soit sédentaire depuis les années 1970 même si la nidification n'est pas repérée chaque année (la certitude de nidification ayant été acquise depuis 1981).

En France, l'espèce est nicheuse régulière dans les massifs montagneux; ailleurs son statut est similaire à celui de la Picardie continentale et est tributaire des invasions. La population picarde littorale trouve son prolongement jusqu'en Baie de Canche-62-.

L. GAVORY



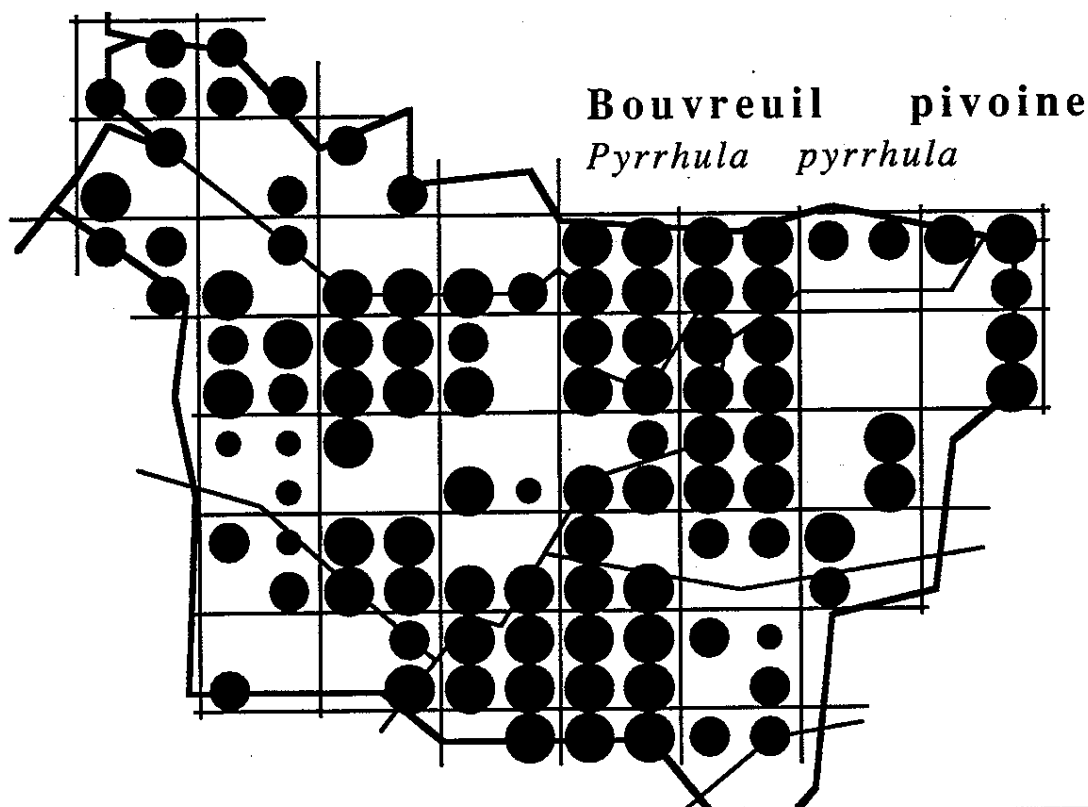
BOUVREUIL PIVOINE *Pyrrhula pyrrhula*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-			0,6	1,1	2	2,3	
Noyonnais-60-		0,4	0,7	0,5			
Marquenterre-80-			0,7				
F. Crécy-80-							

Bien que réputée sédentaire, cette espèce est capable de migration dans notre région; elle a d'ailleurs été remarquée surtout sur le littoral en automne. Le Bouvreuil niche dès Mars élevant 4-5 jeunes.

Oiseau discret, le Bouvreuil niche dans les vieux parcs calmes, le bocage dense et les bois où il peut trouver un feuillage dense à faible hauteur, ainsi que dans les marais; c'est donc un hôte régulier de la strate arborée ou arbustive de nombreux milieux de Picardie.

Selon certains auteurs le Bouvreuil n'était connu au milieu du XIX siècle que dans les montagnes et de quelques cantons de plaine. A la fin de ce siècle il semblait déjà abondant en Picardie (" niche communément" sur le territoire de Gouvieux-60- tout au début du XX siècle). Vers 1970 c'est l'oiseau le plus abondant dans les marais boisés de la vallée du Thérain. Pourtant le Bouvreuil pourrait passer pour rare tant il est discret en période de nidification sauf à l'époque où les jeunes sont émancipés, la famille restant groupée plusieurs semaines et ceci explique peut-être que cette enquête le révèle aussi répandu que le Verdier. Les densités ne sont pas très fortes et le froid hivernal peut localement le faire disparaître.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	6 / 3.8 %	33 / 20.9 %	64 / 40.5 %	103 / 65.2 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	1 / 2.3 %	11 / 25 %	27 / 61.4 %	39 / 88.6 %

Répandu en France, c'est aujourd'hui un oiseau de plaines dans le Nord et de montagnes dans le Sud. S'il est noté sur toutes les cartes 1/50 000 ou presque, il faut remarquer son absence ou sa très faible densité sur les plateaux de l'Artois et de la plaine maritime picarde.

F. ROUSSET

GROS-BEC *Coccothraustes coccothraustes*

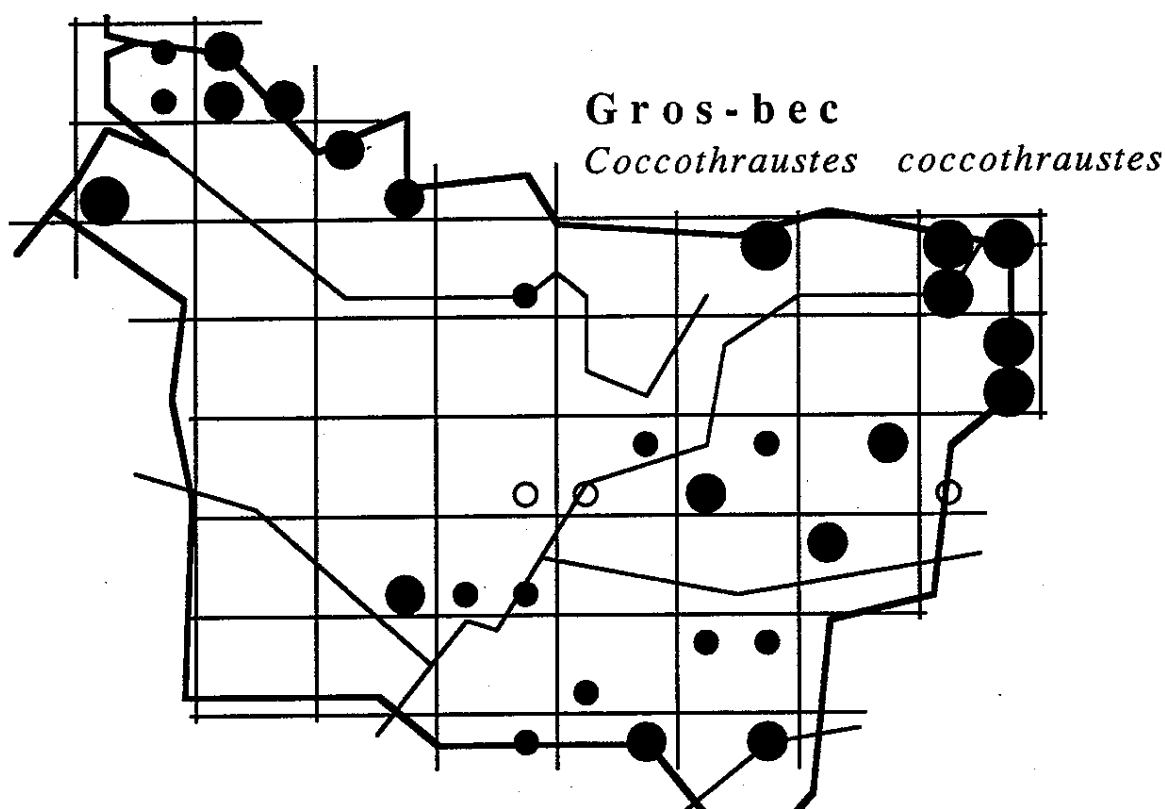
Espèce discrète et timide, le Gros-bec passe le plus souvent inaperçu. De moeurs arboricole il se tient le plus souvent dans les hautes branches des grands arbres. Le chant est rudimentaire et les cris typiques sont peu sonores. Les nicheurs locaux sont sédentaires et se regroupent en bandes auxquelles se joignent quelques oiseaux nordiques.

Le Gros bec habite les boisements composés de feuillus; on le rencontre surtout dans les hêtraies et les charmaies dont il se nourrit des fruits. Il évite les bois de conifères mais fréquente les grosses haies notamment en Thiérache.

L'espèce n'est jamais abondante; elle peut avoir une distribution régulière mais n'est pas fidèle à ses sites de reproduction. C'est une nicheuse sporadique qui peut localement atteindre de fortes densités :

- 2 couples entendus par Km linéaire en forêt de Luchaux-80-
- 6 points d'écoute positifs pour 4 négatifs en forêt de Hez-Froidmont-60- (Un point d'écoute égale 15 mn de recherche auditive statique).

Certaines absences sur la carte bilan peuvent s'expliquer par un défaut de prospection dû à une mauvaise connaissance générale des cris; les milieux fréquentés par l'espèce étant abondants dans la région, la distribution du Gros-bec doit être plus régulière que ne le suggère cette enquête. Certains automnes, les passages migratoires prennent l'allure d'invasions et on constate le printemps suivant une augmentation notable des densités de nicheurs sur les sites favorables.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	3 / 1.9 %	11 / 7 %	11 / 7 %	7 / 4.4 %	32 / 20.3 %
cartes 1/50000	2 / 4.5 %	7 / 15.9 %	8 / 18.2 %	4 / 9.1 %	21 / 47.7 %

Dans les régions voisines les difficultés de recensements de l'espèce sont les mêmes que chez nous et les résultats se ressemblent : des Gros becs sont trouvés sur environ la moitié des cartes. Plus à l'Est, l'espèce semble mieux répandue et la distribution est bien plus régulière et repérée sur près de 100% des cartes. Ceci tend à montrer qu'en Picardie, bien que non rare, le Gros bec n'est pas une espèce très fréquente et n'est probablement pas présent sur toutes les cartes.

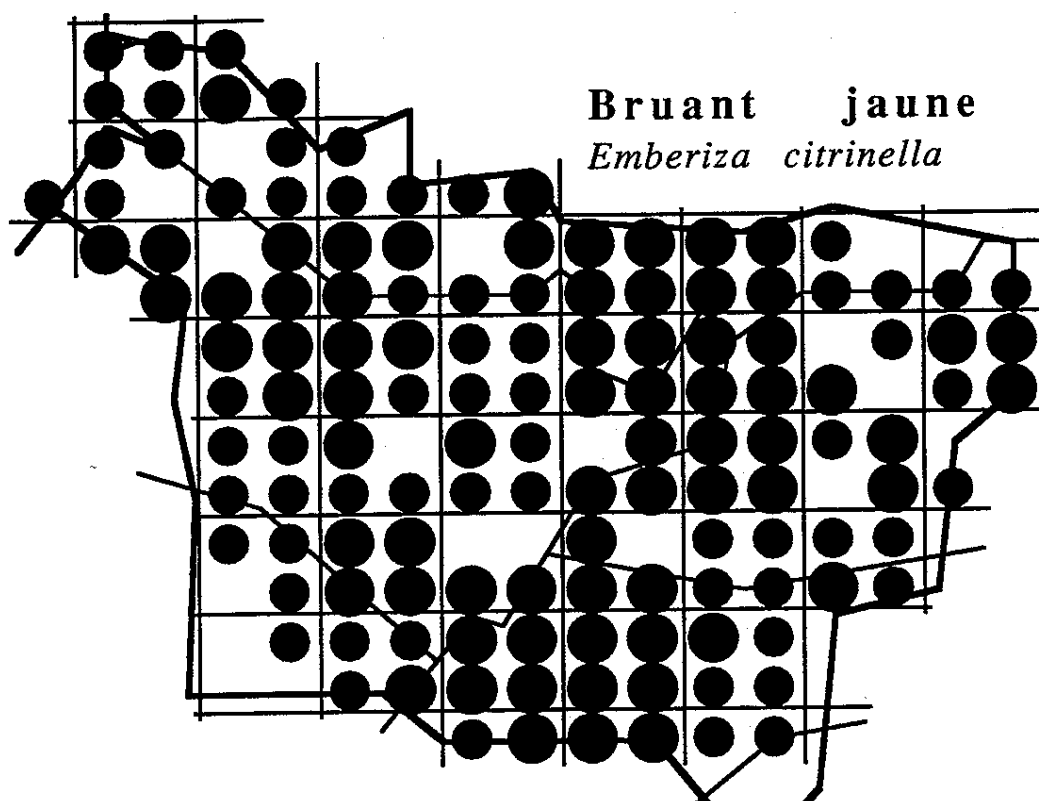
G. FLOHART

BRUANT JAUNE *Emberiza citrinella*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-		2					
Noyonnais-60-		1,2	2	0,7			
Marquenterre-80-		1	1				
F. Crécy-80-				0,2			

Le Bruant jaune est essentiellement sédentaire et c'est l'un des premiers Passereaux de l'année à chanter. Après les Grives et les Mésanges, il reprend ses activités vocales début Février en même temps que le Pinson des arbres et dès les premiers jours de Mars, tous ou presque sont cantonnés. On l'entend alors à tout moment du jour jusqu'en Août : c'est à peine si on note une diminution d'activité au cours de l'élevage des 2 ou 3 nichées entre Mai et Août. Ensuite, l'espèce devient grégaire et se mêle aux bandes de Fringilles, d'Alouettes et de Moineaux qui vagabondent dans les campagnes; des dortoirs automnaux (dès la fin Août) et hivernaux se constituent régulièrement dans les marais. Il semble que les hivernants soient moins nombreux que les estivants ce qui montrerait une migration partielle chez cet oiseau.

Le Bruant jaune est l'oiseau rural par excellence. Trois éléments lui sont indispensables : lumière, buissons, cultures. Il fréquente aussi les lisières des bois, les coupes forestières, les côteaux calcaires avec arbustes, les arbres au bord des routes, certains secteurs dunaires. On peut aussi le rencontrer dans des parties claires des bois surtout s'il s'y trouve une mangeoire à Faisans dans laquelle il lui arrive de se nourrir.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	0 / 0 %	64 / 40.5 %	72 / 45.6 %	136 / 86.1 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	14 / 31.8 %	29 / 65.9 %	43 / 97.7 %

Peu exigeant pour son habitat, le Bruant jaune est très commun en Picardie. On peut le trouver sur chaque carte en grand nombre; les rares absences sur la trame au 1/25 000 ne reflètent que des défauts de prospection. Dans les régions périphériques, il est tout aussi abondant. Les effectifs ont cependant subi une diminution importante suite aux modifications du paysage consécutives au remembrement et à la mise en culture de nombreuses prairies : la disparition des haies et des prés réduisent la campagne à un désert hostile au Bruant jaune comme à de nombreux autres oiseaux.

G. FLOHART

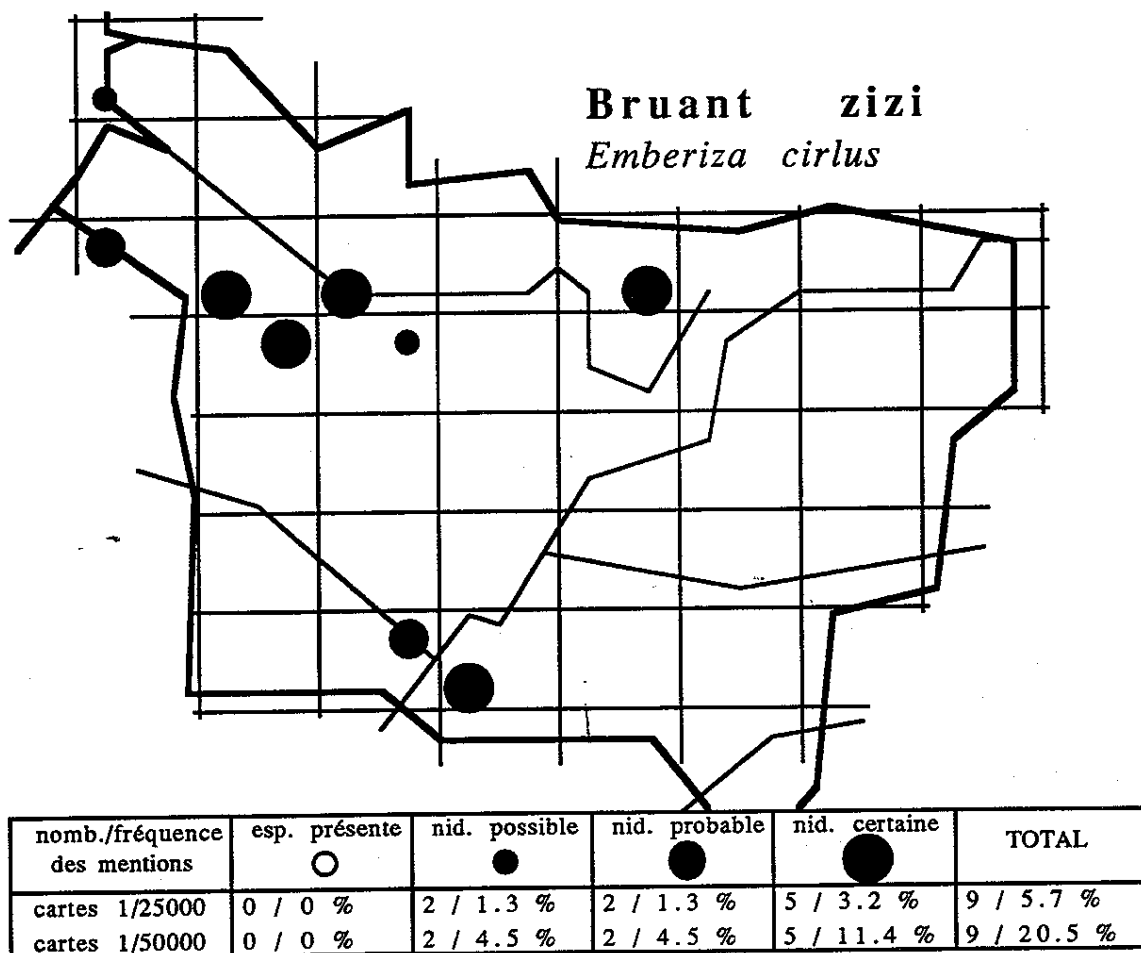
BRUANT ZIZI *Emberiza cirulus*

La nidification débute en Mars avec le cantonnement des couples : le mâle émet alors tout au long de la journée son chant, une succession de sississi... dont "zizi" est l'onomatopée. On peut l'entendre jusqu'en fin Août alors que la nichée vole depuis quelque temps déjà. Les Bruants se regroupent avec d'autres granivores et vagabondent dans les champs pendant la mauvaise saison à moins que la neige ne les chasse vers d'autres contrées plus hospitalières.

Espèce à affinité méridionale, le Zizi recherche en Picardie les lieux secs, chauds et ensoleillés et comme pour le Bruant jaune, des buissons épais et un sol nu lui sont indispensables; on le rencontre donc chez nous sur les coteaux bien exposés au Sud où la craie blanche vient à l'affleurement. Ces sites sont caractérisés par un microclimat chaud et sec. Le Zizi fréquente les lisières de bois lorsqu'elles voisinent avec des prairies maigres ou des cultures, des larris où

l'abandon du pâturage a favorisé le développement de nombreux arbustes. On peut aussi le trouver dans certains parcs urbains (Amiens) ou dans des vergers proches des villages.

Au XIX siècle, MARCOTTE signale pour l'arrondissement d'Abbeville : "...nous le voyons principalement quand il y a de la neige...Quelques individus nichent dans nos vergers et dans nos taillis au bord des champs..." Il est donné comme nicheur commun avec de fortes variations annuelles dans le Sud de l'Oise au début du XX siècle. En 1936, MAYAUD l'indique comme "manquant ou très rare dans l'extrême Nord" ce qui place la Picardie à la limite de l'aire de répartition de cette espèce. Cette situation ne semble pas avoir changé de façon notable depuis, en effet l'enquête nationale 1970-1975 montre une absence au Nord d'une ligne Rouen-Compiègne-Metz.



Actuellement il n'est présent qu'en faible nombre dans la Somme et l'Oise et absent de l'Aisne. Ceci suggère que bien que la répartition géographique de l'espèce n'ait pas changé depuis un demi-siècle, sa densité a fortement diminué. Ainsi, dans toute l'Europe on note une régression importante à partir des années 60-70 jusqu'à une population actuelle très faible. En Grande-Bretagne, une diminution de 60% des effectifs nicheurs est signalée dans les années 70 (137). Une modification des conditions climatiques expliquerait cette chute (printemps pluvieux et moins ensoleillés). Ces variations doivent être valables pour la Picardie et actuellement la population régionale du Bruant zizi est très faible, de l'ordre d'une vingtaine de couples régulièrement répartis. Son absence de l'Aisne est difficilement explicable et n'est pas due au seul manque de prospection.

Actuellement, en Normandie, le Bruant zizi est bien représenté dans 4 départements sur 5, seule la Seine Maritime (le département normand le plus proche de la Picardie) est peu peuplée. Il reste très rare dans le Nord/Pas-de-Calais et dans la moitié Nord de la région Champagne-Ardenne.

G. FLOHART

BRUANT ORTOLAN *Emberiza hortulana*

Ce Bruant était un nicheur commun au XIX^e siècle. Depuis il a complètement disparu de l'avifaune nicheuse picarde. Les étapes de cette régression sont assez mal connues et l'on ne dispose que de quelques jalons.

Il n'était plus nicheur sur le littoral au début de ce siècle et en 1936, MAYAUD fixe sa limite septentrionale française au Sud de la Picardie : limite de la vigne.

Actuellement les données, y compris en période de migrations, sont très rares. Le seul indice de nidification obtenu depuis 1950 (indice de nidification probable sur le carte de Fère-en-Tardenois pendant l'enquête nationale 1970-1975) concerne peut-être un migrateur vu la date tardive des mouvements pré-nuptiaux chez cette espèce.

Selon de nombreux auteurs, la diminution spectaculaire des effectifs et de l'aire de répartition des Bruants ortolans en Europe occidentale ne serait pas étrangère à la chasse excessive dont est encore victime cette espèce sous prétexte de gastronomie.

E. MERCIER

BRUANT DES ROSEAUX *Emberiza schoeniclus*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-					3 à 8		
Noyonnais-60-							
Marquenterre-80-		0,2					
F. Crécy-80-							

Présents toute l'année, les Bruants des roseaux sont plus dispersés et plus nombreux en période de nidification qu'en hiver où ils se regroupent en quelques rares dortoirs après avoir occupé les champs et les marais dans la journée. Les passages migratoires parfois observables et qui concernent un grand nombre d'individus en automne (Septembre-Octobre) sur le littoral, permettent de repérer des troupes importantes essentiellement à la nuit tombée dans les marais. Le passage de printemps est surtout net en Mars, dans les marais et dans les champs, très discret sur le littoral.

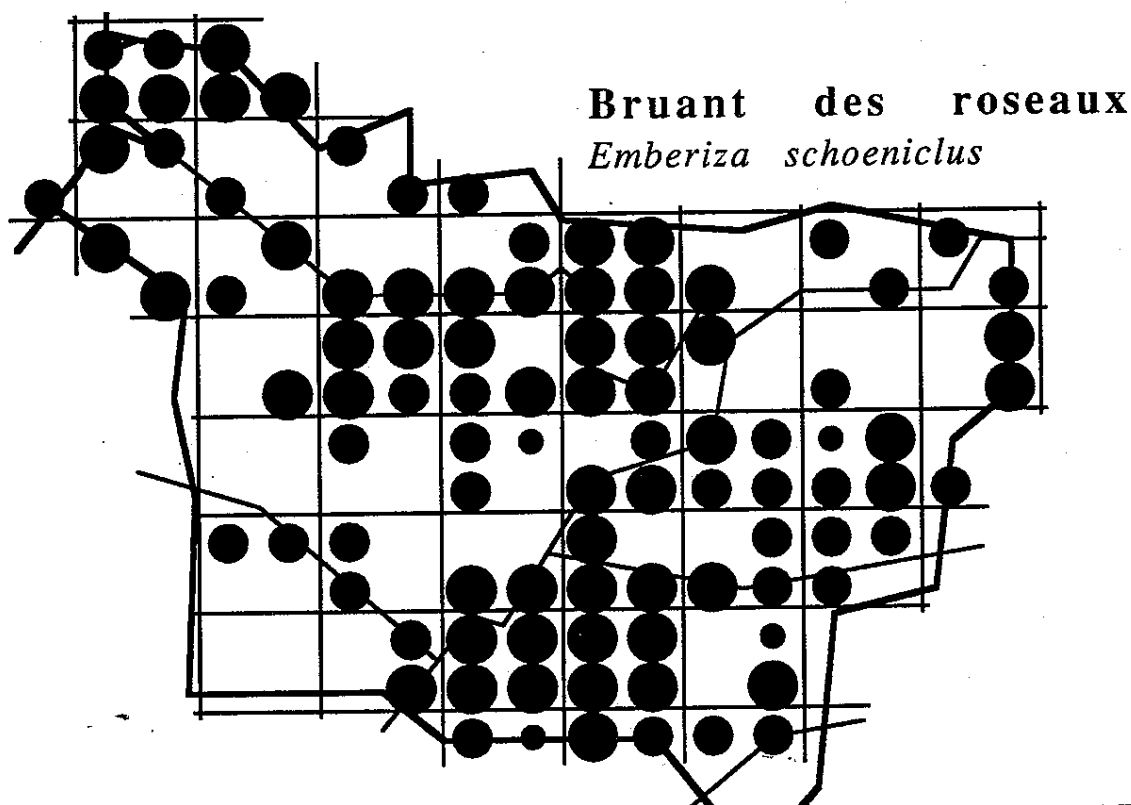
De par son nom, on recherchera évidemment le Bruant des roseaux dans les zones humides et il s'y montrera présent dans tous les types de milieux plus ou moins aquatiques que la région offre en abondance. Ce qu'il préfère, plutôt que les zones de roseaux pures (phragmitaies ou typhaies) dont il fréquente surtout les marges, ce sont les secteurs à Phragmites et Saules mélangés, appréciant les petites mares d'eau libre de ce milieu difficilement pénétrable. On le rencontrera aussi en bordure de tous les étangs, gravières ou le long de tous les fossés pour peu que la végétation des berges ait été respectée. Tous ces endroits où l'eau est présente et a permis l'installation d'une bande de haute végétation parfois large de quelques mètres seulement sont colonisés; dans le cas des fossés ou rigoles de drainage, les territoires sont linéaires et se succèdent sans interruption. Dans les territoires définis à coup de strophes, de cris ou de vols démonstratifs, les arbustes élevés servent de postes de chants au mâle. Les nids sont eux, soit posés au sol sur des végétaux couchés par le vent et recouverts par de nombreuses tiges et feuilles des plantes environnantes (c'est ce que l'on pourrait appeler un nid-tunnel) soit cachés au cœur d'une touffe de Carex (les laïches), souvent au bord de l'eau. La nourriture est recherchée dans les végétaux palustres, les arbustes, en vol ou au sol.

Depuis quelques années (début des années 30 en Grande-Bretagne, un peu plus tard en France), les Bruants des roseaux occupent des milieux de moins en moins humides : d'abord ce furent les prairies à touffes de Carex dispersées (zones humides sans eau libre), puis les friches éloignées de l'eau et enfin les champs de céréales. Il semble qu'en Picardie il n'ait pas encore été repéré de couples ayant leurs nids en zone cultivée bien que de nombreuses observations d'oiseaux chassant dans de tels secteurs montrent que ces zones sont utilisées et que les nids en sont peu éloignés. En friches, les nids trouvés étaient classiquement au sol, dans une touffe d'herbes sèches; en prairies, les Carex proposent un site de nid déjà signalé dans les bords d'étangs et sont facilement adoptés.

Les hypothèses de cette extension en milieu sec de l'espèce sont:

- disparition progressive des zones humides imposant un exode
- diminution de la compétition interspécifique avec le Bruant jaune suite à la raréfaction de cette espèce.

L'utilisation des milieux nouveaux pour la nidification ne semble pas être consécutive à une augmentation des effectifs nicheurs et le Bruant des roseaux apparaît comme ayant toujours été aussi abondant en Picardie, les disparitions de marais étant aujourd'hui compensables par cette espèce ainsi que nous l'avons vu.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	4 / 2.5 %	40 / 25.3 %	53 / 33.5 %	97 / 61.4 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	15 / 34.1 %	26 / 59.1 %	41 / 93.2 %

Dans la présente enquête, le Bruant des roseaux a été repéré sur toutes les cartes 1/50 000 sauf celles de Méru, Fismes et Crèvecœur. Ces trois cartes font partie de celles qui ont été les moins prospectées. Sur ces cartes la présence de petites rivières (respectivement la Trasne, le Thérain et l'Orillon) nous font penser que cette espèce y est présente. Le Bruant des roseaux serait donc présent à cette échelle sur toutes les cartes de Picardie. Au 1/25 000 des blancs existent : sur les plateaux picards, il est possible de trouver une telle surface sans point d'eau. Ces cas sont rares et bien que nous l'ayons déjà observé en période de nidification sur 59% des cartes 1/25 000 dans les 3 départements, on peut penser qu'il est encore plus régulièrement réparti. Dans les endroits qu'il occupe, le Bruant des roseaux se montre très territorial aussi les densités ne sont-elles jamais élevées, même dans les biotopes les plus favorables. Cette densité relativement faible des nicheurs ainsi qu'une nidification précoce (parades en Mars-Avril, pontes en Mai-Juin, élevage des jeunes en Juin-Juillet) et une désertion rapide des marais dès la fin de la reproduction pour gagner d'autres milieux ouverts peut aussi expliquer le non repérage de couples dans certains secteurs prospectés trop rapidement ou à une époque trop tardive.

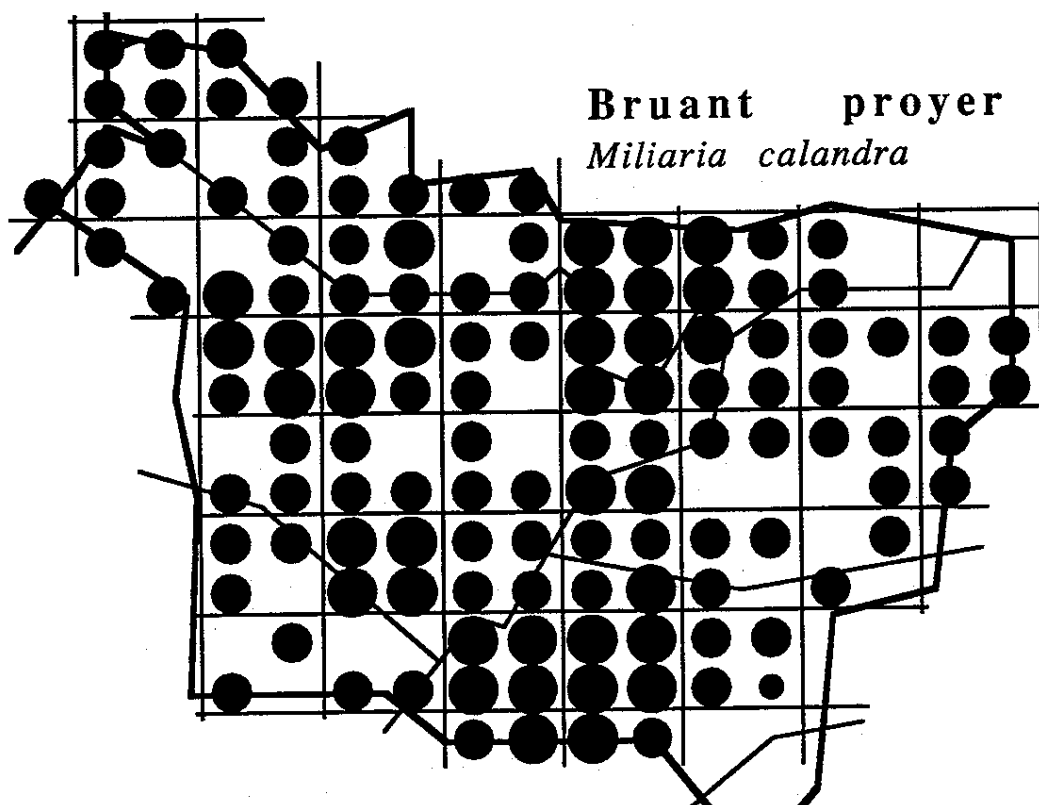
Les effectifs de cette espèce sont très nombreux dans la région et son statut est le même dans toutes les régions environnantes.

X. COMMECY

BRUANT PROYER *Miliaria calandra*

	milieu cultivé	bocage	bois et bosquets	forêts	marais	parc urbain	ville
Vermandois-02-	1,8						
Noyonnais-60-	2,5	2,6					
Marquenterre-80-		0,2					
F. Crécy-80-							

Présents toute l'année, les Bruants proyers savent se montrer très discrets en hiver ce qui s'oppose à leur comportement durant la belle saison où ils se mettent bien en évidence sur leurs postes de chants. Dès les premiers beaux jours de Février-Mars, les plaines retentissent de la trille roulée des Bruants proyers. Tout leur est bon pour se faire voir et chanter : un tas de cailloux, une machine agricole laissée au coin d'un champ, les fils électriques, les piquets, les arbres isolés ou dans une haie. Des premières lueurs du jour au crépuscule, il occupera, immobile statue bruissante, son territoire aux limites sonores. Après la reproduction, il se regroupera avec ses congénères et parfois avec d'autres espèces en troupes plus ou moins importantes. Certains partent en migration mais celle-ci est des plus discrète. En hiver seule l'observation attentive des groupes silencieux de granivores se nourrissant dans les friches et les labours ou la découverte de dortoirs le plus souvent en marais permet de détecter ces oiseaux.



nomb./fréquence des mentions	esp. présente ○	nid. possible ●	nid. probable ●	nid. certaine ●	TOTAL
cartes 1/25000	0 / 0 %	1 / 0.6 %	90 / 57 %	36 / 22.8 %	127 / 80.4 %
cartes 1/50000	0 / 0 %	0 / 0 %	26 / 59.1 %	15 / 34.1 %	41 / 93.2 %

Le Bruant proyer est pendant sa reproduction un oiseau typique des agrosystèmes ouverts.

L'histoire du Bruant proyer est mal documentée en Picardie. Il semble avoir toujours été abondant et on ne peut relever de variations d'effectifs importantes. Une forte baisse du nombre de nicheurs a été observée en Europe du Nord et en Grande-Bretagne au début du XX siècle et ceci

commence à être sensible dans notre région.. A l'inverse des signes de conquêtes de l'intérieur des terres sont sensibles en Bretagne depuis quelques années.

Présent sur toutes les cartes 1/50 000 sauf deux, le Bruant proyer est une espèce bien représentée en Picardie. La difficulté de trouver des nids sans recherches particulières se traduit par une grande abondance d'indices de nidification probable. Les absences observées sur les cartes de Château-Thierry et Hirson posent problèmes. On sait que ce Bruant disparaît du paysage dès que le milieu se ferme comme c'est le cas en Thiérache (carte de Hirson) où le bocage est encore assez dense. Dans ce secteur de Picardie, il délaisse les secteurs de culture et on le rencontre surtout dans les prairies de fauche. Il se montre donc moins tolérant que l'Alouette des champs, autre espèce des agrosystèmes ouverts, que l'on peut rencontrer dès que le maillage du bocage s'élargit. L'absence sur la carte de Hirson est peut-être réelle, le Bruant proyer, s'il y est présent, y est de toute façon très peu abondant.

La carte de Château-Thierry a été trop peu prospectée pour être affirmatif quant à une absence réelle de l'espèce. On peut remarquer qu'un peu plus à l'Est, une zone sans Bruants proyers existe dans les Ardennes; il se pourrait donc qu'il y ait réellement une faible densité de cet oiseau dans la partie la plus orientale de notre région.

Les densités relevées pour le Bruant proyer peuvent être fortes en Picardie et elles sont maximales sur les plateaux cultivés, plus faibles dans les plaines des vallées. On remarquera qu'il est moins densément présent, sans être jamais absent, de notre frange maritime alors que dans certaines régions proches (Bretagne, Normandie) il se montre presque exclusivement côtier.

Le Bruant proyer possède le même statut qu'en Picardie dans les régions voisines.

X. COMMECY

BIBLIOGRAPHIE

- 001 Anonyme (1964) : L'automne 1963 et l'hiver 1963-64. Ois. de Fr. 14(42) 1-17.
- 002 AUBUSSON (MAGAUD D') L. (1900) Chasse des Echassiers au hutteau sur les grèves de la Manche. Les espèces qu'on y tue Le Naturaliste 22 : 15-18.
- 003 AUBUSSON (MAGAUD D') L. (1911) Liste raisonnée des Echassiers et Palmipèdes observés dans la Baie de Somme. RfO 2 : 11.
- 004 BACROT S. et SUEUR F. (1985) Impact sur l'avifaune des deux vagues de froid successives de Janvier et Février 1985 en Picardie. L'Avocette 9(2-3)106-142.
- 005 BARLOY J.J. (1975) Le rôle du parc ornithologique du marquenterre dans l'implantation de nouveaux nicheurs en baie de Somme. Alauda 43(4)484.
- 006 BELON P. (1555) L'Histoire de la Nature des Oyseaux. Paris Corrozet.
- 007 BOUCKAERT V. (1985) La Bécasse des bois. Nos Chasses. Avril. N°2-95.
- 008 BOUTINOT S. (1960) Nidification de la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* à Saint-Quentin. ORfO 30(2) 175-177.
- 009 BOUTINOT S. (1963) Notes complémentaires sur l'avifaune du Vermandois (Région de Saint-Quentin). ORfO 33 275-282.
- 010 BOUTINOT S. (1979) Nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* et du Tadorne de Belon *Tadorna tadorna* dans l'Aisne. Alauda 47(1)41.
- 011 BOUTROUILLE C. et al. (1986) Synthèse des observations du printemps 1985 : Mars, Avril, Mai et Juin 1985. Le Héron (1) 6-39.
- 012 BOYD A.W. (1919) Birds in the North of France 1917-18. Ibis 1 : p.56-57.
- 013 BRIL B. et VERMEERSCH G. (1979) Note sur la nidification dans la région dunkerquoise au printemps 1978. Le Héron 1 : 42-49.
- 014 BROSELIN M. (1974) Hérons arboricoles de France. Répartition 1974. Doc. multicopié S.N.P.N. 143 p.
- 015 Dr BUREAU L.M. (1913) Liste des oiseaux du département de la Somme de la collection J. Vian. Bull. Soc. Lin. Nord Fr. 21 (41)305-308.
- 016 CARRUETTE P. (1985) Le Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis* en vallée de la Poix, des Evoissons et de la Selle de Juillet 1979 à Janvier 1985. L'Avocette 9(2-3) 5171.
- 017 CARRUETTE P. et COUVREUR B. (1984) L'avifaune des vallées des Evoissons et la Selle de 1979 à 1983. L'Avocette 8(1-2) 1-26.
- 018 CARRUETTE P., COMMECY X. et SUEUR F. (1986) Conséquence des deux vagues de froid successives de Janvier et Février 1985 sur les effectifs d'oiseaux nicheurs en Picardie. L'Avocette 10(2-3-4)61-177.
- 019 CHABOT F. (1922) Sur les espèces d'oiseaux nichant et vivant dans les falaises calcaires du Hâvre à Ault et Saint-Valéry-sur-Somme. RfO 7 : 194-196, 309-313.
- 020 CHABOT F. (1925) En baie de Somme. RfO 9 : 111
- 021 CHABOT F. (1927) Les Faucons pèlerins (*Falco p. peregrinus* Tunst.) des falaises de la Somme en 1927. RfO 11 : 269-270.
- 022 CHABOT F. (1929) Nouvelles de la baie de Somme. Oiseau 10 : 179-180.
- 023 CHABOT F. (1931) Notes concernant les captures intéressantes en baie de Somme et marais de Picardie. Printemps et Automne 930. ORfO 1 : 100-101.
- 024 CLAYS D. (1884) Premières données sur la nidification du Fulmar dans les falaises du cap Blanc Nez. Le Héron N°1-84 p.78-80.
- 025 CLEMENT-GRANDCOURT M. et POTEL D. (1978) L'Eure des oiseaux. Le Vaudeuil (Editions Ecoloisirs) 189p.
- 026 COCU G. (1931) La Chasse à la sauvagine, 13 années d'observations et de chasses à la hutte de l'estacade près de Saint-Valéry-sur-Somme, suivies de la Chasse en Baie de Somme. Amiens 1931 110p.
- 027 COCU G. (1933) Captures d'oiseaux peu communs en Baie de Somme. ORfO 3(1)90-94.
- 028 COMMECY X. (1980) Remarques sur quelques passereaux et autres migrateurs de la Somme. L'Avocette 4(1-2)25-30.
- 029 COMMECY X. (1984) Le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) dans le département de la Somme. L'Avocette 8(1-2)35-40.
- 030 COMMECY X. (1986) Eco-éthologie du Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) en Picardie. L'Avocette 10(1) 5-29.
- 031 COMMECY X. (1986) Fidélité au site de nidification de quelques espèces paludicoles. Picardie Nature 33 p.18-19.
- 032 COMMECY X. et DUPUICH H. (1983) Une saison en Haute Vallée de la Somme. Le statut de quelques oiseaux d'eau. L'Avocette 7(1-2)63-85.
- 033 COMMECY X. et DUPUICH H. (1985) Statut du Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) en Picardie (Aisne, Oise, Somme). ORfO 55 (2)115-121.
- 034 COMMECY X. et DUPUICH H. (1985) Statut de quelques espèces aquatiques nicheuses de la Haute Vallée de la Somme L'Avocette 9(2-3) 73-87.
- 035 COMMECY X. et MERCIER E. (1980) Evolution du statut de la Pie-grièche grise *Lanius excubitor* dans la région de Boves (80) 1973-1979. L'Avocette 4(1-2)38-41.
- 036 COMMECY X. et MERCIER E. (1986) La mortalité des oiseaux de la baie de Somme et de la côte picarde. Le Courrier de la Nature SNPN 106 12-19.
- 037 CONGREVE W.M., Major (1918) Ornithological and Oological Notes from the River Somme valley at its Mouth and near Péronne. Ibis 6(3)348-362.

- 038 COUVREUR B. et MERCIER E. (1986) Double cas d'hivernage de Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) dans le département de la Somme (80). *L'Avocette* 10(2-3-4) 79-84.
- 039 DEBOUT G. (1978) Labbes, Goélands et Mouettes en Normandie. *Cormoran* 19-20, 3-16.
- 040 DEBOUT G. (1980) Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Normandie. *Le Cormoran* 22 p.123-141.
- 041 DEBOUT G. (1982) La Sterne naine, nouvelle espèce nicheuse en Normandie. *Cormoran* 24 : 245.
- 042 DEBOUT G. (1985) Les Goélands nicheurs de Haute-Normandie. *Alauda* 53(1) : 72-73.
- 043 DEFERNAND M. (1973) Le Hibou brachyote (ou Hibou des marais) *Bull. Inf. Liais. GEPOP* (4) 2p.
- 044 DEGLAND C.D. (1849) Ornithologie européenne, ou catalogue raisonné des oiseaux observés en Europe. Lille (Danel), tome 1, 632p.; tome 2, 537 p.
- 045 DEGLAND C.D. et GERBE Z. (1867) Ornithologie européenne ou catalogue descriptif, analytique et raisonné des oiseaux observés en Europe. Paris (Baillière), 2ème éd., tome I, 610p. ; tome II, 637p.
- 046 DEJONGHE J.F. et al. (1985) La basse vallée de la Thève (Val d'Oise/Oise). Clichy (GEPMI), 136 p.
- 047 DERAMOND M. (1963) Tourterelles turques et hiver 62-63. *Alauda* 31(4)309-310.
- 048 DERAMOND M. (1964) Nouvelles observations du Pic noir dans l'Oise. *Alauda* 32:74.
- 050 DUBOIS P. (1984) Contribution à la connaissance de la biologie de la Mouette rieuse en Ile de France. *Passer* 21 : 106-145.
- 051 DUHAUTOIS L. (1984) Hérons paludicoles de France : statut 1983. Paris (SNPN), 37p.
- 052 DUHAUTOIS L. et MARION L. (1982) Inventaire des colonies de hérons arboricoles en France : statut 1981. Paris (SNPN), 62p.
- 053 DUPUICH H. (1983) Note sur la nidification du Chevalier guignette *Tringa hypoleucos* dans l'Aisne. *L'Avocette* 7(1-2) 86-88.
- 054 DUPUICH H. (1987) La Grive litorale (*Turdus pilaris*) : expansion dans le Nord de l'Aisne (02) et évolution 1978-1984. *L'Avocette* 11(2)63-69.
- 055 ERARD C. (1966) Invasion de Mésanges à moustaches *Panurus biarmicus* (L.) *Alauda* 34(3)240-242.
- 056 FERRAND Y. (1985) Mise au point sur la nidification de la Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) en France. *Bull. mens. ONC*, (91)30-34.
- 057 FERRY C. (1961) L'aire de reproduction du Pipit des prés *Anthus pratensis* en France. *Alauda* 29(3)175-192.
- 058 FERRY C. (1974) Fécondité et réussite de la nidification du grand contrefaisant (*Hypolais icterina*) en allopatrie et sympatrie avec le petit (*Hypolais polyglotta*). *Le Jean le Blanc* 13, 1-10.
- 059 FERRY C. et FROCHOT B. (1970) L'avifaune nidificatrice d'une forêt de Chênes pédonculés en Bourgogne : étude de deux successions écologiques. *Terre et Vie*, 24 : 153-250.
- 060 FISCHER (1952) *The Fulmar*. Collins ed. 496p.
- 061 FIUCZUISKI WETHERSOLE et THOMSON (1980) Hobby studies in England and Germany. *British Birds* 73(7) 275-295.
- 062 FLOHART G (1985) Présence de la Cisticole des joncs (*Cisticola juncidis*) à l'intérieur des terres. *Le Héron* (1) 100-102.
- 063 FOURCY E. (1973) Quelques observations de Mésanges à moustaches *Panurus biarmicus* dans un marais alentour de la Baie de Somme. *ORFO* 43 : 262-265.
- 064 FOURCY E. et ROBERT J.C. (1973) La Mésange à moustaches en Baie de Somme. *Bull. Inf. Liais. GEPOP* (4) 1p.
- 065 FOURNIER O. et SPITZ F. (1966) Le printemps 1965. *Ois. de Fr.* 16(47) 3-8.
- 066 GADEAU de KERVILLE (1892) Faune de Normandie. *Bull. Soc. Amis Sci. nat. Rouen*, 27 : 201-583.
- 067 GAVORY L. (1984) Note sur l'observation de Becs-croisés des sapins (*Loxia curvirostra*) dans la Somme au cours de l'été 1983. *L'Avocette* 8(1-2)29-31.
- 068 d'HANGEST G. (1874) Le Héron cendré (*Ardea cinerea*). *Bull. Soc. Lin. Nord Fr.* 2(22)51-52, (23)61-65.
- 069 HARRISSON C. (1975) A Field Guide to the Nests, Eggs and Nestlings of British and European Birds. London (Collins), 432p.
- 070 HEDOUIN J. (1973) Notre baie qui êtes à eux...in La Baie de Somme. Saint-Valéry-sur-Somme (Delattre) 95p. (54-87).
- 071 ISENMANN P. (1976) L'essor démographique et spatial de la Mouette rieuse en Europe. *ORFO* 16:337-366.
- 072 ISENMANN P. (1987) L'évolution récente de la distribution du Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) en France. *ORFO* 57(1)52.
- 073 JOIRIS C. et al. (1979) Changes of eggshell thickness in belgian birds of prey. *Le Gerfaut De gierwalk*. 69 195-210.
- 074 JOIRIS C. et al. (1979) P.C.B. and organochlorine pesticides residues in birds of prey found dead in Belgian from 1973 to 1977. *Le Gerfaut De gierwalk*. 69 319-337.
- 075 JOUARD H. (1935) Sur la distribution en France des deux espèces d'Hypolais, et sur quelques-uns des caractères propres à les faire distinguer sûrement. *Alauda* 7(1)85-99.
- 076 JUILLARD M. et al. (1978) Données sur la contamination des rapaces en Suisse romande et de
- 077 KERAUTRET L. (1969) Notes sur l'avifaune de la zone humide de Pierrepont-Sissonne (Laomois-Aisne). *Alauda* 37 : 37-42.

- 078 KERAUTRET L. (1972) Notes sur le Milan royal *Milvus milvus* dans le nord-est de la France. *Alauda* 40(2)158-162.
- 079 KERAUTRET L. (1974) Liste des oiseaux nicheurs du Nord de la France. *Le Héron* 4-33.
- 080 KERAUTRET L. (1979) Note sur le Cochevis huppé (*Galerida cristata*) dans le Nord-Pas de Calais. *Le Héron* (4)37-47.
- 081 LABITTE A. (1930) Quelques remarques ornithologiques pour 1929. *ORfO* 54-56.
- 082 LABITTE A. (1934) Excursion ornithologique aux colonies d'oiseaux de mer des falaises de Mesnil en Caux et environs (Seine inférieure).
- 083 LABITTE A. (1957) Contribution à l'étude de la biologie de l'Alouette huppée en pays drouais (Eure et Loire). *ORfO* 27: 143-149.
- 084 LABITTE A., LANGUETIF A. et DEBU G. (1950) La reproduction du Faucon pèlerin ... et autres oiseaux dans les falaises des côtes de la Manche en 1949. *LOiseau et RfO*, 20 : 122-136.
- 085 LANDENBERGUE D. et TURRIAN F. (1982) La progression de l'Hypolaïs polyglotte dans le pays de Genève. *Nos oiseaux* 30 245-262 et 309-324.
- 086 LANDRY P., LAVERGNE R., HAVET P. et al. (1986) : Etude sur les prélèvements de petit gibier durant la campagne de chasse 1983-1984 en France métropolitaine. *Gibier et Faune sauvage*. Vol 3 p.197-242.
- 087 LEDANT J.P., JACOB J.P. et DEVILLERS P. (1983) Animaux menacés de Wallonie. Protégeons nos oiseaux. *Duculot* 325p.
- 088 LEGENDRE M. (1927) Les Mésanges à moustaches de la faune européenne. *Oiseau* 8 : 113-120.
- 089 LIPPENS et WILLE (1972) Atlas des Oiseaux de Belgique et d'Europe occidentale. *LANNOO* 320p.
- 090 MARION L. et P. (1975) Nidification du Fuligule morillon (*Aythya fuligula* L.) au lac de Grand-Lieu (Loire-Atlantique) *ORfO* 45 : 287-289.
- 091 MARION L. et P. (1982) La Spatule blanche (*Platalea leucorodia* L.) niche au lac de Grand-Lieu. *Alauda* 50 : 241-249.
- 092 MARION L. (1983) Problèmes biogéographiques, écologiques et taxonomiques posés par le Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*. *Rev. Ecol. (Terre et Vie)* 38 : 65-99.
- 093 MARION et al. (1985) Coexistence progressive de la reproduction de *Larus argentatus* et de *Larus cachinnans* sur les côtes atlantiques françaises. *Alauda* 53 : 81-89.
- 094 MARTIN C. (1973) Etude écologique de l'avifaune d'un parc urbain. Thèse d'Etat, Paris, 294p.
- 095 MARTIN C., RANSON N. et NOSAL J. (1962) Un oiseau nouveau en Picardie, la Tourterelle turque. *Rev. Féd. fr. Soc. Sc. nat.* (2)61-64.
- 096 MARTIN C. et SAINT-GIRONS M.C. (1973) Evolution d'un dortoir hivernal de Hiboux brachyotes *Asio flammeus* (Pontoppidan, 1783), au cours d'une pullulation de Campagnols des champs *Microtus arvalis* (Pallas, 1779). *ORfO* 43(1)51-54.
- 097 MAYAUD N. (1949-1950) Commentaires sur l'ornithologie française. *Alauda* 17-18 : 79- 94.
- 098 MENEGAUX A. (1912) Catalogue des Oiseaux de la collection Marmottan du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. *Bull. Soc. philomath. Paris* 4(1-2) 9-78.
- 099 MERCIER E. (1986) Le Fulmar (*Fulmarus glacialis*) migrateur sur le littoral picard : identification infraspécifique et essai de calendrier. *L'Avocette* 10(2-3-4)61-72.
- 100 MERCIER E. (1987) Le Fulmar (*Fulmarus glacialis*) estivant et nicheur en Picardie. *L'Avocette* 11(1)15-40.
- 101 MILBLED T. (1974) La nidification du Grand gravelot (*Charadrius hiaticula*) dans le nord de la France. *Le Héron* (1)38-41.
- 102 MILBLED T. (1977) Les limicoles nicheurs du Nord de la France. *La Sauvagine* (161)30.
- 103 MILBLED T. (1979) Extension de l'aire de nidification du Sizerin flammé cabaret *Acanthis flammea cabaret* dans le Nord- s de Calais. *Le Héron* (4)48-53.
- 104 MONTEL F. (1981) La vallée de la Bouvaque. *L'Avocette* 5(3-4) 1-15.
- 105 MOUTON J. (1976) Inventaire des oiseaux nicheurs du Marquenterre (Somme). *Le Héron* (1)42-50.
- 106 MOUTON J. (1984) La régression du Traquet tairier (*Saxicola rubetra*) dans le Nord de la France. *Le Héron* (1)81-93.
- 107 MOUTON J. (1986) L'Oedicnème criard dans le Nord de la France : historique et statut actuel. *Le Héron* 4-86. 33-40.
- 108 MOUTON J. et TRIPLET P. (1984) Recensement des Vanneaux huppés (*Vanellus vanellus*) nicheurs sur la plaine littorale picarde : mise au point sur les effectifs. *Picardie Ecologie Série II*, (1)54-58.
- 109 MOUILLARD B. (1935) La Rousserolle verderolle dans la région de Laon. *Alauda* 7(1)115-117.
- 110 MUSELET D. (1987) Statut de la Sterne naine en France. Recolonisation des anciens sites de reproduction, conquête prochaine de nouvelles zones de nidification ? in Actes des journées sur les Sternes continentales. *Annales Biologiques du Centre*. Tome 2. FRAPEC St Jean de Braye 232p. 13-37.
- 111 NEVEU G. et SUEUR F. Avifaune de la Moyenne Vallée de la Somme : secteurs de Bray-sur-Somme et Corbie. Les autres vertébrés. *L'Avocette* 2(1)1-20.
- 112 NICOLAU-GUILLAUMET P. (1977) Mise au point et réflexions sur la répartition des Goélands argentés *Larus argentatus* de France. *Alauda* 45(1)53-73.
- 113 de NORGUET A. (1866) Catalogue des oiseaux du Nord de la France. *Mem. Soc. Sc. de l'Agriculture et des Arts de Lille*. 110-111.
- 114 OLIVIER G. (1944) Monographie des Pies-grièches du genre *Lanius*. Rouen.
- 115 PAREL A. (1932) Les Cigognes blanches dans la Somme. *ORfO* 2 718-720.

- 116 PAREL A. (1933) Nidification de la Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* (Bechstein 1803) dans la Somme. ORfO 3(4)839-840.
- 117 PASQUET E. (1986) Démographie des Alcides : analyse critique et application aux populations françaises. ORfO 56(1)1-58 et 56(2)113-170.
- 118 PAULUSSEN J.A. et de BONT A.F. (1982) A census of Black Headed Gull in Belgium. *Gerfaut* 72 : 355-366.
- 119 PIERSMA T. (1986) Breeding waders in Europe : a review of population and a bibliography of information sources. W.S.G. (58, Suppl.) 1-116.
- 120 PLATTEUW M. (1987) Trekbewgrhgen von Kokmeeuw langs de Noordzeekust : oorzeken en Achtergronden. *SULA* 1(2) : 29-37
- 121 RAEVEL P. (1986) Effectifs au printemps 85 des oiseaux nicheurs des falaises picardes. *L'Avocette* 10(1) 33-36.
- 122 RAEVEL P. (1986) Les Laridés du Nord de la France. A paraître.
- 124 RANSON N. (1972) Liste des oiseaux nicheurs en Picardie. *Bull. Inf. Liais. GEPOP* (3)11-12.
- 125 RIGAUX T. (1985) Résultats 1983 et 1984 de l'enquête "Limicoles icheurs" en Picardie. *L'Avocette* 9(1)1-8.
- 126 ROBERT J.C. (1975) La nidification de la Cisticole des joncs *Cisticola juncidis* en baie de Somme. *Alauda* 43(4)475-477.
- 127 ROBERT J.C. (1978) Les corbeautières du département de la Somme. 1ère partie : l'arrondissement d'Abbeville. *Doc. zool.* 1(2)3-9.
- 128 ROBERT J.C. (1979) Le statut des Laridés de la baie de Somme. *Alauda* 47(4)247-258.
- 129 ROBERT J.C. (1979) L'avifaune de la vallée des Evoissons. Approche écologique (suite). *Documents zool.* 2(1)45-56.
- 130 ROBERT J.C. (1984) Statut du Chevalier guignette *Actinis hypoleucos* dans la Somme. *Picardie Ecologie Série II*, (1) 3-11.
- 131 ROBERT J.C. (1984) La colonisation des falaises picardes par le Fulmar boréal *Fulmarus glacialis*. *Picardie Ecologie Série II*, (2)19-34.
- 132 ROUX F. et SPITZ F. (1963) Les stationnements d'Anatidés en France pendant la vague de froid de 1962-1963. *Ois. de Fr.* (38bis).
- 133 ROYER P. (1983) Les Rapaces dans le département de la Somme. Réflexions sur les causes de leur raréfaction. Thèse Doctorat Pharmacie. Amiens, 94p.
- 134 SCHIPPER W. (1971) Notes sur l'avifaune de la zone humide de Pierrepont-Sissonne (Laonnois-Aisne) III *Alauda* 39(3)204-208
- 135 SCUOTTO C. (1986) Tentative de nidification d'un couple mixte de Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*)-Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*) en Thiérache (Aisne). *L'Avocette* 10(1)37-39.
- 136 SHARROCK, J.T.R. (1976) The Atlas of Breeding Birds in Britain et Ireland. British Trust for Ornithologie, Tring, 477p.
- 137 SITTERS H. The decline of the Cirl bunting in Britain. 1900-1968. *British Birds* 75-3 p.105-108.
- 138 SMIT C.J. et WOLFF W.J. (1981) Birds of the Wadden Sea. Rotterdam (A.A. Balkema), 308p.
- 139 SPITZ F. (1961) Esquisse du statut des limicoles nicheurs en France. *Oiseau* 33 : 3-9.
- 140 SPITZ F. (1962) Actualités sur la répartition des oiseaux nicheurs. renseignements nouveaux et indications de recherche. *Ois. de Fr.* 12(35,2) 15-20.
- 141 SUEUR F. (1975) Nidification de l'Avocette *Recurvirostra avocetta* en baie de Somme. *Alauda* 43(4)482-483.
- 142 SUEUR F. (1976) Expansion écologique de la Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) dans la Somme. *Le Héron* (3) 66-67.
- 143 SUEUR F. (1978) L'Aigrette garzette *Egretta garzetta* dans le Marquenterre (Somme). *Alauda* 46(4)357.
- 144 SUEUR F. (1979) Données complémentaires sur l'avifaune nicheuse de la Somme. *ORfO* 49(1)39-43.
- 145 SUEUR F. (1979) Le Héron cendré *Ardea cinerea* dans la Somme. *L'Avocette* 3(3-4)43-45.
- 146 SUEUR F. (1979) Quelques aspects de la biologie de la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* en Picardie. *Picardie Ecologie* (1)29-33.
- 147 SUEUR F. (1982) Notes sur la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* en Picardie. *Alauda* 50(4)250-259.
- 148 SUEUR F. (1982) Les Limicoles nicheurs du littoral picard. *Picardie Nature* (15)13-14.
- 149 SUEUR F. (1983) Le Chevalier gambette *Tringa totanus* sur le Littoral picard. *L'Avocette* 7(1-2)49-62.
- 150 SUEUR F. (1983) Densité d'oiseaux nicheurs en milieu cultivé dans le Marquenterre et calcul de coefficient de conversion des résultats de points d'écoute. *L'Avocette* 7(3-4)196-199.
- 151 SUEUR F. (1983) Densité d'oiseaux nicheurs dans un bois humide du Marquenterre et calcul des coefficients de conversion des résultats de points d'écoute. *L'Avocette* 7(3-4)200-205.
- 152 SUEUR F. (1984) Quelques données sur la reproduction de l'Avocette (*Recurvirostra avocetta*) dans le Marquenterre (Somme) *ORfO* 54(2)131-136.
- 153 SUEUR F. (1985) Densité d'oiseaux nicheurs en milieu urbain : Amiens (Somme) *L'Avocette* 9(1)29-31.
- 154 SUEUR F. (1985) Migrations de la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* sur le littoral picard (Somme). *Alauda* 53(3)232.
- 155 SUEUR F. (1981) La Corneille mantelée *Corvus corone cornix* en France. *Alauda* 49 : 300-304.
- 156 SUEUR F. (1983) Faune des falaises et de l'estran rocheux picards. *Picardie Nature* (19)8-10.
- 157 SUEUR F. (1983) Recensement des oiseaux nicheurs des falaises picardes. *L'Avocette* 7(3-4)193-195.
- 158 SUEUR F. (1983) Nidifications hivernales du Merle noir *Turdus merula*. *L'Avocette* 7(3-4)213.
- 159 SUEUR F. (1985) Régime alimentaire de quelques oiseaux aquatiques sur le littoral picard. *L'Avocette* 9(1)43-50.
- 160 SUEUR F. (1986) L'avifaune du Parc en 1985. Quelques aspects de la Vie du Parc ornithologique, *Bull. ann., Ass. Marq. Nat.*, 5-24.

- 161 TOMBAL J.C. (1980) La Mouette tridactyle niche dans le NordPas de Calais depuis 1979. *Le Héron* 4 : 42-49.
- 162 TRIPLET P. (1981) Le Cochevis huppé *Galerida cristata* dans la Somme. *ORFO* 51(4)323-328.
- 163 TRIPLET P. (1981) Les Passereaux rares dans la Somme. *L'Avocette* 5(3-4)64-68.
- 164 TRIPLET P. (1982) Les conséquences des vagues de froid de l'hiver 1981-1982 sur les populations de Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*, de Cisticole des joncs *Cisticola juncidis* et de Mésange à moustaches *Panurus biarmicus* du littoral picard. *L'Avocette* 6(1-2-3-4)129-130.
- 165 VIEZ C. (1987) Nidification de la Bernache du Canada (*Branta canadensis*) à Long (80). *L'Avocette* 11(3) 99.
- 166 VINCENT T. (1984) Quatre laridés reproducteurs dans les falaises du Pays de Caux. *ORFO* 54(3) : 215-228.
- 167 VINCENT T. (1985) Le Goéland cendré (*Larus canus*) reproducteur dans le marais du Hode (estuaire de la Seine) *Alauda*, 53 : 69-71.
- 168 VINCENT T. (1986) Nidification urbaine du Goéland argenté : première donnée pour le département de la Somme. *L'Avocette* 10(1)30-32.
- 169 de VOGUE G. et JOUARD H. (1938) Premiers résultats de l'enquête sur les Anatidés. *Alauda* 10(1-2)137-158.
- 170 YESOU P. (1983) Anatidés et zones humides de France métropolitaine. *Bull. mens. ONC, N° scient. tech.*, 315p. 215-228.
- 171 YEATMAN L. (1971) Histoire des oiseaux d'Europe. Paris, Montréal (Borda) 363p.

COMPLEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- 172 COMMECY X. (1989) Le Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*) nicheur en Picardie continentale. *ORFO* 59(3) 197 - 200.
- 173 TEIXERA R.M. (1979) Atlas von de Nederlandse Breedvogels. Savon Deventer 431p.
- 174 CUISIN M. (1967) Essai d'une monographie du Pic noir (*Dryocopus martius* (L.)) *ORFO* 37(3) 163-192.
- 175 CUISIN M. (1980) Nouvelles données sur la reproduction du Pic noir (*Dryocopus martius* (L.)) en France et comparaison avec la situation d'autres pays. *ORFO* 50(1) 23-32.
- 176 HOVETTE C. (1978) Données avifaunistiques nouvelles en Baie de Somme (de 1973 à 1976) *Doc. Zool.* 1(2) 10-19.
- 177 ROBERT J.C., TOULON D. et BELLARD J. (1981) Le Pic noir (*Dryocopus martius*) nicheur dans la Somme. *Alauda* 49(4) 305306.
- 178 COUTANCEAU J.P. et ROBERT J.C. (1986) Quelques éléments faunistiques et floristiques intéressants dans la vallée des Evoissons (Sud ouest Amiénois, Somme). *Picardie écologie Série II* (1) 119-139.
- 179 SUEUR F. et TRIPLET P. (1982) Statut historique et actuel, origine géographique et régime alimentaire de cinq espèces de laridés sur le littoral picard. *L'AVOCETTE* 6(1-2-3-4) 104-121.
- 180 TRIPLET P. (1983) Avifaune in Le Hâble d'Ault - Picardie écologie Hors série n°1, 58-141
- 181 TULLIE L. La nidification de la Mésange à moustaches (*Panurus biarmicus*) dans la moyenne vallée de la Somme en 1988. *L'Avocette* 1989-13(1) 7-9.
- 182 PERDRY M. (1926) Oiseaux bagués à Amiens. *RFO* 10:196.
- 183 MASSON D. (1978) Mouvements de Geais des Chênes *Garrulus glandarius* au cours de l'automne 1977 et du printemps 1978 dans le département de la Somme. *L'Avocette* 2(2-3-4) 70-74.
- 184 COMMECY X. (1989) Nidification du Héron bihoreau en Picardie *ORFO* 59(1) 84-86.
- 185 LECOMTE Y. (1988) Première nidification du Héron cendré (*Ardea cinerea*) dans l'Oise (60). *L'Avocette* 1988 12(2) 94 - 96.
- 186 TRIPLET P. (1985) Conservation et gestion des zones humides pour l'avifaune. *Picardie Ecologie II*(2) 95-107.
- 187 DORDAIN F. (1981) Chronique ornithologique de la forêt de Compiègne. *L'Avocette* 5(1-2) 8 17.
- 188 DELCOURT R. (1977) Nidification du Busard Saint Martin (*Circus cyaneus*) en forêt de Crécy en Ponthieu. *L'Avocette* 1(1) 16-18.
- 189 Anonyme (1984) Nidification de l'Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) dans le Marquenterre. *Ass. Marq. Nat., Bull. ann.* 17.
- 190 BOMMIER B. (1920) La Sauvagine et sa chasse. Wardrecques, 272 p.
- 191 ROBERT J.C. (1984) Un cas d'hivernage de la Fauvette grisette (*Sylvia communis*) dans la Somme. *Alauda* 52 (1) 69 - 70.
- 192 DUPUICH H. (1987) La Grive litorne (*Turdus pilaris*) : expansion dans le Nord de l'Aisne et évolution 1978 - 1984. *L'Avocette* 11 (2) p. 63 - 69.
- 193 COMMECY X. (1989) Statut du Cygne tuberculé nicheur dans le nord de la France. *Actes du colloques inter-régional 1988. Le Héron. A paraître.*
- 194 COMMECY X. (1989) Le Cygne tuberculé en Picardie. *Terre Picarde Automne 1989.*

COMPLEMENTS et CONCLUSION

Le délai extrêmement long entre la fin de l'enquête, la rédaction des textes (où ont été intégrés quelques compléments obtenus l'année suivant l'enquête) et sa parution (5 ans !), nous a permis de découvrir de nouvelles espèces nicheuses (certaines ou probables) dans la région. Certaines de ces découvertes concernent des espèces d'implantation récente, d'autres probablement des espèces présentes depuis plus longtemps et découvertes simplement ces dernières années. De nombreuses autres données concernant des extensions d'aires de reproduction intervenues pendant ces 5 ans pour des espèces déjà nicheuses ne sont pas reprises ici; elles sont commentées dans la revue *L'AVOCETTE* que nous publions régulièrement et pourront faire l'objet de notes et articles ultérieurs.

Dans ces compléments nous n'indiquerons que les localisations et années de découvertes des nouveautés sans détailler le statut des espèces comme nous l'avons fait dans le corps de l'ouvrage.

GRAND CORMORAN *Phalacrocorax carbo*

Comme le laissent supposer les observations réalisées pendant la présente enquête, le Grand Cormoran s'est installé en tant que nicheur en 1988 à Péronne -80- (Carte de Péronne SW), installation pérenne dont le nombre de couples augmente chaque année et dont la colonie comporte maintenant plusieurs dizaines de nids (189 et X. COMMECY inédit). Un second site de nidification en terres, à quelques kilomètres du littoral est découvert en 1991 (F. SUEUR) à Arry -80- (carte de Rue SE; cette reproduction y continue encore actuellement sans prendre d'extension; 1 à 2 nids par an (L. GAVORY et F. SUEUR).

HERON BIHOREAU *Nycticorax nycticorax*

Découvert en 1988 (184), donnée intégrée au texte (carte de Péronne SW), nidification sans suite semble-t-il. Puis un couple sur le littoral picard en 1993 (TRIPLÉ P. (1993) : Nidification du héron bihoreau *Nycticorax nycticorax* en plaine maritime picarde. *Picardie écologie*, 8 : 45.)

HERON GARDEBOEUF *Bubulcus ibis*

Un couple s'est reproduit (2 nichées successives) dans la colonie de hérons cendrés du P.O.M. (carte de Rue SW). Cette installation fait suite à une poussée vers le Nord de l'espèce à partir de ses populations plus méridionales et fait de la Picardie le point le plus septentrional de reproduction de l'espèce pour l'Europe (SUEUR F. et al. et CARRUETTE P. et VANDOORSELAERE (1993) : Première nidification du Héron gardeboeufs *Bubulus ibis* en Picardie. *ORFO* 63, 3-4 : 216-219). Cette première reproduction s'est perpétuée les années suivantes.

CIGOGNE NOIRE *Ciconia nigra*

1 ad. 2 juv. fin juin-début Juillet en forêt de Saint-Michel -02- (carte de Hirson SE) (P. FERREIRA); signe d'une nidification proche mais le site de nid (non trouvé) peut aussi bien être en Belgique ou dans les Ardennes proches que dans l'Aisne. La certitude de reproduction de l'espèce en Picardie est encore à obtenir.

AIGLE BOTTE *Hieraaetus pennatus*

Quelques observations suivies en été à la fin des années 80 et en 1990 sur les cartes de Laon NE et SE laissent penser qu'au moins un couple de cette espèce y a probablement niché (G. FLOHART, L. GAVORY, L. LARZILLIERE et al.).

GELINOTTE DES BOIS *Bonasa banasia*

Deux observations en fin d'étés 1990 et 1993, dans des biotopes favorables à l'espèce (L. LARZILLIERE) laissent à penser qu'une petite population, prolongement de la population ardennaise occupe les forêts du Nord-Est de la Picardie (Carte de Hirson NE et SE).

GORGEBLEUE A MIROIR *Luscinia svecica*

Depuis la fin de l'enquête, la Gorgebleue a largement occupé l'essentiel des zones humides continentales et du littoral (COMMECY X. et SUEUR F. (1991) : Remarques sur l'évolution de l'avifaune nicheuse picarde. *AVES* 28 : 127-135. Par exemple). Cette installation soudaine et rapide (plusieurs centaines de couples actuellement) est le fait de la sous-espèce L. s. *svecica*.

STERNE PIERREGARIN *Sterna hirundo*

Alors que pendant la période d'enquête il n'y avait eu aucune certitude de nidification, depuis l'espèce s'est installé dans l'Oise (carte de Senlis NW) depuis 1988, installation pérenne et en augmentation, une dizaine de couples actuellement (A. ROUGE 1990 : Nidification de la Sterne Pierregarin *Sterna hirundo* dans l'Oise. *L'AVOCETTE* 14 (3-4) 145-148.) et dans l'Aisne depuis

1992 (cartes de Soissons NW et NE et carte de La Fère NW), quelques couples dispersés (X. COMMECY, F. SUEUR, L. GAVORY et al.). A noter que contrairement aux données anciennes traitées dans la notice d'accompagnement de la carte d'enquête, ces installations ne sont pas littorales mais en terres dans des gravières.

GRIMPEREAU DES BOIS *Certhia familiaris*

Des certitudes de présence récente ont été obtenus dans les sites anciennement connus de l'espèce; elle fait donc toujours partie de l'avifaune picarde et serait peut-être même en légère expansion géographique (GEOR 60).

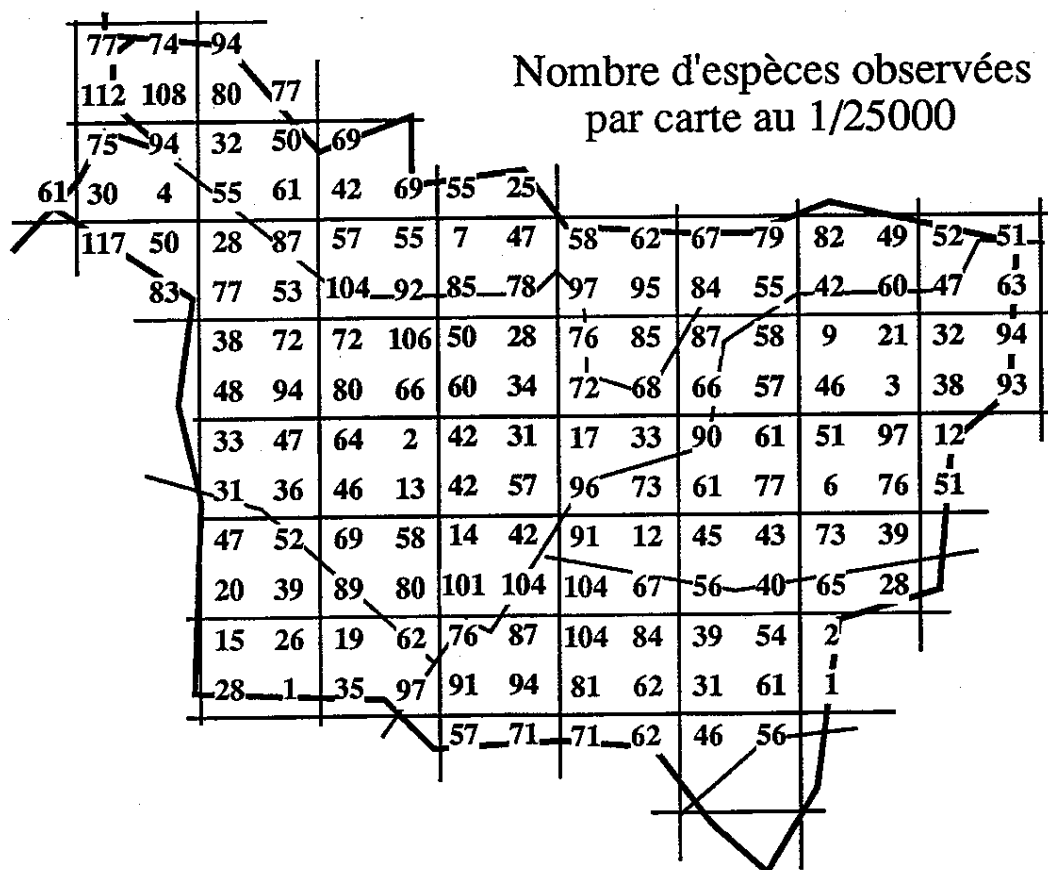
PIPIT ROUSSELIN *Anthus campestris*

Espèce retrouvée récemment, loin de son ancien site de reproduction (dunes littorales) dans les friches du camp militaire de Sissonne (cartes de Laon SE et Château-Porcien SW), moins de 10 couples repérés en 1993 et 1994. Probablement une population ancienne passée inaperçue à cause de l'inaccessibilité du secteur (L. GAVORY et al.).

Même si les délais de parution ont déjà rendu caduques quelques cartes et commentaires, cet Atlas des Oiseaux nicheurs de Picardie représente la première image de l'avifaune régionale nicheuse jamais réalisée.

155 feuilles I.G.N. 1/25000 (soit 24 x 13,5 km) ont été prospectées (les feuilles de Fismes NW, Fismes SW et Méru SE partiellement situées en Picardie n'ont pas été inventoriées), certaines l'ont été incomplètement et les figures suivantes montrent que :

- le nombre d'espèces trouvées nicheuses par cartes; on peut penser que les feuilles où ont été contactées moins de 40 espèces correspondent à des secteurs où la prospection a été faite très rapidement par des ornithologues non résidents au hasard d'une traversée de la zone et ne représentent pas l'avifaune réellement présente.



- la moyenne s'établit à 67 espèces nicheuses par carte (pour comparaison, Le "Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs de France" montre une présence moyenne de 102 espèces contactées par carte 1/5000 soit sur des surfaces 4 fois plus grandes)

- sur 9 cartes plus de 100 espèces ont été repérées (maximum : 117); il s'agit des zones littorales, de grandes forêts où on trouve aussi des vallées et secondairement des vallées de la Somme).

Cet Atlas traite de 192 espèces nicheuses ou ayant niché en Picardie et les cartes de répartition de 166 espèces sont données. Ces 166 espèces représentent l'ensemble de l'avifaune nicheuse régionale à la fin des années 1980. Au total plus de 10500 indices de reproduction ont été reportés sur les cartes.

Les espèces les plus répandues en Picardie sont :

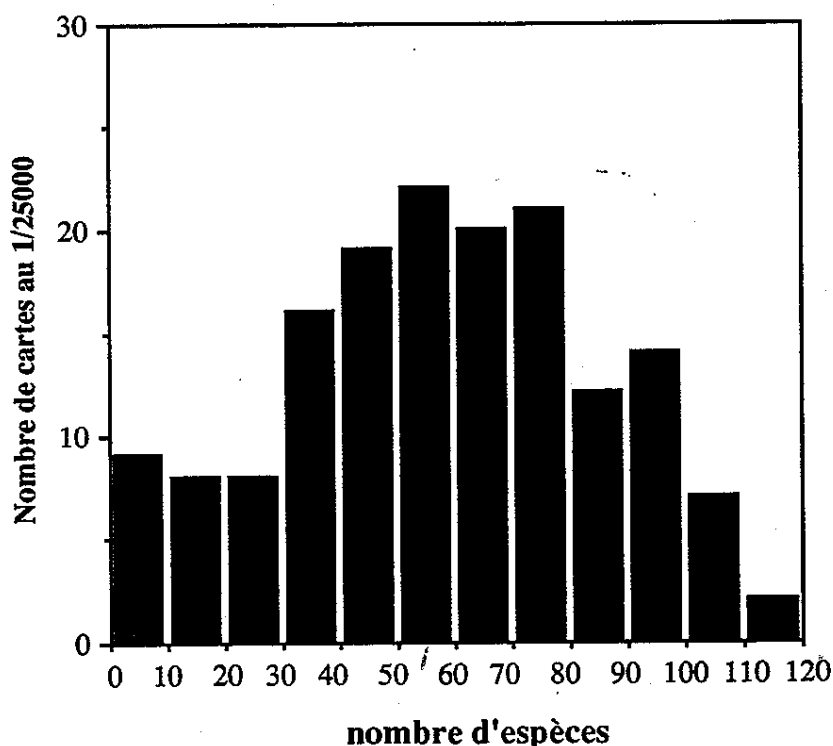
Plus de 140 contacts : Hirondelle rustique (148), Merle noir et Moineau domestique (146), Corneille noire (144), Alouette des champs (142); il s'agit là comme pour la catégorie suivante d'espèces ubiquistes facilement détectable; on peut considérer qu'elles sont présentes, sur toutes les cartes de la région.

Plus de 130 contacts : Pouillot véloce (139), Pigeon ramier, Pinson des arbres et Bruant jaune (136), Etourneau sansonnet (135), Fauvette à tête noire (134), Hirondelle de fenêtre (133), Tourterelle des bois (130)

Plus de 120 contacts : Troglodyte mignon (128), Bruant proyer (127), Tourterelle turque et Pie bavarde (126), Grive musicienne et Rossignol philomèle (125), Linotte mélodieuse (123), Martinet noir, Mésange charbonnière et Chardonneret élégant (121), Rouge gorge (120)

Plus de 110 contacts : Accenteur mouchet (119), Perdrix grise, Bergeronnette grise, Fauvette grisette (118), Coucou gris (117), Fauvette des jardins et Verdier d'Europe (114), Pouillot fitis (112), Faucon crécerelle et Pipit farlouse (111)

Plus de 100 contacts : Poule d'eau et Mésange bleue (107), Geai des chênes (105), Bouvreuil pivoine (103) Corbeau freux (100).



Soit 39 espèces contactées sur plus de 100 feuilles; pour comparaison les 10 espèces les plus notées en France à la même période (d'après le "Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs de France") étaient : Fauvette à tête noire, Chardonneret élégant, Mésange charbonnière, Coucou gris, Hirondelle de fenêtre, Merle noir, Mésange bleue, Faucon crécerelle, Pinson des arbres et Rouge-gorge (L'Hirondelle rustique n'arrivant qu'en onzième position). L'avifaune picarde montre donc quelques différences pour ses espèces les plus communes avec celle de l'ensemble du territoire national; remarquons en particulier la place du Faucon crécerelle (8ème espèce en France et 33ème en Picardie), signe de la pauvreté en Rapaces de notre région, mais bien évidemment les particularités d'une région apparaissent surtout dans la présence d'espèce localisées et spécialisées, les commentaires des cartes ont mis en évidence ces points remarquables de notre avifaune nicheuse.

INDEX

Préambule : p.2
 Présentation générale de la Picardie : p.3
 Avertissement au lecteur : p.9
 Les origines de cet Atlas des Oiseaux Nicheurs de Picardie : p.10
 Bibliographie utilisée : p.12
 Comment lire cet Atlas? : p.13
 Statut régional des espèces nicheuses : p.15
 Bibliographie : 230
 Complément et Conclusion : 235

Liste ordonnée des espèces nicheuses ou ayant niché en Picardie. (Tableau général)

Nom français	Nom scientifique	page	Nombre d'indices
Grebe castagneux	Tachybaptus ruficollis	p.15	7
Grèbe huppé	Podiceps cristatus	p.16	64
Grèbe à cou noir	Podiceps nigricollis	p.18	4
Fulmar	Fulmarus glacialis	p.19	2
Grand Cormoran	Phalacrocorax carbo	p.21	3
Butor étoilé	Botaurus stellaris	p.23	19
Blongios nain	Ixobrychus minutus	p.24	13
Bihoreau gris	Nycticorax nycticorax	p.26	1
Aigrette garzette	Egretta garzetta	p.27	2
Héron cendré	Ardea cinerea	p.29	43
Héron pourpré	Ardea purpurea	p.31	
Cigogne blanche	Ciconia ciconia	p.31	2
Spatule blanche	Platalea leucorodia	p.32	
Cygne tuberculé	Cygnus olor	p.34	28
Oie cendrée	Anser anser	p.35	5
Bernache du Canada	Branta canadensis	p.36	2
Tadome de Belon	Tadorna tadorna	p.37	12
Canard siffleur	Anas penelope	p.39	
Canard chipeau	Anas strepera	p.39	9
Sarcelle d'hiver	Anas crecca	p.40	23
Canard colvert	Anas platyrhynchos	p.41	90
Canard pilet	Anas acuta	p.42	
Sarcelle d'été	Anas querquedula	p.42	17
Canard souchet	Anas clypeata	p.43	15
Fuligule milouin	Aythya ferina	p.44	30
Fuligule morillon	Aythya fuligula	p.46	12
Bondrée apivore	Perisoreus inornatus	p.47	52
Milan noir	Milvus migrans	p.48	10
Milan royal	Milvus milvus	p.49	10
Circaète Jean le Blanc	Circus gallicus	p.51	
Busard des roseaux	Circus aeruginosus	p.51	31
Busard St Martin	Circus cyaneus	p.52	41
Busard cendré	Circus pygargus	p.53	20
Autour des palombes	Accipiter gentilis	p.54	12
Epervier d'Europe	Accipiter nisus	p.56	53
Buse variable	Buteo buteo	p.57	97
Aigle botté	Aquila bottus	p.235	
Faucon crécerelle	Falco tinnunculus	p.59	111
Faucon hoberau	Falco subbuteo	p.60	20
Faucon pèlerin	Falco peregrinus	p.62	
Gélinotte des bois	Bonasa bosania	p.235	
Colin de Virginie	Colinus virginianus	p.63	
Perdrix rouge	Alectoris rufa	p.63	
Perdrix grise	Perdix perdix	p.63	118
Caille des blés	Coturnix coturnix	p.64	41

Faisan vénéré	Syrnaticus reevesii	p.66	7
Faisan de Colchide	Phasianus colchicus	p.67	91
Râle d'eau	Rallus aquaticus	p.68	36
Marouette ponctuée	Porzana porzana	p.69	4
Marouette poussin	Porzana parva	p.70	
Marouette de Baillon	Porzana pusilla	p.70	
Râle des genets	Crex crex	p.70	7
Poule d'eau	Gallinula chloropus	p.71	107
Foulque macroule	Fulica atra	p.73	79
Grue couronnée	Balearica pavonina	p.75	
Outarde canepetière	Tetrax tetrax	p.75	2
Huitrier pie	Haematopus ostralegus	p.76	4
Echasse blanche	Himantopus himantopus	p.77	
Avocette élégante	Recurvirostra avocetta	p.78	3
Oedicnème criard	Burhinus oedicephalus	p.79	14
Petit gravelot	Charadrius dubius	p.80	37
Grand gravelot	Charadrius hiaticula	p.81	2
Gravelot collier int	Charadrius alexandrinus	p.83	3
Vanneau huppé	Vanellus vanellus	p.84	48
Combattant varié	Philomachus pugnax	p.85	
Bécassine des marais	Gallinago gallinago	p.86	13
Bécasse des bois	Scolopax rusticola	p.87	20
Barge à queue noire	Limosa limosa	p.88	
Courlis cendré	Numenius arquata	p.88	6
Chevalier gambette	Tringa totanus	p.90	3
Chevalier guignette	Actitis hypoleucos	p.91	3
Mouette rieuse	Larus ridibundus	p.92	27
Goéland cendré	Larus canus	p.94	
Goéland argenté	Larus argentatus	p.94	3
Sterne de Dougall	Sterna dougallii	p.96	
Sterne Pierre-Garin	Sterna hirundo	p.97	1
Sterne naine	Sterna albifrons	p.97	
Guifette noire	Chlidonias niger	p.98	6
Guillemot de Troil	Uria aalge	p.99	
Pigeon biset	Columba livia	p.100	5
Pigeon colombin	Columba oenas	p.101	56
Pigeon ramier	Columba palumbus	p.102	136
Tourterelle turque	Streptopelia decaocto	p.103	126
Tourterelle des bois	Streptopelia turtur	p.105	130
Coucou gris	Cuculus canorus	p.106	117
Chouette effraie	Tyto alba	p.107	53
Petit duc	Otus scops	p.108	
Chouette chevêche	Athene noctua	p.109	47
Hibou moyen-duc	Asio otus	p.110	56
Chouette hulotte	Strix aluco	p.111	79
Hibou des marais	Asio flammeus	p.112	11
Engoulevent d'Europe	Caprimulgus europaeus	p.113	8
Martinet noir	Apus apus	p.114	121
Martin pêcheur	Alcedo atthis	p.115	54
Guépier d'Europe	Merops apiaster	p.116	5
Huppe fasciée	Upupa epops	p.117	8
Torcol	Jynx torquilla	p.118	9
Pic cendré	Picus canus	p.120	2
Pic vert	Picus viridis	p.121	97
Pic noir	Dryocopus martius	p.122	21
Pic épeiche	Dendrocopos major	p.123	96
Pic mar	Dendrocopos medius	p.124	10
Pic épeichette	Dendrocopos minor	p.126	54
Cochevis huppé	Galerida cristata	p.127	39
Alouette lulu	Lullula arborea	p.129	6
Alouette des champs	Alauda arvensis	p.130	142
Hirondelle de rivage	Riparia riparia	p.131	48
Hirondelle rustique	Hirundo rustica	p.133	148

Hirondelle de fenêtre	Delichon urbica	p.134	133
Pipit des arbres	Anthus trivialis	p.135	96
Pipit farlouse	Anthus pratensis	p.136	111
Bergeronnette printanière	Motacilla flava	p.138	93
Bergeronnette des ruisseaux	Motacilla cinerea	p.139	58
Bergeronnette grise	Motacilla alba	p.140	118
Cincla plongeur	Cinclus cinclus	p.142	6
Troglodyte mignon	Troglodytes troglodytes	p.143	128
Accenteur mouchet	Prunella modularis	p.144	119
Rouge-gorge	Erithacus rubecula	p.145	120
Rossignol philomèle	Luscinia megarhynchos	p.146	125
Gorgebleue à miroir	Luscinia svecica	p.235	
Rougequeue noir	Phoenicurus ochruros	p.148	92
Rougequeue à front blanc	Phoenicurus phoenicurus	p.149	27
Traquet tairier (ou	Saxicola rubetra	p.150	33
Tairier des prés)			
Traquet pâle (ou	Saxicola torquata	p.151	84
Tairier pâle)			
Traquet motteux	Oenanthe oenanthe	p.153	14
Merle noir	Turdus merula	p.154	146
Grive litorne	Turdus pilaris	p.156	15
Grive musicienne	Turdus philomelos	p.157	125
Grive draine	Turdus viscivorus	p.158	88
Bouscarle de cetti	Cettia cetti	p.159	47
Cisticole des joncs	Cisticola juncidis	p.160	3
Locustelle luscinioides	Locustella luscinioides	p.162	21
Locustelle tachetée	Locustella naevia	p.163	54
Phragmite des joncs	Acrocephalus schoenobaenus	p.164	39
Rousserolle verderolle	Acrocephalus palustris	p.165	65
Rousserolle effarvée	Acrocephalus scirpaceus	p.166	71
Rousserolle turdoïde	Acrocephalus arundinaceus	p.167	22
Hypolaïs icterine	Hippolaïs icterina	p.168	16
Hypolaïs polyglotte	Hippolaïs polyglotta	p.169	61
Fauvette babillarde	Sylvia curruca	p.172	65
Fauvette grisette	Sylvia communis	p.173	118
Fauvette des jardins	Sylvia borin	p.174	114
Fauvette tête noire	Sylvia atricapilla	p.175	134
Pouillot de bonelli	Phylloscopus bonelli	p.176	3
Pouillot siffleur	Phylloscopus sibilatrix	p.177	46
Pouillot véloce	Phylloscopus collybita	p.178	139
Pouillot fitis	Phylloscopus trochilus	p.179	112
Roitelet huppé	Regulus regulus	p.181	53
Roitelet triple bandeau	Regulus ignicapillus	p.182	29
Gobe mouche gris	Muscicapa striata	p.183	74
Gobe mouche noir	Ficedula hypoleuca	p.184	9
Mésange à moustaches	Panurus biarmicus	p.185	4
Mésange à longue queue	Aegithalos caudatus	p.187	83
Mésange nonnette	Parus palustris	p.188	50
Mésange boréale	Parus montanus	p.189	76
Mésange huppée	Parus cristatus	p.190	47
Mésange noire	Parus ater	p.191	25
Mésange bleue	Parus caeruleus	p.192	107
Mésange charbonnière	Parus major	p.193	121
Sitelle torchepot	Sitta europaea	p.194	83
Grimpeur des bois	Certhia familiaris	p.196	
Grimpeur des jardins	Certhia brachydactyla	p.196	98
Loriot d'Europe	Oriolus oriolus	p.197	97
Pie-grièche écorcheur	Lanius collurio	p.198	18
Pie-grièche poitrineuse	Lanius minor	p.200	
Pie-grièche grise	Lanius excubitor	p.200	29
Pie-grièche à tête rousse	Lanius senator	p.202	
Geai des chênes	Garrulus glandarius	p.203	105
Pie bavarde	Pica pica	p.204	126

Choucas des tours	Corvus monedula	p.205	81
Corbeau freux	Corvus frugilegus	p.206	10
Corneille noire	Corvus corone corone	p.208	144
Corneille mantelée	Corvus corone cornix	p.209	
Grand corbeau	Corvus corax	p.209	
Etourneau sansonnet	Sturnus vulgaris	p.210	135
Moineau domestique	Passer domesticus	p.211	146
Moineau friquet	Passer montanus	p.212	90
Pinson des arbres	Fringilla coelebs	p.213	136
Serin cini	Serinus serinus	p.214	79
Verdier d'Europe	Carduelis chloris	p.216	114
Chardonneret élégant	Carduelis carduelis	p.217	121
Linotte mélodieuse	Carduelis cannabina	p.218	123
Linotte à bec jaune	Carduelis flavirostris	p.219	
Sizerin flammé	Carduelis flammea	p.219	3
Bec croisé des sapins	Loxia curvirostra	p.220	8
Bouv-reuil pivoine	Pyrrhula pyrrhula	p.221	103
Grosbec casse-noyaux	Coccothraustes coccothraustes	p.222	32
Bruant jaune	Emberiza citrinella	p.223	136
Bruant zizi	Emberiza cirius	p.224	9
Bruant ortolan	Emberiza hortulana	p.226	
Bruant des roseaux	Emberiza schoeniclus	p.226	91
Bruant proyer	Millaria calandra	p.228	127

II Espèces nicheuses occasionnelles ou susceptibles de nicher en Picardie

Grand Cormoran	Héron bihoreau	Héron pourpre	Spatule blanche
Canard siffleur	Canard pilet	Aigle botté	Marouette de Baillon
Echasse blanche	Barge queue noire	Goéland cendré	Guifette noire
Sterne pierre-garin			

III Espèces récemment disparues en tant que nicheuse de Picardie.

Faucon pèlerin	Marouette poussin	Bécasseau combattant	Sterne de Dougall
Guillemot de Troil	Hibou Petit duc	Pie-grièche à p.rose	Pie-grièche à tête rousse
Cisticole des joncs	Bruant ortolan	Corneille mantelée	Grand corbeau

IV Espèces introduites ou échappées de captivité et se reproduisant librement en Picardie.

Bernache du Canada	Faisan vénéré	Colin de Virginie	Perdrix rouge
Grue couronnée			

V Espèces dont la nidification a été signalée à tort autrefois en Picardie.

Circaète Jean le Blanc Linotte à bec jaune